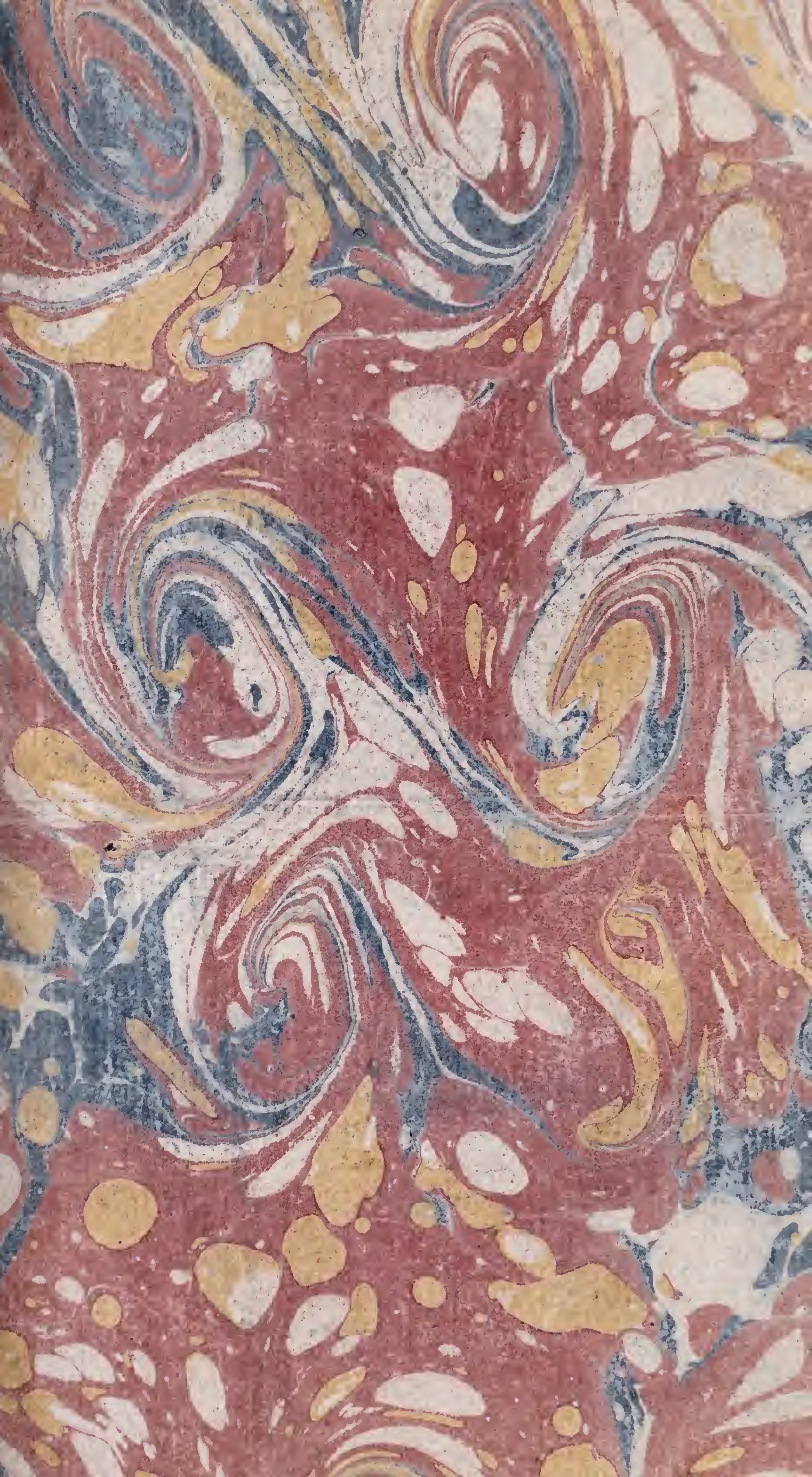




NOUVEAU VOYAGE DE FRANCE.

AVEC

UN ITINERAIRE, ET DES CARTES faites exprès, qui marquent exactement les routes qu'il faut suivre pour voyager dans toutes les Provinces de ce Royaume.

Ouvrage également utile aux François, & aux Etrangers.



A PARIS,

Chez la Veuve de FLORENTIN DELAULNE, rue Saint-Jacques, à l'Empereur.

M. DCCXXIV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

1724



AVERTISSEMENT.

LEs Voyages ont été les premieres Ecoles, & les Voyageurs les premiers Sçavans. C'eſt à eux qu'on eſt redevable de la circulation & du progrès des Sciences & des Arts. Les hommes avides d'apprendre voyageoient pour voir les Sçavans, & pour faire avec eux une eſpece de commerce & d'échange de connoiſſances. Revenus chez eux, ils ramaſſoient les lumieres qu'ils en avoient tirées ; & c'eſt de ces courſes inſtructives que ſont venues ces expreſſions, encore en uſage parmi nous : *Faire un cours de Philoſophie, un cours de Medecine, &c.*

Le grand nombre de Livres

aufquels l'Imprimerie a donné le jour, a rendu cette communication des hommes preſque inutile pour les Sciences : mais les Voyages en ſont devenus moins pénibles, & plus propres à orner l'eſprit & à former les mœurs. Les Rélations qui ſont éxactes ſont des guides fideles, qui non-ſeulement conduiſent les Voyageurs par les routes les plus curieuſes ou les plus sûres, mais encore qui les préviennent ſur les mœurs & ſur les coutumes : leur indiquent ce qu'il y a de plus ſingulier : les occupent à les vérifier ou à les contredire: leur épargnent la peine de mettre par écrit ce qu'ils rencontrent de remarquable, & les déſabuſent ſouvent ſur des choſes qui doivent tout leur mérite à la prévention des gens du païs, ou à la crédulité, & au peu de diſcernement de ceux qui en ont ecrit.

L'embarras de porter pluſieurs

Volumes de la *Description de la France*, lorsqu'on parcourt différentes Provinces de ce Royaume, a fait naitre le dessein de rassembler les descriptions des Villes & des lieux qui se rencontrent sur les grandes routes, & d'y ajoûter des Itineraires & des Cartes faites exprès, afin que les Voyageurs eussent dans un seul Volume de quoi s'amuser & s'instruire. Pour peu qu'on soit initié dans l'Histoire & dans la Géographie ancienne, l'on sçait par *l'Itineraire d'Antonin* de quelle utilité deviennent *les Itineraires* dans la suite des tems. Ceux qui sont les mêmes que la route de la poste, sont ici imprimez en caractere Romain, & ceux des voitures ordinaires en Italique.

Toutes les routes décrites dans ce Livre, hormis une seule, commencent à Paris, & conduisent à la frontiere du Royaume. Il faut avoir bien mauvaise opinion de

l'eſprit des Etrangers, pour croire qu'ils ne ſçauront point rétrograder, ni ſe ſervir des mêmes routes pour venir de leur païs à Paris.

Je fais partir tous mes Voyageurs de Paris, moins pour ſuivre l'exemple de *Juſtus Zinzerlingius* qui nous a donné un Voyage de France ſous le nom de *Jodocus Sincerus*, & celui de quelques autres Ecrivains, qu'à cauſe que pour ſe former le goût & pour bien connoitre les mœurs, les Coutumes, & le Gouvernement d'un Etat, l'on doit commencer par étudier la Capitale & la Cour. On juge enſuite bien plus sûrement de ce que les Provinces offrent de curieux. D'ailleurs le ſéjour que l'on fait à Paris donne occaſion de ſe ménager des connoiſſances dans les Provinces, & fait même qu'on y eſt reçu avec plus d'agrément.

Il ne faut cependant point abuſer des avantages que donne ce ſéjour. Les jeunes gens s'entêtent

aiſément des beautez de cette ſuperbe Ville, & affectent ordinairement de mépriſer tout ce qu'on vante dans les Provinces. *Non omnis fert omnia tellus.* Les Provinces de France ont des curioſitez de la Nature & de l'Art, qui méritent fort d'être vûes ; & un bon eſprit ſans prodiguer ſon admiration, la donne à tout ce qui en eſt digne.

J'ai parlé des mœurs des François & du Gouvernement général du Royaume dans le premier Tome de la *Deſcription de la France* ; cette raiſon, & les bornes d'une Préface me diſpenſent d'en parler encore ici.

Je finis cet Avertiſſement par quelques Tables Chronologiques qui ſont d'autant plus néceſſaires, que les Voyageurs curieux en ont ſouvent beſoin, & qu'ils n'ont pas ſous leurs mains les Livres qui pourroient les inſtruire de ce qu'ils ſouhaitent.

TABLE CHRONOLOGIQUE des Rois de France.

LE Royaume de France eſt la Monarchie la plus ancienne & la plus illuſtre de celles qui ſubſiſtent aujourd'hui en Europe. Elle a commencé, ſelon l'opinion commune, en 420, & depuis ce tems-là a été toujours ſucceſſive de mâle en mâle, & gouvernée depuis Pharamond juſqu'à Louis XV, qui regne aujourd'hui, par ſoixante-ſix Rois. Comme *Eude* & *Raoul* n'étoient point du Sang Royal, il ſemble qu'on n'en devroit compter que ſoixante-quatre ; cependant l'on en compte ſoixante-ſix, parce que *Eude* & *Raoul* ont été couronnez, & que tous les Hiſtoriens les mettent unanimement au rang des Rois de France.

L'on range ces ſoixante-ſix Rois ſous trois Races. *La Mero-*

vingienne renferme vingt-deux Rois, & a duré trois cens trente-un ans. L'on ne met dans cette Race que les seuls Rois de Paris; car si l'on y comprenoit les Rois d'Austrasie & ceux de Neustrie, il y en auroit trente-six au lieu de vingt-deux. La Race *Carlovingienne* a eu treize Rois, & a duré environ deux cens trente-cinq ans. *La Capetienne* a commencé en 987, & durera autant que le monde, si les vœux des François sont exaucez.

Race Merovingienne.

Pharamond en 420. a regné 7 ou 8 ans.		
Clodion . . . . 427 ou 428	17	
Merovée . . 447 ou 448	10	
Childeric I. 457	24	
Clovis 481	30	
Childebert I. 511	47	
Clotaire I. 558	2	quelq. m.
Cherebert ou Charibert . 561	9	
Chilperic I. 570	14	
Clotaire II. 584	44	
Dagobert I. 628	10	
Clovis II. 638	18	
Clotaire III. . . . 656	14	
Childeric II. 670	3	
Thierri I. 674	17	
Clovis III. 691	4	
Childebert II. 695	17	

Dagobert II. . . . . 712 3 ou 4 ans
Chilperic II ou Daniel. 715 ou 16 : 5
Clotaire IV. . . . 720. 1 & 5 m.
Thierri II. . . . 721 ou 22. 17
Childeric III. . 743. . 9 } Interregne de 5 ou 6 ans.

Race Carlovingienne.

ans.
Pepin le Bref . . . . 752. 16. 4. m. 24 j.
Charles I. surnõmé le Grand, 768. 45. 4. m. 4. j.
Louis I. dit le Débonnaire, 814. 26. 4. m. 24. j.
Charles II. dit le Chauve, 840. 37. 3. m 16. j.
Louis II. dit le Begue, 877. 1. 6. m. 3. j.
Louis III. & Carloman, 878. 3. & 5 m.
Charles le Gros ou le Gras, 883. 4.
Eudes. . . . . . 888. 10. quelq. m.
Charles le Simple : . 898. 27.
Raoul. . . . . . 923. 12. 6. m. 3. j.
Louis IV. dit d'Outremer, 936. 18. 3. m. 26 j.
Lotaire. . . 954. 31. 4. m. 18. j.
Louis V. dit le Fainéant, 986. 1. 3. m. 20. j.

Race Capetienne.

ans.
Hugues Capet, . . 987. 10.
Robert le Dévôt, . . 997. 33. 9. m. 4. j.
Henri I. . . . . . 1031. 29. 15 j.
Philippe I. . . : 1060. 48. 2. m. 6. j.
Louis VI. dit le Gros, 1108. 29. . 3. j.
Louis VII. dit le Jeune, 1137. 43. 1. m. 17 j.
Philippe II. surnõmé Auguste, 1180. 42. 9. m. 26. j.
Louis VIII. . . 1223. 3. 3. m. 24. j.
S. Louis. . . 1226. 43. 9. m. 16. j.
Philippe III. dit le Hardi, 1270. 15. 1. m. 10. j.
Philippe IV. dit le Bel, 1285. 29. 1. m. 2[illegible]. j.
Louis X. dit Hutin, 1314. 1. 6. m. 6. j.
Philippe V. dit le Long, 1316. 5. 1. m. 14 j.
Charles IV. dit le Bel, 1322. 6.
Philippe VI. dit de Valois, 1328. 22. 5. m. 21. j.

		ans.
Jean dit le Bon. .	1350.	13. 7. m. 17. j.
Charles V. dit le Sage,	1364.	16. 5. m. 8. j.
Charles VI. . . .	1380.	42. 1. m. 6. j.
Charles VII. .	1422.	38. 9. m. 3. j.
Louis XI. . .	1461.	22. 1. m. 8. j.
Charles VIII. .	1483.	14. 7. m. 9. j.
Louis XII. . .	1498.	16. 8 m. 23 j.
François I. . .	1514.	32. 3 moins 1 j.
Henri II. . .	1546.	12. 3. m. 10 j.
François II. : :	1559.	1. 4. m. 26 j.
Charles IX. :	1560.	13. 5. m. 25 j.
Henri III. : :	1574.	15. 2. m. 3 j.
Henri IV. dit le Grand,	1589.	20. 9. m. 12 j.
Louis XIII. : :	1610.	33.
Louis XIV. : :	1643.	72.
Louis XV. à préſent régnant,	1715.	

Ce ſeroit ici l'endroit où je devrois mettre une Table des dix-huit Archevêchez qui ſont dans ce Royaume, & les noms des Evêchez qui en ſont ſuffragans ; mais comme cette Liſte ſe trouve juſques dans les Almanachs, il ſeroit inutile de la repéter.

Anciens Pairs du Royaume.

Ces anciens Pairs étoient les plus grands Seigneurs du Royaume, & au nombre de douze, ſix Eccléſiaſtiques & ſix Séculiers.

Leur principale fonction étoit d'aſſiſter au Sacre du Roi. Les Pairies Eccléſiaſtiques ſubſiſtent encore, mais les Séculieres ſont éteintes, & en leur place nos Rois en ont créé un grand nombre d'autres.

De ces douze Pairs il y avoit ſix Ducs & ſix Comtes.

PAIRS ECCLESIASTIQUES.

L'Archevêque Duc de Reims. Il ſacre le Roi.

L'Evêque Duc de Laon. Il tient au Sacre la ſainte Ampoule.

L'Evêque Duc de Langres. Il porte le Sceptre Royal.

L'Evêque Comte de Beauvais. Il porte le Manteau Royal.

L'Evêque Comte de Châlons. Il porte l'Anneau Royal.

L'Evêque Comte de Noyon. Il porte le Baudrier du Roi.

Anciens Pairs Séculiers.

Le Duc de Bourgogne.
Le Duc de Normandie.
Le Duc de Guyenne.
Le Comte de Flandre.
Le Comte de Champagne.
Le Comte de Toulouse.

Les douze Parlemens.

Paris institué par Philippe le Bel vers l'an 1304.
Toulouse institué par le même Prince.
Grenoble institué par Louis XI en 1453.
Bourdeaux par le même Prince en 1462.
Dijon par le même en 1476.
Rouen par Louis XII en 1499.
Aix par Louis XII en 1501.
Rennes par Henri II en 1553.
Pau par Louis XIII en 1620.
Metz par le même Prince en 1633.

Douay par Louis XIV en 1686.

Besançon par le même Prince en 1668 & 1674.

Outre ces Parlemens il y a trois Conseils Supérieurs.

Colmar établi en 1657 & 1679.

Perpignan en 1660.

Arras en 1641.

Chambres des Comptes.

Paris.

Dijon.

Grenoble.

Aix.

Montpellier.

Pau unie au Parlement de la même Ville.

Nantes.

Rouen.

Blois.

Aire en Artois.

L'Isle en Flandre.

Besançon en Franche-Comté.

Cours des Aides.

Paris.
Dijon, unie à la Chambre des Comptes de la même Ville.
Grenoble, unie au Parlement.
Montpellier, unie à la Chambre des Comptes.
Aix, unie à la Chambre des Comptes.
Montauban.
Pau, unie au Parlement.
Bourdeaux.
Clermont.
Rennes, unie au Parlement.
Rouen, unie à la Chambre des Comptes.
Metz, unie au Parlement.

UNIVERSITEZ.

Paris.
Toulouse en 1228.
Montpellier, Faculté de Droit & Faculté de Medecine, en 1289.
Orleans, Faculté de Droit en 1321.

Cahors en 1338.

Perpignan en 1349.

Angers en 1364.

Orange en 1365.

Aix en 1409.

Besançon. Cette Université fut fondée à Dole en 1422 & 1423, & transferée à Besançon l'an 1691.

Poitiers en 1431.

Caën en 1452.

Valence en 1452.

Nantes en 1460.

Bourges en 1465.

Bourdeaux en 1473.

Reims en 1548.

Douay en 1562.

Dijon, Faculté de Droit, en 1723.

Académies Françoises.

Il y a douze de ces Académies, dont les trois premieres sont à Paris. La plus ancienne porte le nom d'Académie Françoise, & a été particulierement établie pour

pour travailler à l'embelliſſement & à la pureté de notre Langue. Les autres ſont pour les Belles-Lettres ou pour les Sciences.

L'Académie Françoiſe fut fondée en 1635, & les Lettres Patentes furent vérifiées en 1637.

L'Académie des Inſcriptions & Belles Lettres commença en 1663, fut reglée par le Roi en 1701, confirmée par des Lettres Patentes en 1713.

Celle des Sciences fut formée en 1666, fut reglée par le Roi en 1699, & confirmée par Lettres Patentes en 1713.

Celle *d'Arles* fut établie au mois de Juin 1669 pour vingt Gentilshommes originaires & habitans de la même Ville. Peu de tems après elle fut augmentée de dix autres Academiciens.

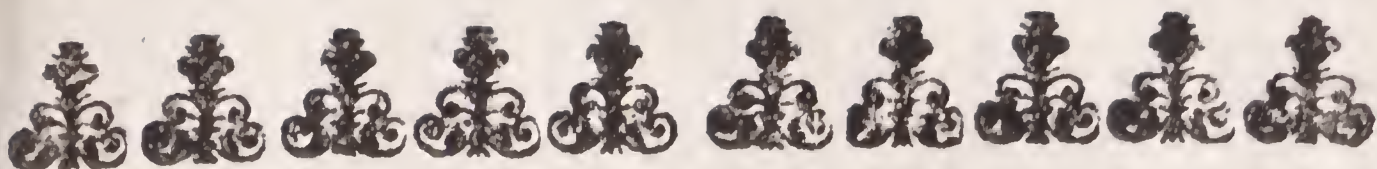
Celle de *Soiſſons* fut établie en 1675.

Villefranche en Beaujolois.

Niſmes en 1682.

Angers en 1685.
Toulouse en 1694.
Caën en 1706.
Montpellier en 1706.
Bourdeaux en 1713.

FIN.



TABLE

DES VOYAGES OU ROUTES différentes qu'on trouve dans ce Livre.

FIN.

NOUVEAU

...xan...
des ch...
sans é... ...oit de tous
côtez que Campagnes fertiles, que Bourgades & Villes peuplées, qu'habitans laborieux, industrieux, & affables : par tout enfin on trouve de bonnes hôtelleries dont la bonne chere & la propreté font oublier

CARTE DE LA ROUTE DE PARIS A S.T JEAN DE LUZ

SEPTENTRION

OCCIDENT

ORIENT

MIDI

PARIS
Bourg Reine
Antoni
Longjumeau
Linas
Chatres ou Arpajon
Estrechi
Estempes
Mondesir
Monervile
Angerville
Boisseau
Toury
Chateau gaillard
Artenay
Sercote
ORLEANS
Mesmin
la Loire R
Clery
Les 3 Cheminées
St Laurent des eaux
Nouant
St Die
BLOIS
Choisi
Escures
Emeret
la Loire R
AMBOISE
Blere
le Cher R
St Jublene
St Quentin
Indre R
Corberie
Beaulieu
Loches
Liguiel
Cussay
La Haye en Touraine
St Sulpice
grande
Chatelleraut
La Tricherie
Clan
la Vienne R
POITIERS
Croutel
Forest de Fontenay le Comte
Forest de Bonnevaux
Coulombier
Forest de Lusignan
Lusignan
Niort
St Maixent
Venouz
Chenet
Mose
Nouaillé
Ché
La Barre
LA ROCHELLE
St Leger
Briou
le Rocher
Rochefort
Aulnay
Ville Dieu
Paillet
Les Eglise d'Argenteuil
St Julien
St Jean d'Angely
Asnieres
St Hilaire
Ecoyeux
SAINTES
Les Varennes
Lajarre
Pons
Belaire
St Genis
Plassac
La Bergerie dans la Forest de Plassac
Perou
Mirembeau
Estolier
St Martin
Blaye
Bec d'Ambes
Dordogne R
BOURDEAUX
Castres
Garonne R
Podensac
Barzac
Roulac
Praignac
Langon
Peage de Roquetaillade
Bazas
Boulac
Pitetz
Les Agretz
GUIENNE
ANJOU
Poictou
la Loire R
GASCOGNE
Roquefort de Marsan
Mont de Marsan
Caloe
Campagne
St Vincent
Venessey
Sebenne
Hondres
Tartas
AX
St George
BAYONNE
Fornot
la Dour R
Bidart
St Jean de Luz

N. Baillieul Sculp.



NOUVEAU VOYAGE DE FRANCE.



Voyage de Paris à Saint-Jean de Luz.



Oici un Voyage des plus longs, des plus curieux & des plus commodes qu'on puisse faire en France ; car on traverse ce Royaume pendant l'espace d'environ cent soixante-dix lieues, & presque par tout par des chemins d'une beauté & d'une sûreté sans égales. D'ailleurs on ne voit de tous côtez que Campagnes fertiles, que Bourgades & Villes peuplées, qu'habitans laborieux, industrieux, & affables : par tout enfin on trouve de bonnes hôtelleries dont la bonne chere & la propreté font oublier

les fatigues inséparables des longs voyages.

Le Bourg-la-Reine.	2 lieues.
Longjumeau.	2 l.
Linas.	2 l.
Châtres ou Arpajon	2. l.
Estrechi.	4 l.
Estempes.	2 l.

Le Bourg-la-Reine, *Burgus Reginæ*, est un petit Bourg entre Montrouge & Antoni, qui s'appelloit anciennement *Briquet*, parce qu'il y avoit un pont de brique, ou bien à cause d'une briqueterie ou four à briques. Quant au nom qu'il porte aujourd'hui, l'on ignore la raison qui le lui a fait donner. Quelques-uns disent que c'est pour avoir appartenu à la Reine Adelaïde femme de Louis le Gros, qui donna le Bourg aux Religieuses de Montmartre, mais tout cela est assez incertain.

Longjumeau, *Mons Gemellus*, est un Bourg de l'Isle de France, situé sur la petite riviere d'*Yvette* qui se jette dans celle d'*Orge* un peu plus bas. Il y a ici un Prieuré de Chanoines Réguliers de saint Augustin de la Congrégation de Ste Génevieve; le Prieur est Commendataire, & le fameux Theodore de Beze étoit revêtu de ce Benefice, lorsqu'il quitta la

religion de ses peres pour embrasser celle de Calvin.

Linas est un Bourg sous Montleheri & sur la petite riviere de Salmouille.

MONTLEHERI, *Mons Lethericus*, *Mons Letherici*, petite Ville située sur une colline. Thibaud surnommé *File-étoupes*, Forestier du Roi Robert, & fils de Bouchart premier Baron de Montmorenci, fit bâtir un Château à Montleheri & s'y établit en 1015, & donna commencement à cette branche de la Maison de Montmorenci. Ses descendans à la faveur de ce Château firent bien de la peine à Philippe I. & à Louis le Gros. Ce dernier le fit démolir à la reserve de la Tour que l'on y voit encore ; il s'y donna une sanglante bataille le 16 de Juillet 1465, entre le Roi Louis XI & Charles de France Duc de Berry son frere, dont les Ducs de Bourgogne & de Bretagne, & plusieurs autres Seigneurs suivoient le parti. Montleheri a titre de Comté, Prévôté & Châtellenie.

CHATRES, *Castra*, aujourd'hui *Arpajon*, est une petite Ville située sur un ruisseau appellé l'Orge. Elle fut érigée en Marquisat sous le nom d'*Arpajon* par Lettres Patentes du Roi données au mois d'Octobre 1720, en faveur de Messire Louis Marquis d'Arpajon, Lieutenant

General des Armées du Roi, Chevalier de la Toiſon d'or & de S. Louis, Gouverneur de Berry.

ESTEMPES, *Stampæ caſtrum*, ſur la riviere de *Juine* qu'on nomme auſſi la riviere d'Eſtempes. Cette petite Ville eſt à quatorze lieues de Paris, & à vingt d'Orleans. Elle a Préſidial, Election, Grenier à ſel, & étoit anciennement du Domaine du Roi; elle en a été deſunie pluſieurs fois, & a appartenu en dernier lieu au feu Duc de Vendôme mort à Vinaros en Catalogne l'an 1712. Il s'y eſt tenu trois Conciles Provinciaux & deux Nationaux, l'un en 1130, & l'autre en 1160. On y compte cinq Paroiſſes, deux Chapitres, un Couvent de Mathurins, un de Cordeliers, un de Capucins, un de Barnabites, un de Filles de la Congrégation de Notre-Dame, & un de Religieuſes Hoſpitalieres qui ont ſoin de l'Hôpital. L'un des Chapitres eſt dans l'Egliſe Paroiſſiale de Notre-Dame, & à été fondé par le Roi Robert pour un Chantre & dix Chanoines. L'autre eſt celui de Sainte Croix fondé en 1183, & composé d'un Doyen, d'un Chantre, & de dix-neuf Chanoines. Le Doyen & le Chantre ſont élus par le Chapitre, & confirmez par l'Archevêque de Sens. Quant aux Canonicats, ils ſont à la

collation de cet Archevêque.

Mondesir.	2 l.
Monerville.	2 l.
Angerville.	2 l.
Boisseau.	2 l.
Toury.	2 l.
Châteaugaillard.	2 l.
Artenay.	2 l.
Sercottes.	3 l.
Orleans.	3 l.

ORLEANS, *Cenabum*, *Genabum*, *Aurelianum*, *Aureliana civitas*, est situé sur la rive droite de la Loire. Quelques Ecrivains ont soûtenu que *Genabum* étoit *Gien*, mais il est aisé de faire voir qu'ils se trompent : l'étymologie d'*Aurelianum* est fort incertaine ; le sentiment le plus suivi veut que ce nom ait été donné à cette Ville par l'Empereur Aurelien qui en fut le restaurateur. Glaber Rodolfe dit que la Ville d'Orleans a pris son nom de sa situation sur la Loire : *Diciturque Aureliana quasi oræ Ligeriana, quòd in oræ ejusdem fluminis ripa sit constituta.* Non-seulement cette étymologie est ridicule, mais même elle est tout à-fait contraire à l'analogie. Cette Ville a été autrefois la Capitale d'un Royaume de son nom, mais aujourd'hui ce n'est qu'une Duché Pairie

qui fait partie de l'appanage de Monseigneur le Duc d'Orleans. Il y a dans Orleans Evêché, Généralité, Présidial, Election, Grenier à sel & Prévôté. On y compte vingt-deux Paroisses & six portes sans parler de quatre poternes qui ne servent que pour aller à la Riviere, ni de celles de l'Evangile & de S. Euverte qui ont été bouchées. L'Eglise Cathedrale est une des plus belles qu'il y ait dans le Royaume; on en mit la premiere pierre le 11 de Septembre de l'an 1287 : il y a au jambage de la tour des cloches à main droite en entrant, une inscription qui est l'Acte de manumission ou d'affranchissement d'un esclave nommé *Letbert* par *Albert* son maitre. Cette inscription est conçûe en ces termes : *Ex beneficio sanctæ Crucis per Joannem Episcopum & per Albertum sanctæ Crucis Casatum factus est liber Letbertus, teste hac sancta Ecclesia.* Le Séminaire est un assez beau bâtiment qui a été fondé par le feu Cardinal de Coislin. Dans l'Eglise de S. Pierre les curieux doivent voir l'épitaphe du Baron de Vitaux Gentilhomme Bourguignon qui avoit eu un honneur que je ne crois pas avoir jamais été accordé à aucun autre Gentilhomme; car il s'étoit battu en duel successivement contre trois Rois, celui de Boheme, celui de Pologne, & celui

de Suede. Dans le Monastere de Notre-Dame de Bonne-Nouvelle il y a une Bibliotheque qui est publique, & qui a été donnée à cette Maison par un Professeur de Droit appellé *Guillaume Prousteau*. Le Mail est dans le fossé de la Ville, & a quatre cens cinquante toises de long ; un pont de pierre large & long traverse la Loire, & conduit à un faubourg appellé *le Portereau*. La longueur de ce pont est de cent soixante & dix toises : l'on y remarque trois statues de bronze que Charles VII y fit mettre l'an 1458 ; l'une represente la Vierge assise au pied de la Croix, tenant entre ses bras le corps de son Fils ; d'un côté est le Roi Charles VII armé & à genoux ; & de l'autre est Jeanne d'Arc surnommé la Pucelle d'Orleans, aussi armée & à genoux. Il y a sous ce pont une petite Isle avec quelques bâtimens & une petite Eglise : une partie de cette Isle est nommé *la Mote saint Antoine*, & l'autre partie *la Mote des Poissonniers*. La Ville d'Orleans a été plusieurs fois assiegée : l'an 701 de la fondation de Rome, Jules Cesar la prit : Attila Roi des Huns l'assiégea en 451 : les Normands la prirent par deux fois, l'an 855 & en 865 : elle fut assiegée par les Anglois l'an 1429 ; mais Jeanne d'Arc leur en fit lever le siege. Cette Ville souffrit

beaucoup pendant les guerres des Calvinistes.

On a assemblé cinq Conciles à Orleans ; le premier en 511 sous le Regne de Clovis, le second en 533 ou 536, le troisiéme en 538, le quatriéme en 541, le cinquiéme en 549, &c.

La Ville d'Orleans porte pour armes de gueules à trois quintes feuilles d'argent 2 & 1, au chef d'azur chargé d'une fleur de lys d'or.

S. Mesmin.	2 l.
Cléry.	2 l.
Les trois Cheminées.	2 l.
S. Laurent des Eaux.	2 l.
Nouant.	2 l.
S. Dié.	2 l.
Blois.	4 l.

S. Mesmin est un Bourg sur la rive droite du Loiret, & non pas sur la Loire comme on le dit dans le Voyage de la France imprimé chez Saugrin. Ce Bourg est connu par une Abbaye de l'Ordre de S. Benoit, qui est aujourd'hui occupée par les Feuillans, & plus encore par son terroir qui produit les vins de Genetin.

CLERY est une petite Ville qui a une Eglise Collégiale dédiée à Notre-Dame, & que Louis XI fit rebâtir telle qu'elle

eſt. Ce Roi y voulut être enterré, & ſon mauſolée en marbre blanc eſt dans la nef: l'on vient par dévotion à cette Egliſe de tous les côtez de l'Europe. Ducheſne rapporte qu'il y a un fort gros cierge attaché avec une chaine de fer devant l'Image de Notre-Dame, & que lorſque quelqu'un eſt en peril de mort ſur mer ou ſur terre, & qu'il fait vœu de venir en pélerinage à Notre-Dame de Clery, ce cierge fait un tour ou deux avec un tel bruit que le peuple qui l'entend accourt à l'Egliſe, & le voit tourner ſans aide, ce que dix hommes auroient peine à lui faire faire, en ſe ſervant de toutes leurs forces. On écrit alors le jour & l'heure de ce mouvement, & celui qui a été délivré du peril où il étoit, venant enſuite à accomplir ſon vœu, on lui lit ce qu'on a écrit, par où il connoit qu'il doit à la protection de la Vierge le ſecours qu'il a reçû de Dieu.

BLOIS ſur la riviere de Loire qu'on y paſſe ſur un beau pont de pierre nouvellement bâti, & l'on va à un grand faubourg appellé *de Vienne*. Grégoire de Tours eſt le premier qui ait parlé de la Ville de Blois, & l'on voit dans les Capitulaires de Charles le Chauve que du tems de ce Prince elle étoit déja conſidérable. Sous les Rois de la ſeconde race on y battoit une eſpece de monnoye d'argent

différente de celle qu'on y a battue depuis du tems de Guy de Châtillon Comte de Blois, premier du nom, en ce que cette derniere a pour légende d'un côté *Castro Blesis*, & de l'autre *Guido Comes*; au lieu que la premiere a d'un côté *Blesianis Castro*, & de l'autre *Misericordiâ Dei*. Le Château est l'ornement le plus remarquable de cette Ville ; au coup d'œil il en paroit séparé : cependant il y est joint par un chemin pratiqué dans le roc : cette Maison Royale est l'ouvrage de plusieurs Seigneurs & de plusieurs Princes ; les Seigneurs de la Maison de Champagne, & ceux de la Maison de Châtillon avoient fait bâtir le corps qui étoit vers l'Occident, & dont il ne reste plus qu'une grosse tour. Louis XII a fait bâtir la face qui regarde l'Orient, comme aussi celle qui regarde le Midi, & cette derniere communiquoit aux deux autres. Parmi les ornemens qui embellissent ce bâtiment, on y remarque les armoiries du Roi Louis XII & celles de la Reine Anne de Bretagne sa femme, leurs chiffres & devises &c. Mais ce qui frappe davantage, est la Statue équestre de Louis XII que l'on voit sur la grande porte de ce Château : la face du côté du Nord est l'ouvrage de François I. quoique ce bâtiment soit gothique, il ne laiss

pas d'être magnifique. Les devises de ce Roi s'y voient en plusieurs endroits du dedans & du dehors : il y a plusieurs chambres & cabinets qui font ressouvenir des Rois Henri II, Charles IX & Henri III ; c'est en une des chambres de ce bâtiment que fut tué Henri Duc de Guise premier du nom, qui sous prétexte de Religion vouloit détrôner son Roi & son bienfaiteur : l'on a crû voir longtems des caracteres formez par le sang de ce Rebelle audacieux. C'est joignant ce bâtiment en allant du côté du Couchant qu'est une Tour appellée *la Tour de Château Regnaud*, parce que du haut de cette Tour on voit cette Seigneurie, quoiqu'elle en soit éloignée de sept lieues: l'on emprisonna le Cardinal de Guise, & l'Archevêque de Lion dans cette Tour, à la porte de laquelle le Cardinal fut tué à coups de pertuisanne. A l'extrémité de ce bâtiment du côté du Levant il y en a un petit qui est en partie ancien & en partie moderne : l'ancien s'appelle la Salle des Etats, & a pris ce nom des Assemblées générales qui y furent tenues en 1657 & 1588 ; quant au moderne, il est du Roi Henri III, qui sur la fin de son Regne y fit commencer un appartement. Le bâtiment que Gaston Jean-Baptiste de France Duc d'Orleans fit faire en la place de ce-

lui qu'il fit démolir du côté d'Occident l'an 1635, est un ouvrage digne de ce grand Prince, & de François Mansard un des plus grands Architectes que la France ait eus : cet Architecte y fit travailler pendant trois ans, & y fit employer trois cens trente mille livres ; il assuroit qu'avec les materiaux qui restoient, il ne falloit plus que cent mille livres pour rendre ce bâtiment logeable, lorsque des affaires plus importantes survinrent au Prince, & l'obligerent de laisser l'ouvrage imparfait & tel qu'on le voit aujourd'hui. Ce qu'on admire le plus dans ce superbe édifice, est le grand escalier qui est de figure quarrée, tout en l'air, & décoré d'ornemens qui sont d'un grand goût. L'avant-cour de ce Château où l'Eglise Collegiale de S. Sauveur est bâtie, est une des plus grandes qu'il y ait en France ; on y fit un beau Tournoy pour l'arrivée du Prince de Castille promis à Claude de France, & celui du mariage du Marquis de Montferrat avec la Princesse sœur du Duc d'Alençon.

Les Jardins répondoient à la beauté & à la magnificence du Château. Une gallerie de charpente appellée *la Gallerie des Cerfs*, parce qu'il y en avoit plusieurs figures à mi corps, séparoit ces Jardins en hauts & bas ; mais en la place de celle-là

le Roi Henri IV en fit bâtir une de pierre de taille l'an 1600, qui subsiste encore, & a quatre-vingt-dix-sept toises de long sur plus de trois de large, avec de belles croisées des deux côtez. Dans le Jardin haut on remarque un puits d'une largeur & d'une profondeur extraordinaires que le Roi Louis XII fit bâtir pour fournir de l'eau au Jardin bas.

Je reviens à la Ville, & je remarque qu'on voit l'Image de la sainte Vierge sur toutes ses portes depuis l'an 1631 que cette Ville ayant été désolée d'une cruelle peste elle en fut miraculeusement délivrée dès que ses habitans eurent fait un vœu à cette Reine du Ciel.

Il y a dans la Ville de Blois un Evêché érigé en 1697 par le Pape Innocent XII, plusieurs Chapitres, plusieurs Paroisses & plusieurs Maisons Religieuses. La Paroisse de S. Solenne étoit la plus grande de Blois ; son Eglise fut presque entierement détruite par un orage le 6 de Juin de l'an 1678, mais Louis XIV la fit rebâtir ; & comme c'est la plus belle Eglise de la Ville, on y a établi le Siege de l'Evêque, & le Chapitre Cathédral.

Le College fut fondé en 581 par Henri III pour des Régens séculiers, mais en 1624 on lui donna un nouveau lustre en y introduisant des Jesuites: les fondemens

de leur Eglise furent jettez peu de tems après, mais elle ne fut achevée qu'en 1671. Le frontispice est décoré de trois ordres d'architecture, du dorique, du ïonique & du corinthien : mais le seul dorique orne le dedans ; aux côtez du grand Autel on a élevé deux monumens, l'un pour Gaston de France Duc d'Orleans, & l'autre pour Mademoiselle de Montpencier sa fille.

Le Palais où l'on rend la Justice a été bâti par les Comtes de Blois, Ducs d'Orleans, & par les Rois Louis XII, Henri II & Henri III. En bas sont les Halles, & en haut la grande Salle & les Chambres du Présidial, de l'Election, des Eaux & Forêts, & des Comptes. La Ville de Blois porte pour armes d'azur à la fleur de lys d'or.

Avant que d'arriver à Blois, ou pendant le séjour que les Voyageurs y feront, je leur conseille d'aller voir le Château de Chambor, Maison Royale qui n'est qu'à quatre lieues de cette Ville.

CHAMBOR, *Camborium*, Maison Royale bâtie dans un fond où coule la petite riviere du Cosson, & au milieu d'un parc de sept lieues de tour, fermé de murailles & rempli de bêtes fauves. Dès l'an 1190, les Comtes de Blois avoient une maison de plaisance & de chasse à

Chambor. François Premier à son retour d'Espagne, fit démolir ce Château pour élever celui que je vais décrire : on dit qu'il y employa dix-huit cent ouvriers pendant douze années: les connoisseurs assûrent qu'entre les bâtimens gothiques, la France n'a rien de plus beau que le Château de Chambor, quoiqu'il ne soit pas achevé ; quatre gros pavillons forment le corps du bâtiment, qui a au milieu un escalier d'une structure singuliere : il est fait en coquille percé à jour, & est composé de deux montées au dedans l'une de l'autre, pratiquées de telle sorte qu'un grand nombre de personnes peuvent monter & descendre en même tems sans s'entrevoir, l'un des côtez étant dérobé de l'autre avec beaucoup d'art; chaque rempe a deux cens soixante & quatorze marches: ce Château est enfermé par un large fossé & par des murailles de pierre de taille, avec quatre hautes tours rondes ; une grande cour tourne presque tout autour de ce Royal édifice : il paroît tout-à-fait beau à ceux qui le voyent de loin, à cause de plusieurs petites tourelles qui sont les cheminées, enjolivées de plusieurs petites figures. Ce qui reste à bâtir de ce Château n'est en quelques endroits qu'à environ vingt pieds de terre ; il n'y a point de Village auprès de ce Château, mais

seulement cinq ou six maisons & une Chapelle. Les antichambres, chambres, salles, garderobes, cabinets, galleries &c. sont d'une très-belle architecture ; on voit sur un des carreaux de vitre d'un des cabinets cette rime écrite avec un diamant de la propre main de François I.

Souvent femme varie,
Mal habil qui s'y fie.

Les Jardins répondent au bâtiment : celui que l'on nomme *de la Reine*, a cinq arpens d'étendue ; & au bout vers la forêt de Blois on trouve une allée large de six toises, & longue de plus d'une demi-lieue : elle a quatre rangs d'ormes plantez à six pieds l'un de l'autre, & tirés à la ligne.

De Blois à *Choisi*, ou *Chousi*, sur la Loire.	3 l.
Ecures.	2 l.
Emeret.	2 l.
Amboise.	3 l.

AMBOISE, *Ambiaca*, *Castrum Ambiacum*, est une Ville située sur la rive gauche de la Loire, & au confluent de l'Amasse dans cette riviere : quelques-uns ont crû que c'est de sa situation que cette Ville a pris son nom *, mais M. de Valois croit

* *Ab ambientibus aquis.*

que c'eſt de la riviere d'Amaſſe qu'il dit avoir été nommée autrefois *Ambacia*. La tradition du païs veut qu'Amboiſe ait été un Fort bâti par Ceſar, mais ce ſentiment n'eſt fondé ſur l'autorité d'aucun Ecrivain. Sulpice Severe dans la Vie de S. Martin, eſt le premier qui ait parlé d'Amboiſe. Gregoire de Tours l'appelle *Vicus Ambacienſis*, & dit qu'il y avoit un pont de batteaux ſur la Loire: aujourd'hui il y en a un de pierre qui paſſe par deſſus une Iſle dans laquelle ſont pluſieurs maiſons. Cette Ville n'a proprement que deux rues & le Château; ce dernier a été bâti par un Seigneur d'Amboiſe appellé Ingelger, en la place de celui qui fut ruiné par les Normans vers l'an 882; ce Château eſt élevé ſur un rocher du côté qui regarde la Ville, & eſt fortifié de pluſieurs tours rondes; du côté de la campagne il y a une grande place de laquelle il eſt ſéparé par un large foſſé taillé dans le roc, avec un pont levis qui donne entrée dans une grande cour. Dans une des Chapelles de ce Château nommée la Cathédrale, eſt un bois de cerf d'une grandeur prodigieuſe, & dont chaque ramure a plus de dix pieds & demi de longueur; on y voit auſſi des côtes du même cerf, & un tronçon d'os qui a plus de dix à onze pieds de diametre, & qu'on

dit être un os du col de ce cerf ; on ne peut pas disconvenir que ce ne soient véritablement des os, mais quant au bois, bien des gens assûrent que c'est un ouvrage de main d'homme. C'est dans ce Château que Louis XI institua l'Ordre de S. Michel, le premier jour d'Août de l'an 1469. Le Roi Charles VIII y étoit né, & y mourut le 7 d'Avril de l'an 1498. Pour revenir à la Ville, je remarquerai qu'il y a deux Paroisses, l'une pour les Gentilshommes, ceux qui possedent des fiefs, les Officiers, les nouveaux venus, & leurs domestiques pour la premiere année seulement, après laquelle s'ils ne sont point Gentilshommes, ou possedans fiefs, ou Officiers, ils sont de l'autre Paroisse, qui est celle des Bourgeois & du peuple. Cette Ville a été affranchie de taille par Lettres Patentes de Louis XI données au Plessis les Tours au mois d'Octobre 1482, mais les fauxbourgs y sont sujets. On compte 325 feux dans la Ville, & 475 dans les fauxbourgs, & en tout environ quatre mille ames. Le Cours est une promenade fort agréable qui a cinq cens pas de longueur, & est ornée de quatre rangs d'arbres. J'ai dit ailleurs qu'il y a une Collégiale dans cette Ville sous l'Invocation de S. Florentin. Amboise porte pour armes de gueules aux trois pals d'or,

au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or.

Au sortir d'Amboise en continuant toujours sa route vers Fontarabie, on passe dans la forêt d'Amboise pendant deux lieues, & à la sortie de ladite forêt on trouve

Bleré.	2 l.
S. Sublenné.	2 l.
S. Quentin.	2 l.
Corberie.	1 l. 3 q.
Beaulieu.	1 demi q. de l.
Loches.	1 d. q. de l.

Bleré, *Bliriacum*, petite Ville sur la rive gauche du Cher que l'on y passe sur un pont de pierre. Elle étoit autrefois si considerable, que nos Rois y mettoient un Gouverneur : elle a appartenu fort longtems aux Seigneurs d'Amboise; présentement l'Abbé de S. Julien de Tours est Seigneur en partie de cette Ville. On y compte environ 343 feux, & mille quatre cens personnes.

Beaulieu, petite Ville sur l'Indre avec titre de Baronnie. Elle n'est séparée de Loches que par la riviere qu'on y passe sur un pont de pierre, & par une prairie. Au coup d'œil ces deux Villes paroissent n'en faire qu'une.

LOCHES, *Luccæ*, sur la rive gauche de l'Indre, est considerable par son Eglise, par son Château & par ses grandes mouvances; car le Comté de Montresor en releve, de même que douze Châtellenies & plus de soixante Fiefs. Cette Ville est située à mi-côte au pied du Château; ce dernier est vaste & fort: le donjon a été commencé il y a environ deux cens cinquante ans, & fut achevé sous Louis XII. On y remarque deux cages de sept à huit pieds cubiques, treillissées de barreaux de bois tant pleins que vuides, & toutes couvertes de lames de fer: on dit que ce fut Guillaume d'Haraucour Evêque de Verdun qui en fut l'inventeur, & le premier qui y fut renfermé l'an 1469. Ludovic Sforce Duc de Milan, le plus infidele & le plus cruel de tous les hommes, ayant été pris à la bataille de Novare, fut envoyé prisonnier à Loches, & mis dans une de ces cages où il mourut. Le traitement qu'il reçut du Roi Louis XII le plus clément & le plus juste de tous les hommes, emporte avec lui l'idée des crimes les plus atroces. Sous Louis XIII on y enferma un Dominiquain qui y vêcut douze ans. Un Capitaine de ce Château nommé Pontbriant, ayant découvert quelques voutes soûterraines fermées avec une porte de fer, au bout desquelles

eſt une chambre quarrée ; il y trouva un Géant aſſis ſur une pierre ayant la tête appuyée ſur ſes deux mains comme s'il eut dormi, mais auſſitôt qu'il fut expoſé à l'air, il s'en alla en pouſſiere, excepté la tête & quelques oſſemens qu'on a conſervez aſſez longtems dans l'Egliſe de Loches. Auprès de ce Géant étoit un petit coffre dans lequel il y avoit quantité de beau linge qui ſe réduiſit auſſi en pouſſiere dès qu'on y toucha. L'Egliſe Collégiale de Loches eſt dans l'enceinte du Château & un bâtiment très-remarquable par la hauteur de ſes voûtes, par ſes deux clochers & par ſes trois pyramides. Cette Egliſe qui fut fondée par Geoffroy Griſegonelle Duc d'Anjou, a cela de ſingulier, qu'elle eſt toute de pierre, & qu'il n'y a aucune charpente dans toute ſa conſtruction: dans la nef eſt le tombeau d'un Seigneur de Preaux qui porte dans ſon écuſſon trois poires de bon-chrétien : autour de ce monument ſont douze Chanoines qui ont l'aumuſſe ſur la tête, mais le Doyen ou Prieur a une mitre, comme auſſi le Chantre dont le bâton eſt terminé par une petite pomme. Dans le Chœur on remarque un tombeau de marbre noir ſur lequel eſt en marbre blanc l'effigie de la belle *Agnès Sorel* Maitreſſe de Charles VII. Deux Anges tiennent l'oreiller ſur lequel

repose sa tête, & a ses pieds sont deux belliers. On lit autour de ce monument cette épitaphe.

Cy gist Noble Damoiselle Agnès Seurelle, en son vivant Dame de beauté, Rocheflerie, d'Issoudun, de Vernon sur Seine, pitieuse envers toutes gens, & qui largement donnoit de ses biens aux Eglises & aux poures : laquelle trépassa le neuviéme jour de Février 1449. Priés Dieu pour le repos de l'ame d'elle. Amen.

Cette Maitresse étoit née au Village de Fromentau en Touraine, & auprès de Loches. Les Chanoines lui accorderent cette sépulture en considération des liberalitez qu'elle leur fit ; car elle leur donna deux mille écus d'or qui furent employez à l'achapt des terres de Fromentau & de Bigorre, pour la fondation d'une Messe perpetuelle qui est appellée *des Enfans de Chœur*, & de quatre anniversaires solennels. Elle leur fit aussi présent d'une très belle tapisserie, de plusieurs Joyaux, Reliquaires & Ornemens, entre autres d'une Image d'argent de la Madeleine & d'une des côtes de cette Sainte. L'ancienne Eglise de Loches est si près de la Collegiale dont je viens de parler, qu'on peut la regarder comme son colla-

teral : l'on prétend qu'elle fut bâtie par le Roi Childebert, & tout y ressent son ancienneté. Les Voyageurs doivent être témoins oculaires d'un miracle qui depuis environ douze cens ans se renouvelle tous les jours à Loches ; qu'ils voyent donc une meule du moulin de S. Ours qui subsiste depuis ce tems-là dans son entier, sans rien perdre de son volume, quoique les Meûniers la piquent tous les jours. On compte dans cette Ville une Paroisse, six Couvents, environ huit cent feux & mille huit cens habitans. Le Domaine est engagé à un Gentilhomme du nom de Braque qui prend la qualité de *Comte de Loches*. Cette Ville porte pour armes de gueules à six loches d'argent posées en face 3, 2 & 1, au chef d'azur chargé de trois fleurs de lys d'or. Au reste il y a Présidial & Election à Loches.

Ciran.	2 l. 1 q.
Ligueuil.	1 l. 3 q.
Cussay.	1 l.
La Haye.	2 l.
S. Sulpice.	1 l.
Ingrande.	2 l.
Chastelleraud.	1 l.

Ligueuil est une petite Ville avec titre de Baronnie, située sur un ruisseau dans

un païs très fertile & dans l'Election de Loches. Elle appartient au Doyenné de S. Martin de Tours ; & la Paroisse ne renferme que trois cens quatre feux, & environ mille trois cens personnes.

La Haye, *Haga*, Ville & Baronnie sur la riviere de Creuse qui sépare la Touraine du Poitou, de sorte que du côté de la Ville de La Haye qui est dans la Touraine, le boisseau de sel s'y vend douze livres, pendant que du côté qui est du Poitou il n'y vaut que trente sols. Il y a deux Paroisses dans cette Ville, celle de S. Georges est remarquable, parce que c'est dans son Eglise qu'a été bâtisé le célebre René Descartes qui étoit né dans ce païs. Cette Ville qui est du Diocese de Tours, n'a qu'environ cent cinquante-trois feux & sept cens habitans. Il y a Bailliage & Grenier à sel de l'Election de Chinon. Outre les Marchez ordinaires, on y tient quatre foires par an.

CHASTELLERAUD, *Castrum Heraldi*, sur la rive gauche de la riviere de Vienne, sur laquelle il y a un beau pont de pierre qui fait la communication de la Ville à un faubourg, Cette petite Ville est décorée d'une Sénéchaussée, d'une Election, d'un Corps de Ville, d'une Jurisdiction des Eaux & Forêts, d'une Juristion Consulaire, d'une des Traites

&

& d'un Dépôt de Sel. L'Eglise de Notre-Dame est Collégiale : les Cordeliers, les Minimes, & les Capucins ont des Couvents dans cette Ville, où l'on en voit un quatriéme pour des Religieuses. Chastelleraud porte pour armes d'argent au Lion de sable, armé, lampassé de gueules, à la bordure de sable chargée de huit bezants d'argent au chef de France. On y compte environ mille cinq cens soixante-quatre feux ; on y travaille beaucoup en Coûtellerie, & il n'y passe gueres personne qui n'en fasse emplette.

Au sortir de Chastelleraud on passe la forêt de ce nom qui a deux lieues, & on va à

La Tricherie.	3 l.
Clan.	2 l.
Poitiers.	2 l.

POITIERS, *Augustoritum Pictavium*, est sur une colline à la rive gauche de la petite riviere de Clain, & la Capitale du Poitou. Si l'on jugeoit du merite d'une Ville par son enceinte, Poitiers seroit peutêtre la premiere du Royaume après Paris ; mais elle est des plus désertes & les plus ruinées par les guerres civiles. Les Romains y érigerent des monumens, dont les restes lui font encore honneur.

l'Amphithéatre étoit un des plus remarquables ; il est tellement ruiné, qu'on a peine à reconnoître sa grandeur & sa figure. Un peu au dessous on trouve un grand Arc, construit de grosses pierres de taille, qu'on croit avoir été un Arc de Triomphe : il sert actuellement de porte à une grande rue qui va au pont, & à la porte de S. Cyprien. Les ruines du Palais Galien sont encore des restes précieux d'Antiquité : il y avoit des aqueducs qui conduisoient l'eau à ce Palais ; l'on en voit encore des restes qu'on appelle aujourd'hui *les Arceaux de Perigny* : ils sont à un quart-de-lieue de la Ville du côté de la porte de la Tranchée. Au milieu de la Ville est une grosse tour ronde, construite de grandes pierres, & ornée par les dehors de plusieurs figures. On dit qu'elle a été le Château d'un homme puissant dans le païs appellé *Maubergeon*.

L'Eglise Cathedrale est dédiée à saint Pierre : elle est fort longue & fort large : si son élevation répondoit aux deux autres dimensions, ce seroit sans contredit une des plus belles du Royaume : les Antiquaires y remarquent un ancien marbre blanc, long de six à sept pieds, d'un pied & demi ou environ en quarré, & sur lequel est une inscription que l'on peut lire dans le Suplément de la Diploma-

tique du P. Mabillon. Ce marbre fut tiré il y a quelques années de l'Eglise de S. Jean, que la plûpart des Antiquaires croient avoir été un Temple d'Idoles.

Après la Cathédrale, l'Eglise Collégiale de S. Hilaire est la plus considerable : on y remarque le Tombeau de Gilbert de la Porrée qui avoit été Trésorier de cette Eglise, avant que d'être Evêque de Poitiers, & qui voulut y être enterré. Ce Tombeau est de marbre blanc, ayant quatre-vingt-trois pouces de long sur trois pieds de large, & autant de profondeur : il est orné de deux rangs de bas reliefs qui représentent la Vie de Jesus-Christ depuis son entrée dans Jerusalem. Ce monument a été brisé en partie par les Calvinistes qui en tirerent le corps du Prélat & le jetterent au feu : il est élevé sur de bas pilastres d'environ deux pieds, lesquels l'exhaussent hors de terre ; du côté opposé derriere le Chœur est le reste d'un ancien Sépulcre, à peu près de la grandeur du précédent & couvert : il est d'une espece de pierre calcinée tirant sur le marbre blanc, & orné de quelques figures en bas relief ; on prétend qu'il a la proprieté de consumer en vingt-quatre heures les cadavres que l'on y renferme. Ce Tombeau est rompu en deux endroits.

Dans une chambre qui est à côté de

l'Orgue, on garde le berceau de S. Hilaire : c'eſt la moitié d'une ſoûche de chêne, ayant environ ſix pieds de long ſur deux pieds & demi de diametre, & creuſée en forme d'auge: on y met dedans & on y attache les fols & les inſenſez, & l'on dit qu'après quelques prieres & quelques Meſſes que l'on fait dire, ils en ſortent ſages & raiſonnables.

L'Abbaye de Ste Croix eſt un monument de la piété de Ste Radegonde Reine de France : l'Egliſe d'aujourd'hui faite en forme de Croix, eſt à ce que l'on prétend, du tems de Charlemagne ; la Nef ſert de Chœur aux Religieuſes, & les ſieges ſont ornez chacun d'un tableau peint ſur cuivre : ces peintures ſont fort belles, & ſont un preſent de Philippe Guillaume de Naſſau Prince d'Orange, qui les envoya à Charlote Flandrine de Naſſau ſa ſœur, Abbeſſe de ce Monaſtere. Une des plus ſaintes curioſitez de cette Abbaye eſt la cellule de ſainte Radegonde, laquelle on nomme *le Pas-Dieu*, à cauſe du miracle dont je vais parler. Bandomine qui avoit été élevée dès le berceau avec ſainte Radegonde, & qui la ſuivit dans le Cloitre, rapporte dans la Vie de cette Reine que le 3 Août de l'an 590, cette Sainte après avoir été comme abſorbée dans la priere & dans la contemplation,

revint de cette extaſe ; & rendue à elle-même, vit dans ſa celulle un beau jeune homme tout reſplendiſſant de gloire : elle fut troublée de cette apparition ; mais il la raſſûra en lui diſant qu'il étoit le Chriſt qui venoit pour la conſoler, & qu'elle étoit une des plus belles pierreries de ſa couronne. Jeſus-Chriſt diſparut, mais il laiſſa l'impreſſion d'un de ſes pieds dans cette celulle, & c'eſt ce qu'on nomme le *Pas-Dieu*.

L'Egliſe de Notre-Dame la Grande fut bâtie à ce qu'on dit, du tems de l'Empereur Conſtantin. Sur un des murs exterieurs l'on voit la Statue équeſtre de cet Empereur, accompagnée de ces quatre Vers :

Quam Conſtantini pietas erexerat olim,
Aſt hoſtis rabies ſtraverat effigiem.
Reſtituit veteres cupiens imitarier hujus,
Vidus Eques Templi Cœnobiarcha pius.

Cette Egliſe fut d'abord dédiée à S. Nicolas Evêque de Mirrhe : mais elle changea de nom à l'occaſion d'un miracle arrivé par l'interceſſion de la Vierge.

Les Jéſuites ont un fort beau College dans cette Ville, mais leur Bibliotheque eſt très-peu de choſe. Celle des Capucins au contraire eſt bonne.

Au milieu de la Place Royale eſt une Statue pedeſtre de Louis le Grand en ſtuc bronzé ſur un piedeſtal cubique, cantonné de termes qui repréſentent des nations : ſur le piedeſtal ſont gravées des Inſcriptions Françoiſes à la gloire de ce Monarque.

L'on compte dans Poitiers quatre Chapitres, outre celui de la Cathédrale ; vingt-deux Paroiſſes, neuf Couvents d'hommes, douze Couvents de filles, ſans compter les Abbayes ; deux Seminaires, trois Hôpitaux, & ſix Portes qui ſont celles de *S. Lazare, de Rocheyeul, du Pont Joubert, de S. Cyprien, de la Tranchée & du Pont-à-char.* Proche de la Porte S. Lazare étoit un vieux Château dont il reſte encore quelques vieilles tours rondes, & des murailles d'une épaiſſeur extraordinaire : on croit que c'eſt un ouvrage des Romains. A mille pas de cette Ville, en ſortant par la Porte du Pont Joubert, on trouve une pierre en forme ovale, qu'on nomme *la Pierre levée* : elle a environ vingt pieds de circuit, & eſt élevée ſur cinq pilliers qui ont chacun trois pieds de haut. La tradition du Païs veut que ſainte Radegonde l'ait portée ſur ſa tête dans ce lieu, & les pilliers dans ſon tablier, & que le diable ramaſſa le ſixiéme pillier que la Sainte laiſſa tom-

ber : mais les Antiquaires croîent que c'eſt une ſépulture des anciens Pictes. La Ville de Poitiers eſt décorée d'un Evêché, d'un Bureau des Finances, d'un Préſidial qui eſt un des plus conſiderables du Royaume, d'une Election, d'une Marêchauſſée, d'une Monnoye, d'une Juriſdiction Conſulaire, d'une Juriſdiction des Eaux & Forêts, & d'un Corps de Ville composé d'un Maire, de vingt-cinq Echevins, & de ſoixante-quinze Bourgeois. Les armes de la Ville de Poitiers ſont d'argent au Lion de gueulle, à la bordure de ſable chargée de douze bezans d'or, au chef de France.

Croutel. 1. l.
Foreſt de Fontenay le Comte pendant 1. l.
Foreſt de Bonnevaux pendant 1. l.
Coulombier. 1 d. l.
Foreſt de Luſignan pendant 1 l.
Luſignan. 1. d. l.

LUSIGNAN eſt une petite Ville à cinq lieues à l'Occident de Poitiers, ſituée ſur la pente & la cime d'une montagne à fond de roche qui s'éleve dans une prairie & ſur la gauche de la *Vonne*, petite

riviere qui passe au pied. Il y a ici Siege Royal & Mairie : la Ville n'est pas riche, & le Bourg est ce qu'il y a de meilleur : les Cabarretiers y font bien leurs affaires, à cause des Voitures & des Messagers qui y passent continuellement. Le Château de Lusignan passoit pour imprenable, cependant il fut pris & razé. Les Auteurs Romanesques assûrent qu'il avoit été bâti par une Fée, moitié femme & moitié serpent, appellée *Melusine* ; mais il est sûr que ce fut par Hugues II. Seigneur de Lusignan, surnommé le Bien aimé. On a d'ailleurs remarqué qu'il n'y a point eu de femme du nom de Melusine dans les branches de la Maison de Lusignan établies en France ; & quant à ce que l'on dit que le nom de Melusine est composé de celui des terres de *Melle* & de *Lusignan*, dont elle étoit Dame, il n'y a rien de plus aisé à réfuter, puisque la terre de *Melle* n'a jamais appartenu à la Maison de *Lusignan*. On doit donc conclure que Jean d'Arras Auteur du Roman de Melusine, Jean Bouchet en ses Annales, & Frere Etienne de Lusignan dans l'Histoire de cette Maison, n'ont pas été plus sorciers que Melusine, dont ils raportent tant de fables. Brantosme même, tout entousiasmé qu'il étoit de Féérie, n'a pû s'empêcher de recon-

noître pour des fables la plûpart des choses qu'on disoit de Melusine : *Et bien que ce soient fables*, dit-il, *si ne peut-on dire autrement que tout beau & bon d'elle.* Teligni surprit le Château de Lusignan pour ceux de la Religion Prétendue Réformée l'an 1569, mais Louis de Bourbon second du nom, Duc de Montpencier, l'assiégea l'an 1574, & s'en étant rendu le maître après quatre mois de siege, le fit razer de fond en comble. Ecoutons un moment Brantosme sur le siege & la prise de ce Château : *Le siege de Lusignan*, dit-il, *fut fort long & de grand combat ; j'en parleray possible ailleurs. Il fut pris ; & M. de Montpensier, pour éterniser sa memoire, pressa & importuna tant le Roi nouveau venu de Pologne, qui le voulut gratifier en cela, qu'il fit razer de fond en comble ce Château ; ce Château, dis-je, si admirable & si ancien, qu'on pouvoit dire que c'étoit la plus belle marque de Forteresse antique, & la plus noble décoration vieille de toute la France.*

J'ignore sur quels Mémoires Corneille a pû avancer dans son Dictionnaire Geographique, que ce Château avoit été démoli par ordre de Louis XIII, puisque constamment il avoit été rasé sous Henri III.

Venoux dans la forêt du même nom.	1. d. l.
Chenet.	3. l.
Ché.	1. l. & d.
La Barre.	3. q. de l.
S. Leger.	1 l.
Briou.	2. l.
Villedieu.	2. l.
Aulnay.	1. l.
Paillet.	1. l.
Les Eglises d'Argenlieu.	1. d. l.
S. Julien.	1. l. 1. q.
S. Jean d'Angely.	1. q. de l.

Briou ou *Brion* , eſt un Bourg qui n'eſt remarquable que que parce qu'on y paſſe la Riviere de Boutonne ſur un pont de pierre.

Aulnay , que quelques Itineraires appellent *Aulnoy* , eſt un Bourg ſur un ruiſſeau , remarquable par une grande Egliſe qu'on dit avoir été bâtie par Charlemagne dont la figure équeſtre eſt audeſſus de la porte.

Paillet eſt ſur un ruiſſeau qui ſépare le Poitou de la Saintonge.

S. Julien eſt un Bourg ſur la gauche de la Boutonne qu'on y paſſe ſur un pont de pierre.

S. JEAN D'ANGELY , Ville avec

Présidial, Election, Sénéchaussée, &c. Cette Ville qui est sur la Boutonne, n'étoit autrefois qu'un Château magnifique bâti au milieu d'une forêt, nommé *Engeriacum*, où les anciens Ducs d'Aquitaine avoient établi leur demeure : c'est en la place de ce Château que Pepin le Bref fit bâtir un Monastere de Bénédictins, après qu'on lui eut envoyé le Chef de S. Jean d'Edesse, & non pas celui de S. Jean-Baptiste que le sçavant du Cange croit être à Amiens. Cette Relique y attiroit tant de Pelerins, qu'il s'y forma un Bourg qui s'accrut considerablement lorsque les Sarrazins saccagerent la Ville de Saintes du tems de Charles Martel. Sous Philippe-Auguste S. Jean d'Angely devoit être déja une Ville considerable, puisque ce Roi y établit en 1204 un Maire & des Echevins, ausquels il accorda le privilege de Noblesse, & à leurs descendans, en considération de ce que les Habitans avoient chassé les Anglois de cette Ville. Dans la suite les Habitans embrasserent presque tous la Religion de Calvin. Leur Ville fut assiegée en 1562 par le Comte de la Rochefoucaud Chef des Calvinistes ; mais il fut contraint d'en lever le siege. Quelque tems après ceux de son parti s'en emparerent, & y ajoûterent de nouvelles fortifications. Le Duc

d'Anjou qui regna depuis ſous le nom d'Henri III, l'aſſiegea en 1569. Elle étoit défendue par deux mille hommes les plus braves qu'il y eut parmi les Calviniſtes, & le Capitaine de Piles de la Maiſon de Clermont, y commandoit. Le Roi Charles IX y vint lorſque le ſiege fut formé, & deux mois après la place ſe rendit. Les Catholiques perdirent dix mille hommes à ce ſiege, parmi leſquels étoit Sebaſtien de Luxembourg Comte de Martigues qui fut tué à la tranchée d'un coup de mouſquet. Les Calviniſtes ſe rendirent encore maîtres de cette Ville, & elle ſe révolta en 1620. Louis XIII l'aſſiegea en 1621, & Benjamin de Soubize qui y commandoit, fut obligé de ſe rendre ſix ſemaines après, le jour de S Jean-Baptiſte. Le Roi pour la punir de ſa rebellion, non-ſeulement fit razer les fortifications, mais même lui ôta toutes les marques de Ville, & changea ſon nom en celui de Bourg-Louis; mais comme il ne fit point expedier de Déclaration pour ce changement de nom, il n'a point eu lieu. Outre l'Abbaye de Bénédictins dont j'ai parlé, il y a encore dans cette Ville un Couvent de Cordeliers, un de Capucins, un de Religieuſes de Ste Urſule. Sur la Boutonne hors du faubourg de Taillebourg ſont

deux moulins à poudre, où se fait la plus excellente du Royaume. La Ville de S. Jean d'Angely porte pour armes semé de France au franc quartier de gueules chargé du Chef de S. Jean Baptiste d'or dans un bassin de même.

Asnieres.	1. l.
S. Hilaire.	1. l.
Ecoyeux.	1. l.
Saintes.	2. l.

SAINTES, *Mediolanum Santonum*, *Santoni*, *Civitas Santona*, *Urbs Santonica*, sur la Charente, & la Capitale de la Saintonge, est une Ville très-ancienne qui du tems d'Amien Marcellin étoit une des plus florissantes de la Guyenne. Il y reste encore un pont du tems des Romains, sur lequel est un Arc de Triomphe que l'on croit avoir été érigé sous Tibere. L'on apperçoit sur ce monument une Inscription latine qui regne le long de la Frise, mais qui étoit si effacée lorsque je passai par Saintes, que je ne pus jamais la lire. Saintes est aujourd'hui une petite Ville dont les rues sont étroites, & mal alignées. La Cathédrale dédiée à S. Pierre a été bâtie par Charlemagne, & ruinée par les Calvinistes, qui n'ont laissé que la tour du clocher. Il

y a plusieurs Eglises Paroissiales, & plusieurs Maisons Religieuses. Hors de la ville, à l'extrémité d'un des fauxbourgs, sur une éminence, S. Palais fit bâtir l'Eglise de S. Eutrope dans l'endroit où il trouva le corps de ce saint Evêque, qui avoit été son prédecesseur. Elle consiste en deux Chœurs l'un au-dessus de l'autre, & en une nef qui communique de l'un à l'autre. Le Chœur, ou l'Eglise basse est Paroissiale, & la supérieure est Collégiale. Dans l'Eglise basse se voyent les restes du tombeau de S. Eutrope. Ce sont quelques quartiers de grosses pierres renfermées par une grille de fer. L'on racle de cette pierre, & l'on met cette raclure dans du vin blanc, dont on prend un doigt pendant neuf matins pour être guéri de toutes sortes de fievres. Dans un fond au quartier de S. Eustelle, près de S. Eutrope sont les restes d'un Amphitheatre antique, bâti de petites pierres, & encore assez conservé pour faire juger de sa figure ovale, & de la hauteur, & ordonnance de ses étages. On nomme ces restes *les Arcs*. L'on a tenu plusieurs Conciles dans cette Ville, en 563, 1075, 1080, , 1088 & 1096. C'est dans le dernier que le jeûne des veilles des Apôtres fut ordonné.

Les Varennes ou Arennes. 1. l.
La Jarre. 1. l.
Pons. 2. l.

PONS, ſur le bord gauche de la petite riviere de Sugne ou Suigne, eſt une petite Ville, & une *Sirauté* fort ancienne qui ne releve que du Roi, & qui a dans ſa mouvance cinquante-deux Paroiſſes, & deux cens cinquante Fiefs. La maniere dont les Sires de Pons rendoient leur homage au Roi, eſt aſſez ſinguliere pour mériter d'être rapportée. Le Sire de Pons armé de toutes pieces, ayant la viſiere baiſſée, ſe préſentoit au Roi, & lui diſoit : *Sire, je viens à vous pour vous faire l'homage de ma Terre de Pons, & vous ſupplie de me maintenir en la jouïſſance de mes privileges.* Le Roi le recevoit, & lui devoit donner par gratification l'épée qu'il avoit à ſon côté.

Il y a dans cette petite Ville trois Paroiſſes, trois Couvents, trois Hôpitaux, & une Commenderie de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem. Toute petite qu'eſt cette Ville, elle ſe diviſe en Ville haute que l'on appelle *S. Vivien*, & en baſſe que l'on nomme *les Aires* ou *S. Martin.* Cette derniere eſt encore partagée par la

Sugne ſur laquelle il y a pluſieurs ponts qui probablement ont donné le nom, & les armes à la Ville qui porte de gueule à trois ponts d'or. Le Château étoit bâti ſur un roc eſcarpé, mais il n'en reſte plus que le donjon qui eſt une tour quarrée d'une prodigieuſe hauteur, & dont les étages ſont diſtinguez par de belles voûtes. C'eſt aujourd'hui la tour de l'horloge, & le lieu où l'on garde les titres de Pons. Au bas eſt une eſpece de plate-forme quarrée flanquée de petites tourelles de même forme, mais deſquelles il ne reſte que deux. Cette Seigneurie ſortit de la Maiſon de Pons par Antoinette Dame de Pons, qui la porta à Henri d'Albret Baron de Mioſſans ſon mari. Elle eſt depuis ſortie de la Maiſon d'Albret par Marie de ce nom, qui la donna à Charles de Lorraine Comte de Marſan qu'elle épouſa en 1662, & duquel la poſterité en jouit aujourd'hui.

La Foreſt de Sugnac.	
Beluire.	1. d. l.
S. Genis.	1. l.
Plaſſac.	1. d. l.
La Foreſt de Plaſſac dans laquelle eſt la Bergerie.	1. l.
Perou.	3. q. d. l.
Mirambeau.	1. q. d. l.

Estolier.	3. l.
S. Martin.	1. l. 3. q.
Blaye.	1. q. de l.

BLAYE, *Blavutum*, *Blavium*, *Blavia*, *Promontorium Santonum*, selon quelques-uns est une petite Ville sur la rive droite de la Gironde, deux lieues audessous du bec d'Ambez. Elle a donné son nom à un petit païs appellé *le Blayois* ou *le Blaiguez*, qui avoit le titre de Comté, & appartenoit aux cadets de la Maison d'Angoulesme. Blaye est bâtie sur un rocher, & sa citadelle a quatre bastions; c'est ce qu'on appelle la Ville haute. La Ville basse ou le faubourg, est séparée de la haute par une petite riviere où la marée remonte. C'est ici où demeurent les Marchands, & où sont leurs magazins. La tradition du païs veut que le Paladin Rolland neveu de Charlemagne, ait été Seigneur de Blaye, & qu'il y ait été inhumé dans l'Eglise de S. Romain, avec son épée durandal, & son cors de chasse au pied de son tombeau. Charibert Roi de Paris, & fils ainé de Clotaire Premier mourut à Blaye l'an 570, & fut enterré dans l'Eglise de S. Romain. Les Calvinistes ayant surpris cette Ville en 1568, ruinerent toutes les

Eglises, & n'épargnerent point le tombeau de ce Roi. Ceux du parti de la Ligue s'étant rendus maîtres de Blaye quelque tems après, le Maréchal de Matignon l'assiegea pour le Roi en 1593, mais il ne put point la prendre. Les vaisseaux qui vont à Bourdeaux sont obligez de laisser ici leur canon & leurs armes, pour se conformer à une Ordonnance de Louis XI de l'an 1475. La riviere de Gironde a dix-neuf cens toises de large vis-à-vis Blaye, & cette grande étendue fut cause qu'en 1689 on fit une batterie dans une Isle qui n'est qu'à sept cens toises de cette Ville, afin de pouvoir tirer sur les vaisseaux ennemis s'ils hazardoient d'entrer dans cette riviere, & vouloient la remonter jusqu'à Bourdeaux. Cette Isle est à douze cens toises de la côte de Medoc qui est vis-à-vis de Blaye, & où le Roi Louis XIII a fait construire un Fort de terre & de gazon, à quatre bastions.

De Blaye à Bordeaux il n'y a que six lieues par eau, & huit par terre : ordinairement l'on fait ce trajet par eau.

Au bec d'Ambez.	2. l. & d.
Bordeaux.	3. l. & d.

BOURDEAUX, ou BORDEAUX, *Burdegala, Burdigala*, Ville des anciens

peuples *Bituriges Vibisci* dans l'Aquitaine seconde, est aujourd'hui Capitale de la Guyenne. Les Ecrivains sensez, & de bonne foi, avouent qu'ils ignorent l'étymologie de ce nom. Ceux qui la dérivent de deux petites rivieres dont l'une s'appelle *Bourde*, & l'autre *Jale*, ou *Geale*, n'ont point fait attention que ces rivieres ne passent point à Bourdeaux. On peut voir M. de Valois dans son Livre intitulé *Notitia Galliarum*. Cette Ville est une des grandes du Royaume, & sa forme est à peu près triangulaire. Le côté de la mer représente une espece d'arc dont la riviere de Garonne est la corde, & c'est ce qui l'a fait appeller *Portus Lunæ*, à cause qu'il ressemble au croissant de la Lune. On entre dans cette Ville par douze différentes portes. Les rues sont assez étroites, & il n'y a que celle du chapeau rouge qui soit considerable. La Place qui est devant l'Hôtel-de-Ville, celle du marché, & celle qui est devant le Palais sont les plus remarquables. On compte plus de cinq mille maisons dans la Ville & les fauxbourgs. L'Eglise Métropolitaine porte le nom de S. André, & est une des belles de France. La Nef en est spatieuse, & au pourtour regne une large corniche. Le Palais Archiepiscopal est une assez belle maison, où l'on remarque une fort grande

& belle ſalle. L'Egliſe de S. Michel eſt remarquable par ſon clocher d'où l'on découvre toute la Ville, & une très belle & très-riche campagne. Le cimetiere de l'Egliſe de S. Surin eſt fort curieux. On y remarque un tombeau de pierre élevé ſur quatre piliers, du haut duquel il découle des gouttes d'eau qui augmentent, à ce qu'on dit, lorſque la Lune eſt dans ſon plein, & diminuent dans ſon déclin. Le College des Jeſuites eſt agréablement ſitué, & un beau bâtiment. Celui de Guyenne eſt fameux par le nombre, & l'habileté de ſes Profeſſeurs. Marc Antoine Muret, & Buchanam y ont autrefois enſeigné. La Chartreuſe eſt belle, & ſon Egliſe magnifique. L'Autel eſt couvert de très-belles glaces, & de beaux criſtaux, ſous leſquels on conſerve un grand nombre de Reliques. On y voit auſſi l'Oratoire de Paul V dont ce Pape avoit fait préſent au Cardinal de Sourdis qui eſt le Fondateur de ce Monaſtere, & qui eſt enterré dans ſon Egliſe. Le Couvent des Dominiquains eſt un des beaux de leur Ordre. Dans l'Egliſe de celui des Auguſtins l'on remarque le ſuperbe mauſolée de M. de Candale Evêque d'Aire.

Les reſtes d'Antiquité que les connoiſſeurs remarquent à Bourdeaux, prouvent ſuffiſamment que cette Ville eſt ancienne,

Le fameux Spon à ſon retour de Gréce, & d'Italie les jugea dignes de ſon attention. *La Porte baſſe* eſt un bâtiment antique dont la conſtruction ſolide reſſent le ſiecle d'Auguſte, ſous lequel on bâtiſſoit pour l'éternité. Les Goths, les Vandales, les Sarrazins, lorſqu'ils ont déſolé cette Ville par le fer & par le feu, n'ont point endommagé ce bel Ouvrage.

Bourdeaux, vante ton monument ;
Tel de la vieille Rome étoit le fondement.
Plus auguſte eſt la Porte baſſe,
Que le haut portail d'un Palais ;
Son antique & ſuperbe maſſe
Voit les ſiecles couler ſans s'ébranler jamais.

Le Palais *Tutele* étoit un Temple conſacré aux Dieux tutélaires. Sa forme étoit longue, & il avoit huit colonnes en longueur de chaque côté, & quatre en largeur à chaque bout, qui faiſoient le nombre de vingt-quatre, deſquelles il en reſtoit huit lorſqu'on les fit abattre pour agrandir le Château Trompette, & c'eſt à ce ſujet qu'un Poëte anonyme a dit :

Arx nova conſurgit, civis tutela, decuſque.
Nec ſocium patitur nobile Regis opus.

Le Palais Gallien conſerve le nom de

l'Empereur ſous lequel il fut bâti. Derriere S. Surin on voit encore des reſtes d'un Amphitheatre que les anciens titres de Bourdeaux nomment *les Arenes*. C'étoit un ovale qui avoit deux cens vingt ſept pieds de long, ſur cent quarante de large.

La Fontaine qu'on appelle *de Duge*, donne une ſi grande quantité d'eau qu'elle forme un ruiſſeau très utile aux Tanneurs, qui demeurent dans le faubourg où il paſſe. Auſonne a célébré cette Fontaine par ces vers :

Salve Fons ignote ortu, ſacer, alme, perennis,
Vitree, glauce, profunde, ſonore, illimis, opace,
Salve Urbis genius, medio potabilis hauſtu,
Divona Celtarum lingua, Fons addite divis.

L'Hôtel-de-Ville n'a rien de fort magnifique. C'eſt ici où s'aſſemblent, le Maire, les Jurats, & les autres Officiers Municipaux. Comme les Ecrivains de Voyages ne parlent pas juſte ſur le nombre de ces Officiers, je remarquerai ici que le Corps de Ville de Bourdeaux eſt composé d'un *Maire perpetuel* qui eſt toûjours un Seigneur; d'un Lieutenant de Maire, qui depuis peu eſt auſſi perpetuel,

c'eſt-à-dire à vie ; de *ſix Jurats* ou Eche-
vins ; d'un Procureur Syndic ; & d'un
Clerc de Ville. Deux des Jurats ſont pris
de l'ordre de la Nobleſſe, deux parmi les
Avocats, & deux d'entre les Bourgeois.

Bourdeaux n'eſt entouré que d'une
vieille muraille avec quelques tours quar-
rées & rondes çà & là. Les maiſons qui
ſont le long du Quay ſont bâties ou ap-
puyées contre ces murs, & l'on s'eſt ré-
ſervé de paſſer par les chambres de ces
maiſons en cas de neceſſité pour les che-
mins des rondes. Cette enceinte eſt dé-
fendue par le Château *Trompette*, le
Château du *Haa*, & le Fort *S. Louis*, ou
de *Ste Croix*. *Le Château Trompette* eſt à
l'entrée du quay, & commande le port.
C'eſt une Citadelle que Charles VII fit
bâtir, mais que le Maréchal de Vauban
a réparée, & fort augmentée ſous le
Regne de Louis le Grand, y ayant ajoûté
un chemin couvert, deux demi-lunes,
& une grande contregarde. Cette Cita-
delle eſt d'ailleurs compoſée de ſix baſtions
dont il y en a trois du côté de la riviere.
Le logement du Gouverneur eſt dans
celui du milieu. Il eſt embelli d'un par-
terre à l'Angloiſe, au milieu duquel eſt
un cabinet qui eſt un réduit délicieux par
ſa propreté, ſon élévation, & la belle
vûë. On croit être ſur mer, & dans la

chambre de poupe d'un vaiſſeau.

Le Château du Haa eſt auſſi un ouvrage de Charles VII, & que l'on commença à bâtir en même tems que le Château Trompette. Sa forme eſt un quarré long, flanqué aux quatre angles d'autant de tours rondes, ſans compter deux tours quarrées qui donnent du côté de la campagne pour la porte du ſecours, qui eſt couverte par un ouvrage en forme de fer à cheval; & ſans parler non plus d'une autre tour ronde dans laquelle on paſſe pour entrer dans la Ville. Au reſte ce Château eſt ſitué du côté de l'Archevêché, & auprès d'un lieu nommé *l'Ormée*, qui a été fort renommé pendant les guerres civiles ſous la minorité de Louis XIV.

Le Fort S. Louis, ou de *SteCroix*, eſt ſur la riviere, & a l'angle oppoſé à celui du Château Trompette. Louis XIV. le fit élever en 1676.

On remarquera en dehors l'Hôpital neuf, où il y a une Manufacture fameuſe, ſurtout pour les dentelles.

J'ai inſinué au commencement de la deſcription de cette Ville, que ſon port a été formé en Croiſſant. A l'un des bouts eſt la Ville, à l'autre bout le faubourg du Chartron, & le Château Trompette eſt entre la Ville, & le faubourg; ce qui fait une ſymetrie très-agréable, & offre

offre aux yeux une façade de Ville, qui fait un très bel effet. Au reste le faubourg du Chartron, ou le faubourg du Port, est certainement un des plus beaux qu'il y ait en Europe par son étendue, & par la magnificence de ses bâtimens.

La Garonne fait sans doute le plus grand ornement & la plus grande richesse de la Ville de Bourdeaux, mais ce n'est pas la seule qui baigne cette Ville. Il y passe encore deux petites rivieres, dont l'une nommée le *Peaugue*, a son cours entre le Château du Haa, & le Palais de l'Archevêque; & l'autre nommée *la Devise*, passe entre l'Hôpital de S. André, & la porte Dijos.

Bourdeaux porte pour armes de gueules à la porte de Ville d'argent hersée & clochée d'or, au lion d'or passant au dessus; au chef de France, & audessous de la porte au croissant d'argent, au pied ondé.

Castres.	4. l.
Podensac.	2. l.
Barzac.	3. q. de l.
Roulan.	1. d. q. de l.
Praignac.	1. d. q. de l.
Langon.	1. l.
Le Péage de Roquetaillade.	1. l.
Bazas.	1. l.

Podensac est une petite Ville sur la gauche de la Garonne, dans le Comté de Benauges.

Langon est aussi une petite Ville sur la gauche de la Garonne, elle est principalement connue par ses vins, & par le commerce qui s'y en fait. On y trouve quantité de Marchands pour les vins, & les eaux-de-vie.

Bazas est la Capitale du Bazadois, & connue des Latins sous les noms de *Cossio*, *Cossium vazatum*, *Vazatæ arenosæ*. Elle est située sur un rocher à deux lieues & demie de la Garonne. C'est une Ville ancienne de laquelle il est parlé dans Ausonne, dans Sidonius Apollinaris, & dans Grégoire de Tours. Il y a Evêché, & Présidial.

Boulac, ou *Bolac*.	1. l.
Pitetz.	1. l.
Les Agretz.	2. l. & d.
Roquefort de Marsan.	1. l. & d.
Calloe.	2. l.
Mont de Marsan.	1. d. l.

Roquefort, ou Roquehort de Marsan est une petite Ville sur une roche dans un fond. Ses murailles sont baignées par deux ruisseaux nommez l'un *la Douze*, & l'autre *l'Estampon*, qui étant réünis

n un passent au Mont de Marsan où ils se
oignent au *Midou*. Il y avoit ici un Châ-
eau fortifié à l'antique, mais qui a été
émoli.

Mont de Marsan sur la droite de la
Aidouze qui est formée par le confluent
u *Midou* & de la *Douze*, & qui com-
ence à porter batteaux, & puis tombe
ans l'Adour à Tartas. Cette petite Ville
été bâtie par Pierre Vicomte de Mar-
n vers l'an 1140. Il y a un Marché qui
oit autrefois très-considerable pour la
ente des grains ; mais il ne s'y en débite
us tant, depuis que celui de Bazas est
evenu plus fréquenté qu'il n'étoit. Cette
ille est du Diocese d'Aire.

Campagne.	1. l. & d.
Meillan.	1. d. l.
Tartas V.	2. l.
Pontons.	2. l.
Pougirac ou *Pouchirac.*	1. l.
Dax.	1. l.

Tartas est une petite Ville sur la Mi-
uze & du Diocese de Dax, qui a pris
nom des anciens *Tarusates*. Elle a eu
Vicomtes, dont l'un appellé Arnaud
ymond engagea Tartas, & Dax à
nanieu d'Albret dont il avoit épousé la
e, nommée Marthe. Il y avoit un

Château qui commandoit la Ville, & qui fut démoli en 1621. Il n'y a dans Tartas qu'une Paroisse, un Couvent de filles, & un de Recollets qui est dans le faubourg. Il y a un Marché considerable pour les seigles que l'on y apporte des Landes.

DAX ou ACQS, *Aquæ Augustæ*, *Aquæ Tarbellicæ*, *Tarbella Civitas*, *Aquensis Civitas*, est une Ville Episcopale, située sur la gauche de l'Adour qui baigne ses murailles au pied du Château, laquelle a pris son nom d'une fontaine d'eau chaude qui est au milieu de la Ville. L'enceinte de Dax est un quarré flanqué de tours à l'épreuve du canon, & bâties de même que les courtines de petites pierres quarrées espacées de distance en distance par des lits de brique, à la maniere de quelques autres ouvrages des Romains. Il y a à Dax plusieurs Maisons Religieuses, & un College dirigé par les Barnabites. Au reste cette Ville est exemte de tailles, & on y tient le meilleur marché du païs. On y trouve tout ce qu'il faut pour la subsistance de Bayonne. C'est d'ailleurs un poste important pour sa situation, puisqu'on peut venir d'Espagne en France par cet endroit, sans passer par Bayonne qu'on laisse à côté; mais les rivieres qu'on trouve en chemin, avant que

l'y arriver, rendent cette route presque im-
praticable. Au milieu de cette Ville est une
fontaine d'eau bouillante dont on ne peut
soûtenir la chaleur à plus de dix pas loin
de sa source. Cette eau qui bout continuel-
lement, & qui produit une fumée sem-
blable à celle d'un bassin dans lequel on
teindroit de la chaux, est claire, &
transparente sur son gravier, & n'a
aucune saveur, du moins autant que j'en
ai pû juger. On s'en sert pour l'usage or-
dinaire de la vie, de même que de l'eau
d'une autre fontaine. On assûre dans la
Ville que lorsque le matin les vapeurs de
la fontaine sont grandes c'est une marque
de beau tems le long de la journée, & au
contraire lorsqu'il s'en exhale peu, c'est
signe de pluye. J'ai éprouvé cette vérité
une fois, mais ce n'est pas assez pour en
faire une regle. J'ai experimenté aussi
qu'un œuf ne peut cuire dans le bouillon
même de cette eau; & j'y en laissai un
plus d'un quart d'heure sans y réussir.
Au reste cette eau étant refroidie est beau-
coup plus fraîche que l'autre. Dans les fos-
sez de Dax, & aux environs, l'on trouve
d'autres filets d'eau chaude, mais dont le
degré de chaleur est bien moins grand
que celui de la fontaine dont je viens de
parler. La promenade de Dax est sur les
remparts du côté de la riviere, & c'est

une des plus agréables que l'on puiſſe voir.

Sur la droite de l'Adour, & à très peu de diſtance de Dax ſur une hauteur, eſt l'Egliſe Paroiſſiale de S. Paul derriere laquelle eſt une *ſpelunque*, ou caveau voûté en berceau, d'environ cinq pieds de haut, ſix de large, & dix de long, au fond duquel ſont trois tombeaux de marbre antique tirant ſur la couleur d'ardoiſe, poſez à côté l'un de l'autre, découverts, profonds d'environ dix-huit pouces, & larges d'autant. Il y en a deux qui ont cinq pieds de long, mais celui du milieu a un pied, & demi pouce de plus que les deux autres. Lorſque je les vis, le premier des deux petits étoit plein d'eau juſqu'au bord, & l'autre environ à la même hauteur, à deux pouces près de ſon bord; mais dans celui du milieu il n'y avoit qu'environ deux pouces d'eau. Les habitans, & les curieux remarquent que l'eau y eſt ainſi dans le décours de la lune, & qu'au contraire dans la pleine lune les petits tombeaux ſont entierement vuides, & le plus grand eſt entierement rempli. Je ne trouvai dans ces tombeaux aucune ouverture par laquelle l'eau puiſſe y entrer; outre que l'aire du caveau où ils ſont eſt élevée de plus de ſix toiſes par deſſus le niveau ordinaire de l'eau de la

riviere. Cette eau n'eſt point claire, mais d'une couleur tirant ſur celle du vin paillet. Elle n'a auſſi aucune ſaveur, & l'on ne lui attribue aucune vertu. On raporte qu'en 1699 voulant bâtir une petite Sacriſtie qui eſt derriere l'Egliſe, & proche des tombeaux que je décris, l'on puiſa de cette eau pour faire le mortier dont on avoit beſoin, & qu'auſſitôt on s'apperçut que les tombeaux ſe vuiderent entierement, & que l'eau n'y revint point à l'ordinaire. On eut recours aux prieres, & aux proceſſions après leſquelles l'eau revint, & ſe regla comme auparavant; comme ſi cette eau avoit été prophanée par l'uſage qu'on en avoit fait. Je doute fort qu'on puiſſe expliquer phyſiquement un fait auſſi ſingulier que ce dernier. Au reſte il ne faut que des yeux, pour s'appercevoir que tous les Ecrivains qui juſqu'ici ont parlé de ces tombeaux ne l'ont fait que fort imparfaitement, & ſans avoir vû, ou examiné les monuments.

La Ville de Dax porte d'azur à la tour donjonnée d'argent, & au lion d'or rempant.

De Dax on peut aller à Bayonne par eau ſur l'Alour, & le trajet eſt de ſept lieues. Par terre il y a huit lieues & un quart, & après avoir paſſé la riviere, voici la route qu'on tient.

S. Georges.	3. l.
S. Vincent.	1. l.
Venesse.	1. l.
Sebenne, ou Labesne.	1. l. 1. q.
Hondre.	3. q. de l.
Ternots.	1. q. de l.
Bayonne.	1. l.

BAYONNE, *Lapurdum.* Cette Ville qui est sur la Nive, & l'Adour, a pris le nom qu'elle porte aujourd'hui du mot *Baia*, & de celui d'*Ona*, qui en langue Basque signifient *bonne baye, bon port*. Sanson a crû que c'étoit l'*Aquæ Augustæ*, & *Tarbellica* de Ptolemée que presque tous les Géographes croyent être Dax. Elle est d'une moyenne grandeur, mais d'une grande importance ; éloignée d'environ une lieue de la mer, & partagée en trois parties. La grande est endeça de la Nive, la petite est entre la Nive, & l'Adour ; & le faubourg du S. Esprit est audelà de cette derniere riviere. Le grand & le petit Bayonne sont entourez d'une vieille enceinte, & d'un fossé sec que l'on a conservé. Il y a dans chacune de ces deux Villes un Château. Celui du grand Bayonne est flanqué de quatre tours rondes : c'est dans ce Château que loge le Gouverneur. Le Château neuf est flan-

qué de quatre tours en forme de bastions. Cette premiere enceinte est couverte d'une nouvelle, composée de huit bastions reparez par le Marêchal de Vauban, qui y a aussi ajoûté un grand ouvrage à corne, & une demi lune, le tout entouré d'un bon fossé, & d'un chemin couvert. Le pont du S. Esprit communique au fauxbourg de son nom. Cette partie de la Ville est très-peu de chose par elle même, mais excellente par la fortification. Elle consiste en une enceinte réparée principalement par le Marêchal de Vauban, & formée par quatre bastions couverts d'un grand ouvrage à corne, le tout défendu par trois demi-lunes de terre, & entouré d'un bon fossé, & d'un chemin couvert. La Citadelle est située audelà de l'Adour du côté du faubourg S. Esprit, sur une hauteur qui commande les trois parties de la Ville, le port, & la campagne. C'est un quarré régulier, fortifié à la maniere du Marêchal de Vauban, accompagné de trois demi-lunes, une du côté du faubourg S. Esprit, & les deux autres du côté de la campagne, le tout entouré d'un bon fossé sec, & d'un chemin couvert. L'Eglise Cathédrale, ni les autres édifices publics n'ont rien de remarquable. Il n'en est pas de même du commerce qui se fait dans cette Ville;

car c'eſt un des plus conſiderables du Royaume, ainſi que je l'ai fait voir ailleurs. Bayonne eſt la ſeule Ville du Royaume qui ait l'avantage d'avoir deux rivieres qui ont flux & reflux. La Nive la traverſe, l'Adour baigne ſes murailles; & elles ſe joignent enſuite au pied du Château neuf. Les habitans de cette Ville ont conſervé le privilege de garder deux des trois portes de la Ville, & celle qui eſt dans le réduit S. Eſprit eſt la ſeule qui ſoit gardée par les troupes du Roi.

La Ville de Bayonne porte pour armes d'azur à la tour crenelée, & taluſée d'argent, ondée au naturel ſous le pied, ſommée d'une fleur de lys d'or, & qui a pour tenans deux lions rempans contournez d'or, avec deux arbres de ſinople chargez chacun de ſept fruits d'or, & poſez en pal derriere les lions. Au deſſus du tout, & en chef, ſont ces paroles *Nunquam polluta.*

Bidars. 1. l. & d.
S.-Jean de Luz. 1. l. & d.

S. JEAN DE LUZ eſt à cent ſoixante-quatre lieues de Paris, & le plus grand Bourg de l'Europe. Il eſt ſitué ſur le bord de la mer, à l'embouchure de la riviere d'Urdacuri qui forme ici un baſſin & un port aſſez vaſte.

Yron. 2. l. & d.

Comme la route ci-dessus est la plus ordinaire, & qu'elle n'est celle de la poste que jusqu'à Blois, j'ai jugé à propos afin de satisfaire à toutes sortes de Voyageurs, d'ajoûter ici la route de la poste depuis Blois jusqu'à S. Jean de Luz. De Blois aux Montils, poste & demie. Sambin, poste. Pontlevoy, p. Montrichard, p. Senelle, p. Liege, p. S. Quentin, p. Loches, p. Varennes, p. Cyran, p. Ligueuil, p. La Sigogne, p. La Haye, p. Danger, p. Ingrande, p. Chatelleraud, p. Les Barres de Nintré, p. La Tricherie, p. Clan, p. Poitiers, deux p. Ruffigni, p. & d. Vivonne, p. les Minieres, p. Coué, p. Chaunay, p. Sauzay, p. Bannieres, p. Villefagnan, p. Aigre, deux p. Gourville, p. S. Cibardeau, p. Villars Marangé, p. Châteauneuf, p. & d. Nonaville, p. Barbezieux, p. & d. Reynac, p. & d. La Grolle, p. Chenonceau, p. Montlieu, p. Cherzac, p. Pierrebrune, p. Cavignac, p. Boismartin, p. Cubsac, p. Carbon blanc, p. Bourdeaux, p. Gradignan, p. Lestaule, p. Pust la Gubatte, p. Barcoy, p. L'Hospitalet, p. Belain, p. Muret, p. L'Hispostecy, p. & d. La Bouhaire, p. & d. Janquillet, p. La Herie, p. & d. L'Esperon, p. & d.

Castet, p. Magesc, p. & d. Mons, p. & d. S. Vincent, p. La Cabanne, p. Ondres, p. Bayonne, p. Bidars, p. S. Jean de Luz, p.

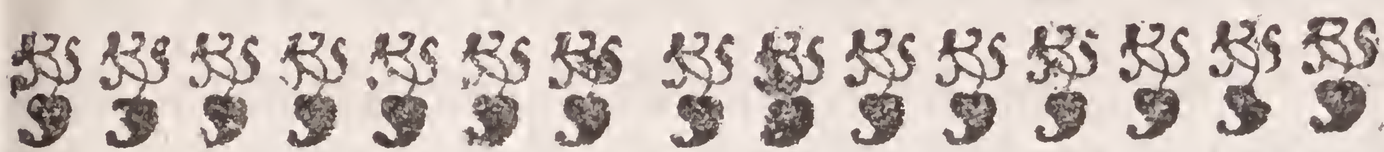
Dans cette route il n'y a que cinq ou six petites Villes qui soient remarquables, & desquelles j'ai parlé dans la précédente, à la réserve de *Vivonne* & de *Barbezieux*.

Vivonne est un Bourg du Poitou, qui a le titre de Comté, & qui est situé sur le Clain, & a la jonction de deux petites rivieres qui lui donnent son nom, desquelles l'un se nomme *la Vive*, & vient de Mesle; & l'autre *la Vonne* qui vient de l'Abbaye de Chasteliers.

Barbesieux est dans l'Angoumois, & étoit autrefois entouré de murailles, ce qui fait qu'il porte le titre de Ville. Il y a deux Paroisses, & un Couvent de Cordeliers. Cette Seigneurie est un Marquisat qui a longtems appartenu à la Maison de la Rochefoucaud, & qui appartient aujourd'hui au Marquis de Louvois, du nom de Le Tellier. Elie Vinet fameux Critique du seiziéme siecle, étoit né à Barbesieux.

De S. Jean de Luz l'on peut ou aller en Espagne, ou revenir à Paris. Ceux qui prennent ce dernier parti peuvent ou revenir sur leurs pas par la route qu'ils ont déja tenue, ou passer par le Languedoc, la

Provence, le Dauphiné, le Lionnois, la Bourgogne &c, & c'est cette derniere route que suivirent en 1701 le Duc de Bourgogne & le Duc de Berry, en revenant de conduire Philippe de France Duc d'Anjou leur frere, lorsqu'il alla prendre possession du Royaume d'Espagne. Je parlerai ailleurs du Voyage de Paris en Espagne par le Languedoc.



Voyage de Paris à la Rochelle, & à Rochefort, Ports de mer.

ON doit suivre la route du Voyage précédent jusqu'à Luzignan, mais au sortir de cette Ville au lieu de la continuer, l'on va à

S. Maixant.	5. l.
Niort.	4. l.
Mozay.	4. l.
Nouaillé	4. l.
La Rochelle.	3. l.
Le Rocher.	3. l.
Rochefort.	2. l.

S. MAIXENT, *Fanum sancti Maxentii*, petite Ville du Poitou sur un penchant qui va à la riviere de Sevre. Ce ne fut

d'abord qu'une petite habitation où demeuroit le saint Solitaire qui a donné son nom à la Ville qu'on bâtit ensuite auprès de cet Hermitage. Elle est assez mal bâtie, & d'une étendue médiocre, mais bien enfermée de murailles. Les deux fauxbourgs sont très-considerables par rapport à la Ville. Il y a un vieux Château qui est de peu de consequence. M. le Duc Mazarin est Seigneur de S. Maixent par échange fait avec le Roi. Il y a dans cette Ville trois Paroisses, une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, un Hôpital, un Couvent de Cordeliers, un de Capucins, un de Filles de l'Ordre de S. Benoît, une Maison de l'Union Chrétienne, & un College de deux Prêtres. Pour la Justice il y a un Siege Royal, une Election, un Corps de Ville, & une Jurisdiction subalterne qui appartient à l'Abbé.

Niort est sur la Sevre, & aux confins de la Saintonge, dans une plaine. Il y a deux Paroisses, une Maison de Prêtres de l'Oratoire, un Couvent de Capucins, un de Cordeliers, un de Freres de la Charité, un de Carmelites, un de Benedictines, un d'Hospitalieres, & un de Filles de S. François. Quant aux Jurisdictions il y a un Siege Royal, une Election, une Jurisdiction des Eaux &

Forêts, une des Traites Foraines, & une de Juges-Consuls. Le Château est ancien, flanqué de quatre grosses tours rondes, & sommé d'un donjon au milieu. Le marché est couvert, & un des plus grands qu'il y ait en France. Les Foires qu'on y tient sont aussi très-fameuses.

Mozay, ou *Mosey*, est une petite Ville du Païs d'Aunis, située sur une petite riviere qui se jette dans la Sevre.

LA ROCHELLE, *Rupella*, au bord de l'Ocean, à deux lieues de l'Isle de Ré, à quatre de celle d'Oleron, & à douze de Saintes. Cette Ville doit ses commencemens à un Château qu'on bâtit ici pour s'opposer aux descentes des Normands. Après la ruine de *Châtel-Aillon*, qui n'en étoit qu'à deux lieues, & dont il ne reste plus qu'une vieille tour, l'on bâtit plusieurs maisons auprès du Château de la Rochelle, qui par succession de tems est devenu une Place très-forte, & une Ville très-marchande. Eleonor de Guyenne la porta avec ses autres Etats à Henri Duc de Normandie, & depuis Roi d'Angleterre. Louis VIII sur le refus que fit le Roi d'Angleterre de lui rendre foy & hommage pour le Duché de Guyenne, assiégea la Rochelle en 1224, & la prit. Nos Rois la possederent depuis jusqu'au

Traité de Bretigni par lequel elle fut cédée aux Anglois contre la volonté des habitans qui dans la ſuite porterent leurs plaintes au Roi, & ouvrirent les portes à Bertrand du Gueſclin. Le Roi de ſon côté leur envoya en même tems la confirmation de leurs Privileges. Le Calviniſme s'y introduiſit en 1557; & dix ans après le Maire appellé *Poutard*, livra cette Ville au Prince de Condé. L'autorité Royale n'y fut plus reconnue, & on changea le gouvernement en une démocratie preſque ſemblable à celle de Geneve. Henri Duc d'Anjou, frere de Charles IX l'aſſiégea en 1573 & l'auroit emportée malgré la réſiſtance du brave la Noue qui la défendoit, ſi les Ambaſſadeurs de Pologne qui vinrent lui offrir la Couronne de ce Royaume, ne lui euſſent fait lever le ſiege. Les Calviniſtes triompherent dans cette Ville, & y tinrent la plûpart de leurs Synodes, juſqu'à ce que le Cardinal de Richelieu détermina le Roi Louis XIII à en faire le ſiege. Elle fut vigoureuſement défendue pendant 13 mois par le Maire appellé *Guitton*, homme valeureux, & d'une grande expérience, mais enfin il fallut ſe rendre en 1628. Les Anglois tenterent pluſieurs fois pendant le ſiege d'y jetter du ſecours, mais ils en furent empêchez par cette fameuſe digue

à laquelle on doit absolument rapporter la prise de cette Place. Cette digue avoit sept cens quarante-sept toises de longueur, & étoit de l'invention de Clement *Metzau*, qui pour récompense fut annobli. Jean *Tiriau*, Maître Maçon de Paris, la commença le 2 Décembre de l'an 1627. L'on en voit encore des restes lorsque la mer est basse. Louis XIII fit son entrée dans la Rochelle le jour de la Toussaints de l'an 1628, & pour la punir de sa rebellion, fit razer ses fortifications, abolit ses privileges, & y rétablit les Prêtres & la Religion Catholique qui en avoient été bannis. Louis le Grand obtint en 1648 des Bulles du Pape Innocent X pour transferer à la Rochelle l'Evêché de Maillesais. Ce même Prince voulant mettre cette Ville hors d'insulte, y fit faire de nouvelles fortifications en 1689 par M. de Vauban, depuis Marêchal de France, lesquelles consistent en dix-neuf grands bastions, & huit demi-lunes enveloppées d'un fossé, & d'un chemin couvert.

Le Rocher est un cabaret, & la seule maison qu'on trouve sur le chemin de la Rochelle à Rochefort. On ne compte que deux lieues du Rocher à Rochefort, mais ces deux lieues sont si grandes qu'on peut dire que le Rocher est à moitié chemin de ces deux Villes.

ROCHEFORT est une Ville qui doit sa fondation à Louis XIV. qui en 1665 acheta le petit Château de Rochefort qui appartenoit à un Gentilhomme qui tenoit cette terre par engagement de Sa Majesté. L'on traça un plan de Ville de la grandeur de Bourdeaux. L'on y marqua des emplacemens pour l'Arsenal, & pour les magasins du Roi, & l'on abandonna le reste à des particuliers qui offrirent de bâtir des maisons à un denier de cens par carreau. Les rues de cette Ville sont les plus belles qui se voyent en aucune de France, & les murailles qui enferment l'enceinte, soûtiennent un rempart orné de deux rangs d'arbres qui sont d'un grand ornement. *L'Arsenal* est le plus grand, le plus beau, le plus achevé, & le plus magnifique du Royaume. Il est composé d'un beau chantier de construction, de trois grands bassins ou *formes* pour les radoubs, & de très-grands magazins où l'on trouve tout ce qui est necessaire à l'armement, & à l'équipement des vaisseaux. L'on voit proche la porte de *Martrou*, un grand & superbe bâtiment qu'on nomme *les Casernes*, parce qu'il avoit été bâti pour loger les Gardes de la Marine ; mais on a changé sa destination, car il sert à loger les Compagnies franches de la Marine, leurs

Officiers, & l'Inſpecteur. Le Roi a encore fait bâtir dans le plus bel endroit de la Ville un Couvent pour les Capucins. La Place publique porte le nom de ces Religieux. Elle eſt grande & réguliere, & entourée de maiſons bien bâties, & preſque toutes uniformes. *La Maiſon du Roi* où loge l'Intendant, eſt bâtie ſur le bord de la riviere, & a vûe ſur une belle prairie de trois ou quatre lieues d'étendue, & ſur des côteaux très-agréables. Elle a dans ſa dépendance des jardins fruitiers, & potagers, des parterres, & une cour ornée de trois grandes allées d'arbres. L'avenue de cette maiſon eſt formée par une allée d'ormeaux qui a cent toiſes de long. L'Hôpital eſt magnifique, & dans le même allignement que le magazin des vivres. Il y a auſſi un Séminaire pour les Aumôniers des vaiſſeaux, qui eſt dirigé par les Prêtres de la Miſſion. Le Roi ajoûta à tout cela par ſes Lettres Patentes de l'an 1669 des Foires, & de très beaux privileges, entre autres l'affranchiſſement des droits pour toutes les denrées qui s'y conſóment. Les portes de la Ville ſont gardées par les habitans qui font auſſi une patrouille à cheval toute la nuit pour empêcher les vols, & les autres déſordres.

La route de la poſte de Paris à la Ro-

chelle est la même que j'ai rapportée ci-dessus jusqu'à Poitiers. D'ici elle va à Vieille-fontaine, poste. Colombiers, p. Lusignan, p. La Villedieu du Perron, p. & demie. La Mothe S. Heraye, p. S. Maixent, p. La Villedieu du pont de Vaux, p. Niort, p. Frontenay l'abbatu, p. Mozay, p. Courson, p. Nouaillé, p. Dampierre, p. La Rochelle, p.



Voyage de Paris à Brest.

CE Voyage se peut faire par trois routes différentes; ou en suivant la Loire jusqu'à Nantes, ou en allant à Nantes par la Beauce, le Perche, le Maine, & l'Anjou; ou en passant par la Normandie, & par Rennes.

Itineraire de Paris à Brest, en suivant la Loire jusqu'à Nantes.

Il faut suivre la route que j'ai indiquée ci-dessus depuis Paris jusqu'à Amboise d'où l'on va à

Lussaut.	2. l.
Mont-Loïs.	2. l.
Tours.	3. l.

Mont-Loïs, *Laudiacum*, est un Bourg

CARTE
DE LA ROUTE DE
PARIS
A BREST
Par Tours et Nantes
Echelle
30 Lieues
MER OCEAN
LA LOYRE
BREST
Landernau
Le Faou
Chaulin
QUINPER CORENTIN
Rosporden
Quinperlé
Port Louis
Hennebond
Port Navalo
Auray
VANNES
Le Croisic
Lille
Mussillac
La Roche Bernard
St. Nazare
Pont Chateau
Le Temple
Chau. Thebaut
NANTES
Mauves
Oudon
Ancenis
Chantonceau
Ingrande
St. Florent
Chantocé
Bouche Maine
ANGERS
Pont de Sé
La Gagueniare
St. Mathurin
Beaufort
Les Rosiers
St. Martin de la Place
SAUMUR
Montsoreau
Cande
Chousay
Chinon
Les 3. Vollets
Planchoury
Langes
La Pile St. Marc
Luynes
TOURS
Mont Louis
Lussaut
AMBOISE
Gravé par Marie de Baillieul

Lussaut.	2. l.
Mont-Loïs.	2. l.
Tours.	3. l.

Mont-Loïs, *Laudiacum*, est un Bourg

fort ancien entre la Loire, & le Cher, & qui paroit plus propre à être habité par des taupes que par des hommes ; car toutes les maiſons y ſont enterrées, couvertes de gazon, & ne ſe reconnoiſſent qu'aux tuyaux des cheminées.

TOURS, *Cæſarodunum*, *Turoni*, *Civitas Turonorum*, *Civitas Turonica*, *Civitas Turonûm*, *Urbs Turonica.* M. de Valois a judicieuſement remarqué que le premier de ces noms Latins, qui ſignifie *la Montagne de Ceſar*, ne convient point du tout à la Ville de Tours qui eſt ſituée dans une plaine. Cette Capitale de la Province de la Touraine eſt ſur la rive gauche de la Loire, & entre cette riviere, & le Cher qui ſe jette dans la Loire à environ quinze mille pas audeſſous de Tours. Je ne ſuis pas aſſez crédule pour avancer avec Nicole Gilles que cette Ville a pris ſon nom de Turnus neveu de Brutus, qui l'agrandit, & la fit entourer de murailles. Tout ce que je puis dire de certain, c'eſt qu'elle eſt fort ancienne, & que du tems de Céſar, elle avoit de grandes prérogatives ſur les Citez armoriques, & ſur celles du Mans, & d'Angers. Elle fut établie Métropole dans l'Etat Civil, environ l'an de Jeſus-Chriſt 380, & l'on ſuivit ce même ordre dans l'Etat Eccléſiaſtique. Elle étoit cependant pour lors

de petite étendue, & ne comprenoit que ce qui est depuis la porte Hugon, jusqu'au portail des prisons. Le concours des peuples qui venoient visiter le tombeau de S. Martin, & son Eglise qui étoit bâtie à cinq cens cinquante pas de la Ville de Tours, fut cause que plusieurs personnes s'établirent auprès de ce saint lieu, & y formerent insensiblement une petite Ville qui fut entourée de murailles l'an 903, & appellée d'abord *Martinopolis*, & dans la suite *Châteauneuf*. Ce dernier nom lui fut apparemment donné à cause du Château, ou Fort, que Richard Roi d'Angleterre y fit bâtir malgré Philippe Auguste, & qui selon Froissard donna lieu à la guerre sanglante que se firent ces deux Rois. Ces deux Villes si proches l'une de l'autre se joignirent enfin par l'accroissement qu'elles prirent, & cette jonction fut approuvée par des Lettres Patentes du Roi Jean de l'an 1354. Tours est, à ce qu'on prétend, la premiere Ville du Royaume qui ait eu des privileges, & en faveur de laquelle les Rois de la premiere race * ont donné les premieres Lettres Patentes. Ce fut aussi la premiere qui envoya des Députez au Roi Henri III après les barricades de Paris, & ce fut en cette consideration que ce

* Greg. de Tours.

Prince y transfera le Parlement, & les autres Cours Supérieures de Paris l'an 1583. Pendant le séjour que ces Tribunaux firent à Tours, cette Ville s'accrut d'un tiers: & l'on y joignit les fauxbourgs par une nouvelle enceinte que l'on fit en vertu des Lettres Patentes du Roi Henri IV, du mois d'Avril 1591. L'on entre aujourd'hui dans la Ville de Tours par douze grandes portes, & l'on y remarque cinq fauxbourgs qui sont ceux *de la Riche*, *de S. Eloy*, *de S. Etienne*, *de S. Pierre des Corps*, *de S. Symphorien.*

Les maisons sont bâties d'une pierre extrémement blanche, qui leur donne beaucoup d'apparence, & sont toutes couvertes d'ardoises. Les rues y sont assez belles, & fort nettes, à cause des différens ruisseaux que forment six fontaines publiques. Une des portes de Tours se nomme *la porte Hugon*, mais le peuple par corruption l'appelle *la porte Fourgon*, pour dire la porte de feu *Hugon*. Hugon selon Eginhard dans la Vie de Charlemagne, & selon quelques autres Historiens, étoit Comte de Tours. Il y a apparence que s'étant rendu redoutable par sa méchanceté, & par la férocité de ses mœurs, l'on en a fait après sa mort l'épouvantail des enfans, & des femmeletes, & le canevas de beaucoup de fables. M. de

Thou malgré sa gravité, n'a pas dédaigné d'en parler dans son Histoire *. *Cæsaroduni*, dit ce celebre Historien, *Hugo Rex celebratur, qui noctu Pomœria Civitatis obequitare, & obvios homines pulsare, & rapere dicitur.* Ainsi on menace à Tours du Roi Hugon, comme à Paris du Moine Bouru, à Orleans du Mulet Odet, & à Blois du Loupgarou. Davila, & quelques autres Historiens ont cru que les Calvinistes ont été appellez Huguenots, parce que ceux qui furent infectez de cette hérésie dans la Ville de Tours, s'assembloient la nuit dans des caves qui étoient auprès *de la porte Hugon*.

Dans le tems que les Manufactures de Tours étoient dans leur plus grande réputation, l'on a compté dans cette Ville jusqu'à soixante mille habitans, mais ce nombre est aujourd'hui réduit à environ trente-trois mille.

Le Palais de l'Archevêque n'a rien de particulier.

L'Eglise Cathédrale a un beau portail accompagné de deux belles tours ; & au milieu une rose très délicate. Cette Eglise a porté longtems le nom de *S. Maurice*, mais elle l'a quitté pour prendre celui de *S. Gatien* son premier Evêque. L'an 1096 on l'appelloit encore l'Eglise de *S. Mau-*

* Liv. 14.

rice.

rice. La Bibliotheque eſt remplie de beaux & anciens Manuſcrits, parmi leſquels il y a un Pentateuque écrit en lettres majuſcules qui a mille ans d'antiquité. Il y a auſſi les quatre Evangiles écrits en lettres Saxoniques, qu'on croit être de douze cens ans, & avoir été écrits par S. Hilaire Evêque de Poitiers, mais M. le Brun dans ſon Voyage Liturgique dit que ce Manuſcrit ne paſſe pas mille ans, & qu'il a été écrit par un certain *Holcundus*.

L'Egliſe de S. Martin eſt une des plus grandes du Royaume, mais groſſiere, & obſcure. Elle eſt flanquée du côté du nord par une grande tour appellée de Charlemagne, & du côté du midi par celle de l'horloge. L'on les voit à plus de dix lieues à la ronde. Le tombeau de ſaint Martin eſt derriere le grand Autel. Il eſt de marbre noir, blanc, & jaſpé; fort ſimple, ſans figure, & élevé de terre environ de trois pieds. C'eſt ici que nos Rois venoient autrefois prier S. Martin d'interceder pour eux, & prendre la chape ou manteau de ce Saint, qu'ils faiſoient porter à la tête des armées.

L'Abbaye de Marmoutier eſt dans le faubourg de S. Simphorien. Elle a été fondée par S. Martin, & l'on y voit l'Autel de ce Saint bâti à côté de ſa cellule pratiquée dans le roc, & ſi petite qu'à

peine un homme peut s'y tenir debout; ou être couché de son long, & si étroite qu'on n'y pourroit tout au plus mettre qu'une couchette. Dans le Trésor de cette Abbaye on conserve une sainte Ampoulle qui a pour elle un témoignage bien ancien, puisque Sulpice Severe disciple de S. Martin dont il a écrit la Vie, rapporte que ce grand Saint ayant fait une chûte qui l'avoit mis à l'agonie, un Ange vint la nuit panser ses meurtrissures avec un baume celeste, & que le lendemain, S. Martin fut aussi sain, & aussi dispos qu'il l'étoit avant cet accident. C'est avec ce baume ou huile que le Roi Henri IV fut sacré à Chartres le 27 Février de l'an 1594.

Le Couvent des Capucins est situé dans la plus haute élévation, & leurs terrasses donnent sur la Ville.

Le Quay Royal sur la riviere, est le plus bel endroit de la Ville, & fort spacieux.

Le Château est près du grand pont qui est sur la riviere de Loire, & son donjon étoit autrefois très-fort. C'est dans ce Château que fut mis le Duc de Guise, & d'où il trouva les moyens de s'évader au mois d'Août de l'an 1591.

Le Mail passe pour être le plus beau du Royaume. Il a plus de mille pas de longueur, & est orné de deux allées d'ormes de chaque côté. La Ville de Tours est si

jalouse de cet ornement, que les Magistrats ont défendu d'y jouer, & de s'y promener lorsqu'il a plû, jusqu'à ce qu'il soit sec, sous peine de dix livres d'amende.

Nos Rois ont plusieurs fois convoqué les Etats à Tours. Louis XI les y assembla l'an 1470. Charles VIII en 1484. Louis XII en 1506, pour le mariage de Madame Claude sa fille, avec François de Valois Duc d'Angoulesme. On a aussi assemblé plusieurs Conciles dans cette Ville. Jean le Meingre, dit Boucicaut, Marêchal de France, reçut les marques de cette dignité dans la Ville de Tours pendant que le Roi Charles VI étoit logé dans la maison paternelle de ce Seigneur qui étoit fils d'un autre Jean le Meingre aussi Marêchal de France. Christophle Plantin fameux Imprimeur, & le P. Rapin Jesuite, étoient aussi nez à Tours.

Le Plessis-lez-Tours est une Maison Royale bâtie par le Roi Louis XI dans un lieu appellé *les Montils*. Ce Prince en trouva le sejour si agréable, qu'il y passa une partie de sa vie, & y mourut l'an 1483. Ce Château est bâti de brique, & a de beaux appartemens pour ce tems-là. Il est situé entre un grand parc & de beaux jardins. Louis XI fonda en ce lieu une Eglise Collégiale, & un Couvent de Minimes, qui est le prem[...]

[...]mier que ces

Religieux ayent eu en France. La situation de ce Couvent est d'autant plus belle, qu'il est sur un canal de la riviere de Cher que le même Roi fit faire.

Luines.	3. l.
La Pile S. Marc.	2. l.
Langez.	1. l.
Planchouri.	2. l.
Les trois Volets.	2. l.
Choussay.	3. l.
Cande & Montsoreau.	2. l.
Saumur.	2. l.

Luines ou *Luynes* est une petite Ville qui portoit le nom de *Maillé*, lorsqu'en 1619 elle fut érigée en Duché-Pairie sous le nom de Luines, en faveur de Charles d'Albert de Luines, qui fut fait Connêtable le 22 d'Avril 1621. Il y a ici un Château assez fort, avec une grosse tour. Dans l'Eglise Collégiale sont les tombeaux des anciens Seigneurs de Maillé; & celui du Connêtable de Luines qui mourut au Camp de Longuetille près de Monheur en Guyenne le 15 de Décembre 1621, & dont le corps fut transporté à Luines par les soins de l'Abbé Rucellay, & d'un nommé Contade. Il y a deux Paroisses dans Luines qui renferment cinq cens vingt-huit feux, & environ deux mille

leux cens habitans. Il y a aussi un Cou-
vent de Chanoinesses de S. Augustin, un
autre d'Hospitalieres. L'on trouve encore
en Touraine un autre Maillé qui est sur la
Vienne, & que par distinction de ce-
lui-ci on nommoit *Maillé-l'Allier*.

A deux lieues de Luines l'on trouve le
Château de S. Marc, & un pillier de
briques si dures qu'on dit qu'il est à l'é-
preuve du Canon. On l'appelle *la Pile de
S. Marc*, & la tradition veut que ce
soit Cesar qui l'ait fait construire, de
même que celle du Port de Pile sur les
limites de la Touraine, & du Poitou.

Langeai, *Langey*, *Langeis*, *Langez*,
sur la Loire, & au nord de cette riviere,
est appellée par les Latins *Alingavia*,
Alingaviensis Vicus, *Lingia*, *Langiacum*,
Langezium. Son Château fut premiere-
ment bâti par Foulque Nerra Comte
d'Anjou, mais étant tombé en ruine, il
fut rétabli en l'état qu'il est aujourd'hui,
par Pierre de Brosse. Ce bâtiment dans
son vieux goût répond assez aux richesses
immenses de son restaurateur, qui étoit
Ministre d'Etat sous le Roi Philippe le
Hardi. Langeai n'a qu'environ cinq cens
feux, & deux mille habitans. Il y a deux
Paroisses, dans l'une desquelles il y a un
petit Chapitre. Ce que les Voyageurs
trouvent ici de plus agréable, c'est d'y

goûter dans la saison de ces excellens melons qui sont les délices des meilleures tables de Paris, & qui sont vineux, & d'un goût exquis.

Cande, *Condate, Condate Turonûm, Condatensis Vicus*, a pris son nom de sa situation au confluent de la Vienne & de la Loire. Il est si près de Montsoreau, qu'il n'y a entre deux qu'un petit ruisseau qui vient de Fontevraud, ce qui a donné lieu au Proverbe :

Entre Cande & Montsoreau
Ne repaît brebis ne veau.

S. Martin mourut à Cande, qui est le plus ancien patrimoine des Archevêques de Tours. La Paroisse renferme environ cent feux, & quatre ou cinq cens personnes.

Montsoreau, *Mons Sorelli*, petite Ville sur la Loire, & sur les limites de l'Anjou, & de la Touraine. Elle porte le titre de Comté, , & ses Seigneurs ont été des plus illustres de la Province. Ce qui paroîtra de plus singulier, c'est que l'un de ces Seigneurs nommé Gauthier de Montsoreau qui est un des fondateurs de l'Abbaye de Seuilly en Touraine, est qualifié dans les titres de cette Abbaye *Prince Très-Chrétien*, qualité si distinguée que

depuis Clovis nos Rois se sont toûjours fait honneur d'en être revêtus. Cette Terre est possedée par M. du Bouchet de Sourches Grand Prevôt de l'Hôtel. La Paroisse est appellée S. Pierre de Rez, & ne contient que cent seize feux. On trouve ici une petite Collégiale dont les revenus sont fort modiques. Il y a à Montsoreau, Marché tous les Vendredis, & il s'y fait un grand commerce de bled que les Marchands y apportent du Loudunois.

SAUMUR, *Murus*, *Salvus Murus*, & par contraction *Salumurus*, *Salmurum*, *Salmurium*. Cette Ville fut d'abord appellée *Murus* à cause de la roche le long de laquelle elle est située, qui ressemble à une muraille. Saumur étoit autrefois située sur la riviere de Vienne qui entroit dans la Loire un peu au dessous de cette Ville, & même audessous de S. Maur, qui est à cinq lieues de Saumur, comme le prouve fort bien M. Ménage contre M. de Valois. Ce dernier ne donne à Saumur que cinq ou six cens ans d'ancienneté, mais M. Ménage a prétendu prouver par plusieurs témoignages qu'elle existoit déja dès l'an 400, & que pour lors il n'y avoit que le Château, & la rue qui est audessus. L'an 757 le Roi Pepin pere de Charlemagne fonda à Saumur une Eglise sous l'invocation de saint

Jean Baptiste, laquelle fut depuis achevée par Pepin Roi d'Aquitaine son petit-fils, qui y mit des reliques de S. Jean, & c'est de cette ancienne Eglise que Saumur est appellée dans quelques Chartes *Joannis Villa*. L'ancien Château de Saumur étoit nommé *Truncus*, *le Tronc*, mais il n'étoit pas dans le lieu où est celui qu'on voit aujourd'hui. Quoiqu'il y ait trois Paroisses à Saumur, il n'y a cependant qu'un seul Curé qui fait desservir ces trois Eglises par autant de Vicaires, & par plusieurs Chapelains. Outre ces Eglises on y trouve plusieurs Monasteres; mais ce qu'il y a de plus fameux c'est *Notre-Dame des Ardilliers*, qui est une dévotion en grande réputation dans ce païs-là. Cette Eglise est desservie par les Peres de l'Oratoire qui y ont une nombreuse Communauté. Le College Roial est aussi dirigé par les mêmes Peres. La plus belle Place de la Ville est celle du *Chardonnet*. La Ville de Saumur a été plus peuplée d'une moitié qu'elle ne l'est présentement. Il n'y reste qu'environ cinq mille cinq cens habitans. Cette grande diminution vient de la suppression du Temple, & de l'Académie ou College qu'y avoient les Calvinistes. Les Marchez n'y sont pas des mieux fournis de bled à cause des gros droits de minage

que leve l'Abbesse de Fontevraud, qui de vingt boucauts en prend un. Les trois Foires Royales qu'on y tient ne sont pas des plus considerables, parce qu'elles ne sont point franches.

Les Voyageurs qui seront les maitres de leur tems, peuvent aller voir à un demi quart de lieue de Saumur l'Abbaye de saint Florent qui est un Monastere de Benedictins de la Congrégation de S. Maur, dont la situation est assez belle.

S. Martin de la Place	2. l.
Les Rosiers.	2. l.
S. Mathurin.	2. l.
La Dagueniere.	2. l.
Le Pont de Sé.	1. l.

Le Pont de Sé, *Pons Saï*, *Pons Saëii*, *Pons Seii*, *Pontes Sai*, *Pons Sagei*, *de Saïaco*. Ceux-là se trompent qui prétendent que ce pont a été bâti par ordre de Jules César, & qui veulent qu'on écrive *le Pont de Cé*. Ceux qui font venir ce nom du mot Allemand *Cée*, ne se trompent pas moins, puisque dans les anciens titres le Pont de Sé est appellé *Pons Sai* &c. Cette petite Ville est située sur la Loire, & c'est un des plus importans passages qu'il y ait sur ce fleuve. Elle fut donnée à l'Abbaye de Fontevrauld par Foulque

Nerra Comte d'Anjou, & par Aramburge du Maine sa femme. Cette donation fut confirmée par Henri II Roi d'Angleterre, & Comte d'Anjou, qui y ajoûta la Justice, & les péages. Charles Comte de Valois, & d'Anjou, & Marguerite d'Anjou Sicile, sa femme, retirerent cette Ville de l'Abbaye de Fontevraud l'an 1293, moyennant trois cens septiers de froment, & soixante & dix livres de rente qu'ils donnerent en échange, l'Abbaye se réservant les péages. Philippe de Valois fils du Comte Charles étant parvenu à la Couronne de France en 1328, y réünit le Pont de Sé, comme faisant partie du Comté d'Anjou. Cette Ville qui renferme environ trois cens soixante seize feux, est défendue par un Château. On dit que le pont de pierre qui est sur la Loire a mille pas de longueur. Le Pont de Sé est connu dans l'Histoire à cause de la defaite de l'armée de la Reine mere par celle du Roi Louis XIII son fils en 1620.

Bouche-Maine.	1. l.
Chantocé.	4. l.
Ingrande.	1. l.
Ancenis.	4. l.
Oudon.	2. l.
Mauves.	2. l.
Nantes.	2. l.

Chantocé est une Baronie située sur la Loire, à main droite de cette riviere, un peu audessus d'Ingrande. Ce lieu étoit autrefois si considerable, que ses anciens Seigneurs portoient le titre de *Princes de Chantocé*. Il fut donné en appanage à Gilles de Bretagne premier du nom, troisiéme fils de Jean IV Duc de Bretagne, & depuis à Gilles de Bretagne II du nom fils de Jean V aussi Duc de Bretagne. Il appartenoit dans ces derniers tems au Marquis d'Avangour.

Ingrande, petite Ville & Baronie, située aussi sur la Loire. Comme elle est sur les limites de l'Anjou, & de la Bretagne, quelques-uns ont crû que le nom d'Ingrande avoit été fait du Latin *Ingressus Andium*; mais M. Ménage qui étoit très-versé dans les étymologies, dit qu'il vient du Latin *Igorandis*, de même que le nom de l'Ingrande de Poitou. Il remarque au même endroit que M. de Valois a oublié de parler dans sa Notice des Gaules, de la Ville d'Ingrande en Anjou. Cette petite Ville ne renferme qu'environ cent cinquante feux, cependant elle a un Grenier à sel, & Bureau des Traites Foraines. Elle releve du Roi à cause du Château d'Angers. On remarque au milieu d'Ingrande une grosse pierre qui fait la séparation de l'Anjou, & de la Bretagne.

Ancenis, *Andenesium*, sur la rive droite de la Loire, à six lieues audessus de Nantes, est une petite Ville avec titre de Marquisat, qui étoit autrefois de la Province d'Anjou, mais qui depuis assez longtems en a été distraite, pour être attribuée à la Bretagne. Cette Seigneurie a été successivement possedée par les maisons d'Ancenis, de Rochefort, de Rieux, de Lorraine Elbeuf, & de Lorraine Mercœur. Le Duc de Mercœur l'acheta du Duc d'Elbeuf en 1599 pour la somme de six cens mille livres. Aujourd'hui elle appartient à la Maison de Bethune Charrost. C'est dans la forêt qui est aux environs d'Ancenis que furent construits les vaisseaux *la Nonpareille*, *le grand Caraquon*, & *le grand Henri* : le premier sous François I. & les deux autres sous Henri II.

NANTES, *Condivicnum, Civitas Namnetum*, *Civitas Namnetica*, *Namnetes*, *Namneta*, est sur la Loire, & sur l'Ardre, & très heureusement située pour le commerce ; aussi en fait-elle un des plus considerables du Royaume. Quelques uns disent que *Namnes* Roi des Gaules la fit bâtir vers l'an du monde 2715, mais il faut être bien effronté pour l'assûrer, & bien bon pour le croire. Tout ce que je puis dire, c'est qu'elle est fort ancienne, & que Strabon, César,

Pline, & Ptolemée en font mention. Nantes est une assez grande Ville entourée de remparts qui ont des fossez très profonds, & quelques fortifications.

Alain, dit Barbe torte, fit bâtir le Château qui est sur le bord de la riviere, & flanqué de grosses tours rondes du côté de la Ville, & de quelques demi-lunes du côté du faubourg S. Clément.

L'Eglise Cathédrale est dédiée à saint Pierre. L'on voit dans les Actes de S. Felix, que du tems de Constantin on éleva à Nantes une Eglise composée de trois voûtes qui subsisterent jusqu'au tems de Clotaire fils de Clovis. Pour lors Eumelius Evêque de cette Ville jetta les fondemens d'une plus grande Eglise, & mourut avant qu'elle fut achevée. S. Felix son successeur conduisit ce saint édifice jusqu'à sa perfection, & le fit benir en 568 avec beaucoup de solemnité. Cette Eglise étoit couverte d'étain, & la grande nef étoit flanquée de deux autres nefs, & au dessus s'élevoit une tour quarrée, terminée en dôme, & soûtenue de plusieurs arcades. La décoration intérieure étoit somptueuse; un grand nombre de colonnes, dont les chapiteaux étoient de marbre de diverses couleurs, soûtenoient cet édifice, & les Autels étoient enrichis des marbres les plus rares, de couronnes d'or,

de vases d'argent, & d'autres ornemens précieux. S. Felix fit poser au milieu de l'Eglise sur une colonne de marbre un Crucifix d'argent ceint d'un jupon d'or, enrichi de pierres précieuses, & attaché à la voûte principale par une chaîne d'argent. Tout le pavé étoit de différens marbres, & Felix avoit fait mettre sur une colonne aussi de marbre un gros rubis qui éclairoit l'Eglise pendant toute la nuit. Ce magnifique Temple fut détruit par les Normans; & après que leur fureur fut apaisée, on bâtit dans la même partie de la Ville, une nouvelle Eglise que les Ducs de Bretagne avoient résolu d'agrandir. Jean V posa la premiere pierre de la façade que l'on voit aujourd'hui, au mois d'Avril de l'an 1434. Elle est d'une architecture gothique, flanquée au dehors par deux tours quarrées, & fort hautes, qui augmentent la façade, sur les ouvertures des grandes portes. On voit dans l'Eglise quelques anciens tombeaux des Ducs de Bretagne, entre autres celui de Jean IV.

Dans l'Eglise Paroissiale de S. Nicolas, il y a audessus du Maître-Autel une vître d'une grandeur extraordinaire, & dont la peinture mérite l'attention des curieux. Elle est fort belle, & représente cinquante-six miracles de Jesus-Christ. Les cinquante-six portraits de ce divin Maître

se ressemblent tous, & sont conformes à ce qu'en ont dit quelques anciens Ecrivains.

Le tombeau de François II Duc de Bretagne est dans l'Eglise des Carmes. Ce Duc, ses deux femmes, & deux de leurs enfans y ont été inhumez. Ce monument est de marbre, & est estimé pour sa sculpture qui est de Michel Colombe.

La Maison de Ville est un bâtiment tout neuf, & assez bien entendu.

Il y a à Nantes Evêché, Chambre des Comtes, Présidial, & Université.

Les fauxbourgs sont beaucoup plus grands que la Ville, & sont au nombre de quatre, *S. Clement*, *le Marchi*, *la Fosse*, & *Pillemil*. Celui de la Fosse est près du port, & habité par de riches Marchands. Il y a un grand *Quay* le long duquel on voit de belles maisons, & de grands magazins. C'est par ce faubourg que l'on passe pour aller *à l'Hermitage*, qui est situé sur un roc d'où l'on découvre la Ville, les fauxbourgs, & une grande étendue de païs le long de la Loire. Les Capucins qui habitent cet hermitage ont creusé dans le roc, & y ont pratiqué des jardins, & une fort jolie Eglise. Une partie de ce rocher est en pente, & d'un grand poli, ce qui n'empêche pas les

enfans d'y danser avec beaucoup de hardiesse, & d'adresse, lorsqu'on veut leur donner quelque argent, & voilà ce qu'on appelle *la Pierre Nantoise*.

Les Ponts de Nantes sur la Loire sont renommez pour leur longueur qui est d'une petite lieue de France.

Ce fut à Nantes que le Roi Henri le Grand donna au mois d'Avril de l'an 1598 l'Edit fameux qui permettoit aux Calvinistes le libre exercice de leur Religion, & qui fut révoqué par Louis le Grand en 1685.

Jean Meschinot, Ecuyer, Sieur des Mortiers, dont le talent pour la poësie lui avoit mérité la bienveillance de la Reine Anne, étoit natif de Nantes, & étoit contemporain de Jean Marot pere du fameux Clement Marot.

Pierre Abeillard célebre par son esprit & par ses infortunes étoit né dans la Paroisse du *Palet*, ou *Palais*, à trois ou quatre petites lieues de Nantes.

Le fameux la Noue bras de fer étoit né dans le Païs de Raiz. La terre dont il portoit le nom est dans la Paroisse de Fresnay.

Pour aller de Paris à Nantes par la poste, on suit jusqu'à Blois la route que j'ai raportée dans le Voyage de Paris à S. Jean de Luz, puis de Blois l'on va à

Choufi, poste. Veuve, p. Haut Chantier, p. Amboise, p. Luſſaut, p. Mont-Loïs, p. Tours, p. & demie. Luines, p. & d. La Pile S. Marc, p. Planchouri, p. & d. Les trois Volets, p. Chouſé, p. & d. Ste Catherine de l'Iſle-Auger, p. Saumur, p. S. Martin de la Place, p. Les Roziers, p. S. Mathurin, p. La Daguenicre, p. Angers, p. La Roche au breuil, p. S. George ſur Loire, p. Chantocé, p. Varade, p. & d. Ancenis, p. Oudon, p. Mauves, p. Nantes, p. & d.

Le Temple.	4. l.
Pont-Château.	6. l.
La Rochebernard.	4. l.
Meſuillac.	3. l.
Vannes.	5. l.

La Roche-Bernard eſt un Bourg ſur la riviere de Vilaine, à quatre lieues de ſon embouchûre dans la mer.

VANNES, *Dariorigum*, *Civitas Venetûm*, *Civitas Venetica*, Ville Epiſcopale qui remonte ſon ancienneté juſqu'aux premiers Gaulois. Nous penſons bien différemment M. Corneille & moi ſur cette Ville, il dit que *Ceſar y demeura lorſqu'il fit ancrer ſon armée pour la commodité de ſon port.* Céſar parle à la vérité du Païs des

Venetes, vante leur puissance sur mer, & leur habileté dans la navigation; mais il ne dit pas un seul mot de leur Ville. Ce qui a trompé M. Corneille, c'est d'avoir pris le mot de *Civitas* dont César s'est servi, pour celui de *Ville*, au lieu que *Civitas* dans les Ecrits de ce grand Capitaine, signifie toujours un *Etat*, une *contrée*, un *païs*, un *canton*, & jamais une *Ville*. Ce que le même Auteur ajoûte n'est pas mieux fondé. Les Latins, dit-il, l'ont nommée *Venetiæ*, à cause de plusieurs petites Isles qui sont devant, & qui ont quelque ressemblance avec celles sur lesquelles la Ville de Venise a été bâtie. Bien loin que Vannes ait pris son nom de la Ville de Venise quelques anciens Géographes ont cru que cette derniere Ville avoit pris son nom des Venetes. Strabon l'a dit aussi, mais il ajoûte en même tems qu'*il ne donnoit pas cela pour certain, mais que dans ces matieres il falloit se contenter de la probabilité.*

Vannes est à vingt-deux lieues de Nantes, & à deux de la mer qui y a son flux, & reflux par un canal dit Morbihan, & qui est une baye assez grande. La Ville est petite, & entre le grand faubourg du Marché, & celui de S. Paterne. Le premier est plus grand que la Ville même, de laquelle il est

ſéparé par les murailles, & par un grand foſſé. On voit dans ce faubourg pluſieurs Egliſes, & Couvents. Le College des Jéſuites eſt beau, & l'Egliſe dédiée à S. Joſeph. Il y a auſſi un aſſez beau Mail dans ce faubourg. Le grand Hôpital, & le Couvent des Dominiquains ſont dans le faubourg de S. Paterne qui eſt ſeparé de la Ville par la riviere qui coule dans les foſſez, juſqu'à ce qu'étant proche du Château de *l'Hermine*, elle y entre. Ce Château que l'Auteur du Voyage de France, imprimé chez Saugrain, appelle mal à-propos *du Lys*, eſt preſque abandonné, cependant ſon donjon, & quelques groſſes tours qui reſtent, font connoitre qu'il étoit aſſez fort. Le Couvent des Urſulines eſt magnifique. Au reſte la Ville de Vannes n'eſt composée que de petites rues étroites, à la réſerve de celle qui va de la porte de la mer, à la Maiſon de Ville; & de celle qui conduit à l'Egliſe Cathédrale. Cette Ville fut érigée en Comté par ſes anciens Souverains, & réünie à leur domaine par Alain le Grand. Aujourd'hui l'Evêque eſt en partie Seigneur de Vannes.

Auray.	3. l.
Hennebon.	6. l.
Quimperlé.	5. l.

Rospourden.	5. l.
Quimpercorentin.	4. l.
Châteaulin.	5. l.
Le Fou.	4. l.
Landernau.	4. l.
Brest.	4. l.

On suit la route ci-dessus lorsqu'on peut disposer de sa voiture, & qu'on craint la mer. Autrement on va de Quimper à Locornan qui en est à trois lieues, & de Locornan à Lanvau qui en est à cinq, & ici l'on s'embarque pour traverser la rade qui n'a que trois lieues de trajet qu'on fait en cinq quarts d'heure lorsque le vent est favorable. L'on trouve toujours à Lanvau des bateaux tout prêts pour ce trajet.

Auray est une petite Ville, & un petit port de mer, où il n'y a à proprement parler qu'une belle rue, & un grand quai. Elle est connue par son commerce, & par la bataille qui s'y donna le 24 de Septembre de l'an 1364 entre Jean Comte de Montfort, & Charles de Blois. Jean IV Duc de Bretagne fonda une Chapelle dédiée à S. Michel, dans le champ où s'étoit donnée cette bataille, & le Duc François II pria le Pape Sixte IV de changer cette Eglise Collégiale en un

Couvent de Chartreux, ce qui fut fait le 21 d'Octobre 1480, & ce Monastere est aujourd'hui une des belles maisons de cet Ordre.

Hennebon est une petite Ville sur la riviere de Blavet, à deux lieues de son embouchûre dans la mer. On la divise en Ville neuve, Ville murée, & Ville vieille. L'Eglise de Notre-Dame du Chef est Paroissiale, & ornée d'un assez beau clocher de pierre. On trouve dans cette Ville des Marchands fort riches, & des gens de condition de très-bonne compagnie.

Quimperlé est une petite Ville située entre des montagnes dans une Presq'isle formée par la jonction de deux petites rivieres nommées *Isole*, & *Elle*, qui font ici un port capable de recevoir les plus grosses barques; parce qu'il n'est éloigné de la pleine mer que d'une lieue, & qu'il y a un reflux de plus de six pieds. Le quai est bordé de plusieurs beaux magazins. Les Eglises les plus remarquables sont celle de l'Abbaye de Ste Croix; celle de S. Sauveur qui est sur la grande Place; & celle de Notre-Dame. Au reste cette petite Ville est très-peuplée.

QUIMPERCORENTIN, *Civitas Curiosolitûm*, est une jolie Ville située au confluent de l'Oder, & d'une autre petite

riviere nommée Benaudet. Le nom qu'elle porte aujourd'hui vient de ſes murailles ; car *Quimper* en Breton ſignifie *entouré de murailles*, & de Corentin ſon premier Evêque. L'Egliſe Cathédrale eſt une des plus grandes de la Province. Les Jéſuites ont dans cette Ville un beau College, & l'Evêque un aſſez beau Palais. Ce dernier eſt Seigneur de la Ville. Le Pere Jean Hardouin, Jéſuite d'un eſprit, & d'un ſçavoir qui font honneur à notre ſiecle, eſt né à Quimper.

Landernau eſt le chef-lieu de la Baronnie de Léon. Cette Ville ſe ſert avec avantage de le riviere qui l'arroſe, & qui va ſe rendre dans la rade de Breſt. La Baronnie de Leon eſt une des plus anciennes, & des plus diſtinguées de Bretagne. Elle donne à celui qui la poſſede le droit de préſider l'Ordre de la Nobleſſe, alternativement avec le Baron de Vitré.

Les Voyageurs qui auront du temps pourront s'arrêter à Plougaſtel entre Landernau, & Breſt, & voir dans l'Hôtellerie de ce lieu, un puits dont l'eau monte quand la mer qui eſt fort proche, deſcend, & au contraire deſcend quand la mer monte. L'on voit une explication de ce phénomene dans l'Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences, année mil ſept cens dix ſept, page 9.

Brest, *Brivates portus*, un des plus beaux ports de mer qu'il y ait au monde. Cette Ville eſt petite, & ſes rues ſont étroites. Le Château eſt ſur un rocher eſcarpé du côté de la mer, & qui du côté de la terre eſt défendu par un large foſſé, & par quelques fortifications.

Quelque petite que ſoit cette Ville, elle l'étoit encore davantage avant l'an 1686; car cette année-là on réſolut de l'agrandir, & l'on commença à executer ce deſſein.

L'Egliſe de Notre-Dame étoit la ſeule Paroiſſe qu'il y eut dans Breſt, & comme elle fut compriſe, lors de l'agrandiſſement de la Ville, dans les fortifications du Château, les habitans furent obligez de ſe réduire à l'Egliſe ſuccurſale des *ſept Saints*, laquelle ſe trouvant trop petite pour un peuple auſſi nombreux, ils en demanderent une plus grande; & il fut arrêté que les habitans contribueroient ſoixante & quinze mille livres, & le Roi vingt-cinq mille livres, pour être ces deux ſommes employées aux bâtimens de l'Egliſe Paroiſſiale. Les beſoins de l'Etat empêcherent que les vingt-cinq mille livres promiſes par le Roi, ne fuſſent fournies; & pour y ſuppléer, Sa Majeſté permit aux habitans de Breſt par ſes Lettres Patentes du 26 Fevrier 1686 de lever

un droit d'entrée de huit livres ſur chaque tonneau de vin, & de quatre livres ſur chaque tonneau de cidre ou de bierre. C'eſt avec le ſecours de cette impoſition que les habitans ont fait bâtir une fort belle Egliſe dédiée à S. Louis, & qui a coûté plus de trois cens mille livres.

Les Jéſuites ont ici une fort belle maiſon, & un beau jardin. C'eſt un Séminaire où ces Peres entretiennent un certain nombre d'Eccléſiaſtiques toujours prêts à s'embarquer ſur les vaiſſeaux pour y ſervir d'Aumôniers. Ce Séminaire avoit été d'abord établi dans l'Egliſe Collégiale de Falgouet, mais il fut enſuite transferé à Breſt pour être plus à portée de fournir des Aumôniers aux armemens qui s'y font.

Les Carmes Déchauſſez ont ici un Couvent qui eſt ſitué fort près du Château. Le port eſt entre la Ville, & le faubourg de Recouvrance qui eſt auſſi grand que la moitié de la Ville.

Une tour qui eſt à l'oppoſite du Château, défend de ce côté-là l'entrée du port. L'Egliſe de Notre Dame de Recouvrance eſt belle, & toujours fort frequentée. Le port eſt revêtu de deux beaux quais, & entouré de magazins où l'on trouve tout ce qui eſt neceſſaire pour les armemens. La rade eſt magnifique, & capable

pable de contenir cinq cens vaisseaux de guerre ; mais l'entrée en est difficile à cause des roches cachées sous l'eau, & que d'ailleurs elle est fort étroite ; ce qui lui a fait donner le nom de *Goulet*.

Brest est dans le Diocese de S. Paul de Leon. Les rues de cette Ville sont étroites, & mal tournées. Son assiéte sur une colline qui ne lui permet pas de s'étendre le long de la mer, est cause qu'elles vont toutes en descendant. La grande rue, & celle de *Siam* sont les plus belles.

Je dois avertir ici les Voyageurs que la distance des lieux qu'on trouve depuis Nantes jusqu'à Brest, est très-infidelement marquée dans le Voyage de France qui fut imprimé chez Saugrain en 1720. *On n'y compte que deux lieues de Nantes à Pontchâteau, quoiqu'il y en ait dix grandes. Deux lieues de Pontchâteau à la Roche-Bernard, & deux lieues de la Roche-Bernard à Vannes : ainsi selon cet habile Geographe il n'y a que six lieues de Nantes à Vannes, au lieu qu'il y en a vingt-deux.*

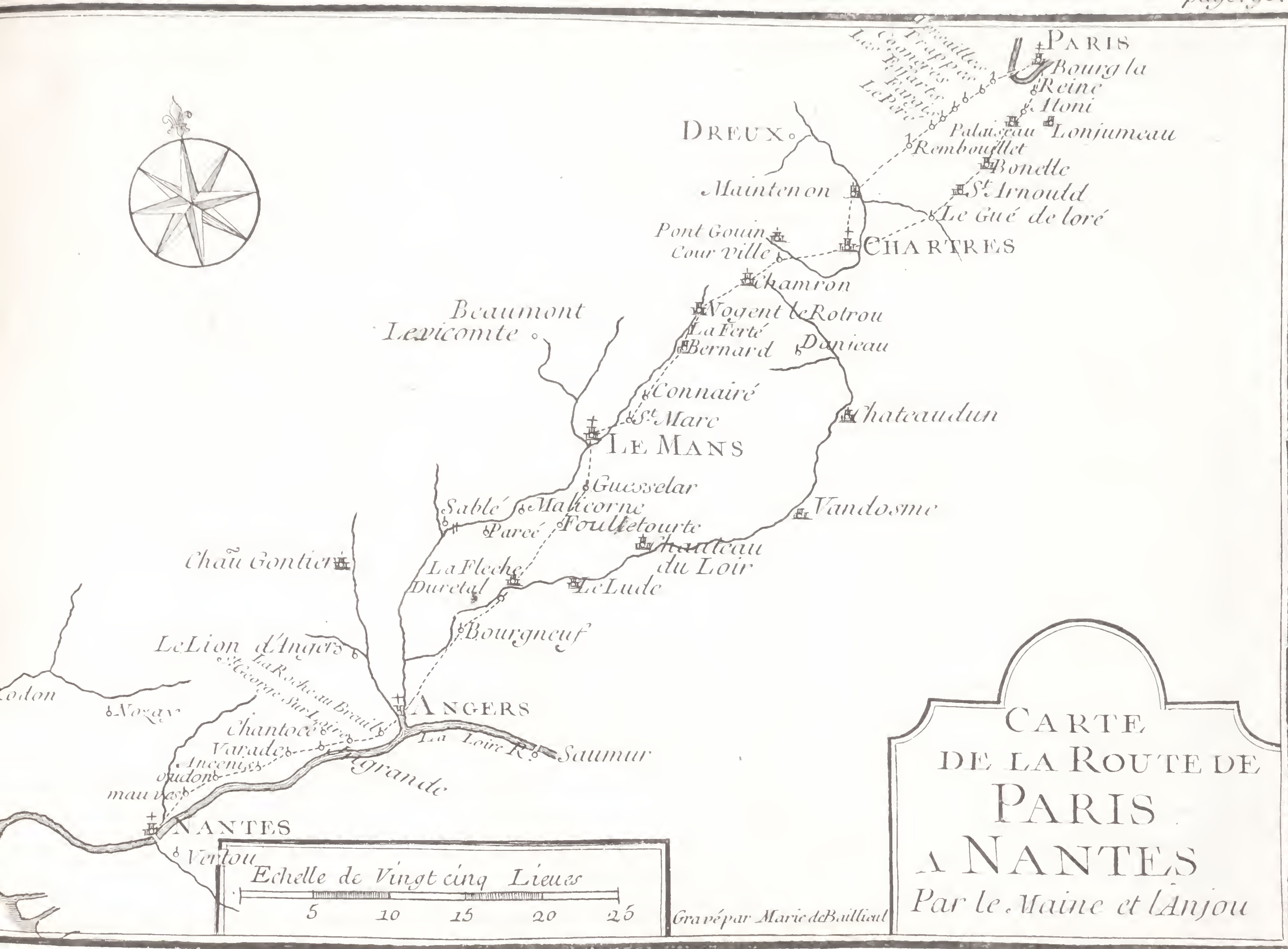


Voyage de Paris à Nantes, en passant par le Perche, le Maine, & l'Anjou.

EN partant de Paris pour aller à Chartres, on peut paßer par Versailles, ou par le Bourg-la-Reine, mais ces deux routes s'unissent à Bonnelle, ou à Chartres, & de là à Nantes ; c'est toujours le même chemin. Voici l'un & l'autre de ces Itineraires.

Le Bourg-la-Reine.	2. l.	*Versailles.*	4. l.
Antoni.	1. l.	*Trapes.*	1. l.
Palaizeau.	1. l.	*Cogneres.*	2. l.
Bonelle.	4. l.	*Les Essarts.*	1. l.
S. Arnould.	2. l.	*Fargis.*	1. l.
Le Gué de Loré.	4. l.	*Le Peré.*	1. l.
Chartres.	6. l.	*Rambouillet.*	1 l.
		Maintenon.	5. l.
		Chartres.	4. l.

Palaiseau est un Bourg qui a pris son nom d'une petite Maison Royale qu'il y avoit autrefois, *Palatiolum*. Nous trouvons dans l'Histoire que S. Vandregesile Abbé, alla trouver le Roi Clothaire à Palaiseau où il demeuroit. Ce Bourg a


PARIS
Bourg la Reine
Palaiseau
Lonjumeau
Rembouillet
Bonelle
St. Arnould
Le Gué de loré
DREUX
Maintenon
Pont Gouin
Cour ville
CHARTRES
Chamron
Nogent le Rotrou
La Ferté Bernard
Danieau
Beaumont Levicomte
Connairé
St. Marc
Chateaudun
LE MANS
Guesselar
Sablé
Malicorne
Paré
Foulletourte
Vandosme
Chau Gontier
Chaulteau du Loir
La Fleche
Duretal
Le Lude
Bourgneuf
Le Lion d'Angers
La Roche au Breuil
St. George Sur Loire
Nozay
ANGERS
Chantocé
Varade
Anceniss
oudon
mau ves
La Loire R.
Saumur
grande
NANTES
Vertou
Echelle de Vingt cinq Lieues
5 10 15 20 25
Gravé par Marie de Baillieul
CARTE DE LA ROUTE DE PARIS A NANTES
Par le Maine et l'Anjou

aujourd'hui le titre de Marquiſat, & a paſſé de la Maiſon d'Harville dans celle d'Arnaud Pomponne par le mariage de N. d'Harville Palaiſeau avec Nicolas Simon Arnaud Marquis de Pomponne.

RAMBOUILLET, *Rumbelittum*, *Ramboletum*, *Rambolietum*, *Rambolettum*, *Rambuletum*, en Hurepois, eſt un Château ſuperbe qui appartient à Monſeigneur le Comte de Toulouſe, Pair & Amiral de France. Je vais dire un mot du Village avant que de faire la deſcription de cette magnifique maiſon. Le Village n'a qu'une rue, une Egliſe & un beau Marché. Le chenil & la maiſon du Bailli ſont des bâtimens neufs que S. A. S. Monſeigneur le Comte de Toulouſe a fait bâtir.

La ſituation du Château eſt aſſez triſte, il eſt dans un fond au milieu des eaux & des bois. On y arrive par une fort longue avenue qui eſt en face du Château. A gauche regne un bâtiment neuf de cent vingt toiſes de long, & qui eſt décoré de trois avantcorps. C'eſt dans ce bâtiment que ſont la Capitainerie, les cuiſines, les offices, & les écuries. Au deſſus il y a cinquante-quatre appartemens de Maîtres, tous également bien meublez, & commodes.

La principale des écuries eſt pour cent

deux chevaux, & est ornée de deux cens quatre têtes de cerfs, sculptées avec soin, & coloriées par des Portes. Les bois sont naturels.

Le Château est un bâtiment à l'antique, tout de brique, & flanqué de cinq grosses tours. La cour en est petite & fermée du côté de l'avenue par une très-belle grille de fer. L'appartement du Roi est grand, commode, & magnifiquement meublé. La premiere piece dont il est composé est une grande salle de cinquante pieds de long sur environ trente de large. Cette piece est toute lambrissée, & ornée des portraits de Louis XIV, de Monseigneur le Dauphin, de M. le Dauphin son petit-fils, de Madame la Dauphine morte en 1712, du Roi d'Espagne & de feue la Reine d'Espagne. Une grande carte du Duché de Rambouillet peinte sur toile, & ornée d'une belle bordure, occupe un espace de vingt-sept pieds de long, sur douze de large. C'est un morceau magnifique dans son genre, & qui a coûté dix mille écus. Les autres appartemens au nombre de vingt-deux, sont tous différemment meublez & ne se ressemblent que par la propreté & la richesse des meubles. Les appartemens bas sont au rez-de-chaussée du jardin, & tous aussi-bien éclairez que ceux d'en haut. Il y a une

grande salle à manger qui est toute incrustée de marbre, & qui seroit une piece parfaite si elle n'étoit un peu basse. En face du Château du côté des jardins, est une grande piece d'eau de 180 toises de long, qui en cet endroit communique avec un beau canal qui regne tout le long du jardin, & qui sans compter le retour qu'il a du côté de la futaye & du côté de l'abrevoir, a environ 380 toises de long, sur vingt de large.

Le jardin est fort grand, & est pour ainsi dire partagé en deux par le Château. D'un côté c'est un spacieux quinconce de tilleuls nouvellement plantez, & de l'autre ce sont plusieurs compartimens de gazons & de fleurs, &c. parmi lesquels il y a une grande & belle piece d'eau. Le jardin de ce même côté, est bordé par deux longues allées de tilleuls. Depuis quelques années Son Altesse a fait faire une magnifique piece d'eau entre ce jardin & le grand chemin de Chartres. Elle a quatre-vingt-dix toises de long sur quarante-cinq de large.

Le Parc contient deux mille quatre cens arpens, en y comprenant les agrandissemens que le Prince y a fait faire en 1712, & 1713.

La forêt, ou les bois qui appartiennent à Son Altesse Serenissime, consistent en

vingt-huit mille deux cens ſoixante & onze arpens, dans leſquels on a tracé plus de trois cens lieues de routes pour le plaiſir de la chaſſe.

Le Marquiſat de Rambouillet paſſa de la Maiſon d'Angennes dans celle de Sainte Maure Montauzier; de celle-ci dans celle d'Uzès. Elle fut enſuite vendue à M. d'Armenonville, qui la vendit à S. A. S. Monſeigneur le Comte de Toulouſe. Juſqu'alors ce n'étoit qu'une Terre d'environ dix mille livres de rente; mais le grand Prince à qui elle appartient a fait depuis de ſi grandes acquiſitions, que cette Terre a aujourd'hui trente ou trente-cinq lieues de pourtour, & rapporte plus de cent mille livres de rente. Au reſte elle a été érigée en Duché-Pairie l'an 1711. Les Hiſtoriens nous apprennent que François Premier mourut dans le Château de Rambouillet, & que ſon cœur fut porté dans l'Egliſe des Religieuſes de haute Bruyere où il eſt ſous un pillier de marbre.

La forêt & le Château de S. Leger ſont aujourd'hui de la dépendance du Duché & de la Terre de Rambouillet, depuis que S. A. S. Monſeigneur le Comte de Toulouſe a acquis la forêt de Montfort, que Sa Majeſté avoit donnée au dernier Duc de Chevreuſe en échange du Duché,

& de la petite Ville de ce nom, l'an mil six cent quatrevingt-douze.

MAINTENON, *Mesteno*, de ce mot latin l'on a fait *Mestenon*, & enfin *Maintenon*. Cette petite Ville qui ne renferme qu'environ deux cens maisons, est à quatorze lieues de Paris, & à trois de Chartres, & est située sur la riviere d'Eure dans une vallée très-fertile. La plus ancienne Eglise de cette petite Ville est le Prieuré de sainte Marie qui fut fondé vers l'an 900. par les Seigneurs de Maintenon pour des Moines Bénédictins qu'ils y firent venir de Marmoûtier. Il paroît par des titres que dès l'an 1500. les calamitez publiques ausquelles se joignit selon la tradition un incendie considerable qui en détruisit les bâtimens, obligerent les Moines qui l'occupoient de se retirer; & comme ils n'ont pas jugé à propos d'y revenir depuis, ce n'est aujourd'hui qu'un Prieuré Commendataire qui est à la nomination de l'Abbé de Marmoutier. L'Eglise de S. Nicolas fut fondée par les anciens Seigneurs de Maintenon pour servir de Paroisse au Château; mais la modicité du revenu l'ayant fait abandonner, Jean Cottereau Seigneur Baron de Maintenon, & qui avoit été à la tête de la Finance sous Louis XII. fit reparer cette Eglise comme on la voit à présent, & y

mit des Chanoines. Les Lettres de fondation & dotation sont du mois de Fevrier 1521, & ont été confirmées par le Pape Clement VII. le 9 de Novembre 1526. Ce Chapitre est composé de six Chanoines qui ont un Doyen à leur tête qui est Curé du Château, & des maisons qui sont aux environs. L'Eglise de S. Pierre est la principale Paroisse de cette Ville. Elle est assez belle, & a été bâtie pendant les travaux que Louis XIV. y fit faire en 1687. La place où se tient le marché est belle, & a des halles bâties sur le modele de celles de Paris. Cette place sert aussi d'avenue au Château qui n'est considerable que par son antiquité. L'on ne trouve rien des anciens Seigneurs de cette Ville jusques à Jean Cottereau, dont j'ai parlé, qui aquit cette Terre, comme il paroît par le titre de fondation du Chapitre de S. Nicolas. Ce Ministre avoit épousé Marie Turine de Blois, & géra les Finances avec beaucoup de fidelité sous les Rois Louis XI. Charles VIII. Louis XII. & François I. desquels il fut fort aimé & estimé, surtout de Louis XII. pour lequel il avoit eu un attachement particulier dès le tems même qu'il n'étoit que Duc d'Orleans. Marot dans son Livre intitulé *le Cimetiere*, fait l'éloge de ce Ministre qu'il dit avoir été *trop*

honnête homme pour un Financier. Après la mort de Louis XII. Cottereau se retira dans son Château de Maintenon qu'il fit rebâtir dans la forme où l'on le voit présentement, à quelques changemens près, qui ont été faits depuis, pour la régularité des dedans. Il ne laissa que des filles, par le mariage de l'une desquelles la Terre de Maintenon passa dans la Maison d'Angennes, où elle est demeurée jusqu'en mil six cens soixante & quinze, qu'elle fut achetée par Françoise d'Aubigné si fameuse sous le Regne de Louis XIV. en 1690. Cette Terre fut augmentée de celles de S. Piat, Grongneul, &c. & fut érigée en Marquisat Pairie relevant directement au Parlement. Après la mort de Françoise d'Aubigné, le Marquisat de Maintenon a passé dans la Maison de Noailles, à cause de Françoise d'Aubigné niéce de feue Madame de Maintenon, laquelle épousa le premier d'Avril mil six cens quatre-vingt-dix-huit Adrien Maurice, aujourd'hui Duc de Noailles.

CHARTRES *Autricum*, *Civitas Carnutûm*; M. de Valois croit qu'on lui a donné le nom d'*Autricum*, de la riviere d'*Eure* sur laquelle elle est située, & que les Latins nomment *Autura*. La Ville de Chartres est une des plus anciennes du Royaume; & si l'on en croit la tradition

du païs, elle remonte ſon antiquité juſques dans des tems fort voiſins du déluge. Elle eſt ſéparée en deux par la riviere d'Eure. La plus conſiderable eſt élevée ſur une colline, & ſes rues ſont fort étroites, ce qui marque ſon ancienneté. La Tour du Roi ſert de Palais pour rendre la Juſtice. Les Halles ſont la plus belle Place qu'il y ait à Chartres. Cette Ville a neuf portes dont il y en a trois de murées. Elles ont toutes ſur le haut l'Image de Notre-Dame, ancienne Patrone de la Ville. Si l'on pouvoit ajoûter foi à la tradition, l'antiquité de l'Egliſe Cathédrale, qui eſt dédiée à la Vierge, ne ſeroit gueres moins reculée que celle de la Ville, puiſqu'elle veut que ce fut autrefois un Temple des Druides, dédié à la Vierge qui devoit enfanter, *Virgini parituræ.* Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette Egliſe fut conſumée par le feu du Ciel l'an 1020 & qu'elle fut rétablie auſſitôt ſur les anciens fondemens en l'état qu'on la voit aujourd'hui, par les ſoins de Fulbert qui en étoit pour lors Evêque. D'autres diſent que ce fut par Yves de Chartres qui la fit faire de pierre, au lieu qu'elle n'étoit auparavant que de bois: *Ex lignea lapideam, ex vili reddidit pretioſam.* Aujourd'hui ſon Chœur, ſon Egliſe ſouterraine, & ſes deux clochers, la rendent une des plus

belles du Royaume. Au pourtour du Chœur on voit tous les mysteres de la Vie de J. C. sculptez en pierre, que les connoisseurs regardent comme un ouvrage parfait. Le Séminaire est un assez beau bâtiment qui a été élevé sous l'Episcopat de M. de Neuville-Villeroi. Il est sous la direction de Messieurs de la Mission, & on y observe une discipline fort réguliere. Il y a à Chartres plusieurs Paroisses, plusieurs Maisons Religieuses, un Hôpital général établi en 1556, & la Maison de six vingts Aveugles fondée en 1294 par Renaud Barbou, Bailli de Rouen.

A une lieue de Chartres dans la Paroisse de *Sours*, il y a un Hameau nommé *Bretigni* qui est fameux dans notre Histoire par le Traité de paix qui y fut conclu l'an 1360.

Courville.	4. l.
Champrond.	3. l.
Nogent-le-Rotrou.	6. l.
La Ferté-Bernard.	4. l.
Connairé.	1. l.
S. Marc.	2. l.
Le Mans.	3. l.
Guesselard.	3. l.
Foulletourte.	3. l.
La Fleche.	4. l.

Durtal.	2. l.
Bourneuf.	3. l.
Angers.	4. l.
Chantocé.	3. l.
Ingrande.	3. l.
Ancenis.	4. l.
Oudon.	2. l.
Mauves.	2. l.
Nantes.	3. l.

Nogent-le-Rotrou, *Novigentum Rotroci*, n'est qu'un Bourg, mais si grand, & si peuplé qu'il est est plus considerable que Mortagne. Il est situé sur la riviere d'Huine, & a pris son surnom de Rotrou Comte du Perche qui en étoit le Seigneur, & peutêtre le fondateur. Louis XIV. l'érigea en Duché-Pairie l'an 1651 en faveur de François de Bethune qui obtint un Arrêt qui ordonne que le surnom de *Rotrou* soit supprimé, & qu'à l'avenir on appelle ce Bourg *Nogent-le-Bethune*. Ce nouvel usage n'a été observé que dans les Actes judiciaires; car par tout ailleurs le Public s'est obstiné à dire toujours *Nogent-le-Rotrou*. Au reste cette Seigneurie étoit auparavant son érection en Duché, une Baronnie qui fut acquise par Maximilien de Bethune Duc de Sully, par échange avec le Prince de Condé. Il

la laissa avec clause de substitution à la branche de Bethune Orval, qui la possede encore. La Terre de Montigny y est jointe. Il y a cent Fiefs qui relevent de l'une, & de l'autre, & plus de quarante Justices.

LE MANS, *Suindinum*, *Subdinnum*, *Civitas Cenomannorum*, *Civitas Cenomanorum*, &c. est une Ville Episcopale, & la Capitale de la Province du Maine. Sans adopter les fables que quelques Ecrivains ont débitées sur ses fondateurs, on peut assûrer qu'elle est fort ancienne. Sa situation est au Nord-ouest sur une colline qui s'éleve audessus de la riviere de Sarthe à main gauche. Le Mans passoit du tems de Charlemagne pour une des plus grandes, & des plus riches Villes du Royaume; mais les courses des Normans dans le neuviéme siecle, les guerres des Comtes d'Anjou, & des Ducs de Normandie dans le douziéme, & les incendies qu'elle a soufferts en divers tems, l'ont beaucoup diminuée. Guillaume le Conquerant, Duc de Normandie, & Roi d'Angleterre, y fit bâtir un Château qui fut démoli en 1617 par le Comte d'Auvergne, en conséquence des ordres du Roi qui appréhendoit que les Princes mécontens ne s'en rendissent les maîtres. Sans entrer dans les sieges, & les malheurs

que cette Ville a essuyez presque dans chaque siecle, on sçait qu'elle embrassa le parti de la ligue sous Henri III, & Henri IV. Le Marêchal de Boisdauphin à la tête de cent Gentilshommes, & de vingt Compagnies d'Infanterie, se jetta dedans pour la défendre ; mais après avoir employé vingt cinq mille écus en fortifications aux dépens des habitans, après avoir brûlé pour cent mille écus de maisons, & ruiné le plat païs pour plus de six cens mille livres, il fut obligé de rendre la Ville par composition au Roi Henri IV le 2 de Decembre 1589. Il y a dans cette Ville, & dans ses fauxbourgs seize ou dix sept Paroisses, qui renferment trois mille deux cens feux, & environ quatorze ou quinze mille ames.

L'Eglise Cathédrale fut d'abord dédiée à la Vierge, puis à S. Gervais, & en 1201 à *S. Julien*. On remarque à l'entrée une horloge d'une invention merveilleuse, que le Cardinal Philippe de Luxembourg fit faire pendant son Episcopat. On remarque aussi dans la même Eglise un monument plus instructif. C'est l'épitaphe en cuivre émaillé de Geoffroy le Bel Comte du Maine, fils de Foulques Comte d'Anjou, & du Maine, qui mourut le 7 de Septembre de l'an 1150. Outre cette épitaphe, on

remarque aussi dans la même Eglise, à droite, près le mur du Chœur, en dehors, un tombeau de marbre, & d'une architecture de très-bon goût. C'est le mausolée de Charles d'Anjou Comte du Maine, qui mourut le 10 d'Avril de l'an 1472.

Les Prêtres de l'Oratoire ont le College de cette Ville qui fut fondé en 1624, au mois de Novembre.

Outre le Clergé, la Ville du Mans ne manque pas de Communautez Religieuses, parmi lesquelles les Abbayes de S. Vincent & de la Couture, l'une & l'autre de l'Ordre de S. Benoît, tiennent le premier rang. Pierre Bellon, Docteur en Medecine; François Grudé connu sous le nom de *la Croix du Maine*; Marin Mersenne, Marin Cureau de la Chambre, Medecin, & un des quarante de l'Académie Françoise; & Bernard Lamy, Prêtre de l'Oratoire; étoient nez dans cette Ville.

LA FLECHE, *Flecchia Castrum*, *Fisca*, *Fixa*, *Castrum Fissæ*, *Castrum Fissa*, *Flexia*, sur le Loir, est une Ville fort agreable, située aux extrémitez de l'Anjou vers le Maine, dans un grand & agréable vallon dont les côteaux sont couverts de vignes, & de bocages. Il n'y a qu'une seule Paroisse dans cette Ville,

qui est desservie par un Curé, un Vicaire, douze Habituez, & autant de Chantres. On compte dans la Fleche environ six mille habitans. Cette Ville est redevable au Roi Henri IV. de la consideration où elle est à present. C'est ce grand Prince qui y établit le Présidial, la Marêchaussée, & qui y fonda un magnifique College de Jesuites en 1603.

Il y avoit un ancien Château au milieu du pont, dans une petite Isle de la riviere, bâti par les anciens Seigneurs de la Fleche. Ce Château qui avoit soûtenu des sieges de six mois, est à present démoli, & les Carmes ont bâti leur Couvent sur ses ruines. Françoise d'Alençon, femme de Charles I Duc de Vendôme, & ayeule du Roi Henri le Grand, fit bâtir l'an 1540 un autre Château, de l'autre côté de la Ville, qui fut appellé *le Château neuf*, lequel fait aujourd'hui la face de la grand-cour, & un des corps de logis du College. On voit encore sur les vitraux de l'étage qui est au rez de chaussée, les armes de cette Duchesse, celles de François de Bourbon Comte de Vendôme, & de Marie de Luxembourg sa femme, pere & mere dudit Charles; celles de René Duc d'Alençon, & de Marguerite de Lorraine, pere & mere de la Duchesse Françoise; & celles de

Jean Duc d'Alençon ſon ayeul, & de Marie d'Armagnac ſa grand-mere.

Le Château du feu Marquis de la Varane, eſt un des plus beaux ornemens de la Flêche. Henri IV le fit bâtir pour Guillaume Fouquet de la Varane, ſon favori, qui étoit né dans cette Ville. C'eſt dans ſon eſpece la plus belle maiſon de particulier qu'il y ait dans aucune Ville de France. Elle eſt bien bâtie, & accompagnée d'eaux, de jardins, de prairies, & d'un très-beau mail. Le Château, & les jardins, ſont entourez de quatre grands canaux très-larges, dans leſquels coule la riviere du Loir. Les meubles répondoient à la magnificence de la maiſon, & étoient dignes du Roi Henri le Grand qui les donna. On y admiroit ſur tout un magnifique ſervice de vermeil doré, cizelé en perfection; & une tapiſſerie qui repréſente l'hiſtoire de Joſeph, & eſt admirable pour le deſſein, & la vivacité des couleurs. J'y ai vû auſſi, dans un cabinet, les armes qu'avoit Henri le Grand à la journée de Fontaine Françoiſe.

Le College Royal de la Fleche a été fondé & donné aux Jéſuites par le Roi Henri le Grand en l'année 1603 par Lettres expédiées à Rouen au mois de Septembre. Il donna pour cet établiſſement ſon Château neuf, avec ſon jardin, &

son parc ; mais pour faire les corps de logis tels qu'ils sont aujourd hui, il fallut acheter plus de trente maisons, & jardins. C'étoit là même où le Présidial tenoit ses séances, & ce bâtiment ne fait que la face de la cour Royale ; tout le reste a été ajoûté par la liberalité de l'auguste fondateur, secondée par celle du Roi son successeur, & des épargnes de la Maison.

On y voit trois grandes cours bordées de trois grands quarrez de corps de logis avec deux grandes basses-cours, & tout cela de suite & de plein pied. Il y a un canal d'eau vive qui vient de la riviere du Loir, & qui coule tout le long des bâtimens du côté du jardin.

La premiere cour que l'on trouve en entrant est pour les Peres, la seconde pour les classes, & la troisiéme pour les Pensionnaires.

L'Eglise de ce College est grande, & belle. L'on y voit les cœurs du Roi Henri le Grand, & de la Reine Marie de Medicis sa femme. Ces deux dépôts sont tous les ans honorez le 4e jour du mois de Juin, par un Anniversaire solemnel, où l'on fait un panegyrique de ce grand Monarque. L'on voit contre le mur à gauche du grand Autel, le Buste de Guillaume Fou-

quet Marquis de la Varane, accompagné de cette Epitaphe:

Cy gist Haut, & Puissant Seigneur Messire Guillaume Fouquet de la Varane, Seigneur & Marquis du Lieu : Gouverneur des Villes & Châteaux d'Angers & de la Fleche : Lieutenant Général pour le Roi en Anjou ; qui ayant été chéri de son Roi, Henri le Grand, lui fit aussi aimer la Compagnie de Jesus, & par son crédit lui procura pour Collége cette Maison Royale.

A droite du grand Autel on voit un autre monument, & une épitaphe qui nous apprend qu'il a été érigé en l'honneur de Catherine Fouquet de la Varane fille de Guillaume Fouquet dont je viens de parler, & femme de Claude de Bretagne Comte de Vertus &c. morte à Paris le 12 May de l'an 1670.

Le corps de logis qui répond à l'Eglise contient une grande & nombreuse Bibliotheque, d'un côté ; & de l'autre, une salle magnifique qui sert à la représentation des Actions publiques du Collége.

On y voit aussi une gallerie décorée de peintures qui représentent les principales actions de la vie d'Henri le Grand,

& la suite généalogique de ses ancêtres depuis S. Louis. Les peintures d'en haut contiennent les noms, armes, & alliances des Seigneurs de la Fleche depuis environ l'an 1070.

Durtal, *Durostallum*, *Durstallum*, sur la riviere du Loir, fut bâtie l'an 1040 par Foulque Nerra Comte d'Anjou. Cette Ville porte le titre de Comté, & appartient à la Maison de la Rochefoucaud. *Le Lude* relevoit autrefois de Durtal, & ce fut le Marêchal de Schomberg qui en remit la mouvance à Timoléon de Daillon Comte du Lude. Il y a deux Paroisses à Durtal, & l'on y compte deux cens quatre-vingt-deux feux.

ANGERS, *Juliomagus Andicavorum*, *Andegavum*, est la capitale de l'Anjou, & est située un peu audessus de l'endroit où le Loir, & la Sarte, se perdent dans la Mayenne. Cette derniere riviere partage la Ville d'Angers presque également. La premiere enceinte de cette Ville fut faite par Jean Sans-terre Roi d'Angleterre, & Comte d'Anjou. Le Prince Louis, fils de Philippe Auguste, & qui regna depuis sous le nom de Louis VIII. fit démolir les murs d'Angers; mais S. Louis son fils étant parvenu à la Couronne, les fit rétablir de la maniere qu'on les voit aujourd'hui. On employa

quatre ans entiers à cet ouvrage, & il ne fut absolument achevé que l'an 1232. Cette Ville renferme neuf mille feux, & environ trente-six mille habitans. On y compte seize Paroisses, dont douze sont dans la Ville, & quatre dans les fauxbourgs. Elles sont toutes franches de taille, à l'exception d'une qui est en partie tailliable. Outre les Eglises Paroissiales il y a dans Angers huit Chapitres, & un grand nombre de Couvens d'hommes, ou de filles.

L'Eglise Cathédrale est remarquable par trois clochers fort hauts qui sont sur son portail, dont celui du milieu semble être suspendu en l'air, n'étant appuyé que sur les fondemens des deux autres. La voûte de cette Eglise est fort haute, & fort large, & d'autant plus hardie qu'elle n'est soûtenue d'aucun pillier, ce qui rend la Nef très-dégagée, & fort belle. Le Chœur est aussi fort beau; & cette Eglise renferme un trésor que l'on ne montre que les grandes fêtes. Le Jeudi Saint après la Messe, l'Evêque & le Doyen vont dans le Cloître laver les pieds à douze enfans de l'Hôpital, & cette cérémonie est particuliere en ce que l'Executeur de la haute Justice fait ici la fonction de Bedeau.

Le Séminaire est un assez beau bâti-

ment qui a été établi par le feu Evêque d'Angers, Michel le Pelletier, & il est associé à la Congrégation de S. Sulpice de Paris.

Dans le Cimetiere de l'Eglise Collégiale de S. Julien l'on remarque une grosse urne de pierre qui sert de base à la Croix. Elle renfermoit les cendres d'une Dame Payenne, avec cette Inscription : *Uxori optimæ Tit. Flavius Aug. lib. Asiaticus.* Feu M. de Tillemont croioit que ce Titus Flavius étoit l'un des affranchis de l'Empereur Vespasien, ou de Tite, ou de Domitien, ses enfans, qui avoient tous trois le nom de *Titus Flavius.*

L'Eglise Collégiale de S. Pierre est d'une haute antiquité, & mérite d'être visitée par les curieux. Les statues de saint Pierre & de S. Paul, qui ornent le Maître Autel, sont anciennes, & parfaitement belles. La draperie sur tout est admirable. Dans la Nef l'on remarque deux cercueils de pierre fort anciens, & engagez dans le mur.

Le Sacre d'Angers, c'est-à-dire la Procession du jour de la Fête-Dieu, est une des plus curieuses qui se fasse dans le monde chrétien, & attire ici un grand concours de peuple des Provinces voisines. Cette cérémonie a été principa-

lement instituée pour être dans tous les siecles une réparation publique de l'héréfie de Berenger, Archidiacre d'Angers, qui a été le premier dogmatiseur contre la présence reelle.

Le Château d'Angers est sur un rocher, & entouré de fossez à fond de cuve, taillez dans le roc qui est escarpé du côté de la riviere qui coule au pied, & de laquelle on éleve avec une machine très-commode toutes les munitions qui lui sont necessaires. Ce Château a été bâti par le Roi S. Louis, à l'occasion des guerres que les Anglois & les Bretons faisoient à la France. Il est flanqué de plusieurs grosses tours rondes, & d'une demi-lune qui est à la porte du faubourg. Il y a au pied de ce Château une chaîne que l'on tend à la tour *Guillot* lorsque l'on veut fermer l'entrée de la riviere.

L'Hôtel-de-Ville est un assez beau bâtiment qu'on dit avoir été élevé du tems que Pierre Poyet, frere aîné du Chancelier de ce nom, étoit Maire d'Angers. L'on remarque dans le jardin de cet Hôtel une statue de Louis XIV, laquelle fut érigée en 1685.

Au reste il y a dans cette Ville Evêché, Présidial, Prévôté, Hôtel des Monnoyes, Jurisdiction Consulaire,

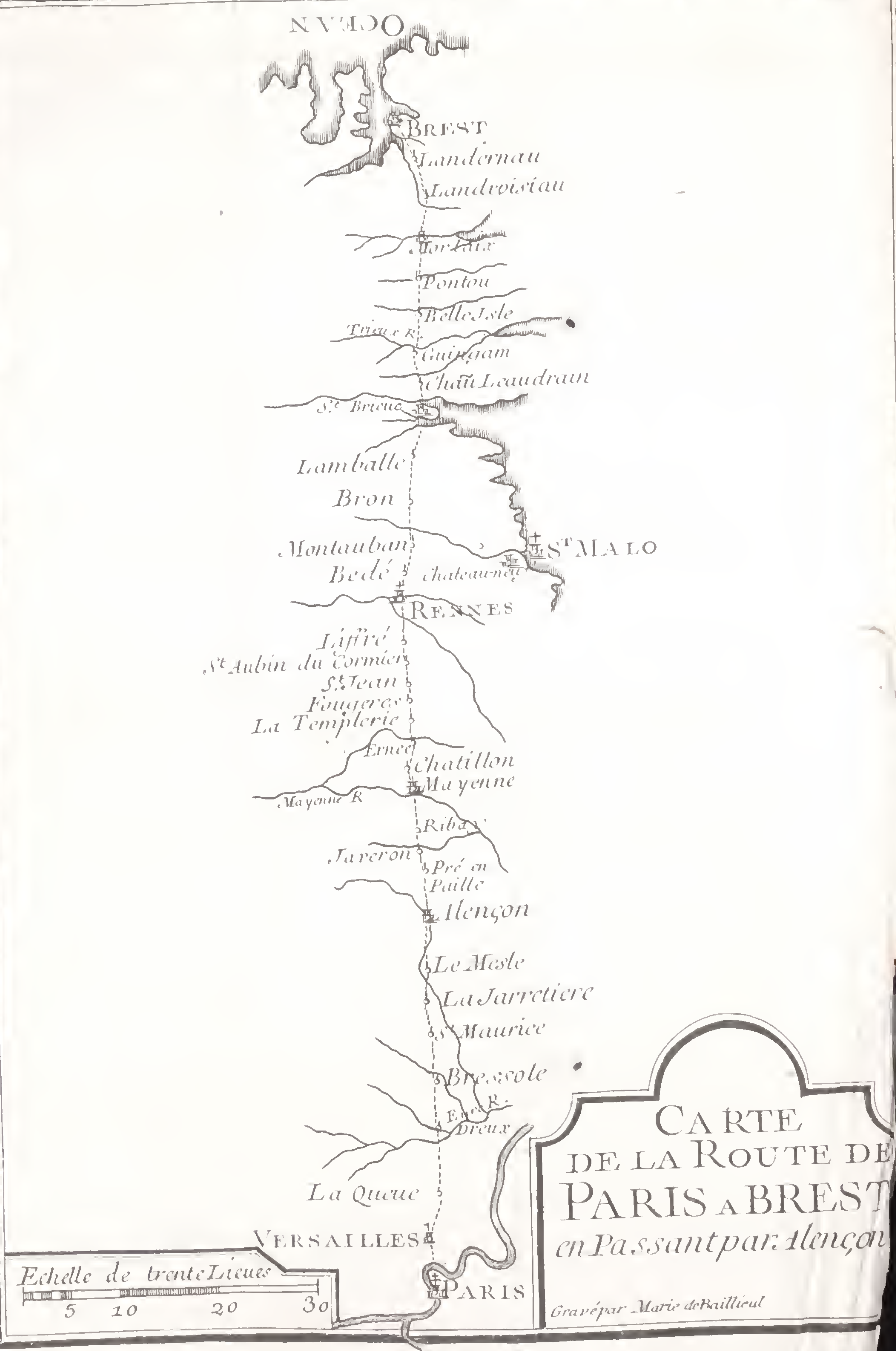
Election, Université, Académie de beaux esprits, Académie à monter à cheval, & pour les autres exercices, Grenier à sel, Traites Foraines, Bureau du Tabac, Marêchaussée, &c.

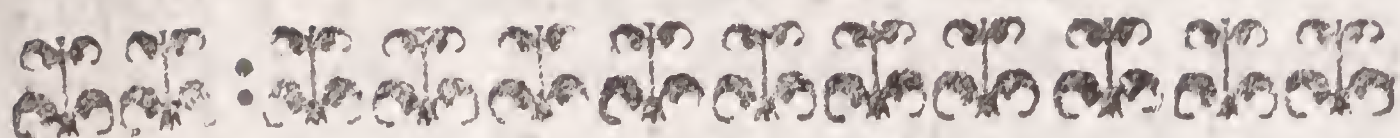
Quant aux descriptions de Chantocé, d'Ingrande, d'Ancenis, & de Nantes, le Lecteur peut les voir dans le Voyage précédent.

La route de Paris à Nantes par la poste, en passant par le Perche, & le Maine, est de Paris à Versailles, deux postes. Trappes, p. Connieres, p. Rambouillet, p. & d. Maintenon, 2 p. & d. Chartres, 2 p. Courville, 2 p. La Loupe, p. & d. Nogent-le-Rotrou, 2 p. & d. La Ferté Bernard, 2 p. Conairé, 2 p. S. Marc, p. Le Mans, p. & d. Foulletourte, 3 p. La Fleche, 2 p. Le Bourg neuf, 2 p. & d. Angers, 2 p. & d. La Roche au Breuil, p. Saint Georges, p. Chantocé, p. Varade, p. & d. Ancenis, p. Oudon, p. Mauves, p. Nantes, p. & d.



Roquencourt est un Village avec Château, à un quart de lieue de Versailles, qui a pris son nom d'un de ses anciens Seigneurs appellé Ruccon, ou Roccon, *Rocconis curtis.*


OCEAN
BREST
Landernau
Landivisiau
Morlaix
Pontou
Belle Isle
Trieux R.
Guingam
Chât. Leaudran
St. Brieuc
Lamballe
Bron
Montauban
Bedé
Chateauneuf
St. Malo
Rennes
Liffré
St. Aubin du Cormier
St. Jean
Fougeres
La Templerie
Ernée
Chatillon
Mayenne
Mayenne R.
Jareron
Pré en Paille
Alençon
Le Mesle
La Jarretiere
St. Maurice
Bressole
Eure R.
Dreux
La Queue
Versailles
Paris
Echelle de trente Lieues
5 10 20 30
Carte de la Route de Paris a Brest en Passant par Alençon
Gravé par Marie de Baillieul



Voyage de Paris à Breſt par Alençon, & par Rennes.

En partant de Paris l'on va à Séve, & à Verſailles ou à S. Cloud & à Villepreux. Chacun ſuit là deſſus ou ſon goût, ou la voiture qu'il a priſe pour faire le voyage. Ces deux chemins differens ſe joignent à Neaufle-le Châtel qui n'eſt qu'à huit lieues de Paris.

Séve.	2. l.	*S. Cloud.*	2. l.
Verſailles.	2. l.	*Vaucreſſon.*	1. l.
S. Cyr.	1. l.	*Roquencourt.*	1. l.
		Villepreux.	2. l.

3. l.	*Neaufle-le-Châtel.*	2. l.
	La Queue.	2. l.
	Lreux.	6. l.
	Breßolle.	5. l.
	S. Maurice.	5. l.
	La Jarretiere.	3. l.
	Le Meſle.	3. l.
	Alençon.	5. l.

Roquencourt eſt un Village avec Château, à un quart de lieue de Verſailles, qui a pris ſon nom d'un de ſes anciens Seigneurs appellé Ruccon, ou Roccon, *Rocconis curtis.*

Villepreux, *Villa petrosa*, *Villapirorum*, *Villa puerorum*, petit Bourg dont l'Egliſe Paroiſſiale eſt dédiée à ſaint Nicolas.

Neaufle-le-Châtel ou *le Château*, eſt un petit Bourg du païs Chartrain qui eſt fort près d'un autre appellé Neaufle-la-Ville.

DREUX, *Durocaſſis*, *Durocaſis*, *Durocaſſæ*, *Durocaſæ*, *Drogas Caſtrum*, *Durcaſinum Caſtrum*, à ſeize lieues de Paris, eſt ſur la petite riviere de Blaiſe, au pied d'une montagne ſur laquelle il y a un Château preſque ruiné. Cette petite Ville paſſe pour être d'une antiquité gauloiſe, & avoir pris ſon nom des anciens Prêtres Gaulois appellez *Druides*, que les peuples de ce païs avoient dans le tems du paganiſme pour célébrer les myſteres de leur Religion. Elle a à preſent une Egliſe Collegiale qui eſt deſſervie par douze Chanoines, & deux Paroiſſes dont celle qui porte le nom de S. Pierre eſt dans la Ville, & la plus conſiderable. Celle de S. Jean eſt dans le faubourg. Outre ces Egliſes, il y a un Couvent de Capucins, un de Filles du S. Sacrement, & un Hôtel-Dieu. *Dreux* a titre de Comté que Charles V réunit à la Couronne en 1377. Le Poëte *Rotrou*, & Antoine *Godeau* Evêque de Vence ont fait

honneur par leurs écrits à la Ville de Dreux où ils étoient nez. Ce fut dans la plaine qui est au-dessus de Dreux entre les rivieres d'Eure, & de Blaise, que se donna une fameuse bataille au mois de Décembre 1562 entre l'armée du Roi, & celle des Calvinistes rebelles.

Henri le Grand assiégea Dreux en 1593, & s'en rendit maitre après un siége de 18 jours, pendant lesquels les assiégeans, & les assiegez donnerent de grandes marques de valeur.

Quelquefois au lieu de passer à la Jarretiere, l'on va de S. Maurice à Mortagne, & de Mortagne à Meste, mais pour lors la route est plus longue d'environ une lieue.

Mortagne, *Moritonium*, *Moritonia*, quoiqu'une petite Ville, est regardée comme la capitale du Perche, cependant cette primauté lui est disputée par la Ville de Bellesme.

Les Voyageurs qui cherchent l'édification, vont ordinairement d'ici à l'Abbaye de la Trappe où feu Armand Jean Bouthillier de Rancé a établi une réforme fameuse dans tout le monde chrétien.

La Trappe, ou *Notre-Dame de la Maison-Dieu*, est une Abbaye de l'Ordre de Citeaux située dans le Diocese de Seez, vers les confins de la Normandie, & du Perche. Elle fut fondée l'an 1140

par Rotrou, Comte du Perche. Le relâchement où elle étoit tombée porta Armand Jean Bouthillier de Rancé qui en étoit Abbé Commendataire, à exhorter les Religieux à demander eux-mêmes qu'elle fût mise entre les mains des Peres de l'étroite Observance de l'Ordre de Citeaux, pour y établir la premiere & véritable pratique de leur Regle ; ce qui fut fait par un Concordat passé avec l'Abbé, & les anciens Religieux de la Trappe le 17 d'Août de l'an 1662. L'Abbé de Rancé qui s'étoit retiré du monde depuis quelque tems, obtint du Roi la permission de tenir cette Abbaye en regle, & prit l'habit régulier en 1663 dans le Couvent de Perseigne, où après l'année de noviciat il fit profession le 26 de Juin de l'an 1664. Lorsqu'il eut reçu de Rome ses expeditions pour tenir en regle l'Abbaye de la Trappe, il s'y rendit le 14 de Juillet suivant, & ne songea plus qu'à inspirer par son exemple aux Religieux dont il étoit devenu le pere, le désir de reprendre des austéritez, & des pénitences qui seroient audessus des forces humaines, si ceux qui les pratiquent n'étoient soûtenus par la grace de Dieu. Cette sainte troupe commença par s'abstenir de boire du vin, de manger des œufs, & du poisson, & ajoûta à ces mortifications le

travail des mains pendant trois heures chaque jour.

L'Eglise n'a rien de remarquable pour l'architecture, ni les ornemens. Elle a vingt-deux toises de long, sur neuf de large ou environ. Le Maître-Autel est fort simple, & il n'y a qu'un petit Crucifix d'ébene. Audessus est une Image de la Vierge tenant son Fils sur le bras gauche, & de la main droite la suspension de l'Eucharistie. Le Chœur des Religieux est garni de trente-six chaises hautes, & de trente basses. A l'*Agnus Dei* de la Grand'Messe, les Religieux s'embrassent par un saint baiser de paix.

Ces saints Anachoretes se couchent à huit heures en été, & à sept en hiver. Ils se levent la nuit à deux heures pour aller à Matines qui durent ordinairement jusqu'à quatre heures & demie, parce que outre le grand Office, ils disent aussi celui de la Vierge, & entre les deux ils font une méditation de demi-heure. Au sortir de Matines, si c'est en été, ils peuvent s'aller reposer dans leurs cellules jusqu'à Primes, mais l'hiver ils vont dans une chambre commune où chacun lit en son particulier. Les Prêtres prennent ordinairement ce tems pour dire la Messe. A cinq heures & demie ils disent Primes, & vont ensuite au Cha-

pitre où ils ne demeurent qu'environ demi heure, excepté certains jours où ils y demeurent plus longtems à cause des prédications que leur fait l'Abbé, ou le Prieur. Sur les sept heures ils vont travailler, les uns à labourer la terre, les autres à la cribler, d'autres à porter des pierres, &c. Lorsque le tems ne permet pas de sortir, ils nettoyent l'Eglise, balayent les cloîtres, écurent la vaisselle, font la lescive, épluchent des légumes, ratissent des racines, & le tout sans jamais se parler. Il y a aussi des lieux destinez à travailler à couvert où plusieurs Religieux s'occupent, les uns à écrire des Livres d'Eglise, les autres à en relier; quelques uns à la menuiserie, & d'autres à des ouvrages de tour. Quand ils ont travaillé une heure & demie, ils vont à l'Office qui commence à huit heures & demie. On dit Tierces, & ensuite la Messe, & Sextes, après quoi ils se retirent dans leurs cellules où ils s'appliquent à quelque lecture édifiante. Cela fait, ils vont chanter Nones, si ce n'est aux jours de jeûne de l'Eglise que l'Office est retardé, & qu'on ne dit Nones qu'un peu avant midi. De là ils se rendent au Refectoir qui est fort grand. Il y a un long rang de tables de chaque côté. Celle de l'Abbé est en face au milieu des autres, &

peut contenir ſix ou ſept perſonnes. Il ſe met à l'un des bouts, & a auprès de lui & à ſa main gauche le Pere Prieur, & à ſa droite les étrangers qui mangent au Refectoir, ce qui arrive très rarement. Ces tables ſont ſans nappes, mais d'ailleurs d'une grande propreté. Chaque Religieux a ſa ſerviette, ſa taſſe de fayence, ſon couteau, ſa cuilliere & ſa fourchette de buis. Ils ont devant eux du pain, un pot d'eau, un autre pot d'environ chopine de Paris un peu plus qu'à moitié plein de cidre, parce qu'on réſerve pour la collation ce qu'il faudroit pour achever de le remplir. Leur pain eſt fort bis, à cauſe qu'on ne ſaſſe point la farine, & que la plus grande partie du ſon y demeure. On leur ſert un potage quelquefois avec des herbes, & d'autres fois aux légumes, mais toujours ſans beurre, & ſans huile, avec deux petites portions aux jours de jeûnes, ſçavoir un petit plat de lentilles, & un autre d'épinars, ou de feves, ou de gruau, ou de bouillie. Leurs ſauces ordinaires ſont faites avec du ſel, & de l'eau épaiſſie ou avec un peu de lait, ou avec un peu de gruau. Au deſſert on leur donne deux pommes, ou deux poires. Après le repas ils rendent graces à Dieu, & vont achever leurs prieres à l'Egliſe, au ſortir de laquelle

ils vont dans leur cellule où ils s'appliquent à la lecture, ou à la contemplation. A une heure ils retournent au travail qui dure encore une heure & demie, & quelquefois deux heures. La fin du travail étant ſonnée, chacun s'en va dans ſa cellule où il lit ou médite juſqu'à Vêpres, qu'on dit à quatre heures. A cinq heures l'on va au Refectoir où chaque Religieux trouve pour ſa collation un morceau de pain de quatre onces, le reſte de ſa chopine de cidre, avec deux poires, ou deux pommes, ou quelques noix aux jeûnes de la Regle; mais aux jeûnes de l'Egliſe ils n'ont que deux onces de pain, & une fois à boire. Les jours qu'ils ne jeûnent pas, on leur donne pour leur ſouper, le reſte de leur cidre, une portion de racines, & du pain comme à dîner, avec quelques pommes, ou poires, au deſſert, mais auſſi ces jours-là ils n'ont à dîner qu'une portion de légumes, avec leur potage. Ils ſe rendent enſuite dans le Chapitre où l'on fait la lecture de quelque Livre de piété juſqu'à ſix heures que l'on dit Complies; enſuite on fait une méditation de demi-heure. Au ſortir de l'Egliſe on entre au dortoir, après avoir reçû de l'eau-benite des mains de l'Abbé. A ſept heures on ſonne la retraite afin que chacun ſe couche, ce qu'ils font

tout vêtus ſur des ais où il y a une paillaſſe piquée, un oreiller de paille, & une couverture. Quand ils ſont à l'infirmerie, leurs paillaſſes ne ſont point piquées, & ils mangent des œufs, & de la viande de boucherie, mais jamais de volaille, ni de choſes ſucrées. Lorſqu'un malade eſt en danger de mort, l'Infirmier prépare de la paille, & de la cendre ſur leſquelles on met le mourant quand il eſt prêt d'expirer, ſuivant l'ancien uſage de l'Egliſe, & la pratique des Chartreux encore aujourd'hui. Feu Santeuil en parlant d'une vie auſſi active, & auſſi pénitente, a eu raiſon de dire que c'étoit *longo ſupplicio mori.*

Les Voyageurs qui vont viſiter ce ſaint lieu y ſont reçûs avec beaucoup d'humanité, & de charité. Les murailles de l'appartement des hôtes ſont chargées d'Inſcriptions édifiantes, ou qui inſtruiſent de la maniere dont il faut ſe comporter dans ce ſaint lieu. On ſert la table des étrangers à peu de choſe près comme celle des Religieux ; un potage, deux ou trois plats de légumes, & un plat d'œufs qui eſt la portion extraordinaire des étrangers, car on ne leur ſert jamais de poiſſon. On y mange d'ailleurs du pain, & l'on y boit du cidre comme au Refectoir.

Alençon, *Alentio*, que nos Historiens Latins appellent par corruption *Alencio*, *Alenco*, & *Alenconium*, est sur la riviere de Sarte qui y reçoit la Briante, après que cette derniere a formé dans la Ville une petite Isle autour du Couvent de Ste Claire. Cette Ville est environnée de bonnes murailles flanquées de tours d'espace en espace. Le Château étoit autrefois une Place de consequence, & pour peu qu'on parcoure nos chroniques, on y lira en plus d'un endroit qu'il a soûtenu des sieges considerables. Elle n'a qu'une seule Paroisse qui est dédiée à la Vierge, & renferme les tombeaux des Ducs d'Alençon. Le grand portail est estimé pour sa hardiesse. S. Leonard est une Succursale où l'on fait l'Office, mais où l'on ne bâtise ni ne marie personne. Les Jesuites ont un College dans cette Ville, & parmi les Couvents de Filles on remarque celui de Ste Claire. Le faubourg de Montfort est de l'autre côté de la Sarte, & du Diocese du Mans, au lieu qu'Alençon est de celui de Séez. La Paroisse porte le nom de S. Pierre. La Ville d'Alençon est décorée d'un Bailliage Royal, d'un Présidial, d'une Vicomté, d'une Généralité, d'une Election, d'un Grenier à sel, d'une Maîtrise des Eaux & Forêts, &c.

Saint-Denis.	2. l. & d.
Pré en Paille.	2. l. & d.
Javeron.	2. l. & d.
Ribay.	1. l. & d.
Mayenne.	4. l.
Chastillon.	2. l.
Ernée.	3. l.
La Templerie.	2. l.
Fougeres.	2. l.
S. Jean.	2. l.
S. Aubin du Cormier.	2. l.
Liffré.	2. l.
Rennes.	4. l.

Mayenne la Juhée, ou *la Juhel*, *Meduana Juchelli*, sur la riviere de Mayenne, a pris son surnom de Juhel, premier du nom, Seigneur de Mayenne, qui fit bâtir le Château de cette Ville, Place autrefois considerable. Ce Juhel est appellé en Latin *Juhellus*, *Juchellus*, *Joshelus*, *Gibelius*, *Joshellus*, & Judicaël qui est le vrai nom dont *Juhel* est la contraction. Cette Ville étoit autrefois si considerable par ses fortifications, & par l'assiette de son Château sur la croupe d'un roc, qu'elle étoit regardée comme imprenable. Elle se défendit en 1424 durant trois mois contre l'armée Angloise commandée par le Comte de Salysbury, &

après avoir soûtenu quatre assauts, elle se rendit par composition. La Ville & le fauxbourg sont fort peuplez. Il y a deux Paroisses desservies par un nombre considerable de Prêtres habituez; plusieurs Couvents, & quelques Maisons de piété. On y trouvera divers Tribunaux, la Barre Ducale, l'Election, le Grenier à sel, la Maîtrise des Eaux & Forêts, & l'Hôtel de Ville. La Terre & Seigneurie de Mayenne étoit une Baronnie à laquelle Claude de Lorraine premier Duc de Guise ayant joint Sablé, & la Ferté Bernard, elle fut érigée en Marquisat par François I. l'an 1544. L'an 1573 elle fut érigée en Duché-Pairie en faveur de Charles de Lorraine, le même qui fut dans la suite chef de la ligue. Cette érection fut faite pour lui, & ses successeurs, tant mâles que femelles. Cette Terre ayant passé depuis dans la Maison de Gonzague-Mantoue, Charles de Gonzague, second du nom, Duc de Mantoue, la vendit en 1654 au Cardinal Mazarin. Elle est actuellement possedée par Paul Jules de la Porte Duc de Mazarin, fils d'Armand Charles de la Porte Duc de Mazarin, & d'Hortence Mancini niéce du Cardinal Mazarin.

Ernée est une petite Ville située sur la riviere du même nom, & est un membre

dépendant du Duché de Mayenne. On tient qu'elle a pris le nom d'une sainte fille qui vivoit sous le Regne de Clotaire, & qui fut inhumée en ce lieu. Outre la Paroisse, qui contient cinq cens quarante feux, il y a un Couvent de Bénédictines, & un Hôpital fondé en 1297 par Richard Morin Prêtre, qui luy donna tous ses biens. Il est gouverné par un Administrateur électif, & par quarante hospitalieres. On trouve à Ernée Jurisdiction, Grenier à sel, & Hôtel-de-Ville.

La Templerie n'est remarquable que parce que c'est ici la séparation du Maine, & de la Bretagne.

Fougeres, *Filiceriæ*, sur la riviere de Coesnon, vers les frontieres de Normandie. Ce fut Raoul de Fougeres qui la fortifia, & y fit bâtir un Château fort considerable pour ce tems-là, qui a aujourd'hui un Gouverneur particulier sans garnison. Jean II Duc d'Alençon, ayant été fait prisonnier par les Anglois, à la bataille de Verneuil, fut obligé de vendre cette Ville à Jean V Duc de Bretagne, pour payer sa rançon au Duc de Bethfort. Il faloit que cette petite Ville fût autrefois bien riche, puisque Mezeray rapporte sur l'an 1448 qu'un Capitaine Anglois, nommé François de Surienne, la surprit sur le Duc de Bretagne, & qu'il

y fit un butin de plus de ſeize cens mille écus. C'eſt ici la Patrie de René le Païs Auteur du Livre intitulé *Amitiez, Amours, & Amourettes*, qui eſt le Rudiment ordinaire des jeunes Amoureux de Province. C'eſt là qu'ils puiſent leurs ſentimens, & leurs expreſſions.

S. Aubin du Cormier eſt une petite Ville qui fut bâtie vers l'an 1222 par Pierre Mauclerc Duc de Bretagne. Deux raiſons porterent ce Prince à bâtir une Ville en cet endroit. La premiere, parce qu'il s'y plaiſoit beaucoup à cauſe de la commodité de la chaſſe, & l'autre pour fermer l'entrée de la Bretagne du côté du Maine. Cette Ville fut aſſiégée, & priſe par les François en 1487, mais elle eſt principalement connue par la bataille qui s'y donna le 28 de Juillet 1488, dans laquelle le Duc d'Orleans, & le Prince d'Orange qui étoient du côté des Bretons, furent faits priſonniers par les François.

RENNES, *Condate*, *Civitas Redonum*, *Redonæ*. Cette Ville qui eſt la Capitale de la Bretagne, eſt ſur la riviere de Vilaine, dans laquelle vient ici ſe perdre celle de l'Iſle. Cette Ville eſt ancienne, & le ſiege d'un Evêque, & d'un Parlement qui la rend fort peuplée, & une des plus conſiderables de tout le Royaume. La Vi-

laine est navigable jusqu'à Redon, & la mer, par le moyen des écluses qui y ont été construites, ce qui sert à porter à Rennes le vin, le bois, l'ardoise, & la pierre à bâtir. Cette riviere partage la Ville en deux. L'Histoire raporte que le Comte de Richemont étant à Rennes, il examina les fortifications de cette Ville qu'il trouva trop petite, & les fauxbourgs trop grands. Il proposa au Duc Jean son frere d'augmenter l'enceinte des murs. Le Duc s'en raporta entierement au Comte qui trouva les habitans si disposez à executer son plan, qu'en huit mois il y eut de très-beaux fossez faits, qui furent ensuite fortifiez de tours, de murs, & de bons remparts, tels que l'on les voit aujourd'hui.

L'Eglise de S. Pierre, qui est la Cathedrale, & ses hautes tours, sont ce qui se présente aux premiers regards. La grand-Place est décorée par le Palais où le Parlement tient ses séances. Cet édifice consiste en une grande cour bordée de galeries, & de boutiques de Marchands, & en quatre gros pavillons. Le grand escalier est estimé.

La maison où le Présidial tient ses séances, est dans le grand marché de la Ville que l'on appelle *le Champ Jaquet*. C'est un ancien bâtiment qui servoit autrefois

de Palais aux Gouverneurs. Une tour qui étoit anciennement un Temple de fausses divinitez, servoit en dernier lieu à soûtenir l'horloge de la Ville, dont la cloche avoit six pieds de haut, & huit de large. C'est dans la Place que l'on appelle *la grande Cohue*, que se font les executions des criminels. La Place de *la Pompe*, a pris son nom d'une fontaine qui est au milieu. Les rues de Rennes sont toujours mal propres, parce qu'elles sont étroites, & les maisons fort hautes qui empêchent le soleil de les secher ; ainsi Marbodus avoit raison de dire que cette Ville étoit *sine lumine solis*.

L'on passe ici la Vilaine sur trois ponts, dont le plus beau se nomme *le Pont-neuf*, & communique la Ville haute à la basse.

Le College des Jesuites est dans cette derniere. C'est une très-belle maison qui fut fondée en 1603 par la Ville. L'Eglise est à l'Italienne, & un édifice digne de la curiosité des Voyageurs. Les faux-bourgs de Rennes sont plus grands que la Ville, sur tout depuis qu'elle a été désolée par un incendie d'une vivacité, & d'une rapidité surprenantes. La nuit du 22 Decembre 1720, un Menuisier yvre ayant mis le feu dans sa boutique au milieu de la rue *Tristin*, les flâmes gagnerent

bientôt les maisons voisines. Elles gagnerent la charpente de l'horloge qui tomba le 23 à deux heures après minuit avec un bruit extraordinaire. Le feu continua jusqu'au 29, & consuma, à ce qu'on dit, huit cens cinquante maisons dans l'étendue d'environ 21600 toises quarrées.

Bedé.	3. l.
Montaubân.	3. l.
Broon.	4. l.
Lamballe.	5. l.
S. Brieuc.	4. l.
Chastelaudren.	3. l.
Guingamp.	3. l.
Belle-Isle.	4. l.
Pontou.	3. l.
Morlaix.	4. l.
Landivisiau.	4. l
Landernau.	3. l.
Brest.	4. l.

Lamballe étoit anciennement la Capitale des *Ambiliates* dont parle Cesar. Elle est divisée en haute & basse Ville. Dans la premiere il y a une grande place, avec un marché couvert ; & dans la basse une grande rue habitée par des tanneurs, & des teinturiers. Cette petite Ville est regardée comme le chef-lieu du Duché de

Penthievre, puisque c'est ici que sont le Château, les archives, & les principaux Officiers de ce Duché Le fameux François de la Noue Bras-de-fer fut tué au siege de Lamballe l'an 1591.

Saint Brieuc, *Briocum*, *Fanum sancti Brioci*, porte le nom de son premier Evêque. Elle est située auprès de l'embouchure de la riviere de *Gouat* dans un fond environné de montagnes qui lui ôtent la vûe de la mer, quoiqu'elle n'en soit éloignée que d'une demi lieue, & qu'elle y forme même un petit port. Les Eglises, les rues, & les places de S. Brieuc sont assez belles. Cette Ville étant sans fossez, & sans murailles, elle est jointe à ses fauxbourgs, hormis du côté des Cordeliers, où l'on en a élevé environ cinquante toises. L'Eglise de S. Michel dans le faubourg du même nom, est la plus grande Paroisse de la Ville. Le Couvent des Cordeliers est bien bâti, & leur jardin est spacieux. Le College en est fort proche, & est entretenu par la Ville. S. Brieuc a produit un Jurisconsulte d'un grand nom, qui est *François Duaren* Professeur de Droit à Bourges où il mourut en 1559, âgé d'environ cinquante ans.

Guingamp est la Ville la plus considerable du Duché de Penthievre qui appartient à Monseigneur le Comte de Tou-

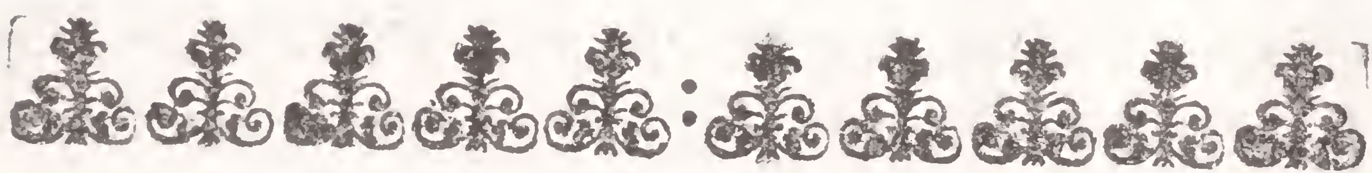
louse. Cette grande terre est composée de quatre membres principaux, Guingamp, dans l'Evêché de Treguier, Lambale, Montcontour, & la Rochesuart dans celui de S. Brieuc.

Morlaix, *Mons relaxus*, est une Ville située sur une petite riviere dont l'entrée est défendue par le Château de *Toro*, & est considerable par le commerce qui s'y fait. L'Eglise de Notre-Dame du mur est la plus remarquable. Elle est très-ancienne & d'une structure particuliere. Les rues des *Nobles* & du Bouvet sont les plus grandes. Le faubourg du Viniec est aussi grand que la Ville. Il est adossé contre des montagnes qui regnent le long de la riviere jusqu'à son embouchure dans la mer. Cette riviere fait ici un port capable de recevoir des navires de plus de 100 tonneaux, & qui est bordé des deux côtez par un quay revêtu de pierres de taille, qui est la plus belle promenade de la Ville. L'on remarque dans ce faubourg le Couvent des Freres Prêcheurs, celui des Capucins, & un Hôpital qui est un des plus superbes bâtimens de la Province. La rade qui est au devant de la riviere de Morlaix est grande, & un bon mouillage pour les vaisseaux.

J'ai donné les descriptions de Lander-

nau & de Brest dans le Voyage précédent, où le Lecteur peut avoir recours.

On peut aussi aller en poste de Paris à Rennes, & voici la route qu'on suit pour lors. Versailles, deux postes. Neauphle, 2. p. La Queue, p. Houdan, p. & d. Dreux, 2. p. Nonancourt, p. & d. Verneuil, 2. p. S. Maurice, p. & d. Tourouvre, p. Mortagne, p. Mesle sur Sarte, p. & d. Le Menil-Brou, p. Alençon, p. & d. Prez en Pail, 2. p. & d. Ribay,, 2. p. Mayenne, 2. p. Martigny, 2. p. Laval, 2. p. La Gravelle, 2. p. & d. Vitré, p. & d. Rennes, 4. p.



Voyage de Paris à Saint-Malo Port de mer, en Bretagne.

IL faut suivre la route que je viens de prescrire dans le Voyage précédent, jusqu'à Rennes; & de là on peut aller à Saint-Malo par une des deux routes que voici, dont l'une est plus longue que l'autre, d'une lieue.

Hedé.	5. l.	*La Chapelle-Sausay.*	6. l.
S. Pierre.	4. l.	*Dinan.*	4. l.
Châteauneuf.	3. l.	*Châteauneuf.*	3. l.

Dinan eſt ſituée ſur une montagne eſcarpée de tous côtez, & eſt défendue par des murailles ſi épaiſſes, qu'un carroſſe pourroit facilement rouler deſſus. L'on remarque dans cette Ville un Château qui eſt aſſez fort; un Couvent de Dominicains; un de Cordeliers &c. Il s'y tient tous les ans une foire celebre, la premiere ſemaine de Carême; c'eſt un grand abord de Marchands, & de marchandiſes de tout le Royaume.

A deux lieues de Dinan vers l'oueſt, il y a un Village appellé *Corſeult*, qui pourroit bien être des reſtes de l'ancienne Ville des *Curioſolites*. L'analogie du nom, & les indices d'une grande Ville que l'on trouve ici, & aux environs, rendent ce ſentiment fort vraiſemblable.

Châteauneuf eſt un gros Bourg, avec titre de Marquiſat, qui appartient à M. le Marquis de Beringhem premier Ecuyer du Roi.

SAINT-MALO eſt une des Villes du Royaume la plus avantageuſement ſituée pour le commerce. Elle n'eſt pas ancienne, car ce n'étoit qu'une Abbaye où l'on transfera l'Evêché d'*Alet*, lorſque cette Ville fut ruinée en 1172. La Reine, Anne de Bretagne, donna ſes ſoins afin

qu'on l'accrût, & qu'on en fit une Ville. On la nomme en Latin *Maclovium*, *Maclopolis*, en François S. Malo, du nom du premier Evêque d'Alet nommé *Macutus*, *Maclovius*. Cette Ville est sur un rocher, au milieu de la mer, dans la petite Isle de S. Aaron que l'on a jointe à la terre ferme par le moyen d'une langue de terre qu'on appelle le *Sillon*, à la tête de laquelle est un fort Château flanqué de grosses tours, & accompagné de fossez, & d'un grand bastion qui est l'un des quatre que l'on remarque aux quatre coins de la Ville. Comme cette Place est d'une grande importance, on y tient une bonne garnison, & l'on ferme ses portes à six heures du soir, à l'exception de celle de S. Thomas que l'on ne ferme qu'à neuf heures. Toutes les portes étant fermées, on lâche un certain nombre de dogues qui font une bonne patrouille, & empêcheroient qu'on ne fût surpris par les ennemis ; ce qui a fait dire à quelques Ecrivains que la Ville de Saint Malo étoit gardée par des chiens. L'Eglise Cathédrale, dédiée à S. Vincent, est sur la place qui porte son nom, & qui sert de marché. La Maison de Ville, & le Palais de l'Evêque sont aussi sur cette même place. Celle *de la grande Cohue* est bordée de belles maisons qui ont été rebâties de

encore
marqua-
dire qu'à
s ſont fort
eilleurs du
entez par les
qui en 1534
t de Saint-



ulon, & à
ant par la
Grenoble.

ng & un des
puiſſe faire en
de Paris à Lion par
rentes, ou par la Bour-
ar le Nivernois, & le Bour-
ſuivrai ici ces deux routes l'une
re.

Premiere Route de Paris à Lion par la Bourgogne.

Villejuive.	2. l.
Juviſi.	2. l.
Eſſone.	2. l.

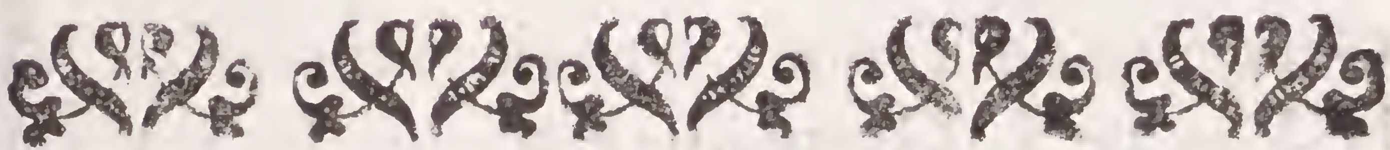
page. 143.

CARTE
ROUTE DE
PARIS
SEILLE
OULON
Dijon et par Grenoble

N

qu'on l'
On la no
clopolis ,
du premie
cutus , *Ma*
rocher , au
tite Isle de S.
terre ferme pa
terre qu'on ap
laquelle est u
grosses tours ,
& d'un grand
quatre que l'
coins de la Vil
d'une grande
bonne garnison
à six heures du
de S. Thomas
neuf heures. T
mées , on lâche un
dogues qui font une bonne
empêcheroient qu'on ne fût
les ennemis ; ce qui a fait dire à
Ecrivains que la Ville de Saint M
gardée par des chiens. L'Eglise Cathedrale, dédiée à S. Vincent, est sur la place qui porte son nom, & qui sert de marché. La Maison de Ville, & le Palais de l'Evêque sont aussi sur cette même place. Celle *de la grande Cohue* est bordée de belles maisons qui ont été rebâties de-

puis le bombardement. Il y a encore quelques autres Places moins remarquables. Quant aux rues on peut dire qu'à deux, ou trois près, les autres sont fort étroites. Le port est un des meilleurs du Royaume, & des plus fréquentez par les Négocians. Jaques Quartier qui en 1534 découvrit le Canada, étoit de Saint-Malo.



Voyage de Paris à Toulon, & à Marseille, en passant par la Bourgogne, & par Grenoble.

CE Voyage est le plus long & un des plus curieux qu'on puisse faire en France. On peut aller de Paris à Lion par deux routes différentes, ou par la Bourgogne, ou par le Nivernois, & le Bourbonnois. Je suivrai ici ces deux routes l'une après l'autre.

Premiere Route de Paris à Lion par la Bourgogne.

Villejuive.	2. l.
Juvisi.	2. l.
Essone.	2. l.

Ponthierry.	3. l.
Chailly.	3. l.
Fontainebleau.	2. l.

Essone, *Exona*, *Axona*, Bourg fort ancien sur la riviere de *Juine* qui quitte ici ce nom pour prendre celui d'Essone. Ce lieu subsistoit déja du tems de Clovis, puisque Fortunat contemporain de Grégoire de Tours, en fait mention dans la Vie de S. Germain Evêque de Paris. Il appartenoit au Fisque, ou Domaine du Roi, & l'on y battoit monnoye avec cette legende *Exona*, ou *Axsona Fici*. Un titre du Roi Pepin, daté de la xve année de son Regne, confirme la donation queClotaire III avoit faite d'Essone à l'Abbaye de S. Denis, *Villa cognomine Exona, sita super fluvium Exonæ in Pago Parisiaco*. V. M. de Valois dans sa notice des Gaules, & M. le Blanc dans son Traité historique des Monnoyes pag. 48 de l'édition de Hollande.

Fontainebleau est un Bourg, avec une Maison Royale, situé dans le Gatinois au milieu d'une forêt qu'on appelloit anciennement la forêt *de Biere*, & qui à présent porte le nom que l'on a donné au Château à cause de la beauté de ses eaux.

Moret.

Moret.	2. l.	
Fauſſart.	2. l.	
Villeneuve la Guiart.	2. l.	
Champigni.	1. l.	& 1. q.
La Chapelle Champigni.	1. d. l.	
Villemanoche.	1. d. l.	
Pont ſur Yonne.	1. d. l.	
S. Denis.	2. l.	
Sens.	1. l.	

MORET, *Murittum, Muritum, Moretum*, petite Ville ſur le Loin, avec titre de Comté. L'an 850 on y tint un Concile, & c'eſt au nom de cette Aſſemblée que Loup Abbé de Ferrieres écrivit la 115e de ſes Epitres. Henri le Grand donna le Domaine de Moret à Jaqueline de Bueil ſon amie, qui le porta dans la maiſon des Marquis de Vardes, de laquelle il a paſſé dans celle de Chabot-Rohan par Madame la Ducheſſe de Rohan fille unique du dernier Marquis de Vardes. Depuis quelques années Moret appartenoit par engagement à M. de Caumartin. Il y a un Château fort ancien, qui n'eſt preſque qu'un donjon couvert d'une terraſſe. La principale Egliſe eſt dédiée à Notre-Dame ; elle eſt grande, aſſez bien bâtie, & proche du marché. Il y a auſſi

dans cette petite Ville un Couvent de Religieuses.

Pont-sur-Yonne, *Pons ad Icaunam*, est une petite Ville sur la droite de cette riviere, & à deux lieues de Sens. Elle est moderne, & très-peu de chose.

SENS, *Agedincum Senonûm*, *Senones*, Ville Archiépiscopale sur la riviere d'Yonne que l'on y passe sur un beau pont de pierre, est à quatorze lieues d'Auxerre, à quinze de Troyes, & à vingt-six de Paris. L'Eglise Cathédrale est dédiée à S. Etienne, & est grande, puisqu'on assûre qu'elle égale en grandeur celle de Notre-Dame de Paris. L'on vante fort un soûbassement du Maitre-Autel qu'on ne montre qu'aux grandes fêtes. C'est une table d'or couverte de pierreries, & ornée de bas-reliefs. C'est un ouvrage gothique, mais d'un grand prix pour la matiere. Dans le Chœur sont les tombeaux des derniers Archevêques, parmi lesquels l'on remarque principalement ceux du Chancelier du Prat, & du Cardinal du Perron. L'on fait encore remarquer dans cette Eglise le lieu où S. Louis épousa Marguerite de Provence. Les vitres de cette Eglise attirent aussi les regards des connoisseurs, & ont été peintes par Jean Cousin Peintre fameux pour ces sortes d'ouvrages, & qui étoit né à *Soucy* près de Sens.

Après la Cathédrale, l'Eglise de saint Pierre le Vif est la plus considerable. Elle a été bâtie dans le premier cimetiere que les Chrétiens ayent eu dans cette Ville. Un grand nombre de Martyrs, sainte Theodecilde, & quarante Archevêques y ont été enterrez. On compte seize Paroisses dans Sens, cependant cette Ville n'est pas si peuplée qu'elle est grande. La petite riviere de Vanne remplit d'eau ses fossez, & fournit à presque toutes les rues de petits ruisseaux qui les lavent, & servent aux habitans pour différens usages. Il s'est tenu plusieurs Conciles à Sens. Un des plus celebres est celui de l'an 1140, auquel Louis le Jeune assista, & où saint Bernard fit condamner Abeillard, qui en appella au Pape. La Ville de Sens porte pour armes d'azur à la tour d'argent accompagnée de six fleurs de lys d'or, trois, deux, & une.

La Maison blanche.	1. l.
Villeneuve-le-Roy.	1. l. 1. q.
Armont ou Armaux.	1. l.
Villecarriere.	1. q. de l.
Villesien.	1. q. de l.
S. Aubin.	1. l.
Joigny.	1. l.
Charmoy.	2. l.
Basson.	1. l. & d.

Epaigny.	1. l. & d.
Auxerre.	1. l.

Villeneuve-le-Roi est une petite Ville du Senonois, située dans une plaine, & sur la riviere d'Yonne qu'on y passe sur un pont de pierre. Quelques-uns veulent que ce soit le *Vellaudunum* dont il est parlé dans Cesar. Les armes de cette petite Ville sont d'azur à trois fleurs de lis d'or, 2 & 1, & trois tours de même, aussi deux, & une.

Joigny, *Joviniacum*, sur la riviere d'Yonne, entre Sens, & Auxerre, & à six lieues, ou environ, de l'une & de l'autre de ces deux Villes. Cette petite Ville que quelques uns prétendent avoir pris son nom de Flave Jovin Général de la Cavalerie, dont on voit le tombeau dans l'Eglise de S. Nicaise de Reims; est le premier Comté de Champagne, & a trois Paroisses. Ses armes sont d'argent, à la face de gueule.

AUXERRE, ou AUSSERRE, *Autessiodurum*, ou *Autissiodurum*, est une Ville Episcopale, située sur le penchant d'un côteau près de la riviere d'Yonne, qui baigne même une partie de ses murailles. Sa figure est presque ronde, car elle a onze cens pas de long sur mille de

largeur. Il n'y a que deux Places publiques dans cette Ville, dont l'une est au devant de l'Eglise Cathédrale, & l'autre est appellée *la Place des fontaines.*

L'Eglise Cathédrale n'a rien d'extraordinaire, mais le Palais Episcopal est un des beaux qu'il y ait en France. L'Abbaye de S. Germain est un lieu où l'on compte jusqu'à soixante corps saints, & une quantité prodigieuse de Reliques, ce sont les Papes Nicolas I. Jean VIII & Jean IX, qui ont enrichi cette Eglise de ces précieux restes, qui sont dans des grotes que Conrad frere de l'Imperatrice Judith, & Abbé de S. Germain, fit bâtir en 850. M. Seguier Evêque d'Auxerre fit ouvrir tous les tombeaux en 1636, & fit un procès verbal de l'état où il avoit trouvé les corps saints. L'on conduit d'abord les curieux au tombeau de saint Héribalde, Prince de la Maison de Baviere, qui sous Charlemagne, Louis le Débonnaire, & Charles le Chauve, eut beaucoup de part au Gouvernement de l'Etat. Il fut Moine, puis Abbé de ce Monastere, & enfin Evêque d'Auxerre, & Archichapelain, c'est àdire grand Aumônier de France. Le tombeau de S. Fraterne, aussi Evêque d'Auxerre, vient ensuite. Il fut martyrisé l'an 481, le 29e jour de Septembre. S. Abbon,

frere de S. Héribalde, Religieux dans ce Monastere, & successeur de son frere dans l'Evêché de cette Ville. M. Seguier raporte qu'il trouva son corps revêtu d'un cilice, d'un habit religieux, & de ses ornemens Pontificaux. Il ajoûte que son habit est fait de la même maniere que celui des Benedictins d'aujourd'hui, mais que la couleur en est d'un noir naturel, & non pas de teinture. S. Censure Evêque dont le corps fut trouvé avec une chasse remplie de Reliques. Le pilier qui est attenant l'Autel de S. Benoît, porte cette inscription : *Polyandrion*. Il est profond de dix pieds, & est fait comme celui qui est près de S. Pierre de Rome. M. Seguier y trouva trente corps saints, & les instrumens de leur pénitence, & de leur martyre. S. Romain y est peint, non-seulement parce qu'il a été le pere nourricier de S. Benoît, mais aussi parce qu'il y a ici plusieurs de ses Reliques. Près du tombeau de S. Heribalde on voit aussi la figure de S. Gregoire, parce que son corps y a reposé jusqu'en 1370 qu'il fut transporté dans la nef où il est à présent.

A la fenêtre de S. Benoît sont les Reliques qui furent trouvées avec le corps de S. Censure. Dans la Chapelle de Sainte Maxime sont les corps de sainte Maxime

Dame Italienne, venue en France à la suite du corps de S. Germain lorsqu'on le transporta ici de Ravenne où ce Saint mourut; de S. Optat Evêque d'Auxerre; de S. Santin; & de S. Mémorien, Prêtres.

S. Geran Religieux de l'Abbaye de Soissons, ensuite Evêque d'Auxerre; S. Marcien, Prêtre & Religieux de l'Abbaye qui porte aujourd'hui son nom; S. Aunaire Prince de la premiere race de nos Rois, Religieux & Abbé de ce Monastere, puis Evêque d'Auxerre; & S. Desiré parent de la Reine Brunehaut, ont aussi leur sépulture dans cette Eglise.

Le corps de S. Martin Archevêque de Tours a reposé pendant trente & un ans dans la Chapelle de cette Eglise, qui est dédiée à ce Saint. Les corps de S. Batton, de S. Allode, de S. Urse Evêque d'Auxerre, reposent ici. Cette Chapelle est d'ailleurs remplie de Reliques.

Le corps de S. Germain fut porté ici de Ravenne. Il avoit été mis dans une chasse d'or enrichie de pierreries d'un prix inestimable, mais elle a été enlevée par les Calvinistes, & les Reliques ont été dissipées, de sorte qu'il ne reste plus dans ce tombeau que de la cendre du Saint, & quelques petits ossemens. Cette Chapelle de S. Germain est comme le centre de la

ſainteté de l'Egliſe de cette Abbaye. Il n'y a point de lieu plus rempli de corps ſaints, & de ſaintes Reliques. Du côté de l'Epitre ſont deux corps ſaints, & de l'autre il y en a trois. Le fond de la Chapelle en eſt rempli. On y remarque principalement les tombeaux de S. Theodore, & de S. Romain, Evêques; celui de S. Loup, Evêque. Quelques-uns ont crû qu'il étoit Archevêque de Beſançon, d'autres Evêque de Lauſane, mais on ne trouve ſon nom dans aucun catalogue des Evêques de ces Egliſes. Il y a beaucoup d'apparence que c'étoit un Evêque Regionaire ou Corévêque, ſans titre d'aucune Egliſe, ſelon l'uſage du cinquiéme ſiécle. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il fut le Directeur de la Princeſſe Clotilde à laquelle nous devons la converſion de Clovis, & celle des François. Outre les Chapitres, & les Abbayes qui ſont dans Auxerre, on voit huit Paroiſſes, & pluſieurs Couvents de l'un, ou de l'autre ſexe; un College de Jéſuites établi en 1618, l'Hôpital de la Madeleine fondé pour les malades, & pour les enfans expoſez; l'Hôpital général fondé par Nicolas Colbert Evêque de cette Ville. Il y a auſſi dans Auxerre un Préſidial, une Prévôté Royale, une Juriſdiction Conſulaire, un Grenier à ſel, & une

Maîtrise particuliere des Eaux & Forêts. Auxerre porte d'azur, billeté d'or, au lion rempant d'or, armé, & lampassé de gueule.

D'Auxerre on va à Châlons sur Saône par deux routes différentes, l'une par Saulieu, & Arnay-le-duc, & l'autre par Dijon, & par Beaune.

Route par Saulieu.

Vermanton.	5. l.
Luci-le-bois.	4. l.
Cussi les Forges.	3. l.
La Roche en Breni.	3. l.
Saulieu.	3. l.
Maupas.	3. l.
Arnay-le Duc.	3. l.
Yvri.	3. l.
La Rochepot.	2. l.
S. Aubin.	1. l.
Chagni.	1. l.
S. Fargeux.	2. l.
Châlons.	1. l.

SAULIEU, *Sidoleucum*, *Sedelaucum*, est une petite Ville située sur une élévation, fermée de murailles, & environnée de fossez pleins d'eau. Sa longueur est de cinq cens pas, sa largeur de trois cens

cinquante, & son circuit de seize cens. Elle a deux portes, & cinq fauxbourgs dans lesquels il y a un plus grand nombre d'habitans que dans la Ville. L'Eglise Collégiale de S. Andoche est la principale, & celle de S. Saturnin la seule Paroisse qu'il y ait. Elle est à l'extremité du faubourg du même nom. Celle de S. Nicolas n'est qu'une annexe. Dans le faubourg S. Jaques il y a un petit Hôpital pour sept lits. Le College, ou plûtôt l'Ecole publique de la Ville est dirigée par un Recteur qui a sous lui un Régent, & un Maitre à écrire. L'Evêque d'Autun est Seigneur de Saulieu, & la Justice lui appartient tant dans la Ville que dans les fauxbourgs, & banlieue. Les appellations des jugemens de ses Officiers se relevent au Baillage Royal de Saulieu, qui fut établi au mois de May de l'an 1694, & de là au Parlement de Dijon. Il y a aussi un Grenier à sel à Saulieu.

Arnay-le-duc est situé dans un vallon, sur la riviere d'Aroux, presque au milieu de la Province. Il y a eu autrefois un Château qui passoit pour fort, mais il n'en reste qu'une tour qui sert d'Hôtel-de-Ville. L'Eglise Paroissiale a été bâtie dans l'enceinte de ce Château. La Ville a trois portes, & un petit faubourg à chacune. Elle a quatre cens cinquante

pas de longueur, ſur environ trois cens cinquante de largeur, & quatorze cens de circuit. On voit à l'extrémité du fauxbourg S. Jaques un petit Prieuré de l'Ordre de S. Benoît, dont l'Egliſe eſt ancienne. Le Prieur a Juſtice dans toute la petite Ville d'Arnay deux fois l'année. C'eſt depuis midi de la veille des fêtes de S Jaques, & de S. Blaiſe, juſqu'au midi du lendemain. Il n'y a qu'une ſeule Egliſe Paroiſſiale, tant pour la Ville que pour les fauxbourgs : elle eſt dédiée à ſaint Laurent. L'Hôpital a quelque apparence. Le College eſt à la charge des Jéſuites d'Autun, qui ſont obligez d'y entretenir deux maitres pour enſeigner les baſſes claſſes. Il y a dans cette petite Ville un Siege particulier du Bailliage d'Auxois, un Grenier à ſel, & une Juſtice Seigneuriale qui appartient à M. le Prince de Lambeſc, Seigneur, & Baron d'Arnay-le-duc.

Yvri eſt à trois lieues d'Arnay-le-duc, & je n'en parle ici une ſeconde fois, qu'à cauſe qu'on découvrit, il y a quelques années, dans un pré des environs, une colonne antique que l'on croit avoir été érigée en mémoire de la victoire que Céſar remporta ſur les Suiſſes. Cette colonne appartient à M. de S. Micault.

Route d'Auxerre à Châlons par Dijon.

Cette Route est plus longue que l'autre ; car elle est de quarante-deux lieues & demie, au lieu que la premiere n'est que de trente-quatre, mais la Ville de Dijon fait qu'elle est beaucoup plus curieuse. C'est aussi celle-ci que tinrent les Princes enfans de France à leur retour de la frontiere d'Espagne en 1701.

La Brosse.	1. l.
Préhi.	2. l.
Dichere.	1. l.
Aigremont.	1. l.
Noyers.	2. l.
Etivé.	3. l. & d.
Montbard.	3. l. & d.

NOYERS est situé dans un vallon entouré de montagnes de tous côtez. Cette petite Ville a six cens pas de longueur, & trois cens pas dans sa plus grande largeur. Elle est ceinte de murailles fort anciennes, avec vingt-deux tours bâties de pierre de taille. Elle a deux portes l'une au midi, & l'autre au nord. La riviere de *Sezin*, ou *Serin*, l'environne de tous côtez, hormis du côté du septentrion. Le College

a été fondé en y uniſſant quelques Chapelles, outre leſquelles la Ville donne trois cens livres à des Peres de la Doctrine Chrétienne qui y enſeignent les baſſes claſſes. Il y a deux petits Hôpitaux, l'un dans la Ville, & l'autre dans le faubourg. La Juſtice appartient au Seigneur qui la fait exercer par un Baillif, un Lieutenant, un Procureur Fiſcal, &c. Ce Bailliage eſt *ad inſtar* des Royaux, & en a les privileges. L'appel des Sentences ſe releve au Préſidial de Semur. Il y a auſſi un Grenier à ſel à Noyers. Cette Ville porte pour armes de ſable, à la Vierge drapée d'azur, & de gueules, tenant ſon Fils.

MONTBARD, *Mons barrus, Mons barri*, eſt ſitué ſur le penchant d'une petite montagne, ſur la gauche de la petite riviere de Brenne. Cette petite Ville qui de loin paroit quelque choſe, n'a que ſept cens pas de longueur, deux cens cinquante de largeur, & deux mille quatre cens de circuit, en y comprenant le Château. Elle n'a d'autres fortifications que ſes murailles, & quelques tours à moitié ruinées. Le Château eſt un vieux bâtiment fermé par de fortes murailles, & de groſſes tours. L'Egliſe qui lui ſervoit de Chapelle eſt préſentement Paroiſſiale, & eſt deſſervie par un Curé qui n'eſt à propre-

ment parler que le Vicaire perpetuel du Prieur de Courtangi qui est primitif ; & par six Prêtres qui ont chacun deux cens livres de revenu. Les Chapelles de saint Jean & de saint Thomas sont encore dans cette Ville. L'Hôpital n'a que quatre, ou cinq lits, & ne se soûtient que par les aumônes. La Justice, & la Police sont exercées par le Maire dans la Ville, & par le Châtelain au Château. Quoique cette Ville soit du Diocese de Langres, elle est néanmoins du Bailliage de Semur. Il y a un Grenier à sel, & on fait des gans de peau de chiens qui ont quelque réputation. Montbard porte d'azur à deux bards adossez d'argent, & une fleur de lys d'or en chef.

Villeneuve.	4. l.
Chanceaux.	3. l.
S. Seine.	3. petites lieues.
Valsuzon.	2. p. l.
Dijon.	3. l.
Nuis.	4. l.
Baune.	3. l.
Chagni.	3. l.
Châlon.	3. l. & d.

Chanceaux est un petit Bourg dont l'Abbé de Flavigny est Seigneur. A trois quarts de lieue de ce Bourg, & à environ

qu

L'

cette enceinte, fut cause qu'on bâtit au-
près plusieurs maisons qui formerent à la
fin un faubourg où étoient les Paroisses de
S. Jean & de S. Philibert. Il se forma

* M. Baudot.

CARTE DE LA ROUTE DE PARIS A MARSEILLE ET A TOULON

en Passant par le Bourbonnois



MER MEDITERRANNEE

TOULON
Olionder
le Bausset
Le Bois de Coniou
Roquevaire
MARSEILLES
Le Pin
Durance R.
AIX
Lambesc
Le Moulin de Vernegue
Cavaillon
Orgon
AVIGNON
ORANGE
Pierre Latte
Donzere
Montelimart
Morsan
Loriol
Crest
VALLENCE
Moras
Thin
S.t Rambert
S.t Vallier
Le Peage
VIENNE
S.t Saphorin
LION
La Bre
La Cr... elle
Tarare
La F... ntaine
S.t Simphorien
L'Hopital
Roüane
S.t Germain
La Pa-cauliere
S.t Martin
Droiturier
La Palice
S.t Geran
Varennes
Eschirolles
Bessé ou Besse
MOULINS
AUTVN
Ville Neuve
Chantenay
S.t Pierre le Moustier
Magny
NEVERS
Pouque
La Marche
La Charité
Pouilly
Malta verne
Cosne
BOURGES
Neuvy
Bony
Briare
La Bussiere
Nogent
Montargis
La Loire
Puicalose
Dardire
Soupe
NEMOURS
FONTAINEBLEAU
La Seyne R.
Chailly
Ponthiery
Essonne
Juvisy
Ville nüve
PARIS

Gravé par Marie de Baillieul

Echelle
Lieues

cinquante pas du chemin de Paris est la source de la riviere de Seine.

S. Seine est une petite Ville dont une Abbaye de Bénédictins est le plus grand ornement.

DIJON, *Divio*, *Dibio*, *Divionense Castrum*, est la Capitale de la Bourgogne. Un Ecrivain * judicieux, & zelé pour sa patrie, croit que les huit légions que César envoya pour réprimer le soulevement des Belges, & pour soutenir la fidelité des Eduens, furent postées dans l'endroit où est Dijon, & que ce camp fut fermé de murailles, & bâti en forme de Ville, ce qui lui fit donner le nom de *Castrum*, qu'il portoit encore du tems de Gregoire de Tours. La Franche-Comté se souleva du tems de Marc-Aurele, & cet Empereur fit construire à Dijon de nouveaux murs & de nouvelles fortifications. On voit dans les Actes du martyre de S. Benigne que cet Empereur vint à Dijon *ut videret novos muros quos construxerant*. Ces murs ne renfermoient que l'ancien Dijon qui étoit peu étendu. L'Abbaye de S. Benigne fondée hors de cette enceinte, fut cause qu'on bâtit auprès plusieurs maisons qui formerent à la fin un faubourg où étoient les Paroisses de S. Jean & de S. Philibert. Il se forma

* M. Baudot.

ailleurs quelques autres fauxbourgs avec les Paroiſſes de Notre Dame, de S. Nicolas, de S. Michel, & de S. Pierre.

L'an 1137, la Ville de Dijon fut preſque détruite par un incendie. Elle ſe releva inſenſiblement, & deux cens ans après cet accident, on l'entoura de nouveaux murs dans leſquels on enferma le Bourg de S. Benigne, & la plus grande partie des autres fauxbourgs.

Cette Ville telle qu'elle eſt aujourd'hui, forme un ovale preſque parfait, & ſon enceinte eſt d'une heure de chemin. Gregoire de Tours dans la deſcription qu'il fait de Dijon, remarque que deux petites rivieres baignent ſes murs, l'une du côté du midi, qui eſt l'Ouche; & le Suſon du côté du ſeptentrion. Cette derniere entre dans l'Ouche à la ſortie des foſſez de cette Ville.

Ses fortifications ſont un foſſé qui eſt à fond de cuve, accompagné de douze baſtions, & d'un fer à cheval qui défend la porte qui eſt du côté du midi. Les murs ſont beaux, & garnis de tours rondes à l'antique. Ils ne ſont interrompus que par le Château qui eſt de figure quarrée, & qui a aux quatre angles quatre groſſes tours rondes, & à l'antique. Il eſt flanqué de deux fers à cheval, l'un au nord qui eſt aſſez grand, & l'autre

plus petit, du côté du midi qui regarde la Ville.

L'on entre dans Dijon par quatre portes, dont les avenues ſont riantes, & commodes, particulierement celle de la porte d'Ouche, où il y a une chauſſée de près d'un quart de lieue de long, bordée de chaque côté d'un rang d'ormes. Les trois autres ſont la porte de S. Nicolas, qui eſt la plus remarquable; la porte Guillaume qui eſt la plus fréquentée, car c'eſt par là que les courriers, les meſſagers, & les autres voitures qui viennent de Paris, entrent dans Dijon. Il y en avoit une cinquiéme qui étoit appellée la porte au fermeau, mais elle eſt murée.

L'Egliſe de l'Abbaye de S. Benigne eſt la premiere que l'on trouve en entrant par la porte Guillaume. C'eſt un bâtiment gothique qui n'a rien de trop beau. Derriere le Chœur de cette Egliſe eſt une rotonde ancienne compoſée de trois voûtes l'une ſur l'autre, ſoûtenues par cent quatre colonnes dont le fuſt eſt d'une ſeule pierre. Ce bâtiment que quelques-uns croyent avoir été un temple de faux dieux, eſt vuide dans le milieu, & ne reçoit de jour que par une ouverture d'en haut. Il eſt aujourd'hui conſacré par pluſieurs Chapelles qu'on y a pratiquées, par la dévotion qu'on a à un Crucifix

qui a autrefois parlé, selon une vieille tradition. L'on voit aussi en ce même lieu plusieurs tombeaux qu'on croit être des premiers Chrétiens.

Près de là sont les deux Paroisses de S. Philbert, & de S. Jean. La premiere est la Paroisse des Vignerons qui font un corps très considerable dans Dijon, & qui étoit autrefois très redoutable dans cette Ville. L'Eglise de S. Jean est remarquable par l'étendue, & la hardiesse de sa voûte qui n'est soûtenue d'aucuns piliers.

La Place de Morimont n'est pas loin de l'Eglise de S. Jean. C'est là que se font les executions. Cette Place a pris le nom de *Morimont*, parce qu'elle est dans sa dépendance.

La Place des Cordeliers est assez grande & réguliere, mais toujours assez mal propre à cause des boues. Les Cordeliers sont bien logez, & leur Eglise est spacieuse, & belle. L'on y remarque la statue de la Dame de Saillant qui y est représentée à genoux sur une espece de console faite en forme de gaine. C'est dans ce Couvent que s'assemblent les trois ordres des Etats de Bourgogne; chaque ordre y a sa salle particuliere.

La Place qui est devant l'Eglise Collégiale de S. Etienne, est une des prome-

nadès de la Ville, où l'on fait les réjouiſſances publiques.

La Sainte Chapelle a été fondée en 1172 par Hugues III. Duc de Bourgogne. Le Chœur n'eſt orné que des armoiries des Chevaliers de la Toiſon d'or que Philippe le Bon Duc de Bourgogne y aſſembla pour un Chapitre qu'il tint à la naiſſance de Charles Comte de Charolois ſon fils. Ce qu'on remarque dans cette Egliſe de plus précieux, c'eſt le préſent que lui fit Philippe le Bon de l'*Hoſtie* miraculeuſe que le Pape Eugene IV lui avoit envoyée à Liſle en Flandre, en reconnoiſſance du ſecours que ce Prince lui avoit donné contre les ennemis de ſon exhaltation. On voit ſur cette Hoſtie pluſieurs taches du ſang qui en ſortit par autant de coups de couteau, qui ſelon la tradition lui furent donnez par un Juif. Ce précieux treſor qui ſubſiſte ſans alteration depuis ſi longtems, eſt gardé dans un coffre d'or qui fut donné par le Duc d'Epernon, dans le tems qu'il étoit Gouverneur de Bourgogne. Lorſqu'on expoſe cette Hoſtie aux yeux des Fideles, on la met dans un vaiſſeau d'or du poids de cinquante-un marcs, garni de pierreries, & de la couronne d'or que Louis XI porta le jour de ſon Sacre, & dont il fit préſent à la ſainte Hoſtie. Dans une

Chapelle qui est du côté de l'Evangile est le tombeau de Gaspard de Saulx Seigneur de Tavannes, Marêchal de France, mort en 1570. Dans la Nef l'on voit contre un pilier à main gauche une figure de pierre qui représente un homme à genoux, vêtu d'une longue robe, ayant une ceinture de laquelle pend une grosse bourse quarrée. C'est la figure d'un Marchand Génois nommé *Digue Sponde* qui prêta une somme considerable à un Duc de Bourgogne qui alloit faire la guerre aux Infideles. Ce Marchand ayant ensuite fait don de cette somme au Duc, celui-ci par reconnoissance fit ériger ce monument à sa mémoire.

Il n'y a que sept Paroisses dans Dijon, & Corneillle étoit fort mal instruit lorsqu'il a écrit qu'il y en avoit seize. Celle de Notre-Dame est la plus considerable. Celle de S. Michel, celle de S. Nicolas, celle de S. Jean, celle de S. Pierre, celle de S. Médard qui a été transferée dans l'Eglise Collégiale de saint Etienne, & celle de S. Philbert. L'Eglise de *Notre Dame* a pris son nom d'une Image de la Vierge qui en 1513 délivra cette Ville de la fureur des Suisses, qui après la victoire de Novarre assiégerent Dijon, & en avoient déja pillé, & brûlé les fauxbourgs. En mémoire de cette dé-

livrance il se fait tous les ans une Procession générale.

Le portail de l'Eglise de Saint Michel mérite d'être remarqué pour la beauté de l'architecture, & de la sculpture, & à cause de ses deux tours faites en dôme.

L'Hôpital du S. Esprit dans le faubourg d'Ouche, fut fondé par Eudes III Duc de Bourgogne de la premiere race, pour retirer les pelerins, nourrir, & élever les enfans exposez, qui sont ici gouvernez par des Sœurs hospitalieres de l'Ordre du S. Esprit de Montpellier. Celui de Notre-Dame de la Charité est aussi dans le faubourg d'Ouche, & fut commencé en 1502. L'on y retire plus de cinq cens pauvres de tout âge, & de tout sexe, qui sont servis par une Communauté de vingt Religieuses. Cet Hôpital est administré par un Président, & deux Conseillers du Parlement, dont l'administration ne dure que deux ans; par deux Maitres des Comptes, par un Trésorier de France, & par les Maire & Echevins. Outre ces Hôpitaux il y en a un troisiéme qui est dans la Ville sur la Paroisse de S. Philbert. Il porte le nom de sainte Anne, & est destiné pour l'éducation des pauvres orphelines. C'est Pierre Odebert Président au Parlement

de cette Ville, & Odette Maillard ſa femme qui en ſont les fondateurs.

La Chartreuſe eſt à l'extrémité de ce faubourg, & à l'occident. Elle fut fondée en 1383 par Philippe le Hardi Duc de Bourgogne. C'eſt dans cette Egliſe que ſont inhumez les corps des derniers Ducs de Bourgogne, ceux des Ducheſſes leurs femmes, & des Princes & Princeſſes leurs enfans; mais on ne voit les repréſentations que de Philippe le Hardi, de Jean ſans peur, avec Marguerite de Baviere ſa femme. Ces deux tombeaux ſont d'une grande beauté, & une des principales curioſitez qu'on montre aux Voyageurs.

Le Couvent des Dominiquains a été fondé par Alix de Vergy Ducheſſe de Bourgogne, en 1237. A l'entrée de leur maiſon il y a une grande ſalle où les habitans de cette Ville s'aſſemblent pour l'élection du Maire.

La Maiſon des Jéſuites eſt une des plus belles qu'il y ait en France. Elle doit ſon établiſſement à Odinet Gaudran Préſident au Parlement de cette Ville, lequel en 1581 fonda ce College pour toutes les claſſes juſqu'à la Théologie. Pierre Odebert autre Préſident du même Parlement ajoûta à cette fondation en 1684 celle de quatre Régens de Théologie,

Cette maison possede la Bibliotheque de Charles Fevret Conseiller Clerc au Parlement de Bourgogne, connu par son Traité de l'abus, qui la donna aux Jésuites, à condition qu'elle seroit publique. Outre ces Maisons Religieuses, il y en a plusieurs autres. Le Couvent des Ursulines est riche de plus de quarante mille livres de rente, & sa Communauté est fort nombreuse.

Le Logis du Roi étoit le Château des Ducs de Bourgogne. Il est magnifique, & bien logeable. Salle des Gardes, grands appartemens, rien n'y manque. La piece que l'on appelle la salle des Etats, est destinée à faire l'ouverture de ces Assemblées, & a été bâtie sous le gouvernement du dernier Prince de Condé. Ce Palais est situé sur la Place Royale qui doit être ornée d'une statue équestre de Louis le Grand qui a été faite à Paris par le Hongre. Cette Place est percée en plusieurs endroits qui répondent à autant de rues, dont l'une conduit au Palais.

Le Palais est un grand bâtiment à l'antique. Au frontispice est un vestibule soutenu par quatre colonnes, & élevé sur un perron de plusieurs marches. Charles IX fit bâtir la grande salle qui a des boutiques de chaque côté, où l'on vend de toutes sortes de marchandises. La

grand' Chambre est pour les Audiences. Plafond, dorures, & peintures, rien n'y est épargné, aussi est-ce Louis XII. qui la fit bâtir.

Le bâtiment de l'Hôtel de-Ville est peu de chose. Le Maire est élû tous les deux ans, au mois de Juin, par les habitans des sept Paroisses. Il prend la qualité de *Vicomte-Mayeur*, c'est-à-dire de Vicomte-Maire. Robert II Duc de Bourgogne acquit au mois de Novembre de l'an 1276, la Vicomté de Dijon de Guillaume de Chanlite Seigneur de Pontallier, & au mois de Décembre de l'an 1284 il la remit aux Maire & Echevins de Dijon par transaction qui fut confirmée par Philippe le Hardi.

Le Maire est chef des armes, & en cette qualité il a sous lui les sept Capitaines des sept quartiers de la Ville, sept Lieutenans, & sept Enseignes.

La Ville de Dijon a produit un grand nombre de gens de lettres, parmi lesquels Claude Saumaise, Etienne Perard, Claude Fevret, Benigne Bossuet Evêque de Meaux, & une des plus grandes lumieres de l'Eglise Gallicane, & Bernard de la Monnoye grand Poëte, & grand Critique, sont ceux dont le mérite a paru avec plus d'éclat.

Cette Ville a trois fauxbourgs, celui de

de la porte d'Ouche, celui de S. Nicolas, & celui de S. Pierre. Toutes les avenues en ſont riantes, & plantées d'arbres qui forment autant de cours.

Le plus beau eſt ſur la droite du chemin de Dijon à Auxonne. Il a un quart de lieue de long, & eſt planté de trois allées de tilleuls. Ces allées ſont interrompues dans le milieu de leur longueur, par un rond grand, & ſpacieux bordé de rangs d'arbres dans le même ordre que les allées. Ce cours ſe termine par un grand parc fermé de murailles de trois côtez. Il eſt très-bien planté, & terminé par la riviere d'Ouche. On le nomme *le Parc de la Colombiere*, du nom d'une maiſon qui eſt au-delà de la riviere. Il appartient à M. le Duc de Bourbon.

Un autre cours eſt ſur le chemin d'Auxonne, & parallele à celui dont je viens de parler.

Un troiſiéme eſt ſur le chemin de Beaune.

Le quatriéme conduit depuis le fauxbourg d'Ouche juſqu'aux Chartreux.

Le cinquiéme a été planté en 1716, a trois cens cinquante toiſes de long, & regne ſur le rempart depuis la porte ſaint Pierre juſqu'au baſtion de la porte d'Ouche.

La Ville de Dijon porte pour armes

de gueules, au chef chargé des deux écus de Bourgogne, dont l'un eſt bandé d'or & d'azur, de ſix pieces, à la bordure de gueules, qui ſont les armes que prit le Duc Robert; & l'autre eſt d'azur ſemé de fleurs de lys d'or ſans nombre, à la bordure componée d'argent & de gueules, que prit Philippe le Hardi fils du Roi Jean, & qu'il mit au premier quartier de ſon écu.

Nuys, eſt une petite Ville ſur un ruiſſeau appellé le Muzin, & ſituée au bas d'une montagne. Son enceinte n'eſt que d'onze cens pas, dans lequel eſpace ſont enfermées cent trente maiſons fort ſerrées. Elle eſt fermée de murailles garnies de ſix tours, cinq rondes, & une quarrée. Il y a encore quelques reſtes de fortifications, & deux portes, l'une au midi, & l'autre au ſeptentrion. On ne peut rien dire de certain ſur l'ancienneté de cette petite Ville qui tient cependant le troiſiéme rang aux Etats de Bourgogne. La Seigneurie de Nuys appartient à M. le Prince de Conty, comme Engagiſte, & en cette qualité il a toujours nommé le Gouverneur, qui ſur ſa préſentation obtient des proviſions du Roi. La principale Egliſe eſt la Collégiale de S. Denis, qui fut cedée à ce Chapitre, lorſqu'il y fut transferé du Château de

Vergy en 1609, après que le Roi Henri le Grand l'eut fait démolir. L'Eglise Paroissiale est sous le titre de S. Symphorien. Les Chanoines de S. Denis en sont les Curez primitifs, & nomment un d'entre eux pour faire les fonctions curiales. Il y a aussi un Couvent de Capucins, un d'Ursulines, un Hôpital, un Bailliage, une Prévôté Royale, & un Grenier à sel.

BEAUNE, *Belnum*, *Belna*, sur la riviere de Bougeoise qui prend sa source à cinq cens pas de cette Ville. Quelques Auteurs ont crû que c'étoit la *Bibracte* dont parle César, mais M. de Valois dit que c'est sans raison, Beaune étant une petite Ville que l'on ne découvre que dans les chroniques des Monasteres de Bourgogne. La figure de cette Ville est presque ovale. Elle a deux cens douze toises de long, cent quatre vingt-quinze de large, & sept cens quatre vingt de circuit. Les fossez en sont beaux, & les murs assez bons. Les parapets en sont ruinez en plusieurs endroits. Elle est fortifiée par quatre bastions, deux ravelins, & six boulevarts revêtus d'un mur dont les pierres sont taillées en pointes de diamants. Trois des boulevarts sont presque ruinez. L'on entre dans la Ville par quatre portes, qui sont nommées de S. Nicolas, de S. Martin,

de la Bretonniere, & de la Madeleine. Il y a une Collégiale dont j'ai parlé ailleurs; deux Paroisses sans compter les trois qui sont dans les fauxbourgs, & deux Hôpitaux. Celui qui est pour les malades a été fondé par Nicolas Rollin Chancelier de Philippe Duc de Bourgogne en 1443. Ce bâtiment est vaste, & magnifique pour le tems de sa construction. Il y a cinq salles pour les malades du commun, & quatre chambres pour les personnes de distinction qui s'y font porter, & qui y sont servies en payant. Il est desservi par des Religieuses, & ses revenus sont administrez par des Maitres qui n'exercent que pendant trois ans, & qui sont nommez par le Marquis d'Epinac qui en est le Patron, étant descendu par femmes du Chancelier Rollin.

L'autre Hôpital est général pour des orphelins, & des orphelines. On les y occupe à carder, & à filer de la laine. Le nombre n'en est pas fixe. Outre ces Hôpitaux, il y a encore une chambre des pauvres, dont le Bureau est composé du Maire qui y préside, de deux Chanoines, de deux Officiers Royaux, de deux Echevins, & de quatre Bourgeois. Il sont changez tous les trois ans. Les revenus sont employez à faire subsister de pauvres honteux, & à faire apprendre des

métiers aux enfans de l'un, ou de l'autre ſexe.

Il y auſſi un fort beau College où les PP. de l'Oratoire enſeignent toutes les claſſes juſqu'à la Philoſophie incluſivement.

Quoique cette Ville n'ait que quatre portes, elle a néanmoins cinq fauxbourgs, dans l'un deſquels il y a une Chartreuſe fondée en 1328 par Eudes IV. Duc de Bourgogne. Les habitans de Dijon, & ceux de Beaune ſont en poſſeſſion de ſe railler les uns des autres. Lorſque ceux de Dijon parlent d'un *Niais*, ils ont coutume de dire qu'il eſt de Beaune, ou qu'il faut l'y envoyer. Au reſte cette Ville eſt du Dioceſe d'Autun, & elle porte pour armes d'argent, à une Notre-Dame de carnation, habillée de gueules, le manteau d'azur, portant le petit Jeſus auſſi de carnation, tenant un pampre de ſinople avec un raiſin de ſable.

CHALON, *Cabilonum*, eſt ſur les bords de la riviere de Saône, dans une plaine vaſte, & fertile. Ce que l'on peut dire de plus certain ſur ſon ancienneté, c'eſt que le Roi Gontran en fit la capitale de ſon Royaume après la mort du Roi Clotaire I ſon pere. Cette Ville étoit autrefois d'une très-petite étendue, mais on l'a agrandie en enfermant les fauxbourgs

de S. Jean de Maizel, & de S. André dans ſes nouveaux murs. La citadelle fut bâtie en 1563, ſur une hauteur qui étoit dans le faubourg S. André. Elle a cinq baſtions, & en 1671 & 1672 on y ajoûta quelques dehors. On n'a point touché aux fauxbourgs de ſainte Marie, & de ſaint Laurent.

Ce dernier eſt audelà de la riviere, & a ſa communication avec la Ville par un pont de pierre. L'Hôtel-Dieu eſt dans ce dernier faubourg ſur la riviere de Saône, & dans une très.belle ſituation. Le bâtiment n'eſt pas fort grand, mais il eſt bien entendu. L'Hôpital général ſous le nom de Charité, eſt établi depuis quarante ans. L'on y nourrit, & éleve cinquante-quatre enfans. Il y a dans cette Ville pluſieurs Couvents de l'un & de l'autre ſexe; & elle eſt très-marchande. Il y a auſſi un Préſidial, & un Grenier à ſel. Elle porte pour armes d'azur à trois anneaux d'or, deux, & un.

A un petit quart de lieue de Châlon eſt le Prieuré Conventuel de S. Marcel poſſedé par des Religieux réformez de Cluni. C'étoit autrefois une Abbaye fondée par le Roi Gontran qui voulut y être enterré. S. Deſiré, & S. Sylveſtre Evêques de Châlon, ont auſſi été inhumez dans cette Egliſe. Le fameux Pierre

Abeillard mourut dans ce Monastere, & fut inhumé dans la Chapelle de l'Infirmerie. Son corps fut ensuite transporté au Paraclet, & la Chapelle dont je viens de parler ayant été détruite, & les Religieux voulant conserver ce cenotaphe, le firent mettre dans l'Eglise, où l'on le voit encore.

L'on va de Châlon à Lion par eau, sur la riviere de Saône, ou par terre; mais la route qu'on fait par eau, est la plus douce, & la plus commode. Voici l'une & l'autre de ces routes.

Route par eau.

Tournus.	5. l.
Mâcon.	5. l.
Montmerle.	6. l.
Trevoux.	6. l.
L'Isle Barbe.	3. l.
Lion.	1. d. l.

TOURNUS, *Tinurcium*, sur la Saône; dépend du Bailliage de Mâcon, quoiqu'elle soit du Diocese de Châlon. La longueur de cette Ville est de mille pas, sa largeur de trois cens quatre-vingt, & son circuit de trois mille cent pas, en y comprenant l'Abbaye. L'Abbé est Sei-

gneur haut Juſticier de cette Ville. La Juſtice ſe rend dans l'enclos de l'Abbaye, & les appellations ſont portées au Bailliage, & Siege Préſidial de Mâcon. On prétend que les Abbez de Tournus faiſoient autrefois battre monnoye, & que c'eſt de là que la tour de la Monnoye a pris ſon nom. L'Hôpital n'entretient que ſeize lits, & le College, ou Séminaire n'eſt composé que de deux Eccléſiaſtiques. Il n'y a rien de remarquable dans Tournus que l'Abbaye, où il y a une Egliſe ſoûterraine qui eſt vénérable par ſon ancienneté, & dans laquelle l'on voit le tombeau de S. Valerien, qu'on prétend avoir annoncé le premier la Foi Chrétienne à Tournus. On trouve aux environs de cette Ville une carriere de pierre dure & jaſpée qui approche fort du marbre, & dont on fait des cheminées très propres. Tournus porte de gueules à trois tours d'argent, au chef de France.

MACON, *Matiſco Æduorum*, eſt ſituée ſur le penchant d'un côteau, & ſur la riviere de Saône qui la ſépare de la Breſſe, avec laquelle elle communique par le moyen d'un pont qui a trois cens pas de long ſur ſix de large, & treize arches. L'enceinte de Mâcon forme à peu près un demi cercle, & a environ treize cens pas de long, ſix cens qua-

rante de large, & trois mille de circuit. Les rues y ſont étroites, & mal percées, & il n'y a preſque point de places publiques. L'on compte dans cette Ville environ ſix mille perſonnes. L'entrée de Galas à la tête d'une armée allarma toute la Bourgogne, & on commença à Mâcon de nouvelles fortifications qui n'ont point été achevées. On n'a fait que deux baſtions du côté de la porte S. Antoine, dont le plus grand eſt joignant la riviere de Saône, & n'eſt pas terraſſé. L'Egliſe Cathédrale eſt dédiée à S. Vincent. Elle eſt étroite, & ſombre, & ſes voûtes ſont aſſez exhauſſées. La ſonnerie de ſes cloches paſſe pour être une des plus harmonieuſes du Royaume. La Collégiale de S. Pierre n'eſt remarquable que par la nobleſſe de ſon Chapitre. Il y a des Cordeliers obſervantins à Mâcon, des Jacobins, des Capucins, des Minimes, un College de Jéſuites, & une Maiſon de Prêtres de l'Oratoire. Il y a auſſi des Couvents de Filles de la Viſitation, d'Urſulines, de Carmelites, & d'Hoſpitalieres qui deſſervent l'Hôtel-Dieu qui a quarante-huit lits, & environ ſix mille livres de rente. La Maiſon de la Charité n'a qu'environ quinze cens livres de rente, & nourrit néanmoins ordinairement cent vingt perſonnes. Mâcon a un Gouverneur particulier, &

un Lieutenant de Roi. Pour la Justice, & les Finances, il y a un Présidial, une Election, un Grenier à sel, une Jurisdiction des Traites Foraines, &c.

La Saône forme une Presqu'isle au-dessous du pont de Mâcon, qui est toute entourée d'arbrisseaux. Au milieu est une petite prairie fort propre pour donner des fêtes & des réjouissances publiques.

Mâcon porte de gueules à trois anneaux d'argent, deux, & un.

Montmerle est une très-petite Ville sur le bord de la Saône, de la Principauté souveraine de Dombes. Les Minimes ont un Couvent sur une éminence d'où l'on voit sans lunettes six Provinces, six Villes, & plus de deux cens Villages. Les Provinces sont le Mâconnois, le Forets, le Beaujolois, le Lionnois, la Bresse, la Principauté de Dombes. Les Villes sont Villefranche, Beaujeu, Belleville, Mâcon, Trevoux, & Toissei. En suivant le cours de la Saône on compte deux lieues de Montmerle à Trevoux, mais par terre il n'y a que trois quarts de lieue.

TREVOUX, *Trivortium*, a pris ce nom pour avoir été bâtie dans l'endroit où l'un des grands chemins qu'Agrippa avoit fait faire dans les Gaules, se

partageoit en trois, & que pour cette raison on appelloit *tres viæ*, *Trivium*. Cette Ville est la Capitale de la Principauté souveraine de Dombes, & est située sur une colline qui s'abaisse jusqu'au bord de la Saône. Le Pape Clement VII y établit un Chapitre en 1523. Il est composé d'un Doyen qui est Conseiller né du Parlement, d'un Chantre, d'un Sacristain, & de dix Chanoines, tous Concurez de la Ville. Le Doyenné est à la nomination du Souverain. On voit aussi à Trevoux un Couvent de Religieux du Tiers-Ordre de S. François, un de Carmelites, un d'Ursulines, un Hôpital bâti, & fondé par feue Anne-Marie-Louise d'Orleans, Souveraine de Dombes. *Il n'est pas vrai que les Jésuites ayent ici un Couvent, ni qu'ils y composent & impriment tous les mois le Journal des sciences & des beaux arts*, comme le dit l'Auteur d'un Voyage de France imprimé chez Saugrain en 1720; tout le monde sçait que les PP. Jésuites qui travaillent à ce Journal, demeurent à Paris. Le Parlement tenoit ses séances à Lion, mais en 1696 Monseigneur le Duc du Maine le transfera à Trevoux, où il fit bâtir un beau Palais pour le Siege de la Justice. Ce Parlement est composé de trois Présidens, d'un Chevalier d'honneur, de

douze Conseillers, dont il y en a deux de Clercs, de trois Maitres des Requêtes, d'un Procureur Général, de deux Avocats Généraux, & de quatre Secretaires. Ce même Prince a fait établir une Imprimerie dans la même Ville, & a fait tracer le plan d'un beau College. La Chambre du Trésor, l'Hôtel de la Monnoye, & le Palais du Gouverneur sont les autres édifices les plus remarquables de Trevoux.

L'Isle-Barbe est au milieu de la riviere de Saône, entre le Village de Cuires, & celui de S. Rambert. Comme ce n'étoit qu'un écueil sterile, & sauvage, on le nomma d'abord l'Isle-Barbare, & ensuite par contraction l'*Isle-Barbe*. Elle fut d'abord habitée par des Chrétiens qui fuyoient la persecution de l'Empereur Severe. Longin Gentilhomme du païs bâtit un Monastere à la pointe septentrionale de cette Isle, vers l'an 240. Ce Monastere subsista jusqu'à ce qu'il fut entierement ruiné par les Wisigoths. L'Empereur Charlemagne en fit bâtir un nouveau, & y assembla quatre-vingt-dix Religieux, qu'il avoit fait venir du Mont Cassin, & des plus fameux Monasteres de son Royaume. Cet édifice fut encore saccagé, & ruiné par les Calvinistes. Cette Abbaye fut sécularisée en 1549.

Les Seigneurs du nom de *Montdor* ont donné des Seigneuries considerables à ce Monastere où ils avoient par là acquis une maison, & droit de sépulture. Comme les *Montdor* prétendent descendre du fameux Paladin Rolland, les Seigneurs d'Hoirieu qui étoient les aînez de la Maison de Montdor étoient en possession de venir tous les ans à l'Isle Barbe le jour de l'Ascension pour exposer au peuple parmi les Reliques de cette Abbaye, le corps d'yvoire de ce Preux. Outre l'Eglise Collégiale il y a une petite Paroisse dans l'Isle Barbe.

Route de Châlon à Lion, par terre.

Senecey.	3. l.
Pimont.	1. l.
Tournus.	1. l.
Montbelet.	2. l.
Mâcon.	3. l.
La Chapelle.	2. l.
La Maison Blanche.	1. l.
Belleville.	2. l.
Villefranche.	2. l.
Anse.	1. l.
Lion.	4. l.

Belleville est une petite Ville du Beau-

jolois ſituée ſur la riviere d'Ardiere. On y remarque une Abbaye de l'Ordre de S. Auguſtin qui fut fondée l'an 1160 par Humbert de Beaujeu.

Villefranche, ſur le Morgon, eſt aujourd'hui la Capitale du Beaujolois, & comme elle eſt dans une plaine fort fertile, cela a fait dire que *la lieue d'Anſe à Villefranche eſt la meilleure du Royaume.* Cette petite Ville fut fondée par Humbert IVe du nom, Sire de Beaujeu, vers le commencement du douzieme ſiecle. Ce Seigneur donna le terrein ſur lequel elle eſt bâtie ſous la redevance de trois deniers par toiſe ; & entre les privileges qu'il accorda afin d'y attirer des habitans, il y en avoit un qui permettoit aux maris de battre leurs femmes juſques à effuſion de ſang, ſans être repris, pourvû que la mort ne s'enſuivit pas. Il y a encore dans la banlieue de Villefranche un uſage fort ſingulier. Lorſque le petit peuple croit que les grains ſont mûrs, il va les couper ſans la permiſſion du proprietaire ; il les lie, & ſe paye de ſa peine, en emportant la dixiéme gerbe. Cette maniere de moiſſonner s'appelle *la cherpille*, & a toujours fort déplu aux proprietaires, mais juſqu'à préſent ç'a été envain. Au reſte Villefranche ne conſiſte preſque qu'en une très-belle rue qui va d'un bout

de la Ville à l'autre. Il y a dans cette petite Ville une Election, un Grenier à sel, & une Académie de beaux Esprits qui y fut établie en 1679.

LION, *Lugdunum*, *Lugudunum*, *Lucdunum*, *Lygdunum*, *Lugdunum Segusianorum*. Polybe, & Tite-Live donnent le nom d'*Isle* au païs qui est enfermé entre le Rhône, la Saône, & les Alpes, & dont la figure triangulaire le fait ressembler au *Delta* d'Egypte, avec néanmoins cette différence qu'en ce lieu de l'Egypte, c'est la mer qui fait la base du triangle, & qu'ici ce sont les montagnes. C'est dans cette petite Isle, au confluent du Rhône & de la Saône, que la Ville de Lion est située. Sa fondation est si ancienne que le tems en est fort incertain. Annius de Viterbe l'attribue à *Lugdus* quatorziéme Roi des Celtes, mais ce sentiment n'a été suivi que par Jean le Maire, & par un petit nombre d'autres Ecrivains particulierement dévouez à l'erreur, & à la fable. D'autres prétendent que cette Ville a été fondée vers l'an de Rome 364, par deux freres nommez *Momorus*, & *Atepomarus*, Princes Gaulois qui regnoient dans la Ville de *Céseron*, aujourd'hui nommée *S. Tuberi*, proche la Ville d'Agde en Languedoc, lesquels ayant été chassez de leur Royaume par

des peuples voisins, remonterent le Rhône jusqu'à l'endroit où la Saône se joint à ce fleuve ; & que là ils furent avertis par un oracle d'y bâtir une Ville qu'ils appellerent *Lugdunum*, parce que *Lugos* en leur langue signifioit un *corbeau*, & qu'aussitôt qu'ils avoient jetté les fondemens de cette Ville, ils virent paroître tout d'un coup des corbeaux qui couvroient de leurs aîles tous les arbres des environs.

Le silence de César qui ne parle en aucune façon de cette Ville, & plus encore celui de Polybe, de Tite-Live, & de Plutarque, qui ont décrit avec tant de soin la marche d'Annibal, ne laisse aucune réponse raisonnable à ceux qui soûtiennent ce sentiment.

La troisiéme opinion est la plus vraisemblable, & aussi la plus universellement suivie. Elle attribue la fondation de Lion à *Lucius Munatius Plancus*, Consul Romain, qui vers l'an 709 de Rome bâtit cette Ville aux habitans de Vienne alliez du Peuple Romain, lesquels s'étoient réfugiez au confluent du Rhône, & de la Saône, après avoir été chassez de leur Ville par les Allobroges, & y conduisit une colonie de Romains pour achever de la peupler.

Le P. Menestrier est Auteur d'un qua-

triéme ſentiment qui eſt une conciliation du ſecond, & du troiſiéme, que je viens de rapporter. Il prétend que *Momorus*, & *Atepomarus*, bâtirent une Ville ſur la montagne de Fourviere, & que trois ou quatre ſiecles après, *Plancus* en bâtit une autre audeſſous de l'ancienne, dans la plaine qui eſt au confluent du Rhône, & de la Saône. On fit au P. Meneſtrier pluſieurs objections très-ſolides auſquelles il répondit de ſon mieux, mais je ne ſçai ſi ſa grande érudition lui permit de ſentir toute la force des raiſons qu'on lui objectoit. M. Broſſette dans ſon Hiſtoire de Lion a propoſé une difficulté qu'on n'avoit jamais faite au P. Meneſtrier, & laquelle cependant me paroit encore plus forte que les autres.

Les Etymologiſtes ne ſont pas moins partagez ſur le nom de *Lugdunum*, que les Hiſtoriens le ſont ſur le tems de la fondation de cette Ville. Les uns veulent que Momore la nomma *Lugdunum* à cauſe des corbeaux qu'il y avoit vûs, & que *Lugu* en Langue Celtique ſignifioit un corbeau. D'autres prétendent que *Lugdus* ſon fondateur lui donna ſon nom. D'autres, qu'elle a été appellée *Lucdunum* de *Lucius Munatius Plancus*, comme qui diroit *la colline de Lucius*. D'autres enfin ſoûtiennent qu'elle a été ainſi nom-

mée pour marquer sa situation au soleil levant *Lucis dunum* &c.

Valois, *le P. Hardouin*, & nos plus judicieux Critiques rejettent toutes ces étymologies, & disent qu'afin qu'elles pussent être admises, il faudroit que toutes les Villes de France qui portent le nom de *Lugdunum*, ou l'eussent pris des corbeaux qu'on y vit, ou eussent été fondées par *Lugdus* Roi des Gaules, ou rebâties par *Lucius Munatius Plancus*, ou eussent été enfin bâties sur des montagnes exposées au soleil levant; ce qui est ridicule. *Lugdunum* a donc été formé de deux mots Celtiques *Lut*, & *dun*, dont le premier signifie en cette langue *peuple*, & le second *montagne*, comme qui diroit *le peuple*, ou *les habitans de la montagne*.

La situation de Lion la rend l'entrepôt d'un très-grand commerce. Il n'y eut rien de plus célebre dans les Gaules, après que les Romains les eurent conquises, que le temple que soixante peuples des Gaules firent bâtir en l'honneur de la Ville *de Rome*, & *d'Auguste*. Ces peuples donnerent autant de statues, avec leurs inscriptions pour orner l'Autel qu'ils y avoient fait ériger à ce Prince. Caligula ayant reçû l'honneur de son troisiéme Consulat, pendant qu'il étoit à Lion, ajoûta toutes sortes de jeux, & établit

cette fameuse Académie qui s'assembloit devant l'Autel d'Auguste, où les plus excellens Orateurs alloient disputer le prix de l'éloquence, & se soumettoient à la rigueur des loix qu'il avoit faites à ce sujet. Ce Temple, & cet Autel étoient dans l'endroit où est l'Abbaye d'*Aisnay*, qu'on a ainsi appellée d'*Athenæum*, nom que l'on donnoit à cette Académie.

La Ville de Lion fut consumée en une nuit par le feu du Ciel, & Seneque * dit avec beaucoup d'esprit en parlant de cet embrasement, qu'il n'y eut qu'une nuit entre une grande Ville, & une Ville qui n'étoit plus : *Inter magnam Urbem & nullam, nox una interfuit.* Neron y envoya une somme considerable d'argent pour rétablir cette Ville, & cette somme fut si fidelement & si utilement employée, qu'en moins de vingt ans Lion se trouva en état de faire tête à la Ville de Vienne, qui suivoit le parti de Galba contre Vitellius.

On voit encore à Lion des restes des ouvrages magnifiques dont les Romains avoient décoré cette Ville. Le Théatre où le peuple s'assembloit pour voir les spectacles, étoit sur la montagne de *saint Just*, dans le terrein qui est occupé par le Couvent, & les vignes des Minimes.

* Epitre 91.

Il ne reste plus de ce monument que quelques arcades presque ruinées, & un amas de pierres.

Ils avoient fait construire des aqueducs pour conduire de l'eau du Rhône dans la Ville, & même pour y en faire venir de la riviere de Furan en Forez. Ces derniers avoient sept ou huit lieues, & venoient aboutir au même quartier de saint Just. L'on en voit encore plusieurs arcades près de *Fourviere*, & dans les Villages de *Sainte-Foy*, & de *Champonost*. Les réservoirs qui recevoient ces eaux se remarquent en plusieurs quartiers de la Ville, mais principalement dans le jardin du Monastere de la Deserte, & dans une vigne des Ursulines sur la montagne de S. Just, où l'on voit un de ces réservoirs tout entier, nommé *la grotte Berelle*.

Le Palais des Gouverneurs, & des Empereurs lorsqu'ils étoient à Lion, étoit sur le penchant de la même montagne dans le terrein qu'occupe aujourd'hui le Monastere des Religieuses de la Visitation, nommé à cause de ce monument *le Convent de l'Antiquaille*.

Lion est la seconde Ville de France, & ne cede qu'à Paris. Elle est comme au centre de l'Europe, & par le moyen de ses deux rivieres elle a fait un commerce

très-floriſſant. On tient qu'il y a dans cette Ville quatre mille maiſons, & plus de quatre-vingt-dix mille ames. On y compte cinq Egliſes Collégiales, treize Paroiſſes, quatre Abbayes, quatre Prieurez, environ cinquante Maiſons Religieuſes, deux Hôpitaux, ſix portes, & quatre fauxbourgs; celui de Veize ſur la route de Paris; celui de la Croix-rouſſe vers la Breſſe; celui de la Guillotiere vers le Dauphiné; & celui de S. Juſt, ou de S. Irenée, ſur le chemin de Montbriſon.

La Ville de Lion eſt partagée en trente quartiers nommez *Penonages*; parcourons ce qu'il y a de plus remarquable dans ces quartiers.

L'Egliſe Archiépiſcopale, & Primatiale eſt célebre par ſon ancienneté, & par ſa dignité. Elle porta d'abord le nom de S. Etienne, qu'elle quitta dans la ſuite pour prendre celui de S. Jean. Elle eſt grande, & fort éclairée pour un bâtiment auſſi vaſte. Le grand Autel eſt au milieu du Chœur, & la diſpoſition des formes des Chanoines a un air de vénérable antiquité. On remarquera la fameuſe horloge qui eſt à côté du Chœur. C'eſt à préſent un morceau bien dérangé. Elle fut faite par *Nicolas Lippius*, de Bâle, l'an 1598, & rétablie en 1660 par *Guil-*

laume Nourrisson, habile horlogeur de Lion, natif d'Ambert en Auvergne.

S. Etienne est une Eglise tout auprès de celle de S. Jean. Elle a la forme des anciennes Eglises bâties en Croix, & dont l'Autel est tourné du côté de l'Orient. On y conserve entre autres Reliques, les chefs de S. Etienne, & de S. Irenée. On va voir par curiosité la grosse cloche de cette Eglise. Lorsque la *S. Jean* concourt avec la *Fête-Dieu*, on célebre dans cette Eglise une espece de Jubilé, qui est une cérémonie bien singuliere. Le concours de ces deux fêtes arriva l'an 1666, que la célébration de ce Jubilé fut continuée pendant trois jours, & trois nuits. Le saint Sacrement fut exposé durant tout ce tems-là au Jubé qui est audessus de l'Autel. Le Chapitre fit fraper des médailles de bronze pour en conserver la mémoire, & l'on publia plusieurs écrits dans lesquels on n'allégua en faveur de ce Jubilé qu'un usage observé depuis plusieurs siecles, toutes les fois que ces deux fêtes se sont rencontrées le même jour.

S. Nizier est une Eglise Paroissiale, & Collégiale, qui est située presque au milieu de la Ville, & qui n'est gueres moins belle que celle de S. Jean. Son portail est d'ordre dorique, & du dessein de Philibert de Lorme célebre Architecte,

mais il n'eſt pas achevé. La crypte qui eſt ſous la Chapelle de la Vierge a ſervi de dépôt aux Reliques de S. Photin, premier Evêque, & de quarante huit Martyrs de Lion. Le Chœur eſt rempli de grands tableaux qui repréſentent la Vie de Jeſus-Chriſt. Ils ſont, hormis quatre, de Thomas Blanchet. Celui de la Flagellation eſt du vieux Palme.

L'Egliſe Collegiale de S. Juſt avoit été bâtie par S. Patient Archevêque de Lion, avec beaucoup de magnificence, comme il paroit par la deſcription qu'en a faite Sidoine Apollinaire, mais elle fut détruite par les Calviniſtes en 1562. Environ cent ans après on employa une partie des materiaux à bâtir le Chœur de la nouvelle Egliſe de S. Juſt qui eſt dans la Ville, au lieu que l'ancienne étoit hors des portes. En 1703 les Chanoines ont fait bâtir la Nef, & la façade de leur Egliſe ſur les deſſeins du ſieur de la Monce, avec beaucoup de goût, & de régularité.

L'Egliſe de S. Irenée eſt une des plus anciennes, & étoit une des plus magnifiques avant l'an 1562, qu'elle éprouva la fureur des Calviniſtes, & fut détruite en partie. Par Lettres Patentes de l'an 1702, cette Egliſe, & les places Canoniales ont été unies, & incorporées à la Congrégation des Chanoines Réguliers

de Ste Genevieve. L'on montre ici une partie de la colonne à laquelle Jesus-Christ fut attaché pendant qu'on le flagelloit ; le sépulcre de S. Irenée, & l'Autel de S. Polycarpe.

L'Eglise de S. Paul est une Collégiale auprès de laquelle est l'Eglise Paroissiale de S. Laurent que Messieurs Mascrany firent relever de ses ruines l'an 1639. L'on remarque dans l'Eglise de S. Laurent, proche la chaire du Prédicateur, le tombeau & l'épitaphe du fameux Jean Charlier, connu sous le nom de *Gerson*, qui étoit celui du Village où il étoit né. Il étoit Chancelier de l'Université de Paris, & mourut à Lion en 1429.

Les Jésuites ont deux Colleges dans cette Ville.

Le grand est l'un des plus magnifiques du Royaume, & a été bâti sur les desseins de Martel-Ange, Frere Jésuite de Lion. Il est dédié à la très-sainte Trinité, & voici l'Inscription qu'on y lit :

Collegium Lugdunense Societatis Jesu. Sanctissimæ Trinitati sacrum Templum hoc sapientiæ gentibus apertum omnibus. Increatæ Sapientiæ D. D. ut scientias omnes illi faciat vectigales.

Les quatre premiers ordres d'architecture

ture ont été mis en œuvre dans la construction de ce grand édifice. Le Toſcan ſert de baſe aux autres ; ſa frize n'a point d'autre ornement que l'Inſcription Latine que l'on vient de lire. L'ordre dorique avec tous ſes ornemens eſt placé audeſſus du Toſcan. L'ïonique eſt le troiſiéme ; & l'on a mis dans les entrecolonnes de cet ordre les figures ſymboliques des Sciences que l'on enſeigne dans ce College, & que l'on a diviſées en trois claſſes. Les Sciences ſacrées compoſent la premiere ; les humaines la ſeconde ; & les Arts ſçavans la troiſiéme. L'Ordre Corinthien fait enfin l'achevement de cet édifice, dont l'élévation n'étant pas égale en toutes ſes faces, a obligé de jetter des termes, & des ornemens de l'ordre compoſite dans les faces qui ſont plus élevées. La Bibliotheque de cette Maiſon eſt une des belles qu'il y ait dans le Royaume, étant compoſée d'environ quarante mille volumes. Le Vaiſſeau en eſt aſſez vaſte, & des mieux ſituez qu'il y ait en Europe pour la vûe. L'on a élevé ſur la façade, & ſur une partie de la voûte de l'Egliſe un *Obſervatoire* ou bâtiment deſtiné aux obſervations aſtronomiques, qui eſt un ouvrage d'une hardieſſe ſurprenante, & a été bâti ſur les deſſeins, & par les ſoins du P. Jean de S. Bonnet.

Le petit College a été fondé en 1630 par Gabrielle de Gadagne de Chevrieres. Ses revenus ont été augmentez par plusieurs donations qu'on lui a faites depuis, & par l'union du Prieuré de S. Romain en Jarêts. L'on remarque dans l'Eglise un grand & excellent tableau de Stella, qui représente J. C. dans le désert.

Outre ces deux Colleges les Jésuites ont à Lion *la Maison de S. Joseph*, qui est destinée au troisiéme an de Noviciat. Elle a été fondée par le P. François de Canillac, & a reçû des bienfaits du Roi Louis XIII; & de plusieurs particuliers.

La Maison des Prêtres de l'Oratoire est belle, & bien bâtie. Elle est située sur la colline de la Croix rousse. L'on descend à l'Eglise par un escalier à triple étage.

A la Place du *Confort* l'on voit une pyramide érigée en l'honneur du Roi Henri IV, & sur laquelle les noms de *Dieu* sont gravez en vingt quatre langues.

Le Couvent des F.F. Prêcheurs est situé sur cette Place. Le Chœur de leur Eglise est enrichi de marbre. La Chapelle de S. Thomas est superbe par ses colonnes & par ses autres ornemens. On y remarquera un tableau qui représente S. Thomas, convaincu à la vûe de J. C. ressuscité. Ce tableau qui est du *Salviati*, est

d'un si grand prix qu'on dit qu'Anne d'Autriche Reine de France offrit de le payer avec autant de louis d'or qu'il en faudroit pour le couvrir. Les Princes Jaques, & Pierre de Bourbon, pere, & fils, qui furent tuez à la bataille de Brignais, ont leur tombeau dans le Chœur de cette Eglise, au côté droit du Sanctuaire. Leurs épitaphes disent que cette bataille se donna l'an 1362.

Les Cordeliers ont le chef de S. Bonaventure dans un beau buste d'argent. On y voit encore sa chambre changée en Chapelle, & peinte par le vieux Stella. Elle est soûtenue par quatre colonnes de marbre gris, & le tableau de l'Autel est un S. François de *Vannius* qui est fort estimé par les connoisseurs.

Les Célestins possedent les cœurs de Louis Duc de Savoye, & du Cardinal d'Amboise.

Les Filles de la Visitation de Ste Marie possedent celui de S. François de Sales leur fondateur, qui mourut dans la petite maison du Jardinier de ce Monastere l'an 1622. Outre ce Couvent qui est auprès de la Place de *Louis le Grand*, ces Religieuses en ont deux autres dans Lion, celui de l'Antiquaille, & celui de Sainte Marie des Chaines.

Ste Elisabeth est un grand Monastere.

On y voit un fort beau tableau de Stella, & un autre à l'aiguille fait par les Religieuses, & qui est dans son espece un ouvrage parfait.

S. Pierre est une Abbaye de Filles, & un magnifique bâtiment construit à neuf sur quatre grandes faces, dont la principale regne sur la Place des Terreaux. Il est décoré en dehors des ordres dorique, & composite à pilastres. Au pourtour du jardin regne un grand portique audessus duquel est une terrasse découverte. L'Eglise est un ancien édifice qu'on a embelli par tous les ornemens modernes dont il a été susceptible. L'argenterie de l'Autel est d'un prix très considerable, & mérite d'être vûe.

Le Couvent des Recolets est situé à mi-côte, audessus de Sainte Croix. On y remarquera une très belle voûte, faite d'un trait fort hardi. Elle soûtient leur maison, & en quelque maniere la colline même contre laquelle elle est appliquée. On vante fort, & avec raison ce morceau d'architecture qui a été fait en 1648 par le Frere Valerien Religieux du même Ordre.

Le Couvent des Carmelites a été fondé par la Maison de Villeroy, & on peut dire que c'est une dépense Royale. Le Maître-Autel de leur Eglise est surtout

d'une grande richesse. On ne sçait ce qu'on y admire le plus, ou l'habileté des ouvriers, ou la magnificence des différentes pieces qui le composent. Le tableau est une descente de Croix, & un des meilleurs qu'ait faits le Brun. Le tabernacle a été fait à Rome sur les desseins du Cavalier Bernin. La Chapelle des Fondateurs est un chef-d'œuvre de sculpture, & les différens mausolées qu'elle renferme, ne sont pas des pieces moins parfaites.

Le grand Hôtel-Dieu de Notre Dame de pitié fut fondé vers le milieu du sixiéme siecle par le Roi Childebert, & la Reine Ultrogothe sa femme. Ce bâtiment a plusieurs fois changé de forme. La grande Infirmerie est sur le dessein de celle du grand Hôpital de Milan. Elle a 560 pieds de long, & est disposée en forme de Croix Greque. Au milieu de cette vaste croisée, s'éleve un dôme de trente-six pieds de diametre, sous lequel est un Autel isolé à quatre faces, qui peut être vû des rangs de lits les plus éloignez. L'Eglise répond à la magnificence de cet édifice; & le portail de cette maison est du Sieur de la Monce qui a employé ici l'ordre dorique avec goût, & élégance. Cette maison est administrée par quatorze Citoyens qui servent pendant deux ans

nées. De ces quatorze Administrateurs il y en a deux qui président, dont l'un est Officier de la Cour des Monnoies de Lion, & l'autre est un des plus fameux Avocats.

L'Hôpital de la Charité a été fondé des liberalitez de M. de Marquemont Archevêque de Lion, des Chanoines Comtes de S. Jean, de M. d'Alincourt, Gouverneur ; & de plusieurs autres Citoyens. Il est d'une grande étendue, & composé de neuf basses-cours, autour desquelles sont de grands corps de bâtimens destinez au logement des pauvres qui sont séparez suivant leur âge, & suivant leur sexe. Ceux qui sont en état de travailler sont employez aux manufactures de soye, ou de laine, qu'on a établies dans cette maison. Les greniers à bled méritent d'être vûs. Au fond de l'Eglise l'on remarque deux tombeaux élevez à la mémoire de Jaques Moiron Lieutenant General de la Sénéchaussée de Lion, & de Simon Fornier Marchand de Lion, qui laisserent leur succession à cette maison. La direction de cet Hôpital est commise à seize Recteurs qui sont deux ans en fonctions. Les Présidens de ce Bureau sont toujours un Chanoine Comte de S. Jean, un Trésorier de France, & un Avocat.

La Place de Bellecour a quitté ce nom pour en prendre un plus auguſte, depuis le 27 de Décembre 1713, qu'on y éleva une ſtatue équeſtre de Louis le Grand, faite par des Jardins. Il fut ordonné dès-lors qu'on appelleroit cette Place dans les diſcours, & dans les Actes *La Place de Louis le Grand.*

La Place des Terreaux a auſſi ſa beauté. L'Hôtel-de-Ville, & l'Abbaye de S. Pierre en font le principal ornement.

L'Hôtel-de Ville eſt en ce genre un des plus beaux morceaux de l'Europe, & fut commencé en 1647, & entierement achevé en 1655. C'eſt un grand bâtiment quarré-long, compoſé de la façade qui regne ſur la Place des Terreaux, & de deux aîles en retour qui ont ſoixante dix toiſes de longueur, & finiſſent ſur le jardin. La façade qui eſt ſur la Place eſt décorée au milieu par une tour quarrée terminée en coupole, & aux angles par deux grands pavillons en avant corps. La grande porte eſt ornée de deux colonnes ïoniques de marbre, & elle conduit à un grand veſtibule voûté où l'on remarque les buſtes de Philippe le Bel, de Charles VIII, & de Henri IV. Le premier de ces Rois établit le Conſulat à Lion : le ſecond l'honora du privilege de la Nobleſſe: & le troiſiéme le réduiſit à

un Prevôt des Marchands, & à quatre Echevins. L'on voit aussi dans ce vestibule une table antique de bronze partagée en deux, sur laquelle est gravée la harangue que l'Empereur Claude, n'étant encore que Censeur, fit au Senat de Rome en faveur des Lionnois. Le hazard fit que cette table fut trouvée l'an 1528, en creusant dans la colline de S. Sebastien, pour chercher les eaux d'une fontaine.

Le grand escalier se fait remarquer non-seulement par sa grandeur, & par sa belle disposition, mais aussi par les peintures dont Thomas Blanchet l'a enrichi. Ce Peintre a représenté ici l'embrasement de Lion, & pour traiter ce sujet d'une maniere plus pathétique, & moins confuse, il l'a divisé en quatre parties, ou tableaux.

La Place du Change est moins fameuse par son étendue, que parce que les Marchands s'y assemblent tous les jours, & font en paroles, & en papiers, presque tout le commerce du Royaume, & des païs étrangers. La loge du Change n'est pas fort grande.

On compte à Lion quatre ponts: un sur le Rhône, & trois sur la Saône.

Le pont du Rhône de Lion, est composé de vingt arches, & fut bâti par les soins du Pape Innocent IV. Il y a trois

remarques ſingulieres à faire ſur ce pont qui a cela de particulier, de même que celui du pont S. Eſprit, & celui d'Avignon, que ſon plan n'eſt pas en droite ligne, & qu'il fait un angle, ou eſpece de courbure, dont la convexité s'oppoſe au courant des eaux. En ſecond lieu on l'avoit d'abord fait ſi étroit qu'il n'y pouvoit paſſer qu'une charrette à la fois. Pour remedier à cet inconvénient, on éleva un autre pont ſemblable tout joignant, & pour donner à ces deux ouvrages la ſolidité néceſſaire, on fit paſſer d'un côté à l'autre de chaque arcade des barres de fer, avec des clefs à chaque bout. Troiſiémement comme les arcades n'en étoient pas fort grandes, il arrivoit ſouvent que celle du milieu ſe bouchoit ; mais il y a environ ſoixante-cinq ans qu'un Architecte plus hardi que les autres fit couper la pile du milieu, & de deux arches n'en fit qu'une. Il n'y a eu que le ſuccès qui ait pû juſtifier cette entrepriſe.

Des trois ponts ſur leſquels on paſſe la Saône à Lion, il y en a un de pierre, & deux de bois. Le premier eſt étroit, ſerré, peu ſolide, & difficile à monter pour les carroſſes, & pour les voitures. Il eſt composé de quatre arches auſquelles des rochers qui viennent audeſſus de l'eau, ſervent de fondement.

Le Pont de S. Vincent est de bois, & cependant assez estimé à cause de la hardiesse d'une seule arche de charpente qui le forme.

Le cabinet de feu Nicolas Grollier de Serviere est renommé dans toutes les parties de l'Europe, & il y a plus de soixante ans qu'il est l'objet de l'empressement des Voyageurs curieux qui passent par Lion. Les cabinets que l'on voit ailleurs sont des monumens du goût, ou de la richesse de ceux qui les ont formez, mais celui-ci a cela de particulier, que tout ce qu'on y voit est l'ouvrage de l'esprit inventif de M. de Serviere, & de l'adresse de ses mains. L'on ne peut pas faire un plus magnifique éloge de ce cabinet que de remarquer que pendant le séjour que Louis le Grand fit à Lion, il l'honora deux jours de suite de sa présence. Un petit-fils de l'Auteur de ce merveilleux cabinet en a donné une description exacte, & élégante qui instruit également ceux qui l'ont vû, & ceux à qui il est inconnu. Il l'a partagée en trois parties. Dans la premiere il décrit les pieces de tour ; dans la seconde les horloges, & dans la troisiéme les machines de mechanique.

Outre les monumens d'antiquité dont j'ai déja parlé, l'on découvrit le 12 de Décembre de l'an 1704, en fouillant la

terre ſur la montagne de Fourviere, un Autel antique, ou piedeſtal quarré, dont la hauteur eſt d'environ quatre pieds, en y comprenant ſa baze, & ſa corniche ; & la largeur de chacune des faces eſt d'environ un pied & demi. Sur la face de devant eſt une Inſcription au milieu de laquelle on voit en demi-relief la figure d'une tête de taureau. Sur la face droite eſt une tête de bélier, mais ſans inſcription. Les PP. Colonia, Daniel, Bonani, Jéſuites ; & M. Gros de Boze ont publié de ſçavantes Diſſertations pour expliquer ce monument qui fut érigé pour conſerver la mémoire d'un *Taurobole*, ou ſacrifice de taureau à la déeſſe Cybele.

L'an 1707 au mois de Juin, Meſſieurs du Conſulat de Lion firent démolir un monument ancien & célebre, appellé le *Tombeau des deux amans*, qui étoit dans le faubourg de Vaiſe. L'origine de ce tombeau, ou petit temple, a fort exercé les Sçavans. Comme il n'y reſtoit point d'inſcription, & qu'aucun Auteur ancien n'en a parlé, pluſieurs Ecrivains ont donné l'eſſort à leurs conjectures. Les uns ont dit que c'étoit le tombeau de deux amans qui moururent de joye en ſe revoyant après une longue abſence. Les autres que c'étoit le tombeau d'Herode & d'Herodias, qui furent releguez à Lion

par Caligula. D'autres croyent que ces deux amans étoient deux Chrétiens, mari & femme, qui avoient vécu ensemble en gardant la chasteté. M. Spon croyoit que c'étoit un Autel dédié à quelque divinité payenne qu'on adoroit à l'entrée de la Ville. Le P. Menestrier jugeoit que ce monument fut consacré à la mémoire de deux Prêtres du Temple d'Auguste, nommez l'un & l'autre *Amandus*, par un de leurs affranchis qu'ils avoient institué leur heritier. M. Brossette oppose quelques difficultez au sentiment de ce Jésuite, & en propose un nouveau avec beaucoup de modestie. Il conjecture que ce monument pouvoit bien etre le tombeau d'un *Amandus*, qui selon une inscription raportée par M. Spon * en érigea un à sa sœur bien aimée. Le même M. Brossette déplore avec raison que ce monument après avoir échappé à la fureur des peuples barbares, ait enfin péri par les mains de ceux mêmes qui devoient se faire une espece de religion de le conserver.

L'on a tenu deux Conciles généraux à Lion; l'un y fut assemblé par le Pape Innocent IV. en 1245; & l'autre par le Pape Grégoire X, l'an 1274.

Ceux qui cherchent les plus courts che-

* Antiquitez de Lion pag. 123.

mins, ou qui sont pressez par leurs affaires, s'embarquent à Lion sur le Rhône, pour aller en Provence, mais ceux qui ne voyagent que pour voir, & pour s'instruire vont à Grenoble, & de là continuent leur voyage jusqu'à Marseille, & à Toulon. C'est la route que je vais suivre ici présentement, me réservant à parler de l'autre dans l'Itineraire de Paris à Lion par le Nivernois, le Bourbonnois, &c.

Les Ormes.	2. l.
Heyrieu.	2. l.
Artas.	2. l. & d.
Chateaunet.	1. l. & d.
Champier.	1. l. & d.
La Frette.	1. l.
Rives.	2. l.
Charnaicle.	d. l.
Moirans.	d. l.
Grenoble.	3. l.

GRENOBLE, *Cularo*, *Gratianopolis*; après que l'Empereur Gratien l'eut fait rétablir, est sur l'Isere, & la Capitale du Dauphiné. Sur la montagne au pied de laquelle Grenoble est située, est un fort ou réduit assez négligé appellé la *Bastille*. A mi-côte de cette même montagne, est la *Tour du Rabot* qui est présentement abandonnée. L'Isere coupe

Grenoble en deux parties inégales. La moins considerable est fort serrée par le côteau, & s'appelle *S. Laurent* ou *la Perriere*. Elle ne consiste presque qu'en une grande rue. S. Laurent est la Paroisse de ce quartier. Audessus est un Couvent de Filles de la Visitation appellé *Ste Marie d'en haut*. Le quartier *de Bonne* est le plus beau de Grenoble ; les rues y sont grandes, belles, & bien percées. Le Palais où se tient le Parlement, la Chambre des Comptes, & le Bureau des Finances, est un ancien bâtiment, situé sur une Place presque ronde. La Place nommée *la Grenelle* est grande, & belle. A l'un des bouts est l'Hôtel de Ville, maison fort simple. *L'Hôtel de Lesdiguieres* est un assez grand bâtiment, composé de différens corps de logis joints les uns aux autres. Ils forment un tout qui n'a rien de beau pour l'extérieur, mais dont les dedans sont commodes, & magnifiques. Le jardin consiste en un parterre accompagné d'une terrasse, & d'un petit bois. C'est la promenade de la Ville. L'Eglise Cathédrale n'a rien de remarquable, mais le Palais Episcopal est un beau bâtiment qui doit sa beauté au feu Cardinal le Camus Evêque de Grenoble. Les sales sont ornées de tableaux de prix, de la Vie & de la Passion de Jesus Christ, & des

portraits des Evêques de cette Ville. Le Séminaire a été fondé, & établi par ce même Cardinal, & est dirigé par des Prêtres de l'Oratoire. Cette Eminence y fonda aussi cinq places pour autant de pauvres Ecclésiastiques. L'Hôpital général est bien bâti ayant quatre corps de logis, & des jardins d'une étendue suffisante. Tous les autres Hôpitaux de la Ville ne sont qu'un même corps avec celui ci, & sont sous la même direction. L'arsenal est une petite citadelle au milieu de la Ville. A Sainte Claire on peut voir les tombeaux de la Connêtable de Lesdiguieres, & de sa fille. Ils sont de marbre & estimez pour la sculpture. Les draperies sur tout en sont parfaitement bien jettées. Le cours, & le mail, sont d'agréables promenades. Les fortifications de Grenoble sont du Chevalier de Ville. Il y a cinq portes à Grenoble, sçavoir trois du côté de la Ville, & deux audelà de la riviere, qui sont celles de France, & de S. Laurent. On passe l'Isere à Grenoble sur deux ponts, dont l'un est de pierre, & l'autre de bois. Ce dernier est audessous de l'autre, & près de l'arcenal. La Ville de Grenoble porte pour armes, d'or à trois roses épanouies de gueules, deux, & une.

Pendant qu'un Voyageur curieux est à

Grenoble, il doit aller voir la prétendue fontaine brûlante, & la grande Chartreuse.

La fontaine brûlante, ou pour parler plus juste *le terrain qui brûle*, est à trois lieues de Grenoble, & près du Village de S. Barthelemy. La surface de ce terrain a environ huit pieds de long, sur quatre de large. Il ne produit point d'herbe, mais vomit des flâmes rouges, & bleues de la hauteur d'un demi pied. Quand la pluye est forte, ou de longue durée, elle les éteint, mais aussitôt que la terre devient séche, elles renaissent insensiblement. Ces flâmes brûlent le papier, la paille, le bois, & généralement tout ce qu'on leur oppose, excepté la poudre à tirer qui n'y prend point feu quand on y en jette. Il s'exhale de cette terre une odeur de souffre mineral, qu'on sent à quinze cens pas de circonférence; & quoiqu'elle semble brûler, & qu'on ne puisse la toucher sans se brûler aussi, elle ne consume néanmoins rien de son volume. Il ne paroit point d'eau sur le terrain enflammé, mais il est sur le penchant d'un petit vallon où coule un ruisseau qui ne peut pas à présent aller jusqu'aux flammes, quoiqu'il y passât peut-être du tems de S. Augustin, & même du tems de Chorrier, & du Président Bois-

lieux ; ce qui a été plus que suffisant pour leur faire prendre le change. Cependant ils ont parlé de la prétendue fontaine ardente avec des circonstances qui ne peuvent jamais avoir été vrayes. Le guide qui conduisoit l'observateur de qui je tiens cette description, lui dit que quelque tems avant la guerre qui finit par la paix de Riswic, ayant conduit des Allemans à ce terrain, ils le trouverent couvert de neige & de glace, & qu'ayant voulu les faire fondre avec de la paille allumée, la glace creva tout d'un coup avec un bruit extraordinaire, & un tel éclat d'explosion, que sept ou huit Allemans, & le guide, furent culbutez au fond du ruisseau.

La grande Chartreuse est à trois bonnes lieues de Grenoble. L'on va à ce fameux Monastere par deux différens chemins ; l'un appellé *le Sapey*, & l'autre *S. Laurent du pont*. Par le premier l'on passe au Sapey, on monte une montagne sur laquelle on trouve un bois de sapins ; de là l'on descend dans la vallée où est le Village de Chartreuse ; & après l'avoir traversé, l'on prend à main gauche pour se rendre à la porte du pont par lequel on entre dans l'enclos de la grande Chartreuse. Ce pont est sur une petite riviere appellée *le Guier-mort*, qui passe en cet

endroit entre deux rochers qui ſont fort près l'un de l'autre. Depuis ce pont, qui eſt éloigné du monaſtere de près d'une lieue, l'on monte toujours, & en chemin on trouve la *Courrerie*, où Dom Courrier, c'eſt-à-dire le Procureur, & les Officiers qui ont quelque rapport à lui, demeurent le plus ſouvent. Il y a une Imprimerie dans cette maiſon, & l'on y tient auſſi les jeunes gens par qui on fait filer la laine dont on fait les robes des Moines; car tout ce qui ſe peut fabriquer dans l'interieur de la maiſon pour le néceſſaire, ou l'utile du Monaſtere, s'y travaille, & tout cela avec un bel ordre, & beaucoup d'économie.

Le chemin de S. Laurent du pont a été élargi, & rendu auſſi pratiquable qu'il a été poſſible. On y a mis des gardes-fous, mais il ne laiſſe pas d'être encore plus dangereux que l'autre. Le déſert de ce côté-là paroît plus affreux. Deux montagnes couvertes d'un bois de pins fort épais, ſe joignent preſque l'une à l'autre, & ne laiſſent entre elles qu'un paſſage fort étroit au Guyer-mort, & ce torrent en paſſant dans tous ces défilez, fait un grand bruit qui augmente l'horreur du lieu. On y va par Vorepe, & Pomiers, d'où on paſſe dans une plaine fort unie.

S. Laurent du pont dont je viens de

parler, eſt une terre qui appartient aux Chartreux, & qui eſt d'un revenu conſiderable par les ſoins qu'ils ont d'y pratiquer des martinets, & artifices à fer. Ils y ont auſſi fait leurs réſervoirs, leurs étangs, & pluſieurs autres commoditez.

Les deux portes de l'enclos ſont dans des endroits ſerrez, & aiſez à défendre. L'on ſe rend de là à la porte du Monaſtere qui n'a rien d'affreux que ce qui l'environne. La maiſon en elle-même eſt belle, & bien entendue. Le Cloitre eſt fort long, mais il va en pente, & ce deffaut fait que l'on ne peut pas voir d'un bout à l'autre. On entre dans les cellules, & l'on en admire la propreté. Chacune a ſon jardin. La Bibliotheque eſt nombreuſe, & choiſie. La ſalle du Chapitre général eſt belle, & ornée de peintures. Les Généraux de l'Ordre ſont peints autour du plafond. L'on paſſe de là dans une gallerie où ſont repréſentez ſur de grands tableaux les plans des Chartreuſes les plus conſiderables de France, & d'Italie. Les chambres où l'on met les étrangers ſont petites, & les lits une eſpece de boëte fort couverte, & fort étroite. Les fabriques qui ſont autour de la maiſon méritent d'être vûes. On y trouve menuiſerie, corderie, le four, les greniers, & les caves où ſont les proviſions. Tous

cela eſt bien entendu, & tout s'y trouve en abondance. L'Apoticairerie eſt bien fournie. On voit dans les greniers un tamis d'une invention ſinguliere, qui ſépare quatre ſortes de grains en même tems.

L'Eſpatiément eſt l'endroit où les Religieux ſe promenent les jours de récréation. Ils paſſent la cour, la robe trouſſée, le bâton à la main, ſans ſe dire un ſeul mot; mais dès qu'ils ſont dans l'*Eſpatiément*, ils s'embraſſent, ſe parlent, & vont ſe promener dans les bois, & les rochers dont ils ſont dominez de toutes parts.

La Chapelle de S. Bruno eſt enfoncée dans le déſert, & à vingt pas de cette Chapelle, il y en a une autre dédiée à la Vierge. Elles ſont fort propres, & bien entretenues.

L'on retourne à Grenoble, & l'on reprend le chemin de la Provence qu'on avoit quitté pour voir la grande Chartreuſe. De Grenoble l'on va à

Moirans.	3. l.
Tulins.	1. l.
L'Arbre.	1. l.
S. Marcelin.	2. l.
Romans.	4. l.
Valence.	3. l.

ROMANS, *Romanum*, *Romanis*, eſt ſur l'Iſere, & du Dioceſe de Vienne, mais le faubourg du Péage qui eſt audelà de la riviere, eſt du Dioceſe de Valence. Cette Ville eſt aſſez marchande. Il y a une Egliſe Collégiale dont le bâtiment eſt fort ancien, & quelques Couvents. On y remarque un Calvaire modelé ſur celui de Jéruſalem par Romanet Boſſin, qui avoit fait le voyage de la Terre ſainte. François I y mit la premiere pierre en 1520. Romans porte d'azur, au Château tourellé de gueules, ayant une *R* couronnée d'or ſur le ſeuil de la porte.

VALENCE, *Valentia*, *Civitas Valentinorum*, dans la Notice des Provinces, eſt ſur le Rhône, & la Capitale du Duché de Valentinois. Hofman dit qu'elle a été ainſi appellée à cauſe qu'elle étoit très-forte. *Valentia à viribus, & robore.* Cette Ville eſt d'une grandeur médiocre. L'Egliſe Cathédrale eſt aſſez jolie, & le Chœur en eſt plus élevé que la Nef. La Place des Clercs, qui eſt vis à-vis de cette Egliſe eſt aſſez grande, mais les maiſons qui l'environnent n'en ſont pas belles. Il y a encore quelques autres Places dans la Ville, entre autres celle de *la pierre* où ſe tient le marché. L'Abbaye de S. Ruf eſt ancienne, & le bâtiment gothique Le Palais Epiſcopal eſt

eſt une belle maiſon. Les vûes du jardin donnent ſur le Rhône, & ſont fort étendues. La citadelle fut bâtie ſous François Premier, & n'eſt qu'une partie de la Ville retranchée interieurement par un front à orillons, & dont la courtine fait l'angle ſaillant. Tout y eſt en deſordre, & il n'y a point de garniſon. L'Univerſité fut inſtituée, & établie à Grenoble par le Dauphin Humbert II l'an 1339; mais Louis XI la transfera à Valence en 1452. Dans le Cloitre des Cordeliers on voit la repréſentation d'un ſquelette de géant qui avoit quinze coudées de haut. Une Inſcription Latine qu'on fit mettre au même endroit en 1648 nous apprend que ce géant ſe nommoit *Buardus*, & que c'etoit un Tyran du Vivaretz; dont les os ayant été découverts en 1456 furent enterrez dans ce Cloitre. L'on a tenu trois Conciles à Valence, le premier en 373; le ſecond en 584; & le troiſiéme en 855. Les armes de Valence ſont de gueules à la Croix d'argent chargée d'une tour d'azur.

Les environs de Valence ſont très-agréables, & arroſez par des fontaines dont les eaux ſont pures, & belles. L'on monte ſur un petit côteau qui fait un demi cercle autour de la Ville, & lui ſert pour ainſi dire de Cirque naturel, auſſi

exactement fait que si c'étoit un ouvrage de l'Art.

Le Valentin est une Maison de campagne auprès de Valence, où il y a un très-beau parc, au milieu duquel le Château est situé. L'escalier est beau, & conduit dans un très-grand appartement dont les vûes sont charmantes.

L'Auriol.	3. l.
Montelimart.	4. l.
Bolene.	4. l.
Montdragon.	1. l.
Mornart.	1. d. l.
Orange.	1. l. & d.
Caderousse.	1. l.
Avignon.	3. l.

Montelimart, sur le *Robiou*, petite Ville qui a pris son nom des Adhemars de Monteil, ses anciens Seigneurs, *Montilium Ademari*. Elle est assez peuplée. Ses habitans furent des premiers à suivre les erreurs de Calvin, & ont marqué plus d'une fois leur attachement pour cette pernicieuse doctrine; mais depuis la révocation de l'Edit de Nantes, ils ont été fideles à Dieu, & au Roi. La Citadelle est sur une éminence, & elle a un Gouverneur, Etat Major, & garnison. Au reste le P. Labbé s'est trompé lors,

qu'il dit que cette Ville étoit sur le Rhône. Elle est sur le Robiou, & à une lieue du Rhône. Les armes de Montelimart sont de gueules au monde d'azur, bandé d'or, & surmonté d'une Croix de même, à la bordure d'azur.

Bolene est une très-petite Ville qui est sur la riviere de Lez, & appartient au Pape. Elle avoit autrefois un Château assez fort qui ne subsiste plus. Il croît quantité de tabac aux environs, & il s'en débite à Bolene beaucoup de grené & à grand marché. Les armes de cette petite Ville sont d'azur, à deux tours d'argent jointes par un mur, & surmontées de deux clefs en sautoir, dont l'une est d'or, & l'autre d'argent, & qui sont nouées de gueule.

Montdragon est une autre petite Ville située aussi sur la riviere de Lez, mais elle appartient au Roi.

ORANGE, *Arausio Cavarum, Secundanorum Colonia*, est la Capitale de la Principauté de ce nom. C'est une Ville Episcopale où il y a Université, & qui est située dans une belle plaine arrosée par plusieurs petites rivieres, dont celle d'Eigues porte à cette Ville les denrées que ses habitans font venir des Provinces voisines, cette riviere n'en étant éloignée que d'un petit quart de lieue. La petite

riviere

riviere de Maine lave outre cela les murailles d'Orange. Parmi les Monumens d'antiquité qu'on trouve dans cette Ville, il y a un Arc de Triomphe qui eſt un des plus beaux morceaux qui ait échappé aux injures du tems. Pluſieurs Sçavans, comme M. de Peyreſc, Pontanus, Gronovius, &c. ont crû qu'il avoit été érigé en l'honneur de Domitius Ænobarbus, & de Quintus Fabius Maximus Æmilianus, après qu'ils eurent vaincu les Allobroges; & ce ſentiment eſt appuyé ſur le Chapitre 2. du IIIe Livre de Florus. Mais on a des raiſons encore plus preſſantes pour croire que cet Arc de Triomphe a été élevé pour Caius Marius, & Luctatius Catulus, après qu'ils eurent vaincu les Teutons, & les Cimbres. On lit ſur quelques boucliers qui ſont mêlez parmi les trophées d'armes qui ſont dans la face méridionale de cet Arc, *Mario & Dacudo*, ce qui me paroît démonſtratif pour l'opinion que j'embraſſe, ſans compter qu'il y a pluſieurs repréſentations dans cet Arc, qui conviennent à Marius mieux qu'à tout autre; & pour ne point quitter cette face, je dirai qu'on y voit la figure d'une femme qui eſt à une fenêtre, & qui ſelon toutes les apparences repréſente Marthe la Syrienne, cette fameuſe Devinereſſe que Marius conſultoit avant que

d'entreprendre quelque chose de conséquence. L'on voit encore à Orange un *Cirque*; des *Arenes* qui sont à quatre cens pas de la Ville ; un *aqueduc* ; & des bains publics qui en sont à deux cens pas. Quant au Cirque, l'égalité, & les proportions qu'on remarque dans les Arcs, dans les soubassemens, dans les pilastres, &c. font voir que ce monument étoit digne des Romains, & un des plus réguliers qui nous restent.

La Ville d'Orange est fameuse dans la Religion par trois Conciles qu'on y a tenus. Le premier y fut assemblé l'an 441, sous le Pontificat de Léon, premier du nom. Il étoit composé de dix-sept Evêques, & ce fut Hilaire Evêque d'Arles qui y présida. Le second s'y tint sous le Pape Felix IV, l'an 529. Il étoit composé de quinze Evêques assemblez contre les Semipélagiens, & ce fut Césaire Evêque d'Arles qui y présida. On y fit vingt-cinq Canons où la doctrine de la grace, du libre arbitre, & de la prédestination est expliquée par les paroles mêmes de S. Augustin. Le troisiéme y fut assemblé sous le Pape Honoré III, l'an 1228, à l'occasion de l'hérésie des Albigeois. Le Légat du Pape y assista, & il y avoit quatorze Evêques. Il y a des personnes qui prétendent qu'on y en a tenu un qua-

triéme, mais d'autres soûtiennent que ce ne fut qu'une continuation du troisiéme.

Sur la montagne il y avoit un Château que Maurice de Nassau Prince d'Orange fit fortifier d'onze bastions en 1622, mais le Roi fit démolir ces fortifications en 1660, & razer le Château en 1673. Orange porte d'or au corps d'azur, embouché, virollé, & enguiché de gueules.

Caderousse est une petite Ville du Comtat d'Avignon, mais du Diocese d'Orange, laquelle appartient à la Maison d'Ancesune.

AVIGNON, *Avenio Cavarûm*, est la Ville la plus considerable de ce petit Etat qu'on nomme le Comté, ou *Comtat* d'Avignon, qui appartient au Pape. Ce n'étoit autrefois qu'un Evêché sous la Métropole de Vienne, puis sous celle d'Arles; mais enfin le Pape Sixte IV l'érigea en Archevêché en 1475, & *Miraus* s'est trompé quand il a dit dans sa Géographie Ecclésiastique que cette érection avoit été faite sous Jules II. Les Evêchez qu'elle a pour Suffragans, sont Cavaillon, Carpentras, & Vaison, tous trois dans le Comté, & Domaine du Pape. Il n'en est pas de même de toutes les Paroisses du Diocese d'Avignon, car il y en a vingt qui sont en Provence, & dans les Etats du Roi. Cette Ville est

ſituée ſur la gauche du Rhône, & ceinte, à l'antique, de belles murailles flanquées de tours quarrées. Outre le Rhône, la Ville d'Avignon eſt arroſée par une branche de la riviere de Sorgue. Cette Ville eſt grande, renferme pluſieurs beaux édifices, & a été le ſejour des Papes pendant plus de 70 ans: elle ſert actuellement de demeure au Vicelegat du Pape, qui y exerce une ſouveraine puiſſance pendant le tems de ſa Légation qui eſt de trois ans.

Le Palais eſt un grand Château bâti à l'antique, & composé de pluſieurs tours ſur un rocher. C'eſt ici que le Vicelegat habite, & où il tient ſa Cour. La garniſon eſt de trois Compagnies.

Le petit Palais eſt habité par l'Archevêque, & eſt ſur le même rocher, mais moins grand, & moins élevé que le Palais.

Notre Dame du Don eſt l'Egliſe Cathédrale. Elle conſiſte en une Nef, & en des Chapelles qui ſont au pourtour, & eſt richement décorée. Le Chœur eſt revêtu d'un lambris doré qui renferme quelques tableaux, & neuf médailles d'autant de Papes qui ont fait leur réſidence à Avignon. La Chapelle de *Notre-Dame du Chapelet* eſt particulierement décorée de dorures, & de peintures. On y voit les tombeaux des Papes Jean XXII, & Benoît XII.

L'Eglise de S. Martial est desservie par des Bénédictins. Le Chœur est décoré d'un ordre composite avec des bas-reliefs dans les paneaux des piédestaux, & de grandes figures très belles. Auprès du Maitre-Autel, du côté de l'Evangile est le tombeau de S. Martial Evêque, accompagné de figures historices, le tout de marbre, & d'un beau travail à demi gothique. De l'autre côté est le Catafalque de Gaspard de Simiane de la Coste, Abbé d'Auchi, élû Vicaire général de l'Abbaye de Clugni.

Le Couvent des Célestins est une belle maison, & leur Eglise une des plus dignes d'attention. Au milieu du Chœur est le Mausolée du Pape Clement VII, qui mourut à Avignon le 16 de Septembre de l'an 1394. Dans la Nef, sur la droite, est le tombeau de *S. Benezet*, c'est-à-dire du petit S. Benoît. C'étoit un jeune berger qui fut le fondateur du pont d'Avignon: ce tombeau est de pierre blanche, & d'une belle ordonnance.

La Chapelle du bienheureux Pierre de Luxembourg est grande, & belle, & ornée de grands tableaux qui représentent les principales actions de la vie de ce saint Cardinal qui mourut n'ayant pas encore atteint l'âge de dix-huit ans.

Dans une des salles de ce Couvent

on voit un grand ſquelette peint par le Roi René, avec beaucoup de force, & de deſſein. Dans le cercueil qui eſt à côté, il y a une toile d'araignée qu'il faut toucher, pour être perſuadé qu'elle n'eſt pas véritable. Les faiſeurs de voyage ſe ſont ſouvent trompez ſur ce tableau. J'en ai lû un qui le métamorphoſe en une Chapelle entiere, & pluſieurs autres qui diſent que c'eſt le Roi René qui s'eſt repréſenté lui même. Pour peu qu'on ſçût déchiffrer les vers qui ſont en lettres gothiques dans le même tableau, on ſeroit convaincu que c'eſt le ſquelette d'une femme célebre par ſa beauté, & que le Roi René avoit aimée. Cette derniere particularité n'eſt fondée que ſur la tradition, & j'ai même peine à croire que ce Prince eut eu la force de peindre avec des couleurs ſi affreuſes, & ſi capables d'augmenter ſes regrets, un objet qu'il regretoit.

L'Egliſe des Peres de la Doctrine Chrétienne eſt dépoſitaire du corps de Céſar de Bus, Fondateur de cette Congrégation. La lampe d'argent qu'on voit audeſſus de ſon tombeau eſt un préſent du Cardinal de Richelieu, qui n'étoit alors qu'Evêque de Luçon.

La voûte de l'Egliſe des Cordeliers paſſe pour un morceau d'architecture très-hardi. On voit dans cette Egliſe le

tombeau de la fameuſe *Laure de Sade* ſi célebre par l'attachement que Petrarque eut pour elle, & par 318 ſonnets, & 88 chanſons que ce fameux Poëte fit à ſa louange. Elle mourut le 6 d'Avril de l'an 1348, âgée d'environ trente-quatre ans, & fut inhumée dans cette Egliſe. François I étant à Avignon, fit ouvrir ſon tombeau, où l'on trouva une petite boëte qui renfermoit des vers Italiens écrits de la main de Petrarque, & une médaille de plomb ſur un côté de laquelle on voyoit la figure d'une femme, & ſur l'autre ces quatre lettres M. L. M. J. qui ſignifient en Italien *Madona Lora morta jace* : Madame Laure eſt morte. François I fit élever le tombeau qu'on y voit aujourd'hui, & l'honora d'une Epitaphe de ſa façon; la voici.

En petit compris vous pouvez voir
Ce qui comprend beaucoup par renommée:
Plume, labeur, la langue, & le devoir,
Furent vaincus par l'aimant de l'aimée.
O gentille Ame étant toute eſtimée,
Qui te pourra louer qu'en ſe taiſant?
Car la parole eſt toujours réprimée,
Quand le ſujet ſurmonte le diſant.

La Juiverie eſt un Quartier affecté aux *Juifs* qui y font leur demeure, &

qui y ſont clos, & ſéparez des autres habitans. Ce ſont environ ſix cens perſonnes, gens mal propres, & dégoutans, qui exercent ordinairement la fripperie. Leur Synagogue eſt petite, & a deux étages. Celui d'en bas eſt pour les femmes, & celui d'en haut pour les hommes. Le lieu eſt ſombre, & décoré de quantité de lampes, d'un Autel, & d'une Tribune. L'on voit dans un coin, audeſſus de la corniche, une chaire où ils prétendent que ſe trouve *Helie* lorſqu'il aſſiſte à la cérémonie de la Circonciſion.

Les Jéſuites ont dans cette Ville un fort beau College, & une autre Maiſon où eſt le Noviciat de leur Province de Lion. L'Univerſité fut fondée en 1303 par Charles II. Comte de Provence, qui lui accorda pluſieurs beaux privileges qui furent confirmez depuis par une Bulle du Pape Boniface VIII.

Le pont qui eſt ſur le Rhône fut bâti de pierre de taille l'an 1127 par l'inſpiration d'un petit Berger nommé *Benezet*, duquel on rapporte pluſieurs miracles. Une bonne partie de ce pont a été emportée par la violence des eaux, mais elle a été rebâtie de bois.

Les armes d'Avignon ſont de gueules à trois clefs d'or poſées de face.

Pendant qu'un Voyageur eſt à Avignon, il doit aller voir la fontaine de Vaucluſe qui n'en eſt qu'à quatre lieues.

Cette fontaine a pris ſon nom de la vallée où elle eſt ſituée, qu'on appelle Vaucluſe, *Vallis cluſa*, parce qu'elle eſt renfermée de collines, & de montagnes. Elle ſort d'un antre vaſte, & profond comme un puits, & avec une telle abondance d'eau, qu'à cinq cens pas de là elle forme une riviere qu'on appelle la *Sorgue*, & qui porte déja de petits bateaux. Cette riviere eſt principalement célebre par le ſéjour que Petrarque, & la belle *Laure de Sade* ont fait ſur ſes bords. L'on voit encore, auprès de ſa ſource, des ruines qu'on appelle *le Château de Petrarque.*

Reprenons notre route, & diſons que d'Avignon l'on va à

Caumont.	2. l.
Cavaillon.	2. l.
Guaſtabelle.	1. l.
La Maiſon blanche.	1. l.
Malamor.	1. l.
Lambeſc.	2. l.
S. Canat.	1. l.
Aix.	2. l.

CAVAILLON, *Cabellio*, petite Ville

Epiſcopale, ſituée ſur la Durance, dans un terrein uni, mais au pied d'un rocher. Il y a dans Cavaillon une Juiverie d'environ quinze familles. Sur le haut de la roche il y a un Hermitage nommé *S. Jaques*. Les armes de la Ville de Cavaillon ſont d'azur, à une tour quarrée, & donjonnée d'argent; & à l'Hermitage S. Jaques de même.

Lambeſc eſt une petite Ville fort jolie qui appartient au Prince de ce nom, de la Maiſon de Lorraine, & l'aîné de la branche d'Armagnac. Il y a un Couvent de Religieux de la Trinité, & un de Religieuſes Urſulines. C'eſt ici que ſe tiennent les Aſſemblées générales de la Province. Les armes de cette Vilie ſont d'azur à la Croix de Lorraine d'or. Elle a pris cette Croix à cauſe de ſes Seigneurs.

AIX, *Aquæ Sextiæ*; *Aquæ*, à cauſe de ſes bains, & *Sextiæ*, parce que *Sextius Calvinus* rétablit cette Ville. C'eſt la Capitale de la Provence, & elle eſt à une portée de mouſquet, de la petite riviere d'Arc. Les dehors n'en ſont pas fort agréables, mais en récompenſe la Ville eſt belle, & bien bâtie. En un mot c'eſt une des Villes du Royaume qui imite le mieux Paris, tant pour la beauté de ſes édifices, que pour la politeſſe de ſes ha-

bitans. On la trouvera embellie de quantité de fontaines, & de plusieurs belles places publiques.

Le Cours nommé *d'Orbitelle*, est beau, & la promenade ordinaire de cette Ville. Il est planté de quatre rangs d'arbres qui forment trois allées. Ce Cours est grand, car il a deux cent vingt cannes de longueur, & vinge de largeur. Il est bordé des deux côtez par de belles maisons uniformes, toutes de pierres de taille, & ornées de sculpture, & de balcons. Au milieu il y a quatre bassins, & quatre fontaines agréables qui jettent de l'eau jour & nuit. Elles sont toutes quatre de différente forme, & variées par des ornemens particuliers. L'on entre dans la Ville par huit ou neuf portes. Les rues en général sont bien bâties, & bien parées, mais mal propres. On trouve à Aix du beau monde, & des gens de mérite. Les curieux y trouveront des Cabinets fort riches. Je fus surpris il y a vingt ans d'en trouver un chez un Marêchal ferrant, nommé *Reboule*. Une des plus belles maisons est celle du Baron de Châteaurenard, dont l'escalier est un des plus beaux qui se voyent. La Place des Prêcheurs est sur le panchant d'une colline. Elle a quatre-vingt cannes de longueur, & est entourée d'arbres, & de maisons de pierre de

taille à trois étages. *Le Palais* est à une des extrémitez de la Ville. Il est distribué en plusieurs beaux appartemens dont les deux du rez de chaussée sont occupez par la Chambre des Comptes, & par le Sénéchal. Celui d'en haut est pour les Séances du Parlement. La grande salle qu'on surnomme *des pas-perdus*, est la plus grande piece qui soit dans toute la Province. Au fond est la petite Chapelle ornée de quelques vieilles peintures. La salle des Audiences est décorée des portraits de tous les Rois de France placez dans des compartimens quarrez. L'on reconnoîtra par les salamandres que l'on voit sur le haut des sieges des Conseillers, & presque sur toutes les anciennes portes du Palais, qu'il a été rebâti sous le regne de François I, qui avoit pris cette devise. L'appartement des Trésoriers Généraux a une jolie façade. On y remarquera une statue à demi-corps du Roi Louis le Grand. Les frontons, le bas relief, & les Inscriptions représentent le soleil, & ses effets. *L'Hôtel-de-Ville* est un assez bel édifice, mais il est malheureusement caché par les maisons d'une rue étroite, dans laquelle il se trouve placé. C'est un grand bâtiment quarré de pierres de taille, au milieu duquel est une grande cour, autour de laquelle il y a trois rangs

de fenêtres, & de pilaſtres, l'un ſur l'autre, dont les ordres d'architecture ſont le toſcan, le dorique, & l'ïonique, qui ſont ſurmontez d'une grande corniche qui regne au deſſus. La grande ſalle du Conſeil de Ville, qui eſt au ſecond étage, eſt conſtruite dans une bonne proportion. Au haut de la porte eſt un balcon ſoûtenu par quatre colonnes doriques. Sur les côtez on remarque les ſtatues de Charles d'Anjou, & de Louis XI, & audeſſus le buſte de Louis XIV. en marbre. La façade eſt ornée de trois rangs de pilaſtres, & de fenêtres. Les deux premiers ſont le dorique, & l'ïonique, & le troiſiéme a des eſpeces de cariatides. Cette façade joint la tour de la grande horloge, laquelle tour eſt quarrée, & fort élevée. On y remarquera la ſtatue à mi corps de Louis XIII. La Bibliotheque de cet Hôtel eſt publique pour la commodité des perſonnes ſtudieuſes qui ne ſont pas aſſez à leur aiſe pour avoir chez elles les livres qui leur ſont néceſſaires.

La Cathédrale eſt un aſſez grand édifice. Le frontiſpice eſt, comme à tous les bâtimens gothiques, chargé de petites figures de Prophetes, d'Apôtres, & de Saints, placées ſans goût, & ſans choix, & d'une miſerable execution. La porte eſt d'un bois rougi, & verni ; elle eſt enjo-

livée de divers ornemens assez délicats. On l'estime pour un ouvrage de cette nature, & on a feint de la couvrir d'une contreporte ; elle n'est découverte qu'à certaines fêtes de l'année. Sur le Maitre-Autel est un Crucifiement où l'on verra diverses figures de bois assez estimées. L'on remarquera surtout à côté de cet Autel le Mausolée de Charles d'Anjou dernier Comte de Provence. Il est représenté en figure de marbre blanc, étendu de son long, avec divers ornemens, & une Epitaphe. Vis à-vis de ce tombeau est celui d'Hubert de Garde Seigneur de Vins qui fut tué au siege de la Ville de Grasse le 20 de Novembre 1589. Ce Mausolée est aussi de marbre, & ce fut la Province qui le fit élever en 1590. Dans la Nef on trouvera une petite Chapelle voûtée, très-ancienne, dont l'entrée est interdite aux femmes. Tous les ans le jour de la Transfiguration, le Chapitre y vient faire l'Office, & l'on se sert de vin muscat nouveau. Le Baptistaire est un morceau très-curieux. Sa figure est octogone, avec un dôme soutenu par huit colonnes de jaspe & de granite avec leurs chapiteaux, & d'ordre corinthien. Les sept Autels qui sont dans autant de faces de l'octogone ont quelques ornemens ; mais les anciens Peintres étoient si

peu attentifs ſur les circonſtances de nos Myſteres qu'en repréſentant, dans un tableau gothique, Jeſus-Chriſt comme un petit enfant prêt à être incarné, ils lui font dès lors porter la Croix. La Chapelle de Notre Dame de l'Eſperance eſt une dévotion bien fameuſe dans Aix. La Vierge eſt ici repréſentée tenant d'une main les clefs des huit portes de la Ville. Dans la Sacriſtie on conſerve quelques morceaux précieux. Celui du gril de S. Laurent doit être une piece bien vieille, & bien rare. La chappe de S. Louis Evêque de Toulouſe eſt bleue, & parſemée de fleurs de lys d'or. Parmi l'argenterie on remarquera une ſtatue de la Vierge auſſi grande que nature. On doit ſe faire montrer une roſe d'or donnée il y a près de 500 ans par le Pape Innocent IV. à Raymond Berenger Comte de Provence. Cette roſe eſt une de celles que les Papes avoient coutume de benir le quatriéme Dimanche de Carême pour les donner aux Princes qui s'étoient ſignalez en rendant au Saint Siege quelque ſervice important.

Les Prêtres de l'Oratoire ont une jolie Egliſe. Des deux côtez regne une gallerie fermée de baluſtres. Le Maitre-Autel eſt digne d'attention. Il a trois faces qui occupent le fond, & s'élevent même juſques dans la voûte de l'Egliſe. L'architecture

est d'ordre corinthien. Il est de bois doré, & décoré de colonnes, figures, frontons, & autres ornemens. Six tableaux de Mignard accompagnent cet Autel. On en verra encore dans l'Eglise quelques-uns de ce Peintre ; & celui qui est dans la Chapelle de Grimaldi, sans avoir un coloris qui appelle le spectateur, a cependant de belles carnations. Dans la cour des Peres on remarquera une petite Chapelle où l'on verra une vingtaine de tableaux, la plûpart de la façon de Daret fameux Peintre de cette Ville, dans lesquels l'on a affecté de représenter une espece de Généalogie, ou d'arrangement des principaux parens, amis, ou disciples de Jesus-Christ, sans oublier les fameux Saints de la Province, comme S. Lazare, S. Maximin, & S. Celidoine. Le plafond de cette Chapelle représente un Ciel fort orné d'Anges, & des plus connus de la Hiérarchie céleste.

Dans la Chapelle des Pénitens blancs l'on remarquera un bas-relief de marbre qui représente Notre-Dame de Pitié, & qu'on croit être de Michel-Ange. Cette seule opinion peut faire le mérite de l'ouvrage; mais on s'attachera principalement à regarder le plafond de cette Chapelle, sur lequel dans un ovale de trente-deux pieds de diametre dans sa longueur, est

représentée la Résurrection. C'est un morceau de Daret, placé dans son vrai point de vûe. Toutes les parties en sont bien executées ; l'invention, la perspective, le dessein, le coloris, &c. s'y trouvent exactement suivis, & font assurément un bien riche tableau. Sur l'arc du dôme de cette Chapelle sont les armes du Cardinal de Vendôme Gouverneur de la Province, qui avoit été Recteur, & bienfaicteur de cette Compagnie de Pénitens.

Les Filles de la Visitation de Sainte Marie ont un beau Couvent, & une jolie Eglise. L'Autel est d'un beau marbre que la Duchesse de Modene, Laure Martinozzi, fit venir d'Italie avec bien de la dépense.

Dans l'Eglise des Religieuses de saint Dominique on remarquera le tombeau de Charles le Boiteux Comte de Provence, Roi de Naples & de Sicile. Le corps de ce Prince est conservé dans un cercueil de bois de cyprès. L'on ne finiroit point si l'on vouloit compter les Reliques que ces Dames conservent avec bien de la dévotion ; mais un des trente deniers qui furent donnez à Judas, pour le prix du Sang *du Juste*, est une piece fort incertaine.

Le Couvent des Freres Prêcheurs se-

roit un des plus beaux de la Province, s'il étoit achevé. L'Eglise est grande, & dans l'épaisseur de la muraille à gauche, est en dépôt le corps de Jeanne de Lorraine femme de Charles d'Anjou dernier Comte de Provence. Il y a deux cens quarante-deux ans que cette Princesse attend que sa Chapelle soit achevée. Par son testament elle avoit ordonné sa sépulture dans cette Chapelle, mais il y a bien de l'apparence que ses cendres demeureront encore longtems dans l'endroit où elles sont. L'on remarque sur les vitres du Maitre-Autel les armes du Marêchal de l'Hôpital, avec les bâtons, les colliers des Ordres, &c. La Confrérie du Rosaire qui est établie dans cette Eglise, a une statue d'argent de la Vierge presque grande comme nature. L'on va voir dans le Cloitre les portraits des plus grands hommes de l'Ordre. Ceux qui sont sortis des Maisons illustres sont à gauche, comme Louis de Lorraine Duc de Guise, Etienne de Lusignan, le Prince Othoman fils d'Ibrahim, Jerôme d'Arragon, & Humbert dernier Dauphin. Dans les autres côtez sont les Papes, les Cardinaux, & les Sçavans de l'Ordre, saint Thomas, Grenade, Albert le Grand, & les autres. La gallerie qui regne au-dessus du Cloitre, est une des plus éclai-

rées qu'il y ait. L'on remarquera, si on veut, une vieille statue de S. Vincent Ferrier. Il a un bonnet noir sur la tête, & un bâton à la main. La Bibliotheque est placée dans l'endroit le plus élevé du Monastere. C'est de ce côté là que les vûes d'Aix sont les plus belles. On découvre assez avant dans la campagne. Les collines paroissent toutes couvertes d'oliviers, & de vignobles. La plaine, & les vallées sont diversifiées de prairies, & de guerets presque toujours verds, entrecoupées de ruisseaux, de torrens, & bordées d'arbres qui font une agréable verdure plus de la moitié de l'année. L'on ne doit pas sortir de cette maison sans faire attention à la disposition du Refectoir, & des cuisines. Elles sont tournées au nord, & le vent qui vient de ce côté là étant le plus purifiant, on n'y sent jamais cette odeur fade qui empoisonne ordinairement les lieux de cette espece, qui n'ont pas la même exposition.

Dans l'Eglise des Carmes on voit un vieux tableau qui par lui même n'est pas à la verité d'un grand prix, mais qui est remarquable parce qu'il a été peint de la propre main du bon Roi René.

Les Jésuites ont à Aix une Eglise toute neuve, & assez bien bâtie. On peut y remarquer qu'à droite & à gauche regnent

des bas-côtez, & qu'elle eſt différente en cela des autres Egliſes des Jéſuites. La Chapelle de la Congrégation eſt belle. Le plafond eſt porté par quatre termes de figures coloſſales qui ſortent d'une gaine de draperie. L'Hiſtoire de la Vierge eſt peinte de tous côtez dans cette Chapelle, qui d'ailleurs eſt ornée de huit ſtatues des plus grands perſonnages de l'Ancien Teſtament.

Le quartier d'*Orbitelle* eſt le plus beau de la Ville. Les maiſons y ſont bien bâties, & les rues tirées au cordeau. Celle de S. Michel ſeroit une des plus belles d'Aix ſi elle étoit plus peuplée. Au milieu de cette rue eſt une fontaine qui donne de l'eau par quatre dauphins.

Au Bourg S. Jean l'on remarque la grande Egliſe de ce nom, qui eſt à l'Ordre de Malte, & un bâtiment de conſéquence. On y voit les tombeaux du beau-pere de S. Louis, Raymond Berenger Comte de Provence, & de Beatrix de Savoye ſa femme. La Sacriſtie a de belles Reliques, mais l'anneau que l'on montre, & dans lequel il y a un ſaphir enchaſſé, a ſes difficultez. Les uns l'attribuent au bon Zacharie, & les autres veulent qu'il ait ſervi à S. Jean Baptiſte. L'on remarquera les deux calices des Templiers : ils ſont des plus larges, & faits en forme de ces

grandes coupes qui étoient en uſage dans les anciens banquets. On y verra auſſi une *ſubreveſte* que les Chevaliers de S. Jean de Jeruſalem mettent lorſqu'ils ſervent par terre pour la Religion.

Aux Carmes Déchauſſez l'on voit trois tableaux de Daret. Il y en a un entre autres de S. Jérôme, dans lequel il ne s'eſt pas ſeulement contenté de le revêtir de la pourpre, comme font ſes confreres les Peintres, mais il a encore admis nettement ce Pere dans le ſacré College, & lui a donné un chapeau de Cardinal des plus à la mode.

Le faubourg des Cordeliers eſt l'abord de toutes les denrées qui deſcendent de la montagne, & le paſſage de celles qu'on tranſporte de Marſeille, & de toute la Province, à Lion. Il eſt orné d'une grande Place qui a plus de cent vingt toiſes de long, ſur une largeur bien proportionnée. C'eſt dans ce faubourg que ſont les ſources minerales, & les bains publics. Ces eaux furent découvertes au commencement de ce ſiecle. On y a élevé aux dépens de la Ville de grands & beaux édifices pour la commodité des bûveurs. Les médailles, les inſcriptions, & les autres monumens antiques qu'on a trouvez en cet endroit, perſuadent que c'eſt ici qu'étoient les bains de *Sextius*,

L'an 1705, l'on y découvrit une pierre d'environ trois pieds de long, & moitié de large. On voit ſur cette pierre un Autel audeſſus duquel eſt un Priape ou *Mentula* d'une groſſeur extraordinaire, & ſur cette figure ſous ces trois lettres, I.H.C. qui ſignifient *In hortorum cuſtodiam*, ou *Jucundo hortorum cuſtodi*.

Les Chartreux ſont à l'extrémité de ce faubourg. Le frontiſpice de leur Egliſe eſt décoré d'un ordre d'architecture dont l'entablement eſt porté par quatre grands pilaſtres compoſites qui laiſſent au milieu un eſpace conſiderable pour le fronton qui eſt audeſſus de la porte.

Notre-Dame *de la Seds* eſt la plus ancienne Egliſe d'Aix. C'eſt ici qu'étoit autrefois le Siege Epiſcopal, & le Chapitre de la Cathedrale. Les anciennes Chartes nomment cette Egliſe *Eccleſia Noſtræ Dominæ Sedis Epiſcopalis*; & c'eſt du mot *Sedis* que par corruption on lui a donné le nom *de la Seds*. Le Chapitre quitta cette Egliſe vers l'an 1000, dans le tems des guerres, & vint s'établir dans l'endroit de la Ville le plus peuplé, & donna dans la ſuite l'Egliſe *de la Seds* aux Peres Minimes, qui s'y ſont établis l'an 1556. C'eſt une célebre dévotion où l'on trouve toujours un grand concours de peuple. On y voit une Image

de la Vierge copiée sur celle qui est à Rome dans l'Eglise de Sainte Marie Majeure.

Les Capucins n'ont rien que de simple dans leur maison, suivant leur coutume, mais l'on voit dans leur Eglise un Crucifix qu'ils nomment *l'inexpugniable*, & dont on parle fort à Aix.

Le Cours qui est hors la porte de saint Louis, est terminé par la façade de l'Eglise des Recolets, & ce coup d'œil fait un assez bel effet. Les armes du Marêchal de Vitry sont étalées sur ce frontispice, aux clefs de la voûte, & sur les vitres : aussi étoit-il un des grands bienfaicteurs de la maison. Dans le jardin est une grotte de coquillages, dans laquelle on a pratiqué quatre cavernes faites de congellations assez particulieres.

La Charité, qui sert d'Hôpital général, est une maison belle, & commode.

Parmi les Sçavans que la Ville a produits, l'on distingue Claude Fabri Seigneur de Peyresc, Charles Annibal Fabrot, Louis Thomassin Prêtre de l'Oratoire, & Joseph Pitton de Tournefort, fameux Botaniste.

Les armes de la Ville d'Aix sont d'or à quatre pals de gueules, au chef tiercé, au premier d'argent, à la croix potencée

d'or, accompagnée de quatre croisettes de même ; au second d'azur semé de lys d'or au lambel de gueules ; & au troisiéme aussi semé de France à la bordure de gueules.

En partant d'Aix, ceux qui ont la curiosité d'aller voir S. Maximin, & la sainte Baume, avant que d'aller à Toulon & à Marseille, prennent la route qui suit.

Saccharon.	4. l.
S. Maximin.	2. l.
La Sainte Baume.	2. l.
Torves.	3. l.
Boisgencié.	4. l.
Toulon.	3. l.
Olioules.	1. l.
Le Bausset.	2. l.
Le Bois de Conion.	2. l.
Aubagne.	2. l.
Marseille.	3. l.

S. Maximin est une petite Ville qui a pris son nom de S. Maximin qui y fut enseveli. Il n'y a qu'une seule Paroisse qui étoit autrefois commise aux soins des Bénédictins de l'Abbaye de S. Victor de Marseille ; mais depuis elle a été donnée aux Dominiquains. Cette Eglise est dédiée à sainte Madeleine dont elle croit avoir la tête, comme aussi plusieurs Reliques

liques de quelques autres Saints. On garde dans le Trésor une phiole dans laquelle il y a de la poussiere ensanglantée du Sang de Jesus-Christ, que la Madeleine ramassa au pied de la Croix, & qu'elle porta en Provence. On dit que le Vendredi-saint cette poussiere s'éleve en petits bouillons. S. Maximin porte pour armes, d'or à cinq pals de gueules.

La Sainte Baume est un lieu si fameux qu'il mérite que j'en donne ici la description. C'est une montagne de rochers qui est entre Aix, Marseille, & Toulon. Il y a sur cette montagne une grotte où l'on dit que sainte Madeleine fit pénitence pendant trente ans. On y monte en partie sur des chevaux de louage, & en partie à pied. L'endroit de la grotte où la Sainte se retiroit ordinairement, est renfermé par des grilles de fer, & plusieurs lampes & cierges y brûlent jour, & nuit. A côté est une fontaine qui ne tarit jamais, & dont l'eau est fort claire & salutaire, à ce qu'on dit, pour plusieurs maladies. L'eau découle de tous côtez de ce rocher, excepté de l'endroit sur lequel reposoit la Sainte, où l'on n'en a jamais vû tomber une seule goutte. De cette grotte on en a fait une jolie petite Eglise; & à côté on a pratiqué un Couvent de Dominiquains capable de loger plus de

vingt Religieux. On dit que ce Couvent fut fondé il y a près de cinq cens ans par un Evêque de Mende. Il faut encore monter pour arriver au *S. Pilon*, c'est-à-dire au saint pilier qui marque l'endroit où l'on dit que la Sainte étoit élevée sept fois le jour par les Anges. Tout auprès est une petite Chapelle bâtie au bord du précipice, dans laquelle il y a un tableau qui représente ce saint enlevement.

TOULON, *Telo*, *Telonium*, *Telo-Martius*, ainsi nommé d'un Tribun de ce nom qui y conduisit une colonie. Le P. Hardouin dont l'esprit égale la vaste érudition, conjecture que Toulon pourroit bien être le *Portus Citharista*, dont il est parlé dans Pline. Sa conjecture est d'autant plus vraisemblable, qu'Antonin dit que ce Port est éloigné de Marseille de trente mille, & c'est précisément la distance qu'il y a de Toulon à Marseille.

Cette Ville est dans une situation admirable, exposée au midi, & couverte au nord par des montagnes qui semblent élevées jusqu'aux nues, qui rendent son port un des plus grands, & un des plus sûrs qui soient au monde. Il est aussi un des plus connus de l'Europe, & destiné aux vaisseaux de guerre. On le distingue en vieux, & nouveau port.

L'Eglise Cathédrale est peu de chose

pour le bâtiment, & elle n'est pas même achevée, mais la Chapelle de Notre-Dame est fort ornée, & est un lieu de dévotion où il y a toujours un grand concours de peuple.

La Ville est généralement très-malpropre en beaucoup d'endroits. Dans une des rues il y a une allée d'arbres qui forment une espece de Cours, où l'on se promene principalement le soir. On la nomme la rue aux arbres, & elle est dans le quartier vieux, de même que la Cathédrale, & l'Hôtel-de-Ville. Ce dernier n'a rien de remarquable que les deux termes de pierre qui sont aux côtez de la grande porte, & qui semblent porter un balcon. Ces termes sont du fameux Puget, & ont fait l'admiration du Cavalier Bernin. Il n'est pas vrai que cette maison ait été bâtie par le célebre Puget, ni qu'elle mérite l'attention des Architectes, comme le dit l'Auteur du Voyage de la France imprimé chez Saugrain en 1720; mais fort près de l'Hôtel-de-Ville, & presque vis-à-vis, est la maison de feu Puget, qui a été bâtie sur ses desseins, & qui prouve qu'il étoit aussi médiocre Architecte, qu'il étoit grand Sculpteur, & habile Peintre. On va voir dans cette maison un plafond où Puget a peint les Parques d'une maniere qui fait plaisir aux connoisseurs.

Le Quartier-neuf est bien bâti. Sa place est un quarré long, bordé d'arbres, & c'est ici que les Gardes de la Marine font l'exercice.

La Maison des Jésuites est dans ce quartier, & elle est assez belle. Ils y ont un Séminaire pour les Ecclésiastiques qui servent d'Aumôniers sur les vaisseaux.

Le Parc, ou l'Arsenal, est composé de tous les lieux qui sont nécessaires pour la construction, ou pour l'armement des vaisseaux. On y trouve la *Corderie* qui est un bâtiment surprenant pour sa longueur. Elle est toute voûtée, & à perte de vûe. On y fait les cables, & dans l'étage qui est audessus une infinité d'Ouvriers préparent les filasses, & les chanvres. *Les Ecoles* des Gardes de la Marine servent à les faire travailler aux Mathematiques, au Dessein, à faire des armes, à voltiger, & aux autres exercices qui leur conviennent. *La salle d'armes* est un grand magazin où sont les mousquets, fusils, pistolets, hallebardes, & autres armes nécessaires à l'armement des vaisseaux. *La sainte Barbe* est un autre magazin destiné à tous les ustensiles des Canoniers. L'on doit remarquer aussi les lieux où l'on fait *la Menuiserie*, & *la Tonnellerie*, où dans un lieu très-vaste est un nombre infini de futailles pour embarquer les vivres & les boissons. A côté est

le lieu où l'on travaille à la conſtruction de ces futailles. Les maillets font un ſi grand bruit qu'il eſt impoſſible de s'y entendre parler. L'on ſe rend de là au *Parc de l'Artillerie* où il y a des canons en piles comme on met les planches dans les chantiers. Outre les canons, on y voit un nombre prodigieux de bombes, de grenades, de mortiers, de boulets à deux têtes, & de différentes eſpeces, rangez tous dans un ordre à faire plaiſir. Les ancres bordent le tour du canal qui environne le Parc. On découvre de là les forges qui en ſont éloignées, & les cyclopes qui battent le fer. *La ſalle des voiles* eſt fort longue, & les yeux s'égarent par la quantité de choſes qu'on y voit. On y trouve tout ce qui eſt néceſſaire à un Vaiſſeau. Il y a un nombre infini d'Ouvriers qui travaillent ; & enfin pour voir tout ce que renferme cet admirable Arſenal, on doit monter audeſſus de la ſalle des voiles, où l'on poiſſe, & où l'on met le godron aux cables.

La Fonderie des canons ne mérite pas moins d'être vûe. On y voit travailler à toutes les choſes néceſſaires pour fondre le métal, & mettre les moules en état de recevoir la matiere. *La Boulangerie Royale*, & les fours peuvent être vûs en paſſant. On doit aller enſuite au

Chantier de construction. Rien n'est plus curieux, ni plus surprenant que de voir lancer à l'eau quelque vaisseau, puisque d'abord qu'on a ôté les étages qui sont au devant de ce vaisseau, & qui arrêtent cette machine, elle va avec un bruit impétueux prendre sa place dans l'eau où l'on croit qu'elle va être engloutie, & s'y tient cependant comme si elle y avoit été bâtie. On ne peut sans beaucoup d'étonnement voir en un quart d'heure de tems une masse si grosse & si lourde, partir comme d'elle-même avec une rapidité incroyable, & se mettre en mer si facilement.

Toulon est une Place forte, & ses anciennes fortifications sont l'ouvrage du Chevalier de Ville. Elle fut assiégée en 1707 par l'armée des Alliez commandée par le Duc de Savoye, aujourd'hui Roi de Sardaigne, mais l'armée du Roi sous les ordres du Maréchal de Tessé l'obligea de lever le siege. Depuis ce tems-là on a ajoûté de nouvelles fortifications aux anciennes, & on a commencé à bâtir une citadelle qui est avancée. Son port est un des plus beaux de l'Europe. L'on entre dabord dans une grande rade la plus sûre qu'il y ait, & dont l'entrée est défendue par un grand nombre de batteries, & de forts, parmi lesquels la grosse tour est le

plus considerable. Le port est à une des extrémitez de cette rade. L'entrée en est si étroite, que les vaisseaux n'y peuvent entrer que l'un après l'autre; & elle est défendue par plusieurs bonnes batteries revêtues, & bien munies de canons. La Ville est au fond de ce golfe, & elle embrasse le port. Il est partagé en deux par une grosse jettée de pierres, & couvert par une partie de l'enceinte de la Ville. On voit quelquefois sur ce port un spectacle fort divertissant, c'est une espece de joûte qu'on nomme *la Targue*. On arme pour cela plusieurs bâtimens, sur lesquels on met horizontalement une planche large de 9 à 10 pouces, & d'environ quatre pieds de saillie. Le champion qui doit joûter est debout sur l'extrémité de cette planche, en calçon, tenant de sa main droite une lance sans pointe, & de la gauche une espece de bouclier qu'on nomme *Targue*, & qui donne le nom à ces joûtes. Les bâtimens ayant chacun leur combattant, vont les uns contre les autres à force de rames, & au bruit des trompettes. Les combattans se couvrent de leurs targues, & se présentent leurs lances pour se culbuter. Celui qui en renverse davantage sans s'ébranler remporte le prix. Outre les Jésuites il y a à Toulon plusieurs Maisons Reli-

gieuses. Le College est dans le quartier vieux, & dirigé par des Prêtres de l'Oratoire. Les armes de la Ville de Toulon sont d'azur, à la Croix d'or.

Olioules est une petite Ville à une lieue de Toulon, qui a pris son nom, à ce que l'on croit, de la quantité d'oliviers qu'on voit aux environs. Les armes de cette Ville sont d'argent à un olivier de sinople.

Le Bausset est une autre petite Ville au milieu des montagnes. Ses armes sont de gueules, à quatre pals d'or, au chef d'azur chargé d une fleur de lys d'or.

Aubagne est une petite Ville qui appartient à l'Evêque de Marseille, & qui est située dans son Diocese.

MARSEILLE, *Massilia*, cette Ville fut bâtie sur le bord de la mer par les Phocéens, Marchands d'Ionie. Lucain se trompe lorsqu'il les fait venir de Grece. Un Jurisconsulte Hollandois nommé *Huberus*, a commis la même faute dans une Histoire universelle qu'il a donnée au Public. C'est une grande Ville, & fort peuplée. On la divise en Ville vieille, & Ville neuve. La vieille n'est rien moins que belle, & est située sur une éminence audessus du port. Les rues en sont sales, & les maisons mal bâties. On y remarquera la *Majour*, ou l'Eglise Ca-

thédrale qui eſt aſſez grande. On y verra une pierre de marbre ſur laquelle on lit une Inſcription Arabe que Laurent d'Arvieu a traduite ainſi :

Dieu eſt le ſeul permanent.
C'eſt ici la ſépulture de ſon ſerviteur, & Martyr, qui s'étant confié en la miſericorde du Dieu très haut, il la lui a accordée en pardonnant ſes fautes. Joſeph fils d'Abdallah de la Ville de Metelin, décédé dans la lune Zilhugé.

Ruffi dans ſon Hiſtoire de Marſeille, croit que c'eſt l'Epitaphe de quelque *Cacis*, ou Prêtre Mahométan de l'Ordre des Almudenes, qui appellent les peuples en criant du haut des Moſquées. Le même Auteur conjecture que cette Inſcription eſt du tems du Comte Maurant, qui favoriſant les Sarraſins qui étoient venus en Provence, leur livra les Villes d'Avignon, & de Marſeille. Dans une Chapelle qui eſt derriere le Chœur l'on voit une repréſentation en demi relief de Jeſus-Chriſt mort & couché ſur le ſépulchre, gardé par la Vierge, S. Jean, & les trois Maries. Ce monument eſt de fayence blanche, & aſſez beau.

Les Acoules eſt une Paroiſſe à la porte de laquelle on voit un Crucifix pour qui

on a une dévotion toute particuliére.

La nouvelle Ville au contraire est parfaitement bien bâtie, & bien percée. Elle est séparée de l'ancienne par une des plus belles rues que l'on puisse voir, & qui regne depuis la porte d'Aix jusqu'à la porte de Rome. C'est cette même rue que l'on nomme *le Cours*. Elle a deux rangs d'arbres, & des maisons des deux côtez, toutes de même simétrie, ornées de portiques, & de grandes colonnes, avec leurs bases & chapiteaux. On trouve dans ce quartier de belles maisons, entre autres celle du feu Comte de Grignan, Lieutenant Général, & Commandant dans la Province.

S. Victor est une des plus illustres Abbayes du monde Chrétien. Son antiquité remonte jusqu'aux premieres années du Christianisme. Elle est de l'Ordre de S. Benoit. On voit ici deux Eglises, l'une supérieure, & l'autre inférieure. Elles furent consacrées par S. Leon le Grand dès le cinquiéme siecle. Les Reliques de S. Victor que l'on y conserve, lui ont donné le nom qu'elle porte aujourd'hui, à la place de celui qu'elle portoit autrefois. Elle a souvent été remplie de Sujets d'une éminente vertu, puisqu'elle a donné deux Papes, & plusieurs Cardinaux à l'Eglise, & un grand nombre d'Evêques

à divers Diocefes. Le Pape Urbain V. étoit Religieux de cette Abbaye, & il en étoit Abbé lorfqu'il fut élevé au Pontificat. C'eft lui qui acheva d'embellir cette maifon de la maniere qu'on la voit à préfent, toute revêtue de pierres de taille, ornée de plufieurs belles tours quarrées, d'une groffeur, & d'une élévation extraordinaires. Ce même Pape qui mourut à Avignon, voulut être enterré en cette Eglife, à côté du Maitre-Autel, où quantité de lampes brûlent continuellement. Tout le monde convient qu'il n'y a pas en France d'Abbaye qui foit à la fois plus ancienne & plus celebre, ni qui ait plus d'exemptions, & de plus beaux privileges.

L'Eglife inférieure eft un foûterrein compofé de plufieurs Chapelles au milieu defquelles eft celle de *Notre-Dame*. Au devant de cette derniere la voûte eft portée par fept grandes colonnes qu'on dit être de pierres fufiles, & dont les bafes, & les chapiteaux font d'une efpece de granit noir & blanc, & d'ordre corinthien. L'interieur de cette Chapelle eft orné d'un nombre infini d'*Ex voto*, & de Bijoux de grand prix. C'eft dans ce lieu qu'on voit la Croix de S. André qui eft revêtue d'un ouvrage d'orfévrerie dont un Camérier de la maifon apporta le def-

sein d'Italie, & qui au goût des connoisseurs est un morceau parfait en ce genre.

Fort près de cette Chapelle est une petite grotte, que l'on prétend être la premiere Chapelle des Gaules où l'on a dit la Messe.

A côté est l'ouverture d'un autre soûterrein à l'entrée duquel la tradition veut que la Madeleine ait fait pénitence pendant sept ans, avant que d'aller à la sainte Baume. Cette voûte s'étend à plus de cinq cens pas sous la Ville, vers la porte d'Aix, & c'est ici qu'ont été inhumez les corps de plusieurs saints Martyrs.

Auprès de la grille de fer de cette grotte on voit dans une niche creusée dans le mur, une urne canelée, d'une matiere transparente, & d'un ouvrage très-curieux. Ce vase fut trouvé en creusant la terre aux environs de cette Abbaye, dans le tems que Henri d'Angoulême, Grand Prieur de France, étoit Gouverneur de Provence. Le peuple dit que ce vase a servi de cruche à la Madeleine lorsqu'elle demeuroit en ce lieu.

Le Cloitre est petit, & sa voûte est soûtenue par quantité de petites colonnes de divers marbres précieux, avec des chapiteaux d'assez mauvais goût. J'ai trouvé sous ce Cloitre une Inscription Payenne

gravée ſur une pierre, la voici :

D. M.

POMPONIAE PRIMICENIAE
ANNIA FELICLA SOROR
KARISSIME.

Tout ce Monaſtere eſt rempli de tombeaux, & d'Inſcriptions, tant des Payens, que des premiers Chrétiens. On les rencontre par tout en grand nombre, & l'on reconnoit celles des Payens à ces deux lettres, D. M.

L'Hôtel-de-Ville a une belle façade. On y verra quelques ornemens, mais on vante principalement l'Ecuſſon de France, ſoûtenu par deux Anges. Il eſt de la main de Puget, fameux Sculpteur.

L'Hôpital, & l'Arſenal ou la ſalle d'armes, ſont des bâtimens nouveaux. La Corderie eſt le long du port.

Marſeille a toujours été regardée comme une des plus importantes Villes du Royaume, à cauſe de ſa ſituation ſur la mer méditerranée, & de la commodité de ſon port qui lui facilite le commerce du Levant, & ſert de retraite sûre aux galeres du Roi. Mais cette Ville étant commandée par les hauteurs qui l'environnent, Louis XIV. pour la dé-

fendre contre les attaques des étrangers, & pour assûrer le repos des habitans, fit bâtir à l'entrée du port un Château, & une Citadelle, vis-à-vis l'un de l'autre, l'an 1660.

La salle d'armes des galeres est sans contredit la plus belle de l'Europe, ce lieu étant composé de quatre grandes galleries percées des deux côtez dans les extrémitez, & remplies de très-belles armes fort proprement entretenues, & très-curieuses. On peut entrer dans les atteliers des Armuriers, où il y a un grand nombre d'Ouvriers occupez. On y voit une infinité de beaux ouvrages, tous estimez en leur genre. On descend de là pour visiter les atteliers des Peintres, Sculpteurs, & les bassins de construction où l'on trouve quelquefois des galleres commencées, le magazin général de la boulangerie, les magazins des voiles, & divers magazins particuliers, qui sont tous dans un grand ordre, & remplis d'ouvriers.

Le nouvel Arsenal a un beau jardin. On peut visiter les Ecoles Royales d'hydographie & de construction, la corderie où l'on fait tous les cordages des galeres. On doit ensuite entrer dans le nouveau *Bagne* que Louis le Grand établit en 1701 pour y entretenir deux mille for-

gats invalides. On y voit plus de quatre cens métiers ſur leſquels ces gens-là fabriquent les draps, & autres étoffes & toiles néceſſaires pour les galeres. L'on monte de là au premier étage où il y a deux grandes ſalles deſtinées pour faire coucher ces deux mille invalides ſur des *Taulas* couverts de natte. Le magazin de retour eſt un lieu très-vaſte où l'on remet ce qui eſt hors de ſervice pour les galeres. On monte à la ſalle des voiles, où pluſieurs femmes, & filles travaillent aux ornemens des galeres. Puis on entre dans l'attelier des Menuiſiers, où le mouvement de tous les inſtrumens qui ſervent au métier, ne laiſſent ni les oreilles, ni les yeux en repos. Après cela il faut remarquer la maniere dont on met à l'eau des caïes & des felouques, le mouvement du travail d'un grand nombre de calfats qui ſont dans l'attelier, & comme on entraîne les groſſes piles de bois pour les conſtructions. Il y a pour cet effet pluſieurs Turcs qui par les cris qu'ils ont accoutumé de faire en travaillant, donnent beaucoup de plaiſir. On peut ſe rendre de là à l'attelier des forges où l'on voit de gros pierriers. L'attelier de la ſerrurerie mérite d'être vû, & on y trouvera pluſieurs beaux ouvrages qui ſont autant de chefs-d'œuvre. Les magazins de deſarmement ſont d'une propreté & d'un arran-

gement extraordinaires. Chaque nature d'agrets, & d'ustensiles y est distinguée par espace. Tout près de là sont les bassins où l'on construit les galeres. C'est un agréable spectacle que ces constructions, sur tout si on en trouve quelqu'une prête à être mise à l'eau. Elle est alors soûtenue en l'air dans un grand bassin long, dans lequel on laisse entrer de l'eau; & quand il y en a suffisamment, la galere se met à flot. Il n'y a qu'à ouvrir, elle entre aussitôt dans le port, & l'eau renverse tout ce qui la soûtenoit.

La plaine de S. Michel est très-propre pour les revûes, & pour faire faire l'exercice aux troupes des galeres qui depuis longtems passent pour être des plus belles qu'il y ait en France.

La Manufacture Royale est pour les étoffes d'or, & d'argent. On trouvera dans la salle, & dans les chambres plusieurs ouvriers, & ouvrieres occupez à ces ouvrages où l'on verra des étoffes les plus riches, & les plus belles qu'il y ait, & qui imitent parfaitement les fabriques étrangeres. Les métiers sont dans les salles basses. On passe dans le jardin, & dans la manufacture on voit calendrer les étoffes, comme aussi passer des pieces au feu, & faire le filage de l'or.

La Chartreuse est à une petite demie lieue de la Ville.

Le Marêchal de Vauban a fait le projet d'une nouvelle enceinte pour agrandir Marseille. Il devoit pratiquer des places dans la Ville, en y repoussant l'enceinte qui n'est point fortifiée. Ce Marêchal assûroit que par là on pourroit rendre Marseille imprenable du côté de la terre. Il avoit aussi projetté une autre Citadelle dont le fort de Notre-Dame de la Garde seroit le donjon. Ce Fort dont Chapelle nous a donné une description très-ingénieuse, & également badine, est sur le sommet d'un rocher presque inaccessible, & si haut élevé que s'il commandoit à tout ce qu'il voit au dessous de lui, une partie assez considerable du genre humain ne vivroit que sous son bon plaisir. On voit de cet endroit la pleine mer, la Ville, & le port de Marseille, & toutes les bastides des environs de cette Ville. Du Fort on va à Notre-Dame de la Garde, Chapelle très-fameuse par la dévotion des gens du païs. Les Voyageurs qui aiment l'histoire naturelle se feront montrer l'endroit de cette montagne où l'on trouve des filons d'une mine de savon qui blanchit le linge comme le savon artificiel dont il a aussi la marbrure.

Les Jésuites ont ici un observatoire nouvellement construit, & dont la vûe n'a d'autres bornes que celles de l'horison.

Le Port est d'une figure fort longue, & fort avancé dans les terres. Il occupe presque toute la longueur de la Ville. Il est peu large, & ne peut pas recevoir des vaisseaux de guerre. Son entrée est défendue par la Citadelle, & par le Fort Saint Jean. C'est dans ce Port que se retirent les galeres du Roi, où elles sont à l'abri du vent de nord-ouest. Les armes de la Ville de Marseille sont d'argent à la Croix d'azur.

La route de Paris à Toulon, & à Marseille, par la poste, en passant par la Bourgogne, est jusqu'à Villeneuve-la-Guyart, la même que celle que je viens d'indiquer, mais de Villeneuve l'on va à Pont-sur-Yonne, poste & demie. Sens, p. & d. Villeneuve-le-Roi, p. & d. Villevallier, p. Joigny, p. Bassou, p. & d. Ausserre, p. & d. Prey, 2. p. Aigremont, p. & d. Noyers, p. Sauvigné, p. Aixey sous Rougemont, p. Montbar, p. Eringe, p. & d. Villeneuve, p. Chanceaux, p. & d. S. Seine, p. & d. Valsuson, p. & d. Dijon, p. & d. Nuys, 2. p. Beaune, p. & d. Chagny, p. & d. Châlons, p. & d. Senescey, p. & d. Tournus, p. Montbelet, p. Mâcon, 2. p. La Maison blanche, p. & d. Belleville, p. Villefranche, p. les Echelles, p. La Chaux, p. Lion, p. S. Fons, p. S. Safo-

rin, p. Vienne, p. & d. Auberive, p. & d. Le Péage de Roussillon, p. S. Rambert, p. S. Vallier, p. & d. Tein, p. & d. Sillart, p. Valence, p. La Paillasse, p. Lauriol, p. & d. La Coucourde, p. Montelimart, p. Donzere, p. & d. Pierrelatte, p. La Palu, p. Le Pont S. Esprit, p. Bagnols, poste. Lartoise, p. Roquemaure, p. Avignon, p. S. Andiol, 2. p. Orgon, p. Le moulin de Vernegue, p. & d. Lambesc, p. Aix, 2. p. Roquevaire, 2. p. & d. Le Bois de Conioul, p. & d. Le Bausset, p. Toulon, p. & d.

La route de la poste d'Aix à Marseille est la même que celle qui est raportée à la fin de l'Itineraire suivant.



Voyage de Paris à Toulon, & à Marseille, par le Nivernois, le Bourbonnois, &c.

L'*On va de Paris à Fontainebleau par la route que j'ai marquée ci-dessus ; mais au lieu d'aller de Fontainebleau à Moret, l'on va à Nemours.*

Nemours.	4. l.
Soupe.	2. l.

Dardive.	1. l.
Fontenay.	1. l.
Puicalose.	1. l. & d.
Montargis.	1. l. & d.
Nogent.	4. l.
La Bussiere.	3. l.
Briare.	2. l. & d.
Boni.	3. l.
Neuvi.	1. l. & d.
Cosne.	2. l.

Nemours, qu'on appelloit autrefois *Nemox*, & *Nemoux*, en Latin *Nemus*, *Nemosium*, *Nemosum*, a pris son nom de sa situation dans la forêt de *Biere*, ou de Fontainebleau, qui apparemment s'étendoit anciennement jusqu'ici; car on n'auroit pas donné le nom de *Nemus* à cette Ville, si elle n'avoit pas été située dans un bois. Nemours est dans le Gâtinois, sur la riviere de Loin, entre deux collines. Elle a eu ses Comtes jusqu'en 1404 dont on voit quelques-uns des tombeaux dans l'Abbaye de la Joye. Charles VI. l'érigea en Duché, en la donnant à Charles II. Roi de Navarre en échange du Comté d'Evreux, & d'autres Terres qu'il avoit en Normandie, l'an 1404. Louis XII la retira en 1507 de Gaston de Foix son neveu, & lui céda le Comté de

Beaufort, François I. l'engagea en 1528 à la Maison de Savoye pour la somme de cent mille livres. Louis le Grand la retira en mariant Marie-Jeanne-Baptiste à Charles Emmanuel II. Duc de Savoye, & Marie-Françoise-Isabelle, à Alphonse VI. Roi de Portugal. Il la donna ensuite à Philippe de France son frere unique pour le parfournissement de son appanage, par Lettres Patentes du 24 d'Avril 1672.

Avant que Nemours fut érigé en Duché, ce n'étoit qu'un Château bâti dans une Isle que forme le Loin, & il n'étoit point fermé de murailles. Ce Château n'a pas aujourd'hui grande apparence. Il y a quelques tours rondes fort hautes qui servent de prison à la Ville. Dans la grand-rue est un Marché couvert, & la Paroisse de la Ville, appellée le Prieuré de *saint Jean*. Ce Prieuré fut fondé par Louis VII à son retour de Jérusalem. Il le dotta de grands revenus, & lui donna une partie de la machoire supérieure de saint Jean qu'il avoit obtenue de l'Evêque de Sebaste. Le Couvent des Religieuses de Ste Marie est un bâtiment neuf, & beau. Dans le faubourg S. Pierre est une autre Paroisse dédiée à ce Prince des Apôtres. Tout auprès est une Abbaye de Filles de l'Ordre de Citeaux, nommée *Notre-Dame de la Joye*.

MONTARGIS, *Mons Argisus*, que M. de Valois soupçonne avoir été ainsi appellé par corruption, au lieu de *Mons Argisi*, comme on a dit *Mons Lethericus* pour *Mons Letherici.* Il pousse même sa conjecture plus loin ; car il est porté à croire que le premier nom de cette Ville étoit *Mons Ansegisi*, à cause qu'Ansegise Evêque de Sens, qui vivoit l'an 876, l'avoit fait bâtir, & que dans la suite on fit *Mons Argisi*, de *Mons Ansegisi*, & puis *Mons Argisus.* Quoique ce ne soit qu'une conjecture, elle me paroit plus vraisemblable que ce que dit André du Chesne, que cette Ville a été nommée Montargis, comme qui diroit *Mont d'Argus*, parce qu'on voit bien loin tout à l'entour.

Montargis est sur la riviere de Loin, & la Capitale du Gâtinois. Elle fut brûlée en 1528, & depuis rebâtie de neuf. On la surnomme quelquefois *Montargis le Franc*, par rapport à plusieurs privileges que nos Rois lui ont accordé en différens tems. Cette Ville fait partie de l'appanage qui fut donné à Philippe de France frere de Louis le Grand. On y voit un ancien Château qui est dans une situation fort élevée, & qui a été rebâti par le Roi Charles V. La grand-salle est un des plus grands vaisseaux qu'on puisse

voir. Elle a vingt huit toiſes deux pieds de long, ſur huit toiſes quatre pieds de large. On trouve à Montargis des Couvents de Recolets, de Barnabites qui ont le College; d'Urſulines; de Filles de ſainte Marie; de Dominicaines; & de Bénédictines. On remarquera une choſe ſinguliere dans l'Egliſe Paroiſſiale de cette Ville, c'eſt que les habitans y ont fondé dix Chapelles, & ces Bénéfices ſont à la préſentation du Conſeil de l'Egliſe, qui eſt compoſé de douze notables, ou principaux habitans de la Ville. C'eſt, je crois, le ſeul conſeil de cette eſpece qu'il y ait dans le Royaume. Montargis fut bloquée par les troupes Angloiſes l'an 1418, & réduite à une grande extrémité, lorſque le bâtard d'Orléans les força dans leurs retranchemens, & délivra cette Ville.

BRIARE, *Bribodorum*, *Brivodurum*, petite Ville ſur la Loire, à dix lieues de Montargis. Elle n'a qu'une longue rue, dans laquelle ſont pluſieurs hôtelleries, & pluſieurs Marêchaux, à cauſe qu'étant ſur la route de Lion elle eſt fort paſſante. Elle eſt d'ailleurs fort connue par le canal de ſon nom qui, par le moyen de la riviere de Loin, fait la communication de la Loire à la Seine.

Neufvi, en Puiſaye, *Novus vicus*,

ſur la Loire, n'eſt qu'un Bourg accompagné d'un Château.

CÔNE, *Cona, Conada vicus, Conada Caſtellum, Condida*, doit ſon nom à ſa ſituation au confluent de la riviere de Loire, & de celle de Noaïm; car c'eſt de Condé, ou Condat, qu'on a formé le nom de Coſne. On trouve dans cette petite Ville une Egliſe Collégiale dont les Prébendes ſont à la collation de l'Evêque d'Auxerre qui eſt l'Evêque Dioceſain, un Couvent d'Auguſtins, & un de Bénédictines. La Coutellerie de Coſne eſt fort eſtimée, & un des principaux commerces que l'on faſſe dans cette petite Ville.

Maltaverne.	2. l.
Pouilly.	3. l.
La Charité.	2. l. 1. q.
La Marche.	1. l. & d.
Pougues.	1. l. & d.
Nevers.	2. l.
Magni.	2. l. & d.
S. Pierre-le-Mouſtier.	3. l.
Chantenay.	3. l.
Villeneuve.	2. l.
Moulins.	4. l.

LA CHARITE', *Caritas*, s'appelloit anciennement *Seyr*, & ſa ſituation étoit à cinq cens pas audeſſus de ſon enceinte actuelle

tuelle, du côté de la Bourgogne, comme il paroît encore par les fossez, & quelques restes de fortifications que l'on voit de ce côté là. Un Seigneur fort puissant, nommé *Rolland*, ayant fondé, & fait bâtir un Monastere audessous de la Ville de *Seyr*, du côté de la Loire, vers l'an 700, y appella des Religieux de S. Basile. La sainteté de ces Religieux, la commodité, & le voisinage de la Loire inspirerent aux habitans de *Seyr* le dessein de s'aller établir autour du Monastere. Insensiblement ils y formerent une petite Ville. Les Vandales ayant fait une irruption dans les Gaules vers l'an 743, ils pillerent la Ville, & le Prieuré de la Charité; mais le Roi Pepin à son retour d'Italie rétablit ce Prieuré, & y mit des Religieux qui professoient la Regle de S. Benoît. La Ville, & le Prieuré éprouverent encore une seconde fois la fureur des Vandales en 775. Guillaume II. Comte de Nevers, Geofroy Evêque d'Auxerre, & Bernard Deshaillant, tous trois de la Maison de Nevers, les rétablirent, & y mirent des Religieux de Cluny dont Gerard fut le premier Abbé. Ces trois Seigneurs firent aux Religieux une cession générale de tout ce qu'ils possedoient à *Seyr*, tant au *spirituel*, qu'au *temporel*, sans aucune réserve, comme il paroît par les Lettres

de ratification de Louis le Gros Roi de France, de l'an 1119. Le Monaſtere & la Ville ont éprouvé depuis pluſieurs changemens. Le nom de *la Charité* qu'elle porte aujourd'hui lui a été donné des grandes charitez que faiſoient ſes Religieux, dont le Prieur eſt Seigneur ſpirituel, & temporel de la Ville. On paſſe ici la Loire ſur un beau port de pierre. Cette petite Ville ſouffrit beaucoup du tems des guerres des Calviniſtes qui s'en rendirent les maîtres, & la brûlerent.

Pougues n'eſt qu'un Village, mais ſes eaux minérales l'ont rendu plus connu que ne le ſont pluſieurs Villes. Il eſt ſitué au pied d'une montagne, & la fontaine minérale eſt à deux cens pas du Village. C'eſt un réſervoir long qui a trois pieds de diametre, & du fond duquel ſortent des bouillons d'eau. Ce réſervoir eſt au milieu d'une tour quarrée, proche de laquelle il y a des promenoirs couverts d'un toict ſoutenu par des piliers. Les eaux de cette fontaine ſont aigretes, vineuſes, & reſſemblent fort à celles de S. Alban; mais leur acidité n'eſt pas ſi piquante. Certaines petites pailles qui nagent ſur cette eau, & qui reſſemblent à des raclures de fer, font ſuffiſamment connoître qu'elle eſt ferrugineuſe. Elles ont toujours eu quelque réputation; mais de-

puis que le Roi les alla prendre au mois de Septembre de l'an 1586 elle s'est fort augmentée.

NEVERS, *Noviodunum Æduorum*, *Nivernum*, *Nevernum*, Capitale du Nivernois, & Ville Episcopale, est située au confluent de la riviere de Niévre dans la Loire, & à une lieue audessus de celui de l'Allier, & de la Loire. Cette derniere riviere passe ici sous un pont de pierre composé de vingt arches, au bout duquel il y a une levée fort large, & fort longue qui rend l'abord de cette Ville du côté de Moulins très-magnifique. Les rues de cette Ville sont étroites, & le terrein fort inégal. L'Eglise Cathédrale est fort belle, & dédiée à S. Cyr. Il y a onze Paroisses dans cette Ville, & plusieurs Maisons Religieuses. L'on découvrit en 1719 dans l'Abbaye de Notre-Dame un tombeau couvert d'une pierre d'environ six pieds de long. On y voit une figure en bosse dont la tête porte une couronne radiale, ou à pointes. Le corps est enveloppé d'un drap qui descend jusqu'aux pieds, & n'en laisse voir que l'extrémité. Les mains sont approchées l'une de l'autre audessous de l'estomach. L'on voit aussi sur le bas de la figure une épée inclinée de la gauche à la droite, & deux petits Anges à côté de la tête qui paroiss-

ſent encenſer la figure. On a trouvé dans ce tombeau onze piéces de monnoye parmi leſquelles il y en a de Charles VII, de François I, d'Henri II, d'Henri III, &c. Quelques Antiquaires croyent que ce tombeau eſt celui d'un Comte de Nevers enterré dans cette Egliſe au treiziéme ou XIV ſiecle, & que les piéces de monnoye qui ſont poſterieures au XIV ſiecle, ont été miſes dans ce monument après coup, ou y ont été cachées comme dans un lieu ſacré & inviolable. L'on compte dans Nevers environ huit mille ames, & mille huit cens feux. Le Château des Ducs eſt ancien, & fait face à une grande & belle Place, dont les maiſons bâties avec ſymetrie font un aſpect fort agréable. La Verrerie, & la Fayencerie ſont dignes de la curioſité des Voyageurs. Les environs de cette Ville ſont agréables. Il y a une promenade publique appellée *le Parc*, qui eſt aſſez belle.

S. Pierre le Monſtier, ou *le Moûtier*, eſt une petite Ville à cinq lieues & demie de Nevers, bâtie au pied de la chauſſée d'un étang, dans un fond environné de montagnes de tous côtez, hormis de celui du midi, ce qui la rend mal ſaine. Cette Ville faiſoit autrefois partie du Comté de Nevers, mais l'on prétend qu'en 1261 le Prieur de S. Pierre le

Moûtier se voyant opprimé par le Comte de Nevers, & par des Seigneurs des Provinces voisines, eut recours au Roi à qui il céda la Justice sur toute la Ville, à la réserve de la maison, & enclos du Prieuré qui demeurerent sous la justice du Prieur de même que les hameaux des Paroisses qui en dépendoient. Depuis ce tems là, S. Pierre le Moûtier a été *Ville Royale*, où l'on a établi une Sénéchaussée, & puis un Présidial. Outre le Prieuré, il y a ici un Couvent d'Augustins, & un de Religieuses Ursulines. On dit qu'il y a dans cette Ville quatre cens trente feux, & environ mille cinq cens personnes.

Villeneuve est un Bourg du Bourbonnois, & à l'entrée de cette Province. On voit sur la porte d'une des maisons de ce lieu les armes de France, avec une Inscription gravée sur une pierre. Elle est en vieilles rimailles.

Vivent les lys, vive Bourbon ;
Vive Henri Quatre de ce nom ;
Vive celui
Qui pour sa révérence,
A fait poser ici
Les armoiries de la France.
1596.

MOULINS, *Molinæ*, Capitale du

Bourbonnois, eſt ſur le bord de l'Allier dans une plaine agréable, & fertile. Cette Ville eſt moderne, & doit ſon origine aux Seigneurs de Bourbon qui faiſoient leur ſéjour dans la petite Ville de Souvigny, à deux lieues de Moulins. Comme ils aimoient la chaſſe, ils s'aſſembloient ſouvent en un endroit où il y avoit une ancienne tour que l'on nomme aujourd'hui *la Tour mal coëffée*, & qui fait partie du Château de Moulins. Ils y bâtirent enſuite un Château. Le ſéjour qu'ils y firent, l'agrément, & la commodité du lieu formerent peu à peu une Ville que l'on nomma *Moulins*, à cauſe qu'il y avoit pluſieurs moulins aux environs. Robert Comte de la Marche y fit bâtir un Hôpital, & Louis II. Duc de Bourbon, fit bâtir les pavillons qui ferment la premiere cour joignant la groſſe tour. Il mourut en 1419, & ſes deſcendans bâtirent l'Egliſe dédiée à Notre-Dame, & y fonderent un Chapitre compoſé d'un Doyen, & d'onze Chanoines. Cette Egliſe auroit été d'une aſſez belle architecture, mais il n'y a que le Chœur qui ſoit achevé. L'on trouve dans cette Ville un College de Jéſuites, des Couvents d'Auguſtins, de Cordeliers, de Dominiquains, de Minimes, de Chartreux, de Capucins, de Freres de la Charité, d'Urſulines, de

Carmélites, de Filles de la Visitation de Sainte Marie, de Filles de l'Ordre de Citeaux, de Filles de Sainte Clere, d'Hospitalieres de S. Joseph, de Sœurs de la Croix, de Sœurs Grises. Les Couvents des Chartreux, & des Filles de la Visitation, sont magnifiques. C'est Madame de Montmorency qui a fait bâtir ce dernier tel que l'on le voit à présent. Elle s'y retira après la mort de son mari qui fut décapité à Toulouse le 30 d'Octobre de l'an 1632; & après y avoir demeuré enfermée pendant 25 ans, elle s'y rendit Religieuse le 30 de Septembre 1657, & y mourut Supérieure le 5 de Juin de l'an 1666, âgée de soixante-six ans. Les personnes de bon goût y vont admirer le superbe mausolée que cette Duchesse fit élever à Henri Duc de Montmorency, son mari. C'est un des plus excellens morceaux qu'il y ait dans ce genre. Ce Duc y est représenté à moitié couché, & appuyé sur le coude. La Duchesse sa femme est assise à ses pieds voilée, & en mante. A côté du mausolée sont deux statues dont l'une représente la valeur, & l'autre la liberalité. Derriere ce monument, & sur la muraille qui le touche, est une espece de portique, avec son fronton, soutenu par deux colonnes, & par deux pilastres. Entre ces deux colonnes sont deux

ſtatues, dont l'une repréſente la nobleſſe ; & l'autre la piété. Au milieu de ce portique eſt une urne dans laquelle ſont les cendres de ce Duc. Deux petits Anges portent des feſtons qui l'entourent. Au-deſſus du fronton ſont les armes de Montmorency. Au reſte Moulins eſt une des plus jolies Villes, & des plus riantes qu'il y ait en France. On la diviſe en quatre quartiers, qui ſont la Ville, la Ville neuve, le faubourg des Carmes ; & celui d'Allier. Cette Ville eſt ouverte, & ſans défenſe. M. de S. Geran dans le tems qu'il en étoit Gouverneur, avoit entrepris d'y faire faire une nouvelle enceinte ; mais ce deſſein n'eut point ſon execution. Quant à l'ancienne enceinte on abbatit en 1681 les quatre portes de l'ancienne Ville. Il y avoit dans Moulins onze mille trente-neuf perſonnes ſuivant un dénombrement qui fut fait en 1696, lors de l'établiſſement de la capitation, ou taxe par tête.

L'on voit ici les ruines d'un pont de pierre bâti en 1684, réparé, en partie, en 1685, & 1686, & tombé en 1689. On entreprit d'en conſtruire un nouveau ſur les deſſeins de Jules Hardouin Manſart en 1706 au mois de Mars ; mais à peine fut-il achevé qu'il fut entraîné par l'impétuoſité de la riviere le 8 de No-

vembre de l'an 1710 à neuf heures & un quart du matin, en ſorte qu'il n'en reſta qu'une arche, qui ſe trouvant fendue, fut démolie pour la commodité de la navigation par ordre des Conſuls, ou Echevins. L'on voit auſſi le long de la riviere d'Allier un cours très-long, & très-agréable, planté de quatre rangs d'ormes.

Au reſte cette Ville eſt du Dioceſe d'Autun, & il s'y fait un commerce de coutellerie très-conſiderable.

Beſſey.	3. l.
Eſchirolles.	2. l.
Varennes.	2. l.
S. Geran.	2. l.
La Palice.	2. l.
Droiturier.	2. l.
S. Martin.	2. l.
La Pacaudiére.	2. l.
S. Germain.	3. l.
Roane.	3 l.
L'Hôpital.	2. l.
S. Simphorien.	2. l.
La Fontaine.	2. l.
Tarare.	3. l.
La Croiſette.	2. l.
La Breſle.	2. l.
Lion.	3. l.

ROANE, ROUANE, *Rodumna*, ſur

la Loire, est une Ville fort ancienne qui est l'entrepôt de presque toutes les marchandises qui descendent par cette riviere. On s'embarque aussi dans *des cabanes*, ou bateaux couverts, pour aller à Orleans, Tours, Nantes, &c. Les Jésuites ont ici un College, & les Capucins, & les Minimes des Couvents.

Tarare est un Bourg fort connu par sa montagne qui est d'une grande lieue de chemin.

La Bresle est une petite Ville sur la riviere de Tardine dont le débordement fit un grand ravage la nuit du 14 au 15 de Septembre 1715. Il y eut vingt-deux personnes de noyées, neuf maisons rasées jusqu'aux fondemens, deux moulins emportez, & le pont de pierre fut tellement entraîné, qu'à peine resta-t-il quelque vestige de ses fondations.

LION. *On peut voir sa description dans le Voyage de Paris à Toulon, & à Marseille par la Bourgogne, &c.*

On s'embarque sur le Rhône à Lion pour aller à Avignon, & ce trajet se fait en peu de tems à cause de la rapidité de ce fleuve; mais comme en revenant de Provence à Lion on prend toujours la route de terre, il est à propos de la faire connoitre.

S. Saphorin.	2. l.
Vienne.	3. l.
Le Péage.	5. l.
S. Rambert.	2. l.
S. Vallier.	3. l.
Thein.	3. l.
Valence.	4. l.
L'Oriol.	4. l.
Montelimart.	4. l.
Donzere.	3. l.
Pierrelate,	2. l.
Orange.	5. l.
Avignon.	4. l.

VIENNE, *Vienna Allobrogûm*, ſur le Rhône, & ſur la riviere de Jére, *ad Rhodanum*, & *ad Jairam*. La ſituation de cette Ville n'eſt point belle ; car elle eſt haute, & baſſe, & reſſerrée par des montagnes qui ſemblent la devoir noyer dans le Rhône. L'on voit dans cette Ville tant de reſtes d'antiquitez Romaines, qu'on ne doit pas douter qu'elle ne ſoit fort ancienne. Non-ſeulement elle étoit Colonie Romaine, mais même ſelon toutes les apparences le Siege du Préfet du Prétoire des Gaules ; car dans la Notice de l'Empire, elle eſt nommée avant Lion, comme auſſi dans la lettre que les Egliſes de Vienne & de Lion écrivirent à celles

d'Asie, & de Phrygie, laquelle est rapportée dans l'Histoire Ecclésiastique d'Eusebe. L'enceinte des murailles est de mille sept cens quatre vingt toises, & le circuit est d'environ une lieue & demie. Ses portes principales sont celles de Lion ou de Montconseil, du pont du Rhône, d'Avignon, de Pipet, & de S. Martin. Les rues sont étroites, & mal percées. La Cathédrale est une fort belle Eglise, & un ouvrage gothique. Le parvis qui est au devant est une plate forme sur laquelle on monte par vingt & huit dégrez. Il y a encore trois autres marches sur cette plate forme pour monter dans l'Eglise. Le frontispice est assez beau, & chargé d'une infinité de figures taillées dans la pierre qui est percée à jour en plusieurs endroits. Il est aussi orné de plusieurs niches, où il y a quelques figures de grandeur naturelle. Deux hautes tours qui servent de clocher, sont élevées chacune sur quatre piliers. Le vaisseau est grand, & élevé. Sa longueur est de cent quatre pas, sur trente-neuf de large. La voûte est soûtenue par quarante-huit colonnes, dont vingt-quatre sont engagées dans le vif du bâtiment. Le Chœur est un peu plus élevé que la Nef. A côté du grand Autel on remarquera le tombeau de François Dauphin, fils du

Roi François I, sous une lame de bronze avec une Inscription. L'Eglise est pavée de grandes pierres, & la voûte est azurée, & chargée d'étoiles dorées. Il y a dans cette Ville plusieurs autres Eglises, Abbayes, & Couvents. L'Abbaye de *saint André le bas* est d'une excellente architecture. La voûte du Chœur est soûtenue par deux colonnes de marbre d'une hauteur, & d'une beauté singulieres. Celle de la Nef est portée par des colonnes d'ordre dorique. Auprès de cette Abbaye on voit une plateforme sur laquelle sont quatre piliers élevez. On la nomme la table ronde, & c'étoit autrefois un azile où les personnes qui s'y étoient réfugiées, & les effets qu'on y avoit transportez étoient en sûreté. *Notre Dame de la Vie* est un bâtiment antique que l'on a changé en Eglise. Il est quarré, & à peu près semblable à celui de Nismes. C'étoit, dit-on, un Prétoire. Il est décoré de colonnes d'ordre corinthien, mais ces colonnes sont à présent engagées dans le vif du mur qu'on y a construit. On voit près de là l'ancien Palais des Souverains de Vienne; c'est où l'on tient les Justices de la Ville. Le faubourg de Ste Colombe est au-delà du Rhône, & cependant du Lionnois. On y voit une tour assez haute qui commande au pont. Le Palais de l'Arche-

vêque eſt une maiſon aſſez commode. A côté eſt *la ſalle des Clementines*, ainſi nommée des Conſtitutions qu'on y fit pendant la tenue du Concile général auquel le Pape Clément V. préſida. Cette ſalle ſert aujourd'hui à ſerrer le foin d'une Auberge. *L'Abbaye de Saint Pierre* eſt ancienne, & environnée de murailles fort ſolides. La voûte de la Nef n'eſt qu'un lambris; celle du Chœur eſt peinte, & ſoûtenue par deux colonnes fort élevées. L'on n'enterre dans cette Egliſe que les Archevêques de Vienne, & les Abbez de S. Pierre. On voit ici de même que dans les autres Egliſes, & ailleurs dans cette Ville, une quantité ſurprenante d'Inſcriptions antiques; Chorrier a recueilli celles qui avoient été découvertes juſques à lui, & l'on trouve celles qui l'ont été depuis, dans le Voyage litteraire de deux Religieux Bénédictins, & dans le Voyage Liturgique de M. de Moleon.

Le quinziéme Concile général fut aſſemblé à Vienne par ordre de Clement V. Ce Pape s'y trouva à la tête de trois cens Prélats, des Patriarches d'Aléxandrie, & d'Antioche. Philippe le Bel y vint accompagné de ſon frere, & de ſes trois fils dont l'aîné étoit Roi de Navarre. Il y a des Hiſtoriens qui diſent que les Rois

d'Angleterre & d'Aragon s'y trouverent aussi, mais Sponde le nie formellement. La suppression de l'ordre des Templiers, & celle des procedures contre la France furent des decisions de ce Concile, sans parler de plusieurs autres qui regardoient le dogme & les mœurs. Les dehors de Vienne le long du Rhône sont agréables, & forment un beau coup d'œil. A quatre, ou cinq cens pas de la Ville de Vienne, hors la porte nommée d'Avignon, on trouve une pyramide antique qu'on appelle *l'Eguille*. Elle est sur une voûte quarrée soûtenue par quatre piliers, & qui a vingt ou vingt-quatre pieds de hauteur. La pyramide est à peu près aussi haute, & le tout est de grandes pierres fort dures, & sans aucun ciment. Il n'y a aucune Inscription, ce qui fait qu'on ne peut pas assurer pour quel usage ce monument a été érigé; cependant il y a apparence que c'est le tombeau de quelque Romain.

Il y a à Vienne une fabrique d'ancres, tant pour les galeres, que pour les vaisseaux, & autres bâtimens de mer. On y fait aussi une quantité de lames d'épée, si prodigieuse qu'on est surpris comment les ouvriers y peuvent suffire.

Tain ou *Thin*, Bourg du Viennois, est sur le Rhône, & principalement

connu par ſes vins qu'on nomme *Vins de l'Hermitage.* Ils ſont produits par une colline qui eſt audeſſus de Thin, & ils prennent leur nom d'un Hermitage qui eſt ſur ce côteau. Thin eſt vis-à-vis de Tournon petite Ville où les Jéſuites ont un magnifique College, & une belle Bibliotheque. Thin, & Tournon ne ſont ſéparez que par le Rhône que l'on paſſe ici par le moyen d'un bacq. Un habile Naturaliſte de mes amis m'a aſſuré qu'il y a une mine d'or à l'Hermitage, & que c'eſt de cette mine que ſont entrainées les palioles d'or qu'on trouve dans le Rhône depuis Valence juſqu'à ſon embouchure.

Valence. On peut voir la deſcription de cette Ville dans le Voyage de Paris à Toulon par la Bourgogne, &c.

MONTELIMART, *Montilium Ademari*, ſur le Robiou, a pris ſon nom des *Ademars de Monteil*, ſes anciens Seigneurs. Cette petite Ville eſt aſſez peuplée. Ses habitans furent des premiers à ſuivre les erreurs de Calvin, & ont marqué plus d'une fois leur attachement pour cette pernicieuſe doctrine. Depuis la révocation de l'Edit de Nantes, ils ont été fideles à Dieu, & au Roi. La Citadelle eſt ſur une éminence, & a un Gouverneur, un Lieutenant de Roi, un Major, & deux Compagnies d'Infanterie pour garniſon,

Le P. Labbe s'eſt un peu mépris lorſqu'il a dit que cette Ville étoit ſur le Rhône ; car elle eſt ſur le Robiou, & à une lieue du Rhône.

Donzerre eſt un Bourg avec titre de Principauté, & appartient à l'Evêque de Viviers à qui il rapporte environ huit mille livres de rente. On voit ſur une élévation les ruines du Château. Les Evêques de Viviers faiſoient battre ici monnoye à leur coing, & il y a encore une rue qu'on nomme la rue de *l'argenterie*, ou de *l'argentiere*.

Pierrelate eſt une petite Ville ſituée au pied d'un rocher qui ſe trouve ſeul dans une plaine. Elle appartient à M. le Prince de Conty, & a un Gouverneur qui eſt ſans appointemens du Roi.

Orange, & *Avignon* ont été décrites dans le Voyage de Paris à Toulon par la Bourgogne &c.

Orguon.	4. l.
Le Moulin de Vernegue.	3. l.
Lambeſc.	2. l.
Aix.	4. l.

Route de Toulon.		*Route de Marſeille.*	
Roquevaire.	5. l.	Le Pin.	3. l.

Le Bois de Coniou.	3. l.	Marſeille.	2. l.
Le Bauſſet.	2. l.		
Olioules.	2. l.		
Toulon.	1. l.		

Orguon eſt une très-petite Ville ſur la Durance, au pied d'une montagne de roche, où il y a un Couvent d'Auguſtins Déchauſſez. Elle appartient à M. le Prince de Lambeſc, de la Maiſon de Lorraine, & l'aîné de la branche d'Armagnac.

Roquevaire eſt un gros Bourg, & une petite Ville, dans une gorge de montagne. Elle ſe pique d'une antiquité Romaine, & prétend qu'elle s'appelle en Latin *Rupes varii.*

Voyez les deſcriptions d'Aix, de Marſeille, & de Toulon, dans le Voyage précédent.

La route de la poſte de Paris à Lion, en paſſant par le Nivernois, & le Bourbonnois, eſt juſqu'à Fontainebleau la même que celle qui paſſe par la Bourgogne, & que j'ai rapportée à la fin du Voyage précédent; mais par celle-ci on va de Fontainebleau à Bouron, poſte & demie. Nemours, p. Glandelle, p. La Croiſiere, p. Fontenay, p. Puy la-Laude, p. Montargis, p. La Commodité, p. & d. Nogent, p. Les

Bezards, p. La Bussiere, p. Belair, p. Briare, p. Ousson, p. Boni, p. Neuvi, p. La Selle, p, Cosne, p. Maltaverne, p. Pouilli, p. Meuves, p. La Charité, p. Barbeloup, p. Pougues, p. Nevers, p. & d. Magni, p. Villars, p. S. Pierre le-Moûtier, p. Chantenay, p. Villeneuve, p. La Perche, p. Moulins, d. Sannes, p. Bessay, p. Eschirolles, p. Varenne, p. S. Geran, p. & d. La Palice, p. Droiturier, p. S. Martin d'Estraux, p. La Pacaudiere, p. S. Germain de l'Espinasse, p. & d. Roanne, p. & d. L'Hôpital, p. S. Siphorien, p. La Fontaine, p. Tarare, p. & d. La Croisette, p. La Bresle, p. La Tour, p. & d. Lion, p. & d. S. Fons, p. S. Saphorin, p. Vienne, p. & d. Auberive, p. & d. Le Péage, p. S. Rambert, p. S. Vallier, p. & d. Tein, p. & d. Sillart, p. Valence, p. La Paillasse, p. L'Auriol, p. & d. La Coucourde, p. Montelimart, p. Donzere, p. & d. Pierrelate, p. La Palu, p. Le Pont S. Esprit, p. Bagnols, p. Lartoise, p. Roquemor, p. Avignon, p. S. Andiol, deux postes. Orguon, p.

La route de la poste depuis Orguon jusqu'à Marseille, & à Toulon, est la même que celle que j'ai rapportée à la fin de l'Itineraire de ce Voyage.



Voyage de Paris à Clairmont en Auvergne.

IL faut ſuivre la route que j'ai preſcrite ci-deſſus pour aller de Paris à Lion, en paſſant par Moulins ; & lorſqu'on eſt à Eſſay, l'on va à

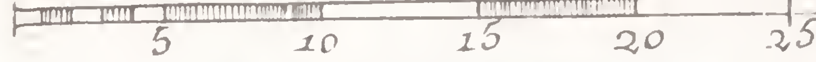
S. Pourſain.	3. l.
Le Maillet de l'Ecole.	2. l.
Gannat.	3. l.
Aigueſperſe.	2. l.
Riom.	3. l.
Clairmont.	2. l.

S. POURSAIN, ou S. POURÇAIN; *Sancti Porciani Oppidum*, ſur la petite riviere de Scioule, eſt au milieu du Bourbonnois, quoique quelques Geographes la placent dans l'Auvergne. A la vérité elle eſt du reſſort de Riom, mais ſes habitans y ſont jugez ſelon la Coutume du Bourbonnois. Elle a pris ſon nom de S. Pourçain qui vivoit encore vers l'an 450. Dans l'Egliſe Paroiſſiale de *S. Georges* on voit une ſtatue de pierre qui repréſente un *Ecce-Homo*, & eſt regardée avec juſtice comme un chef-d'œuvre de l'art. Elle eſt de grandeur naturelle, & d'une

CARTE DE LA ROUTE DE PARIS A CLERMONT ET A AURILLAC

Echirolle
MOULINS
St Pourçain
Escolle
Gannat
Ayguepersee
Riom
CLERMONT
Issoire
Nechers
Brioude
St Flour
Ardes
Alanche
Murat
Thiesac
Vic en Carlade
Aurillac
Niodan
Montvert
Rillac
Neuvi
Vssel
La Courtine
Aubusson
Jarnage
Genouillac
La Chastre
Lignieres
Chateau Neuf
Montluçon
Dun le Roy
Issoudun
ORLEANS
La Ferté
La Motte
Vouan
Salbris
Nançay
Neuvy
Loigny
Bourneuf
BOURGES
Argentac
TULLE
Lescurotte
Brive

Gravé par Marie de Baillieul



ſeule pierre de même que la corde qui lui lie les bras, les mains, les jambes, & les pieds. Les muſcles y ſont chacun dans leur action, & l'on y compteroit les veines, & les arteres. Quoique la corde ſoit de la même pierre que la ſtatue, elle en eſt néanmoins détachée en quelques endroits, & paroit nouée avec autant de facilité, & auſſi naturellement que ſi c'étoit un ruban. *Durand de S. Pourçain*, Evêque du Puy, enſuite de Meaux, qui a fait des Commentaires ſur les quatre livres du Maître des Sentences, étoit né dans cette Ville; comme auſſi *Blaiſe Vigenere.* La Ville de S. Pourçain a donné deux familles qui ont ſervi utilement l'Etat dans les emplois les plus diſtinguez : ce ſont celle de Seguier & de Guenegaud. Tout le monde ne convient pas que celle de Seguier en ſoit originaire, mais quelques tombeaux qui ſont dans l'Egliſe des Cordeliers de S. Pourçain, & la tradition du païs, le prouvent ſuffiſamment.

Gana, ou *Ganat*, eſt une petite Ville, & la derniere du Bourbonnois, du côté de l'Auvergne. Il y a un Chapitre, un Couvent de Capucins, un d'Auguſtins, & un de Filles de Notre-Dame. L'on compte dans cette Ville environ mille cinq cens habitans, & cinq cens ſoixante & dix feux.

Aiguesperse, petite Ville qu'un titre du Chapitre d'Artonne de l'an 1150, appelle *Aqua sparsa*, & le Poulier des Maladeries de S. Lazare *Aquæ ceruleæ*, est le chef-lieu du Duché de Montpencier. Ce n'est proprement qu'une longue rue. Il y a cependant deux Eglises Collégiales dont l'une est la Sainte-Chapelle. L'on voit dans cette derniere un tableau *de S. Sebastien*, qu'on vante comme un chef-d'œuvre de l'art. Il est difficile de voir un tableau où il y ait plus d'imagination, & plus de correction que dans celui-ci. Sans parler du S. Sébastien, qui est admirable, il y a deux têtes de bourreaux qui paroissent belles à trois ou quatre pas de distance, mais qui le paroissent infiniment davantage à mesure que l'on les regarde de plus près. On y compte toutes les rides du front, & du visage, & n'étoit que le reste du corps y manque, & que l'attouchement détrompe, l'on croiroit que ce sont des têtes véritables. On voit encore au même endroit un morceau d'architecture en perspective, qu'on a bien de la peine à ne pas croire loin de soi dans le tems même que l'on le touche. Le fameux Michel de l'Hôpital que son mérite éleva à la dignité de Chancelier de France, étoit né dans cette Ville ; & Messieurs de Marillac en étoient origi-

naires. Au reste c'est ici la premiere Ville d'Auvergne en venant du côté du Bourbonnois, & l'entrée d'un des plus beaux & des plus fertiles païs qu'il y ait au monde, & duquel on pourroit dire avec raison *qu'il semble que la nature ait voulu rassembler ici sous un point de vûe tous les agrémens.*

RIOM, *Ricomagus*, c'est-àdire *Riche-Ville*. Elle est très-agréablement située, & bien percée. Philippe-Auguste l'ayant assiégée eut bien de la peine à la prendre, & s'en étant enfin rendu maitre par capitulation, après bien des assauts, il en amena quarante ôtages qu'il retint longtems en prison à Paris. Riom devint fort peuplée sous les Ducs d'Auvergne qui étoient de la Maison de France, fils, & petit fils du Roi Jean. Ils y établirent leur demeure, & y attirerent les plus grands Seigneurs de la Province qui y composoient leur Cour. On y montre encore les Hôtels *de Blot*, *de Fleurat*, *de Montboissier*, & *des anciens Chazerons*, fondus dans Monetay.

Riom est aujourd'hui considerable par sa Sénéchaussée, & son Présidial, dont le ressort est un des plus grands du Royaume; par son Bureau des Finances, par une Chambre des Monnoyes, & par trois Chapitres. Une de ces Eglises Col-

légiales porte le nom de S. Amable, qui est le patron de la Ville. Elle fut bâtie par ce Saint, & dédiée sous le nom de *saint Benigne*. S. Gal qui fut ensuite Evêque d'Auvergne, n'étant encore qu'Archidiacre, & voyant que les miracles qui se faisoient sans cesse au tombeau de saint Amable, y attiroient de toutes parts une si prodigieuse quantité de monde, que l'Eglise de S. Benigne où il avoit été enseveli, étoit trop petite pour contenir tant de peuple, joignit une nouvelle Eglise à l'ancienne. Il fit faire un Autel au haut de cette nouvelle Eglise, sous lequel il fit transporter le corps de saint Amable. Ces deux Eglises n'en faisant plus qu'une, l'ancienne perdit insensiblement le nom de S. Benigne qu'elle portoit, & prit celui de S. Amable. Ce dernier témoigna que ce qu'on avoit fait pour sa gloire lui plaisoit, en continuant de faire une infinité de miracles, & en ne cessant de proteger la Ville de Riom contre ses ennemis visibles, & invisibles. C'est par reconnoissance que les habitans de Riom ont mis le tableau de ce saint protecteur sur toutes les portes de la Ville, avec ces mots audessus, *hoc hospite tuti*; & ils assûrent que par son intercession ils sonts tous les jours guéris des morsures de serpens, & des chiens enragez, &c. &

préservez

préſervez d'incendie. *Anne du Bourg*, *Genebrard*, *Jaques Sirmond*, Jéſuite, *Jean Sirmond* de l'Académie Françoiſe, *M. Soanen* Evêque de Senez, *l'Abbé Faydit*, & *Auguſtin Toutée*, Bénédictin, ont tous reconnu la Ville de Riom pour leur patrie.

CLERMONT, *Nemoſſus*, *Auguſtonemetum*, *Auguſtanemetum*, *Urbs Arvernorum*, ou *Arverna*, ne prit le nom de Clermont que dans le IXe ſiecle, comme *Loup de Ferrieres*, & *Guillaume de Tyr* le marquent poſitivement. Quelques habiles Critiques ont prouvé démonſtrativement, que *Gergovia* dont il eſt parlé dans Céſar, n'étoit pas Clermont, mais une Ville ſituée ſur une montagne voiſine appellée encore aujourd'hui *Gergoye*, & ſur laquelle on voit quelques reſtes d'édifices.

La Ville de Clermont eſt la Capitale de la Province d'Auvergne, & eſt ſituée ſur une petite éminence entre les rivieres d'*Artier*, & de *Bedat*. Cette Ville eſt riche, & très peuplée, mais les rues y ſont fort étroites, & les maiſons fort ſombres. La rue des Gras eſt la plus belle de la Ville. L'Egliſe Cathédrale eſt grande & reſſemble à celle de Notre Dame de Paris, à cela près qu'elle n'eſt pas auſſi vaſte, & que les deux tours qui ſont au frontiſpice de celle de Paris, ſont à une

des portes laterales de celle de Clermont. Autour du Chœur ſont des figures en relief, qui repréſentent des hiſtoires de l'ancien & du nouveau Teſtament. Il y a à Clermont quatre Chapitres, & un grand nombre de Couvens. Le College des Jéſuites eſt une maiſon nouvellement bâtie, & magnifique. Le Palais où l'on rend la juſtice, eſt une maiſon réparée en partie, & la ſalle de la Cour des Aydes, eſt aſſez belle. Il y a juſqu'à treize différentes portes pour entrer dans la Ville de Clermont. Ce que l'on nomme *la Place*, eſt un cours nouvellement planté, qui formera un jour une des belles promenades qu'on puiſſe voir. Le point de vûe en eſt beau, & s'étend ſur les côteaux, & les marais de Montferrand.

La Place de *Jaude* eſt auſſi une aſſez belle promenade, au milieu de laquelle eſt une belle fontaine.

Dans le faubourg de S. Alyre eſt l'Abbaye de ſon nom. L'Egliſe paroit plûtôt une Citadelle qu'un Temple du Seigneur. C'eſt une fort groſſe maſſe de pierres, & les dedans ſont fort ſombres. A la porte du Monaſtere on voit une porte de fer, meurtrieres, machicoulis, & autres choſes de cette nature. On trouve dans le Cloître quantité de petites colonnes de marbre de différentes couleurs. L'on re-

marque dans une Chapelle qui eſt à côté de la porte de ce Cloitre un mauſolée aſſez beau : c'eſt le tombeau d'Etienne Aldebrand Archevêque de Toulouſe, & Camerier du Pape Clement VI, lequel mourut le 15 de Mars de l'an 1360. On voit auſſi dans ce faubourg *une fontaine* qui pétrifie tout ce qu'on y jette, ou du moins qui y fait des appoſitions pierreuſes ſi conſiderables, que ce qu'on y a jetté paroit petrifié. Elle coule à travers un jardin dans lequel elle a formé inſenſiblement une muraille de plus de cent quarante pas de long, haute de quinze & vingt pieds en certains endroits, & large de dix ou douze. Depuis quelque tems on fait couler l'eau de cette fontaine tantôt dans un endroit de ce jardin, & tantôt dans un autre, afin d'éviter de pareilles petrifications. Cõme dans l'endroit où l'eau de cette fontaine ſe jettoit dans un foſſé, il y avoit une planche pour en faciliter le paſſage, l'eau coula enfin ſur cette planche, & y fit peu à peu des appoſitions pierreuſes ſi conſiderables, qu'elle en a fait un pont très-curieux qu'on appelle *le pont de la pierre*. *Savaron*, *Audigier*, *Paſcal*, & *Domat*, étoient de Clermont, & ont fait honneur à cette Ville par leur ſçavoir, & par leur eſprit. Paſcal a été un des plus grands

génies qu'il y ait eu. Il étoit né à Clermont, mais sa famille étoit originaire de Cournon.

Le Pui de dome, *Mons dominans*, est à une petite lieue de Clermont, & est une des plus hautes montagnes d'Auvergne. C'est ici que feu M. Pascal fit de très-belles expériences sur la pésanteur de l'air. Cette montagne a huit cens dix toises d'élévation sur la surface de la terre.

En continuant ce voyage jusqu'à Aurillac, on aura presque parcouru toute la longueur de l'Auvergne, laquelle est d'environ quarante lieues. Je vais rapporter dans le Voyage suivant la route qu'on suit ordinairement pour aller de Clermont à Aurillac.



Voyage de Paris à Aurillac en Auvergne.

LE *Messager établi pour ce voyage a depuis quelques années changé de route. Autrefois l'on passoit par Bourges, par Aubusson, Ussel, &c. & ce chemin est sans contredit le plus court & le plus beau. Présentement il suit la route indiquée ci-dessous pour aller de Paris à Perpignan, en passant par Toulouse.*

Par la premiere ou ancienne route l'on va de Paris à Orleans, & d'Orleans à

La Ferté.	4. l.
La Motte.	3. l.
Nouan.	2. l.
Salbri.	3. l.
Nançay.	4. l.
Neuvi.	1. l.
Loigny.	2. l.
Bourgneuf.	2. l.
Bourges.	3. l.

La Ferté est un Bourg, avec un Château, & des jardins entrecoupez de canaux, le tout magnifique, & dans une des plus belles situations qu'on puisse souhaiter. Cette Terre étoit anciennement une Baronnie qui fut érigée en Duché-Pairie en faveur de Henri de Senneterre, Marêchal de France, par Lettres du mois de Novembre 1665, registrées le 2. Décembre suivant, mais cette Pairie s'est éteinte en 1703 par la mort d'Henri de Senneterre, Duc de la Ferté, qui ne laissa point d'enfans mâles.

La Motte-Beuvron est un Village, sur le chemin d'Orleans à Bourges, où Anne de Levi de Ventadour Archevêque de cette Ville, fit bâtir un beau Château. Ce Prélat mourut en 1662.

BOURGES, *Avaricum*, *Bituriga*, *Bituricæ*, *Avaricum Biturigum*, eſt la Capitale du Berry, & une des plus grandes Villes du Royaume. Quelques-uns ont cru qu'*Avaricum* dont Céſar a parlé dans le ſeptiéme Livre de ſes Commentaires, n'eſt pas la Ville de Bourges, mais celle de *Vierzon*. Mais tout ce que dit ce grand Capitaine d'*Avaricum*, ne peut convenir qu'à la Ville de Bourges, qui eſt la plus ancienne, la plus grande, & la plus forte du Berri. Elle eſt ſituée entre deux petites rivieres, *l'Evre*, & *l'Orron*, ſur une colline qui deſcend en pente douce juſqu'au bord de ces deux rivieres, qui forment preſque ſon enceinte; je dis preſque, parce qu'il y a une avenue, qui eſt celle de la porte Bourbounoux, laquelle n'eſt arroſée par aucune de ces deux rivieres. Cette Ville eſt fort ſpacieuſe, & à voir le terrein qu'elle occupe, on la prendroit pour une Ville du premier rang; mais il y en a une grande partie que l'on nomme *le Pré Fichaud*, qui eſt ſans maiſons. Le reſte n'eſt pas fort peuplé; & l'on n'y voit preſque que des Eccléſiaſtiques, des Gentilshommes, & des Ecoliers; & l'on n'y compte qu'environ quatorze mille huit cens perſonnes. Il ne s'y fait d'autre commerce que celui qui eſt néceſſaire pour la ſubſiſtance des

habitans. C'est au privilege de Noblesse accordé par Louis XI. aux Maire & Echevins de Bourges, qu'il faut atrribuer le grand nombre des Gentilshommes qui sont dans cette Ville, & l'indolence que les habitans ont depuis longtems pour le commerce. L'on distingue encore aujourd'hui l'ancienne Ville, de la nouvelle. L'ancienne est plus élevée que la nouvelle, & on en peut voir les murs presque tous entiers, qui commencent près du lieu où étoit la grosse tour, continuent le long de la rue Bourbounoux, & de la porte Gordaine, jusqu'à la porte neuve; de là dans la rue des Arenes, jusqu'à la porte d'Orron, puis à la porte S. Paul, &c. La nouvelle Ville est presque aussi grande que l'ancienne, & renferme les Paroisses de S. Ursin, de S. Jean des Champs, de S. Bonnet, de S. Ambroise, de S. Médard, de Sainte Croix, de S. Fulgent, &c. Cette Ville ainsi que je l'ai dit, étant environnée d'eau, excepté depuis la porte Bourbounoux, jusqu'à celle de S. Paul, étoit défendue de ce côté-là par la grosse tour, dont les murailles étoient d'une épaisseur extraordinaire, construite de pierres très dures, & taillées en pointe de diamans. Cette tour fut détruite au mois de Décembre de l'an 1651 par ordre du Roi Louis XIV. Les ma-

tériaux qui en restoient ont servi à la construction du Séminaire. La Ville de Bourges est partagée en quatre quartiers; *de Bourbounoux*, *d'Orron*, *de S. Sulpice*, & *de S. Privé*. A chaque quartier commande un Echevin. Le Maire, les quatre Echevins, les Avocat & Procureur de la Ville, & les trente-deux Conseillers, ont le gouvernement de la Ville, des affaires communes, de la Police, & l'administration des deniers, & revenus communs. L'on compte dans Bourges seize Paroisses, & cinq Chapitres, sans parler de deux qui ont été unis au Séminaire. L'Eglise Cathédrale, Archiépiscopale, & Patriarcale porte le nom de S. Etienne, & c'est le plus bel ouvrage gothique que j'aye vû. Elle est située dans l'endroit de la Ville le plus élevé. Là sur un vaste perron on trouve cinq grandes portes. Aux deux côtez de ce frontispice sont deux belles & hautes tours, l'une ancienne appellée *la Tour sourde*, & l'autre nouvelle qui fut bâtie en la place d'une ancienne qui tomba en 1506. Cette derniere tour est une des plus belles, & des mieux bâties qui se voyent, & a cent quatre-vingt-dix-huit pieds de haut. Elle fut commencée l'an 1507, & achevée l'an 1538, sous la conduite de Guillaume de Pellevoisin, un des plus

fameux Architectes de ce tems-là. Quant à *la tour sourde*, elle est appuyée par un pilier d'une grosseur prodigieuse, & par une arcade voûtée qui passe pour un chef-d'œuvre d'architecture. Ces deux morceaux ont été construits pour empêcher qu'elle n'ait le sort de celle qui tomba en 1506.

L'Eglise a dans œuvre cinquante-quatre toises & demie de longueur, vingt-une toises, cinq pieds & demi de largeur, sans y comprendre les Chapelles. La Nef a six toises deux pieds deux pouces de largeur; les deux premieres ailes, quinze pieds & demi; & les deux autres treize pieds & demi. La voûte de la Nef est soûtenue par des piliers d'ordre corinthien qui sont d'une hauteur, & d'une legereté surprenantes. Sous le Chœur est une Eglise soûterreine bien voûtée, & soutenue par des piliers d'une grosseur prodigieuse.

La Sainte Chapelle a été bâtie & fondée par Jean de France Duc de Berry, pour servir de Chapelle à son Palais. Les armes de ce Prince qui ont un ours & un cigne pour supports, s'y voyent en plusieurs endroits, avec ces mots, *Oursine le temps venra.* Cette Eglise fut bâtie en 1400, & l'architecture ne cede en rien à celle de la Cathédrale. Le clocher, & la

couverture ont été consumez par un incendie arrivé au mois de Juillet 1693, & le Chapitre a fait couvrir cette Eglise de tuiles, en attendant un tems plus favorable pour la remettre dans l'état où elle étoit avant cet accident.

Le Palais avoit été bâti par le même Prince Jean de France Duc de Berry, & fut réduit en cendres par le même incendie. Une partie de ce bâtiment étoit nommé *le logis du Roi*, & servoit de logement au Gouverneur de la Province. L'autre partie se nommoit *le Palais*, & servoit aux Séances du Présidial, & des autres Jurisdictions Royales de cette Ville. La grand salle étoit une des plus grandes, & des plus belles du Royaume. Elle étoit sans piliers, & servoit aux assemblées de la Noblesse, lorsqu'elle étoit convoquée. On y tenoit aussi *la Foire de Noel*. C'est dans cette même salle que se tint l'assemblée du Clergé convoquée par Charles VII, & que fut faite *la Pragmatique Sanction* l'an 1438.

Un des beaux droits du Chapitre de la Sainte-Chapelle de Bourges, c'est qu'il a tous les ans l'exercice de la Justice Royale dans la Ville, pendant sept jours, à commencer le 16 de May jusqu'au 23 du même mois. Elle est exercée pendant ces sept jours par les Officiers du Cha-

pitre, appellez vulgairement *les Bonnets verds*. On ignore l'origine de ce privilege, mais il y a plus de deux cens ans que ce Chapitre en jouit.

L'ancien Hôtel-de-Ville fut bâti l'an 1488, mais cette maison ayant été acquise par les Jésuites, la Ville choisit l'Hôtel de Jaques Cœur pour y tenir ses assemblées, & depuis ce tems-là c'est l'Hôtel-de-Ville. Ce Palais fut bâti par Jaques Cœur Argentier du Roi Charles VII, & c'est une des plus belles maisons qu'un particulier ait jamais fait bâtir. Les seules murailles couterent cent trente-cinq mille livres, somme très-considerable en ce tems là. Les armes de Jaques Cœur s'y voyent en plusieurs endroits accompagnées de cette devise : *à vaillans Cœurs rien impossible*. Cette maison est fort grande, solidement bâtie, & décorée de tous les ornemens d'architecture qui étoient en usage dans ce tems-là. Elle a passé successivement à plusieurs particuliers, & enfin à Jean-Baptiste Colbert Controlleur Général des Finances, le 13 de May de l'an 1679. Ce Ministre la céda aux Maire & Echevins de Bourges, par Contrat du 30 de Janvier de l'an 1682, à la charge d'un écu d'or de cens annuel envers le Marquisat de Châteauneuf, & de quatre en quatre ans d'une médaille

d'argent de la valeur de dix livres, sur l'un des côtez de laquelle doivent être les armes du Marquis de Châteauneuf, & de l'autre celles de la Ville de Bourges, avec l'inscription du nom du Marquis de Châteauneuf, & du Maire de la Ville, & outre moyennant trente-trois mille livres de deniers d'entrée.

Le Palais Archiépiscopal seroit un des plus beaux qu'il y ait en France, si quelque Archevêque de Bourges vouloit suivre le dessein dont Michel Phelypeaux de la Vrilliere Archevêque de cette Ville a jetté les fondemens, & a même avancé l'execution.

La Place Bourbon est la plus grande de la Ville. C'est ici qu'étoient les arenes, ou l'amphithéatre. L'on ne sçait pas en quel tems il a été détruit, mais il est constant qu'il en restoit encore des vestiges l'an 1539, puisque la Coutume de Berri défend *de porter aucunes immondices en la fosse des arenes.* Cette fosse fut comblée & applanie en 1620, & l'on y transfera le Marché. Elle porte le nom de Bourbon, ponr avoir été applanie sous le gouvernement de Henri de Bourbon, second du nom, Prince de Condé.

Le Séminaire est gouverné par des Directeurs de la Communauté de S. Sulpice de Paris. Le dessein du bâtiment est d'une grande beauté.

Les Jésuites ont dans cette Ville un beau & grand College, & c'est le seul qu'ils ayent dans le Berry. Ils y ont été appellez & fondez en 1675 par Jean Niquet Abbé de S. Gildas. Non-seulement ils sont de l'Université, mais même ils sont les seuls qui y enseignent la Théologie. Ils ont pour cela quatre Professeurs pour l'entretien desquels Henri de Bourbon Prince de Condé donna quatre mille livres de rente l'an 1627. Ce College a été fort agrandi par la jonction de l'ancien Hôtel-de-Ville, & la concession d'une rue qui séparoit ces deux bâtimens.

Le Couvent des Religieuses de l'Annonciade a été bâti en 1503 des liberalitez de Jeanne de France fille du Roi Louis XI, & femme de Louis Duc d'Orleans qui la répudia. Cette Princesse est Institutrice de tout l'Ordre, & le Couvent de Bourges est le premier. Elle ordonna que son corps fut inhumé dans le Chœur des Sœurs Converses, & sa volonté fut suivie; mais en 1562 trois soldats Calvinistes le déterrerent, & le firent brûler publiquement.

Les Capucins sont dans le faubourg de Bourbounoux, & leur Couvent a une très-belle avenue.

On trouve aussi une fort belle promenade qui commence à la porte *S. Michel*

par une demi-lune, & va se perdre dans la campagne. Elle est formée par quatre rangs d'arbres qui font trois allées, & dont celle du milieu est fort large & belle.

Hors la porte d'Orron est le jardin du Roi, qui est aussi une promenade assez agréable.

Le Mail est fort long, & s'étend presque depuis la porte S. Sulpice jusqu'à celle de S. Ambroise.

Philippe Labbe Jésuite fort connu dans la République des Lettres, *Louis Bourdaloue* aussi Jésuite, & un des grands Prédicateurs que la France ait jamais eus; & *Jean de la Chapelle*, de l'Académie Françoise, étoient nez dans la Ville de Bourges.

Châteauneuf.	6. l.
Lignieres.	4. l.
La Châtre.	5. l.
Genouillac.	5. l.
Jarnage.	5. l.
Aubusson.	5. l.
La Courtine, ou Soudé.	5. l.
Ussel.	4. l.

Châteauneuf est une petite Ville sur la riviere de Cher. Malgré sa petitesse, elle est divisée en Ville haute & Ville basse. Le Château est dans la haute. Cette

maison, qui est celle du Seigneur, est grande & belle, & a été bâtie par Guillaume de l'Aubespine l'un de ses Seigneurs. La Paroisse porte le nom de saint Pierre, & est aussi Collégiale. La Ville basse est située sur le penchant de la colline, & s'étend jusqu'à la riviere de Cher. Cette Seigneurie est une ancienne Baronnie qui à de beaux droits. Le Seigneur y assied la taille avec le Roi sur tous les Bourgeois, manans & habitans, dont les plus riches sont tenus de lui payer la somme de cinq sols au jour & fête de la S. Martin d'hiver; & les autres moins aisez payent selon leurs facultez en diminuant de ladite somme de cinq sols, jusqu'à celle de douze deniers tournois. Cette taxe & cottisation doit être faite par quatre Prud'hommes de la Bourgeoisie. J'ai parlé dans la description de la Ville de Bourges de la redevance que cette Ville doit au Seigneur de Châteauneuf. Cette Baronnie appartient aujourd'hui à Jerôme Phelyppeaux, Comte de Pontchartrain, ci-devant Secretaire d'Etat.

Lignieres est une petite Ville du Berri, au midi de Bourges. Elle est entourée de murailles, tours & fossez. L'Eglise de Notre-Dame est Collégiale. Le Château a été bâti par Jerôme de Nouveau. Les

Seigneurs ont toujours porté les titres de *Sires*, de *Princes*, & *Barons* de Lignieres.

La Châtre est une autre petite Ville à l'extrémité du Berry, du côté du couchant, audessous de laquelle passe la riviere d'Indre. Il y a dans cette Ville l'Eglise Collégiale de S. Germain, un Couvent de Carmes, & un de Capucins. Cette Seigneurie faisoit autrefois partie de la *Principauté Deoloise*, & fut donnée en appanage à Ebbes fils de Raoul le Chauve, Seigneur de Châteauroux. Il prit le nom de son appanage, & on croit que de lui sont descendus les Seigneurs du nom de *la Châtre*, dont l'un d'eux s'étant croisé fut fait prisonnier, & obligé de vendre sa terre pour se racheter. Elle a été depuis plusieurs fois réunie au fief dominant, & pour la derniere fois l'an 1614, au mois de Fevrier, qu'elle fut achetée de Catherine Huraut, & d'Antoine d'Aumont son mari, par Henri de Bourbon, second du nom, Prince de Condé.

Genouillac n'est qu'un Village dans la Province de la Marche.

Jarnage est une petite Ville de la Marche qui est décorée d'une Prévôté Royale dont le ressort est si mêlé avec celui des Prévôtez d'Ahun, & de Chenerailles,

qu'il eſt libre aux parties de porter leurs procès pardevant l'un de ces trois Prévôts. Ces trois Prévôtez, & celles de Drouilles, de Felletin & d'Aubuſſon, ont été cédées par Louis XIV. au feu Marêchal Duc de la Feuillade. Le Duc de ce nom en nomme les Officiers, mais ils ſont pourvûs par le Roi.

AUBUSSON, *Albucio*, eſt ſur la Creuſe, & auſſi dans la Marche. C'eſt une petite Ville ſituée le long de la riviere de Creuſe dans un fond bordé de rochers, & de montagnes. Sa manufacture de tapiſſeries la rend fort peuplée & marchande. Elle a donné le nom à une Maiſon illuſtre dont eſt ſorti le Duc de la Feuillade.

La Courtine eſt une montagne qu'on trouve dans le Limouſin, après être ſorti de la Marche. Il n'y a qu'une maiſon dans cette montagne, dans un endroit nommé *Soudé*. L'on ne fait que diner dans ce lieu où l'on ne s'arrête même que par neceſſité. Au reſte c'eſt au pied de cette montagne que la riviere de *Vezere* a ſa ſource.

Uſſel eſt une petite Ville qui eſt le chef lieu du Duché de Ventadour. L'on y compte environ cinq cens cinquante feux, & deux mille habitans.

Neuvi.	4. l.
Rillac.	5. l.
Niodan.	4. l.
Aurillac.	4. l.

Neuvi eſt un gros Bourg, qui eſt encore du Limouſin, mais à quatre lieues de là l'on paſſe la Dordogne en un endroit appellé *la Ferriere*; & cette riviere fait la ſéparation du Limouſin & de l'Auvergne. La Ferriere eſt à une mortelle lieue de Rillac.

AURILLAC, *Aureliacum*, eſt ſituée dans un vallon ſur la petite riviere de *Jordane*. Il y a beaucoup d'apparence que cette Ville s'eſt formée à l'occaſion de l'Abbaye que Geraud Seigneur d'Aurillac y fonda l'an 894. Cette Ville eſt aujourd'hui une des plus conſiderables de la Province d'Auvergne, ne le cedant qu'à Clermont & à Riom. L'Egliſe Collegiale fut dédiée à S. Pierre par le Comte Geraud. Elle a ſix portes, & eſt très peuplée. Les Calviniſtes en ont détruit une partie, mais ce qui en reſte fait voir qu'elle étoit fort vaſte. Les Jéſuites ont un College dans cette Ville, & leur maiſon a beaucoup d'apparence, mais l'architecture n'en eſt ni belle ni ſolide. Par la porte *des Fargues*, l'on va dans une Iſle appellée *le Gravier*, qui eſt plantée de pluſieurs allées de tilleuls. C'eſt la

promenade publique, & une des plus gracieuſes qu'il y ait en France. La porte & le faubourg *des Freres*, ont pris leur nom ou d'un Couvent de Cordeliers appellez *Freres mineurs*, ou de ce qu'il y a deux Couvents de Moines. Quoique ce faubourg ne conſiſte qu'en une grande rue, le coup d'œil en eſt cependant magnifique à cauſe de quatre Couvents dont il eſt décoré. D'un côté ſont les Cordeliers & les Carmes, & de l'autre deux Couvents de Filles. Ces quatre maiſons ſont très bien bâties, & ont de beaux enclos. Le Réfectoir des Carmes eſt une des merveilles du païs pour ſa grandeur & ſa propreté. L'Abbé eſt Comte, & Seigneur d'Aurillac, tant pour le ſpirituel que le temporel. Il y a la Juriſdiction Epiſcopale, comme auſſi la haute Juſtice, non-ſeulement dans la Ville & ſes fauxbourgs, mais même audelà, dans l'étendue qu'on nomme *des quatre Croix*. Le Château du Seigneur Abbé eſt dans le faubourg de *S. Eſtephé*, c'eſt à-dire de S. Etienne. Il eſt fort élevé, & commande la Ville. Ceux qui ont donné des deſcriptions des Villes de France, ſe ſont tous copiez ſi aveuglément, qu'ils mettent ce Château dans la Ville. A cette faute un Sçavant illuſtre *qui a embraſſé toutes les ſciences*, en a ajoûté un autre; car il dit qu'il appartient

au Roi. Cette Ville a eu l'honneur & l'avantage d'être le berceau du feu Maréchal Duc de Noailles. Ce Seigneur dont la faveur a été aussi longue que sa vie, n'a jamais cessé de donner des marques de bienveillance, & de protection à la Ville qui l'avoit vû naître.

Par la seconde route qui est celle qu'on suit aujourd'hui, on va de Paris à Brive, & l'on passe par les lieux que j'indiquerai dans le Voyage suivant ; & lorsqu'on est à Brive, l'on prend un nouveau Messager qui vous conduit à Aurillac. L'on va de Brive à

Lescurote.	3 l.
Argentat.	3. l.
Montvert.	4. l.
Aurillac.	4. l.

La route de la poste de Paris à Aurillac est aussi la même qui est rapportée à la fin du Voyage qui suit, jusqu'à Uzerches, mais ici on quitte le chemin de Toulouse, & l'on va à la Graulliere, poste. Tulle, p. La Garde, p. Argentat, p. & d. Le Fossat, p. Monvert, p. S. Paul des Landes, p. Aurillac, p.

L'on compte vingt, ou même vingt-une

grandes lieues d'Aurillac à Clermont. Comme la basse & la haute Auvergne sont séparées par de hautes montagnes, le chemin est très-rude, & quelquefois même impraticable. La route la plus courte est celle du Cantal ou celle du Lioran, mais on ne peut passer par le Cantal que pendant quatre mois de l'année; car d'une fois qu'il commence à y tomber de la neige, il faut prendre un autre chemin. Celui du Lioran n'est absolument fermé que dans le tems des grandes neiges; & pour lors l'on est obligé pour aller d'Aurillac à Clairmont, de côtoyer le Limousin par bord, &c. La route du Lioran étant la plus ordinaire, c'est aussi celle que je vais indiquer ici. On va d'Aurillac à

Vic en Carladez.	2. l.
Thiesac.	1. l.
Murat.	3. l.
Alanche.	2. l.
Ardes.	5. l.
Nechers.	4. l.
Clairmont.	4. l.

Vic en Carladez est sur la riviere de Cére. C'est un beau & gros Bourg qui est le chef-lieu du Vicomté de Carladez, ainsi nommé de *Carlat*, Château fort renommé dans notre Histoire. Le Roi don-

na en 1643 la Vicomté de Carladez, le Duché de Valentinois, & quelques autres Seigneuries au Prince de Monaco pour le dédommager de celles qu'il possedoit dans le Royaume de Naples, & dans le Milanois. Il y a dans Vic une Eglise Paroissiale, un Couvent de Filles, & une Chapelle nommée le Calvaire qui est au sortir du Bourg, sur le chemin de Thiésac. Vic est principalement connu, & fréquenté à cause de ses Jurisdictions, & de ses eaux minerales qu'on y va boire aux mois d'Août & de Septembre.

Sur le chemin de Vic à Thiésac l'on fait remarquer sur une éminence les ruines du Château de Muret qui étoit une Châtellenie de la Vicomté de Carladez, laquelle appartenoit à des Seigneurs du nom de Tournemire. Ce Château fut démoli en 1574, & la Châtellenie fut confisquée, & réunie au fief dominant pour forfaiture.

Thiésac est un Bourg qui n'a rien de remarquable.

Murat est une petite Ville, chef du Vicomté de ce nom. Elle est située sur la riviere d'Alagnon, au pied d'un rocher sur le haut duquel on voit encore les ruines d'un Château. Cette Ville n'est pas ancienne; car ce fut Guillaume Vicomte de Murat depuis l'an 1272 jusqu'en

1305, qui permit aux habitans de s'ériger en Corps de Communauté, de faire des Consuls, & de faire édifier murailles. Ce même Vicomte donna aux habitans de cette Communauté des deniers patrimoniaux & d'octroi. Il y avoit anciennement dans Murat une Eglise Paroissiale dédiée sous le nom de Notre-Dame, & desservie par une petite Communauté de Prêtres, mais vers l'an 1371 elle fut érigée en Collégiale par Dieudonné de Cardaillac, troisiéme Evêque de S. Flour, Pons de Cardaillac étant pour lors Vicomte de Murat. Bernard d'Armagnac, Connêtable de France, ayant uni le Vicomté de Murat à celui de Carlat, fonda auprès de Murat un Couvent de Religieux de l'Ordre de S. François. Les Cordeliers ont occupé ce Couvent jusqu'au tems que la réforme des Recolets fut approuvée & établie. Pour lors ils céderent à ces Réformateurs les Couvents de Murat & de Tulle qui sont les deux plus anciens de cette Réforme.

Alanche est une petite Ville située dans un vallon, à la sortie des montagnes *du Luguet & de la Godivelle*. L'Eglise Paroissiale est dédiée à S. Jean-Baptiste, & est un Prieuré fort ancien, dans le Diocese de Clairmont. Cette Eglise est belle, & le clocher est couvert de plomb. La Ville

d'Alanche est uneChâtellenie dépendante du Duché de Mercœur. Le Château étoit au lieu de Maliargue, mais il n'en reste plus que des mazures.

Ardes est une petite Ville située au pied de la montagne du Luguet, & le chef-lieu duDuché deMercœur. L'Eglise Paroissiale a une Communauté de Prêtres très bien établie, & possede les corps de S. Dizance & de S. Andrien, qui vivoient du tems de Pepin pere de Charlemagne. Leurs Reliques sont dans des Reliquaires de bois de noyer argenté & doré. Les Recolets ont aussi un Couvent à Ardes. Auprès de cette Ville il y a une fontaine qui porte le nom de S. Dizance où l'on lave les enfans pour les fortifier, à cause que ce Saint pendant qu'il vivoit ressuscita plusieurs enfans morts, & leur donna le bâtême, ainsi qu'il est rapporté dans sa Vie. La Ville d'Ardes est assez marchande, & sert d'entrepôt pour le commerce qui se fait entre la haute & la basse Auvergne.

Nechers n'est remarquable que par un fort beau Château que M. d'Esteing Evêque de S. Flour a fait bâtir tout auprès.

NOUVEAU
VOYAGE
DE
FRANCE.

AVEC

UN ITINERAIRE, ET DES CARTES faites exprès, qui marquent exactement les routes qu'il faut suivre pour voyager dans toutes les Provinces de ce Royaume.

Ouvrage également utile aux François, & aux Etrangers.

SECONDE PARTIE.



A PARIS,

Chez la Veuve de FLORENTIN DELAULNE, rue Saint-Jacques, à l'Empereur.

M. DCCXXIV.

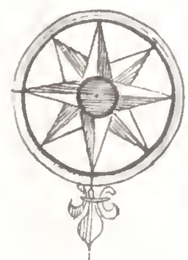
Avec Approbation & Privilege du Roy.

pris son nom d'un petit ruisseau appellé Morantin, qui en cet endroit se perd dans la riviere de Saudre sur laquelle cette petite Ville est située. Si l'on en veut croire ses habitans, elle se nommoit anciennement *Roma minor*. Ils ajoûtent que

CARTE DE LA ROUTE DE PARIS, A PERPIGNAN ET A MONT LOUIS

MER MEDITERRANNEE

Le Boulou
Prat de Moliou
Aulette
PERPIGNAN
MONT LOUIS
Salces
Palme
NARBONNE
Lesignan
Mons
Canal
Barbeyrac
CARCASSONNE
Alzon
Castelnau d.Ary
La Bastide d.Anjou
Ville Franche
Montgiscard
TOULOUSE
Fronton
MONTAUBAN
Castelnau de Montratier
Gaillac
CAHORS
Roquemadour
Freissinet
Peyrat
Martel
Souillac
SARLAT
Cressensac
Brive
TULLE
Donzenat
Le Bariolet
Uzerche
Peyrissac
Fregefond
St Pol
Pierre Buffiere
LIMOGES
La Maison Rouge
Rases
Morterolles
Arnac
Chezeaux
St Benoist du Sault
Monbertruy
Argenton
Lottier
Châu. Roux
Le Bourdieu
Le Moulin Farrain
Gracay
Vatan
Ville Franche
Le Pont aux Places
Romorantin
Chaumont
Châu Vieux
La Ferte
ORLEANS



Echelle
5 10 15 20
40 Lieues

Gravé par Marie de Bailleul



Voyage de Paris à Perpignan, & à Mont-Louis.

En partant de Paris on suit jusqu'à Orleans, la route que j'ai décrite dans le Voyage de Paris à S. Jean de Luz. D'Orleans on va à

La Ferté.	4. l.
Chaumont.	3. l.
Châteauvieux.	2. l.
Romorantin.	5. l.
Villefranche.	2. l.
Le Pont aux Places.	2. l.
Graffay.	3. l.
Vatan.	2. l.
Le Moulin Parrain.	5. l.
Le Bourg-Dieu.	2. l.
Châteauroux.	1. l. & d.

ROMORANTIN, *Rivus Morentini*, a pris son nom d'un petit ruisseau appellé Morantin, qui en cet endroit se perd dans la riviere de Saudre sur laquelle cette petite Ville est située. Si l'on en veut croire ses habitans, elle se nommoit anciennement *Roma minor*. Ils ajoûtent que

César s'étant trouvé à l'extrémité de la forêt de *Bruadam*, il y fit construire quelques forts & quelques maisons pour rafraîchir son armée, & leur donna le nom de *Roma minor*, parce que le lieu & les forts avoient quelque ressemblance aux collines & aux forts de Rome. Ils prétendent que César donna le gouvernement de cette Place à *Titus Labienus*, & que le nom de ce Général est demeuré à une des portes de Romorantin, qu'on nomme aujourd'hui *la porte Lambin*. Ils assurent enfin que César fit bâtir la tour, dont ce qui reste est d'une épaisseur extraordinaire. Le Château qui est presque tout entier, a été bâti par les Princes de la Maison d'Angoulesme. La Paroisse de cette Ville porte le nom de *Notre-Dame*, & le Curé n'est que le Vicaire perpetuel des Chanoines de cette Eglise qui sont au nombre de huit. Il y a dans cette Ville une fabrique de serges & de draps dont on se sert pour l'habillement des troupes, & dont le débit se fait à Orleans & à Paris. Comme le Roi François I avoit fait dans sa jeunsse quelque séjour à Romorantin, & que la Reine Claude sa femme y étoit née, il accorda à cette Ville quelques privileges qui furent confirmez par les Rois Henri II, François II, Charles IX, Henri III, & Henri IV. Mais ce der-

nier ayant caſſé par ſa Déclaration de l'an 1606 les privileges qui n'étoient pas accordez en bonne forme par ſes prédeceſſeurs, & les Echevins de Romorantin n'ayant pas comparu aux Etats tenus à Aubigni, pour prouver la validité de leurs exemptions, les privileges de cette Ville furent annulez. Le Roi François II donna un Edit à Romorantin l'an 1560 à l'occaſion de l'Inquiſition que les Guiſes vouloient établir en France. Cet Edit porte que la connoiſſance du crime d'héréſie appartiendra aux ſeuls Prélats & à leurs Officiaux.

Graſſay, ou plûtôt *Graçay*, eſt dans le reſſort d'Yſſoudun, & en Berry. Cette petite Ville eſt entourée de murailles, flanquées de tours. La tour *du Berle* eſt la plus groſſe. Elle eſt octogone, bâtie ſur une élévation, & ſoûtenue par quatre fortes murailles en forme d'arcades. Cette terre a de toute ancienneté porté le nom de Baronnie, & ſes Seigneurs ſe qualifioient *Sires*, *Barons*, *Princes*. Ils en ont joui juſqu'en 1371, que Renaud de Graçay ſeptiéme du nom la vendit à Jean de France Duc de Berri qui la donna au Chapitre de la Sainte Chapelle de Bourges, qu'il avoit fondée l'an 1405.

VASTAN ou VASTEN, *Vaſtinum*, *Vaſtinnum*, *Vaſtinus Vicus*. Le Château & l'Egliſe Collégiale de S. Laurian ſont

ce qu'il y a de plus remarquable dans cette petite Ville.

LE BOURG DIEU, ou BOURG DE DEOLS, *Doli*, *Dolensis Vicus*, *Castrum Dolense*, est une petite Ville sur la riviere d'Indre, à une petite demie lieue de Châteauroux. Les Ecrivains du païs attribuent la fondation de cette Ville à Leocade Senateur Romain. Elle a été la principale du bas Berri, & la Capitale de la Seigneurie *Deoloise*. Les Princes descendus de Leocade faisoient ici leur séjour dans le Château que ce chef de leur illustre maison avoit fait bâtir. C'est ce même Château que Raoul le Large abandonna aux Religieux de l'Abbaye de Deols, qu'Ebbes son pere avoit fondée. Cette Abbaye fameuse par ses richesses, & par ses magnifiques bâtimens fut sécularisée en 1622, & la Mense Abbatiale unie au Duché de Châteauroux, en faveur de Henri de Bourbon II du nom, Prince de Condé, qui par cette union devint Patron laïque des Benefices dépendans de cette Abbaye. On voyoit autrefois dans cette petite Ville trois Eglises Paroissiales, S. *Etienne*, que l'on croit avoir été fondée par Leocade, dans laquelle sont encore les tombeaux de ce Seigneur, & celui de S. Ludre son fils; *Sainte Marie*, qui a été ruinée; & *S. Germain* qui est à

présent la seule Paroisse du Bourg Dieu. L'Abbaye étoit auprès de cette derniere Eglise. Les superbes ruines qu'on y voit encore font connoître la piété & la magnificence de ses fondateurs. Il n'en reste plus que la Chapelle des Miracles de Notre-Dame, où le Prince de Condé dernier mort a fondé un Chapitre. Dieu y opéra un miracle éclatant le 29 de Mai de l'an 1187, lequel est rapporté par Rigord, par Vincent de Beauvais, & par Jean Bouchet. Ce dernier s'est trompé quant au tems; puisqu'il dit que ce fut en l'an 1196.

CHASTEAUROUX, ainsi appellé par corruption de *Château Raoul*, ou de Château-Roul, a pris son nom de Raoul de Deols, surnommé *le Large*, c'est-à-dire *le Liberal*, qui fit bâtir le Château & la Ville de Château Raoul sur la riviere d'Indre, & mourut l'an 952. Rigord appelle cette Ville indifféremment *Castrum Radulfi*, *Castellum Radulfi*. On trouve dans cette petite Ville plusieurs Eglises, dont la Collégiale est dédiée à Notre-Dame & à S. Martin, & est Paroissiale. Celle de S. Martial est succursale de celle de S. Denis, bâtie hors la Ville dans l'endroit où l'on croit qu'étoit l'ancien Châteauroux. Celle de S. André est Paroissiale, & l'on y remarque les tombeaux

des Seigneurs de la Tour Landri, &c. Les Capucins ont été établis en 1630 dans le fauxbourg de la Porte aux Guedons. Les Religieuses de la Congrégation de Notre-Dame sont aussi dans un faubourg. Les Cordeliers ont leur Couvent dans la rue basse sur les murs de la Ville. C'est un des plus anciens de l'Ordre, ayant été commencé en 1213, & achevé en 1216. Dans le Chœur de cette Eglise, & dans la Chapelle de S. Claude on voit les tombeaux des Seigneurs de Châteauroux des Maisons de Chavigny & d'Aumont. Le Château est à l'une des extrémitez de la Ville sur une colline, au bas de laquelle coule la riviere d'Indre, le long d'une belle & vaste prairie. Auprès de ce Château il y en a un autre appellé *le Parc*, qui est très peu de chose. La Principauté de Deols Châteauroux &c. passa de la Maison de Deols en 1197 dans celle de Chauvigni, par le mariage de Denise de Deols avec André de Chauvigni, dans la maison duquel elle demeura jusqu'en 1502 qu'André de Chauvigni dernier du nom, étant mort sans postérité, sa succession fut partagée entre la Maison d'Aumont, & celle de Maillé la Tour Landri, à l'exception des Terres d'Argenton, Aigurande, Sainte Severe, & Cluis-dessous qui furent cedées à

Louise de Bourbon, veuve dudit André, par Transaction passée entre eux. Henri de Bourbon Prince de Condé réünit en 1612 les terres qui avoient appartenu aux Maisons d'Aumont & de Maillé, & Châteauroux fut érigé en Pairie en sa faveur, & de ses heritiers mâles & femelles, par Lettres Patentes du mois de Mai de l'an 1616. Claire Clemence de Maillé-Breze femme de Louis de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, mourut à Châteauroux le 16 d'Avril 1694 après vingt & un ans d'exil. On voit son tombeau dans l'Eglise Collégiale.

Lottier.	3. l.
Argenton.	3. l.
Montbertruy.	2. l.
S. Benoit du Sault.	2. l.
Chezeaux.	2. l.
Arnac.	3. l.
Morterolles.	3. l.
Rasés.	3. l.
La Maison rouge.	2. l.
Limoges.	3. l.
Pierre Buffiere.	4. l.
Fregefond.	4. l.
Userche.	3. l.
Le Barriolet.	2. l.
Donzenat.	3. l.
Brive.	2. l.

ARGENTON, *Argantomagus*, *Argentonus*, *Argentomum Castrum*, est une petite Ville située sur les frontieres du Berri & sur la riviere de Creuse. Une ancienne Chronique rapporte que l'an 762, après que Pepin eut réduit la Ville de Bourges sous son obéïssance, il rétablit le Château d'Argenton, & en confia la garde à Remistamus oncle de Waifer, fils du Duc Eudes, qui avoit abandonné le parti de son neveu pour suivre celui de Pepin. La riviere de Creuse partage Argenton en Ville haute & Ville basse. La haute a son enceinte particuliere, & quatre portes dont l'une lui donne la communication avec la Ville basse. C'est dans la haute que se tiennent les Marchez, où sont l'Auditoire pour la Justice, la Chapelle de S. Benoit, le College pour les petites Ecoles, & une tour qui sert de prison, & dont les fondemens sont en partie dans le lit de la riviere de Creuse. Le Château étoit audessus de cette partie de la Ville, mais il a été démoli par ordre de Louis XIV. Dans la Ville basse on trouve le Couvent des Cordeliers, & l'Eglise de S. Sauveur qui est une succursale de S. Etienne, laquelle est tout auprès de la Ville. La Châtellenie d'Argenton faisoit autrefois partie de la Principauté de Deols. Après la mort du Sieur

de Chauvigni dernier du nom, elle passa à feue Mademoiselle d'Orleans Montpencier, & d'elle à Son Altesse Royale Philippe de France Duc d'Orleans. Philippe Duc d'Orleans petit-fils de France, ci-devant Régent du Royaume, qui vient de mourir, l'a donnée à Marie-Louise-Madeleine-Victoire le Bel de la Boissiere de Seri, Comtesse d'Argenton.

LIMOGES, *Lemovicæ*, *Lemovica Urbs*, &c. est la Capitale du Limousin, & est située en partie sur une colline, & en partie dans un vallon. La riviere de Vienne passe le long de ses fauxbourgs du côté du Levant, & l'enceinte tant de la Ville que des fauxbourgs est d'environ une lieue & demie. Cette Ville est mal bâtie, & il n'y a point de Place publique d'une grandeur considérable. Les maisons sont de charpente, fort serrées, sombres, & sujettes à de fréquens incendies. On y voit quelques maisons de pierre à façade Angloise dont les fenêtres sont à arcs aigus. L'on partage Limoges en Ville & en Cité. La Cathédrale est dans la Cité, & si l'on en croit les gens du païs, elle a été bâtie par les Anglois. L'édifice n'est pas achevé, mais ce qui est fini est beau. L'on remarquera dans le Chœur quelques tombeaux. Le Palais Episcopal est assez mal bâti. La Regle est une Abbaye de Filles,

dont le bâtiment eſt aſſez joli. Les jardins en terraſſe donnent ſur la riviere, & l'Egliſe eſt bien ornée. Les Cordeliers ont une Egliſe aſſez grande. En y entrant on voit un Crucifix de grandeur naturelle, couvert d'une eſpece de robe ; on eſt frappé de ce ſpectacle la premiere fois qu'on le voit. L'Abbaye de S. Auguſtin eſt dans les fauxbourgs, & dans une belle ſituation, avec des vûes très-agréables. C'eſt une maiſon des plus commodes, où les eaux vont de tous côtez, à la cuiſine, au refectoir, & au jardin. S. Martial eſt une Egliſe Collégiale qui eſt bien connue. Elle eſt aſſez longue, ſans être des plus belles. Son horloge eſt l'admiration des gens du païs. Une figure de la Mort y ſonne les heures en frappant ſur un timbre fait en forme de globe. Les Cloitres ſont beaux, mais négligez. Ce qui rend cette Egliſe fameuſe, c'eſt la dévotion que les Limouſins ont pour S. Martial le grand Apôtre de leur Province. L'Egliſe Paroiſſiale de S. Michel eſt dans le lieu le plus élevé de la Ville. Son clocher eſt aſſez haut, & ſe découvre de très-loin. C'eſt encore un ouvrage des Anglois, ſi l'on en croit les gens du païs, accoûtumez à leur attribuer les plus beaux ouvrages gothiques qui ſont dans le Royaume : fauſſe opinion dont preſque toutes

nos Provinces ſont infatuées, comme ſi nos Architectes n'avoient pas été capables par eux-mêmes de produire de beaux morceaux. Le Séminaire eſt une belle maiſon de pierre, bâti ſur le modele de celui de S. Sulpice de Paris, mais la cour eſt plus grande. Tous les Monaſteres, excepté le College des Jéſuites, & la Maiſon des Prêtres de l'Oratoire, ſont hors la Ville.

Pierre-Buffiere eſt une petite Ville qui porte le titre de premiere Baronnie du Limouſin qui lui eſt cependant diſputé par la Baronnie de Laſtours. Elle a été autrefois poſſedée par des Seigneurs du nom de Pierre-Buffiere dont la Maiſon étoit très conſiderable, mais qui eſt à préſent éteinte.

USERCHE, *Uſerca*, petite Ville qui a trois Paroiſſes, & une Abbaye de l'Ordre de S. Benoit dont l'Abbé eſt Seigneur d'Uſerche. L'on compte ici environ deux cens dix feux, & mille habitans. Les maiſons y ſont bien bâties, & couvertes d'ardoiſe. Leur ſolidité & leur propreté ont donné lieu au proverbe *Qui a maiſon à Uſerche, a Château en Limouſin.* Cette Ville ſignala ſa fidelité envers nos Rois, dans le tems que les Anglois étoient maitres de la Guyenne.

BRIVE, *Briva Curretia*, c'eſt-à-dire

Pont sur la Correze, est presque au confluent de *la Correze*, & de *la Vezere*. Cette Ville est à cinq lieues de Tulle, & dans un vallon dont les côteaux sont plantez de vignes, ou de chataigniers. C'est sans doute la beauté de sa situation qui l'a fait surnommer *Brive la gaillarde*. C'est la seule jolie Ville qu'il y ait en Limousin. On y compte environ mille feux, & quatre mille ames. Les maisons y sont assez bien bâties. Le College est d'une architecture assez recherchée, & le frontispice est décoré de plusieurs ornemens de sculpture. L'on trouve à Brive toutes les commoditez de la vie, & on n'y manque pas de promenades. La chaussée qui est le long de la riviere, l'Isle qui est remplie d'arbres, les remparts, en offrent d'agréables. Gombaud fils naturel de Clotaire I du nom, revenant d'Italie en France, & ayant appris la mort de Chilperic, fut par plusieurs de son parti élevé Roi à Brive la Gaillarde en Limousin, sur un grand pavois ou bouclier, & porté par le Camp selon la maniere dès lors usitée de recevoir, & couronner les Rois des François.

Cressensac.	3. l.
Souillac.	3. l.
Peyrat.	3. l.

Freiſſinet.	3. l.
Pellacoy.	2. l.
Cahors.	3. l.
L'Hoſpitalet.	2. l.
Caſtelnau de Montratier.	2. l.
S. Romans.	3. l.
Montauban.	3. l.
La Baſtide.	2. l.
Fronton.	2. l.
S. Jory.	2. l.
Toulouſe.	1. l.

Souillac eſt une très-petite Ville du Quercy, ſituée ſur la Dordogne. Elle eſt très mal bâtie, & n'eſt conſiderable que par une Abbaye de Bénédictins réformez de la Congrégation de S. Maur.

CAHORS, *Cadurcum*, *Divona Cadurcorum*, ſur la riviere d'*Olt*, qu'on nomme aujourd'hui par corruption *le Lot*. Cette Ville eſt la Capitale du Querci, & très ancienne. On y voit encore les ruines d'un amphithéatre bâti de petites pierres quarrées. On compte dans Cahors environ huit mille habitans. Elle eſt pauvre, à la réſerve de l'Evêché qui vaut cinquante mille livres de rente. Les rues ſont étroites, & les maiſons peu régulieres. Le Palais Epiſcopal eſt la plus belle maiſon

qu'il y ait. Le rempart est une promenade assez agréable. Cette Ville fut prise d'assaut en 1580 par Henri le Grand alors Roi de Navarre, & pillée par son armée. Le Pape Jean XXII étoit natif de cette Ville ; comme aussi Clément Marot.

MONTAUBAN, *Mons Albanus*, *Montalbanus*, sur une colline au pied de laquelle passe la riviere de Tarn, n'est pas une Ville ancienne. Elle fut fondée en 1144 par Alphonce Comte de Toulouse. Cette nouvelle Ville causa la désertion de celle de *Montauriol*, située presque aux portes de Montauban ; & ce fut pour indemniser l'Abbé de S. Theodard, qui étoit Seigneur de Montauriol, que Raymond successeur d'Alphonce lui céda en 1149 la moitié de tous les droits qui pouvoient lui appartenir à Montauban. Depuis ce tems-là les Comtes de Toulouse, & nos Rois qui leur ont succedé, ont été Seigneurs en pariage de cette Ville avec les Abbez de S. Théodard, qui sont représentez par les Evêques. On croit que cette Ville a pris son nom de la quantité de saules qui sont aux environs, & que l'on appelle *Alba* en langue Guasconne. On divise la Ville de Montauban en trois parties : la Ville Bourbonne, la Ville, & la nouvelle Ville. La premiere

n'eſt qu'un faubourg qui eſt ſéparé des deux autres par la riviere que l'on paſſe ſur un beau pont de pierres & de briques. L'Egliſe Cathédrale eſt au milieu de la Ville, & bâtie depuis peu. Le Palais de l'Evêque, la fontaine Grifon, & la Faleſe, qui eſt une promenade fort agréable au bord de la riviere de Tarn, ſont ce qu'il y a de plus remarquable à Montauban. Il y a pour la Juſtice & les Finances un Préſidial créé en 1632, un Bureau des Finances établi en 1635, & une Cour des Aydes créée l'an 1642, & transferée de Cahors à Montauban en 1662. Les Jéſuites ont ici un College, mais il n'y a point d'Univerſité, comme l'ont écrit M. Corneille, & quelques autres Géographes.

Le Calviniſme s'introduiſit à Montauban vers l'an 1562. Quelques-uns diſent même que les habitans de cette Ville firent frapper des monnoyes d'argent avec cette inſcription : *Monnoye de la République de Montauban.* M. le Blanc avoue qu'il n'a point vû aucune de ces pieces, & pluſieurs perſonnes très curieuſes m'ont aſſûré depuis la même choſe. Les Calviniſtes firent de cette Ville une ſi bonne Place que le Roi Louis XIII l'ayant aſſiegée en perſonne l'an 1621, il fut obligé de ſe retirer après trois mois de ſiege.

Elle a réparé glorieusement cette rébellion par la fidelité qu'elle fit paroitre pendant les troubles de la minorité de Louis le Grand. Les fortifications ont été rasées, & elle n'est plus en état de défense. Il peut y avoir dans cette Ville environ dix-huit mille habitans.

Fronton est une petite Ville à trois grandes lieues de Montauban, qui n'a rien de remarquable.

TOULOUSE, *Tolosa*, *Tolosa Colonia*, *Urbs Tolosatium* dans Sidoine, *Civitas Tolosatium* dans la Notice de la Gaule, est sur la Garonne, & la Capitale du Languedoc. On ne sçait rien de bien certain sur l'origine de cette Ville, mais les plus anciennes Histoires en parlent comme d'une des plus florissantes des Gaules, & de la Capitale des Wolsques Tectosages. Les Auteurs Latins lui donnent l'épithete de *Palladia*, à cause du culte que ses habitans rendoient à Minerve, ou du goût qu'ils ont toujours eu pour les sciences & les belles lettres. Justin, & quelques autres Historiens ont crû que les Tectosages enleverent le trésor du Temple de Delphes, & que pour appaiser la colere d'Apollon qui les désoloit par une cruelle peste, ils jetterent ce trésor dans le lac de Toulouse. Cépion Général des Romains s'empara depuis de cet or

qui lui fut fatal, & à tous ceux qui le posséderent ; ce qui donna lieu au proverbe, *Il a de l'or de Toulouse*, pour dire que quelqu'un étoit malheureux. Feu M. de la Faille croioit après Possidonius, que l'or dont Cépion s'empara étoit de l'or du païs même qui avoit été consacré dans un Temple fameux par la Religion de ces Peuples ; car Strabon allegue de fort bonnes raisons pour prouver que ce trésor ne pouvoit pas avoir été apporté de Delphes. Les Romains éleverent dans Toulouse un amphithéatre, un capitole, & plusieurs autres monumens superbes : mais les Wisigoths, nation barbare, ayant depuis choisi Toulouse pour être la Capitale de leur Empire, jaloux de la gloire des Romains dont ces monumens conservoient encore la mémoire, les ruinerent de fond en comble, en sorte qu'il n'en reste d'autres vestiges que quelques mazures de l'amphithéatre près du Château S. Michel.

La Ville de Toulouse étoit autrefois divisée en *Bourg* & *Cité*, mais en 1346 le Bourg fut enfermé dans la Ville, & depuis ce tems-là il ne reste plus de différence entre ces deux parties. Quoiqu'il n'y ait point de Ville dans le Royaume plus avantageusement située pour le commerce que celle-ci, il ne s'y en fait cependant

presque point. Le génie des habitans n'est point tourné de ce côté là, & les porte plus volontiers à jouir de la noblesse que leur donne le Capitoulat, ou à entrer dans les Charges de robe. C'est là le parti que prennent ordinairement les enfans des Marchands distinguez, & ce qui fait que Toulouse une des plus grandes Villes du Royaume, est une des moins riches, & n'est pas même fort peuplée ; car on n'y compte que dix-huit mille quarante familles.

Cette Ville est assez bien percée, & a quelques rues assez longues, & qui vont d'une de ses portes à une autre. Les maisons en général n'y sont pas fort magnifiques, & sont de brique. Il ne laisse pas cependant d'y en avoir quelques-unes d'assez belles. On remarque sur tout celle des Frescars. Elle est fort ornée de festons, frontons, corniches, statues, &c. Il s'en trouve encore quelques autres ausquelles Bachelier Sculpteur habile a mis quelques figures ou ornemens de sa façon. Le pont est beau, & du dessein de François Mansart. Les arches qui le forment sont bien construites, & le ceintre en est d'un trait fort hardi. A chaque pile est une ouverture en coquille, pour donner passage à l'eau, lorsque la Garonne est débordée. Il est terminé par un bel arc de triomphe

ſur lequel Louis le Grand eſt repréſenté.

L'Egliſe Cathédrale n'eſt pas achevée. Le Chœur eſt beau, clair, & élevé; mais la Nef ne répond pas à ces beautez. Le grand Autel eſt du deſſein de Gervais Drouet qui a fait lui-même les figures du lapidement de S. Etienne, en 1670. L'architecture eſt d'ordre corinthien à colonnes, friſes & paneaux de marbre de Languedoc. La cloche appellée *la Cardaillac*, eſt d'une groſſeur extraordinaire. Elle fut donnée par Jean de Cardaillac Patriarche d'Aléxandrie, & Adminiſtrateur perpetuel de l'Egſiſe & de l'Archevêché de Toulouſe, qui mourut le 7 d'Octobre de l'an 1390. Cette cloche peſe cinq cens quintaux, c'eſt-à-dire cinquante mille livres. Le Cloitre eſt fort grand, & le Palais Archiepiſcopal un des plus magnifiques qu'il y ait en France.

S. Sernin eſt une Egliſe ancienne. L'édifice eſt grand & majeſtueux, mais fort ſombre. Le clocher eſt beau & élevé. La tradition veut que cette Egliſe ait été bâtie ſur un lac & ſur des pilotis. Dans le Chœur au côté de l'Evangile eſt un endroit où un canal répond depuis les fondemens de l'édifice juſques à hauteur d'homme. En prêtant l'oreille ſur cet endroit, l'on entend un certain murmure que l'on dit être celui des eaux qui coulent

au dessous. Les corps saints qui rendent cette Eglise une des plus fameuses du monde chrétien, sont dans des niches pratiquées dans des Chapelles qui sont au pourtour du Chœur. On y montre plusieurs châsses remplies de Reliques, & jusqu'aux soûterrains tout inspire la sainteté. On y voit des Autels, des sépultures, des inscriptions, des lampes, & les autres ornemens que peuvent comporter ces saintes cavernes. Cette Eglise est fameuse par le nombre de Corps saints & de Reliques qu'elle possede. Elle se vante d'avoir vingt-six corps saints parmi lesquels il y en a sept d'Apôtres qui sont ceux des deux saints Jaques, de S. Philippe, de S. Barthelemi, de S. Simon, de S. Jude, & de S. Barnabé. La châsse qui renferme les Reliques de S. Saturnin, ou S. Sernin, est grande & couverte de lames d'argent. On garde dans cette même Eglise une autre châsse qui est d'un prix inestimable, c'est celle de saint George. Elle représente un temple à l'antique, d'ordre corinthien, avec des figures de ronde bosse dans les entrecolonnes, & quatre autres qui représentent les quatre Evangélistes, & sont assises, une à chaque coin du socle. Cette châsse est le chef d'œuvre de Bachelier Orfevre très-habile, & frere de ce fameux Scul-

pteur à qui les Toulousains ont donné une place parmi les Illustres qui sont dans la gallerie de leur Capitole.

La Maison de Ville est grande & bien bâtie. On lui a donné le nom de *Capitole*, d'où l'on a fait celui de *Capitouls* qui sont huit Echevins qu'on élit tous les ans. Ils ont l'administration de la Justice criminelle & de la Police ; mais ils ne peuvent rien résoudre sans appeller le Conseil de Bourgeoisie, qui est composé des habitans qui ont été Capitouls. En entrant, sous la porte de cet Hôtel, est un grand corps de garde où l'on voit quelques armes, & des boucliers ronds des anciens Toulousains. On y lit une inscription en lettres d'or, qui est un magnifique éloge de Louis le Grand.

Deo Opt. Max.
D. D. D.
Octoviri Capitolini
P. Q. Tolos.
Ob restitutã Ludovico Magno valetudinem
Et conservatum
Ecclesiæ defensorem,
Nobilitati Principem,
Magistratibus Legislatorem,
Populo Patrem,
Orbi perpetuum miraculum.

Dans une grande ſalle à main gauche, nommée *le grand Conſiſtoire*, ſont les portraits de pluſieurs Capitouls, & un grand tableau qui repréſente l'entrée de Louis XIV dans Toulouſe le 14 d'Octobre de l'an 1659. Sa Majeſté accompagnée de la Reine ſa mere & du Duc d'Anjou ſon frere, tous en carroſſe, confirme les privileges des Capitouls qui ſont à genoux à la portiere. Vis à vis à main droite dans la même ſalle eſt la ſtatue en marbre blanc de *Clemence Iſaure* qui donna ſa maiſon à la Ville, & fonda les jeux floraux. Elle eſt dans une niche audeſſus d'une des portes, & ſous ſes pieds eſt une inſcription.

A main gauche de cette ſalle eſt la Chapelle, & audelà *le petit Conſiſtoire*. Dans ce dernier l'on voit de grands Regiſtres de vélin où l'on écrit chaque année tout ce qui ſe paſſe de remarquable dans l'Etat & dans la Ville de Toulouſe. Cet uſage s'obſerve depuis ſix ou ſept ſiecles. Les huit Capitouls & le Chef du Conſiſtoire y ſont peints en miniature. L'on voit dans ces Regiſtres les entrées des Rois, des Reines, & des Dauphins dans la Ville de Toulouſe. On y remarque entre autres celles de Charles VII & de Louis XI qui n'étoit que Dauphin, & qui pour faire donner à la Reine ſa mere

le dais qu'on lui refusoit, la fit entrer en croupe derriere lui. L'on y voit aussi les entrées de Louis XII, de François I, de Charles IX, de Louis XIII, & de Louis le Grand. L'on admire principalement sur ces miniatures la singularité des habits, &c.

En haut de la salle qui est à gauche en entrant, sont les portraits des Capitouls, & audessus de la porte d'entrée est un tableau où sont représentez *Clemence Isaure & les Jeux floraux de Toulouse*, sous la figure d'une femme couchée qui tient un bouquet de souci, & a derriere elle deux enfans qui jouent des instrumens. Dans le lointain est la Ville de Toulouse. Ce tableau est d'une beauté parfaite. A l'autre bout de la même salle, & audessus de la porte est une Toulouse guerriere représentée sous la figure d'une Pallas couchée qui de la main gauche carresse un agneau, & de la droite tient sa javeline, & auprès d'elle son bouclier où sont les armes de Toulouse. Ce tableau est estimé, mais il est bien inférieur à l'autre.

La gallerie qui est contigüe à cette salle occupe le fond de la cour. L'on y voit les bustes en marbre de trente hommes des plus illustres dans les armes ou dans les lettres, ausquels Toulouse a donné la naissance. Au fond de cette

gallerie est un buste du Roi Louis XIV. orné de trophées magnifiques, & ayant une inscription audessous.

La salle *des Comptes* est ornée de plusieurs tableaux, & entre autres de celui qui représente l'entrée du Dauphin Louis en 1442. Ce Prince est à cheval ayant en croupe Màrie d'Anjou sa mere, sous un poële porté par les Capitouls. Cette peinture est une copie en grand de celle que j'ai dit être dans les Registres du petit Consistoire.

Dans une autre salle sont quatre excellens tableaux dont les sujets sont pris de l'Histoire des anciens Toulousains. Il y en a un de Boulogne l'aîné, un de Jouvenet, un de Coypel, & un de *Pierre Rivals*. Ce dernier représente un Temple de Minerve Déesse protectrice des Toulousains. Tout est si naturel dans ce tableau, & la lumiere y est distribuée avec tant d'art, que l'on est trompé en le regardant de l'autre bout de la salle, & que l'on le prend pour un bâtiment véritable. Ce beau tableau a pour inscription *Tectosages Ancyram condebant.*

En commençant la description de cet Hôtel, j'ai oublié d'avertir que dans la cour à main droite en entrant, & à la hauteur du premier étage l'on voit sur la muraille quelques marques que l'on dit

dit être du ſang de M. de Montmorency qui eut le col coupé en cet endroit ſur un échafaud élevé à la hauteur d'une fenêtre par laquelle on le conduiſit au ſupplice.

Le Palais eſt ſitué au lieu où étoit autrefois *le Château Narbonnois*, la plus forte Place de tout le païs ſous le Roi Charles VI. C'eſt une groſſe maſſe de bâtiment informe.

La Dorade eſt une Egliſe ancienne décorée de colonnes, de figures de Patriarches, & de Saints. La ſtatue de la Vierge qui eſt dans cette Egliſe, eſt dorée, & a donné le nom à ce Temple. On la deſcend dans de grandes calamitez, & on la porte en proceſſion. Le Couvent des Bénédictins qui deſſervent cette Egliſe eſt beau, mais reſſerré de tous côtez. Ils n'ont preſque point de promenades, mais ils ont fait une longue gallerie dans le haut de la maiſon, qu'ils appellent *la Mirande*, où ils ſe promenent en hiver & dans le mauvais tems.

Les Carmes ſont dans le plus beau quartier de la Ville. Leur Egliſe eſt vaſte, & la Chapelle du Mont-Carmel ſuperbe pour le marbre & ſes ornemens. Sur la muraille du Cloitre de ces Religieux l'on voit une peinture ancienne où un Roi de France eſt repréſenté à cheval, s'inclinant devant une image de la Vierge. Des

Seigneurs au nombre de sept y sont aussi représentez tout armez hormis la tête, & marchant à pied après le Roi. Leurs noms & les armoiries de leurs maisons sont au bas. Ces noms sont écrits en caracteres de ce tems-là, mais il y en a deux qui sont effacez, & l'on n'en peut lire que cinq qui sont, du Duc de Touraine, du Duc de Bourbon, de Pierre de Navarre, de Henri de Bar, & d'Olivier de Clisson. Le fond du tableau est chargé de loups & de sangliers. Au plus haut il y a une espece de frise où sont peints deux Anges qui portent des bandelettes sur lesquelles est écrit trois fois le mot *Esperance*. La tradition veut que Charles VI étant à la chasse dans la forêt de *Bouconne*, à quelques lieues de Toulouse, fut surpris de la nuit au milieu des bois sans sçavoir où il étoit, & que dans cet embarras il se voua à la sainte Vierge, & adressa particulierement son vœu à une Chapelle qui est dans l'Eglise des Carmes de cette Ville sous le titre de *Notre Dame de bonne Esperance*. A peine eut-il fait ce vœu qu'il entendit sonner du cor & la voix des chiens, ce qui lui fit connoitre qu'il n'étoit pas loin de ceux qui l'accompagnoient, & fit qu'il les rejoignit. Il accomplit incessamment son vœu, & distribua aux Princes & aux Grands qui

étoient avec lui, à chacun une ceinture d'or sur laquelle étoit ce mot *Esperance*. Il faut remarquer que Charles VI institua cet Ordre à l'imitation de celui que Louis Duc de Bourbon son oncle maternel avoit institué vingt ans auparavant.

Dans l'Eglise de la Maison Professe des Jésuites on voit un tombeau de marbre noir qui a été érigé pour le cœur du Marêchal de Montmorency dont le corps fut tansporté à Moulins.

L'Eglise des Dominicains est belle & grande, mais on trouve la voûte trop élevée, & il a fallu la soutenir par des piliers qui coupent l'Eglise en deux, & forment une disposition de bâtiment fort extraordinaire. Les colonnes sont belles, mais l'on doit principalement remarquer dans cette Eglise le tombeau de *S. Thomas* qui est disposé de maniere que quatre Prêtres y peuvent dire la Messe en même tems devant les Reliques du Saint, lesquelles sont dans une magnifique châsse de vermeil doré. Audessus de la porte de cette Eglise est une orgue double dont la menuiserie est parfaitement bien coupée & entendue, de même que la sculpture qui en fait l'ornement. La Sacristie renferme de beaux ornemens, entre autres un parement d'Autel en broderie, or & argent avec des fleurs au naturel. Cet ou-

vrage est un des plus beaux qu'il y ait en ce genre, & a été fait par un Frere de ce Couvent.

La Dalbade est une assez belle Eglise, dont le clocher est le plus élevé de la Ville. Elle est desservie depuis l'an 1620 par des Prêtres de l'Oratoire.

Le Couvent des Cordeliers, ou la grande Observance, a une Eglise grande & vaste. On voit au milieu du Chœur le tombeau d'un Comte de Toulouse; & au côté droit du Maître-Autel celui d'Etienne Duranti Président au Parlement de cette Ville, qui fut tué dans une émotion populaire l'an 1589. De l'autre côté est celui de Jean-Georges de Garaud Seigneur de Donneville, Marquis de Miremont, Président au Parlement de Toulouse, & pere de Madame la Marquise d'Alegre. Ce même Président donna sa Bibliotheque à ce Couvent. Le rétable du Maitre-Autel est d'ordre corinthien, à colonnes, frises & paneaux de marbre de Languedoc, & le plus bel ouvrage que l'on puisse voir pour sa simplicité & pour son bon goût. Dans un caveau qui est au dessous, & que l'on nomme *le Charnier*, l'on voit environ soixante-dix cadavres d'hommes & de femmes, desséchez, n'ayant que la peau collée sur les os. Ils sont dressez tout à l'entour

contre la muraille de ce caveau. Ces corps ainsi dessechez sont ceux qu'on retire des tombes de l'Eglise, cette terre étant ici la seule qui ait la proprieté de consumer les chairs, sans endommager le reste. Les Cloitres ni les autres endroits où l'on enterre, n'ont point cette vertu. Lorsqu'on inhume dans l'Eglise des corps nouveaux, l'on porte les anciens au clocher pour dissiper le mauvais air, & de là l'on les transporte dans le charnier. Parmi ces corps dessechez l'on a vû pendant longtems celui de la belle Paule qui fut la plus belle femme de Toulouse. Les Cloitres sont beaux & embellis de peintures qui représentent la vie de S. François. L'enclos est spacieux, & la Communauté fort nombreuse.

La Compagnie des Pénitens bleus de Toulouse est la plus célebre de tout le Royaume. Elle a dans ses Registres les noms de plusieurs Rois, de plusieurs Princes du Sang, & de tout ce qu'il y a de plus distingué dans le Clergé, dans l'Epée & dans la Robe. Leur Chapelle est une des plus régulieres de l'Europe. Ce fut le Roi Louis XIII qui en posa la premiere pierre.

Il y a dans cette Ville un grand nombre de Colleges dont la plûpart sont abandonnez Les deux plus fameux sont ceux

de *l'Esquille* & des Jésuites.

Le College de *l'Esquille* fut achevé de bâtir en 1555. On s'appliqua à le pourvoir de bons Régens, & en effet on compte parmi ceux qui y ont enseigné, Adrien Turnebe, Tubœuf, Thomas Barclay, Durand, Parisot, &c. Ce College pour l'entretien duquel la Ville donne tous les ans la somme de quatre mille livres, est présentement régi par les Peres de la Doctrine Chrétienne qui y enseignent avec réputation les Humanitez & la Philosophie. Cette maison offre aux yeux une grande & belle façade de bâtiment qui a quarante-cinq toises de long.

Le College des Jésuites fut fondé en 1656, c'est aujourd'hui un des plus florissans du Royaume. Le bâtiment est vaste & beau. On y voit trois cours de suite, environnées de bâtimens, & tellement disposées que dès l'entrée on peut les voir toutes trois d'un coup d'œil. Il y a dans ce College un morceau de sculpture qui est exquis, & de la main de Bachelier. Il représente Hercule qui s'étant débarassé de ses langes, étouffe de chaque main un serpent. Les attitudes sont si naturelles & si animées, que les connoisseurs y trouvent quelque chose du Laocon du Vatican.

La Chartreuse est belle & mérite d'être vûe.

Le cours, la terrasse qui est à la porte de Montolieu, & le jardin de Frescati sont les promenades les plus fréquentées.

Le moulin du Bazacle mérite d'être vû. Il a seize meules que la Garonne fait tourner, étant retenue par une digue courte, mais très-forte. Les roues qui font tourner les arbres y sont attachées de niveau, & tournent dans des cylindres verticaux où l'eau tombant les oblige à se mouvoir.

Au reste il y a à Toulouse Archevêché, Parlement, Bureau des Finances, Hôtel & Chambre des Monnoyes, Présidial, Sénéchaussée, Viguerie, Justice Royale, Table de marbre, Jurisdiction Consulaire, Amirauté, &c.

Castanet.	2. l.
Montgiscard.	2. l.
Villefranche,	2. l.
La Bastide d'Anjou.	2. l.
Castelnau d'Arri.	2. l.
Alzon.	3. l.
Carcassonne.	3. l.
Barbeyrac.	2. l.
Mons.	2. l.
Lezignan.	2. l.
Narbonne.	4. l.
Palme.	5. l.
Salses.	3. l.

Perpignan.	3. l.
Le Boulou.	4. l.
Prades.	6. l.
Aulette.	2. l.
Montlouis.	3. l.

CASTELNAU D'ARRI, *Castrum novum Arrii*, est la Ville la plus remarquable du Lauraguez. Elle est située sur une petite éminence au pied de laquelle est un bassin du canal de Languedoc. Le Chœur de l'Eglise Collégiale est assez beau. Il y a aussi dans cette petite Ville quelques maisons assez propres. Celle du Lieutenant Criminel *Serignol*, est la plus commode. Nos Rois y ont logé lorsqu'ils ont passé par Castelnau d'Arri ; & Louis de France Duc de Bourgogne y logea en 1701. C'est dans cette maison que le Marêchal Duc de Montmorency fut porté sur une échelle, ayant été blessé & pris à la journée de Castelnau d'Arri en 1632. La maison du Juge Magé appellée *du Cup*, est aussi très-commode. La Reine mere y logea. Charles de France Duc de Berri y logea aussi en 1701.

CARCASSONNE, *Carcaso*, *Carcasum Volcarum Tectosagum*, *Carcasso*, *Carcassio*, sur l'Aude. Cette Ville est ancienne, puisqu'il en est parlé dans César.

Elle est divisée en haute & basse Ville. La haute est nommée *la Cité*, & est séparée de la basse par la riviere d'Aude. Dans la Cité on voit le Château qui est fort, & commande la Ville. La Cathédrale n'est pas des plus magnifiques, & le Palais Episcopal est une vieille maison. La basse Ville est nouvelle & bien percée; les rues y sont droites, & les maisons bien bâties. Elle est fort marchande & bien peuplée. C'est la Ville de Languedoc la plus régulierement construite. La Place est un grand quarré long, au milieu duquel est une fontaine faite de cailloutage. Au haut de cette fontaine est un Neptune, & quatre chevaux marins sortent à demi-corps de cette espece de petit rocher. Le Palais qui sert au Présidial est un bâtiment assez joli. La Maison de Ville est ornée d'une architecture entendue. Les Eglises, les Couvents, & jusqu'aux Chapelles qui sont dans cette Ville sont autant de jolis bâtimens. Les allées d'arbres qui menent jusqu'au quai, sont d'agréables promenades. L'on ne doit pas passer dans cette Ville sans voir la Manufacture de draps qui est audelà du pont. Les draps qu'on y fabrique sont fins & beaux.

NARBONNE, *Narbo Martius Decumanorum Colonia*, Ville ancienne que les

Romains firent la Capitale de cette partie de la Gaule qu'ils appelloient *Gallia Braccata.* Elle eſt ſituée ſur un canal tiré de la riviere d'Aude, & appellé *la Robine.* Ce canal n'eſt qu'à deux lieues de la mer, & communique auſſi avec le canal Royal. Elle a eu des Vicomtes & des Ducs juſqu'à ce qu'elle fut unie à la Couronne en 1507. Le Roi Louis VIII la fit démenteler au commencement de la guerre des Albigeois, & ſes murailles furent enſuite rebâties aux dépens de l'Archevêque de cette Ville, & des Evêques ſes ſuffragans. Nos Rois y ajoûterent des remparts & des fortifications qui l'avoient rendue une des plus fortes Places du Royaume. Les fortifications ont été détruites, mais les remparts ſubſiſtent encore, & ſont très-beaux. Narbonne eſt partagée par ſon canal en *Cité* & en *Ville.* L'on y entre par quatre portes, dont la Royale & la Connêtable ſont anciennes; les deux autres ſont aſſez nouvelles, & leurs inſcriptions marquent les raiſons qu'on a eues de les ouvrir. Le Séminaire eſt auprès d'une de ces dernieres, & ſon bâtiment eſt digne de la curioſité des Voyageurs. La Cathédrale paſſe dans l'eſprit des gens du païs pour un chef d'œuvre à cauſe de la hauteur de ſes voûtes & de la hardieſſe de ſa ſtructure. Ce bâtiment fut commencé ſous

le Pontificat de Clément IV. qui en étoit Archevêque, & sous le Regne de saint Louis. Il fut interrompu après la constru-ction du Chœur, & l'on ne l'a repris qu'en 1708. L'on voit dans cette Eglise plusieurs tombeaux de marbre. Celui du milieu du Chœur est de Philippe le Hardi, & un des plus anciens que l'on voye de nos Rois de la troisiéme race. Derriere le chevet de ce tombeau il y a une Inscription Latine en lettres gothiques, laquelle est conçue en ces termes:

Sepulchrum bonæ memoriæ Philippi quondam Francorum Regis, filii B. Ludovici, qui Perpiniani calida febre ex hac luce migravit tertio Nonas Octobris, anno Domini M. CCLXXXV.

C'est Philippe le Bel qui fit élever ce monument bientôt après la mort de son pere, pour qui il fit une fondation.

Le Soleil où l'on expose le S. Sacrement est si grand & si massif, qu'il faut huit Prêtres pour le porter.

Le Palais de l'Archevêque est une espece de Forteresse composée de plusieurs corps de logis, & environnée de plusieurs tours quarrées. Le jardin est spacieux, & l'on y remarque un antique & magnifique tombeau de marbre blanc, & une niche

aussi de marbre, au travers de laquelle les Prêtres du Paganisme rendoient leurs oracles par un trou quarré qui paroit au milieu de cette niche.

Dans l'Eglise de S. Paul on remarque les tapisseries qui sont anciennes, & d'un goût exquis. On remarque aussi la représentation d'une grenouille qui est au fond du bénitier de cette Eglise.

L'Eglise des Carmélites fait l'admiration des curieux par la beauté des marbres de son Maitre-Autel & de ses Chapelles.

Salses est un Fort & un Village qui en mémoire du tems passé a le titre & les prérogatives de Ville. Le Fort fut bâti par ordre de l'Empereur Charles-Quint pour l'opposer à celui de Leucate. Le Village est à deux portées de fusil du Fort, & est tout ouvert. Un peu plus loin l'on trouve sept ou huit maisons qui sont un reste de l'ancienne *Salsulæ* qui avoit pris son nom des eaux salées d'une fontaine voisine.

PERPIGNAN, *Perpiniacum*, est aujourd'hui la Capitale du Roussillon. Cette Ville a été fondée selon quelques-uns par *Perpenna*; mais pour donner dans un pareil sentiment, il faut être crédule jusqu'à l'excès. D'autres croyent que cette Ville fut fondée en 1068 par Guinard Comte de Roussillon; mais M. de Marca remarque qu'il étoit parlé de Perpignan

longtems avant le Comte Guinard, puisqu'il en est fait mention dans une Charte datée de la trentiéme année du Regne de Charles le Simple, & dans une autre de la cinquiéme année du Regne de Lothaire petit-fils du Roi Charles dont je viens de parler ; sans compter que dès l'an 1026 Berenger Evêque d'Elne avoit fait la consécration de l'Eglise de S. Jean de Perpignan. D'ailleurs Guinard n'étoit point Comte de Roussillon en 1068, puisqu'il ne le fut qu'après la mort de son pere Gislabert II, & que ce dernier vivoit encore en 1102 qu'il fonda le Chapitre de S. Jean de Perpignan.

La tradition du païs veut que Perpignan ait pris son nom d'un nommé *Pierre Pigna* que l'on prononce en Catalan *Per Pigna*, qui fit bâtir la premiere maison de cette Ville, & effectivement l'on montre encore une maison où l'on a mis une pomme de pin, armes parlantes de *Pigna*, laquelle on dit avoir été bâtie dans l'endroit où étoit celle de ce Bourgeois. M. de Marca bien loin d'approuver cette étymologie, dit que c'est perdre le tems que de chercher la véritable, & promet de la faire connoitre à ceux qui auront trouvé celle du nom de *Roussillon*.

Cette Ville est à la droite de *la Tet* qui va se perdre dans la mer à une lieue de

là. On traverse ici cette riviere sur un pont dont la moitié est de brique, & l'autre moitié de pierres. Un petit ruisseau qu'on nomme *la Basse*, & qui est tiré de la Tet audessus d'Ille à quatre lieues de Perpignan, aboutit enfin à une de ses portes qui est appellée la porte de *Ceret*. Les murs de cette Ville sont bâtis de brique avec des chaînes de pierres de taille & un cordon de même. Ils sont très-hauts, fort épais, & l'on y compte plusieurs bastions. Il y a quatre portes principales, celle de *Notre-Dame*, celle de *Canet* qui est extrémement fortifiée, celle de *Coltoure* qui est murée, & celle de *S. Martin* ou d'*Espagne*. Entre celle-ci & la porte de Notre-Dame il y en a une cinquiéme qui est nommée *la Porte du sel*.

L'Eglise Cathédrale porte le nom de S. Jean, & touche à une autre Eglise nommée *le vieux S. Jean*. La Cathédrale est vaste & belle; & il n'y manque qu'un portail pour son entiere perfection. Le rétable du Maitre-Autel est de marbre blanc orné de bas reliefs, séparez les uns des autres par des pilastres chargez de figures. Ce rétable est très-estimé tant pour sa matiere que pour le travail. Lorsqu'on y expose le Saint Sacrement, c'est dans un *Ostensoire* ou Soleil de vermeil qui a plus de six pieds de haut

& qui pese plus de quatre cens marcs.

Outre la Paroisse de l'Eglise de saint Jean, il y a trois autres Paroisses qui sont *Notre-Dame de la Réale*, S. Martin, & S. Jaques.

Les Jésuites ont deux Colleges dans cette Ville sans compter le Séminaire. Les Jacobins, les Carmes, les Cordeliers, les Augustins, les Peres de la Merci, les Minimes, les Carmes Déchaussez & les Augustins Déchaussez y ont aussi des Couvents. S. Sauveur, les Dominicaines, les Filles de Sainte Claire & les Filles de la Congrégation de Notre-Dame, sont autant de Couvents de Filles.

Le Corps de Ville de Perpignan est un des plus illustres du Royaume, & composé de cinq Consuls qu'on élit tous les ans la veille de la S. Jean. Ils ont un privilege singulier qui est de faire deux ou trois personnes *Bourgeois nobles*.

La Citadelle est sur la hauteur & commande la Ville, & passe pour une des plus fortes du Royaume. Elle fut commencée sous le Regne de Charles Quint, & fut achevée sous celui de Philippe II l'an 1577, le Duc d'Albe étant pour lors Gouverneur du Roussillon. Les armes de ce Seigneur sont au frontispice de la porte audessous de celles du Roi d'Espagne La seconde envelope, & ses six bastions sont

l'ouvrage du Chevalier de Ville. Le corps de cazernes a été conſtruit par ordre de Louis le Grand. *Le donjon* eſt un ouvrage quarré, composé de huit tours auſſi quarrées. On fait remarquer à une de ces tours un dextrochere de pierre en ſaillie tenant une épée haute, & les armes de l'Empire à côté. On prétend que c'eſt là que l'Empereur Charlequint faiſant la ronde de nuit, trouva la ſentinelle endormie qu'il jetta dans le foſſé, & demeura en faction juſqu'à cequ'on vint pour relever la ſentinelle. Il y a à Perpignan Evêché, un Conſeil ſupérieur, & pluſieurs autres Juriſdictions. Le Conſeil ſupérieur fut établi en 1660.

Prades eſt une petite Ville près de la Tet, dans une plaine & une ſituation riantes. La Ville eſt jolie & plus longue que large. Elle dépend pour la Seigneurie de l'Abbaye de la Graſſe. Hors des murs eſt un Couvent de Capucins fort joli, & l'Abbaye de S. Michel de Coxa en eſt à un quart de lieue dans une gorge de la montagne en allant vers le Canigou.

MONT-LOUIS, *Mons Ludovici*, bâtie en 1681 par ordre de *Louis le Grand.* De tant de Villes que ce grand Prince a fait bâtir ou fortifier, Mont-Louis ne partage l'honneur de porter ſon nom

qu'avec Saar-Louis & le Fort Louis. Cette Ville eſt la ſeule Ville de la Cerdagne Françoiſe, & eſt ſituée dans les Monts Pyrenées à la droite du col de la Perche, ſur la hauteur qui domine le pont de la Tet, & qui fait la ſéparation de la Cerdagne & du Conflent. Tout a contribué à la perfection de cette Place, un terrein favorable; une ſituation avantageuſe ſur un roc eſcarpé, & tout diſpoſé pour faire une Place forte. La Ville eſt petite, & l'on n'y compte que huit rues, mais toutes régulieres, bien percées & tirées au cordeau. Il y a deux Places publiques qui ne ſont pas grandes. Les maiſons ſont toutes d'une égale ſymétrie & d'une bonne conſtruction. Les cazernes ſont ſolides, commodes, & bien bâties. L'Egliſe eſt fort jolie. La ſituation de cette Ville & la qualité du terroir ont rendu les eaux très-difficiles à découvrir; cependant on a pratiqué un puits dont l'eau eſt excellente. L'enceinte de la Ville eſt d'une forme aſſez irreguliere, & cette irregularité a été une ſuite inévitable de ſa ſituation ſur un roc, qu'on n'a pû manier comme on auroit voulu. Le parapet regne non-ſeulement autour de la Place, mais il ferme encore les baſtions. Les deux fronts que forme l'enceinte ſont couverts chacun d'une demi-lune.

La Citadelle est bonne & réguliere à peu de chose près. L'enceinte est composée de quatre bastions qui forment autant de fronts ; mais celui qui est du côté de l'escarpement du roc , a les flancs droits & très-petits , sans orillons & sans fossé , n'ayant qu'un simple parapet & une grande Place d'armes. Les dedans sont plus remplis de bâtimens , que ne le sont ceux des autres Citadelles. On y remarque les magazins , les cazernes , l'Arsenal , la maison du Gouverneur , & la Place d'armes.

La route que je viens d'indiquer est presque la même que celle de la poste. Il n'y a de différence qu'au commencement où de Romorentin la poste va à S. Julien , une poste. Dun le Poillier , p. La Bouterie , p. Vatan, p. Levroux, 2. p. Châteauroux, 2 p.

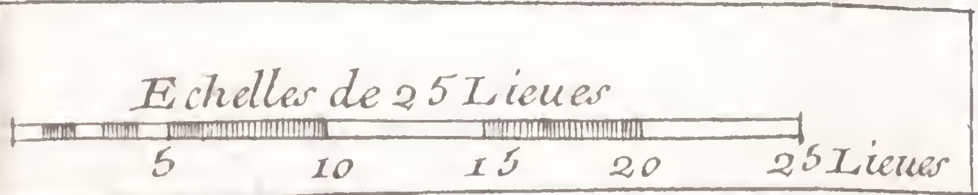


CARTE DE LA ROUTE DE PARIS A S.T JEAN DE LUZ en Passant par LION la Provence et le Languedoc

N.B aillieul Sculp.



Mont de Marsan
AIRE
Hougà
Nogaro
Demu
Vic Fezenzac
Horden
AUCH
CONDOM
AGEN
LEITOURE
La Garonne
Castel Sarazis
MONTAUBAN
Gimont
Aubiet
Usleenjourdain
Pouzaudran
Leguevin
S.t Martin
TOULOUSE
LAVAUR
Castanet
ALBY
Muret
RIEUX
S.t Bertrand
Montesquiou
Negra
Villefranche
CASTRES
S.t Lizier
S.t PAPOUL
Castel Naudary
PAMIERS
Creteil
Canal de Languedoc
FOIX
MIREPOIX
CARCASSONNE
Penautier
LODEVE
S.t PONS
Limoux
Trebes
ALET
Redorte
Saumal
NARBONNE
Nissam
BEZIERS
La Begude de Jory
Pezenas
Villemagne
Loupian
Gigean
Fabregues
MONTPELIER
Colombieres
ALAIS
UZÉS
ORANGE
NISMES
Le Pont de Lunel
AVIGNON
Beaucaire
Tarascon
Aiguemorte
ARLES
AGDE
Leucate
Cap de Sete
MER MEDITERRANNEE





Voyage de Paris à Saint-Jean de Luz par Lion, le Dauphiné, la Provence, le Languedoc, &c.

CE Voyage n'est que de pure curiosité: car la route en est si détournée & si longue, qu'il n'y a personne qui voyage pour affaires, qui s'avise de la suivre. Les curieux qui voudront l'entreprendre, se serviront des Itineraires que j'ai donnez pour aller de Paris à Toulon; mais lorsqu'ils partiront d'Avignon, ils quitteront cette route pour prendre celle qui suit.

Tarascon.	3. l.
Beaucaire.	
Le Pont du Gard.	
Nismes.	4. l.
Le Pont de Lunel.	4. l.
Montpellier.	4. l.
Gigean.	3. l.
Pezenas.	5. l.
Beziers.	4. l.
Narbonne.	1. l.

TARASCON est une petite Ville sur

la rive gauche du Rhône. Elle ne peut pas avoir pris ſon nom du ſerpent qu'on dit que ſainte Marthe apprivoiſa, puiſque Strabon qui vivoit du tems de J. C. appelle cette Ville *Tarſco*. C'eſt pourquoi il eſt plus probable de croire que le ſerpent prit le nom de *Taraſque* de celui de la Ville qu'il affligeoit. Cette Ville eſt vis-à-vis Beaucaire, & il n'y a que le Rhône entre elles. Le Château fut bâti en 1400. Il eſt ſur un roc au pied duquel le Rhône paſſe. Il conſiſte en un gros donjon quarré & quelques autres tours. Il y a un Gouverneur ſans Lieutenant de Roi & ſans Major. L'an 1482 Louis XI fonda un Chapitre dans cette Ville qui eſt composé de quinze Chanoines dont le Chef s'appelle Doyen.

BEAUCAIRE, *Bellum quadrum*, *Bellum cadrum*, eſt ſur le Rhône, & vis-à vis de Taraſcon. Cette petite Ville a pris ſon nom d'un Château de forme quarrée qui fut démoli en 1632, & au pied duquel elle étoit ſituée. Elle eſt principalement connue par ſa foire de la Madeleine ſi fameuſe qu'il y vient des Marchands de toute l'Europe. Il y a à Beaucaire Préſidial, Grenier à ſel, Hôtel de-Ville, &c. Quoique cette Ville ſoit en Languedoc, elle eſt cependant du Dioceſe d'Arles. L'Egliſe Collégiale eſt la principale, &

ſon frontiſpice eſt orné de quelques figures gothiques. La porte du Rhône eſt belle & bien bâtie. On croit que Beaucaire ſe nommoit anciennement *Ugernum*. Les Calviniſtes y commirent de grands deſordres & de grandes prophanations en 1562.

En allant de Beaucaire à Niſmes, le Voyageur curieux doit aller voir le Pont du Gard. On ſe détourne pour cela d'une lieue, mais c'eſt bien peu de choſe en comparaiſon du plaiſir qu'il aura en voyant un ouvrage auſſi admirable que celui-là.

Le Pont du Gard eſt à trois lieues de Niſmes, & fut conſtruit ſelon les apparences peu de tems après l'amphithéatre de cette Ville, pour y porter l'eau de la fontaine d'*Aure* qui eſt auprès de la Ville d'Uzès. Ce pont traverſe la riviere de Gardon, & eſt entre deux montagnes dont il fait la jonction. L'aqueduc deſtiné à conduire les eaux, fait tant de contours à travers des montagnes & des rochers qu'il a près de neuf lieues de long. Il eſt porté par le pont du Gard. Ce ſuperbe monument des Romains eſt compoſé de trois ponts l'un ſur l'autre. Le premier eſt ſoutenu par ſix arcades, dont chacune a cinquante-huit pieds dans œuvre. La longueur de ce premier pont eſt de quatre cens trente-huit pieds, &

ſa hauteur eſt de quatre-vingt-trois. Le ſecond pont eſt porté par onze arcades, chacune deſquelles a cinquante ſix pieds de diametre & ſoixante-ſept pieds de haut. Le troiſiéme a trente-cinq arcades qui ont chacune dix-ſept pieds de diametre. Il a auſſi cinq cens quatre-vingt pieds & demi de long. L'aqueduc qui eſt porté par ce dernier pont a trois pieds de haut, & les trois ponts enſemble en ont cent quatre-vingt-deux ou environ. On ne voit rien qui nous apprenne en quel tems & par qui il a été conſtruit. Les trois lettres gravées que l'on y remarque ne nous ont rien appris de raiſonnable là-deſſus.

NISMES, ſelon quelques-uns doit ſon nom & ſa fondation à *Nemauſus* fils d'Hercule le Lybique; & à ce compte cette Ville ſeroit plus ancienne que Rome de cinq cens quatre-vingt-dix ans. Sans remonter ſi haut, il y a beaucoup d'apparence qu'elle a pris ſon nom des forêts qui étoient aux environs; car dans pluſieurs Actes anciens elle eſt appellée *Nemſe*. Elle étoit autrefois une des plus grandes Villes de l'Europe, ayant onze mille trois cens cinquante-deux pas géometriques de circuit. Quelque tems après la bataille d'*Actium*, Auguſte envoya à Niſmes une Colonie de Veterans qui y fut con-

duite par Agrippa gendre de cet Empereur. Après Rome il n'y a point de Ville où l'on trouve autant de monumens antiques. L'on y voit un amphithéatre, la maison quarrée, le Temple de Diane, la Tour-magne, plusieurs statues, & un grand nombre d'inscriptions.

L'Amphithéatre ou les Arenes, est certainement un ouvrage des Romains, & fut bâti selon les apparences sous l'Empire d'Adrien. Il est de forme ovale avec deux rangs d'arcades qui font deux galleries posées l'une sur l'autre. On y entre par quatre portes principales, dont l'une est à l'orient, une autre au couchant, la troisiéme au midi, & la quatriéme au septentrion. Ce bâtiment est construit de gros quartiers de pierre aussi dure que le marbre. L'espace du milieu de l'Amphithéatre, & qui servoit aux combats & aux exercices, est de cent pieds de diametre, & présentement rempli de petites maisons. Cet Amphithéatre fut fort maltraité par les Wisigoths, qui pour se fortifier en abbatirent une des extrémitez, & y éleverent un Château dont il reste encore deux tours presque ruinées. Charles Martel ayant chassé les Sarrazins de cette Ville, la ruina entierement à la réserve de l'Amphithéatre & du Château. Raymond VI Comte de Toulouse

permit aux habitans de Nismes d'en relever les murailles, & ils firent l'enceinte que l'on voit aujourd'hui.

La Maison quarrée a douze toises en longueur, six de largeur, dix d'élevation avec trente colonnes d'ordre corinthien, une corniche & une frise qui sont des chefs-d'œuvres d'architecture. Comme le sol de ce bâtiment est élevé de cinq pieds audessus de celui de la rue, il y avoit plusieurs marches larges & aisées pour y monter. L'on y entroit par un portique ouvert, & de là par une porte que l'on voit encore dans cette *Basilique*. C'est ainsi que tous les Auteurs anciens nomment ce bâtiment. Dans les vieux titres cet édifice est nommé *Capduel*, c'est à-dire Capitole. Quelques uns prétendent que c'en étoit un, & d'autres veulent que ce fut un *Prétoire*. Cependant il est plus probable que c'est la Basilique qu'Adrien fit bâtir en l'honneur de Plotine. Aujourd'hui c'est une jolie Eglise desservie par des Peres Augustins.

Le Temple de Diane est antique & d'une grande magnificence. Il a neuf toises de long, sept & demie de large, & six de haut, sans y comprendre deux foyers qui sont aux côtez de l'Autel. Il est enrichi de dix colonnes d'ordre composite, qui portent une corniche qui regne

au

au pourtour du Temple. La voûte est de gros quartiers de pierre de six pieds de long, d'un pied & demi d'épaisseur, & de trois pieds de large. L'entrée de ce Temple est à l'orient; l'Autel & les foyers sont au couchant. Au nord & au midi il y avoit au dehors deux allées couvertes pour introduire les victimes destinées aux sacrifices, sans incommoder les Prêtres ni les assistans.

La Tour-Magne est sur une hauteur & proche du Temple de Diane. C'est un reste d'une grosse tour octogone à plusieurs étages. Elle est massive depuis le bas jusqu'au milieu de son élévation, & a un escalier à plusieurs rampes tout à l'entour. Il y a dans cette Tour six petites édules en demi rond de six toises de profondeur, où l'on ne pouvoit entrer que par le haut. Au milieu du massif il y avoit deux autres petites chambres. Les uns disent qu'on conservoit dans cette Tour *le Trésor public*, parce qu'il y avoit à Nismes quatre Questeurs publics; & les autres assurent que c'étoit un Phare, à cause que dans les anciens titres elle est nommée *Lampese*.

Les curieux voyent aussi dans Nismes une infinité d'inscriptions antiques, des bas-reliefs d'une sculpture admirable, & plusieurs statues qui marquent la magni-

ficence & l'antiquité de cette Ville.

L'Eglise Cathédrale est un ancien bâtiment, & le Palais de l'Evêque est assez logeable.

L'Eglise des Jésuites est belle & magnifique. Son seul défaut est d'avoir trop d'ornemens dans les ordres d'architecture, ce qui en rend le goût mesquin & colifichet.

La Citadelle consiste en quatre bastions, & a été bâtie il y a environ quarante ans. Elle est bien entretenue, & le Roi y entretient garnison.

Les environs de Nismes sont charmans. A deux lieues de cette Ville est une belle & agréable maison appellée *Caverac*. Elle a ruiné ses maitres qui ont dépensé, à ce qu'on dit, plus de seize cens mille livres pour lui donner la beauté, la régularité, & les autres ornemens qu'elle pouvoit recevoir.

Le Pont de Lunel est sur la Vidourle, & c'est ici la séparation du Diocese de Nismes & de celui de Montpellier.

MONTPELLIER, *Mons Pessullanus*, *Mons Pisterius*, *Mons Pesterius*, *Mons puellarum*, est située sur une colline dont la riviere de Lez arrose le pied. Cette Ville fut bâtie après que Charlemagne eut fait démolir *Maguelonne*, parce qu'elle servoit de retraite aux Sarrazins. L'Evê-

ché & les habitans furent transferez à *Souſtancion* qui étoit le chef lieu d'un Comté de même nom ; mais l'air y étoit ſi mal ſain, qu'ils réſolurent de l'abandonner, & de bâtir une nouvelle Ville ſur une montagne qui étoit à un mille de là ; & voilà l'origine de la Ville de Montpellier. L'on croit qu'ils furent déterminez à choiſir ce terrein par la ſainteté de deux filles qui y vivoient dans une eſpece d'Hermitage, & que c'eſt ce qui a fait donner le nom à cette Ville de *Mons puellarum.* Montpellier eſt une des belles Villes du Royaume, quoiqu'elle ſoit mal percée, & que ſa ſituation ſoit haute & baſſe. Elle a ſept portes & un aſſez grand nombre d'Egliſes. Les maiſons ont peu d'apparence en dehors, mais ſont propres en dedans. Celle du Préſident des Plans eſt belle, commode, & des plus logeables de toute la Ville. Les Princes fils de France, y logerent en 1701 pendant le ſéjour qu'ils firent à Montpellier.

L'Egliſe Cathédrale eſt dédiée à ſaint Pierre. C'eſt un aſſez grand bâtiment qui n'a qu'une nef ſans bas côtez. Il y a dans le Chœur trois tableaux, de la Vie de S. Pierre dont celui du milieu eſt de Sebaſtien Bourdon.

Le Roi Louis XIII à la tete d'une armée aſſiégea cette Ville qui étoit occupée

par les Calvinistes en 1623 ; & s'en étant rendu maitre après une longue résistance, y fit bâtir une Citadelle qui commande la Ville & la campagne. Sa forme est un quarré parfait, composé de quatre bastions. Au pourtour regne un fossé plein d'eau, dans lequel sont trois demi-lunes de terre. Le fossé de ces demi-lunes est sec, parce qu'elles sont plus élevées que le corps de la Place. Toute la Citadelle est enceinte de son chemin couvert & de son glacis.

Cette Ville a Evêché, Chambre des Comptes, Cour des Aides, Bureau des Finances & Présidial.

La Canourgue est une terrasse où l'on se promene le soir.

Le Peyrou est une promenade hors de la Ville. C'est une des plus belles Places du Royaume par sa situation & par la vûe qu'elle donne de tous côtez, tant sur la mer, que les Pyrenées & montagnes voisines. A toutes les beautez de cette Place, l'on a ajoûté une statue équestre de Louis le Grand en bronze, laquelle a été faite par Coyzevox. La porte de la Ville par laquelle on va à cette promenade, est un arc de triomphe bâti avec beaucoup de dépense, tout revêtu d'architecture, accompagné de quatre bas-reliefs parfaitement beaux. En sortant par cette porte l'on découvre sur la droite *le Jardin du*

Roi. Il fut conſtruit l'an 1598 à la ſollicitation d'André du Laurens Chancelier de la Faculté de Medecine de Montpellier, & pour lors premier Medecin du Roi Henri IV. Ce jardin eſt très-bien entretenu, & a ſix grandes allées principales dont quelques-unes ſont en amphithéatre. Celles des plantes médicinales ſont élevées & revêtues de pierre. Il y a des rigoles de diſtance en diſtance, & des robinets pour les arroſer.

Le peuple de Montpellier eſt humain, aime la ſocieté & les étrangers. Les femmes y ſont belles, & on a de la peine à comprendre comment une ſeule Ville peut produire un auſſi grand nombre de jolies perſonnes.

PEZENAS, *Piſcenæ*, *Piſcena*, ſur la riviere de Peyne, eſt dans une des plus belles ſituations de la Province. Il y a une Egliſe Collégiale, un College de Prêtres de l'Oratoire, & quelques Couvents. C'étoit une Châtellenie que le Roi Jean érigea en Comté en faveur de Charles d'Artois en 1361. Il entra enſuite dans la Maiſon de Montmorency, & le Connêtable de ce nom y fit bâtir le Château qu'on nomme *la Grange des prez*, qui eſt la plus belle maiſon du Languedoc. Ce Comté paſſa à M. le Prince de Condé par la mort du dernier Duc de

Montmorency, & il eſt depuis échu en partage aux Princes de Conti, cadets de la Maiſon de Bourbon-Condé. Il y a dans cette Ville, où l'on a pluſieurs fois tenu les Etats de la Province, quelques maiſons aſſez belles. Celle de la Valette Intendant du Prince de Conti eſt la plus commode & la plus logeable. Il y a à Pezenas un Préſidial, & cette Ville eſt du Dioceſe d'Agde. *Le Poulain* eſt une grande machine qu'on fait ſortir dans toutes les réjouiſſances publiques. Il eſt vêtu de bleu avec des fleurs-de-lis d'or. Les danſes & les ſauts qu'on lui fait faire ſont aſſez réjouiſſans.

BEZIERS, *Betiræ*, *Beterræ*, *Beterra*, eſt ſitué ſur une colline au pied de laquelle coule la riviere d'Orbe. On la paſſe ici ſur un pont de pierre aſſez beau, d'où l'on monte à la Ville par deux chemins, l'un droit & roide, & l'autre qui cottoye la colline, & que l'on appelle le chemin neuf. L'Egliſe de S. Nazaire eſt petite pour une Cathédrale. Elle conſiſte en une Nef ſéparée en deux dans ſa longueur par le Chœur. L'on remarque ſur le frontiſpice quelques figures aſſez eſtimées. La Tribune de l'Orgue eſt portée par des pilaſtres où ſont adoſſez des termes portant des paniers de fleurs ſur leurs têtes, & d'une diſpoſition peu con-

venable à un lieu ſaint, de même que trois ſatyres de menuiſerie qui ſont au deſſus, & forment une eſpece de conſole qui ſoûtient les Orgues qui ſont doubles, & d'ailleurs d'une aſſez belle menuiſerie. La terraſſe ou *belveder* qui eſt au devant de cette Egliſe, eſt un point de vûe enchanté. Le Palais de l'Evêque eſt une maiſon jolie & réguliere. Vis-à-vis ſur le mur d'une maiſon qui fait face à la grande Place, l'on remarque pluſieurs bas-reliefs, & des inſcriptions que je ne peux déchiffrer. *La Citadelle* étoit dans l'endroit le plus élevé vers la porte appellée *de la Citadelle*. Il y a auprès une Place ou *Belveder* qui eſt une promenade dont les vûes ſont auſſi très agréables. La Ville en général eſt d'une grande enceinte, mais elle n'eſt pas peuplée à proportion de ſa grandeur, n'ayant que trois mille ſix cens trente-neuf familles. On peut dire que les environs de Beziers ſont les plus beaux de la France, & que les dix écluſes accolées du canal qui ſont à la vûe de cette Ville, forment un des plus beaux coups d'œil qui ſoit peutêtre en Europe. Le College des Jéſuites fut fondé par la Ville en 1599. Paul Riquet Entrepreneur du canal de Languedoc, & Paul Fontanier Péliſſon un des plus beaux Eſprits que la France ait eus, étoient nez à Beziers.

Les Romains firent Beziers *Colonie* & y envoyerent du tems de César les soldats de la septiéme légion, ce qui fait que Pline l'appelle *Beterræ Septimanorum*. Cette Ville eut aussi deux Temples bâtis en l'honneur d'Auguste & de Julie; mais les Goths ruinerent ces beaux ouvrages dans le cinquiéme siecle.

NARBONNE. *Voyez la description de cette Ville dans le Voyage de Paris à Perpignan & à Mont-Louis.*

Saumal.	2. l.
Redorte.	5. l.
Trebes.	5. l.
Penautier.	1. l. & d.
Carcassonne.	1. d. l.
Creteil.	3. l.
Castelnaudarri.	5. l.
Negra.	5. l.
Toulouse.	4. l.

Saumal n'est qu'une seule maison, ou cabaret sur le bord du canal de Languedoc, & c'est ici qu'on s'embarque.

Ce canal est un ouvrage merveilleux qui commence à Agde, & finit à Toulouse où il se perd dans la Garonne. L'on prétend que les Romains avoient conçu le dessein de ce canal, mais que les difficultez qu'ils avoient prévûes le leur

avoient fait abandonner. Riquet plus hardi & plus heureux fit travailler à ce grand ouvrage depuis l'an 1666 jusqu'en 1680 qu'il fut conduit à sa perfection. Il eut la gloire & la satisfaction de le voir achever avant sa mort, & laissa à ses deux fils celle d'en faire le premier essai en 1681.

L'inégalité du terrein, les montagnes, les rivieres & les torrens qui se rencontrent dans la route avoient toujours paru jusqu'à Riquet des obstacles insurmontables; mais cet homme entreprenant remédia à tous les inconvéniens, ou par des écluses qui soutiennent l'eau dans les descentes, ou en faisant entr'ouvrir ou percer des montagnes, ou en faisant construire des ponts & des aqueducs sur lesquels on fait passer des rivieres ou des torrens. L'on compte 15 de ces écluses du côté de l'Océan, & 45 du côté de la Méditerranée. Celles qui font le plus bel effet à la vûe, sont les dix que l'on voit à Fonserane auprès de Beziers, & qui font comme une cascade d'écluses de cent cinquante-six toises de longueur sur onze toises de pente. Quant aux aqueducs, on en compte trente-sept, & huit ponts parmi lesquels il y en a de fort beaux, tels que sont ceux de *Repudre*, de *Trebes*, de *Lers*, &c. Ce canal a coûté plus de treize millions, dont le Roi a donné

plus de la moitié, & la Province le reste.

Penautier est une belle & magnifique maison qui a été bâtie & embellie par feu Pierre-Louis de Reich de Penautier Trésorier de la Bourse des Etats de Languedoc, & Receveur général du Clergé de France.

Castelnaudari, Carcassonne, & Toulouse ont été décrites dans le Voyage de Paris à Perpignan & à Mont-Louis, & le Lecteur peut y avoir recours. De Toulouse l'on va à

S. Martin.	1. d. l.
Leguevin.	2. l.
Pouzaudran.	1. l.
L'Isle en Jourdain.	1. l.
Gimont.	1. d. l.
Aubiet.	1. l.
Ausch.	2. l.
Horden.	2. l.
Vic Fezenzac.	2. l.
Demu.	1. l. & d.
Nogarot.	2. l. & d.
Houga.	2. l.

L'Isle Jourdain ou *en Jourdain*, est une petite Ville du Diocese de Toulouse & située sur une petite riviere nommée le Save. Elle a été longtems possedée par une ancienne famille dont plusieurs ont porté le nom de *Jourdin*. Il y avoit un Château

qui a été rasé. Il y a aussi une Eglise Collégiale.

Gimont est une petite Ville sur une colline, & du Diocese de Lombez. On compte trois Eglises Paroissiales dans cette Ville & un Hôpital. La principale de ces Eglises est dédiée à Notre-Dame, & est au milieu de la Ville. La Chapelle de Notre-Dame de *Causac* est peu éloignée de Gimont, & est très-fameuse dans tout le païs. L'Abbaye de Gimont de l'Ordre de Citeaux est en allant vers Saramont, & dans le Diocese d'Auch.

AUSCH ou AUCH, que les Gaulois nommoient *Climberris*, *Climberrum*, & les Romains *Augusta Auscorum* & *Ausci*, est une Ville riante & jolie, située près de la riviere de Gers sur un tertre au milieu d'un vallon environné de montagnes de tous côtez. On la divise en *Ville haute* & *Ville basse*. On monte de cette derniere à la premiere par un escalier de pierres d'environ deux cens marches. César dit que les peuples d'Ausch se rendirent à Crassus, & qu'après la victoire qu'il remporta sur les Gascons, ils lui envoyerent des ôtages. Strabon assure que ses peuples jouissoient du droit Latin.

L'Eglise Archiépiscopale est une des plus belles du Royaume, & est dédiée à la Vierge. C'est un bâtiment gothique

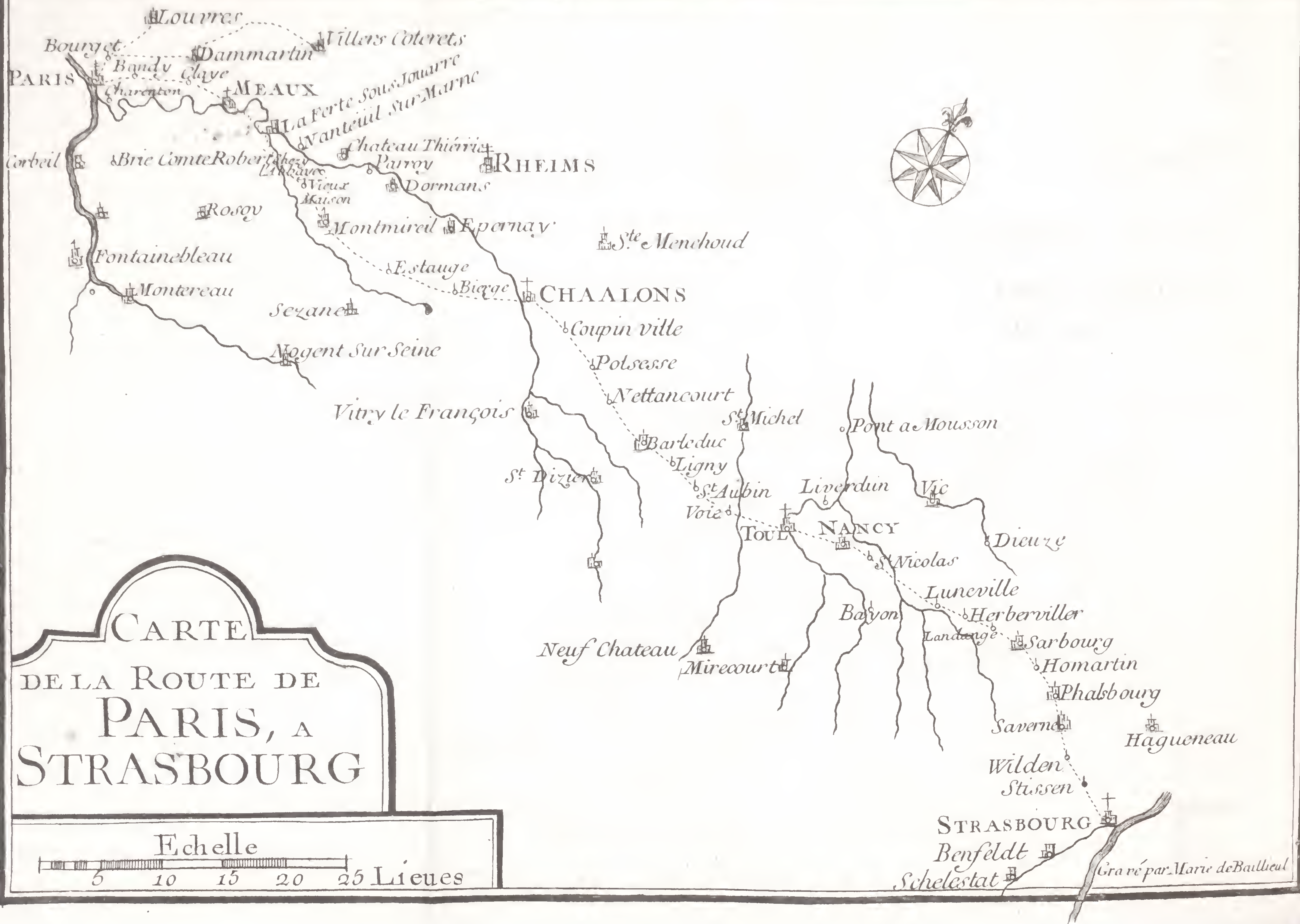
qui pour ſa grandeur & ſa diſpoſition reſſemble à celui de S. Euſtache de Paris. Le portail eſt un morceau moderne pris hors d'œuvre. Il conſiſte en trois portes ceintrées & ornées de colonnes couplées d'ordre corinthien. Il ſoutient deux tours quarrées qui ſont décorées dans leur hauteur de deux autres ordres, d'un compoſite & d'un attique ; de ſorte que trois ordres d'architecture l'un ſur l'autre concourent à la décoration de cette façade. C'eſt Henri de la Mothe-Houdancourt l'un des derniers Archevêques d'Auch qui a fait la dépenſe de cet ouvrage. A l'entrée intérieure de ce portail eſt une eſpece de porche en voûte de Cloitre orné du côté de la Nef d'un ordre corinthien à pilaſtres couplez, & ſoutenant un Jubé d'Orgues d'un goût fort élégant. La fermeture du Chœur eſt un autre Jubé décoré d'un ordre corinthien à colonnes couplées dont les fuſts, la frize & les paneaux ſont d'un beau marbre de Languedoc avec des tables de marbre noir entre les couples des colonnes. Au milieu de cet ouvrage eſt la porte du Chœur audeſſus de laquelle ſont en relief de pierre blanche les quatre Evangeliſtes. Le tout a été fait en 1671 par Gervais Drouet. L'architecture en eſt paſſable, mais les figures ſont audeſſous

du médiocre. Toutes les Chapelles qui ſont ſous les bas côtez de la Nef & du Chœur, ſont fermées d'une baluſtrade d'appui de marbre de Languedoc. Trois de ces Chapelles ont des retables ornez de grands bas-reliefs de pierre marbrine blanche & jaune, renfermez dans des ordonnances d'architecture aſſez belles. La principale de ces Chapelles eſt dédiée à la ſainte Trinité. L'on y voit un Chriſt que les trois Maries & quelques autres perſonnes metent dans un ſépulchre de pierre blanche que l'on dit être d'un ſeul bloc. Cet ouvrage de même que quelques autres figures que l'on voit dans cette Chapelle, ſont d'un ouvrier peu habile. Le retable du *Maitre-Autel* eſt d'ordre corinthien, à colonnes & paneaux de marbre noir. Il y a auſſi deux petites tribunes en ſaillie, le tout d'une diſpoſition aſſez bizarre & mal entendue. La boiſerie du Chœur paſſe pour un chef-d'œuvre. Elle eſt d'un goût un peu moins que gothique, mais excellemment travaillée pour les ornemens & la fécondité du génie que l'on remarque de tous côtez. Il y a un double rang de formes dont les doſſiers des ſupérieures ſont autant de bas-reliefs qui repréſentent ou des Saints ou des figures allégoriques des Vertus preſque auſſi grandes que le naturel. Ces figures de même qu'un

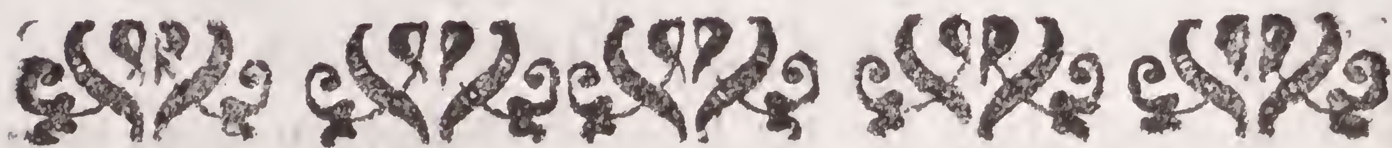
million de petites, ne sont pas d'un aussi bon goût de dessein que les autres ornemens : cependant cet ouvrage qui est une espece de filigrane en bois, est le plus singulier & le plus beau que l'on puisse voir dans ce genre-là. Cette sculpture a été faite aux dépens de François Guillaume de Clermont Lodeve Archevêque d'Auch & Cardinal, qui mourut à Avignon en 1540. C'est aussi ce même Archevêque qui fit faire le vitrage de cette Eglise, lequel passe pour un ouvrage incomparable. Derriere le Maitre-Autel est une Chapelle qui a une voûte d'ogive entierement surbaissée, faite d'une seule pierre & toute découpée à jour, n'ayant que les nerfs des massifs, encore sont-ils si déliez que l'on considere cette piece comme un morceau d'architecture très hardi & fort singulier.

L'Archevêque d'Auch est Seigneur d'une partie de la Ville, & le Comte d'Armagnac l'est de l'autre.

Nogarot est la Capitale du bas Armagnac, & est située sur la riviere de Douze à trois lieues d'Eause & à quatre d'Aire. Il y a ici une Eglise Collégiale & un Siege Présidial. Nogarot est une des cinq Villes qui furent données en échange au Duc de Bouillon pour la Principauté de Sedan.


CARTE
DE LA ROUTE DE
PARIS, A
STRASBOURG
Echelle
5 10 15 20 25 Lieues
Louvres
Villers Coterets
Bourget
Dammartin
PARIS
Bondy
Claye
Charenton
MEAUX
La Ferte Sous Jouarre
Nanteuil Sur Marne
Chateau Thiérrie
Corbeil
Brie Comte Robert
Parroy
RHEIMS
Dormans
Rosoy
Montmireil
Epernay
Ste Menehoud
Fontainebleau
Estauge
Montereau
CHAALONS
Sezane
Coupin ville
Nogent Sur Seine
Polsesse
Nettancourt
Vitry le François
St Michel
Pont a Mousson
Barleduc
Ligny
St Dizier
St Aubin
Liverdun
Vic
Voie
TOUL
NANCY
Dieuze
St Nicolas
Luneville
Bayon
Herberviller
Sarbourg
Neuf Chateau
Mirecourt
Homartin
Phalsbourg
Saverne
Hagueneau
Wilden
Stissen
STRASBOURG
Benfeldt
Schelestat
Gravé par Marie de Baillieul

Le Mont de Marsan est à quatre lieues d'Houga ; & dès qu'on est arrivé dans cette Ville, on suit la route que j'ai indiquée ci-dessus dans le Voyage de Paris à S. Jean de Luz, en passant par le Poitou, &c.



Voyage de Paris à Strasbourg.

Claye.	6. l.
Meaux.	4. l.
La Ferté.	5. l.
Viexmaison.	4. l.
Montmireil.	3. l.
Estauge.	5. l.
Bierge.	5. l.
Châlons.	4. l.

CLaye est un Village où il n'y a rien de remarquable que les belles maisons qu'on voit aux environs.

MEAUX, *Jatinum*, *Civitas Meldorum*, sur la riviere de Marne, est une Ville Episcopale, & la Capitale de la Brie. Le païs où cette Ville est située, est si agréable & si fertile que Ptolemée le nomme *Latium Meldorum*, par allusion aux environs de Rome. L'Eglise Cathédrale est dédiée à S. Etienne, & passoit

pour un chef-d'œuvre d'architecture avant que les Anglois eussent ruiné une de ses tours. Ce bâtiment étoit redevable de sa perfection à la Reine *Jeanne de Navarre* dont on voit le buste à la clef de la voûte, lequel par reconnoissance on encense trois fois tous les jours à la Messe.

Dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Faron l'on remarque le tombeau d'Oger & de Benoit, deux fameux Preux de la Cour de Charlemagne, qui renoncerent aux avantages & aux agrémens du monde pour se faire Moines dans cette Abbaye. On peut voir l'estempe de ce monument dans les Annales Bénédictines du P. Mabillon.

Le Palais Episcopal est remarquable par sa cour & par son escalier.

Le Roi Charles IX étant à Meaux, les Calvinistes commandez par l'Amiral de Coligny, s'avancerent vers cette Ville au mois de Septembre 1567 pour y surprendre la Personne de Sa Majesté ; ce qu'ils auroient executé sans l'arrivée de six mille Suisses qui mirent le Roi au milieu d'eux, & marcherent en bataillon quarré depuis Meaux jusqu'à Paris, sans que les Calvinistes osassent les attaquer. Si la Ville de Meaux suivit le parti de la ligue, elle fut aussi la premiere qui rentra sous l'obéissance du Roi Henri IV.

par les ſages conſeils de Louis de l'Hôpital de Vitri qui en étoit pour lors Gouverneur.

Le Roi Henri II érigea la Ville de Meaux en Comté, & en fit don à la Reine pendant ſa vie par Brevet du premier Juillet de l'an 1558, qui fut enregiſtré au Parlement le 7 de Septembre de la même année.

La Ferté ſous Jouare eſt une petite Ville ſituée ſur la Marne qui y reçoit le petit Morin. La Ferté eſt diviſée en *Ville*, *Cité*, & *Univerſité*. La Cité eſt une Iſle entre deux ponts par leſquels elle eſt jointe à la Ville & à l'Univerſité, qui eſt *le faubourg de Cornillon*. C'eſt dans cette Iſle qu'eſt un grand Château bâti à la moderne. Au delà du *faubourg de Cornillon* eſt une grande prairie avec pluſieurs belles allées d'ormes. L'Abbaye de Jouarre eſt audeſſus.

MONTMIREIL, *Mons mirabilis*, eſt une petite Ville de Champagne ſituée ſur une hauteur près du grand Morin. Il y a un beau Couvent de Filles où il y a toujours un grand nombre de Penſionnaires. La Seigneurie de cette Ville appartient à Meſſieurs le Tellier Marquis de Louvois & de Courtenvaux.

Eſtauges n'eſt qu'un Village où il y a un aſſez beau Château.

Bierge n'est aussi qu'un Village où il n'y a rien de remarquable.

CHALONS, *Catalaunum*, est sur la riviere de Marne, & a pris son nom, à ce que l'on croit, des *champs longs*, ou vastes plaines dont elle est entourée. C'est dans ces plaines que se donna, selon quelques-uns, cette bataille mémorable entre Merovée, Theodoric Roi des Wisigoths, & Ætius Général des Romains, d'une part; & Attila Roi des Huns, de l'autre. Ce dernier y perdit, à ce qu'on prétend, plus de deux cens mille hommes. Les Historiens ne conviennent pas ni du lieu ni du tems de cette bataille. Il y en a qui prétendent qu'elle se donna près d'Orleans; d'autres près de Toulouse; & d'autres enfin en Auvergne auprès d'un Village appellé anciennement *Catalacus*. Les uns disent que ce fut en l'an de grace 450; & les autres la 27e année de l'Empire de Valentinien III. Ce qu'il y a de constant, c'est qu'on voit encore à deux ou trois lieues de Châlons entre les Villages de *la Chepe* & de *Cuperly*, des restes des retranchemens ausquels des autres donnent le nom de *Camp d'Attila*. Sur ce fondement M. Baugier qui a donné depuis peu au Public des Mémoires historiques de la Province de Champagne, croit que cette bataille se donna en cet

endroit. Il va même plus loin ; car non-seulement il fixe l'heure du jour à laquelle les armées en vinrent aux mains, mais encore nous donne leur ordre de bataille, & nous parle de leurs évolutions avec la même assurance que s'il en avoit été le Major général.

Depuis la réunion de la Champagne à la Couronne, la Ville de Châlons ne s'est jamais écartée de la fidelité que l'on doit à son Souverain. Ce fut en consideration de cette fidelité que le Roi Henri III y transfera le Parlement de Paris le 26 d'Avril de l'an 1589. Immédiatement après la mort de ce Prince, la Ville de Châlons se déclara pour Henri IV légitime héritier du Royaume de France. Le Parlement qui y étoit séant donna un Arrêt célebre le 6 de Juin de l'an 1591 qui ordonnoit qu'une Bulle du Pape Grégoire XIV, laquelle portoit excommunication contre le Roi, seroit brûlée publiquement par la main du bourreau. Il en donna encore un autre le 18 de Novembre de l'an 1592 contre la Bulle du Pape Clement VIII. qui convoquoit les Etats Généraux du Royaume pour élire un autre Roi. Henri le Grand fut si sensible à l'attachement que cette Ville eut pour ses interêts, qu'il ordonna au Directeur de la Monnoye de Champagne de faire

frapper des médailles en bronze, en argent, & en or, sur lesquelles on voit d'un côté le portrait de ce Monarque, & de l'autre des fourneaux, des creusets, les outils qui servent à faire de la monnoye, & ces lettres & chiffres Æ. A. A. F. F. 1591. Autour est cette inscription: *Catalaunensis fidei monumentum.*

L'Evêque de Châlons est Comte & Pair de France.

L'Eglise Cathédrale est remarquable par son Jubé & par ses deux clochers de pierre de taille qui passent pour des chefs-d'œuvre d'architecture. Le Maitre-Autel & la Chaire Episcopale sont de marbre de différentes couleurs, & ont été faits aux dépens du Cardinal de Noailles dans le tems qu'il étoit Evêque de cette Ville.

L'Eglise Collégiale de Notre-Dame est au milieu de la Ville. Elle a fait beaucoup de bruit dans ces derniers tems pour une Relique qu'elle possedoit, & qu'elle prétendoit être *une portion de l'umbilic de Jesus-Christ*; mais le Mardi 19 Avril 1707, Gaston-Jean-Baptiste Louis de Noailles pour lors Evêque de Châlons, s'empara de la prétendue Relique, & supprima judicieusement le culte qu'on lui rendoit.

A une des portes de la Ville de Châ-

lons l'on trouve une promenade fort vantée appellée *le Jard*, & qui en effet est une des plus belles qu'on voye en aucun endroit du Royaume. C'est une grande prairie presque entourée de tous côtez par la riviere de Marne & par celle de Nau, & décorée d'un grand nombre d'allées d'ormes & de tilleuls plantez régulierement. On y distingue le petit & le grand *Jard*. Au sortir de ce dernier l'on entre dans trois grandes allées que M. le Cardinal de Noailles fit planter pendant qu'il étoit Evêque de Châlons, & lesquelles conduisent au Château de *Sarry* qui est à une grande demie lieue de là. Ce Château appartient aux Evêques de Châlons, & est un ancien bâtiment; mais les jardins en sont magnifiques, & doivent leurs embellissemens à feu M. de Vialart Evêque de Châlons, qui dans un tems de famine dépensa une somme très-considerable pour donner aux pauvres les moyens de subsister en travaillant.

Coupinville.	4. l.
Polsesse.	4. l.
Nettancourt.	3. l.
Bar le-Duc.	4. l.
Ligny.	3. l.
S. Aubin.	2. l.
Voye.	3. l.

Toul.	4. l.
Nancy.	4. l.
S. Nicolas.	2. l.
Luneville.	2. l.
Herberviller.	4. l.
Blamont.	2. l.
Landange.	3. l.
Sarbourg.	3. l.
Phalsbourg.	4. l.
Saverne.	2. l.
Quitletſon.	3. l.
Strasbourg.	4. l.

Coupinville, *Polſeſſe* & *Nettancourt* ne ſont que des Villages. A un quart de lieue du dernier l'on trouve un petit ruiſſeau que l'on paſſe ſur un pont de bois, & ce ruiſſeau fait la ſéparation de la France & de la Lorraine.

BAR-LE-DUC, *Barrum Ducis*, fut bâti par Frederic pour lui ſervir de barriere contre les incurſions des Champenois. C'eſt la Capitale d'un petit païs appellé *le Barrois*, qu'on diviſe en Barrois mouvant, c'eſt-à-dire qui releve de la Couronne de France, & en Barrois non mouvant. Cette petite Ville & ſon Château ſont ſur une hauteur au bas de laquelle il y a un beau faubourg où l'on travaille à toutes ſortes d'ouvrages d'acier. La riviere d'Ornai y paſſe.

Ligny sur la riviere d'Ornai, est une petite Ville du Barrois, & le chef-lieu du Comté de son nom. Elle est très-ancienne. Heribert, & Etienne Comtes de Vitry se mirent en possession de la Ville sous l'Episcopat de S. Gauzelin Evêque de Toul, & elle devint dès-lors du Comté de Champagne, mais Thibaud le Grand Comte de Champagne ayant dans la suite marié Agnès sa fille aînée à Renaud II du nom Comte de Bar, & lui ayant donné pour dot Ligny & ses dépendances, cette Seigneurie qui n'étoit pour lors qu'une Châtellenie, fut unie au Barrois. Ce fut le Roi Jean qui l'érigea en Comté. La Comtesse Agnès dont je viens de parler, y fonda une Collégiale qu'elle fit bâtir au milieu de son Château l'an 1197. Il y a aussi un Couvent de Cordeliers, un de Filles de la Congrégation, un d'Ursulines, un de Capucins & un d'Annonciades. François I Roi de France avoit fait élever au-dessus des Capucins une Forteresse qu'on nommoit *Pilleviteuil*, mais il n'en reste que quelques ruines. Ce Comté passa dans la Maison de Luxembourg par le mariage de Marguerite de Bar avec Henri Comte de Luxembourg. Charlotte de Luxembourg le porta à Henri de Clermont-Tonnerre. Madeleine, Charlotte,

Bonne, Thérese de Clermont leur fille le fit passer à François de Montmorenci Maréchal de France qu'elle épousa en 1661. Charles-François de Montmorenci Duc de Luxembourg l'a vendu depuis quelques années à Leopold I Duc de Lorraine.

Entre Ligny & S. Aubin dans l'espace de deux lieues l'on découvre & l'on admire un des plus beaux païsages qu'il y ait en Europe.

TOUL, *Tullum Leucorum*, *Civitas Leucorum*, *Tullo*, sur la Moselle. Quoique cette Ville n'ait pas sans doute été bâtie par *Tullus Hostilius* troisiéme Roi des Romains, il est néanmoins constant qu'elle est fort ancienne. Elle est située dans un des plus agréables vallons qu'on puisse voir. Une chaîne de montagnes & de côteaux couverts de vignes l'entoure à moitié. Toul de même que Metz & Verdun avoient été de l'ancien Domaine de la Couronne de France, & y furent réunies sous le Regne de Henri II. Cette Ville a un Siége Episcopal dont le Diocese est le plus grand du Royaume; car il renferme environ deux mille Paroisses. On la nomme Toul *la sainte*, parce que vingt-deux de ses Evêques sont reconnus pour Saints. La Moselle coule assez près des murailles de Toul & y reçoit un ruisseau

ſeau, lequel traverſant la Ville y fait moudre pluſieurs moulins, & fournit les eaux neceſſaires aux tanneurs & aux bouchers. Louis XIV a fait faire ſur la Moſelle un très-beau pont de pierre dont les extrémitez ſont terminées par de grandes chauſſées avec des voûtes d'eſpace en eſpace, pour donner cours aux eaux qui inondent la prairie dans les débordemens.

Les anciens murs de la Ville de Toul furent razez en 1700, & l'on forma une nouvelle enceinte flanquée de neuf baſtions Royaux; ce qui en fait une Place très réguliere, & beaucoup plus grande qu'elle n'étoit auparavant. Il y a grand nombre de Couvens & d'Egliſes dans cette Ville. La Cathédrale eſt un fort beau bâtiment. L'on compte dans Toul ſix mille habitans diſtribuez ſous quatre Paroiſſes & ſous neuf banieres ou quartiers. Il n'y a que deux fauxbourgs uniquement conſiderables par les deux Abbayes qui leur ont donné le nom de *Saint Evre* & de *Saint Manſui*.

S. Loup Evêque de Troyes étoit né à Toul, & mourut le 2 Juillet de l'an 429.

NANCY eſt ſur la riviere de Meurte, & la Capitale de la Lorraine. On la diviſe en vieille & nouvelle Ville. Le Palais des Ducs eſt dans la vieille. Il eſt vaſte & remarquable par ſon architecture.

Les meubles sont dignes des grands Princes qui l'habitent. On remarque particulierement une figure humaine de grandeur naturelle à laquelle on peut faire faire toutes sortes de mouvemens comme à un homme véritable. Cette figure est de bois, & composée de petites pieces rapportées avec beaucoup d'art & de justesse. L'Eglise de S. George n'est pas loin du Palais, & mérite d'être vûe à cause des tombeaux des Ducs de Lorraine qui y ont été ensevelis. On y voit aussi celui de Charles le Hardi Duc de Bourgogne, avec une épitaphe qui roule sur sa défaite auprès de cette Ville.

La Ville neuve n'étoit anciennement qu'un faubourg qui fut fortifié l'an 1587 du tems des guerres d'Allemagne. Aujourd'hui elle est un peu plus grande, & beaucoup plus propre que la vieille. Louis XIII prit Nancy en 1633, & Louis XIV son fils en fit razer les fortifications en 1661. Elles furent rétablies en 1673, mais elles furent encore razées en 1698, ensuite du Traité de paix de Riswic. On voyoit autrefois dans cette Ville un canon fort vanté appellé *la Coulevrine de Nancy* : mais du tems que le Roi Louis le Grand étoit maitre de la Lorraine, elle fut transportée à Dunkerque.

Jaques Callot Gentilhomme plus con-

nu par ſon habileté dans le deſſein & dans la gravûre, que par ſa naiſſance, étoit né à Nancy l'an 1594. Il avoit le talent d'exprimer avec deux ou trois traits de burin juſqu à l'humeur & au caractere particulier de chaque figure. *Il avoit encore*, ajoûte M. Perrault, *une adreſſe ſinguliere à ramaſſer en peu de place une infinité de choſes, &, ſi cela ſe peut dire, le don de créer de l'eſpace; car en un pouce d'étendue il faiſoit voir diſtinctement cinq ou ſix lieues de païs, & une multitude inconcevable de perſonnages.*

Ce fut auprès de Nancy entre *la Maladerie de Nancy* & *la Neuville*, que le 5 Janvier 1476 René Duc de Lorraine battit & défit l'armée de Charles Duc de Bourgogne qui aſſiégeoit Nancy. Le Duc Charles y perdit malheureuſement la vie, & le ſiege fut abandonné avec toutes les munitions de bouche & de guerre. On a élevé en cet endroit une Croix de pierre dont l'inſcription Françoiſe marque que le Duc Charles le Hardi dans le tems qu'il fuyoit, fut tué par un Tailleur qui le perça avec la pointe de ſes cizeaux. Leopold I Duc de Lorraine a établi à Nancy un Parlement pour la Lorraine & le Barrois non mouvant, une Chambre des Comptes &c. L'on compte dans cette Ville juſqu'à 1500 feux, 10 Couvents

d'hommes, autant de Filles, deux Hôpitaux & trois Paroisses.

S. Nicolas n'est qu'un Bourg qui s'appelloit anciennement *Port, Villa portûs.* Il prit le nom de S. Nicolas à cause des Reliques de ce Saint qu'un Chevalier Lorrain y apporta de Barri en la Pouille dans le Royaume de Naples. Ces Reliques y ont attiré du monde de tous côtez. L'Eglise en est magnifique, & d'une architecture très-délicate & très hardie. Elle fut commencée en 1495 par Simon Moüycet, mort en 1520, comme le dit son épitaphe en vers François qui est attachée au troisiéme pilier à droite. Cette Eglise fut brûlée par les Suedois au dernier siecle : mais il ne reste plus que le haut des tours à réparer. Joinville rapporte que le Roi saint Louis étant revenu de son voyage d'Outremer en 1254, la Reine sa femme qui dans un danger éminent de naufrage avoit fait vœu d'envoyer une Nef d'argent à l'Eglise de S. Nicolas en Lorraine, fit faire aussitôt cette Nef où l'on voyoit la figure de cette Princesse au naturel, avec celle du Roi & celle des trois Princes ses enfans, & que Joinville qui lui avoit suggeré ce vœu, porta lui-même cette offrande marchant nuds pieds depuis Joinville jusqu'à S. Nicolas. René de France Duc d'Anjou & de Lorraine, &

Roi de Sicile, y donna le riche Reliquaire dans lequel est enchassé une partie de la main de ce Saint. François I y fit aussi un présent. Henri II y entendit la Messe le 25 Avril 1552. Henri III y passa à son voyage de Pologne. Henry IV, Louis XIII & Louis XIV sont venus dans cette Eglise honorer les Reliques de S. Nicolas. On compte 500 feux dans ce Bourg. Il y a un beau Monastere de Bénédictins de la Congrégation de S. Vannes ; une Maison de Jésuites, & trois Couvents de Filles.

Luneville est une Ville située sur la riviere de Vesouze, qui est ancienne, & qui dès le dixiéme siecle avoit le titre de Comté. Leopold I Duc de Lorraine l'a embellie d'un Palais où il fait souvent son séjour. On y voit une Abbaye de l'Ordre de S. Augustin dont l'Abbé est Régulier. Elle fut fondée par Folmar Comte de Luneville, qui vivoit en 999. Cette Ville fut assiégée & prise par l'armée de Louis XIII. Outre l'Abbaye il y a deux Monasteres d'hommes & deux de Filles.

Blamont est la Capitale du Comté du même nom, & est située sur la riviere de Vesouze. Il y a un Chapitre fondé par Henri IV Comte de Blamont, & Valburge sa femme, l'an 1382 ; un Couvent de Capucins, & un de Filles de la Con-

grégation de Notre-Dame. Cette petite Ville a souffert plusieurs sieges. Elle fut inutilement attaquée en 1587 par l'armée des Protestans d'Allemagne. L'an 1636 Clopstein qui en étoit Gouverneur y mit le feu, & se retira dans le Château à l'approche du Duc de Veimar. En 1638 M. de Feuquieres prit le Château, & le brûla.

Sarbourg est une petite Ville qui a quelques fortifications, & où le Roi met ordinairement garnison en tems de guerre.

Phalsbourg, petite Ville avec titre de Principauté, située au pied des montagnes de Vosges proche la riviere de Zinzel. Cette Place appartenoit autrefois au Duc de Lorraine, & c'étoit la premiere de ses Etats de ce côté-là : mais le Roi l'acheta, & en fit une Place de guerre capable de soutenir un long siege ; car elle n'est dominée d'aucun endroit, & les approches en sont très-difficiles.

SAVERNE, *Tabernæ*, que les Allemands appellent *Zabern* & *Elsasszabern*, pour la distinguer des autres Villes qui portent le nom de Saverne. Cette Ville est dans un fond sur la riviere de Soor, ayant du côté du nord des prairies, au midi & à l'orient des côteaux, & au couchant une montagne fort roide, couverte de

bois de haute futaye. Les environs en sont agréables & fertiles en bled, vin, foin, &c. Cette Ville eſt entourée d'une vieille muraille de différente hauteur & épaiſſeur. La hauteur eſt depuis dix-huit jusqu'à trente pieds, & l'épaiſſeur depuis quatre jusqu'à ſept pieds en quelques endroits; mais en d'autres elle n'eſt que de deux pieds. Saverne n'a qu'une rue, & environ mille trois cens habitans. Il y a un Hôpital, un Couvent de Recolets, un de Religieuſes, & une Egliſe Collégiale. On voit dans cette derniere un tableau de pierre qui repréſente en demie boſſe *ſaint Arbogaſte* qui voulut par humilité être enterré dans le lieu patibulaire. L'Evêque de Straſbourg eſt Seigneur de Saverne, & y a un très beau Château qu'Egon de Furſtemberg fit bâtir. Il eſt entouré de foſſez revêtus qui ont ſix ou ſept toiſes de large ſur quinze de profondeur. Au bas de ce Château eſt un grand & beau jardin dont on admire ſurtout les paliſſades de charmille.

STRASBOURG, *Argentoratum*, avoit changé de nom dès le tems de Grégoire de Tours qui l'appelle *Strateburgum*, c'eſt-à dire Ville ſituée ſur un grand chemin. Cette Ville qui eſt la Capitale de l'Alſace, eſt ſans contredit une des plus conſiderables du Royaume, tant par ſa

ſituation & ſon étendue, que par l'importance des fortifications que Louis le Grand y fit faire dès qu'elle fut ſous ſon obéïſſance. La riviere d'Ill la traverſe, & y forme pluſieurs canaux. Le Rhin n'en eſt pas éloigné d'un mille, & la laiſſe à ſa gauche. L'on y entre par ſix différentes portes, ſur deux deſquelles ſont les armes de France & divers ornemens. En général les rues de cette Ville ſont étroites, mais la grande rue, celle du Marché & celle de la petite Boucherie ſont très-belles, grandes, droites & bien percées.

La Ville eſt très-peuplée, & la plûpart des maiſons enferment trois ou quatre familles chacune, quelques-unes même ont juſqu'à quatre ou cinq étages. Les Bourgeois ſont plus curieux de la ſolidité des édifices que des meubles & de l'ajuſtement des dedans, où l'on ne remarque gueres que de la boiſerie & de la menuiſerie aſſez belles. Comme la riviere d'Ill paſſe au travers de Straſbourg avant que de s'aller jetter dans le Rhin, il y a ſix ponts pour la communication des différens quartiers de la Ville. Deux de ces ponts ſont de pierre aſſez bien conſtruits, mais les autres ne ſont que de bois. L'on ne boit à Straſbourg que de l'eau de puits, laquelle vient du Rhin par des ſources ſoûterraines & abondantes. On vante ſa legereté

& sa bonté qui sont telles qu'elle ne fait jamais de mal, pas même aux étrangers. Tous les puits sont publics & entretenus aux dépens de la Ville.

Les principaux édifices de Strasbourg sont bâtis de pierre de taille rouge que l'on tire principalement des abondantes carrieres qui sont du côté de Saverne, ou de celles qui sont le long du Rhin. Ces carrieres fournissent des pierres dures & solides, d'une grandeur surprenante. L'on en tire qui ont jusqu'à quatre toises de longueur sur une de large.

L'Hôtel-de-Ville est un grand bâtiment quarré, terminé par deux pavillons avancez qui donnent à cette maison un air de grandeur. La façade est décorée de peintures & de dorures anciennes, avec quelques inscriptions en langue Allemande. La cour est très-petite, & les bâtimens qui la forment sont ornez de peintures & de dorures, & chargez d'inscriptions comme la façade de la maison. Les escaliers sont grands & beaux. Les sales servent aux assemblées & aux séances du Magistrat. Elles sont grandes, & tout autour regne un banc garni de coussins verds qui servent de sieges aux Conseillers. Ces sales sont ornées de quelques tableaux parmi lesquels l'on remarque celui du Roi. Audessous sont ceux du

Préteur Royal & de l'Ammeſtre Régent.

Le Palais Epiſcopal fait face à une des portes de la Cathédrale, & en eſt ſéparé par une petite Place. La maiſon eſt aſſez commode & logeable. La maiſon de l'Intendant eſt un vieux bâtiment qui n'a rien de remarquable, & dans lequel on a pratiqué depuis peu des appartemens à la Françoiſe.

La Comédie eſt un bâtiment tout neuf qui ſervoit auparavant de magazin des vivres. Le théatre eſt un des plus beaux de l'Europe. La Troupe qui y repréſente tous les jours des Pieces Françoiſes, fournit ordinairement des ſujets aux Comédiens de Paris pour remplacer ceux qui leur manquent.

L'Arſenal eſt un grand & vieux bâtiment où l'on voit beaucoup d'armes, & l'habillement du grand Guſtave Adolphe Roi de Suede. Le jardin eſt aſſez agréable & bien entretenu. Les magazins de la Ville ſont pour le bois, le bled & le vin.

L'Hôpital des Bourgeois eſt une très-belle maiſon où l'on admire un amas fort ſingulier de vin & de grain conſervez avec grand ſoin. On y goûte du vin gardé & enregiſtré ſur les Regiſtres de la Ville depuis plus d'un ſiecle. On y conſerve auſſi des grains depuis près de cent qua-

rante ans, & dont on fait quelquefois du pain pour en faire goûter par curiosité à des personnes de distinction.

L'Hôpital François est pour les soldats, & ce bâtiment est digne de la piété & de la magnificence de Louis le Grand. C'est un des plus beaux Hôpitaux du Royaume.

Les Boucheries de la Ville sont belles. La grande est une espece de halle couverte. La petite forme le long du canal un rang de bâtimens qui sont d'une même symétrie, & qui font un assez bel effet.

Les Eglises ne sont pas en grand nombre à Strasbourg où l'on ne compte que six Paroisses & six Couvents, trois pour hommes & autant pour des Filles. Les Paroisses sont S. Laurent ou la Cathédrale, Saint Pierre le Vieil, S. Pierre le Jeune, S. Etienne, S. Louis & S. Marc.

L'Eglise Cathédrale est dédiée à Notre-Dame, & passe pour une des plus belles qu'il y ait. L'on prétend que Clovis la fit rebâtir après qu'elle eut été détruite par les Payens. L'an 769 Pepin commença à faire bâtir le Choeur qui ne fut achevé que sous Charlemagne son fils. Cette Eglise après avoir essuyé différens accidens, fut enfin brûlée par Ermand II. Duc de Suabe en 1003. Ce Duc s'étant soulevé contre l'Empereur Henri II,

prit d'assaut la Ville de Strasbourg, mais il trouva tant de résistance en ceux qui s'étoient retranchez dans l'Eglise, qu'il ne put s'en rendre maitre qu'en y faisant mettre le feu qui consuma cet édifice, à la réserve du Chœur qui subsiste encore aujourd'hui. Vernerus Evêque de cette Ville entreprit de rétablir son Eglise, en fit jetter les fondemens en 1015, & employa à ce somptueux édifice les quatorze dernieres années de sa vie. Ses successeurs continuerent cet ouvrage; mais contens d'avoir mis la Nef dans sa perfection, ils differerent de construire *la Tour* jusqu'en 1229, & ce surprenant ouvrage ne fut même achevé qu'en 1449. C'est la plus haute pyramide de l'Europe; car elle a cinq cens soixante quatorze pieds de haut. *L'horloge* qui est dans cette Eglise passe pour un chef d'œuvre d'astronomie & de mécanique. On dit à Strasbourg que celle de l'Eglise de S. Jean de Lion est la plus belle de l'Europe, mais que la leur n'a pas sa pareille au monde pour la varieté & la curiosité de ses mouvemens, dont la plûpart se sont ou arrêtez ou détraquez, en sorte qu'il n'y a aujourd'hui que la moindre partie qui agisse. Cette machine peut être distinguée en trois parties. Celle qui sert de base aux deux autres est composée de trois tableaux dont les deux qui sont

aux extrémitez ſont quarrez. Celui qui eſt au milieu eſt rond, & a trois cercles l'un dans l'autre, deux mobiles & un fixe. Le premier de ces cercles a dix pieds de diametre dans ſon entiere largeur, ſe meut de la gauche à la droite une fois l'année, & en marque les mois & les jours. Le ſecond eſt dans celui-là, & a neuf pieds de diametre. Il ſe meut de la droite à la gauche auſſi en un an, marquant les jours de vigiles & de fêtes, ce qu'il a dû faire pendant un ſiecle; mais il eſt préſentement arrêté. Le troiſiéme eſt au milieu de ces deux-là, & n'eſt que pour l'ornement, repréſentant l'Allemagne & la Ville de Straſbourg : c'eſt pourquoi il eſt fixe. Au bas du tableau eſt un pélican qui porte un globe ſur ſes aîles, & ſur ce globe ſont le ſoleil & la lune qui font le tour du zodiaque en vingt-quatre heures. Les deux tableaux quarrez qui ſont aux côtez de celui-ci, ont ſervi à marquer les éclipſes de ſoleil & de lune; mais ils ne vont plus. Au ſecond ordre, ou étage eſt un grand tombeau au milieu duquel eſt un aſtrolabe qui marque le cours du Ciel : les quatre Saiſons ſont peintes à l'entour. Il y a auſſi un cadran qui marque les heures & les minutes, & au-deſſous les ſept jours de la ſemaine figurez par les ſept Planettes qui paſſent en

chariot. On y voit encore un viſage de Lune qui fait paroitre ſes phaſes & qui en marque l'âge. Le troiſiéme ordre ou la partie ſupérieure de cette horloge eſt remarquable par le jeu des figures pour l'exécution de la ſonnerie. Les quatre âges de l'homme repréſentez par des figures qui leur conviennent, paſſent & ſonnent les quarts d'heures ſur de petites cloches. Enſuite la Mort vient chaſſée par un Chriſt reſſuſcité, qui lui permet néanmoins de ſonner l'heure, afin qu'on ſe ſouvienne de la néceſſité de mourir. Au côté droit de cette horloge eſt une arche qui ſert à enfermer les poids. Cette arche eſt terminée au ſommet par un coq de métal qui allonge le col, bat des ailes, & chante avant que l'heure ſonne. Vers le bas on voit dans un cadre le portrait du fameux Nicolas Copernic, qui ſelon Thomas Corneille, eſt l'Auteur de cette horloge qui fut achevée en 1573; mais comment Copernic peut-il être l'Auteur de ce bel ouvrage, puiſque ce Philoſophe étoit mort dès l'an 1543? Auſſi n'ai je lû cette particularité que dans le Dictionnaire de Corneille. Le Chapitre de cette Egliſe eſt un des plus nobles qu'il y ait au monde. Pour y être reçû Chanoine, il faut faire preuve de huit quartiers de haute nobleſſe du côté paternel, & d'au-

tant du côté maternel. Les mots de haute nobleſſe excluent les ſimples Gentilshommes, & éxigent une extraction de Princes ou Comtes de l'Empire pour les Allemans ; & de Princes, Ducs & Pairs ou Marêchaux de France pour les François. Ce Chapitre eſt composé de douze Chanoines Capitulaires & de douze Chanoines Domiciliés. *Les Capitulaires* ſont ceux qui ont entrée & voix délibérative au Chapitre. Le revenu de leurs Canonicats eſt année commune d'environ ſix mille livres. *Les Domiciliers* n'entrent point au Chapitre, mais ils parviennent par ancienneté aux places de Capitulaires à meſure qu'elles deviennent vacantes. On leur accorde le quart du revenu des Canonicats. Il n'y a aucune différence entre l'habit de Chœur de ces Chanoines. Ils portent les uns & les autres ſous le ſurplis une ſoûtane de velours rouge doublée d'hermine, & enrichie de boutons & boutonnieres d'or. Le grand Prévôt, le grand Doyen, le Cuſtode, l'Ecolâtre & le Camerier ſont les cinq Dignitaires de ce Chapitre. L'Evêché de Straſbourg eſt un des plus riches de la Chrétienté, & vaut environ trois cens mille livres.

L'on compte dans cette Ville environ trois mille deux cent maiſons, quatre mille trois cent familles, & vingt-huit mille habitans.

Par rapport aux fortifications, cette Place consiste en une enceinte fort irréguliere de figure presque triangulaire. On la distingue en deux différentes parties, l'ancienne & la nouvelle. L'ancienne a été réparée par le Marêchal de Vauban, & la nouvelle a été construite selon la méthode de ce grand homme. La vieille enceinte, comme aussi une partie de la nouvelle, sont entourées d'une fausse braye qui est une seconde enceinte au rez de chaussée. Pour entrer dans un plus grand détail, parcourons tous les fronts de cette Place. Le front qui est à l'occident est bâti sur le rideau de la grande plaine, & a de bons bastions revêtus de gazon depuis le rez de chaussée de la fausse braye qui est au pied, laquelle est revêtue de maçonnerie avec un très-bon fossé aussi revêtu. Outre cela ce front est défendu par des demi-lunes & contregardes de maçonnerie supérieures au terrein de la campagne par un bon chemin couvert, & par de bons glacis soumis au feu des pieces qui sont derriere. Le front du midi, outre sa fortification qui est de la même qualité que celle du front précédent, doit être regardé comme ne pouvant être insulté, parce qu'en cas d'attaque on peut inonder tout le païs entre le Rhin, la riviere d'Ill, & la Place, à

plus de quinze ou ſeize cens toiſes de diſtance, de maniere que perſonne n'y puiſſe paſſer. Cette inondation ſe peut faire facilement par le moyen d'une grande écluſe qui eſt dans la Ville à l'entrée de la riviere d'Ill & de celle de la Bruſch. Cette écluſe eſt un ouvrage qu'on ne peut trop eſtimer, & par le moyen duquel on peut faire faire aux eaux des mouvemens ſurprenans. Le front du nord eſt fortifié de la même maniere que le reſte de la Place, ayant même revêtement & même conſtruction. Il a outre cela un grand ouvrage à corne qui eſt entierement revêtu de maçonnerie. Le terrein eſt d'ailleurs fort ſoumis à la fortification ; & par le mouvement des eaux dont je viens de parler, on peut rendre l'attaque de ce côté ci très difficile, pour ne pas dire impoſſible. Le front du côté du levant eſt défendu par la Citadelle qui eſt un pentagonne régulier conſtruit à la maniere du Maréchal de Vauban. Elle eſt composée de cinq baſtions, comme je viens de le dire, & d'autant de demi-lunes. Le baſtion du côté du Rhin eſt couvert par un grand ouvrage à corne, à la tête duquel eſt une demi-lune ; le tout bien revêtu, & entouré d'un foſſé plein d'eau, dans lequel on peut jetter toute la riviere d'Ill par le moyen de l'écluſe

dont j'ai parlé, & d'un chemin couvert qui communiquent l'un & l'autre à ceux de la Place. Dans l'avant-fossé, au delà du glacis, & à la tête de l'ouvrage à corne sont placées trois redoutes qui forment une espece d'ouvrage à couronne ; le tout enveloppé d'un fossé & d'un chemin couvert.

Le Pont de Strasbourg sur le Rhin est d'une longueur extraordinaire, & a bien un quart de lieue. Il est de bois, & regne sur plusieurs Isles du Rhin, dans quelques-unes desquelles on avoit construit de petits Forts, qui en conséquence de l'article VI du Traité de Paix conclu à Baden le 7 de Septembre de l'an 1714, ont été entierement razez.

Les dehors de cette Ville sont fort agréables, & embellis par un grand nombre de maisons de campagne où l'on trouve de belles promenades. Celle que l'on appelle *l'Arbre verd*, est singuliere en ce que l'on peut placer audessous de cet arbre plus de vingt tables à quatre couverts chacune. Plus de cent personnes peuvent y être commodément, & y danser même en rond à la maniere du païs.

La route de la poste est fort différente de celle ci-dessus ; la voici. Bondi, poste. Vertgalant, p. Claye, p. Meaux, 2. p.

CARTE DE LA ROUTE DE PARIS A HUNINGUE

Nicolas Baillieul Sculpsit

PARIS
Charenton
Boyssy
Brie comte Robert
Gobert
Les Etaires
Guigne
Mormand
Melun
Seyne R.
Nangis
La Maison Rouge
PROVINS
Ville Neuve la Guerre
Montereau
Bray sur Seyne
Nogent Sur Seyne
SENS
Les trois Maisons
Le Pavillon
TROYES
Montierame
Vendeuvre
Bar Sur Seyne
BAR SUR SEYNE
Vesigne
Sazainecour
CHAUMONT
LANGRES
Protoy
Thil
DIJON
Cromoloy
Genlis
Fay Billot
Rey
Ceintrey
Combeau Fontaine
Port sur Saone
Vesoul
Gray
Ville Luve
Voujaux
Auxone
CHALONS
Sur Saone
DOLE
Orchamp
Dampierre
BESANCON
Roulans
Beaume les Nones
Clairval
St. Maurice
Calmoutier
Lure Ville
La Coste
Champaigney
Auxelles
BEFORT
Delle
Montbeliart
Ferrette
Seppois
La Maison Rouge
Landscron
Lauffen
Huningue
BASLE
RHEINFELD
COLMAR
BRISACK
NEUBOUR
Rhein Fl.



S. Jean, p. La Ferté, p. Nanteuil sur Marne, p. Chezi, 2. p. Châteauthier-ri, p. Parroy, p. Dormans, p. Portabinson, p. La Cave, p. Epernay, p. Plivaux, p. Jalons, p. Mastagne, p. Châlons, p. Notre-Dame de l'Epine, p. Sommevelle, p. Aulve, p. Orbeval, p. Sainte-Menehoud, p. Les Islettes, p. Clermont, p. Joui, p. Verdun, p. & d. Manheulle, 2. p. Harville, p. Malatour, p. Gravelotte, p. Metz, p. & d. Solgne, 2. p. Donjeu, 2. p. Vic, 2. p. Donnelay, p. & d. Hazondange, p. & d. Heming, p. & d. Sarebourg, p. Hommartin, p. Phalzbourg, p. Saverne, p. Wilden, p. & d. Stissen, p. Strasbourg, p. & d.



Voyage de Paris à Huningue.

L'On va de Paris à Langres ; mais ici commencent deux routes très-différentes, l'une par Port sur Saône & par Vezoul qui est la plus courte, & par conséquent la plus ordinaire ; & l'autre par Dijon, Besançon, Montbeliart, &c. qui est très-détournée, & qui est véritablement ce que le Proverbe appelle le chemin de l'Ecole.

Charenton.	2. l.
Boissy.	3. l.
Brie-Comte-Robert.	2. l.
Gobert.	1. l.
Les Etaires.	1. l.
Guignes.	1. l.
Mormans.	2. l.
Nangis.	3. l.
La Maison rouge.	2. l.
Provins.	2. l.

CHARENTON, *Carento*, *Carentonium*, est un gros Bourg avec un pont sur la riviere de Marne. Il en est parlé dans les Annales de S. Bertin sur l'an 865. Ce lieu étoit comme la Métropole des Calvinistes de France. Ils y avoient un Temple superbe qui avoit été élevé sur les desseins de Jaques de Brosse excellent Architecte, & qui fut renversé en conséquence de la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. L'on a bâti en sa place un Couvent de Filles du S. Sacrement dont l'Eglise fut achevée en 1703.

BRIE-COMTE-ROBERT, *Braya Comitis Roberti*, est une petite Ville ou un gros Bourg sur la riviere d'Iere, qui a pris son nom de sa situation dans un terrein boueux; car *Braye* en Gaulois signifie *de la boue*, *une terre grasse*. Cette Sei-

gneurie ne portoit anciennement que le nom de Braye ; mais dans la ſuite on y ajoûta celui de Robert de France Comte de Dreux ſon fondateur. L'on remarque ici l'Egliſe Paroiſſiale qui a une tour aſſez haute, & un Couvent de Minimes.

PROVINS, *Pruvinum*, *Provinum*, *Provignum Caſtrum*, ſur le Morans & la Vouſie, eſt une Ville fort ancienne de laquelle il eſt fait mention dans les Chroniques & dans les vieux Cartulaires. Elle a appartenu à nos Rois juſqu'à ce que les Comtez devinrent héréditaires. Pour lors Provins fut uſurpé par ſes Comtes dont il y eut deux races ; la premiere de l'ancienne Maiſon de Vermandois, & l'autre de la Maiſon de Blois & de Chartres. Les uns ou les autres ont poſſedé ce Comté pendant trois cens vingt ans, après leſquels il fut réuni à la Couronne. Ces Comtes accorderent de grands privileges à cette Ville, & y fonderent pluſieurs Egliſes & Monaſteres. L'on voit pluſieurs monnoyes des deſcendans de Charlemagne fabriquées à Provins, & leſquelles ont cette légende *Caſtis Pruvinis*, ou celle-ci *Pruvino*. Dans les Ecrivains, & dans les titres du commencement & du milieu de la troiſiéme race, il eſt ſouvent fait mention *des ſols & des livres* de Provins. Cette Ville ne

consista d'abord que dans la Ville haute ; qui étoit une Place forte : mais les Comtes héréditaires l'augmenterent de la Ville basse. Dans les derniers siecles Provins fut assiégée par les Calvinistes qui furent obligez de lever le siege.

Villeneuve-la-Guerre.	2. l.
Nogent sur Seine.	4. l.
Les trois Maisons.	5. l.
Le Pavillon.	3. l.
Troyes.	4. l.
Montieramé.	4. l.
Vandeuvre.	3. l.
Bar-sur-Aube.	4. l.
Sazaimecourt.	4. l.
Chaumont.	3. l.
Vesigne.	3. l.
Langres.	3. l.
Les Griffonetes.	3. l.
Faybillot.	2. l.
Cintrey.	3. l.
Combeaufontaine.	2. l.
Port sur Saône.	2. l.
Vesoul.	2. l.
Calmoutier.	2. l.
Villelure.	2. l. & d.
La Coste.	2. l. & d.
Champagney.	3. l.
Auxelles.	3. l.
Befort.	2. l.

VILLENEUVE *la Guerre* ou *la Guyard*, petite Ville de Champagne ſituée ſur une éminence, au pied de laquelle paſſe la riviere d'Yonne.

NOGENT-SUR-SEINE, *Novigentum ad Sequanam*, au bas d'une côte ſur la riviere de Seine. Cette petite Ville relevoit autrefois de l'Abbé de S. Denis, & fut compriſe dans le Douaire d'Elizabeth de Baviere.

TROYES, *Urbs Tricaſſina*, *Urbs Trecaſſina*, *Trecæ*, *Trecaſſis*, *Augusta Trecaſſinorum*, *Augusta Trecarum*, *Augusta Trecorum*. Cette Ville eſt ſur la Seine, & la Capitale de la Champagne. Les Etymologiſtes fondez ſur la tradition, diſent qu'elle a été nommée *Trecæ*, comme qui diroit *Tres arces*, parce qu'il y avoit autrefois trois Châteaux, dont on voit encore les veſtiges. Le plus conſiderable étoit celui où les Comtes de Champagne faiſoient leur demeure, & où l'on rend aujourd'hui la Juſtice. L'Egliſe de S. Etienne qui y eſt jointe en étoit la Sainte-Chapelle. Le ſecond de ces Châteaux eſt preſque entierement ruiné, & l'on n'en voit plus qu'un reſte de tour & quelques murailles qui ſont derriere le Couvent des Cordeliers. L'Egliſe

autrefois appellée de S. Jean le Châtel, & Befroy aujourd'hui de S. Blaise, servoit de Chapelle à ce Château. Le troisiéme enfin étoit entre l'Eglise de S. Nicolas & la porte du Befroy. Ce fut dans ce dernier que le Roi Louis le Begue relegua vers l'an 878 le Pape Jean VIII, après avoir reçû de sa main la Couronne Impériale dans un Concile National tenu dans l'Eglise Cathédrale de Troyes. Ce troisiéme Château fut ruiné par un incendie arrivé en l'an mil cinq cens vingt-quatre.

Troyes étoit autrefois la Ville du Royaume la plus marchande. On y a compté jusqu'à cinquante ou soixante mille ames; mais elle est aujourd'hui si différente d'elle-même, qu'il n'y en reste pas quinze mille.

Le College est occupé par des Prêtres de l'Oratoire, & le Séminaire par des Prêtres de la Congrégation de la Mission de S. Lazare.

L'Eglise Cathédrale est une des plus belles du Royaume, & des plus riches pour les ornemens & les Reliques qu'on y conserve. Nicolas *Camusat* qui en étoit Chanoine, & qui a mérité de la République des Lettres, y a son tombeau & une épitaphe. Il mourut le 20 de Janvier
de

de l'an 1655, âgé de quatre-vingt ans.

L'Eglise Collégiale de S. Urbain a été fondée, ainsi que je l'ai dit, par le Pape Urbain IV, qui s'appelloit *Jaques Pantaleon*, & étoit né à Troyes dans la Paroisse de *Notre-Dame aux Nonains*. Comme il étoit fils d'un Cordonnier, on a vû pendant fort longtems sur le tapis de la Chaire du Prédicateur de cette Eglise des marques de sa naissance; car il représentoit un Cordonnier travaillant de son métier.

L'Eglise Collégiale de S. Etienne est magnifique. Le tombeau du Comte Henri qui en est le fondateur, est au milieu du Chœur. Les quatre figures qui sont au Jubé sont estimées des connoisseurs. Le Trésor n'a pas son pareil pour l'or & les pierreries qui y sont. Cette Eglise possede aussi un grand nombre de manuscrits.

Le Maitre-Autel de l'Eglise de saint Loup est d'une parure superbe, lorsqu'on découvre les châsses de S. Loup, de S. Cornelien, de S. Winebaud, &c. Le chef de S. Loup est d'une grandeur & d'une magnificence étonnantes. Parmi les pierreries dont il est enrichi, on voit un rubis qu'on estime plus de vingt mille livres.

Le Couvent des Dominiquains a été fondé par Thibaud IV Comte de Cham-

pagne l'an 1232. L'on voit à l'entrée de leur Egliſe une ſtatue de S. Dominique qui eſt très eſtimée. Les ſtales du Chœur ſont d'une beauté & d'une délicateſſe admirables. Les vitres de la Bibliotheque attirent auſſi les regards des curieux. Dans l'Egliſe de S. Pantaléon on admire pluſieurs ſtatues qui ſont de François Gentil, & des chefs-d'œuvres de l'art. L'on y voit auſſi de fort beaux tableaux & des vitres ſi belles, qu'on dit que le Cardinal de Richelieu offrit de donner dix-huit mille livres de celles du fond ſeulement.

Dans l'Egliſe de S. Nicolas il y a un ſépulchre qui eſt fait ſur la forme & avec les dimenſions de celui de Jeruſalem où l'on dit que le Sculpteur fit exprès deux voyages.

L'on conſerve pluſieurs beaux manuſcrits dans la Bibliotheque des PP. de l'Oratoire. Les lettres d'Abeillard, celles du Pape Clément IV, & un Horace qu'on dit avoir près de huit cens ans d'antiquité, ſont de ce nombre.

Le Comte Thibaud IV fonda l'an 1237 un Couvent de Cordeliers hors de la Ville auprès de la porte qu'on nommoit autrefois *la Porte de Céſar*, & qu'on appelle aujourd'hui *Comporte*. Environ vingt ans après, ce même Prince leur en

fit bâtir un autre dans la Ville, & donna en 1260 celui que les Cordeliers avoient d'abord occupé, aux Religieux de la Rédemption des Captifs. L'on trouve dans ce Couvent de Cordeliers une très belle Bibliotheque, tant pour le vaiſſeau que pour les livres dont il eſt rempli. Cette Bibliotheque eſt publique, & ouverte trois fois la ſemaine à tous ceux qui veulent y aller lire, ou étudier.

L'Hôtel-de Ville eſt un bâtiment aſſez conſiderable. C'eſt un grand corps de logis qui a deux ailes en retour. La ſtatue de marbre blanc qui eſt ſur la porte repréſente Louis le Grand terraſſant une hydre qui eſt le ſymbole de l'héréſie. C'eſt un préſent & un des chefs-d'œuvres de feu Girardon.

L'on remarque à Troyes une choſe fort ſinguliere, c'eſt qu'on ne voit point de mouches dans la Boucherie de cette Ville, quoiqu'elle ſoit fort grande, & qu'aux environs il y en ait dans la ſaiſon une grande quantité comme par tout ailleurs.

Troyes a été la patrie de *Jean Paſſerat*, de *Nicolas Cauſſin* Jéſuite, de *Pierre Pithou*, de *François Pithou* ſon frere, d'*Edmond Merille* mort Profeſſeur de Droit à Bourges l'an 1647, âgé de ſoixante-huit ans; de *Charles le Cointe* Prê-

tre de l'Oratoire & Auteur des Annales Eccléſiaſtiques de France, de *Pierre Mignard* mort premier Peintre du Roi le 30 de May 1695, de *François Girardon* Sculpteur comparable aux plus habiles de l'antiquité, & de feu *M. le Noble* connu par un grand nombre d'Ouvrages.

BAR-SUR-AUBE, *Barrum ad Albam*, eſt une petite Ville fort ancienne qui porte le titre de Comté, & qui a pris ſon nom de ſa ſituation ſur la riviere d'Aube; car *Barrum* en Gaulois ſignifie *un Port*. Cette Ville étoit autrefois très-conſiderable. Il s'y tenoit quatre Foires franches par an, auſquelles ſe trouvoient des Marchands de toutes ſortes de païs. Ils avoient dans la Ville des quartiers ſéparez; Hollandois, Allemands, Lorrains, & même ceux de la Principauté d'Orange. Les Juifs y avoient une Synagogue. On voit ſur une montagne proche de la Ville des reſtes d'un Château qu'on dit avoir été ruiné par les Vandales. Sur le ſommet de cette montagne eſt un endroit très-eſcarpé qu'on nomme *le Châtelet*. On prétend que ce ſont les ruines d'une ancienne Ville nommée *Florence*; & cela paroit d'autant plus vraiſemblable que ces ruines ont trop d'étendue pour être les débris d'un ſimple Château. Sous les deux premieres races de nos Rois, cette Ville

étoit du domaine de la Couronne ; mais au commencement de la troisiéme elle eut ses Comtes particuliers. Elle fut ensuite réunie à la Couronne avec le reste de la Champagne. Le Roi Philippe le Long l'ayant vendue, les habitans la racheterent afin de lui conserver le titre de Ville Royale; & elle fut réunie à la Couronne avec cette condition homologuée à la Chambre des Comptes, *que les Rois de France ne la pourroient plus vendre ni aliener.*

Chaumont en Bassigni est une petite Ville bâtie sur une montagne au pied de laquelle passe la riviere de Marne. Ce n'étoit autrefois qu'un Bourg avec un Château appellé *Hautefeuille*, qui appartenoit à des Seigneurs de ce même nom. De la Maison d'Hautefeuille cette Seigeneurie passa aux Comtes de Champagne, & nous trouvons qu'en 1130 & 1151, Thibaud & Henri Comtes de Champagne lui accorderent quelques privileges qui furent confirmez par Philippe le Bel en l'an mil deux cens quatre-vingt-douze, & par Philippe de Valois en 1338. Le Roi Louis XII la fit entourer de murailles en 1500, & François I & Henri II y ajoûterent quelques bastions avec leurs courtines & un fossé assez large ; mais le tout est presque ruiné. Le

Château dont relevent environ dix-huit cens fiefs, sert aujourd'hui aux séances des Officiers du Bailliage & Siege Présidial.

LENGRES OU LANGRES, *Andomatunum*, *Andemantunnum*, *Antematunnum*, *Lingones*, *Civitas Lingonûm*, est située sur une montagne aux confins des deux Bourgognes. Les Lingons étoient des peuples fort vaillans, dont les anciens Auteurs ont parlé avec éloge. Ils furent des premiers dans les Gaules à prendre le parti des Romains, & refuserent de se trouver à l'Assemblée générale qui fut tenue par *Vercingentorix*. Les Empereurs Romains les considererent infiniment, & Othon leur accorda le droit de Bourgeoisie Romaine.

La Ville de Lengres fut prise par les Wandales qui y commirent de grands desordres, & firent mourir S. Didier troisiéme Evêque de cette Ville l'an 406 ou 407, ou même 408 selon Fauchet. Les Wandales ayant quitté ce païs, les Lengrois épars commencerent à se rassembler; & ayant reçûs les Bourguignons, ils rebâtirent vers l'an 411 les quartiers de la Ville de Lengres appellez *de Longe-porte* & *du Marché*, & les fermerent d'une enceinte de grosses pierres tirées des mazures des maisons que les Barbares avoient ruinées. Ces especes de murailles com-

mençoient, à ce qu'on croit, du côté de *Longe-porte* jusqu'à la porte de S. Didier, & de là traversoient droit jusqu'à la porte de Sous-mur, & d'ici continuoient jusqu'à *la Longe-porte*. Cette Ville fut encore prise l'an 468 par Attila Roi des Huns. L'an 887 l'Evêque Geylon fit bâtir par ordre de Charles le Gros les murs qu'on nommoit *les murailles de la Cité*. Le Roi donna la Place de *Champbeau* & quelques fauxbourgs qui lui appartenoient; mais les murailles furent bâties aux dépens des habitans, ainsi qu'il paroit par les Lettres Patentes données l'an 1360 au mois de Juillet par Charles Duc de Normandie Régent en France, confirmées par autres Patentes du Roi Jean, données au mois d'Octobre de la même année, qui portent *que les habitans ont fait à leurs frais bâtir, guériter, & emparer la Ville de murailles, forteresses, & artilleries necessaires & propres à la défense d'icelle.* Ces murailles du côté qui regarde Montsaujon, étoient percées de quatre portes, dont l'une étoit nommée *la porte d'enfer sur choue*, la seconde de *Chalindrey* ou *de la Perriere*; la troisiéme de *Lambert Payen*; & la quatriéme de *Champbeau*. Elles furent démolies l'an 1610 & 1611.

Lengres n'eut pendant longtems que

les murailles de la Cité & celles qui fermoient les quartiers du marché & de Longe-porte; de ſorte que le quartier des moulins à vent étoit un faubourg ſans clôture, & les Egliſes de S. Amatre & de S. Martin étoient hors des murs de la Ville; mais l'an 1362 ſous le Roi Jean on fit clorre ce faubourg de murailles pour la mettre en état de défenſe contre les Anglois, comme on l'apprenoit d'une Inſcription qui étoit ſur la muraille d'une petite tour ſituée entre le baſtion de la porte des moulins à vent & de S. Forgeul, laquelle Inſcription étoit conçue en ces termes :

L'an mil trois cens deux & ſoixante
L'on fit la muraille préſente,
Pour la doutance de la guerre
Du Roi de France, & d'Angleterre.

Ces remparts étoient bons pour ce tems-là; mais après l'invention de la poudre & l'uſage de l'artillerie, il fut néceſſaire de les fortifier de tours & de baſtions. Louis XI en 1471 ou 1472 fit bâtir la *Tour S. Forgeul*, pour défendre le flanc & la courtine des murailles d'entre ladite tour & le faubourg de Sous-mur. En l'an 1519 François I ordonna de fortifier ces dernieres murailles d'un baſtion pour couvrir & défendre la porte des

moulins à vent & la tour de Navarre ou d'Orval. Cette tour portoit ce dernier nom, parce qu'elle avoit été bâtie pendant que Jean d'Albret Comte d'Orval étoit Gouverneur de Champagne & de Brie. Dès que ces fortifications furent finies, on fit des fossez à fond de cuve, depuis ladite tour d'Orval jusqu'à la porte des moulins à vent. L'an 1538 le même François I ordonna au Duc de Guise Gouverneur de Champagne & de Brie, de bâtir du côté du couchant une tour qu'on appelle *la Tour du petit Sault*. Celle qu'on nomme *la Tour piquante* fut construite en 1569. Les guerres de Religion furent cause qu'on bâtit en 1573 la tour du marché; & l'an 1588 on éleva le bastion de Longe-porte. Le tems qui détruit tout, & la maniere dont on attaque aujourd'hui les Places, font regarder Lengres comme une Ville presque sans défense: cependant comme la France n'est défendue de ce côté là que par Betfort, il semble qu'il seroit très-à-propos de fortifier cette Ville.

L'Eglise Cathédrale est ancienne & grande, mais fort sombre. Elle est dédiée à S. Mammés, & son Trésor est assez curieux. Cet Evêché a le titre de Duché-Pairie. Le Chapitre de la Cathédrale est composé d'un Doyen, d'un

Trésorier, de six Archidiacres, d'un Chantre, & de cinquante-deux Chanoines.

Le Séminaire a été fondé par Sebastien Zamet Evêque de Lengres qui en donna la direction aux Prêtres de l'Oratoire en 1622. Ce fut aussi ce même Evêque qui en 1605 avoit introduit les Jésuites dans cette Ville. L'an 1608 on leur donna la direction du College, & cet établissement fut confirmé par Lettres du Roi Henri le Grand, datées du 2 Avril de cette même année, & par celles de Louis XIII du 24 Février de l'an 1619. Il n'y a que trois Paroisses dans Lengres, Saint Pierre, Saint Amatre & Saint Martin. C'est dans cette derniere que naquit *Agne Benigne Sanrey*, Prêtre d'un grand sçavoir & d'une grande vertu.

VESOUL, *Vesullum*, *Castrum Vesolense*, petite Ville située en pente au pied d'une montagne nommée *la Motte de Vesoul*, au pied de laquelle passe la petite riviere de Vesoul. Cette Ville est à sept lieues de Besançon, & à deux de la riviere de Saône. Elle a Présidial, Magistrat, un Chapitre, un College de Jésuites, un Couvent de Capucins, & deux de Filles. On compte dans Vesoul environ deux mille deux cens vingt-cinq habitans.

Langres	
Protoy.	4. l.
Thil.	4. l.
Dijon	4. l.
Genlis.	3. l.
Auxonne.	3. l.
Dole.	3. l.
Orchamps.	3. l.
S. Vit.	3. l.
Besançon.	3. l.

DIJON. *On peut voir la description de cette Ville dans le Voyage de Paris à Toulon par la Bourgogne.*

AUXONNE, ou AUSSONNE, est une Ville de Bourgogne située sur le bord de la Saône sur laquelle est un pont qui forme un beau coup d'œil. Au bout de ce pont il y a une levée de 2350 pas de long, & de vingt trois arcades pour faciliter l'écoulement des eaux dans les inondations de la riviere. Cette levée fut revêtue de pierres en 1405 par les soins de Marguerite de Baviere Duchesse de Bourgogne. L'histoire ne nous apprend rien sur l'origine de cette Ville. Il y a néanmoins de l'apparence qu'elle a quelque ancienneté. Elle faisoit autrefois partie du Comté de Bourgogne, duquel elle fut séparée à la mort du Comte Guillaume III l'an 1126. Le Comté de Bourgogne échut pour lors à Renaud, & ce-

lui d'Auſſone à Guillaume. Ces deux Seigneurs étoient freres, & les plus proches parens du Comte Guillaume III. Eſtevenon petit-fils de Guillaume donna en 1237 le Comté d'Auſſonne à Hugues IV Duc de Bourgogne en échange de la Seigneurie de Salins & de quelques autres Terres.

Il y avoit autrefois deux Paroiſſes ; mais à préſent il n'y a que celle de Notre-Dame. Cette Ville eſt du Dioceſe de Beſançon. Les Capucins ont ici un Couvent ; les Filles de Sainte Claire en ont auſſi un, de même que les Urſulines. L'Hôpital eſt aſſez mal bâti, & n'eſt pas riche.

Un Bailliage Royal, la Mairie, le Grenier à ſel & les Juges Conſuls ſont les Juriſdictions de cette Ville. Le Château a été bâti par Louis XI, Charles VIII., & Louis XII.

Cette Ville étoit fermée d'une double muraille. En 1673 on commença à la fortifier comme elle eſt à préſent avec quelques baſtions revêtus, quelques demilunes, une contregarde & un chemin couvert. Elle donna un exemple mémorable de fidelité, lorſqu'elle fut aſſiegée par le Comte de Lannoy qui y vint pour en prendre poſſeſſion au nom de l'Empereur Charles-quint à qui elle avoit été cédée par le Traité de Madrit. Les habitans refuſerent de le recevoir. Il les aſſiégea, mais il fut con-

traint de lever le ſiege, & de ſe retirer à Dole.

DOLE, *Dola Sequanorum*, *Dolum*, que quelques-uns ont crû être le *Didattium* de Ptolomée, eſt ſituée ſur le Dou dans un canton qu'on appelloit *le Val d'amour*, à cauſe de ſa beauté & de ſa fertilité. Cette Ville a été la Capitale du Comté de Bourgogne pendant que Beſançon s'eſt gouvernée en République. Les Souverains de ce païs avoient décoré Dole d'un Parlement, d'une Chambre des Comptes & d'une Univerſité. Ils y firent même pendant longtems leur ſéjour, & l'on la ſurnommoit pour lors *Dole la Joyeuſe*; au lieu qu'après qu'elle eut été priſe & ruinée par les François en 1479, on la ſurnomma *Dole la Dolente*. L'Empereur Charles-quint la fit fortifier l'an 1530, & elle fut aſſiegée en 1636 par le Prince de Condé qui s'en ſeroit rendu maitre ſi à la priere du Pere Motet & des autres Jéſuites de cette Ville, il ne l'avoit pas attaquée par l'endroit le plus fort pour ménager le College de ces Peres qui tenoit au côté le plus foible. Cette pieuſe complaiſance couta cher à ce Prince; car il fut obligé de lever le ſiege. Le Roi ayant conquis cette Ville & toute la Province pendant le mois de Février de l'an 1668, il fit razer les fortifications

de Dole, & la rendit généreusement par le Traité conclu à Aix-la-Chapelle la même année. Les Espagnols en réparerent les murailles, & commencerent de nouvelles fortifications qui étoient fort avancées lorsque le Roi la prit pour la seconde fois l'an 1674. Sa Majesté les fit continuer jusqu'à leur perfection: mais dans la suite Elle jugea à propos de les faire démolir au commencement de la guerre qui fut terminée par la paix de Riswic. Cette Ville a plusieurs belles rues décorées de beaux bâtimens tels que le Palais où le Parlement tenoit ses séances, le Palais de la Chambre des Comptes, la Maison de l'Université, le Couvent des Filles de la Visitation, l'Eglise de Notre-Dame, le College de S. Jérôme & celui des Jésuites qui est une des plus belles maisons qu'ils ayent en France. On y voit sur la porte une figure de S. Ignace de Loyola, avec cette inscription, *Successori sancti Thomæ.* L'Eglise de Notre-Dame est la plus grande de la Ville, & est située en un lieu élevé; ce qui fait qu'on apperçoit de fort loin la tour qui est audessus de son portail. Le Maitre-Autel est enrichi de colonnes & de statues de marbre. Du côté de l'Evangile est le mausolée en marbre blanc de Jean Carandolet Chancelier de Bourgogne, & de sa femme Mar-

guerite de Chassey fille d'Hugues de Chassey & d'Alix de Chicerey. C'étoient le pere & la mere de Jean Carandolet Président du Conseil Privé, mort Archevêque de Palerme. Les Romains avoient décoré cette Ville de plusieurs monumens dont les noms ou les restes se conservent encore. Ils donnoient des combats dans l'endroit qu'on appelle encore *la Place des Arenes*. On voit les restes de deux aqueducs qu'ils avoient fait construire au même endroit. Le grand chemin qu'ils avoient fait pour aller depuis Lion jusqu'au Rhin, traversoit cette Ville, & l'on en remarque encore des vestiges sur la route de Dole à Besançon. Il y a aujourd'hui à Dole une Chambre des Comptes, un Bailliage, un Magistrat, un Chapitre, cinq Couvens d'hommes, six de Filles, un Hôtel-Dieu, un College de Jésuites. Sur la porte du Couvent des Cordeliers on voyoit autrefois cette inscription burlesque.

Fratres bene veneritis,
Bien las aux pieds & aux genoux.
Esuritis & sititis,
C'est la maniere d'entre nous.

Des biens qu'avons amassez
Pro Deo sumite gratis :

Et ſi vous n'en avez aſſez,
Mementote paupertatis.

L'on compte dans Dole environ quatre mille cent quinze habitans.

BESANÇON, *Veſontio*, *Veſontium*, *Beſantio*; c'eſt ſans doute de ce dernier nom latin qu'on a fait celui de Beſançon, de même que de *Brigantio* on a fait Briançon. Il s'en faut infiniment que nous ne ſoyons auſſi certains de l'origine du nom latin de cette Ville. Chifflet * dit après d'anciennes Legendes manuſcrites qu'on garde dans l'Egliſe Métropolitaine, que c'eſt une tradition établie dans le païs, que dans le tems qu'on rétabliſſoit cette Ville dans un terrein champêtre on y trouva de ces bœufs ſauvages que les Latins appellent *Viſon*, & que c'eſt de là que cette Ville fut nommée *Biſuntica*, en mettant un *B* en la place d'un *V*. Outre ce nom latin, la Ville de Beſançon en a eu un grec dans la ſuite. Quelques Hiſtoriens l'ont appellée *Chryſopolis*, *Ville d'or*. Le Pape Jean VIII écrivant au Roi Charles le Gros, qualifie Thierri Archevêque de *Chryſopolis*. L'origine de ce nom n'eſt pas plus connue que celle du premier. M. de Valois croyoit que

* *Chifflet Veſon. part, 1 p. 44.*

parce qu'il y avoit une monnoye d'or nommée *Besan*, pour avoir été fabriquée à Bisance, & qu'Amien Marcellin a appellée *Besantio*, & Charlemagne *Bisancion*, la Ville que nous avons nommée Besançon, la ressemblance des noms fit croire que la monnoye d'or y avoit été frappée; & cette erreur fut cause que l'on donna à la Ville de Besançon le nom de *Chrysopolis*, c'est à dire *Ville d'or*. D'autres prétendent que c'est à cause d'une de ses portes qui étoit dorée. Quoi qu'il en soit, cette Ville n'a porté ce nom que depuis le neuviéme siecle jusqu'au treiziéme.

Le tems de la fondation de Besançon n'est pas plus connu que l'origine de son nom. Chifflet dit avoir lû dans des Manuscrits qu'on gardoit dans cette Ville, qu'elle avoit été fondée quatre cens trente-quatre ans avant Rome; & c'est d'après cette opinion qu'avoient été faits les Vers qu'on lisoit dans l'Arsenal de Besançon, du tems de l'Historien que je viens de citer.

Martia Romulidum senior Vesontio gente
Magnanimos habui Martis in arte viros.
Nondum Cæsar eras, nec lilia sceptra gerebant,
Cùm cessit jussis Sequana terra meis.

César a parlé de Besançon comme

d'une Ville des plus fortes des Gaules. Il dit qu'elle étoit ceinte de tous côtez par la riviere *du Dou*, hormis l'espace de six cens pas qui étoit fermé par une haute montagne dont le pied touchoit des deux côtez à la riviere, & laquelle étoit enclose avec la Ville par le moyen d'un mur qui l'environnoit si bien, qu'elle lui servoit comme de forteresse. Les Romains la crurent si propre à leurs desseins, qu'ils en firent une Place d'armes, & la rendirent une des plus magnifiques desGaules. L'on voit encore hors des murs les restes d'un amphithéatre d'environ cent vingt pieds de diametre. On y trouveaussi les restes de quelques Temples & plusieurs quartiers, tant dedans que dehors la Ville, qui retiennent encore aujourd'hui les noms que les Romains leur avoient donnez. Dans la Ville sont les clos, *sacra septa*, le champ d eMars, *campus Martius*, Charmont, *Charitum mons*, Romchau, *Romæ collis*, Champ-carno, *Campus carnæ*, rue de Chasteur, *vicus Castoris*, la Rhée, *vicus Rheæ*, rue de la Lue, *vicus Luæ*, rue de la Vennie, *vicus Veneris*.

Cette Ville fut florissante pendant plusieurs siecles, & principalement sous l'Empire d'Aurelien, en l'honneur duquel elle érigea un Arc de triomphe dont on voit encore des restes. Elle avoit déja

été ruinée du tems de Julien l'Apostat par les Allemans qui étoient entrez dans les Gaules sous la conduite du Roi Crocus ; mais elle fut rétablie depuis, & détruite une seconde fois par Attila. Les Bourguignons l'ont rebâtie depuis dans l'état où elle est.

Besançon est située sur le Dou, ainsi que je l'ai dit, & cette riviere partage la Ville en deux parties presque égales, dont l'une s'appelle la haute Ville, & l'autre la basse. L'on compte dans cette Ville huit Paroisses, deux Chapitres, deux Abbayes d'hommes, deux de Filles, un Séminaire, un College de Jésuites, sept Couvents d'hommes, cinq de Filles, un Hôtel-Dieu où on éleve de pauvres enfans, garçons & filles, un Hôpital général, l'Hôpital du S. Esprit pour les Enfans-Trouvez, un Refuge où l'on enferme les filles débauchées, & en tout onze mille cinq cens habitans.

La Cathédrale porte le nom de saint Jean, & est bâtie au pied du mont saint Etienne autrefois appellé *Mons Cœlius*. La tradition du païs veut que S. Lin du tems de l'Empereur Claude bâtit ici auprès d'une fontaine une petite Eglise qu'il dédia au Sauveur ressuscité, à la sainte Vierge, & à S. Etienne premier Martir. S. Lin sanctifia cette source par l'usage

qu'il en fit ; car il s'en servit pour batiser ceux qu'il convertissoit à la Religion Chrétienne. La fontaine qui étoit dans ce lieu fit que saint Lin le préfera pour y bâtir un Oratoire, au *Mont Cœlius* où il n'auroit pas été aisé d'avoir de l'eau pour administrer le bâtême aux Payens qui se convertissoient. Saint Maximin rétablit l'Oratoire que S. Lin avoit élevé ; & comme il se trouvoit trop petit pour contenir l'affluence du peuple qui venoit entendre ses prédications, il fit bâtir une Eglise auprès du Capitole, qui fut achevée & enrichie par les libéralitez de l'Imperatrice Helene mere de Constantin. Cette Eglise porta d'abord le nom de saint Etienne, puis on y ajoûta celui de saint Jean qu'elle a retenu seul depuis qu'on en eut bâti un autre dont S. Hilaire Evêque de Besançon avoit jetté les fondemens sur *le Mont Cœlius*, & laquelle fut dédiée à S. Etienne. Ces deux Eglises se sont longtems disputées le titre de Métropolitaines; mais l'an 1668 le Roi d'Espagne termina le différend en faisant raser celle de S. Etienne, pour faire construire en sa place une Citadelle.

La Cathédrale de Besançon est le Siege d'un Archevêque qui prend la qualité de Prince de l'Empire, & doit être élû par le Chapitre, suivant le concordat ger-

manique que cette Egliſe a reçû. Le revenu de cet Archevêché eſt d'environ dix-huit mille livres par an. Le Chapitre de cette Cathédrale eſt exempt de la Juriſdiction de l'Archevêque. Il eſt composé de quatre Dignitez, de quatre Perſonats, & de quarante trois Canonicats ou Prébendes. Les Chanoines par privilege du Pape Paul V portent par tout la ſoûtanne violette comme les Evêques, officient en certains jours avec la mitre & les autres ornemens Epiſcopaux, & ſont inhumez avec les mêmes ornemens.

On conſerve dans l'Egliſe Cathédrale de Beſançon pluſieurs Reliques précieuſes, entre autres le chef de S. Agapit qui eſt en très-grande vénération dans la Province : mais *le S. Suaire* eſt celle de toutes ces Reliques qui eſt la plus fameuſe, & qui attire deux fois l'année dans cette Egliſe une foule incroyable de peuple des païs les plus éloignez. L'on prétend que cette Relique fut apportée à Beſançon ſous le Pontificat de S. Chelidoine Evêque de cette Ville. L'on le montre au peuple tous les ans le jour de Pâques, & le Dimanche d'après l'Aſcenſion. Cette Cérémonie ſe fait avec beaucoup de précaution ; & de peur qu'un excès de zele ne porte le peuple à ſe jetter ſur une ſi précieuſe Relique, on ne la montre dans ces

deux jours que du haut d'une gallerie qui regne audessus de la corniche du dehors de l'Eglise.

Le Couvent des Religieuses Cordelieres, dites de sainte Claire, n'a rien de remarquable, mais les curieux vont voir dans son Eglise le tombeau de Jaques de Bourbon second du nom, Comte de la Marche & Roi de Sicile, par sa femme Jeanne II. Ce Prince se fit Religieux du Tiers-Ordre de S. François, & voulut être enterré dans une Chapelle qu'il avoit fait bâtir ici, & que de son nom on appelle *la Chapelle du Roi Jaques.* Voici l'Epitaphe qu'on lit sur son tombeau.

Cy gist Jaques de Bourbon, très-haut Prince & excellent, de Hongrie, Jerusalem & Sicile, Roi très-puissant, Comte de la Marche, de Castre, & Seigneur d'autres païs, qui pour l'amour de Dieu laissa freres, parens, amis &c. & par dévotion entra en l'Ordre de S. François, lequel trépassa le vingt & troisiéme jour de Septembre de l'an 1438. Priez Dieu pour son ame dévotement.

L'Hôtel-de-Ville, la maison du Gouverneur, & l'Hôtel de Granvelle sont les plus beaux bâtimens de Besançon. On voyoit dans ce dernier tout ce que la cu-

riosité la plus ingénieuse, & la richesse d'un particulier peuvent ramasser de statues, de tableaux, de livres, de manuscrits, &c. On remarque en différens quartiers de la Ville cinq belles fontaines. La premiere est dans la Place de Battane. On y voit une statue de pierre qui représente Bacchus couronné de pampre, & assis sur un tonneau, qui donne de l'eau avec abondance. Une autre est dans la Place qui est devant l'Hôtel-de-Ville. Cette fontaine est une espece d'apothéose de l'Empereur Charles-quint. Une aigle de bronze à deux têtes, jette de l'eau par l'un & l'autre bec. Charles-Quint couronné de lauriers est sur cette Aigle, tient d'une main un globe du monde, & de l'autre une épée. Dessus est l'ancienne devise de la Ville *Plût à Dieu*. La fontaine de Neptune est devant le Couvent des Carmes. Une statue de pierre représente ce Dieu qui a un trident à sa main droite, & est assis sur un dauphin qui jette de l'eau dans un grand bassin. Enfin la derniere de ces fontaines est ornée d'une statue aussi de pierre qui représente une Nymphe toute nue qui jette de l'eau par ses mammelles.

Besançon a été Ville libre & Impériale jusqu'à la paix de Munster qu'elle fut cedée à l'Espagne par l'Empereur, &

l'Empire en échange de Frankandal, dont Sa Majesté s'étoit emparée, & qui fut rendue à l'Electeur Palatin à qui elle appartenoit. Besançon sous la domination de l'Espagne continua de se gouverner en République par son Magistrat qui étoit composé de quatorze Gouverneurs & de vingt huit Notables qui étoient élûs tous les ans par tous les chefs de famille.

Le Roi s'étant rendu maitre de cette Ville en 1674, cette forme de gouvernement fut abolie, & en sa place Sa Majesté établit un Bailliage & un Magistrat pour la Police composé de vingt Conseillers, parmi lesquels on choisit le dernier jour de chaque année un Maire & trois Echevins. Outre cela il y a un Secretaire, un Trésorier, un Controlleur, un Syndic & un Soûsyndic.

Antoine Perrenot de Granvelle Cardinal, Archevêque de Besançon, & un des principaux Ministres de Charles-quint & de Philippe II, étoit né dans cette Ville l'an 1516, & mourut à Madrit le 21 de Septembre 1586. Plusieurs Ecrivains qui ont porté le nom de Chifflet étoient aussi de cette Ville.

Quant aux fortifications, Besançon est située sur une Presqu'isle du Dou qui forme son fossé. Le Roi Louis XIV y a fait faire une nouvelle enceinte irréguliere

sans

ſans baſtions, mais flanquée de huit tours baſtionnées. La haute Ville a une de ſes parties ſéparée par un foſſé qu'on appelle *le champ de Mars.* La baſſe eſt de l'autre côté de la riviere, & eſt fortifiée d'une nouvelle enceinte fort irréguliere, compoſée de trois grands baſtions, de quatre courtines & d'un réduit ou baſtion retranché par la gorge. Trois des fronts de l'enceinte ſont couverts par autant de demi-lunes. Les baſtions ſont ſurmontez de grands cavaliers. Cette enceinte eſt enfermée d'un grand & large foſſé, & d'un chemin couvert revêtu.

La Citadelle eſt ſituée ſur un rocher haut & eſcarpé. C'eſt un quarré long compoſé de quatre baſtions irréguliers. Les deux petits fronts ſont couverts chacun d'une demi-lune & d'un petit foſſé. Au bas du rocher du côté de la Ville, & entre la Ville & la Citadelle il y a un front de fortification couvert d'une demi-lune, d'un petit foſſé & d'un chemin couvert revêtu. Cette Citadelle eſt ſéparée de la campagne par un foſſé profond taillé dans le roc, qui barre toute la Preſqu'iſle, & regne d'un bord à l'autre côté de la riviere.

Roulans.	3. l.
Baume-les-Nones.	2. l.

Clerval.	3. l.
S. Maurice.	3. l.
Montbeliard.	3. l.
Béfort.	3. l.
Delle.	4. l.
Seppois.	3. l.
La Maiſon rouge.	3. l.
Huningue.	3. l.

MONTBELIARD eſt la Capitale d'un Comté du même nom, & d'un petit Etat qui comprend de plus les Seigneuries d'Hericourt, de Clermont, de Chaſtelot, de l'Iſle & de Blamont, qui ont autrefois appartenu à divers Seigneurs, & les Fiefs de Clerval & de Paſſavant qui ont été membres du Comté de Bourgogne. Ce petit Etat a paſſé ſucceſſivement dans pluſieurs maiſons, & fut porté dans la maiſon de Wirtemberg par le mariage de N... de Montfaucon avec Eberhard Comte de Wirtemberg, lequel mourut l'an 1431.

La Ville de Montbeliard eſt ſituée ſur un rocher ſur lequel eſt un grand & fort Château que ſon aſſiette rend très-difficile à prendre, le rocher étant eſcarpé preſque par tout. La Ville eſt d'ailleurs aſſez forte, ayant pour rempart d'un côté la riviere d'*Halle* qui y forme un grand

marais, & qui après avoir rempli les fossez de la Ville, se jette un peu au-dessous dans le Dou. Au reste cette petite Ville est défendue par un rempart terrassé & par quelques bastions.

BEFORT est une petite Ville située au pied d'une montagne, & c'est un grand passage pour aller de Franche-Comté en Alsace. Il n'y a tout au plus dans Béfort que cent maisons & environ sept cens habitans. Elle appartient au Duc Mazarin à qui elle rapporte environ dix mille livres de rente. Ses fortifications ont été fort augmentées par les grands ouvrages que Louis XIV y a fait faire. Sa figure est pentagonale, & les hauteurs dont cette Place est commandée obligerent le Marêchal de Vauban d'inventer un nouveau systême de fortifications. Ce systême consiste en tours qu'il nommoit *bastionnées*, & lesquelles n'ont que la capacité d'une tour ordinaire, mais sont faites en forme de bastions couverts d'un autre grand bastion ou contregarde. Ces bâtimens sont coupez de plusieurs grandes traverses pour éviter l'enfilade. Quatre des courtines de cette Place sont couvertes par autant de demi-lunes, deux desquelles couvrent les portes. La grande enceinte qui envelope presque toute la Ville depuis les hauteurs, est entourée d'un fossé

plein d'eau avec son chemin couvert. Dans cette nouvelle enceinte il y a des rues tirées au cordeau, & dont les maisons sont d'une égale symétrie. La vieille Ville est aussi au pied de la hauteur. Le Château est un assez grand ouvrage placé sur des hauteurs escarpées, dont les ouvrages ont été réparés par le Marêchal de Vauban. Il reste encore de l'ancien bâtiment une muraille & quelques tours rondes à l'antique. Il y a une ligne de communication pour la Ville, tirée de la pointe du bastion qui est sur la hauteur à une des ailes de l'ouvrage à couronne qui enferme le Château. Ce Château & le bastion sont entourez d'un fossé & d'un chemin couvert, & la porte du secours ou de la campagne est couverte d'une petite demi-lune à flancs. Audelà du chemin couvert on a avancé un grand ouvrage à corne selon la methode du Marêchal de Vauban, entouré d'un fossé sec & d'un chemin couvert. Sur une hauteur opposée au Château, & de l'autre côté de la Ville on a élevé un grand ouvrage à corne irrégulier, construit par ressauts pratiquez à cause du commandement sur lequel il est situé. Son front est couvert d'une demi-lune, & le tout enveloppé d'un fossé & d'un chemin couvert.

HONINGUE est une petite Ville sur

le Rhin à l'extrémité de l'Alſace, & tout auprès de Bâle. Elle ne conſiſte qu'en quatre-vingt ou cent maiſons, & n'a tout au plus que cinq cens habitans. Depuis la paix de Munſter juſqu'à celle de Nimegue, ce ne fut qu'une redoute de maçonnerie où l'on tenoit un Sergent & quinze hommes, uniquement pour avoir des nouvelles de ce qui ſe paſſoit en Suiſſe : mais après le Traité de paix de l'an 1679, le Roi en fit une Ville aſſez forte. Cette Place eſt donc toute neuve, & de la conſtruction du Maréchal de Vauban. Elle n'a que deux portes, & ſa figure eſt un pentagonne régulier formé de cinq baſtions bien revêtus, deux deſquels ſont chargez de deux cavaliers. Les autres ſont retranchez, & ces retranchemens couvrent un magazin à poudre. Les quatre fronts du côté de la terre ſont couverts d'autant de grandes demi-lunes; le tout entouré d'un foſſé plein d'eau & d'un chemin couvert. Audelà de ce premier chemin couvert, on a avancé du côté de la plaine deux grands ouvrages à corne, dont la gorge eſt contournée en arc rentrant dans l'ouvrage. Leurs fronts ſont couverts d'une petite demi-lune. Tous ces ouvrages ſont coupez de traverſes pour empêcher l'enfilade des commandemens qui ſont autour. Toute la

Place & ces ouvrages exterieurs ſont entourez d'un avant-foſſé & d'un chemin couvert. Le front de la Place qui eſt ſur le bord du Rhin eſt couvert par un grand front de fortification qui conſiſte en une grande courtine qui couvre les deux baſtions qui ſont ſur les bords du Rhin, & au milieu de laquelle eſt un grand baſtion plat. Tout cet ouvrage a un parapet de maçonnerie percé d'embraſures. A l'angle flanqué de ce baſtion eſt le pont de bois qui traverſe le Rhin, & dont la tête qui eſt du côté de la Suiſſe étoit couverte de deux grands ouvrages à corne, l'un conſtruit dans une Iſle du Rhin, & l'autre ſur la terre ferme. Ce dernier ouvrage étoit entouré de ſon foſſé & de ſon chemin couvert, & fut rétabli après la bataille de Freidlingue : mais par l'article VIII du Traité de Baden le Roi promit de faire razer les fortifications conſtruites vis-à-vis Huningue ſur la rive droite & dans l'Iſle du Rhin, de même que le pont conſtruit en cet endroit ſur le Rhin.

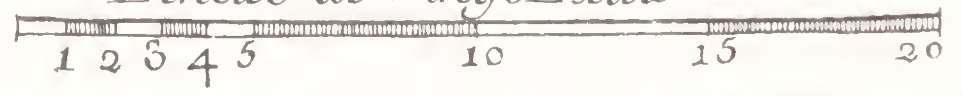
La route de Paris à Langre & à Betfort eſt la même que celle de la poſte, il n'y a que les lieux qui ſont en italique où il n'y ait point de poſte. De Betfort on va par la poſte à Chavane où il y a poſte & demie,

CARTE DE LA ROUTE DE PARIS A SEDAN



Coeuvres
Ecouen
St. Denis
Louvres
Crepy
Villers Costerets
SOISSONS
Nanteuil
Vertefeuille
Le Mesnil
Dammartin
Pont a verre
Le Bourget
La Ferte Milon
Braine
Aisne R.
Chau Porcien
PARIS
Vincennes
Charenton
Chelles
MEAUX
Bazoche
Cormicy
Fimes
Vesle R.
Seyne R.
Lagny
Monceau
Coiney
Jonchery
Marne R.
Chau Thiery
Dormans
REIMS
Isle
Rethel
Taissy
Sillery
Vesle R.
Damery
Epernay
Avenay
Charleville
Mezieres
Donchery
SEDAN
Chesne le Pouilleux
Meuse R.
Mouson

Gravé par Marie de Baillieul



A Alkirk aussi poste & demie. Aux Trois-maisons, poste & demie. A Huningue, poste & demie.



Voyage de Paris à Sedan en passant par Soissons, Reims, &c.

Le Bourget.	2. l.
Le Menil.	4. l.
Dammartin.	2. l.
Nanteuil.	3. l.
Crespy.	3. l.
Villers-Cotterets.	3. l.
Vertefeuille.	3. l.
Soissons.	3. l.

DAMMARTIN, *Dominium Martini, Castrum Domni Martini*, est un gros Bourg qui a pris son nom d'un de ses Seigneurs nommé Martin, & de *Dominus* on a fait *Dom* & *Dam*. Il a le titre de Comté, & a passé successivement de plusieurs Maisons illustres dans l'auguste Maison de Bourbon-Condé. Ce Bourg est situé dans le canton de l'Isle de France appellé la Goëlle en *Parisis*, pour le distinguer d'un autre petit païs d'Artois qu'on nomme aussi *la Goëlle*. On compte ici environ 350 feux. L'E-

glise Paroissiale est dédiée à S. Jean-Baptiste, & dépend de l'Abbaye de saint Martin aux Bois, & est desservie par un Prieur-Curé qui est un Chanoine Régulier de la Congrégation de Sainte Geneviéve. Il y a aussi une Eglise Collégiale dédiée à Notre Dame, & dont le Chapitre est composé d'un Doyen & de six Chanoines. Il ne reste plus du Château de Dammartin qu'une grosse tour qui tombe en ruine. Le Roi allant à Reims pour la Cérémonie de son Sacre, coucha à Dammartin le 17 d'Octobre 1722.

NANTEUIL-LE-HAUDOUIN, *Nantogilum Hilduini*, a pris son nom du mot Celtique *Nant* qui signifioit un ruisseau ou le confluent de plusieurs eaux, & d'*Hilduin* un de ses anciens Seigneurs. Le Château est digne de la curiosité des Voyageurs, & a été fort embelli par le Maréchal de Schomberg. Le parc est d'une grande étendue, & est coupé par de longues allées à perte de vûe, & orné de canaux & de fontaines jallissantes. Cette Terre appartient aujourd'hui au Maréchal d'Etrées Vice Amiral du Ponant, & Grand d'Espagne.

CRESPY *Crispeium*, *Cristeiacum*, *Crispeium*, *Crispiacense Castellum*, *Crispiacum*, est la Capitale d'un petit païs appellé *le Valois*. Ce païs appellé autre-

fois *Comitatus Vadensis* à cause du Château où demeuroient ses Comtes, nommé *Vadum*, qui étoit entre Crespy & Villers Cotterets, est aujourd'hui décoré du titre de Duché, & apartient au Duc d'Orleans, faisant partie de l'appanage donné à Philippe de France son ayeul. Cette Ville a été autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'est aujourd'hui. Elle est située sur une Presqu'isle entre deux ruisseaux dont celui qu'on nomme la fontaine de *Ste Agathe*, est d'une grande utilité à cause des bonnes & singulieres qualités de ses eaux. La Ville est marchande, & la Place qu'on appelle la Couture contient deux ou trois arpens de terre. La grand-rue est belle & large, & à côté l'on voit l'enceinte de la Cité, à l'extrémité de laquelle est le Château. C'est un vieux bâtiment ruiné construit à l'antique, dont la tour est fort grosse & fort élevée. Le Palais où l'on rend la Justice est un bâtiment ancien, assez simple. *S. Albin* est une Eglise Collégiale de fondation Royale. Les Reliques de ce Saint y attirent un grand concours. L'on a recours à son intercession pour la peste & pour les maladies contagieuses. On remarque dans l'Eglise de S. Denis un des plus beaux Chœurs qu'il y ait en France. Il est quarré, & ses voûtes qui sont d'un trait hardi, ne sont soutenues que par

deux colonnes de deux pieds de diametre. Les Capucins ſont fort bien logez, & leur enclos ſert de promenade à toute la Ville. *Laurent Bouchel* Avocat au Parlement, connu par pluſieurs ouvrages de Juriſprudence, étoit né dans cette Ville.

VILLERS-COTTERETS, *Villaris ad collum Retiæ*, eſt un gros Bourg proche la forêt de *Rets*, où les Ducs de Valois de la maiſon Royale ont fait bâtir un beau Château. Il y a dans ce Bourg environ quatre cens feux, & une Paroiſſe deſſervie par des Religieux de Prémontré qui y ont une Abbaye en Regle. Louis XV, dans ſon voyage de Reims coucha dans le Château en allant & en revenant, & feu M. le Duc d'Orleans à qui il appartenoit y donna une ſuperbe fête au Roi & à toute la Cour.

SOISSONS, *Noviodunum*, *Auguſta Sueſſionum*, eſt ſur la riviere d'Aiſne. Cette Ville qui eſt Epiſcopale a été ſous la premiere Race la Capitale du Royaume de Clotaire I, de Chilperic ſon fils, & de Clotaire II fils de Chilperic. Sous les Carlovingiens elle obéïſſoit à Charle le Chauve Roi de la France Occidentale. Les Comtes de Vermandois ſe l'approprierent dans la ſuite. Elle paſſa depuis dans les Maiſons de Neſle, de Châtillon-Blois, de Couci, &c. Deux filles

d'Enguerand de Couci partagerent le Comté de Soissons. L'aînée vendit sa moitié à Louis Duc d'Orleans, duquel elle passa à Louis XII qui la réunit à la Couronne. La cadette porta sa moitié en dot dans la Maison de Bar. Jeanne fille de Robert Duc de Bar la porta pareillement en dot à Louis de Luxembourg, Comte de S. Paul, Connêtable de France. Marie de Luxembourg leur petite fille la porta aussi en dot dans la Maison de Bourbon-Vendôme, de laquelle elle passa dans la branche de Bourbon-Condé, puis dans celle de Bourbon Soissons. Louis de Bourbon Comte de Soissons ayant été tué à la bataille de Sedan, & n'ayant laissé que deux sœurs, l'aînée appellée Louise, fut mariée avec Henri II Duc de Longueville, & Marie qui étoit la cadette, avec Thomas François de Savoye Prince de Carignan, à qui elle apporta la moitié du Comté de Soissons. Leurs descendans jouissent aujourd'hui de tout ce Comté; sçavoir de la moitié qui est au Roi par engagement, & de l'autre moitié en proprieté.

La Ville de Soissons est située dans un vallon agréable & fertile. Elle a un pont de pierre sur la riviere d'Aisne entre la Ville & le faubourg de S. Wast. Le Château est antique & flanqué de grosses tours rondes & massives. Il y a des Chartes

de Rois de la premiere Race qui sont datées de cette maison Royale. Outre ce Château il y en avoit un autre hors la Ville, qui étoit nommé *le Château de Croui*. Il étoit situé sur le bord de la riviere d'Aisne, & servoit de demeure ordinaire aux Rois de Soissons. Il en reste des vestiges qui font connoitre qu'il étoit grand, & magnifique pour le tems. C'est dans l'enclos de ce Château que l'Abbaye de S. Médard fut fondée.

Dans l'Eglise de l'Abbaye de Notre-Dame l'on remarque deux tombeaux de marbre antiques, qui ont chacun environ cinq ou six pieds de long & trois de hauteur. L'un est orné sur le côté d'une vigne chargée de feuilles & de raisins. Au milieu il y a un cercle dans lequel sont ces trois caracteres A. P. Ω. Au milieu de chaque côté du cercle est une fleche ou javelot. Sur l'extrémité qui est du côté de l'Autel est un amas en rond de feuilles longues & pointues, & à côté des épis de froment. Sur l'autre extrémité est le Christ grec & une vigne sans feuillage, mais chargée de grapes.

L'autre de ces tombeaux est orné de cinq représentations. La premiere est un bâtême, la seconde une femme suppliante, la troisiéme une Croix, deux soldats, une couronne de laurier, trois

colombes & le Christ grec ; la quatriéme un suppliant, la cinquiéme des personnes qui se désalterent. A l'extrémité du côté de l'Autel l'on voit un fourneau ardent, & deux hommes qui se donnent les mains; un troisiéme qu'on ne voit pas est enfermé dans le mur. A l'autre extrémité il y a un homme nud dans une fosse, & un lion.

Ces tombeaux étoient hors de l'ancienne Eglise, à la place de laquelle celle de l'Abbaye a été bâtie ; & il y a beaucoup d'apparence qu'ils ont été élevez sous l'un des enfans de Constantin, ou sous quelque Prince suivant. La tradition du païs veut que ces deux monumens ayent été érigez, l'un pour S. Derosin ou Drausin Evêque de Soissons, & l'autre pour S. Voué Confesseur. Un Religieux Pénitent du Tiers-Ordre de S. François fit une Dissertation en 1700 pour prouver que cette tradition est peu fondée. Il croit qu'il est douteux que le premier de ces tombeaux ait été érigé pour S. Derosin ; mais il convient qu'il l'a été pour un Evêque, ou pour quelque Chrétien riche & illustre. Quant au second de ces tombeaux il soûtient qu'il n'a jamais été fait pour S. Voué, & qu'il ne l'a été ni pû être que pour un homme de guerre.

Le Cours qui regne le long de la riviere d'Aisne est une assez jolie prome-

nade. Il y a à Soiſſons Evêché, Généralité, Préſidial, Académie de Belles-Lettres, & un College dirigé par les Peres de l'Oratoire.

On a tenu dix Conciles dans cette Ville. Le premier l'an 853, le ſecond en 863, le troiſiéme en 866, le quatriéme en 941, le cinquiéme en 1078, le ſixiéme en 1092, le ſeptiéme en 1120, ou ſelon d'autres en 1137, contre le fameux Pierre Abeilard, le huitiéme en 1153, le neuviéme en 1202 ou 1210, & le dixiéme en 1456. Le Roi Louis XV dans ſon voyage de Reims ſéjourna en allant, & en revenant à Soiſſons.

Braine.	4. l.
Fiſmes.	3. l.
Joncheri.	2. l.
Reims.	4. l.
Iſle.	4. l.
Retel.	4. l.
Chesne le Pouilleux.	6. l.
Sedan.	5. l.

BRAINE, *Braina*, ſur la riviere de Veſle, eſt une petite Ville qui a le titre de Comté, & dont les Comtes étoient vaſſaux & pairs des Comtes de Champagne. Valois & le P. Mabillon ont prétendu que Braine étoit la même choſe

que la Maison Royale que Grégoire de Tours nomme *Brenacum* ; & ce qu'il dit au même endroit de S. Médard de Soissons, appuye leur sentiment. Un Sçavant prétend néanmoins le contraire, parce que suivant l'analogie on ne peut faire de *Brenacum* que *Bernay* ou *Brenay*, & non pas Braine : mais le Public qui ordinairement donne les noms aux choses, n'y regarde pas de si près. La Seigneurie de Braine a passé dans plusieurs Maisons considerables, & elle appartient actuellement au Prince de Lambesc de la Maison de Lorraine, auquel Mademoiselle de Duras la porta en mariage.

FISMES, *Fines*, sur la riviere de Vesle, petite Ville très-ancienne du Diocese de Reims, mais sur les limites de celui de Soissons, ce qui lui a donné le nom de *Fines* qui fut corrompu dans le dixiéme siecle, & changé en celui de *Fimæ*. Ce lieu étoit du domaine de l'Eglise de Reims ; mais les Archevêques l'alienerent avec Epernay en faveur des Comtes de Champagne qui leur en firent hommage jusqu'à la réunion de leur Comté à la Couronne. Il s'y est tenu deux Synodes ; l'un en 881, & l'autre en 935. Le Roi Louis XV y coucha en allant à Reims.

REIMS, *Durocortorum*, sur la riviere de Vesle, est une Ville des plus

anciennes & des plus illustres du Royaume. Elle est située dans une plaine abondante en grains, & ceinte de collines dans l'éloignement de deux ou trois lieues. L'ancienneté de cette Ville ne peut pas être contestée. Les monumens qui restent en sont des preuves convaincantes. Les quatre anciennes portes tiroient leurs noms de Divinitez Payennes. Celles de *Mars* & de *Cerès* l'ont conservé. La porte aux Ferrons étoit autrefois nommée la porte de *Venus*, & la porte Bazée, porte de *Bacchus*. L'Arc de Triomphe qui est auprès de la porte de Mars, a servi à l'une des entrées de la Ville jusqu'en l'année 1544 qu'il fut enterré, & que l'on bâtit à côté la porte de Mars. Cet Arc de Triomphe fut déterré en 1595, & dans la suite muré & caché de nouveau ; enfin il fut encore découvert l'an 1677. Il a été érigé en l'honneur de Cesar, ou selon quelques autres en celui de Julien l'Apostat, lorsqu'après ses conquêtes d'Allemagne il passa par Reims pour aller à Paris. Il est composé de trois arcades d'ordre corinthien. Celle du milieu a trente-cinq pieds de haut sur douze de large. Les bas-reliefs dont elle est ornée représentent une femme assise, & tenant une corne d'abondance pour marquer la fertilité du païs. Les quatre enfans qui sont auprès

d'elle désignent les quatre saisons, & douze autres les douze mois. Les deux autres arcades ont trente pieds de haut chacune & huit de large. Les bas-reliefs de celle qui est à droite représentent Remus & Romulus qui têtent une louve. Le Berger *Faustulus* & *Acca Laurentia* sa femme sont auprès. C'est ce qui a fait croire que ce monument avoit été érigé à la gloire de César, dont les figures représentent l'origine. Les bas-reliefs de la troisiéme arcade nous font voir Leda qui embrasse Jupiter métamorphosé en cigne, & un Amour qui les éclaire de son flambeau. Fort près de cet Arc de Triomphe on voit des vestiges du Château de Porte-Mars qui servoit de Citadelle aux Archevêques de Reims, & qui fut démoli après la décadence de la Ligue en 1594. M. Baugier qui a donné au Public des Mémoires historiques de la Province de Champagne s'est imaginé que c'étoient les restes d'un Château bâti du tems de César. A deux cens pas de la Ville on voit des restes d'un amphithéatre pour les spectacles. On remarque aussi des restes d'un Arc de Triomphe dans une rue qui est auprès de l'Université.

L'Eglise Cathédrale est dédiée à Notre Dame, & est une des plus superbes du Royaume. Tout ce grand édifice est

d'une architecture gothique, mais des plus belles & des mieux conduites qu'il y ait en France. Les deux grosses tours quarrées qui sont sur le devant de l'Eglise & qui agrandissent fort le frontispice composé de trois grandes portes, lui donnent beaucoup de majesté, & forment ce fameux portail dont on parle tant. Tout ce frontispice est chargé d'une prodigieuse quantité de sculptures qui représentent plusieurs sujets de l'Ancien & du Nouveau Testament, & même de notre Histoire; mais le tout sans ordre & sans aucun arrangement. La statue de saint Paul y est au côté droit, & celle de S. Pierre à gauche. Peutêtre que ce dernier côté étoit autrefois le plus honorable. Audessus de la principale porte on remarque un grand vitrage en rose qui est d'une execution & d'une délicatesse surprenantes. Tout le bâtiment est couvert de plomb. Les ornemens d'Eglise sont ici des plus magnifiques. On en voit de toute couleur & de toute espece. La plus grande partie a été donnée par nos Rois.

Le Trésor est rempli de pieces riches & curieuses. On y remarque ce que l'on appelle *le Pain du Sacre*; un Calice d'or que la tradition veut avoir été donné par S. Remy; les Reliquaires qu'ont donnez

nos Rois ; un Livre que le Cardinal de Lorraine portoit dans les Processions sur son estomac comme une Relique, & qui est en vieux caracteres Sclavons très bien conservez. On remarque encore dans l'Eglise une cuve qui sert aux Fonts Baptismaux. Elle est sans figures, & ne ressent point une grande antiquité. Bodin assure qu'il y avoit de son tems dans la Bibliotheque de cette Eglise un ancien Livre qui commençoit *Juliani ad Erigium Regem*, &c. dans lequel étoit le serment que fit le Roi Philippe I lors de son Sacre.

L'Eglise de l'Abbaye de S. Pierre est belle, & accompagnée de deux tours quarrées, élevées & formées de trois ordres de pilastres l'un sur l'autre qui se terminent en comble, audessus duquel est une lanterne percée de tous côtez. Les dedans sont très-propres & très-bien ornez.

L'Abbaye de S. Remy est une maison spacieuse & commode, dont la Bibliotheque est nombreuse & bien choisie. L'Eglise est un ouvrage gothique, qui n'a rien de beau par lui-même que sa grandeur & son élévation. On y remarque les tombeaux de Carloman frere de Charlemagne, de Louis IV, de Lothaire, de Frederonne femme de Charles le Simple &c. Tilpin, Hincmar, Raoul

le Verd, & quelques autres Archevêques de Reims y ſont auſſi inhumez. Le tombeau qu'on croit communément être celui de Raoul le Verd, paſſe dans l'eſprit de quelques-uns pour être celui d'Hincmar. Ce Raoul le Verd fut d'abord Chanoine, & enſuite Prevôt de l'Egliſe de Reims. Il étoit ami intime de S. Bruno, & ils firent vœu enſemble de ſe faire Religieux. S. Bruno lui en donna l'exemple, & lui écrivit même pour le porter à executer la promeſſe qu'il avoit faite à Dieu. Raoul preſſé par ſon ami & par ſa conſcience, ſe fit Religieux dans l'Abbaye de S. Remy, de laquelle il fut tiré quelque tems après pour être Archevêque de Reims. On garde dans le Tréſor pluſieurs Reliques précieuſes. Le tombeau de S. Remy eſt décoré au dehors de pluſieurs ornemens de ſculpture, de colonnes, de niches & de figures travaillées avec beaucoup de goût & de propreté. La ſainte Ampoulle qui ſert au Sacre de nos Rois, & qui eſt enchâſſée dans un magnifique Reliquaire d'or, eſt gardée dans ce même tombeau.

L'Egliſe de S. Nicaiſe eſt fort exhauſſée. Les piliers en ſont très-déliez, & la voûte eſt un morceau des plus hardis qu'il y ait peutêtre dans tout le monde. La roſe qui termine une des ailes, eſt une

piece de ſculpture achevée, & il ſeroit difficile de trouver des Ouvriers capables d'en faire une pareille à l'autre aile pour la ſymétrie. Les deux clochers ſont ſur le devant de l'Egliſe, & font le principal ornement du frontiſpice, étant tout à jour, & pour ainſi dire tout en l'air, auſſi-bien que la gallerie qui communique de l'un à l'autre. Lorſqu'on ſonne une des cloches de cette Egliſe, l'on voit remuer les arcs boutans qui ſoûtiennent la voûte de la Nef; mais le mouvement du premier à main droite en entrant dans l'Egliſe, eſt le plus ſenſible, ſans doute parce qu'il eſt plus près de ladite cloche. L'Empereur de Ruſſie Prince curieux, éclairé, & qui creuſe juſqu'à la méchanique la plus cachée des Arts, voulut au retour de ſon voyage de Paris en Hollande découvrir la cauſe de ce mouvement extraordinaire. Il monta au clocher pendant qu'on ſonnoit cette cloche; & quoiqu'il apportât à cet examen une attention infinie, il ne put jamais découvrir la cauſe de ce mouvement. Ce Prince épuiſé par l'extrême attention qu'il avoit donnée à cette recherche, & ennuyé de voir toujours le même mouvement ſans en découvrir la cauſe, s'endormit au haut de ce clocher. S'il eſt vrai qu'Ariſtote ſoit mort de chagrin de n'avoir pû comprendre le flux & le reflux

de l'Euripe, il faut avouer que la Philosophie de l'Empereur Philosophe est bien plus sensée que celle du Prince des Philosophes. L'on remarque aussi dans cette Eglise le tombeau de *Jovin* Général de la Cavalerie, & ensuite Préfet des Gaules, qui vivoit du tems de Julien l'Apostat. Cet Officier fit bâtir une Eglise en l'honneur de S. Vital & de S. Agricole. Cette Eglise ayant été rebâtie en 1230, fut dédiée à S. Nicaise. Le tombeau de Jovin est d'un seul bloc de marbre blanc de huit pieds de long sur quatre & demi de large, & de trois pieds & demi de haut.

L'Hôtel-de-Ville est un grand bâtiment assez commode, sur la face duquel on voit la figure équestre du Roi Louis XIII représenté à demi bosse.

Il y a à Reims une Compagnie de Chevaliers de l'Arquebuse qui a été si illustrée que les Archevêques de Reims s'y enrôlloient. On lit dans l'ancien Registre : *Aujourd'hui Vendredi 23 Juillet 1473 fut dit & célébré en l'Eglise de Reims la Messe & Service pour notre Pere en Dieu Messire Jean Juvenal des Ursins Archevêque Duc de Reims, notre frere & compagnon, en son vivant Chevalier de l'Arbalêtre de la Commune de Reims, trépassé le quatorziéme jour de ce présent mois de Juillet... à la fin duquel Service fut requêtée l'arba-*

lettre dudit feu notre frere & ami, à nous être baillée & délivrée ..... qui a été par nous faite, armoiriée des armes d'icelui *.
Ces Compagnons ou Chevaliers de l'Arbalêtre ont ici un jardin où ils vont s'exercer, & où ils firent ériger une statue pédestre de Louis XIV le 15 de Juin de l'an 1687.

Tout le monde sçait que la Ville de Reims est le Siege d'un Archevêque qui est le premier Duc & Pair Ecclésiastique, & d'une Université qui fut fondée par Charles Cardinal de Lorraine Archevêque de cette Ville, & érigée par Lettres Patentes du Roi Henri II en l'année 1547. Cette Ville est le lieu de l'origine de plusieurs grands Ministres du nom de *le Tellier* & *Colbert*, qui ont utilement servi le Roi & le Royaume.

RETEL, *Regiteste* ou *Reiteste*, sur la riviere d'Aisne, appartenoit autrefois à l'Eglise de Reims, & fut donné vers l'an 965 à l'Abbaye de la même Ville. Les Moines y établirent *des Chevaliers* ou *Avouez* pour défendre les biens qu'ils avoient à Retel: mais ces Chevaliers se servirent du droit de les défendre pour s'en emparer, & prirent le titre de *Comtes de Retel*. Ils furent ensuite vassaux des Comtes de Champagne, & du nombre

* M. l'Abbé de la Court Chanoine de Reims.

de leurs *Pairs*. Ce Comté tomba en quenouille vers l'an 1275 en la personne de Jeanne qui fut mariée à Louis Comte de Nevers fils de Robert Comte de Flandres de la Maison de Bourbon & de la branche de Dampierre. Une fille descendue d'eux le porta à Philippe de France Duc de Bourgogne. Il passa ensuite par mariage dans la Maison de Cleves, puis dans celle de Gonzague, & fut érigé en Duché-Pairie. Ce Duché fut vendu au Duc Mazarin l'an 1663, & érigé de nouveau en Duché-Pairie sous le nom de *Mazarin*. Cette Ville a été plusieurs fois assiégée, prise & reprise. L'Archiduc Leopol Général de l'armée d'Espagne s'en empara en 1650; mais elle fut reprise la même année par le Maréchal du Plessis-Prâlin, après qu'il eut battu l'armée de l'Archiduc dans les plaines de Sampuy à quatre lieues de Retel. Le Prince de Condé se présenta avec son armée devant cette Place le 30 d'Octobre de l'an 1652, & n'y trouvant aucune résistance, s'en rendit maitre le même jour.

Chesne le Populeux, que par corruption l'on nomme Chesne *le Pouilleux*, est une petite Ville du Retelois située à demi-lieue de la riviere de Bar, & à trois lieues de Tourteron. Elle est principalement connue à cause que ses habitans escortent

escortent la sainte Ampoulle lorsque pour le Sacre de nos Rois on la porte de l'Eglise de S. Remi de Reims à la Cathédrale, & qu'on la rapporte de cette derniere à S. Remi. Quelques uns disent que les habitans du Chesne ont cette distinction pour avoir autrefois retiré la sainte Ampoulle des mains des Anglois qui l'enlevoient; mais c'est une fable, & c'est uniquement parce qu'ils sont vassaux de l'Abbaye de S. Remi.

SEDAN, *Sedanum*, est située sur la Meuse aux frontieres du Duché de Luxembourg. C'étoit autrefois une petite Souveraineté, de laquelle dépendoient dix-sept Villages. Elle appartenoit anciennement aux Archevêques de Reims, un desquels l'échangea avec le Roi pour Cormicy. Elle passa ensuite dans la Maison de la Marck, & par le mariage de Charlotte de ce nom avec Henri de la Tour d'Auvergne, elle entra dans cette derniere Maison. Frederic-Maurice de la Tour d'Auvergne Duc de Bouillon la céda à la France en 1641 en échange des Duchez d'Albret, de Château-Thierri, du Comté d'Evreux, &c.

La Ville de Sedan n'a que deux portes, l'une du côté de la Champagne, & l'autre du côté de Luxembourg. Le Château est beau, & une Place importante.

On y remarquera un des plus beaux magazins qui se voyent pour les anciennes armes. Ce sont les Seigneurs de la Marck à qui cette Ville appartenoit, qui avoient formé cet Arsenal. Le célebre M. de Turenne étoit né, & avoit été élevé dans ce Château.

Sedan est une Place fort irréguliere à cause des rochers qui en rendent le terrein inégal. Elle est divisée en haute & basse. On y a ajoûté une espece de troisiéme Ville ou grand faubourg.

La Ville haute est ceinte d'une muraille flanquée de huit bastions, & fortifiée à la maniere du Chevalier de Ville. Une fausse braye regne presque tout autour de cette enceinte. Quelques petites demi-lunes couvrent les fronts de cette Place. Un double fossé & un bon chemin couvert entourent la partie de l'enceinte qui est dans la prairie.

La Citadelle est aussi fort irréguliere, & fortifiée à la maniere du Chevalier de Ville. Sa fortification enferme un vieux Château flanqué de quelques tours. Elle est enfermée du côté de la Ville par un simple fossé plein d'eau.

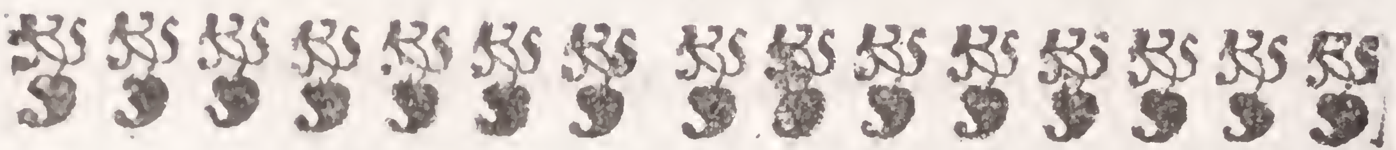
Cette Place est commandée de toutes parts ; c'est pourquoi on y a avancé de grands ouvrages dont les retranchemens forment quatre ouvrages à corne l'un sur

l'autre ; le tout taillé dans le roc. La tête la plus avancée est couverte par une petite demi-lune. Tous ces ouvrages sont enfermez d'un petit fossé sec taillé dans le roc, & d'un chemin couvert. L'ouvrage à corne qui est du côté de la prairie, renferme un faubourg, & il est construit en partie sur le roc, & en partie sur la terre, & enfermé d'un fossé.

La Ville basse est enfermée dans une espece d'ouvrage à couronne irréguliere, l'un des fronts duquel est couvert d'une demi-lune. Cet ouvrage est en partie sur le roc & en partie sur la Meuse qui bat un de ses côtez ; le tout accompagné d'un chemin couvert.

La seconde basse Ville n'est séparée de la premiere que par un petit fossé plein d'eau. Elle est enfermée par cinq bastions, & est en partie sur la Meuse & en partie sur le roc, dans lequel on a taillé un petit fossé sec. Un des fronts de cette enceinte du côté du rocher est couvert d'une demi-lune construite à la maniere de M. de Vauban, aussi-bien que le fossé & le chemin couvert qu'on a pratiquez dans le roc. Le pont qui traverse la Meuse est de pierre de taille, & sa tête est couverte par une petite demi-lune pentagonale couverte elle même par un grand ouvrage à corne de terre, qui enferme plusieurs

cazernes. Son front eſt couvert d'une demi lune, & devant la courtine d'un tenaillon ; le tout entouré d'un foſſé & d'un chemin couvert à la maniere du Marêchal de Vauban.



Voyage de Paris à Calais, & à Dunkerque.

CE Voyage ſe peut faire par trois routes différentes. La premiere en paſſant par Beauvais ; la ſeconde en paſſant par Amiens ; & la troiſiéme qui eſt la plus longue eſt celle de l'Iſle.

Premiere route qui paſſe par *Beauvais.*

Moiſette.	4. l.
Beaumont.	4. l.
Tillard.	5. l.
Beauvais.	3. l.
Oudeuil.	4. l.
Poix.	6. l.
Airenes.	4. l.
Abbeville.	4. l.

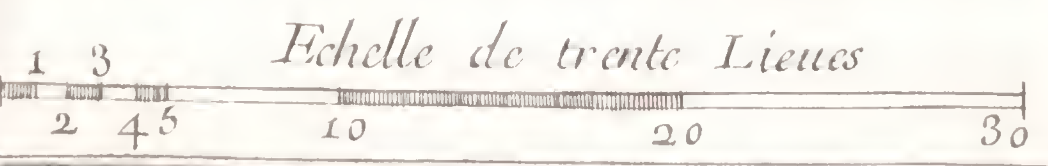
Beaumont eſt une petite Ville ſituée ſur

CARTE DE LA ROUTE DE PARIS A CALAIS ET A DUNKERQUE



PAS DE CALAIS

NIEUPORT
DIXMUDE
Furnes
La Kenoque
YPRES
Warneton
L'ISLE
Seclin
DUNKERQUE
BERGUE
Mont Cassel
DOUAY
CAMBRAY
La Bassée
Pont a Vendin
Lens
GRAVELINES
ST OMER
AIRE
ARRAS
Bapaumes
CALAIS
ARDRES
Sailly
PERONNE
Ambleteuse
Marquise
Bray sur Somme
Marché le pot
BOULOGNE
DOULENS
Fonches
HEDIN
Corbie
ROYE
Neufchatel
Franc
Couchy les Pots
MONTREUIL
AMIENS
Cuvilly
Hebecourt
Nampont
Pequigny
Flers
Gournay
Flixcourt
Bernay
Ailly
Breteüil
Le Bois de Lihu
Verberie
Le Vidame
Vavigny
Pont Ste Maixence
Nouvion
St Just
Ayrenes
ABBEVILLE
Poix
CLERMONT
SENLIS
Creil
Rousseloy
La Chapelle
Chantilly
Louvres
Oudeüil
St Leu
BEAUVAIS
Lusarche
Tillart
Ecquen
Bourget
Beaumont
St Denis
PARIS
Lisle Adam
Moisselle
Pierrefritte



N. Baillieul Sculp

la riviere d'Oise entre Creil & Pontoise. On prétend qu'elle fut érigée en Pairie par Philippe de Valois. Elle a appartenu à Charles Duc d'Orleans ; & pendant la prison de ce Prince en Angleterre, les Bourguignons la prirent, la pillerent, & jetterent dans la riviere une partie des habitans.

BEAUVAIS, *Cæsaromagus*, dénomination moitié Gauloise, moitié Latine. Dans les anciennes Notices cette Ville qui est située sur le Terrein, est nommée *Civitas Bellovacorum*, *Civitas Belloacorum*, *Civitas Belvagorum* ou *Belvacensium*, & quelquefois *Civitas Bellovagorum*. Son Eglise Cathédrale est dédiée à S. Pierre, & le Chœur est venté pour sa grandeur, & pour la belle ordonnance de l'architecture. Il a dix piliers de chaque côté dans sa longueur & des Chapelles au pourtour. Le Jubé qui sépare le Chœur de la Nef, est tout incrusté de marbre, & enrichi de quatorze colonnes & d'autres ornemens aussi de marbre ; mais ce magnifique morceau demanderoit une autre Nef ; car on n'a encore bâti que deux travées de celle qu'on y devoit construire, ce qui fait dire en proverbe *Chœur de Beauvais, & Nef d'Amiens*. Le Trésor de cette Cathédrale renferme quantité de Reliques, & la Sa-

cristie les plus belles chappes du Royaume dont on admire avec raison la richesse, la délicatesse & la variété des portraits faits à l'éguille. Dans la Bibliotheque de cette Eglise on voit un grand nombre de Livres & de Manuscrits très-anciens. Bodin dit dans *sa République*, que de son tems il y avoit un ancien Livre qui contenoit la formule du serment que Philippe I fit lors de son Sacre, & que cette formule étoit différente de celle d'aujourd'hui. Comme les deux Moines Bénédictins qui nous ont donné leur *Voyage litteraire*, ne parlent point de cette curieuse piece; il y a apparence qu'elle n'y est plus. Ces deux Sçavans ne l'auroient pas passée sous silence car elle étoit bien aussi importante & aussi litteraire que le *Cure-dent* de Charlequint qu'ils ont vû à Besançon. Cette Bibliotheque a été augmentée de celle qu'Augustin Potier Evêque de Beauvais donna à sa Cathedrale. L'Evêque de Beauvais est un des trois Comtes-Pairs Ecclésiastiques de France.

Outre cette Eglise il y en a quatre autres dans cette Ville qui sont Collégiales, & dont la plus considerable porte le nom de *S. Michel*. Il y a aussi plusieurs paroisses: les vitres de celle de S. Etienne sont dignes de la curiosité des Voyageurs.

La Ville est bien percée, & les rues de

l'*Ecu* & de *S. Sauveur* sont les plus grandes. Elle seroit très-forte si elle n'étoit commandée par des montagnes qui l'environnent presque de tous côtez. Les Anglois l'assiégerent inutilement en 1443, & Charles Duc de Bourgogne ne fut pas plus heureux l'an 1472, quoiqu'il eut une armée de près de quatre-vingt mille hommes. Ce fut pendant ce dernier siege que les femmes de Beauvais signalerent leur valeur sous la conduite de *Jeanne Hachette*, que d'autres nomment *Jeanne Fourquet*, qui alla prendre un Etendart qu'on garde encore aujourd'hui dans l'Eglise des Jacobins. C'est en mémoire de cette belle défense qu'elles firent, qu'elles marchoient les premieres à une Procession qu'on fait tous les ans le 10 Juillet, jour anniversaire de la levée de ce siége. Plusieurs personnes illustres par leur naissance, par leur mérite & par leur sçavoir, sont nées à Beauvais ou dans le Beauvaisis. L'on compte parmi ces Illustres, cinq Grands-Maitres de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, *Jean & Philippe de Villiers-Lisle-Adam*; *Claude de la Sengle*; *Aloph*, & *Adrien de Vignacourt*, *Jean Cholet* Cardinal; *Antoine Loisel*; *Jean-Marie Ricard*; *Guy Patin*; *Godefroy Hermant*; *Jean-Foy Vaillant* sçavant Antiquaire; *Adrien Baillet*, & plusieurs autres qui

ont tenu un rang diſtingué dans la République des Lettres.

S. Lucien eſt l'Abbaye la plus conſiderable des trois qui ſont aux environs de Beauvais. L Egliſe eſt vaſte, belle, & bâtie en Croix. Les Reliques de S. Lucien y attirent tous les jours beaucoup de monde. La belle ſculpture du Jubé & des hautes chaires a été faite aux dépens d'Antoine du Bois l'un des Abbez de ce lieu. Le Monaſtere eſt un bâtiment moderne & magnifique.

Poix eſt un gros Bourg qui porte depuis longtems le titre de Principauté. Ses anciens Seigneurs prenoient la qualité de *Domini & Principes de Caſtello de Poix*. Le plus ancien titre que l'on trouve avec cette qualité, eſt de l'an 1159; & par un autre de l'an 1256, Vautier Tirel ſe qualifie *Par la grace de Dieu Seigneur de Poix*. La Seigneurie de Poix fut érigée en Pairie ſous le nom de *Crequy* en faveur de Charles de Blanchefort Sire de Crequy par Lettres du mois de Juin de l'an 1652, vérifiées au Parlement le 15 Décembre de l'an 1663. Cette Pairie s'éteignit par la mort de Charles de Blanchefort le 11 de Février 1687, qui ne laiſſa qu'une fille appellée Madeleine de Créquy, & par ſon mariage avec Charles Belgique Hollande de la Trimouille, la

Terre de Poix passa dans cette Maison, de laquelle elle est sortie par le mariage de Marie-Victoire de la Trimouille avec Emanuel-Theodose de la Tour d'Auvergne Duc d'Albret & de Bouillon.

ABBEVILLE, *Abbatis Villa*, Capitale du Ponthieu est au cinquantiéme dégré vingt minutes de latitude, & au vingt deuxiéme cinquante-cinq minutes de longitude. C'étoit autrefois un Château du domaine de l'Abbaye de S. Riquier dont elle conserve encore le nom. Hugues Capet la fit fortifier à cause de sa situation avantageuse. Vers l'an 980 & depuis elle s'est si fort accrue, qu'après Amiens c'est la plus peuplée de la Province de Picardie. La riviere de Somme la coupe en deux parties, dont l'une est du côté de Ponthieu, & l'autre du côté du Vimeu & de la Normandie. On compte dans Abbeville, la Collégiale de S. Wlfran, douze Paroisses, dont celles de S. George & de S. Gilles sont les plus considerables, & un grand nombre de Couvents de l'un & de l'autre sexe. Je remarque comme une chose assez particuliere que presque tous nos plus habiles Géographes ont pris naissance à Abbeville; *le P. Philippe Briet* Jésuite, *les Sanson*, *Duval* leur beau frere, & *Moulard* leur neveu. C'est apparemment le

préjugé de la patrie qui a fait croire à Sanſon qu'Abbeville étoit l'ancienne *Britannia*, dont Scipion demanda des nouvelles aux Députez de Marſeille qui allerent le trouver à l'embouchûre du Rhône ; cependant César n'en fait aucune mention, quoiqu'il eut hiverné pluſieurs fois chez les Belges.

Bernay.	4. l.
Montreuil.	4. l.
Franc.	4. l.
Boulogne.	5. l.
Marquiſe.	5. l.
Calais.	4. l.
Gravelines.	3. l.
Dunkerque.	7. l.

MONTREUIL, *Monaſteriolum*, eſt chef d'un Comté ſéparé du Ponthieu, & eſt appellé *Montreuil ſur mer*, quoiqu'il en ſoit éloigné de trois lieues. Louis VIII acquit cette Ville en 1229 de Guillaume de *Maineriis* Seigneur de Maintenay. L'on compte plus de cinq mille habitans dans cette Ville. Il y a auſſi une petite Abbaye appellée S. Sauve, un petit Chapitre nommé S. Firmin, & huit Paroiſſes dont il y en a deux hors la Ville. L'Abbaye de Sainte Auſtreberte a été transferée d'Artois en cette Ville.

Boulogne ſur le bord de l'Ocean, à l'embouchure de la petite riviere de Liane, eſt ſelon quelques-uns l'*Iccius portus*, *Geſoriacus portus*, *portus Morinorum*, des Anciens : mais ſelon Briet, Camden & Baudran, *Iccius portus* eſt le port de Wiſſand. Eumenius eſt le premier qui l'ait appellée *Oppidum Bononienſe.* Le mouillage devant Boulogne eſt très-mauvais pour toute ſorte de bâtimens, à moins que les vents ne ſoient depuis le nord juſqu'au ſud-eſt ; de tous les autres vents il eſt impoſſible d'y tenir ; car la mer y eſt fort groſſe, & la tenue fort mauvaiſe. Il n'y a qu'un ſeul endroit à une portée de canon de terre au ſud-oueſt de la tour neuve, où les Pêcheurs & les bâtimens marchands mouillent de baſſe mer en attendant le flot dont ils ſe ſervent pour entrer dans le port. Il y eſt entré quelquefois avec ces mêmes circonſtances des fregates de quatorze canons. Quant aux vaiſſeaux de guerre qui voudroient s'approcher de Boulogne, ils ne peuvent mouiller que dans la rade de S. Jean qui s'étend pendant une lieue en tirant vers le nord ; encore faut-il que les vents ſoient depuis le nord juſqu'au ſud-eſt.

La Tour d'ordre eſt tombée en ruine, & l'on a bâti en ſa place un petit Fort pour la défenſe du port.

Boulogne eſt diviſée en haute & baſſe Ville; cette derniere eſt habitée par les Marchands qui y ſont plus à portée de leur commerce. S. Nicolas eſt la Paroiſſe de cette partie de Boulogne. La Ville haute eſt ornée de beaux bâtimens tels que l'Egliſe Cathédrale, & le Palais où l'on rend la Juſtice.

L'Egliſe Cathédrale eſt ſous l'invocation de la ſainte Vierge. L'inféodation que fit Louis XI l'an 1478 du Comté de Boulogne à cette Egliſe, eſt fort ſinguliere. Il eſt dit dans les Lettres Patentes que lui & les Rois ſes ſucceſſeurs tiendront à l'avenir le Comté de Boulogne immédiatement de la ſainte Vierge par un hommage *d'un Cœur d'or* à leur avenement à la Couronne Louis le Grand donna douze mille livres pour ſon avénement & celui de Louis XIII ſon pere.

Il y a dans Boulogne pluſieurs Maiſons Religieuſes de l'un & de l'autre ſexe; une Maiſon de Prêtres de l'Oratoire qui y enſeignent les Humanitez & la Philoſophie ; un Séminaire dirigé par les Prêtres de la Miſſion de S. Lazare ; & un Hôpital magnifiquement bâti par les ſoins & les liberalitez de la Maiſon d'Aumont.

CALAIS eſt une Ville & Port de mer qui n'étoit autrefois qu'un Village du Comté de Guines ; mais Philippe de

France Comte de Boulogne la fit entourer de murailles, & S. Louis l'unit au domaine de la Couronne. Cette petite Ville étoit déja si bien fortifiée en 1448, qu'Edouard Roi d'Angleterre l'ayant assiégée, il ne put la prendre que par famine. Les Anglois la garderent jusqu'au mois de Janvier de l'an 1558 qu'elle fut reprise par le Duc de Guise. Par le Traité de Cateau-Cambresis il fut dit qu'elle demeureroit pendant huit ans au pouvoir du Roi, & qu'ensuite elle seroit remise aux Anglois. Ce terme étant expiré, la Reine Elisabeth fit quelques démarches pour la ravoir : mais le Chancelier de l'Hôpital s'obstina à la garder. L'Archiduc Albert la prit en 1596, & elle fut rendue deux ans après par le Traité de Vervins. La situation de cette Ville à portée de l'Angleterre & de la Hollande, la rend plus considerable que le nombre de ses habitans ; car on n'en compte qu'environ cinq mille. Il n'y a qu'une Paroisse & quatre Couvents. Il y arrive & il en part régulierement deux fois la semaine deux bâtimens appellez *Pacquebots*, qui viennent de Douvres à Calais, & de Calais à Douvres.

La figure de cette Place en y comprenant la Citadelle, forme un quarré long, dont les deux grands côtez sont chacun

de ſix cens toiſes, & les deux petits de deux cens cinquante. L'un de ces grands côtez regarde la mer & eſt bien fortifié. L'autre regarde la campagne, & eſt fortifié de baſtions revêtus, bien flanquez, couverts de demi-lunes auſſi revêtues, & de bons foſſez de vingt quatre à trente toiſes de large, que l'on peut remplir d'eau de la mer ou d'eau douce ſuivant les beſoins. Le petit côté qui fait face au Fort de *Nieulay*, eſt couvert par une inondation. Celui que l'on nomme *l'attaque de Gravelines*, eſt encore mieux fortifié. Tout le circuit de cette Place eſt enveloppé par un bon chemin couvert, auquel on a pratiqué un avant-foſſé du côté de la baſſe Ville. On ne l'a pas continué au côté de Gravelines à cauſe de la hauteur du terrein.

Le Fort de Nieulay eſt une piece parfaite dans ſa fortification à quatre baſtions, & on peut de là en moins de vingt-quatre heures former une inondation pour défendre Calais, & empêcher la circonvallation.

La Citadelle de Calais eſt une des plus grandes qu'il y ait. Elle conſerve ſon ancienne enceinte & ſon foſſé. Le Chevalier de Ville y fit une nouvelle enceinte fortifiée de trois baſtions irréguliers, à oreillons & épaulemens. Elle eſt ſi avan-

rageusement située, qu'elle commande non-seulement la Ville & le Port, mais encore toute la campagne des environs.

L'on entre dans le Port de Calais par un long chenal que le Roi a fait faire au moyen de deux grosses jettées de charpente, à la tête desquelles sont deux ouvrages à corne couverts d'une demi-lune, l'un & l'autre bien revêtus d'une bonne muraille à la maniere du Marêchal de Vauban, & entouré d'un bon fossé & chemin couvert. La situation de ce Port est des plus heureuses, mais il a plusieurs incommoditez; car un bâtiment n'y peut entrer sans beaucoup de risque, soit qu'il range la jettée de l'ouest ou celle de l'est. Il n'a d'ailleurs point de rade, l'abri même n'en est pas bon, mais la tenue est des meilleures.

Le Pas de Calais est un bras de mer qui sépare la France de l'Angleterre, & qui n'a que six ou sept lieues de large, en sorte que par un tems serein on distingue parfaitement bien de Calais les côtes d'Angleterre.

Le Canal de Calais est un ouvrage d'une grande utilité à cette Ville, par le moyen duquel on peut aller commodément par eau de Calais à S. Omer, à Gravelines, à Dunkerque, à Bergues & à Ypres.

GRAVELINES, *Gravenengæ*, *Gravenengæ*, que les Flamans appellent *Grelwing*, est une petite Ville fortifiée à un quart de lieue de la mer, sur la riviere d'Aa, fondée par Theodoric Comte de Flandres vers l'an 1160. Cette Ville étoit déja devenue considerable dès l'an 1214, puisque Rigord l'appelle *Graveringes Villam opulentam in finibus Flandriæ, super mare Anglicum situm.* Elle fut prise l'an 1383 par les Anglois qui la brûlerent & la saccagerent. Elle se rétablit quelque tems après, & fut entourée de murailles. En 1644 Gaston de France frere de Louis XIII s'en rendit maitre. L'Archiduc Léopold la reprit en 1652, mais le Marêchal de la Ferté l'ayant reprise en 1658, elle fut enfin cedée à la France par le Traité des Pyrenées. Les Espagnols y avoient fait construire un Fort à quatre bastions nommé *le Fort Philippe.* Ils avoient même entrepris d'y faire un Port, mais le Fort a été rasé, & le dessein du Port a été abandonné. L'Empereur Charle-quint est le premier qui ait fait travailler aux fortifications de cette Ville. Il y fit construire six bastions qu'on y voit encore.

Il n'y a à Gravelines que deux portes, l'une qui conduit à Dunkerque, & l'autre à Calais. Elles se répondent à peu près,

& sont presque opposées l'une à l'autre. Les dedans de la Ville sont assez réguliers. Les rues, surtout les grandes, y sont passablement droites. La Place publique est sous le Château, & assez grande, mais elle n'est pas des plus régulieres. On s'attachera à considerer trois beaux magasins à poudre voûtez, d'une parfaitement bonne construction, & plusieurs corps de cazernes

L'Eglise Paroisshale porte le nom de S. Wilebrod, & l'on y remarque deux monumens de marbre érigez à deux Guerriers fameux qui ont été en differens tems Gouverneurs de cette Place : l'un est Valentin de Pardieu Gouverneur de Gravelines pour le Roi Catholique ; & l'autre Claude Berbier du Metz Gouverneur de cette Place pour le Roi.

L'enceinte de Gravelines est composée de six bastions & d'autant de courtines de la construction du Chevalier de Ville. A un des angles de cette Place qui n'est couvert du côté de la campagne que d'un des bastions de la Ville. Du côté de la Ville il est enfermé d'une enceinte composée de trois lignes. Aux deux angles qui le ferment sont placées deux tours rondes entre lesquelles est la porte du Château qui est entouré du côté de la Ville d'un beau & large fossé. L'on re-

marquera auſſi que le foſſé de la Place eſt des plus larges & des mieux conſtruits. Il y a dans ce foſſé cinq demi lunes de la façon du Marêchal de Vauban, & il eſt entouré d'un chemin couvert avec ſes traverſes & places d'armes à l'ordinaire. Au delà du glacis eſt un avant foſſé le plus large que l'on voye nulle part. Au-delà encore eſt un grand ouvrage à corne que l'on appelle la baſſe Ville, au milieu de laquelle paſſe la riviere d'Aa. Il y a une grande écluſe ſur un des côtez de cet ouvrage, dont la porte qui donne du côté de la campagne, eſt couverte d'une petite demi lune, &c.

L'on remarque auprès de Gravelines le lieu où ſe donna une ſanglante bataille l'an 1558, dans laquelle les François furent défaits ſous la conduite du Marêchal de Termes, par les Eſpagnols commandez par le Comte d'Egmont.

DUNKERQUE eſt une Ville maritime ſituée ſur un terrein ſabloneux & un peu élevé. Elle eſt plus connue par l'importance dont elle a été dans ce dernier tems que par ſon ancienneté. Ce n'étoit dans ſon commencement qu'un Hameau composé de quelques cabanes de Pêcheurs. L'on prétend que S. Eloi y fit bâtir une petite Egliſe, de laquelle s'eſt formé le nom de *Dunkerque*, c'eſt-à-dire *l'Egliſe*

des *Dunes*. Tous les Sçavans conviennent que *Dun* eſt un mot Gaulois qui ſignifie une montagne, & que *Kerca* ou *Kercke* en ancien Germain & en Flamand, eſt une *Egliſe* : ainſi Dunkerque ne veut dire autre choſe que l'Egliſe de la montagne. Il n'eſt gueres parlé de cette Ville avant le milieu du douziéme ſiecle, & les titres de 1160, de 1175 & de 1192 la nomment tantôt *Dunikerca*, tantôt *Dunkerka*, & tantôt *Dunekerca*. La ſituation avantageuſe de ce Hameau porta Baudouin le jeune Comte de Frandres à l'agrandir & à en faire une eſpece de petite Ville vers l'an 960. Il n'y fit faire qu'une ſimple muraille ſuivant l'uſage de ſon tems. Robert de Flandres, dit de *Caſſel*, qui avoit eu Dunkerque en appanage, y fit bâtir un Château en 1322 qui fut démoli par les Révoltez de Flandres. Robert de Bar qui hérita de lui à cauſe d'Yoland de Flandre femme d'Henri IV Comte de Bar, y fit conſtruire un nouvelle enceinte dont on voit encore les reſtes du côté du Port. Enfin Charlequint y fit bâtir un Château en 1538 pour défendre le Port. Ce Château a été entierement démoli. Les Anglois s'en étant rendus les maitres, le Marêchal de Termes les en chaſſa en 1558. La France la céda à l'Eſpagne par le Traité de Cateau-Cambreſis. Le Duc d'Enguien qui fut enſuite le Prince de

Condé, l'aſſiégea ſur les Eſpagnols en 1646, & malgré la vigoureuſe défenſe que fit le Marquis de Leyde qui en étoit Gouverneur, cette Ville fut forcée de ſe rendre le 7 d'Octobre après dix ſept jours de ſiege. Les François garderent peu cette Ville après ce premier ſiége. Elle retomba entre les mains des Eſpagnols : mais le Marêchal de Turenne voulant la reprendre, en annonça le deſſein par la fameuſe bataille des Dunes, dans laquelle l'armée d'Eſpagne commandée par Dom Juan d'Autriche, fut défaite le 14 de Juin de l'an 1658. Le premier fruit de cette victoire fut la priſe de Dunkerque qui ſe rendit le 23 du même mois après dix-huit jours de tranchée ouverte. Auſſitôt que cette Ville fut priſe, on la remit entre les mains des Anglois conformément au Traité fait avec eux. Quatre ans après, c'eſt-à-dire en 1692, le Roi acheta cette Ville du Roi d'Angleterre pour la ſomme de cinq millions; & Sa Majeſté étant allée voir cette nouvelle acquiſition, trouva de ſi grands défauts dans les fortifications, qu'elle jugea d'une abſolue neceſſité de les refaire preſque entierement. Dès l'année 1665 on commença par le Château, & l'on changea tous les dehors. Ce travail fut continué en 1671 par trente mille hommes que le Roi y employa. Il n'eſt pas croyable combien il y

eut d'ouvrages élevez, & du côté de la mer, & du côté de la terre; combien de bastions revêtus, changez ou refaits; on rasa plusieurs dunes qui dominoient la Place, & dont les sables étoient portez par les vents dans les canaux & dans les fossez. La Citadelle fut perfectionnée, le Fort Louis achevé; & pour rétablir le port, on coupa un banc de sable de cinq ou six cens toises qui en fermoit l'entrée. Au lieu du canal de Mardick que les sables combloient, on fit un nouveau canal par où en tout tems pouvoient entrer & sortir des vaisseaux de guerre de soixante-dix pieces de canon. Ce canal étoit formé par deux jettées de charpente qui s'avançoient fort loin dans la mer. Ces jettées avoient mille toises de longueur chacune, & étoient éloignées l'une de l'autre d'environ quarante toises. A la tête de ces jettées étoient deux Châteaux de charpente, dont l'un étoit nommé *le Château verd*, & l'autre *le Château de bonne esperance* C'étoient deux bonnes batteries sur lesquelles on pouvoit mettre cinquante pieces de canon & qui empêcherent les ennemis d'approcher assez près de Dunkerque en 1695 pour la bombarder; car ils ne purent jamais soutenir le feu de ces batteries. Ensuite à côté de ces jettées en allant vers la Ville on voyoit deux

Risban ou Forts de maçonnerie. L'ancien Risban étoit à l'ouest, & communiquoit par le moyen d'un pont de bois à la jettée qui étoit du côté de la Citadelle. Ce Fort avoit quelquefois jusqu'à trois ou quatre cens hommes de garnison, & pouvoit porter sur ses remparts jusqu'à quarante-six pieces de canon en batterie. Le nouveau Risban fut construit en 1701, & sa situation étoit par rapport à la jettée qui étoit à l'est, ce que celle de l'ancien étoit à la jettée de l'ouest : mais il n'étoit pas aussi grand que le premier. En allant toujours vers l'entrée du port l'on trouvoit vers le milieu de la jettée de l'est un petit Fort nommé *le Château gaillard*, & qui n'étoit proprement qu'une batterie : mais à la jettée de l'ouest, & vis à vis du Château gaillard il y avoit un Fort considerable que l'on appelloit *le Cornichon*, ou *la batterie de revers*. C'étoit une espece de triangle qui avoit du côté de la mer un front de fortifications. Ensuite on trouvoit le havre, & puis un bassin qu'on avoit creusé, & qui pouvoit contenir plusieurs vaisseaux de guerre & autres bâtimens.

La Ville étoit fortifiée à la maniere du Chevalier de Ville, flanquée de dix grands bastions, & entourée de dix demi-lunes & d'un large fossé. Le Roi avoit fait faire

du côté de la campagne plusieurs ouvrages nouveaux, un nouveau faubourg qui servoit de logement aux Matelots, des cazernes magnifiques, un Arsenal de marine, & quantité d'autres bâtimens comme la corderie, & de belles écluses.

La Citadelle étoit une espece de pentagonne très-irrégulier, & étoit située au-delà du port. Elle faisoit face à une partie de la Ville, & en terminoit l'enceinte. Des bâtimens très-irréguliers formoient le corps de cette petite Place, & il n'y avoit de fossé & de chemin couvert que du côté de la mer. Plusieurs cavaliers les uns sur les autres défendoient la rade.

La Ville de Dunkerque a deux mille six cens quatre vingt onze toises de circuit, sans comprendre la basse Ville. Par un dénombrement qui fut fait en 1697 on trouva qu'il y avoit mille six cens quarante maisons, & treize mille deux cens habitans. Le Traité de paix conclu à Utreck changea considerablement la face de Dunkerque, & diminua considerablement le nombre des habitans. Par ce Traité le Roi promit de faire raser les fortifications & combler le port; ce qui fut aussitôt executé. A cette Ville aboutissoient les canaux de Furnes, de la Moere, de Bergue, de Bourbourg, & *les Criques* ou *Crietes*, qui sont des vef-

tiges de l'ancien canal de Mardick, & qui forment une espece de marais.

La grande Eglise de *S. Jean* est la principale de Dunkerque, & les Voyageurs curieux ne manquent point d'y aller admirer un grand tableau de François Porbus qui représente plusieurs sujets de la vie de S. George.

Le Fort-Louis étoit sur le canal de Bergue à une demi-lieue de Dunkerque. Il avoit été construit en 1670, & étoit composé de quatre bastions : mais il fut aussi démoli en conséquence du Traité d'Utreck.

Pour peu qu'un Voyageur soit curieux, & qu'il soit maitre de son tems, il doit aller voir le canal de Mardick.

MARDICK est un amas de quelques chaumieres à une lieue & demie de Dunkerque, auquel quelques Géographes donnent cependant le nom de Bourg. Il étoit seulement connu à cause d'un Fort qui étoit à une lieue de ce Village sur la côte, & qui étoit appellé le Fort de Mardick. Il ne reste que des ruines de ce Fort, & cependant Mardick est devenu plus connu que jamais par le magnifique canal que Louis le Grand y fit faire les dernieres années de sa vie. Dès qu'on voulut commencer à executer le Traité d'Utreck, on s'apperçut d'abord qu'en comblant

comblant le port de Dunkerque, on exposoit dix lieues du païs des environs à être inondées ; on prit le parti de faire ce canal pour l'écoulement des eaux, & l'on forma un camp de vingt-cinq bataillons pour y travailler.

Ce nouveau canal commence à celui de Bergues auprès du Mail, & a environ trois mille toises de long, sçavoir quinze cens toises sur vingt-cinq ou trente de large depuis son commencement jusqu'au coude ; trois cens toises depuis le coude jusqu'à l'écluse; trois cens toises sur vingt-cinq, & quarante de large depuis l'écluse jusqu'à la laisse de la haute mer ; & neuf cens toises sur quarante & cinquante de large depuis la laisse de la haute mer jusqu'à la laisse de la basse mer. L'écluse est dans son espece le plus beau morceau qu'il y aït au monde. Elle a quarante-six toises de long sur vingt-trois toises quatre pieds de large en fondation, sans y comprendre les contreforts. Les deux bajoyers ou côtez de l'écluse ont chacun vingt-quatre pieds d'épaisseur, & la pile du milieu en a trente. Il y avoit deux passages dans cette écluse, l'un de quarante-quatre pieds pour les gros vaisseaux, & l'autre de vingt-six pieds pour les bâtimens ordinaires. Les avantages que la France auroit retirez de ce canal ayant été trop clai-

rement reconnus par les Puiſſances maritimes, ont donné lieu à des Mémoires qui ont été pluſieurs fois préſentez aux Rois Louis XIV & Louis XV. Il fut convenu par le Traité d'alliance conclu à la Haye le 4 de Janvier de l'an 1717, que le grand paſſage de l'écluſe de Mardick ſera détruit de fond en comble, en ôtant ſes bajoyers, planchers, buſques, longrines, traverſines ſur toute ſa longueur, & en enlevant les portes dont les bois & la ferrure ſeront deſaſſemblez. Par le même Traité on convint auſſi que la petite écluſe reſteroit à l'égard de ſa profondeur comme elle étoit, pourvû que ſa largeur fût réduite à ſeize pieds au lieu de vingt-ſix qu'elle avoit pour lors.

Deuxiéme Route en paſſant par Amiens.

S. Denis.	2. l.
Eſcouen.	2. l.
Luſarches.	3. l.
S. Leu.	3. l.
Rouſſeloy.	2. l.
Clermont.	2. l.
S. Juſt.	3. l.
Vavigni.	2. l.
Breteuil.	3. l.
Flers.	3. l.

Hebecourt.	2. l.
Amiens.	2. l.

S. DENIS SUR LE CROU, *Vicus Catulliacus ad Crodoldum rivulum*, n'étoit anciennement qu'un petit Hameau apellé *Cathuël*, du nom d'une Dame nommée *Catulle*, qui ayant reçu le corps de saint Denis, & fait enlever ceux de saint Rustique & de saint Eleuther, les ensevelit dans un champ, & marqua quelque tems après le lieu de leur sépulture par un tombeau qu'elle y fit élever, & sur lequel les Chrétiens bâtirent depuis une Chapelle en reconnoissance des miracles que Dieu avoit operez en cet endroit par l'intercession de ces saints Martyrs.

Vers l'an 496 sainte Genevieve fit rebâtir une Eglise en l'honneur de S. Denis, sur les ruines de la premiere. Avant le Regne de Clotaire II pere de Dagobert I, il y avoit en cet endroit une Communauté Religieuse & un Abbé, & ce saint lieu avoit eu beaucoup de part aux liberalitez de nos Rois : mais Dagobert employa de si grands biens à faire bâtir une nouvelle Eglise, à la décorer magnifiquement, & à agrandir ce Monastere, qu'il a insensiblement fait oublier les bienfaits des Rois ses prédécesseurs, & que la posterité l'a

regardé comme le fondateur de cette Abbaye.

Le concours des Chrétiens qui venoient par dévotion visiter les tombeaux des saints Martyrs, avoit insensiblement formé un Village là où il n'y avoit auparavant qu'un Hameau : mais après la mort de Dagobert ce Village reçut des accroissemens considerables, & du vivant de l'Abbé Suger on l'appelloit déja *la Ville de S. Denis*. Elle a été augmentée considerablement depuis ce tems-là. On lui a vû dans ces derniers siecles une enceinte de Ville & de Place de guerre ; aussi a-t-elle soutenu des sieges. On y voit aujourd'hui une puissante Abbaye, sept Paroisses, le Prieuré de S. Denis de l'Estrée, le Chapitre de S. Paul, & plusieurs Couvents ; en sorte que la bonne Dame Catulle auroit sans doute bien de la peine à reconnoitre la place de sa maison & de sa ferme.

Cette Ville n'étant qu'à deux lieues de Paris, ne peut jamais devenir gueres plus considerable. Telle qu'elle est, elle se donne le relief de Capitale du Royaume. Le fondement de cette opinion populaire ne porte que sur ce qu'elle se trouve située au milieu d'un petit païs particulier appellé *la France*, dans lequel il n'y a pas de lieu plus considerable que S. De-

nis, qui pour cette raison est appellé *S. Denis en France.*

Il y a tant à dire sur l'Abbaye qu'on en a fait un gros volume. L'Eglise est un bâtiment gothique achevé l'an 1281. Elle a dans œuvre trois cens trente-cinq pieds de longueur sur quatre-vingt-dix de haut. La croisée a cent vingt pieds de long & trente-neuf de large. La voûte est par tout également élevée, & ne semble être soutenue que par des colonnes fort legeres & par des cordons fort petits. Il n'y a point dans cette Eglise de Chapelle ni d'Autel qui ne soit remarquable par la richesse dont il est orné, ou par les monumens qui y sont. Les tombeaux de nos Rois, & ceux de quelques particuliers qui ont eu l'honneur d'y être inhumez, méritent une attention particuliere. Le Trésor renferme une infinité de choses précieuses. Ce seroit ici le lieu d'en donner une description; mais comme il y a un Religieux qui les explique en les faisant voir, elle seroit inutile aux Voyageurs; & ceux qui rendus chez eux voudront s'en ressouvenir, en trouveront le détail & l'explication dans la Description de la France. Le Monastere est un bâtiment moderne qui n'est pas même achevé. Sa construction est également solide & magnifique. Les Moines de la Congré-

gation de S. Maur bâtiſſent comme les Romains, c'eſt-à dire pour l'éternité.

ESCOUEN, *Eſcuina*, *Iſcuina*, eſt un Bourg & un Château ſituez entre la Seine & l'Oiſe, & preſque à égale diſtance de ces deux rivieres. Le Château appartient aujourd'hui au Duc de Bourbon. Il conſiſte en quatre gros corps de bâtimens qui forment un corps quarré, aux angles duquel ſont quatre pavillons plus élevez d'un étage que le reſte de l'édifice. Dans leurs angles rentrans ſont des tourelles qui ſe terminent en cône. On voit au milieu de la principale face un corps avancé, orné en bas d'un peryſtile décoré d'un ordre dorique. Le ſecond ordre qui eſt audeſſus eſt ïonique, & forme trois arcades. Le troiſiéme eſt un attique, aux angles duquel ſont des termes ſortans de leurs guaines. Tout cela eſt terminé par un campanille, au pied duquel regne une baluſtrade. Au devant de cet édifice eſt une grande eſplanade en forme de terraſſe, aux angles de laquelle ſont deux petites guérites rondes qui forment la porte. La façade oppoſée préſente auſſi un avant-corps compoſé de deux ordres, l'un ïonique & l'autre corinthien. Il eſt terminé par un grand fronton triangulaire. La porte de la terraſſe de ce côté là eſt décorée d'un avant-

corps composé de deux ordres, le bas est dorique & l'autre ïonique, & le tout surmonté d'un petit pavillon quarré dont chaque face est ornée de trois pilastres & de deux arcades.

Ce fut le Connêtable de Montmorenci qui après avoir encouru la disgrace de François I en 1542, fit bâtir ce Château. Par une allusion puerile & froide au nom d'*Escouen*, on a mis sur la principale porte l'avis qu'Horace donne à Dellius :

Æquam memento rebus in arduis
Servare mentem . . .

S. Just est un Bourg principalement connu par son Abbaye de l'Ordre de Prémontré.

CLERMONT, *Clarus mons*, Ville & Comté de Beauvaisis sur une montagne près de la riviere de Breche. Ce Comté a eu longtems ses Comtes particuliers. Catherine de Clermont fille ainée de Raoul Connêtable de France, porta ce Comté à Louis Comte de Blois & de Chartres son mari. Thibaud, dit le Jeune, leur fils, étant mort sans posterité en 1218, Philippe-Auguste acquit le Comté de Clermont, que le Roi Louis VIII donna ensuite en appanage à son frere Philippe

Comte de Boulogne. Jeanne fille de ce dernier & de Mahaud Comteſſe de Boulogne & de Dammartin ; ſa femme étant morte ſans laiſſer de poſterité en 1251, le Comté de Clermont retourna à la Couronne. S. Louis le donna à Robert de France ſon fils en le mariant à Beatrix de Bourbon fille unique & heritiere de Jean de Bourgogne, & d'Agnès de Bourbon, dont la poſterité en a joui juſqu'au Connêtable de Bourbon ſur lequel il fut confiſqué à cauſe de félonie. Il eſt curieux de remarquer que S. Louis en donnant le Comté de Clermont à Robert ſon fils, voulut que ſes deſcendans fiſſent hommage à l'Evêque Comte de Beauvais pour pluſieurs dépendances qui faiſoient partie de ce Comté, tant qu'il ne ſeroit point uni à la Couronne. Louis & Jean de Bourbon firent cet hommage à l'Evêque Comte de Beauvais. La dévotion à S. Jengon Patron des bons maris, attire à Clermont un grand concours de peuple pendant l'octave de la fête de ce Saint, que l'Egliſe célebre le onze du mois de Mai.

AMIENS étoit anciennement la Capitale des peuples appellez *Ambiani*, & l'eſt aujourd'hui de la Picardie. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Somme, & cette ſituation lui avoit fait donner le nom de

Samaro Briva, c'est-à-dire *Pont sur la Somme*. Cette Ville est Episcopale & fort peuplée ; car on y compte environ trente-cinq mille habitans. L'Eglise Cathédrale est sous le nom de Notre-Dame, & un beau bâtiment. Elle fut commencée l'an 1220, & achevée l'an 1269. Sa longueur est de trois cens soixante-six pieds sur quarante-neuf pieds neuf pouces de large, sans y comprendre les ailes ou bas côtez. Son élévation est de cent trente-deux pieds, & la croisée a cent quatre-vingt-deux pieds de long. La Nef est vantée comme un ouvrage achevé, & a deux cens treize pieds de long. On conserve plusieurs Reliques dans cette Eglise, entre autres le Chef de S. Jean-Baptiste qui (à ce qu'on dit) fut apporté de Constantinople en 1206 après la prise de cette Ville, par Walon de Sarton Gentilhomme Picard. Il y a dix Paroisses dans Amiens, une dans le faubourg, & plusieurs Maisons Religieuses. Les Célestins ont la plus belle maison de la Ville, & leurs revenus sont considerables. C'est ici l'endroit où S. Martin ayant rencontré un pauvre tout nud dans le tems le plus froid, il coupa son habit en deux, & en donna la moitié à ce pauvre. C'est pour conserver la mémoire de cet exemple de Charité, que les Célestins ont fait élever au mi-

lieu du Chœur de leur Egliſe une colonne ſur laquelle eſt une inſcription qui nous apprend les circonſtances de cette hiſtoire.

Il y a cinq portes à Amiens & pluſieurs Places publiques, parmi leſquelles celles *des Fleurs* & *du grand Marché* ſont les plus belles. Trois bras de la Somme entrent dans cette Ville, & on les y paſſe ſur autant de ponts. Les Remparts & le Mail ſont des promenades fort agréables.

Fernand Teillo Gouverneur de Doulens ſurprit Amiens pour les Eſpagnols en 1597 par le moyen d'un charriot chargé de paille qu'il fit arrêter ſur un des ponts, tandis qu'avec un ſac rempli de noix qu'il fit répandre, il amuſa la garde. Henri le Grand la reprit peu de tems après, & y fit bâtir une Citadelle. Deux de nos Rois ont reçu la Bénédiction Nuptiale dans Amiens. Philippe Auguſte lorſqu'il épouſa Ingeburge ſa ſeconde femme, fille de Valdemar I du nom, Roi de Dannemarck, laquelle y fut couronnée; & Charles VI, lorſqu'il épouſa Iſabeau de Baviere. *Pierre l'Hermite*, *Jaques Silvius*, *Pierre de Miraulmont*, *Jean Riolan*, *Vincent Voiture*, *Jaques Rohaut*, *Michel Vaſcoſan*, & *Charles du Freſne* Seigneur du Cange, étoient nez à Amiens.

En 1702 il ſe forma en cette Ville une

Societé de personnes d'esprit & de sçavoir qui travaillent à mériter un jour le titre d'Academiciens.

Les armes de la Ville d'Amiens sont de gueules à un alizier d'argent, au chef d'azur semé de fleurs-de-lis d'or. Elles ont pour supports deux licornes au naturel, acornées & onglées d'or.

Pecquiny.	3. l.
Flixcourt.	2. l.
Ailly.	2. l.
Abbeville.	3. l.
Nouvion.	3. l.
Bernay.	2. l.
Nampont.	2. l.
Montreuil.	3. l.
Franc.	2. l.
Neufchatel.	2. l.
Boulogne.	3. l.
Marquise.	3. l.
Haut-buisson.	2. l.
Calais.	2. l.
Gravelines.	4. l.
Dunkerque.	4. l.

Pecquini ou *Picqueni*, est un gros Bourg sur la somme, lequel a donné le nom à une ancienne & illustre Maison qui est éteinte depuis longtems. Duchesne & quelques autres Ecrivains assurent que

c'eſt ici que Guillaume ſurnommé *Longue Epée*, Duc de Normandie, fut tué par les menées de Thibaut le Tricheur Comte de Chartres. D'autres au contraire diſent que ce Prince fut tué à la chaſſe dans la Neuve-forêt en Normandie. Pecquini eſt connu auſſi dans l'Hiſtoire par une bataille qui s'y donna, & où les Anglois furent défaits.

J'ai donné dans la route précédente les deſcriptions d'Abbeville, de Montreuil, de Boulogne, de Calais, de Graveline & de Dunkerque.

Troiſiéme Route en paſſant par *l'Iſle*.

Le Bourget.	2. l.
Louvres.	4. l.
La Chapelle en Serval.	2. l.
Senlis.	2. l.
Pont Sainte Maixence.	3. l.
Le Bois de Lihu.	3. l.
Gournay.	2. l.
Cuvilli.	2. l.

SENLIS, *Silvanectum*, *Auguſtomagus*, *Silvanectæ*, *Silviacum*, dans Loup de Ferrieres, eſt ſur la riviere de Nonnette, & à deux lieues de celle d'Oyſe. Cette Ville eſt Epiſcopale, & *S. Regule*

qu'on nomme aujourd'hui S. Rieul, en a été le premier Evêque. Le clocher de la Cathédrale eſt un des plus hauts de France, & ſurpaſſe en hauteur les plus hautes montagnes du païs; on le voit de 7 à 8 lieues de loin. Le portail qui eſt à l'aile droite de cette Egliſe eſt eſtimé des curieux à cauſe d'un grand nombre de figures, dont il eſt orné depuis le haut juſqu'en bas, qui font un aſſez bel aſpect. La Cité, c'eſt-à dire l'enceinte de l'ancienne Ville, eſt un morceau des Romains. L'on en voit encore de précieux reſtes qui marquent une ſolidité admirable. Il y a d'eſpace en eſpace un lit de fort groſſes briques, ſur lequel ont été jettées quantité de pierres brutes liées avec un ciment très dur & d'une bonne conſiſtance.

L'on prétend que l'Egliſe Collégiale de S. Rieul a été bâtie ſur les débris d'un ancien Temple conſacré à Bereſynthe.

Le Château eſt un bâtiment du tems de S. Louis, & dans lequel ont été élevez quelques Enfans de France à cauſe de la ſalubrité de l'air. Aujourd'hui le Préſidial & les autres Juriſdictions de la Ville y tiennent leurs ſéances.

La Ville de Senlis eſt ovale, & eſt ſituée ſur le penchant d'une montagne, au pied de laquelle coule la riviere. Elle

eſt entourée de murailles & d'un foſſé ſec aſſez profond. Les baſtions & demi-lunes ſont en partie revêtus de pierre. Trois fauxbourgs en forment les dehors.

Senlis a eu des Comtes qui étoient de la Maiſon de Vermandois, mais Hugues Capet étoit proprietaire de cette Ville lorſqu'il monta ſur le Thrône, & il ne reſtoit que des Chevaliers nommez *Bouteillers de Senlis*, parce qu'ils avoient poſſedé cet Office ſous leurs Comtes. Pluſieurs de leurs deſcendans furent dans la ſuite Bouteillers de nos Rois, & porterent tous le nom *de Bouteiller* avec celui de *Senlis*.

Pont-Sainte-Maixence eſt une petite Ville ſituée ſur la riviere d'Oyſe, & qui eſt fort marchande.

Couchi-les-pots.	2. l.
Roye.	2. l.
Fonches.	2. l.
Marché-le-pot.	2. l.
Peronne.	3. l.
Sailli en Arroiſe.	3. l.
Bapaume.	2. l.
Arras.	5. l.

ROYE, *Roga*, *Roja*, que M. de Valois croit être le *Rodium* de la Table Theodoſiene, eſt du Dioceſe d'Amiens, & étoit un poſte fortifié qui fut pris par Hugues le Grand l'an 933. *Hugo munitio-*

nem nomine Raugam, tradentibus eam Heriberti custodibus, sine difficultate cepit, dit Flodoard dans sa Chronique. Cette petite Ville a eu des Seigneurs de son nom qui tenoient un rang distingué, non-seulement en Picardie, mais même dans le Royaume. Cette Maison est éteinte depuis plusieurs siecles.

PERONNE, *Perrona Veromanduorum, Peronna, Perunna Villa*, sur la riviere de Somme. Il paroit par la vie de sainte Radegonde que nos Rois y avoient un Palais*. Clovis II donna cette Place à Erchinoald Maire de son Palais, qui y fit bâtir un Monastere pour des Moines Ecossois, dont S. Wltan neveu de S. Furcy fut premier Abbé. Le corps de S. Furcy fut porté dans l'Eglise de saint Pierre de Peronne, & cette Ville l'a pris pour son Patron. Cette Ville retourna au domaine de nos Rois après la mort d'Erchinoald. Heribert Comte de Vermandois s'en empara, & ce fut dans cette forteresse qu'il enferma Charles le Simple, qui y mourut le 7 d'Octobre de l'an 929. Cet exemple n'empêcha pas Louis XI d'y aller trouver Charles le Hardi Duc de Bourgogne qui l'y retint prisonnier, & Louis XI ne recouvra sa liberté qu'avec peine, & par l'entremise de Philippe de

* V. Valois, *Notit. Galliar.*

Commines. Le Comte Henri de Nassau ayant assiegé cette Place avec une puissante armée en 1536, la valeureuse résistance des habitans l'obligea de lever le siege. On la surnomme *la Pucelle*, parce qu'elle n'a jamais été prise. Elle est peuplée; car l'on y compte plus de dix sept mille habitans, une Eglise Collégiale, trois Paroisses, & un College qui est dirigé par des Religieux de la Trinité. L'on remarque sur le Maitre-Autel de l'Eglise Collégiale une Châsse dans laquelle sont les Reliques de S. Furcy.

L'enceinte de cette Place est petite, & les fortifications sont du Chevalier de Ville.

BAPAUMES, *Bapalmæ*, *Batpalmæ*, n'étoit en 1090 qu'un Château où s'étoit retiré Berenger chef d'une troupe de bandits, & que les Comtes de Flandres eurent bien de la peine à en chasser. Il demeura enfin aux Comtes de Flandre & d'Artois. Eudes Duc de Bourgogne, Comte d'Artois, érigea ce Bourg en Ville, & le fit fermer de murailles l'an 1335. Charlequint fit fortifier cette Place pour l'opposer à Peronne. Elle fut prise par les François l'an 1641, & fut cedée au Roi Louis le Grand par le Traité des Pyrenées. Cette Ville est située dans un païs sec, où il n'y a ni riviere ni fontaine,

& ce défaut d'eau faisoit sa principale défense. Il n'y avoit dans Bapaumes d'autre eau que celle de quelques puits qui avoient cent quarante pieds de profondeur : mais le Sieur le Foulon Ingénieur en chef de cette Place, a découvert à un quart de lieue de la Ville deux bassins anciens remplis de démolitions, sous lesquelles on a trouvé une source très-abondante dont on a conduit l'eau à Bapaumes où l'on a bâti une fontaine publique très-ornée, & sur laquelle on a placé une statue pedestre de Louis XV le 19 d'Avril 1723. On y entre par deux portes diamétralement opposées. Les dedans sont assez réguliers, & les rues pas mal pavées. Il y a deux Places publiques, l'une sous le Château, & l'autre au milieu de la Ville. La premiere est plus réguliere que l'autre, & les deux grandes rues des deux portes y aboutissent. Il n'y a que quatre ou cinq Eglises. L'enceinte de cette Place est d'une forme assez irréguliere, formant une espece de trapeze. Elle est composée de sept bastions, trois desquels entourent le Château. Il y en a deux qui sont extrémement grands, & ont des places hautes, ainsi que le pratiquoit le Chevalier de Ville. A la gorge de chacun de ces bastions sont placez des cavaliers en forme de fer à cheval. La Place est entourée

d'un fossé dans lequel sont placées sept demi-lunes. Celle qui couvre la porte d'Arras est plus grande que les autres, & de la construction du Maréchal de Vauban. Sa forme est pentagonale. Toutes ces demi-lunes sont entourées chacune de leur fossé particulier, qui communique dans le grand fossé de la Place. Le tout est entouré d'un chemin couvert avec ses traverses, places d'armes, & glacis à l'ordinaire.

Le Château est placé à l'angle le plus aigu que forme l'enceinte de la Ville. Ce n'est proprement qu'une petite enceinte de forme quarrée, dont les trois bastions forment une partie du contour. Les deux autres côtez qui regardent la Ville, ne consistent qu'en deux lignes droites qui forment un angle en dedans de la Place, dont elle n'est séparée que par un petit fossé sec. Sur les quatre angles sont placez quatre cavaliers en forme de fer à cheval.

ARRAS, *Origiacum*, *Atrebatæ*, sur la riviere de Scarpe, est la Capitale de l'Artois, & est divisée en deux parties par un fossé, un rempart & une petite vallée où passe le Crinchon. L'une de ces deux parties est nommée *la Cité*, & l'autre *la Ville*. L'Evêque est Seigneur de la Cité, & institue les Magistrats. L'Eglise Cathédrale est bien bâtie, & on y

remarque principalement les croisées, la structure des piliers, & les fonts baptismaux. L'on peut lire sur une des murailles du Chœur une inscription qui marque que Philippe le Bel exempta de la Regale cette Eglise l'an 1283. L'on conserve aussi dans cette Eglise une ancienne Châsse, dans laquelle on dit qu'il y a de la laine, qui selon une ancienne tradition autorisée par S. Jérôme, tomba en Artois avec une pluye fort grasse l'an 371, pendant une grande sterilité, & elle engraissa tellement les terres, qu'elle fut nommée *Manne*, à l'exemple de celle dont Dieu nourrit son peuple dans le desert. C'est en mémoire de cette protection qu'on fait une fête solennelle tous les ans en action de graces, le second Dimanche d'après Pâques.

Le grand Marché est remarquable par son étendue & par ses beaux édifices, parmi lesquels est le Palais du Gouverneur. La Place du petit Marché en est fort proche, & est décorée par la Maison de Ville & par celles des plus riches Marchands. La Chapelle de *la sainte Candelle* est au milieu de cette Place. Une tradition qui subsiste depuis l'an 1105, assure que cette chandelle fut donnée par la Ste Vierge pour guérir les habitans d'Arras d'un feu ardent qui les consumoit.

Cette Relique est dans une Châsse d'argent qui est un présent de Mathilde Comtesse d'Artois.

L'Eglise de S. Wast est fort belle, très haute & très-éclairée. Les chaires du Chœur sont d'un travail admirable, & ne méritent pas moins d'attention que son pavé & son Jubé. On y voit aussi plusieurs tombeaux, entre autres celui du Roi Theodoric son fondateur. L'épitaphe qui est sur cet ancien mausolée est conçue en ces termes :

Rex Theodoricus ditans ut verus amicus
Nos ope multimoda jacet hic cum conjuge Doda
Regis larga manus, & Præsul Vindicianus
Nobis Regale dant, & jus Pontificale.

Le lutrin ou pupitre est une piece qui arrête les curieux. C'est un arbre d'airain que deux ours de même matiere soûtiennent. Ils sont dressez sur leurs pattes de derriere ; & il y a de petits ours qui semblent grimper autour de cet arbre où ils sont représentez en différentes postures. Le carillon de cette Eglise est remarquable par les différens airs qu'il joue d'une maniere également juste & agréable; mais ce qui mérite le plus d'attention est la

nombreuſe Bibliotheque de cette Abbaye.

La Ville & la Cité d'Arras ſont entourées chacune d'une vieille muraille où il reſte encore pluſieurs tours rondes à l'antique, & la porte ſur laquelle étoit l'inſcription que les habitans d'Arras y avoient fait mettre avant que Louis XI eut pris cette Ville. Voici cette inſcription :

Quand les Rats mingeront les Cas,
Le Roi ſera Seigneur d'Arras ;
Quand la mer qui eſt grande & lée
Sera à la Saint-Jean gelée,
On verra pardeſſus la glace
Sortir ceux d'Arras de leur place.

Cette enceinte a été fort réparée par le Marêchal de Vauban, qui y a ajoûté pluſieurs baſtions, & quantité de nouveaux ouvrages dans le foſſé. Ce foſſé eſt large, des plus profonds qui ſe voyent & très bien revêtu. On y remarque des *lunettes* à la Vauban, qui ſont les premiers ouvrages de cette eſpece qui ont été inventez par cet excellent Ingénieur. Elles conſiſtent en une demi-lune triangulaire couverte de deux demi-contregardes ſéparées l'une de l'autre par un foſſé. Il y a encore un grand ouvrage à corne du Ma-

rêchal de Vauban. Cet ouvrage couvre un des bastions, & est retranché non-seulement sur les ailes par deux demi-lunes : mais la gorge est encore couverte d'une demi-lune. La porte d'eau est couverte par un ouvrage à corne vieux & mal construit. Le fossé de la Place est accompagné d'un chemin couvert à l'ordinaire avec son glacis. Au-delà de ce glacis sont plusieurs redoutes de figure pentagonale placées dans les angles rentrans. Elles ont chacune leur fossé, chemin couvert, & glacis particuliers.

La Citadelle est un peu plus élevée du côté de la campagne que du côté de la Ville. Elle est de moyenne grandeur, mais une des plus fortes du Royaume. Sa forme est un pentagonne allongé dont l'enceinte a été réparée par le Maréchal de Vauban. Elle est composée de cinq bastions, d'autant de demi-lunes, de quatre tenaillons placez dans les courtines, & d'une fausse braye qui couvre le front du côté de la Cité. Tous ces ouvrages sont enveloppez d'un bon fossé dans lequel passe l'Escarpe, ou du moins un bras tiré de cette riviere. Ce fossé est sec du côté de la campagne. Toute la Place a son chemin couvert, ses places d'armes & son glacis. Une partie de la Ville est environnée d'un terrein bas &

fort susceptible d'une grande inondation.

François Baudouin naquit à Arras le premier Janvier 1520. C'étoit un bel Esprit qui fit de grands progrès dans les belles Lettres & la Jurisprudence. Il professa cette derniere à Bourges pendant sept ans, puis à Strasbourg, à Heidelberg, à Douay, à Besançon, à Paris & à Angers. C'est de cette derniere Ville que Henri III qui venoit d'être élû Roi de Pologne, le fit venir auprès de lui à Paris, & le mit au nombre de ses Conseillers d'Etat. Baudouin se disposoit à suivre ce Prince en Pologne lorsqu'il mourut au College d'Arras à Paris le 24 d'Octobre de l'an 1573.

Lens.	4. l.
Pont à Vendin.	2. l.
L'Isle.	5. l.
Warneton.	3. l.
Ypres.	2. l.
La Kenoque.	3. l.
Furnes.	3. l.
Bergue S. Vinox.	5. l.
Dunkerque.	1. l. 3. q.

Lens sur le Souchet, est une petite Ville qui a environ quatorze cens habitans, & son Bailliage cent huit Communautez. Quelques-uns croyent que c'est

l'*Elena* de Sidonius Apollinaris. Cette Ville est principalement connue dans l'Histoire par la mort du Maréchal de Gassion qui y fut tué pendant qu'il l'assiégeoit en 1647, & par la victoire que le Prince de Condé y remporta sur les Espagnols en 1648.

L'ISLE, *Isla* dans les anciens titres, a commencé par un Château & quelques maisons que Baudouin Comte de Flandres fit fermer de murailles l'an 1046. Cette Ville est aujourd'hui non seulement la Capitale de la Flandre Gallicane, mais encore de toutes les Conquêtes du Roi dans les Païs bas, depuis que Sa Majesté y a établi la résidence du Gouverneur général. Elle est située dans un terrein gras & marécageux & dans un espace qui est plus long que large, & qui a une lieue de tour; elle renferme environ six mille maisons & cinquante mille habitans. Les vieilles maisons ne sont bâties que de bois, mais les nouvelles sont de pierre & de brique, & font un fort bel aspect. On trouve dans cette Ville divers Tribunaux & Cours de Justice. Le Roi en ayant fait la conquête en 1667, la fit fortifier de nouveau, & l'augmenta de plusieurs belles & grandes rues. Celle qu'on nomme *la rue Royale*, est la plus considerable. L'Eglise de *S. Etienne* est une

une des Paroissiales, & est située sur la grande Place. *S. Pierre* est une Collégiale située dans la rue qui porte son nom. On compte dans cette Ville environ cinquante Eglises, dont il y en a sept de Paroissiales. Il y a aussi plusieurs beaux Monasteres. *L'Hôpital Comtesse* est magnifique, & les malades y sont servis en vaisselle d'argent. L'on entre dans la Ville de l'Isle par sept portes, sans compter deux portes d'eau, dont l'une est pour la haute Deule, & n'est pas éloignée de la porte de la Barre; l'autre est pour la basse Deule. Toutes ces portes sont magnifiques & ornées de sculptures. L'enceinte de cette Ville est fort irréguliere, & a été réparée par le Marêchal de Vauban qui y a ajoûté plusieurs bastions & autres ouvrages. L'augmentation de la Ville est couverte d'une nouvelle enceinte ajoûtée à la vieille. Elle est composée de quatre grands bastions. Sur le premier front du côté de la Citadelle, lequel contient la porte S. André qui est couverte d'une demi-lune avec son réduit, est un grand bastion avec sa courtine. Le bastion qui suit a deux cavaliers revêtus l'un sur l'autre. Le bastion est couvert d'un grand ouvrage à corne, dont le front est couvert d'une demi lune. La courtine suivante a un tenaillon de ter-

re, & est couverte d'une demi-lune. Le bastion d'après a dans son centre un grand corps de cazernes. La courtine comprend la porte d'eau, & est coupée par deux grands batardeaux pour soutenir le passage de la sortie de la Deule. Cette porte est couverte par un grand ouvrage appellé *Lunette*, composé d'une demi-lune à flancs, & de deux demi-contregardes qui couvrent chacune de ses faces : le tout séparé par un petit fossé, & enfermé d'un autre. On trouvera ensuite un bastion qui enferme un magazin & un moulin. La courtine est couverte par un tenaillon à flanc irrégulier. Dans son fossé est une demi-lune; & voilà en quoi consiste la nouvelle enceinte.

Quant à la vieille, on rencontre d'abord un bastion irrégulier qui n'est composé que de deux flancs & d'une face. Dans la courtine est la porte de la Madeleine, qui est couverte d'un ouvrage à corne, retranché non-seulement par une demi-lune double, mais aussi par deux demi-lunes. Le front de cet ouvrage est couvert par une petite demi-lune revêtue. On voit ensuite un petit bastion ancien où il y a un moulin à vent. Le front est couvert par une double demi-lune. La porte *S. Maurice* est dans la courtine qui vient après, qui est cou-

verte par une petite demi-lune ancienne. Le bastion suivant est petit, & contient deux corps de cazernes. La courtine est couverte d'un petit ouvrage de terre, dans lequel est le jardin appellé *de la Contrescarpe*. Après cette courtine est une plateforme à la maniere du Chevalier de Ville. De cette plateforme à l'angle flanqué, regne une grande muraille, le long de laquelle sont trois grands corps de cazernes nouvellement bâtis. Ensuite est une espece de petit bastion. Sur la courtine est la porte de *Fives* couverte d'une petite demi-lune, & au devant est une fausse braye à la maniere du Chevalier de Ville. Le bastion d'après a une anciennne porte bouchée & un moulin à vent. Ce bastion a été bien réparé par le Maréchal de Vauban. La courtine est couverte par une demi lune avec un réduit. Le bastion qui suit est petit, & audessus s'éleve un cavalier de terre. Il est couvert d'un ouvrage à corne à la Vauban, dont le front est encore couvert d'une petite demi-lune. Après le bastion, dont le grand front est le réduit de S. Sauveur, est un grand bastion retranché par la gorge. Son front du côté de la Ville est couvert d'une petite demi-lune qui défend la porte. Au dedans est une Chapelle & des corps de cazernes. Ce bastion est couvert

d'une contre-garde, & entre deux est une demi-lune. La porte *des malades* est dans la courtine suivante ; elle est couverte par une demi lune & son réduit. Le bastion qu'on rencontre ensuite est grand, & a été réparé par le Marêchal de Vauban. Il est chargé d'un cavalier revêtu, & couvert d'un ouvrage à corne dont le front est défendu par une petite demi-lune. De là à la porte de *Notre-Dame* l'enceinte est fort irréguliere, & composée de plusieurs redans. Cette porte est sur une courtine dont les deux extrémitez sont occupées par deux petits bastions irréguliers, & est couverte d'une demi lune avec son réduit. La courtine suivante est couverte d'une petite demi-lune, & dans le bastion qui suit est une petite hauteur appellée *le Calvaire*. De ce bastion à la Citadelle l'enceinte est irréguliere, & composée de plusieurs lignes droites qui forment des angles rentrans & saillans. Sur la plus longue de ces lignes est la porte *de la Barre* qui est couverte par une petite demi-lune. Enfin cette enceinte qui est fermée par la Citadelle, est entourée d'un large fossé plein d'eau, accompagné d'un chemin couvert revêtu & d'un petit glacis, au-delà duquel est en plusieurs endroits un petit avant fossé.

La Citadelle est la plus belle qu'il y

ait en Europe, & la premiere que le Marêchal de Vauban ait fait construire. Sa figure pentagonale, composée de cinq bastions réguliers, & au devant de chaque courtine est un tenaillon de terre. Chaque front est défendu d'une demi-lune revêtue avec son réduit. La grand-Place est entourée d'un triple rang d'arbres; on y trouve une Eglise, la maison du Gouverneur & plusieurs corps de cazernes. Elle est entourée d'un bon fossé qui communique par un seul endroit à celui de la Place, & qui est entouré d'un chemin couvert avec son glacis. On entre dans cette Citadelle par deux portes: celle du côté de la Ville se nomme *la Porte Royale*, & celle qui est du côté de la campagne *la Porte du Secours*. Au-delà du glacis est un avant-fossé qui communique à celui de la Place. Il est aussi accompagné de son chemin couvert & de son glacis. Dans cet avant-fossé du côté de la campagne sont sept demi-lunes de terre placées dans les angles rentrans. Cette Citadelle est couverte d'un côté par un grand retranchement en forme de digue, & par un fossé plein d'eau. A la tête, du côté de la Deule, est une grande redoute quarréee appellée *de Cantellet*. Elle est couverte de deux demi-lunes, & défend le retranchement & l'entrée de la Deule

dans la Place. Cette riviere sert d'avant-fossé à la derniere enceinte de la Citadelle. Elle entre dans la Ville proche la porte de *Notre Dame*, & est ensuite coupée par une grande écluse à la porte *de la Barre*. Depuis cet endroit là jusqu'à la porte *Notre-Dame*, le retranchement est accompagné de plusieurs redoutes de terre. L'esplanade qui est entre la Citadelle & la Ville, est plantée de quatre rangs d'arbres qui font une très agréable promenade. Malgré l'excellence de toutes ces fortifications, & la vigoureuse résistance que fit le Marêchal de Boufflers, la Ville & la Citadelle de l'Isle furent prises sur la fin de l'an 1708 par l'armée des Ennemis qui étoit commandée par le Prince Eugene de Savoye & par Mylord Duc de Marlebourouck. L'on assure que ce Siege couta aux Ennemis dix-huit mille hommes de leurs meilleures troupes, & plus de seize millions. Cette Place fut rendue à la France par le Traité d'Utreck en 1713.

Warneston que les Flamands appellent *Wasten*, est une petite Ville sur la Lys, qui a appartenu aux Maisons de Bar, de Luxembourg, de Cléves, de Nassau & d'Autriche. Quoiqu'elle appartienne aujourd'hui à cette derniere Maison en propriété & souveraineté, néanmoins par

le Traité de la Barriere les Etats Généraux des Provinces-Unies ont la garde de Warneston, & y ont garnison.

YPRES est une Ville Episcopale située sur un ruisseau appellé *Yper*, qui lui a donné son nom. Ce ruisseau grossi par plusieurs autres forme un canal qui va à Nieuport, & par le moyen duquel & d'un autre qu'on prend à Bergue, on va par eau à Dunkerque ; mais pour cet effet il faut se rendre par terre au *Sas de Bousingue* qui est à cinq quarts de lieues d'Ypres. Cette Ville fut fondée par le Comte *Baudouin Bellebarbe* vers l'an 1000. Quoiqu'elle ne fut d'abord fermée que de bois & de gazon, ses habitans s'accrurent si considerablement à cause de ses Manufactures de draps, qu'en 1313 ils massacrerent leur Magistrat. Elle souffrit beaucoup pendant les guerres de Flandres du quatorziéme siecle, & les murailles qui l'enferment ne furent commencées qu'en 1388. Cette Ville a souffert différens siéges en divers tems. Louis le Grand la prit en 1678, & elle lui fut cedée par le Traité de paix conclu à Nimegue la même année. Le même Prince la céda à la Maison d'Autriche par les Traitez de paix de 1713 & 1714, mais par le Traité de la Barriere la garde en a été confiée aux Hollandois qui y ont garnison.

Ypres étoit du Diocese de Terouenne; mais quelque tems après la destruction de cette derniere le Pape Paul IV érigea à la sollicitation de Philippe II un Evêché en cette Ville. *Cornelius Jansenius* né à *Leerdam* en Hollande a été un des Evêques d'Ypres. Il fut sacré en 1636, & mourut de la peste l'an 1638. C'étoit un Prélat d'une grande vertu, mais il a laissé un Livre sur la grace intitulé *Augustinus*, qui a causé de grands troubles dans l'Eglise.

L'Eglise Cathédrale d'Ypres n'a rien de remarquable, mais le Palais de l'Evêque est une maison moderne & bien bâtie. L'Hôtel de Ville & les fortifications de la Place méritent l'attention des Voyageurs.

La Kenoque est un Fort considerable bâti sur le bord du canal que forme *l'Yper*, & qui conduit à Nieuport. Il a été cedé à la Maison d'Autriche, & est à la garde des Hollandois par le Traité de la Barriere.

Furnes que les Flamans nomment *Wurnes*, est une Ville & Place située sur le bord du canal qui va à Nieuport, dans un terrein marécageux, & qu'on peut facilement inonder. Cette Place fut cédée à la France par le Traité d'Aix-la-Chapelle en 1668, & à la Maison d'Au-

triche par ceux d'Utreck, & de Baden en 1713 & 1714. Par le Traité de la Barriere Furnes est à la garde des Hollandois.

BERGUES S. VINOX est une Ville & Place située sur la riviere de *Colme*, au pied d'une montagne qui étoit nommée *Groemberg*, c'est-à-dire *la montagne verte*. Baudouin *à la belle barbe* Comte de Flandres, y ayant transferé les Moines de S. Vinox qui étoient à Wormhout, l'on nomma cette Ville *Bergh-S. Vinox*. Elle fut cedée à la France par le Traité d'Aix-la-Chapelle en 1668, & Louis le Grand la fit bien fortifier. Cette Place a mille huit cens vingt huit toises de circuit, & est fort irréguliere. L'on y entre par quatre portes différentes, sans compter la porte d'eau ni quelques poternes. La Ville est fort mal bâtie; les rues sont irrégulieres & mal percées; & il y a trois Places assez vilaines. Il y a dans Bergues plusieurs Eglises dont les plus remarquables sont celle de l'Abbaye, celle de S. Martin, laquelle est Paroissiale, & celle des Jésuites qui ont ici un College. Cette Ville est coupée par plusieurs canaux, particulierement le quartier *saint Martin* qui est presque entouré d'un canal qui est une espece de cercle parfait. La petite riviere de Colme passe aussi au travers d'un des quartiers de la Ville. On

compte dans Bergues environ ſept cens ſoixante huit maiſons & trois mille cens ſoixante-quinze habitans. L'enceinte de la Place conſiſte en une vieille muraille & pluſieurs tours rondes à l'antique, diſtribuées particulierement aux portes, à chacune deſquelles il y a deux de ces tours. Par la porte *d'eau* l'on en fait entrer beaucoup dans la Ville, au moyen de divers canaux qu'on y a pratiquez. La ſortie de ces eaux eſt remarquable à cauſe d'une grande écluſe que l'on y voit, & qui eſt couverte d'un ouvrage en forme de pâté. Le reſte de l'enceinte de la Place eſt fermé par trois grands baſtions nouvellement conſtruits. Les courtines des deux fronts qui forment cette nouvelle enceinte, ſont couvertes de deux fauſſes brayes en forme de tenaillons. Ces tenaillons ſont d'une conſtruction toute particuliere; car les flancs ſont partagez en deux, en un flanc couvert & en un épaulement. Autour de cette nouvelle enceinte regne une grande berme. Le foſſé n'eſt pas des plus larges. On y a placé plus de dix-ſept demi-lunes, parmi leſquelles l'on remarquera celle qui eſt à la porte de Caſſel, couverte d'un ouvrage à corne irrégulier, dans lequel eſt un magazin. La plûpart de ces ouvrages ſon de la conſtruction du Marêchal de Vau-

ban, aussi-bien que le chemin couvert & le glacis. Plusieurs beaux canaux viennent se rendre à Bergue, entre autres celui de Dunkerque. A la portée du canon de cette Ville sont placez deux petits forts ou redoutes ; l'un est appellé *le Fort Lapin*, & l'autre *le Fort Suisse*. Ils consistent l'un & l'autre en une redoute quarrée, entourée d'un double fossé. La campagne peut être inondée depuis le Fort Suisse jusqu'au canal de Dunkerque. A une lieue de Bergues il y a un Fort qui en dépend, & qu'on nomme *le Fort S. François*. Il est sur le canal de Dunkerque, & est composé de quatre bastions.

Voyez la description de Dunkerque dans le premier de ces trois derniers voyages.





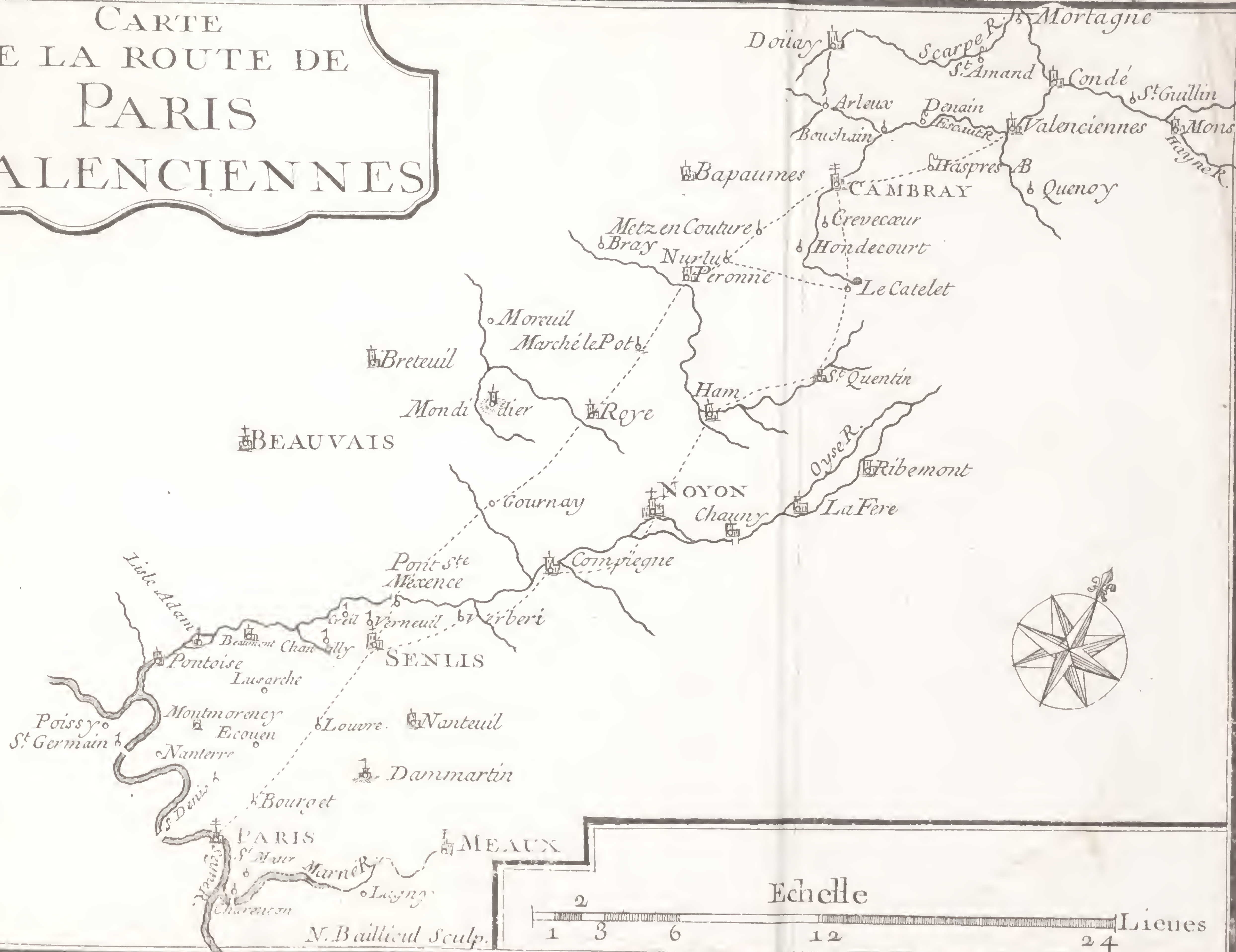
Voyage de Paris à Valenciennes.

L'*On fait ce voyage, ou en suivant la route de l'Isle jusqu'à Peronne, ou en passant par Saint-Quentin.*

Dans le voyage précédent j'ai donné la route qu'on tient jusqu'à Peronne, & j'ajouterai seulement ici que de Peronne l'on va à

Nurlu.	2. l.
Mets en Couture.	2. l.
Cambray.	4. l.
Appé.	4. l.
Valenciennes.	4. l.

CAMBRAY, *Camaracum Nerviorum, Cameracum, Urbs Cameracensis*, Ville Archiepiscopale, située dans une plaine sur le bord de l'Escaud dont un bras coupe même le bas de la Ville en plusieurs endroits. L'on y entre par quatre différentes portes qui viennent de Peronne, de Douay, d'Arras & de Valenciennes. Les fauxbourgs que l'on trouve hors de ces portes n'ont rien de remarquable, & les maisons n'y sont bâties que de terre. Les rues de la Ville sont


CARTE
DE LA ROUTE DE
PARIS
A VALENCIENNES
Mortagne
Doüay
Scarpe R.
St. Amand
Condé
St. Gullin
Arleux
Denain
Valenciennes
Mons
Bouchain
Escaut R.
Hayne R.
Bapaumes
Haspres
CAMBRAY
Quenoy
Metz en Couture
Crevecœur
Bray
Nurlu
Hondecourt
Peronne
Le Catelet
Moreuil
Marché le Pot
Breteuil
St. Quentin
Ham
Mondidier
Roye
BEAUVAIS
Oyse R.
Ribemont
NOYON
Gournay
Chauny
La Fere
Compiegne
Lisle Adam
Pont Ste Mexence
Creil
Verneuil
Verberi
Beaumont
Chantilly
SENLIS
Pontoise
Lusarche
Montmorency
Poissy
Ecouen
Louvre
Nanteuil
St. Germain
Nanterre
Dammartin
S. Denis
Bourget
PARIS
MEAUX
St. Maur
Marne R.
Seine
Lagny
Charenton
N. Baillieul Sculp.
Echelle
Lieues
2
1
3
6
12
24

mal percées & peu régulieres. Il y a une Place d'armes magnifique, au bout de laquelle est *la Maison de Ville* qui est d'une architecture passable. Le Voyageur ne manque pas d'y remarquer deux statues Moresques de hauteur naturelle. Elles ont à la main chacune un gros marteau dont elles frappent les heures sur un grand timbre. On appelle ces deux figures *Martin* & *Martine* de Cambray. L'esplanade qui est entre la Ville & la Citadelle, est des plus vastes & des plus belles qu'il y ait dans toute la Flandre. L'Eglise Cathédrale est un assez beau vaisseau ; mais les dedans en sont bas & obscurs. Sa flêche est singuliere pour sa hauteur & pour sa construction. Elle est toute à jour, & sans charpente, ni fer qui la soutienne. Les cloches sont le plus bel unisson qui soit en Europe. La Chapelle de *Notre-Dame de Graces* est fort en réputation chez les Flamands à cause d'une copie du tableau peint par S. Luc qui est à Rome. Quoiqu'on n'expose cette Image qu'aux fêtes de la Vierge ; néanmoins on y trouve en tout tems un grand concours de pelerins. Outre l'Eglise Cathédrale il y a deux Collégiales, huit Paroisses, & quinze Maisons Religieuses. Le bâtiment de l'Abbaye du S. Sepulcre est d'une excellente architecture. Il y a deux Hôpi-

taux pour les malades bourgeois ou militaires. Cette Ville est peu peuplée, & l'on n'y voit presque que des Prêtres, des Moines, & quelques Marchands de toiles. L'on n'y voit de bâtiment considerable que l'Archevêché. L'emplacement en est des plus beaux, & feu M. de Fenelon y a fait reparer deux grands corps de logis. Cette Ville est une grande Place dont la forme est une espece de quarré long, fortifiée d'une vieille enceinte flanquée de plusieurs tours rondes à l'antique. Cette enceinte est couverte par plusieurs ouvrages avancez, construits par le Marêchal de Vauban. Ce sont plusieurs demi-lunes & un grand ouvrage à corne qui couvre une des portes, qui est retranché d'une demi-lune. Le front de cet ouvrage est encore couvert d'une autre demi-lune. Il reste encore à cette Place deux anciens ouvrages à couronne qui couvrent deux des principales portes & qui sont du Chevalier de Ville. Le tout est accompagné d'un fossé & d'un chemin couvert revêtu à la maniere du Marêchal de Vauban.

La Citadelle est à l'orient, & est une des meilleures de l'Europe. Elle fut bâtie en 1543 par ordre de l'Empereur Charle-quint sur un terrein un peu élevé, & que l'on nommoit auparavant *le Mont aux bœufs*. C'est un quarré parfait composé de

quatre grands bastions avec des casemattes. Le Marêchal de Vauban l'a bien fait réparer. Il y a ajoûté trois grandes demi-lunes, & a fait revêtir le fossé & le chemin couvert. Il y a fait aussi élever plusieurs cavaliers, tant dans les bastions qu'aux gorges. Aux environs de cette Place l'on a construit plusieurs redoutes, tant quarrées que pentagonales, dans des marais où l'on peut faire une grande inondation du côté du bas.

L'on remarquera entre Cambray & Bouchain les vestiges d'un vieux camp Romain que les gens du païs appellent *le Camp de César*. Ce reste d'antiquité est si peu marqué, que l'on peut dire qu'il n'existe que dans la mémoire & dans la tradition.

Au reste l'Archevêque de Cambray se qualifie Comte de Cambresis, Duc de Cambray, & Prince du Saint Empire. Son Archevêché vaut environ cent cinquante mille livres de rente.

VALENCIENNES, *Valentinianæ*, *Valentianæ*, *Villa Valentiana*, dans Eginard. Cette Ville étoit déja connue au commencement du cinquiéme siecle sous l'Empire Honorius; ce qui prouve qu'elle doit son nom à Valentinien I ou à Valentinien II son fils, qui régna trois ou quatre ans dans les Gaules. L'Escaud traverse

cette Ville, & y devient navigable. Le Roi s'en rendit maitre l'an 1677, & elle lui fut cedée l'année suivante par le Traité de Nimegue. La situation de Valenciennes est très-commode par l'abondance des eaux qui sont portées par de petits canaux dans plusieurs maisons particulieres. Cette Ville est d'ailleurs sur un terrein un peu penchant, & sa figure est ronde. Elle renferme quatre ou cinq mille maisons, & environ vingt-cinq mille habitans. Les rues sont étroites, mal percées & toutes tortues, en sorte que c'est proprement un labyrinthe. Son enceinte est fort irréguliere, composée en partie d'une vieille enceinte qu'on a réparée, & sur laquelle le Marêchal de Vauban a fait construire plusieurs grands bastions. Quelques-uns de ces bastions sont surmontez de grands cavaliers ; & même il y en a qui en ont deux l'un sur l'autre. Le Marêchal de Vauban a fait encore construire deux grandes contregardes, l'une desquelles sert de retranchement à un ouvrage à corne qui est lui-même couvert d'une demi-lune. Plusieurs demi-lunes sont placées en différens endroits de la Ville, surtout vis-à-vis des Portes. Il reste encore deux ouvrages à corne que le Marêchal de Vauban a fait réparer & couvrir chacun d'une demi-lune.

La Citadelle eſt une des plus irrégulieres que l'on puiſſe voir, & eſt diviſée en trois parties. L'ancienne Citadelle a été réparée par le Maréchal de Vauban. Autour regne un foſſé plein d'eau. A mi-côte de la hauteur qui commande cette Citadelle s'éleve un grand ouvrage qui fait la ſeconde partie & qui eſt retranché d'un pâté environné d'un foſſé plein d'eau. Cet ouvrage eſt couvert par la troiſiéme partie qui eſt un grand ouvrage à couronne qui eſt tout-à-fait ſur la hauteur, & eſt de la conſtruction du Maréchal de Vauban. Ces trois parties ſe commandent l'une l'autre. Les deux fronts de cet ouvrage à couronne ſont couverts chacun d'une demi-lune, & le tout eſt environné d'un foſſé ſec, auſſi-bien que les ouvrages qui l'accompagnent, & qui conſiſtent en une demi-contregarde couverte d'une lunette. Tout cela eſt accompagné de ſon chemin couvert & de ſon glacis. Pluſieurs redoutes quarrées & pentagonales ſont placées aux environs de cette Place. Elles ſont belles & bien revêtues, entre autres une qui eſt dans l'Eſcaud, & qui eſt de figure circulaire.

Deuxiéme Route par S. Quentin.

Louvres.	6. l.
Senlis.	4. l.

Verberie.	3. l.
Compiegne.	4. l.
Noyon.	5. l.
Ham.	4. l.
S. Quentin.	5. l.
Le Catelet.	4. l.
Cambray.	4 l.
Appé.	4. l.
Valenciennes.	4 l.

VERBERIE, *Verinbrea Villa publica, Verimbria, Vermeria, Vurembria*, eſt un Bourg aſſez conſiderable ſur l'Oyſe, dont l'Egliſe Paroiſſiale eſt deſſervie par un Religieux de la Trinité ou Rédemption des Captifs. L'on y tint un Concile ſous le Regne de Pepin. L'on y en tint un autre l'an 853 & un troiſiéme l'an 869.

COMPIEGNE, *Compendium*, au confluent des rivieres d'Oyſe & d'Aiſne, fut d'abord bâtie par les Romains ou par les Gaulois, que les Francs appelloient quelquefois *Romains*. Elle étoit déja connue ſous le nom de Ville Royale du tems des enfans de Clovis, & il n'y a preſque pas eu de Rois des premieres races qui n'y ait paſſé quelque acte important, ainſi qu'on peut le voir dans la diplomatique du Pere Mabillon & dans le ſpecilege de Dom Luc d'Acheri. Je remarquerai ſeulement

Ici qu'on y tint un Concile l'an 757, & que Louis le Débonnaire y fut déposé en 833. Charles le Chauve la fit rebâtir en 876, & voulut que de son nom elle fût appellée *Carlopolis*, Charleville. Le même Prince fit bâtir hors de la Ville un Château auquel il donna pour terrein tout ce qui s'étend depuis la porte de Pierrefond jusqu'à une borne qu'on voit encore près du confluent de l'Oyse & de l'Aisne. Il fit ensuite bâtir un autre Château sur le bord de l'Oyse près le faubourg *S. Germain*, dont les jardins étoient dans une petite Isle. Ce dernier Château a subsisté jusqu'au Regne de S. Louis qui fonda dans cette Isle l'Hôtel-Dieu qu'on y voit encore aujourd'hui. Ce même Roi donna l'ancien Château aux Religieux de S. Dominique, & leur y fit bâtir un grand Monastere & une belle Eglise. Il reste encore quelques vestiges de ce Château aux murailles de leur Cloitre. S. Louis fit bâtir ensuite un nouveau Château dont il ne reste que la Chapelle & la grande salle. Louis XI l'augmenta de l'appartement qui joint à la grande salle des Suisses. François I fit faire la principale porte avec les tourelles qui sont aux côtez. Le Connétable de Montmorency fit bâtir l'appartement qui joint la porte qu'on nomme *le Connétable*,

& les armes de sa Maison sont en relief sur la muraille. Louis le Grand a fait rétablir toute la façade des bâtimens qui regnent le long de la terrasse, & a fait mettre les jardins dans l'état où ils sont présentement. Ce même Prince fit aussi construire le grand escalier, le jeu de paume, & fit enfin décorer cette Maison Royale de tous les ornemens qu'elle a.

Ce fut aussi Charles le Chauve qui en 876 fonda sur ses propres terres l'Abbaye de S. Corneille où il fit bâtir une des plus superbes Eglises de son tems sous l'invocation de S. Corneille. A peine cette Eglise fut-elle achevée, que ce Prince y mit cent *Clercs* pour la desservir, & que selon le Martyrologe d'Adon il y fit apporter le Corps de S. Cyprien qui étoit en dépôt dans l'Eglise de Lion, & le Corps de S. Corneille. Il y fit transporter aussi d'Aix-la-Chapelle toutes les Reliques que Charlemagne y avoit mises, & entre autres *le saint Suaire de Notre-Seigneur*. Les lettres de l'Abbé Suger nous apprennent que de son tems l'on croioit, & l'on disoit publiquement que les Reliques de ces deux Martyrs reposoient dans cette Eglise. Les Bénédictins assurent qu'elles y sont encore : cependant *Pamelius* dit avoir vû dans l'Eglise Collégiale de Ronce Diocese de Gand,

une Châſſe avec cette inſcription : *Les os de S. Corneille & de S. Cyprien décapitez pour la Foi, ſont dans cette Châſſe.* Quant au *ſaint Suaire*, lorſqu'il approcha de la Ville, le Clergé & les habitans allerent le recevoir à un demi quart de lieue, & l'on bâtit depuis une Chapelle en cet endroit, laquelle fut appellée *du ſaint Signe*, c'eſt-à-dire du ſaint Suaire. C'eſt à préſent un Hermitage où l'on porte tous les ans en Proceſſion cette Relique, le Mercredi d'après Pâques. Une Charte de Philippe I Roi de France nous aprend que ce Prince fit mettre le ſaint Suaire & les autres Reliques de Jeſus-Chriſt que Charles le Chauve avoit données à l'Egliſe de S. Corneille, dans une Châſſe d'or enrichie de pierres précieuſes, & donnée par Mathilde Reine d'Angleterre, au lieu qu'auparavant elles étoient gardées dans un vaſe d'yvoire. Cette Châſſe fut ouverte en 1516, & le 15 Août 1628. Le Procès verbal de cette derniere ouverture nous fait connoitre *le ſaint Suaire. C'eſt*, dit il, *un linge qui paroit ſi ancien, qu'à grande peine peut-on diſcerner la qualité de l'étoffe, ayant en longueur deux aulnes, & un peu plus qu'une aulne de largeur, coffiné, faiſant pluſieurs replis..... Les liqueurs & onguens aromatiques le rendent plus épois que les linges communs, & empêchent que*

l'on ne puisse discerner la couleur ni l'étoffe, estimée par la plûpart des assistans être de cotton ou fin lin tissu, façon de toile de damas. Au reste la magnifique Eglise que Charles le Chauve avoit fait bâtir, fut brûlée sous le Regne de Charles le Simple. Louis II dit le Begue, mort en 879, Louis V mort l'an 987, Hugues le Grand mort en 1026, Rois de France, & Jean de France Dauphin de Viennois, & le quatriéme des fils de Charles VI, ont été inhumez dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Corneille. Henri III ayant été assassiné à S. Cloud l'an 1589, son corps fut porté & mis en dépôt dans cette Eglise où il reposa jusqu'en 1610 qu'il fut transporté à S. Denis.

Il n'y a que deux Paroisses dans Compiegne, S. Jaques & S. Antoine. Saint Clément est un Chapitre composé d'un Doyen & de six Chanoines, dont les Canonicats valent deux cent livres de revenu. Ce Chapitre fut fondé l'an 919 par Frederine femme du Roi Charles le Simple. Les Jésuites s'établirent à Compiegne l'an 1656. Ils y ont un College, une pension du Roi de trois mille livres à prendre sur les ventes ordinaires de la forêt, & la Chapelle de *Notre-Dame de Bonne Nouvelle*, qui est sur la porte de Pierrefond, & qui vaut environ mille

huit cens livres de revenu. Il s'eſt tenu dans cette Ville pluſieurs Conciles & Aſſemblées Eccléſiaſtiques ès années 757, 833, 1185, 1201, 1277, & 1329.

Le Roi Charles VI aſſiégea Compiegne, & la prit ſur le Duc de Bourgogne l'an 1415. Quinze ans après elle fut aſſiegée par ce même Duc; ce que Jeanne d'Arc ayant appris, elle partit de Lagny, & alla ſe jetter dans la Place: mais quelques jours après ayant été priſe dans une ſortie, Jean de Luxembourg qui commandoit l'armée du Duc de Bourgogne, la vendit aux Anglois, & elle eut le ſort que tout le monde ſçait. Enfin l'armée de Charles VII étant venue au ſecours l'an 1431, les Bourguignons furent obligez de lever le ſiege. Cette Ville eſt fortifiée de murailles, de demi-lunes & de baſtions. Elle a cela de ſingulier que depuis Clovis juſqu'à préſent, elle n'eſt point ſortie du domaine Royal.

La forêt de Compiegne s'appelloit autrefois la forêt de Cuiſe, *ſilva Cotia*; mais quoique le Village de *Cuiſe* ſubſiſte toujours entre Compiegne & Soiſſons, il y a cependant pluſieurs ſiecles que la forêt porte le nom de Compiegne. Elle contient vingt-neuf mille arpens, & eſt très-propre pour la chaſſe.

NOYON, *Noviomagus Veromanduo-*

rum, Ville de l'Isle de France, située sur la petite riviere de Vorse qui se jette à un quart de lieue de là dans l'Oyse. Cette Ville est très-ancienne, mais elle étoit peu de chose dans l'antiquité, & ne devint Episcopale que par la ruine d'*Augusta Veromanduorum*; car pour lors l'Evêque se retira à Noyon. Il est *Comte & Pair* de France, & suffragant de Reims. Cette Ville est passablement grande, & contient environ quatre mille cinq cens habitans. C'est la patrie de Jean Cauvin qui changea son nom en celui de *Calvin*, & dont l'hérésie a fait des playes si funestes à l'Eglise. *Antoine le Conte* Professeur de Droit à Bourges & grand Jurisconsulte étoit aussi de Noyon. François I & Charles d'Autriche, qui fut depuis Empereur, y conclurent un Traité le 16 d'Août de l'an 1516. Cette Ville fut plusieurs fois prise & reprise du tems de la Ligue, & se rendit enfin à Henri le Grand le 18 d'Octobre de l'an 1594.

HAM, *Hammus*, est une petite Ville du Diocese de Noyon, & la premiere qu'on rencontre dans le Vermandois en quittant l'Isle de France. Elle est sur la *Somme* dans une plaine, au milieu d'un marais sur lequel elle domine, & qui pourroit contribuer à la rendre une des plus fortes Places de la Province. Il y a Châtellenie, Vicomté

comté, Gouvernement, qui s'étend sur plus de trente Villages, Etat Major, un Bailliage qui est devenu Royal depuis l'avenement de Henri IV à la Couronne, une Mairie établie avant l'an 1188, un Château bâti & fortifié par Louis de Luxembourg connu sous le nom de Connétable de S. Paul, vers l'an 1470. Il y a une grosse tour ronde dont les murs ont trente six pieds d'épaisseur, & laquelle en a cent de diametre & autant de haut. Il y a trois Paroisses dans Ham; Saint Pierre, Saint Martin & Saint Sulpice. Avant l'an 876 Ham étoit la Capitale d'un païs appellé *le Hamois*. Elle a eu longtems des Seigneurs de son nom, dont le dernier mourut avant l'an 1374. Depuis ce tems cette Seigneurie a passé successivement dans les Maisons de Couci, d'Enguien, de Luxembourg, de Rohan, de Vendôme, de Navarre, &c. & fut réunie à la Couronne lorsqu'Henri IV devint Roi de France. Depuis l'an 1645 elle est par engagement dans la Maison de la Porte-Mazarin.

S. QUENTIN, *Castrum sancti Quintini*, petite Ville située sur une éminence qui a d'un côté la riviere de Somme, & de l'autre une vallée presque toute escarpée, si ce n'est du côté de la porte Saint Jean où l'on a élevé un bastion & quel-

ques demi-lunes. Sous l'Empire de Constance une Dame Romaine appellée *Eusebe*, découvrit le corps de S. Quentin dans la Somme, & voulut le faire transporter dans la Ville *Augusta Veromanduorum*; mais le Corps du Saint devint si pesant, qu'on fut obligé de le laisser dans l'endroit où elle l'avoit trouvé. Dieu fit tant de miracles sur le tombeau de ce Saint, que les Fideles y jetterent les fondemens d'une Ville qui est devenue telle qu'on la voit aujourd'hui. On voit par ce récit que S. Quentin n'est pas l'*Augusta Veromanduorum*, mais c'est sur les ruines de cette derniere que fut fondée l'Abbaye de *Vermand* qui n'est pas à la verité éloignée de S. Quentin. Cette Ville fut prise par les Espagnols en 1557, & rendue par le Traité de Cateau-Cambresis l'an 1559. Il y a dans S. Quentin une Eglise Royale & Collégiale, dont le Chapitre est composé d'un Doyen & de cinquante-six Chanoines. Le Roi en est premier Chanoine, & confere toutes les Prébendes.

Le Catelet est une petite Ville située vers les sources de l'Escaud, sur les frontieres du Hainault & du Cambresis. Les Espagnols la prirent en 1557, & la rendirent deux ans après. Elle fut encore reprise dans le siecle dernier, & rendue par le Traité des Pyrenées en 1657. Ses for-



CARTE
DE LA ROUTE DE PARIS A ROUEN, DIEPPE, LE HAVRE, CAEN ET LE MONT St MICHEL
MER OCEANE
DIEPPE
Fecamp
Cany
Tostes
La Fontaine
Lillebonne
Harfleur
Caudebec
Cler
ROUEN
LE HAVRE
Barfleur
Cherbourg
La Hogue
Baville
Valogne
Barneville
Carentan
Isigny
Berniere
BAYEUX
Caen
Dive
Pont l'Eveque
Pont Audemer
Honfleur
Seyne R.
La Bouille
Bourtheroude
Bouge Moutier
ELBEUF
La Forge Ferret
Le Petit Noyon
Ecouy
St Ouen
Pont de Larche
Vaudreuil
Seyne R.
Tillieres
St Clair
Magny
Bourdeau de Vigny
Gaillon
Vernon
La Roche guyon
Bonniere
Mante
Meulan
Franconville
PONTOISE
Cressenville
LISIEUX
Duranville
La Riviere
La Comanderie
EVREUX
Trielle
Poissy
St Germain
DENIS
PARIS
Bretteville
COUTANCES
Le Mesle St Clair
La Sogne
Nonancourt
Dreux
Houdan
Neaufle
La queüe
VERSAILLES
Seve
Condé sur Noireau
Tinchebray
Grand Ville
AVRANCHE
Mont St Michel
Mortain
Ducey
St Hilaire
Domfront
La Ferté Macé
St Brice
St James
Pontorson
ALENÇON
Echelle de trente Lieues
2 4
1 3 5 10 15 20 25 30
N. Baillieul Sculp.

tifications furent rasées en mil six cens soixante quatorze.

J'ai donné les descriptions de Senlis, de Cambray & de Valenciennes dans la route précédente, à laquelle le Voyageur ou le Lecteur peut avoir recours.



Voyage de Paris à Rouen, à Dieppe & au Havre.

IL y a peu de voyages pour lesquels soit aussi aisé de trouver des voitures que pour celui-ci; car on peut aller de Paris à Rouen, ou par le carrosse public, ou par la poste, ou sur des chevaux de louage, ou par eau, à peu de chemin près qu'on fait par terre, pour éviter la longueur des détours que fait la riviere de Seine.

Premiere Route de Paris à Rouen.

S. Denis.	2. l.
Franconville.	2. l.
Pontoise.	3. l.
Le Bordeau de Vigni.	4. l.
Magny.	3. l.
S. Clair.	2. l.

On peut voir la description de S. Denis ci-dessus.

PONTOISE, *Pontisara*, *Æsia Pons*, *Brivaisura*, dans Antonin; *Brivaisara*, dans les Tables itineraires; *Briva*, dans Grégoire de Tours. Cette Ville a pris son nom du pont qui est en cet endroit sur la riviere d'Oyse. Outre cette riviere il y en a une autre moins considerable appellée *la Vionne*, qui traverse la Ville avant que de se jetter dans l'Oyse. Le Château commande la Ville. L'on voit dans son avant-cour l'Eglise Collégiale de *S. Mellon*, fondée par Philippe le Bel l'an 1286 pour dix Chanoines, dix Chapelains & autres Officiers. Dans la Ville sont les deux Paroisses *de S. Maclou & de S. André*. Le Couvent des Cordeliers est aussi dans la Ville. Il étoit auparavant hors des murs, mais il fut rasé du tems des guerres des Anglois. Les Cordeliers vinrent pour lors s'établir dans l'endroit de la Ville où il y avoit une petite Chapelle qui portoit le nom de saint Jaques, & qui dépendoit des Religieux de S. Martin des Champs de Paris. Dans leur Eglise fut inhumé le cœur de George d'Amboise Cardinal, Archevêque de Rouen. Pontoise fut prise d'assaut sur les Anglois par l'armée de Charles VII le 16 de Septembre de l'an 1442. Les Etats

Généraux y furent aſſemblez en 1561. Le Parlement de Paris y fut transferé le 31 de Juillet 1652 & le 21 de Juillet 1720. Le pont eſt de pierre, & composé de douze arches. La Paroiſſe de S. Ouen de l'Aumône n'eſt ſéparée de la Ville que par ce pont.

Magny eſt une autre petite Ville du Vexin à quatorze lieues de Paris, & à égale diſtance de Rouen. L'Egliſe Paroiſſiale porte le nom *de Notre-Dame*. Les Cordeliers ont un Couvent dans cette Ville. Il y en a auſſi un de Bénédictines, un d'Urſulines, & un Hôtel-Dieu. L'Election de Magny eſt de la Généralité de Rouen.

Saint-Clair eſt un Bourg ſur la riviere d'Epte & du Vexin François. Il doit ſon origine & ſon nom à la retraite, au martyre & aux miracles de S. Clair. Son tombeau & ſes Reliques ſont dans l'Egliſe Paroiſſiale. En ſortant de ce lieu pour aller à Giſors, l'on rencontre un Hermitage où l'on voit une figure de ce Saint à genoux, & un peu à côté eſt une fontaine de l'eau de laquelle on ſe lave les yeux par dévotion. Ce lieu eſt connu dans notre Hiſtoire pour avoir ſervi à une entrevûe de Charles le Simple Roi de France, & de Rollon Chef des Normands vers l'an 912. Ils y conclurent un

Traité de paix par lequel le Roi céda à Rollon la portion de la Neustrie qui s'étend depuis la riviere d'Epte jusqu'aux frontieres de la Bretagne, & même la mouvance de la Bretagne, comme Charles le Simple en jouissoit. Le Comte de Broglio & le Prieur de S. Clair sont aujourd'hui Seigneurs de ce Bourg. Au reste la riviere d'Epte sépare ici le Vexin Normand du Vexin François.

Tillieres.	2. l.
Escoui.	4. l.
Le Petit Noyon.	2. l.
La Forge Ferret.	3. l.
Rouen.	2. l.

TILLERES ou TILLIERES, *Tegularia*, gros Bourg du Diocese d'Evreux, sur la riviere d'Iton. Cette Seigneurie appartient à des Seigneurs du nom de *le Venneur*, dont la Maison est une des plus illustres de Normandie. Le Château est sur une éminence, & est accompagné d'un beau jardin soutenu par de fortes terrasses. François I érigea cette Seigneurie en Comté.

Escoui ou *Ecouis*, est un gros Bourg dans lequel on remarque une jolie Eglise Collégiale dont le Chapitre est composé d'un Doyen, de douze Chanoines, de

quatre Chapelains, & de six Enfans de Chœur. Cette Eglise est bâtie en croix, & son portail est décoré de deux hautes tours, dans l'une desquelles sont deux grosses cloches du poids de huit & de dix milliers. L'un des Chanoines fait les fonctions Curiales dans une des Chapelles. Dans cette Eglise on lit l'inscription qui suit : *L'an* 1310 *Enguerand Ecuyer, Sieur de Marigni, Comte de Longueville, & Chambellan du Roi Philippes, du consentement de sa femme Allipide, institua & fonda en l'Eglise Paroissiale d'Ecouis un College de Chanoines pour y chanter tous les jours le divin Service, & il est inhumé dans cette Collégiale.* L'on y voit aussi le tombeau de Pierre de Marigni Archevêque de Rouen. Tout le monde sçait le sort d'Enguerand de Marigni qui fut pendu à Montfaucon le 30 d'Avril 1315. Son corps fut d'abord inhumé dans l'Eglise des Chartreux, & transporté dans celle d'Ecouis l'an 1326. Sa femme Allipide dont il est parlé dans l'inscription que je viens de rapporter, se nommoit *Alips de Mons*, & ayant été accusée de sortilege contre la personne du Roi, fut detenue en prison depuis la mort de son mari jusqu'au 28 Janvier 1325.

ROUEN, *Rotomagus*, *Rothomagus*, sur la Seine, Ville Archiépiscopale, & la

Capitale de la Normandie. Les Ecrivains ſont fort partagez ſur l'origine du nom de cette Ville. Le faux Beroſe dit que *Magus* fils & ſucceſſeur de Samothes premier Roi des Gaules, jetta les fondemens de la Ville de Rouen, & la fit appeller de ſon nom, qui en langue Celtique ſignifioit *Edificateur*. Mais pourquoi ajoûta-t-on *Roto* à *Magus* ? D'autres veulent que *Rhomus* fils d'Allobrox dix-ſeptiéme Roi des Gaulois ayant rétabli & agrandi cette Ville, voulut qu'on mêlât ſon nom à celui du fondateur, & que des deux en changeant quelques lettres on fit *Rotomagus*. Camden dérive le nom de Rouen de *Rith*, qui en vieux Gaulois ſignifie *un gué* ou *paſſage de riviere* : mais comme le remarque M. Huet, il faudroit que cette Ville eut été d'abord nommée *Rithomagum*, & enſuite *Rothomagum*. D'ailleurs n'y ayant point de gué à Rouen, on ne peut ſoûtenir cette étymologie qu'en diſant qu'il y avoit *un bac*. D'autres prétendent que ces premieres ſyllabes *Rotho* ont été priſes du nom d'une idole appellée *Rhot* ou *Rothon*, qui étoit adorée dans cette Ville. Pas un de ces ſentimens ne me paroit auſſi vraiſemblable que celui qui veut que le nom de *Rotomagus* ait été composé des deux premieres ſyllabes de *Rotobeccum*, qui eſt le nom Latin de la

petite riviere de Robec, & de *Magus* ou *Magum*, qui en langue Celtique signifie *une Ville.* On a donc nommé cette Ville *Rotomagus*, c'est-a-dire *la Ville de Robec.*

La situation de la Ville de Rouen est basse & enfoncée sur le bord de la Seine, entourée de trois côtez de montagnes fort hautes & fort escarpées, n'ayant que le seul côté de la riviere qui soit ouvert. Cette Ville n'a d'autre enceinte qu'une muraille avec des tours à l'antique & des bastions irréguliers pour défendre les portes qui sont du côté de la terre. Ces portes & celles qui sont sur le quay n'ont rien de remarquable, excepté la porte *du bac* qui donne sur la riviere auprès du pont, laquelle est un excellent morceau d'architecture, décoré de plusieurs pilastres enrichis des armes de France & de Navarre, & de divers ornemens de sculpture.

Alain Chartier dit que de son tems il y avoit trois Forteresses à Rouen; *Le Palais*, *le Châtel* ou *le Fort Sainte Catherine*, & *le Pont.* Le vieux Palais fut commencé en 1419 aussitôt qu'Henri V Roi d'Angleterre se fut rendu maitre de la Ville de Rouen, & fut achevé sous le Regne d'Henri VI son fils l'an 1443. C'est un Château à l'antique, & presque de nulle defense, flanqué de cinq grosses tours

rondes, avec un pont-levis ; le tout environné d'eau. Il n'a plus aujourd'hui aucune garnison, quoiqu'il ait un Gouverneur particulier.

Comme cette Ville est fort peuplée, & qu'elle n'est pas fort vaste, les rues en général en sont petites & étroites. On y compte trente-six Paroisses, plusieurs Hôpitaux, trente-cinq fontaines, & trois petites rivieres, qui sont *l'Aubette*, *le Robec* & *la Renelle*. Cette derniere a été nommée *Ranella* selon M. de Valois, de la quantité de grenouilles qu'on y voit & qu'on y entend, & n'est qu'un conduit d'eau tiré du réservoir d'une des fontaines de la Ville, accordé aux Tanneurs par les anciens Ducs de Normandie. Quoique Thomas Corneille fut de Rouen, il n'a pas laissé de se tromper quand il a dit dans son Dictionnaire Géographique que l'une de ces rivieres remplit les fossez de cette Ville.

La Cathédrale, les Eglises de S. Ouen & de S. Maclou sont parfaitement belles. La Cathédrale est bien bâtie, élevée, &c. La sonnerie est le plus bel unisson qu'il y ait dans le Royaume. Il y a une cloche nommée *George d'Amboise*, qui est seule dans une grosse tour qu'on appelle *la tour de Beurre*. Cette cloche fut fondue par Jean le Masson natif de Chartres, le 2 d'Août

de l'an 1501. Elle peſe trente-ſix mille livres, a trente pieds de tour par bas, dix pieds de diametre & dix pieds de haut. On ne la ſonne que tous les vingt-cinquiémes des mois, qu'on chante un Obit pour le Cardinal George d'Amboiſe qui la donna pendant qu'il étoit Archevêque de Rouen. On voit dans cette Egliſe les mauſolées de pluſieurs Rois, Prélats, & Seigneurs. Le cœur de Charles V Roi de France eſt dans un ſépulcre de marbre noir & blanc élevé de quatre pieds au milieu du Chœur. Ceux d'Henri III & de Richard I Rois d'Angleterre & Ducs de Normandie ſont aux deux côtez du Maitre-Autel. Celui de George d'Amboiſe eſt dans la Chapelle de la Vierge; Il eſt de marbre blanc, & enrichi d'une infinité d'ornemens. Au haut ſont deux figures à genoux qui repréſentent les deux Cardinaux d'Amboiſe, l'oncle & le neveu. A l'extrémité du côté gauche de la croiſée on voit un eſcalier de pierre avancé dans l'Egliſe, lequel conduit à la Bibliotheque. Elle a été formée de celles de pluſieurs particuliers, qui à l'exemple de *Pierre Acarie*, ont donné leurs livres à cette Egliſe. Jean le Prevôt qui a été un des Bibliothéquaires, eſt celui qui a le plus travaillé à l'enrichir. Il étoit ſi attaché à cette Bibliotheque, qu'il ſouhaitta

d'être inhumé au pied de l'escalier qui y conduit. Elle est ouverte au Public tous les jours, excepté les Dimanches, les Fêtes, les Jeudis, & le mois d'Octobre.

Le Parvis ou *Aitre* est une grande Place quarrée qui est devant le portail de cette Eglise, & au milieu de laquelle est une fontaine en forme de tour qui jette de l'eau de quatre côtez par autant de tuyaux.

S. Maclou est une grande Paroisse dont l'Eglise est un chef-d'œuvre d'architecture. Les portes en sont d'une sculpture parfaite, & représentent plusieurs de nos Mysteres.

S. Ouen est une fameuse Abbaye de Bénédictins Réformez. L'Eglise est d'une architecture gothique, & l'on reconnoit assez par la beauté & la hardiesse de l'ouvrage qu'elle a été construite dans le tems que cette maniere de bâtir étoit dans sa plus grande perfection. Il y a devant cette Eglise une Place plus grande, mais moins réguliere que celle de la Métropole. Le Palais Abbatial a été bâti par Antoine Boyer Abbé de S. Ouen, Archevêque de Bourges, & Cardinal. C'est ici que logent les Rois, les Reines, &c. lorsqu'ils sont à Rouen.

Notre-Dame de la Ronde est une Eglise Collégiale & Paroissiale, dont le Doyen

eſt Chef du Chapitre & Curé de la Paroiſſe. Les connoiſſeurs eſtiment une ſtatue de la Vierge qui eſt au grand portail de cette Egliſe, & l'Ange de cuivre qui eſt au milieu du Chœur, & qui ſert de double lutrin.

L'Egliſe de *S. Etienne des Tonneliers* eſt une des plus propres de la Ville, & ſon Clergé eſt d'un desintéreſſement qu'on ne peut aſſez louer; car on n'y prend jamais rien pour les enterremens, ni pour l'adminiſtration des Sacremens. Les riches & les pauvres y ſont traitez également.

L'Egliſe de S. Godard s'appelloit anciennement *Notre-Dame*. S. Godard Archevêque de Rouen y ayant été enterré, & y ayant fait un grand nombre de miracles, elle prit ſon nom. On y voit le tombeau de *S. Romain* qui eſt d'une ſeule pierre de jaſpe qui a ſept pieds & demi de long ſur deux pouces deux pieds de large. Les vitres de cette Egliſe ſont très eſtimées, tant pour le deſſein que pour la vivacité des couleurs.

Le College des Jéſuites eſt un des plus conſiderables de France, & a été fondé par le vieux Cardinal de Bourbon.

Le Séminaire *de Joyeuſe* eſt dans l'enceinte de la Paroiſſe de S. Godard, & a été fondé par le Cardinal de Joyeuſe Archevêque de Rouen pour trente pauvres E-

coliersClercs. Il est dirigé par les Jésuites.

Rouen renferme dans ses murailles plus de soixante mille ames. Il y a plusieurs Places publiques, parmi lesquelles il y en a sept principales qui sont *la vieille Tour*, *le vieil Marché*, *la Calende*, *la petite Harangerie du pont*, *le Marché neuf*, *le Marché aux veaux*, & *le Marché aux chevaux* appellé *la Rougemare*.

La Place *de la vieille Tour* a pris son nom d'une vieille tour qui faisoit autrefois partie du Château des Ducs de Normandie qui fut démoli sous le Regne de Philippe Auguste l'an 1204. On a bâti en la place de la vieille Tour une Chapelle quarrée ouverte de tous côtez, qui porte le nom de S. Romain, où tous les ans le jour de l'Ascension un Criminel leve la *Fierte* ou Châsse de ce Saint pour acte de sa délivrance.

Le Marché aux veaux est une Place remarquable par la mort de Jeanne d'Arc surnommée *la Pucelle d'Orleans*. On y voit une grande fontaine fort ornée. Trois grosses colonnes placées en triangle soutiennent une plateforme, dont les angles portent une figure montée sur de hautes consoles. Au milieu est une grande figure de la Pucelle, accompagnée encore de trois autres colonnes, audessus desquelles on voit quelques figures & ornemens terminez par une lanterne.

Le Palais où le Parlement tient ses séances, a été bâti dans une Place appellée *le Clos des Juifs*, qui fut réunie au domaine lorsqu'ils furent chassez de France en 1181. Ce Palais fut commencé en 1499 & fut en état de recevoir le Parlement en 1506 : cependant il n'étoit pas encore entierement achevé en 1508. *La Grand-Chambre* est ornée de riches compartimens & de culs de lampe dorez & portez en l'air. *La Salle des Procureurs* a cent soixante pieds de long sur cinquante de large, sans être soutenue d'aucuns piliers. La cour en est spacieuse, & est ornée de boutiques de Libraires.

Le Pont de Rouen est d'une structure singuliere, étant de batteaux joints ensemble, pavez par dessus, se haussant & se baissant avec le flot de la mer. Il est cependant incommode, parce qu'il est d'un grand entretien, & que d'ailleurs on est presque tous les ans obligé de le démonter, pour empêcher que les glaces n'en emportent une partie. Ce Pont fut construit en 1626. Il a deux cens soixante-dix pas de long, & donne passage dans le grand faubourg de S. Sever où l'on trouve *le Mail* qui est d'autant plus beau qu'il est parfaitement droit. Après qu'on a passé le Pont, en prenànt à gauche, l'on rencontre le Cours qui est un des plus beaux de l'Europe.

Il y avoit autrefois un Pont de pierre à Rouen qui fut bâti par ordre de la Princesse Mathilde mere de Henri II Roi d'Angleterre. Il avoit soixante-quinze toises de long, & étoit composé de treize arches : mais l'an 1502 le deux d'Août à deux heures après midi, trois arches de ce pont tomberent en ruine. L'an 1533 deux autres arches eurent le même sort ; & en 1564 quelques-unes de celles qui restoient s'étant entr'ouvertes, il n'y eut plus de sûreté à y passer. On voit par ce qui en reste qu'il étoit trop haut & trop étroit. La place la plus propre pour épargner la dépense, si on en vouloit bâtir un nouveau, seroit la pointe de l'Isle ; mais il seroit beaucoup plus commode dans l'endroit où étoit l'ancien.

Les Voyageurs curieux des Cérémonies extraordinaires, doivent se trouver à Rouen le jour de l'Ascension pour voir *lever la Fierte*, c'est à-dire la Châsse de S. Romain. Cette Cérémonie est fondée sur le droit * qu'a l'Eglise de Rouen de délivrer un Criminel & ses complices tous les ans le jour de l'Ascension. Quinze jours avant l'Ascension le Chapitre de la Cathédrale députe quatre Chanoines au Parlement, à la Cour des Aides & au

* On peut voir l'origine de ce privilege dans la Description de la France.

Bailliage, afin que depuis ce jour là jusqu'à ce que le privilege ait eu son effet, aucun des criminels qui sont detenus dans les prisons de la Ville & des fauxbourgs ne soit transfeté, mis à la question, ni executé. Après le Lundi des Rogations le Chapitre nomme deux Chanoines Prêtres qui se transportent avec leur Greffier qui est aussi Prêtre, dans les prisons pour y entendre les confessions des criminels qui prétendent au privilege, & par là recevoir leurs dépositions sur le crime dont on les accuse. *Le jour de l'Ascension* sur les sept heures du matin, le Chapitre composé seulement des Chanoines Prêtres, s'assemble pour l'élection du Criminel qui doit être délivré. Après avoir invoqué le S. Esprit & fait serment de garder le secret, on fait lecture des confessions des criminels, lesquelles sont brûlées dans le lieu même, aussitôt que l'élection du Criminel est faite. Le même jour sur les neuf heures du matin les Présidens & les Conseillers du Parlement revêtus de leurs robes rouges se rendent dans la grand-salle du Palais pour y assister à une Messe solennelle qui est célébrée par le Curé de S. Lo. Après la Messe ils vont dans la grand-chambre dorée où on leur sert un magnifique diner. Vers les deux heures le Chapelain de la Confrérie

de S. Romain va en ſurplis, aumuſſe & bonnet quarré, porter au Parlement le billet de l'élection que le Chapitre a faite d'un priſonnier detenu pour crime. Sur cela la Cour ordonne à deux Huiſſiers d'aller avec le Chapelain de la Confrérie de S. Romain prendre le Criminel dans la priſon. Ils le conduiſent au Parlement où il eſt mis ſur la ſelette. Ayant été interrogé, & ſes informations ayant été raportées, il eſt condamné au ſupplice que mérite ſon crime; puis en vertu du Privilege ſa grace lui eſt donnée, & il eſt livré entre les mains dudit Chapelain de S. Romain, qui le conduit nue tête à la Place de la vieille Tour, où la Proceſſion étant arrivée, l'Archevêque aſſiſté du Célébrant, du Diacre, du Soudiacre & de quelques Chanoines, monte au haut du perron avec eux & avec les deux Prêtres qui portent *la Fierte* ou Châſſe de S. Romain, laquelle étant poſée ſous une arcade ſur une table décemment ornée, l'Archevêque, ou en ſon abſence le Chanoine célébrant, fait une exhortation au Criminel qui eſt à genoux tête nue, lui repréſente l'horreur de ſon crime & l'obligation qu'il a à Dieu & à ſaint Romain, aux mérites duquel il doit ſa délivrance. Il lui ordonne enſuite de dire le *Confiteor*, puis lui met la main ſur la

tête, & dit le *Misereatur* & l'*Indulgentiam* : enfin lui fait mettre sur les épaules un bout de la Châsse, & la lui fait un peu élever. Après cela on lui met une couronne de fleurs blanches sur la tête, & la Procession retourne à l'Eglise de *Notre-Dame*, le Prisonnier portant la Châsse par la partie anterieure. La Procession étant rentrée, on dit la Grand-Messe, quoiqu'il soit cinq ou six heures du soir. L'Archevêque, les Dignitez & les Chanoines font successivement une exhortation au Prisonnier qui est ensuite conduit en la Chapelle de S. Romain où il entend la Messe. Après cela l'on le mene à la Vicomté de l'Eau où l'on lui donne la collation, & de là chez le Maitre ou Bâtonnier de la Confrérie de S. Romain où il soupe & où il couche. Le lendemain sur les huit heures du matin il est conduit par le Chapelain dans le Chapitre où le Pénitencier ou un autre Chanoine lui fait encore une exhortation après laquelle il le confesse, & enfin lui fait jurer sur le Livre des Evangiles qu'il aidera de ses armes Messieurs du Chapitre toutes & quantes fois qu'il en sera requis. Ainsi finit cette Céremonie, & le Prisonnier est renvoyé absous & libre.

Pierre Bardin de l'Académie Françoise, *Samuel Bochart*, *Pierre Corneille*, *Tho-*

mas Corneille ſon frere, *Emeric Bigot*; *Nicolas le Tourneux*, *le P. Noel Alexandre* Dominicain, & *M. de Fontenelle* ont fait honneur à Rouen leur patrie par leur eſprit ou par leur ſçavoir.

Deuxiéme Route de Paris à Rouen.

S. Germain en Laye.	4. l.
Poiſſi.	1. l.
Trielle.	1. l.
Meulan.	2. l.
Mantes.	3. l.
Bonniere.	3. l.
Vernon.	3. l.
Gaillon.	3. l.
Vaudreuil.	3. l.
Port S. Ouen.	3. l.
Rouen.	2. l.

S. GERMAIN EN LAYE, *Sanctus Germanus in Ledia ſilva*, eſt une petite Ville ſur une montagne, au pied de laquelle paſſe la riviere de Seine. On croit qu'elle a pris ſon nom d'un Monaſtere que le Roi Robert y fit bâtir il y a environ ſept cens ans. Cette petite Ville eſt fort peuplée, les maiſons y ſont bien bâties, & les rues grandes & bien percées. Elle eſt auſſi ornée de pluſieurs beaux

Hôtels que différens Seigneurs y firent bâtir dans le tems que nos Rois y faisoient leur séjour. Il n'y a qu'une Paroisse, & les Couvents des Recolets & des Ursulines. Il y a une Prévôté & une Maitrise des Eaux & Forêts qui s'étend non-seulement sur les forêts & bois de la Châtellenie de S. Germain, mais encore sur ceux de la Châtellenie de Pontoise & des Bailliages de Mante & de Meulan.

L'aspect du Château est admirable, principalement du côté de la riviere & des plaines. Son point de vûe s'étend sur Paris, S. Denis, Marli, &c. On prétend que dès le tems du Roi Robert il y avoit ici *une Maison Royale* qui fut détruite par Edouard III Roi d'Angleterre en 1346. Le Roi Charles V fit jetter les fondemens d'un autre Château l'an 1370, & le fit achever. Il fut pris par les Anglois sous Charles VI, & Charles VII le rachera d'un Capitaine de cette Nation pour une somme d'argent. Louis XI le donna à Coictier son Medecin en 1482. François I fit relever cet ancien bâtiment, & en fit construire de nouveaux. Henri IV fit bâtir le Château neuf sur la croupe de la montagne plus proche de la riviere. Il étendit les jardins jusqu'au bord de la riviere de Seine, & les fit soutenir par des terrasses élevées avec beaucoup de dé-

pense. Louis XIII l'embellit de plusieurs ornemens, & enfin Louis XIV fit ajoûter au vieux Château cinq grands pavillons qui en flanquent les encoigneures.

POISSI, *Pinciacum*, petite Ville située sur le bord de la Seine au bout de la forêt de S. Germain. C'est un ancien domaine de la Couronne où nos Rois avoient autrefois un beau Château, où le Roi S. Louis naquit, & qui pour cette raison se plaisoit à se qualifier *Louis de Poissi*. Philippe le Bel son petit-fils fit bâtir la magnifique Eglise & le Monastere des Religieuses de l'Ordre de S. Dominique, qu'il dota de grands revenus. Il y a des personnes qui veulent qu'il ait fait bâtir l'Eglise au même lieu où étoit le Château, & que le grand Autel fut placé au même endroit où étoit le lit de la Reine Blanche lorsqu'elle accoucha de S. Louis, ce qui est cause que cette Eglise n'est pas orientée comme elle devroit l'être. Ce Prince n'ayant pû achever cet édifice, il le recommanda par son testament à ses successeurs, & il ne fut achevé que l'an 1330 par le Roi Philippe de Valois. Me de Chaunes Prieure de cette Maison faisant en 1687 réparer le Chœur des Religieuses, l'on trouva dans un petit caveau une maniere d'urne d'étain posée sur des barres de fer, dans laquelle étoient enve-

loppez d'une étoffe d'or & rouge deux petits plats d'argent avec cette inscription sur une lame de plomb : *Ci git le cœur du Roi Philippe le Bel fondateur de cette Eglise & Abbaye, qui trépassa à Fontainebleau le 29 Novembre 1314.* Il s'y trouva aussi plusieurs autres tombeaux de Princes & Princesses du Sang. Le feu du Ciel tomba sur cette Eglise le 21 de Juillet 1695, & consuma en moins de deux heures tout le comble avec le beau clocher ou piramide revêtue de plomb, qui avoit quarante-cinq toises de haut. Outre ce fameux Monastere, il y a encore à Poissi une Eglise Collégiale, une Paroisse, un Couvent de Capucins, un d'Ursulines, & un Hôpital. On tint dans cette Ville *un Colloque* ou Assemblée publique de Prélats & de quelques Sectateurs de Calvin. Elle commença le 4 de Septembre 1561 en présence du Roi Charles IX, & finit le 25 de Novembre de la même année. Le Marché de Poissi est des plus fameux qu'il y ait par les bestiaux qu'on y amene pour la nourriture de Paris.

MEULAN, *Mellentum*, sur la riviere de Seine qu'on y passe sur un pont de pierre composé de vingt-une arches. Quoique cette Ville soit petite, elle est néanmoins partagée en deux. Une partie

eſt dans une petite Iſle, & l'autre eſt en terre ferme. Dans la premiere eſt un Fort où eſt le logement du Gouverneur, la Paroiſſe de S. Jaques & un Couvent de Bénédictins qui porte le nom de S. Nicaiſe. Cette petite partie eſt du Vexin, & du Dioceſe de Rouen. L'autre eſt plus grande, & a deux Paroiſſes, S. Nicolas & Notre-Dame, & pluſieurs Couvents. Celle-ci eſt du Dioceſe de Chartres.

La Maiſon de campagne que M. l'Abbé Bignon a fait bâtir auprès de Meulan, eſt ce qu'il y a de remarquable aux environs. Elle eſt ſituée dans une Iſle de la riviere de Seine dans l'endroit où étoit autrefois le Prieuré de S. Côme. La propreté & le goût qui regnent dans ce bâtiment & dans les jardins qui l'accompagnent, égalent la beauté & les charmes de ſa ſituation. Elle eſt environnée au nord par des collines toutes couvertes de vignes ou d'arbres fruitiers, & décorées de quantité de maiſons de campagne & de Villages. Le grand chemin de Rouen qui eſt entre la Seine & ces fertiles côteaux, eſt auſſi un ſpectacle amuſant. Des trois autres côtez elle jouit d'une vûe encore plus étendue & également variée Cette délicieuſe Maiſon eſt compoſée de trois pavillons, & ſa façade

a deux cens

a deux cens pieds de long. Chaque appartement a ſon nom particulier qu'il a pris du ſujet qui eſt repréſenté dans ſes peintures: *la Juſtice*, *la Temperance*, *la Force*, *la Prudence*, *les Muſes*, *l'Eloquence*, *l'Hiſtoire*, *la Poëſie*, *la Fable*, &c. ſont les noms d'autant d'appartemens. La Chapelle eſt belle & ornée.

MANTE, *Medunta*, *Petromantallum*, eſt une jolie Ville ſituée ſur la Seine, dans le Dioceſe de Chartres. On paſſe ici cette riviere ſur un beau pont de pierre composé de trente neuf arches. On remarque dans cette Ville deux belles fontaines que M. d'O y fit conſtruire en 1590 par ordre du Roi Henri IV. La Collégiale *de Notre-Dame* a été bâtie & fondée par Jeanne de France dont on voit le tombeau à côté du grand Autel. Les Céleſtins ſont hors de la Ville. Ils ont été fondez par Charles V Roi de France l'an 1373. L'enclos & les côteaux de ce Monaſtere ſont renommez pour leurs bons vins. Philippe Auguſte mourut à Mante le 14 de Juillet de l'an 1223. Henri IV y tint pour la premiere fois de ſon Regne Chapitre de l'Ordre du S. Eſprit, & y donna cet ordre à Renaud de Beaune Archevêque de Bourges, & au Marêchal de Biron.

L'Iſle de Champion près de Mante eſt

un lieu très-agréable. Il eſt bordé des deux côtez par la riviere de Seine, & orné par les ſoins de la Ville d'un plan d'ormes qui forme une promenade d'une beauté ſinguliere.

VERNON, *Verno*, eſt une petite Ville ſituée ſur la Seine, & dans une vallée des plus agréables. Elle eſt du Dioceſe d'Evreux, & à cinq lieues de la Ville de ce nom. *Notre-Dame* eſt une Egliſe Collégiale & Paroiſſiale, dont le Chapitre eſt composé de douze Chanoines, de douze Vicaires, de quatre Chapelains, de quatre Clercs de chaiſe, &c. C'eſt le Comte de Giſors qui nomme aux Canonicats, qui valent année commune huit cens livres de revenu. *Le Doyen* eſt le premier, mais il n'a pas plus de revenu que les autres. De ces Chanoines il y en a un qui fait les fonctions de Curé, & un autre qui eſt Principal du College de la Ville où l'on enſeigne les Humanitez & la Philoſophie. Chaque Chanoine nomme ſon Vicaire qui a environ trois cens trente livres de revenu. Sainte Genevieve eſt une autre Egliſe Paroiſſiale de Vernon. Le Monaſtere de S. Louis eſt occupé par des Chanoineſſes Hoſpitalieres de S. Auguſtin qui gouvernent l'Hôtel-Dieu. Il y a auſſi dans cette Ville un Hôpital pour les pauvres, un

Couvent de Cordeliers, un de Filles de la Congrégation de Notre-Dame, un de Capucins, un de Bénédictines, & un de Pénitens du Tiers-Ordre de S. François. Ces trois derniers ſont hors la Ville, & celui des Pénitens en eſt le plus éloigné. Quant aux Juriſdictions, il y a à Vernon un Bailliage qui eſt du reſſort du Préſidial d'Andely, Vicomté, Election & Grenier à ſel. Le Château eſt ancien, & a une tour de pierre de taille d'une élévation & d'une groſſeur extraordinaires. Le College eſt occupé par des Eccléſiaſtiques ſéculiers; & le Principal eſt, ainſi que je l'ai déja dit, un des Chanoines de Notre Dame de Vernon. Cette Ville a eu des Seigneurs particuliers juſqu'à Philippe-Auguſte qui l'acquit de Richard qui en étoit Seigneur Châtelain. Il a été depuis pluſieurs fois donné en appanage par nos Rois, & en dernier lieu à Charles de France Duc de Berri mort en 1714. Louis XV au commencement de ſon Regne a donné Vernon au Comte de Belle-Iſle Fouquet, en échange de Belle-Iſle.

Gaillon, ce Bourg eſt connu dans nos anciens Hiſtoriens ſous le nom de *Caſtrum Gaallonii* ou *Gaillonis*, qui étoit peutêtre le nom du Seigneur qui l'avoit fait bâtir. L'an 1204 Philippe-Auguſte donna la

Châtellenie de Gaillon & ses dépendances à un Capitaine nommé *Cadoc*, qui l'avoit utilement servi dans la Conquête de la Normandie. S. Louis à qui Gaillon étoit revenu, en fit un échange avec l'Archevêque de Rouen, dont les successeurs en ont fait leur maison de campagne. Ce Bourg qui est du Diocese d'Evreux, n'a rien de considerable que son Marché qui se tient tous les Mercredis. L'Archevêque de Rouen qui en est Seigneur, a haute, moyenne & basse Justice. Il y a une petite Eglise mal construite desservie par deux Curez & six Chanoines.

Auprès de Gaillon est une très-belle Chartreuse. L'Eglise que fit bâtir le Cardinal de Bourbon est d'un assez beau dessein, & son portail est un morceau d'architecture assez curieux ; mais ce qu'il y a de plus remarquable, c'est le tombeau des Comtes de Soissons-Bourbon qui est dans une grande Chapelle à main droite du Chœur. Ces Princes y sont représentez en marbre blanc avec tous les ornemens convenables à un monument superbe, & que les connoisseurs regardent comme un chef d'œuvre.

Cette Chartreuse est presque aussi éloignée du Château que du Bourg, avec cette différence qu'on ne peut pas l'avoir du Bourg, & qu'elle sert d'ornement à

la vûe du Château qui est bâti à mi côte.

Le Château *de Gaillon* a été bâti par George d'Amboise Archevêque de Rouen en la place du vieux Château que ce Cardinal fit abattre. Ce Château a été embelli par le vieux Cardinal de Bourbon, & par Nicolas Colbert Archevêque de Rouen. Il pourroit passer pour la plus belle maison de France, si on avoit voulu y faire une entrée convenable, & y faire venir des eaux de l'étang qui est audessus. Il faut en faire presque le tour pour y entrer par une petite porte fort vilaine. L'on entre d'abord dans une cour qui conduit dans une autre qui est grande, quarrée, & au milieu de laquelle est une fontaine superbe.

Ce Château est composé de quatre ailes de bâtimens, & accompagné d'une Chapelle flanquée à une de ses encoignеures. Le Chœur de cette Chapelle est hors d'œuvre, & porte un clocher tout à jour, revêtu de plomb, & orné de plusieurs figures du même métal. Les ouvrages de sculpture & les autres ornemens de cette Chapelle méritent l'attention des curieux. Dans le Château il y a deux grands appartemens l'un sur l'autre. Celui d'en bas est composé de plusieurs grandes chambres, & d'une gallerie au bout qui fait face à l'orangerie, & d'une colonade

qui eſt une eſpece de ſalon ouvert. A côté des chambres eſt une autre gallerie, au bout de laquelle on trouve un grand ſalon. L'appartement d'en haut a le même nombre de pieces que celui d'en bas, mais au bout de la gallerie qui répond à celle d'en bas qui conduit à l'orangerie, eſt un ſalon des plus beaux, duquel on entre dans la ſerre, & de plein pied dans un parterre. Le jardin eſt composé de pluſieurs parterres qui ſe communiquent par des rampes douces, & conduiſent dans un potager qui a plus de ſoixante arpens en quarré. L'orangerie eſt diſpoſée en amphithéatre, & j'y ai vû plus de trois cens orangers. A côté eſt un grand parterre d'où l'on entre dans un parc qui contient huit cens arpens. Il eſt percé d'une grande quantité de routes; & ce qu'il y a de plus remarquable eſt *le pavillon de la Ligue* qu'on laiſſe tomber en ruine, peutêtre par raport à la grande dépenſe que Nicolas Colbert Archevêque de Rouen a faite au Château. L'on prétend que ce Prélat a dépenſé plus de deux cens mille écus à augmenter ou à embellir cette maiſon. La vûe de ce Château eſt une des plus belles de France; car des quatre galleries du coridor on découvre plus de deux lieues de païs. A droite l'on voit des côteaux chargez de vignes, & de

bouquets de bois ; & à gauche est la riviere de Seine qui serpente, & paroit un grand canal que la nature semble avoir fait exprès pour servir à l'embellissement de ce Château. De l'autre côté sont des bouquets de bois qui couvrent une côte qu'ils rendent fort agréable. Dans la plaine sont plusieurs remises pour le gibier qui y est en quantité & d'un fumet excellent. Il y a aussi une garenne dont les lapins sont très-vantez.

ROUEN. *Voyez la description de cette Ville à la fin de la route précédente.*

Le chemin de Rouen à Dieppe est fort court ; car il n'y a que douze lieues, & facile à faire par un carrosse public qui y mene en un jour en payant six livres par place. On va de Rouen à Tostes qui est à égale distance de cette Ville & de celle de Dieppe, & qui est la dinée.

DIEPPE n'a commencé à se former qu'en 1080 selon une histoire manuscrite de cette Ville, & n'étoit auparavant qu'un Village appellé *Bertheville*. Quant au nom de *Dieppe*, il paroit par les sceaux de quelques lettres qui sont dans les archives de l'Hôtel-de-Ville qu'il y a plus de trois cens ans que cette Ville porte ce nom. M. de Valois après Oudri Vital se trompe lorsqu'il croit qu'elle l'a pris de la riviere qui la baigne ; car bien loin

que la riviere ait donné le nom à la Ville, c'eſt au contraire la Ville qui l'a donné à la riviere; mais ce ſçavant homme n'étoit pas remonté juſqu'à la véritable origine du nom deDieppe, qui vient du mot Anglois & Flamand *Diepp* qui ſignifie *bas* & *profond*,ainſiqu'on le peut voir dans lesGloſſaires qui en donnent pluſieurs exemples. Par ceque je viens de dire,& par la ſituation de la Ville de Dieppe dans un fond, on reconnoitra que l'étymologie de ſon nom eſt toute naturelle.

Dieppe eſt donc une Ville du païs de Caux ſur les côtes de Normandie. Elle a un petit port de mer & quelque commerce. Elle appartient aux Archevêques de Rouen depuis que Richard Duc de Normandie & Roi d'Angleterre la leur céda pour les dédommager de la propriété d'Andely que l'Archevêque Walterus avoit cedé au domaine Ducal. La Ferme de Dieppe & de ſes dépendances vaut environ trente mille livres à l'Archevêque de Rouen , qui en eſt Seigneur temporel & ſpirituel ; mais le Roi nomme à l'Etat major. La Ville eſt d'une forme preſque triangulaire , un côté ſur la mer , & l'autre ſur la campagne. La principale porte de cette Ville eſt du côté du fauxbourg de la Barre. Il y en a une autre qui donne ſur le pont & qui ſert de communication au Pollet.

Dieppe ayant été bombardée par les Anglois le 23 de Juillet de l'an 1694, la Cour chargea après le Traité de Riſwic le Sieur de Châteaubrun Ingénieur, de conſtruire une nouvelle Ville en la place de l'ancienne qui étoit très-mal bâtie. Cet Ingénieur réuſſit ſi peu dans ce deſſein, que le Public toujours cauſtique ſur les choſes où ſa commodité n'eſt pas entierement ménagée, le nomma *M. de Gaſteville*. Les rues en ſont bien alignées, & les maiſons preſque toutes d'une égale ſymetrie. Elles ſont appuyées ſur des arcades, & toutes bâties de brique, avec des cordons de pierre blanche, ce qui fait un aſſez bel effet aux yeux; mais on ſe plaint que ces maiſons ne ſont ni commodes ni des plus logeables. Il y a deux Places publiques qui n'ont rien de fort remarquable & pluſieurs fontaines qui n'ont aucun ornement. Il y a deux Paroiſſes, *S. Jaques* & *S. Remi*, & pluſieurs Maiſons Religieuſes. Les Peres Minimes y furent établis en 1580 par le Cardinal de Bourbon Archevêque de Rouen. Les Capucins le furent au mois de Juin de l'an 1614 par Marguerite Goſſe. Au mois de Septembre de la même année *le Cardinal de Joyeuſe*, *Etienne Parchi* & la Ville fonderent un College de Prêtres de l'Oratoire. Le Cardinal

acheta une maison pour bâtir ce College, & leur donna sept mille livres. Etienne Parchi fonda deux classes, & la Ville en fonda trois.

L'an 1616 au mois de Mars les Ursulines vinrent s'établir dans la rue d'Ecosse où elles sont encore aujourd'hui.

Les Jésuites vinrent à Dieppe en 1619, & demeurerent d'abord dans une maison qui fait le coin de la rue du cul-de-sac. Dans la suite ils se sont établis dans l'endroit où ils sont à présent.

Les Carmes ont un Couvent dans cette Ville depuis le mois d'Août de l'an 1649.

Les Hospitalieres sont les plus anciennes Religieuses qu'il y ait à Dieppe. L'an 1624 elles furent transferées du vieux Hôpital qui étoit au bas de la grande rue, en la rue d'Ecosse où elles sont actuellement.

Les Habitans de cette Ville sont laborieux, & la plûpart Matelots de profession. On y enseigne publiquement le pilotage. Dieppe est peutêtre le lieu du monde où l'on travaille mieux l'yvoire & la corne. On y fait des ouvrages d'une délicatesse surprenante, & il n'y a gueres de gens plus adroits à manier le tour que les Dieppois. Les femmes y font de très-belles dentelles. Dieppe est un entrepôt

pour les huitres qu'on fait venir de Cancale, & qu'on y conserve toujours en vie. On a pour cela sur la gréve des parcs qui ne sont autre chose que de grandes clayes disposées en quarré & soutenues de pieux. L'on met les huitres au milieu en piles, & la marée les couvre deux fois par jour, ce qui suffit pour les conserver en vie. Comme Dieppe est plus à portée de Paris qu'aucun autre Port, on y voit assez souvent des personnes qui ont été mordues par des chiens enragez. On les plonge nues dans la mer, & ce sont des hommes forts qui font cet exercice.

Le faubourg du Pollet communique à la Ville par un pont de pierre fermé par une bonne porte qui est sur la riviere de Bethune. Ce faubourg est très considerable. Il y a deux Couvents & une Eglise qui est une Aide d'une Paroisse des environs nommée *Neuville*.

Le faubourg du petit Veule n'a rien de singulier. Le port n'est pas considerable, & la riviere de Bethune vient s'y perdre. Les vaisseaux de guerre ne peuvent en approcher que jusqu'à la grande rade qui est à deux lieues en mer. Il n'entre dans ce port que des vaisseaux marchands & des frégates.

La Ville de Dieppe est fortifiée fort irrégulierement, & d'espace en espace.

Sur le bord de la mer eſt un vieux Château du côté de la petite jettée, fortifié de quatre baſtions fort irréguliers.

L'on entre dans le port par un canal qui n'eſt pas fort long, & qui eſt formé par deux jettées de charpente fort hautes, à la tête deſquelles on a poſé de bonnes batteries.

A une demi-lieue à l'eſt de la Ville & près de *Bruneval*, on voit des reſtes d'un ancien camp que la tradition du païs dit être du tems de Céſar.

Pequet, *Richard Simon*, & *Abraham* Marquis *du Queſne*, Général des armées navales de France, & un des plus grands hommes de mer qu'il y ait jamais eu, ont fait honneur à la Ville de Dieppe leur patrie, les deux premiers par leur eſprit & leur ſçavoir, & le dernier par ſa valeur & par la connoiſſance qu'il avoit de la marine.

Le chemin de Rouen au Havre eſt d'un tiers plus long que celui de Rouen à Dieppe; car il eſt de dix-huit lieues.

On va de Rouen à

La Fontaine.	3. l.
Cler.	1. l.
Caudebec.	3. l.
L'Iſle bonne.	6. l.

Harfleur.	3. l.
Le Havre de Grace.	3. l.

CAUDEBEC, *Calidum Beccum*, eſt une petite Ville du païs de Caux ſituée ſur la riviere de Seine, & au pied d'une montagne couverte d'un bois. Cette Ville eſt très-peuplée à cauſe de ſes Juriſdictions, mais principalement à cauſe de ſon commerce. Ses murailles ſont flanquées de tours d'eſpace en eſpace, & environnées de foſſez aſſez profonds. Une petite riviere qui prend ſa ſource à trois lieues de cette Ville la traverſe par pluſieurs canaux, fait aller ſes moulins, & eſt très utile aux Tanneurs. L'Egliſe Paroiſſiale eſt dédiée à la Vierge, & eſt très-belle. On y remarque ſurtout la Tribune de pierre qui porte l'Orgue, laquelle eſt d'un trait d'architecture fort hardi. Les Capucins ont un Couvent à Caudebec, comme auſſi les Filles de la Congrégation de Notre-Dame. Pour le gouvernement il y a dans cette Ville un Bailliage & Siege Préſidial, Vicomté, Election, Grenier à Sel, Amirauté, Maitriſe des Eaux & Forêts, & des Officiers de Ville. Pour le Gouvernement militaire il y a un Gouverneur, un Lieutenant de Roi, & une Compagnie appellée la Cinquantaine. La

Manufacture de Chapeaux de Caudebec en fournissoit autrefois une grande quantité aux païs étrangers ; mais à présent ce commerce est borné, & il n'en sort gueres hors du Royaume.

L'Isle-Bonne est aussi une Ville du païs de Caux, mais n'est assurément point la *Juliobona* dont il est parlé dans Ptolomée & dans l'Itineraire d'Antonin, comme l'a fort bien prouvé Adrien Valois. Elle est située entre deux côteaux, & n'a ni portes ni murailles, mais elle a cependant deux Eglises Paroissiales, Notre-Dame & S. Denis. La premiere est de l'exemption de Montivilliers, & est bien bâtie. Son clocher a une pyramide de pierre fort élevée. On voit sur une éminence une grosse tour fort haute, & les restes d'un ancien Château qui marquent qu'il étoit grand & fort. La tradition de ce lieu veut que *l'Illebonne* ait été le *Caletum* des anciens que César prit & fit détruire, & que des pierres de sa démolition il en fit construire la chaussée qui va de l'Isle-bonne à Harfleur, & que l'on nomme encore aujourd'hui *la Chaussée de César*. Ce Bourg ou petite Ville a donné autrefois son nom à une branche de la Maison de Lorraine.

HARFLEUR, *Hareflotum*, *Harefluum*, *Herifloium*, *Heriflorium*, *Auriflorium*,

ſur la petite riviere de Lezarde, eſt une petite Ville fort ancienne, comme il paroit par la chauſſée qu'on dit avoir été faite par ordre de Céſar, & de laquelle je viens de parler. Depuis que le Havre eſt devenu une Ville conſiderable, celle-ci a perdu beaucoup de ſon luſtre. Ses murailles & ſes fortifications ont été raſées, & ſon port s'eſt comblé de maniere qu'il n'y peut plus entrer que des barques. Il n'y a qu'une ſeule Paroiſſe qui porte le nom de S. Martin. La Nef & les bas côtez de cette Egliſe ſont un bel édifice, mais le Chœur n'a jamais été voûté ni même couvert. Les vitres ſont peintes & chargées d'un nombre prodigieux de figures. Le clocher eſt une pyramide fort belle & très haute. Le Couvent des Capucins eſt dans la Ville, mais la Chapelle Sainte Anne & le Cimetiere public ſont hors la Ville. Cette Ville eſt compoſée d'environ trois cens ſoixante onze feux, dont il y en a vingt-un de privilegiez, & les autres ſont taillables. Harfleur fut priſe par les Anglois en 1415 un peu avant la bataille d'Azincourt.

LE HAVRE DE GRACE ſur la rive droite de l'emboucheure de la Seine, *Franciſcopolis*, *Portus Gratiæ*, a pris ſon premier nom Latin de François I ſon fondateur; mais quant à celui de *Havre de*

Grace, on ignore la raison qui le lui a fait donner. Cette Ville est dans un païs plat & des plus unis, n'étant commandée d'aucune hauteur. On y entre par deux portes, sans compter celle de la Citadelle qui est la troisiéme. La Ville est partagée en deux par le port. Les rues de la partie la plus grande sont assez droites & assez bien percées, mais elles ne sont pas régulierement distribuées. Celles de la petite aucontraire sont belles, droites, & des plus régulieres. La Place est petite, & sa forme est un quarré long irrégulier. Elle est traversée à un des bouts par la grande rue, & trois autres rues y aboutissent. La Paroisse est près de là.

Le port n'est pas des plus grands, mais il est assez commode, & est placé entre la Ville & la Citadelle. L'entrée en est étroite, & il est formé par un des côtez de la Ville & par une grande jettée de pierres fort longue qui regne depuis la tour de la chaîne jusqu'à la Citadelle. A la tête de cette jettée est une tour quarrée sur laquelle on a placé le fanal.

L'enceinte de la Ville consiste en quatre bastions. Celui qui est sur le bord de la mer du côté de l'entrée du port, enferme un vieux Château quarré des plus négligez, & dont il ne reste plus que deux vieilles tours. Cette enceinte est

couverte d'une autre formée d'une grande courtine ſur laquelle eſt un grand baſtion plat, compoſé de deux faces & d'un flanc. Cet ouvrage occupe un grand terrein dans lequel ſont quelques moulins à vent & des bâtimens en petit nombre. Il eſt terminé par le foſſé de la Ville. Les autres côtez ſont couverts de pluſieurs demi-lunes, les unes revêtues, les autres non. Cette enceinte eſt entourée d'un petit foſſé plein d'eau dans lequel tombent pluſieurs ruiſſeaux ou canaux qui forment diverſes Iſles & des marais autour de la Ville depuis la mer juſqu'à la Citadelle.

Cette Citadelle eſt petite, mais elle eſt des plus régulieres. Sa forme eſt quarrée & compoſée de quatre baſtions vuides & aux gorges deſquels ſont des bâtimens en voûte qui ſervent d'entrée aux baſtions. Auprès de l'entrée de ces gorges ſont quatre eſcaliers pour monter ſur le rempart. Il y en a auſſi de pareils à côté des deux corps de garde qui ſont aux portes. L'on entre dans cette Citadelle par deux portes, celle du côté de la Ville & celle du Secours qui eſt du côté de la campagne. L'une & l'autre ſont couvertes d'une demi-lune. Il y a encore une troiſiéme demi-lune ſur le front qui regarde la terre. Les dedans de cette Citadelle conſiſtent en une grande Place quarrée,

ſur un des côtez de laquelle eſt l'Egliſe, & vis-à-vis eſt la maiſon du Gouverneur. Les deux autres côtez ſont formez par quatre grands corps de cazernes coupez chacun en deux vis-à-vis de chacune des portes. La Place eſt entourée d'un foſſé dans lequel ſont deux demi-lunes ; car la troiſiéme qui couvre la porte du côté de la Ville eſt ſur le chemin couvert. Le pont de pierre qui eſt ſur le port, joint la petite partie de la Ville avec la Citadelle. Le reſte de l'eſpace du côté du port eſt le glacis, à l'extrémité duquel ſont deux ouvrages en forme de pâtez ou de fer à cheval. Le reſte du foſſé du côté de la mer & du côté de la campagne, a ſon chemin couvert, & ſon glacis à l'ordinaire. La partie du glacis qui eſt battue par les flots de la mer, eſt fermée par un grillage de charpente poſé ſur un pilotis, dont les chambres ſont remplies de moilons.

Le Havre eſt une Place importante par ſa ſituation à l'embouchure de la Seine. Elle eſt regardée comme une des clefs du Royaume. Le Roi François I commença ſes fortifications, Henri II les continua, & Louis XIII les mit dans l'état où elles ſont. Cette Place fut ſurpriſe par les Calviniſtes en 1562, & livrée aux Anglois ; mais elle fut repriſe en 1563. On fait ſouvent des armemens dans ce port ; il y a

même un Intendant & un Département de la marine. *Georges de Scudery* mort en 1680, & *Madeleine de Scudery* sa sœur, morte le 2 de Juin 1701 dans la quatre-vingt quatorziéme année de son âge, étoient nez au Havre.

La route de la poste pour aller de Rouen au Havre est différente de celle que je viens de rapporter. L'on va de Rouen aux Vieux, deux postes. Caudebec, p. & d. Les Forges, 2. p. La Botte, p. & d. Le Havre, 2. p.



Voyage de Paris à Caën & à Cherbourg.

On peut aller de Paris à Caën par trois routes un peu différentes: 1°, en passant par Rouen. 2°, par Dreux & Nonancour. 3°, par S. Germain en Laye, Poissi, Mante, &c. Cette derniere est la plus courte.

Premiere route, qui a été marquée ci-dessus jusqu'à Rouen, d'où pour aller à Caën on va à

La Bouille.	4. l.
Bourgtheroude.	2. l.
Rougemontier.	4. l.

Pont-Audemer.	3. l.
Pont-l'Evêque.	6. l.
Dive.	4. l.
Caën.	5. l.

La Bouille eſt un gros Bourg fort connu, ſitué ſur la rive gauche de la Seine, où l'on trouve des batteaux couverts qui en partent tous les jours trois fois pour Rouen, & qui en reviennent le même jour. L'on y trouve auſſi des chevaux de louage pour Pont-Audemer & pour pluſieurs autres endroits. L'Egliſe Paroiſſiale eſt ſous l'invocation de la Madeleine.

PONT-AUDEMER, *Pons Audomari*, ſur la Rille, eſt une petite Ville décorée d'un Bailliage, d'une Vicomté, d'une Election, d'un Grenier à ſel, & d'une Maitriſe des Eaux & Forêts. Elle eſt fermée de murailles, & a quatre portes. Il y a deux Paroiſſes dans la Ville & une dans le faubourg de Pont-l'Evêque. Il y a auſſi un Gouverneur, un Lieutenant de Police, un Maire & deux Echevins. Louis XIV y a fait creuſer & revêtir de pierre un petit port. Henri Roi d'Angleterre ſe diſant héritier & Régent du Royaume de France, unit Pont-Audemer au Duché de Normandie l'an 1422.

Pont-l'Evêque eſt une petite Ville toute

ouverte, n'ayant ni murailles ni Château. Elle est située sur la Touque, & a une Vicomté, un Bailliage, une Election, une Maitrise des Eaux & Forêts, un Gouverneur, &c. L'Eglise Paroissiale est dédiée à S. Michel, & est assez propre.

Dive ou *S. Sauveur sur Dive*, est un Bourg situé à un quart de lieue de l'embouchure de la riviere de Dive dans la mer. Il est dans le païs d'Auge, & du Diocese de Lizieux. L'Eglise de S. Sauveur est solidement bâtie en croix, & est assez grande.

CAEN, *Cadomus* en Latin, & *Cathim*, *Catheim* & *Cathom* dans les anciens titres. Ces quatre derniers noms sont moitié Gaulois & moitié Saxon, & signifient *demeure des Cadetes* ou *demeure de guerre*. C'est de ces mots là qu'on a fait Caën. Toutes les autres étymologies du nom de cette Ville sont ou fabuleuses ou risibles. Les anciens Historiens ni les Géographes ne nous disent rien de Caën, ce qui prouve que ce n'étoit pas encore une Ville du tems que les Romains étoient maitres des Gaules. On peut même ajoûter que Bayeux dont il n'est parlé que dans les Auteurs du bas Empire a été préféré pour le Siege de l'Evêché. Caën paroit avoir été Ville sous les premiers Normands,

mais on ignore absolument le tems auquel elle a commencé de l'être.

Caën est situé dans un vallon entre deux grandes prairies & au confluent des rivieres d'Orne & d'Odon. Deux faux-bourgs regnent audessus de la Ville sur les deux côteaux qui terminent ces prairies. D'un côté la Maison des Jésuites, l'Abbaye de S. Etienne, & plusieurs tours & clochers de differentes Paroisses; de l'autre un long faubourg & plusieurs Villages contigus forment une perspective charmante dont la vûe est terminée par une belle maison de campagne & par quelques bois en éloignement. A l'entrée de cette prairie est un boulevart sur lequel est bâti un gros pavillon très-propre en forme de *belveder*. Ce boulevart est planté de quatre rangs d'arbres qui forment deux beaux berceaux. Un grand canal est audessous du boulevart, & au bout de ce canal sur le bord de la riviere regne un cours de quatre rangs d'arbres. Les prairies sont bordées d'un côté par la riviere, & de l'autre par le canal. Cette Ville qui est la seconde de la Province de Normandie, a douze Paroisses, & renferme des Tribunaux de presque toutes les especes. L'Université de Caën fut établie en 1452 par le Roi Charles VII. L'Evêque de Bayeux qui

eſt l'Evêque Diocéſain en eſt Chancelier né. L'Egliſe de *S. Pierre* eſt une des douze Paroiſſes, & a douze Prêtres titrez qui portent l'aumuſſe, ſans néanmoins former ni College ni Chapitre. Cette Egliſe eſt bâtie en croix & magnifique. Elle a douze piliers de chaque côté dans ſa longueur, & un rang de Chapelles regne tout alentour avec un coridor bien voûté. Le grand cul de lampe de pierre, d'onze pieds en ſaillie, au-deſſus du grand Autel, eſt un ouvrage hardi. Cette Egliſe eſt couverte de plomb, & ſon grand portail eſt orné de deux tours qui portent deux belles pyramides de pierre percées à jour & ouvertes en roſes. Le grand Autel de l'Egliſe Paroiſſiale de *S. Jean* eſt enrichi de ſix grandes colonnes & autres ornemens de marbre, eſt iſolé & a deux faces. La tour élevée ſur le milieu de la croiſée, ouverte en lanterne, eſt un ouvrage que les Architectes eſtiment beaucoup. Le tableau du grand Autel repréſente le bâtême de J. C. & eſt un des meilleurs de le Brun. Ce Peintre en faiſoit une ſi grande eſtime que peu d'années avant ſa mort il offrit d'en donner une ſomme conſiderable. L'Egliſe de *S. Nicolas* eſt grande, belle & parfaite en ſon deſſein. Parmi les Couvents de Filles l'on diſtingue celui des Filles de la

Visitation Sainte Marie. Il est situé dans *le faubourg l'Abbé*. La Maison & l'Eglise sont également belles. Le grand Autel de cette derniere est enrichi de grandes colonnes & autres ornemens de marbre. Le Tabernacle est de cristal ouvragé avec beaucoup de dépense. *Les Jésuites* ont ici un College dont l'Eglise est magnifique. Ce fut Jean Renaud Sr de Segrais qui leur fit donner la place par la Ville, & qui mit la premiere pierre à leur Eglise, étant pour lors premier Echevin de cette Ville. Cette Eglise est magnifique, & est bâtie sur le modele de celle du Noviciat de Paris, mais elle est plus grande & a beaucoup plus d'apparence. Elle a cependant peu couté à bâtir par l'économie d'un de leurs Procureurs très-habile qui l'entreprit sans le secours d'aucun Architecte.

L'Abbaye de S. Etienne est dans le faubourg qui porte son nom, & est une des plus considerables du Royaume. Guillaume de Jumieges & quelques autres Historiens rapportent que Guillaume le Conquerant Duc de Normandie ayant épousé Mathilde fille de Baudouin Comte de Flandres sans dispense, quoiqu'elle fut sa parente à un dégré défendu ; & ayant reconnu sa faute, eut recours au Pape Nicolas II qui rendit leur mariage valide, & leur enjoignit pour pénitence de

fonder

fonder deux Abbayes. Guillaume le Conquerant fonda celle de *S. Etienne*, & Mathilde celle de *la Trinité*; l'une & l'autre de l'Oıdre de S. Benoit. L'Abbaye de S. Etienne fut achevée de bâtir l'an 1064, dédiée en 1073 ou 1077, ou même 1081, & dotée en 1082. Cette Abbaye rapporte aujourd'hui environ soixante mille livres de rente, est exempte de la Jurisdiction Episcopale, & la sienne s'étend sur douze Paroisses. L'Eglise a plûtôt l'air d'une Cathédrale que de l'Eglise d'une Abbaye, ayant dix-sept piliers de chaque côté dans sa longueur, avec des bas côtez à double voûte, & seize Chapelles autour du Chœur. Les deux grosses tours du grand portail portent deux belles pyramides de pierre fort hautes; mais la grande pyramide du milieu de la croisée fut détruite en 1562 par les Calvinistes qui détruisirent aussi tous les bâtimens Claustraux où ils n'épargnerent que le Palais du Duc que les Religieux habitent présentement.

L'Abbaye de la Trinité, dite des Dames, fut bâtie & dotée par Mathilde femme du Duc Guillaume, dans *Caluz*, ainsi que portent les vieilles Chartes, & eut pour premiere Abbesse en 1060 une Mathilde que quelques-uns prétendent avoir été fille du Duc Guillaume & de

Mathilde. Son Egliſe eſt grande, & le Monaſtere a été magnifiquement rebâti par feue Madame de Teſſé qui en étoit Abbeſſe, & tante de l'Abbeſſe d'aujourd'hui. Cette Abbaye eſt non-ſeulement exempte de la Juriſdiction Epiſcopale, ainſi que celle de S. Etienne, mais elles ont chacune une Officialité avec Juriſdiction particuliere. Celle de l'Abbaye de la Trinité s'étend ſur quatre Paroiſſes.

La Place Royale eſt ſans contredit la plus belle qu'il y ait en Normandie. Elle eſt grande, réguliere, bien pavée, & décorée de maiſons de trois côtez. L'Egliſe des Peres de la Miſſion avec le beau Séminaire qu'ils gouvernent, la ferment du côté du midi, & laiſſent voir le beau portail de l'Egliſe des Jéſuites. Au milieu de cette Place eſt une ſtatue en pied du Roi Louis XIV vêtu à la Romaine, élevée ſur un piédeſtal avec des inſcriptions ſur des tables de marbre; le tout entouré d'une baluſtrade de fer. La Ville de Caën fit ériger ce monument le 5 de Septembre de l'an 1685, Jean Renaud de Segrais étant pour lors premier Echevin.

Le Château, la Maiſon de Ville, le Palais Epiſcopal, l'Hôtel nommé le grand Cheval, la maiſon où ſe tenoit autrèfois l'Echiquier, & la maiſon de l'Univer-

ſité ſont les bâtimens les plus remarquables.

Le Château *ſi durement grand & plantureux*, comme le dit Froiſſard, fut bâti ſelon toutes les apparences par Guillaume le Bâtard. En effet Robert Abbé du Mont-Saint Michel & Continuateur de Sigebert, dit que Henri I Roi d'Angleterre exhauſſa les murs du Château de Caën que ſon pere Guillaume le Conquerant avoit fait faire, & qu'il y ajoûta une haute tour. Cette tour eſt ce qu'on appelle *le donjon*, qui étoit couvert de tuilles, & que François de Silly Gouverneur & Bailli de Caën fit réduire en plate-forme, & y fit faire les embraſures qui y ſont préſentement. La muraille qui environne le donjon & les quatre tours dont elle eſt flanquée, ſont un ouvrage des Anglois. Le Château & le donjon furent réparez ſous le Regne de Louis XII, & mieux encore ſous celui de François I.

La Maiſon de Ville eſt ſur le pont de S. Pierre, & eſt un fort grand édifice avec quatre groſſes tours.

Il y a dans cette Ville Officialité, Palais Epiſcopal à l'Evêque de Bayeux qui eſt le Dioceſain ; Bailliage, Préſidial, Prévôté, Vicomté, Généralité ou Bureau des Finances, Election, Grenier à ſel, Amirauté, Lieutenant de Police, un

Maire & ſix Echevins. Le nombre des habitans de Caën monte à environ trente-cinq ou quarante mille perſonnes. On peut dire en général qu'ils ont beaucoup d'eſprit & qu'ils ſont laborieux. Il y en a eu dans tous les ſiecles qui par la beauté de leur eſprit, ou par leur profond ſçavoir, ou par leur valeur, ont fait honneur à la France. *François Malherbe*, *Jean-François Sarrazin*, *François Metel Sieur de Boisrobert*, *Pierre Patris*, *Tanaquil le Fevre*, *Jean Renaud Sieur de Segrais*, *& Daniel Huet* Evêque d'Avranches, ſont ceux dont le mérite a fait le plus de bruit dans le monde.

Jean Renaud de Segrais étoit un Gentilhomme fameux par la beauté de ſon eſprit & par la droiture de ſon cœur. Il paſſa une partie de ſa vie à la Cour de Mademoiſelle d'Orleans-Montpencier, & ſe retira enſuite à Caën ſa patrie. Depuis ſa retraite ſa maiſon étoit le rendez-vous des Gens de Lettres de cette Ville, & des Plaideurs de bonne foi qui y venoient de tous côtez lui ſoumettre leurs différends. La droiture de ſon cœur n'étoit ni de ſon païs ni de notre ſiecle. L'eſtime ſinguliere qu'il avoit pour Malherbe lui fit conſacrer un monument à ſa mémoire. Il fit faire & élever une ſtatue de ſix pieds de haut à la façade de ſa maiſon, & fit

graver audessous les vers suivans sur un marbre noir.

Malherbe de la France éternel ornement,
Pour rendre hommage à ta mémoire,
Segrais enchanté de ta gloire ;
Te consacre ce monument.

Bayeux.	6. l.
Isigni.	6. l.
Carentan.	2. l.
Valogne.	6. l.
Cherbourg.	4. l.

BAYEUX, *Civitas Baïocassium, Civitas Baïocasium, Civitas Baïocas*, Capitale du Bessin, entre les rivieres d'Aure & de Drome, dont la premiere baigne les murs de Bayeux, & l'autre passe à une demi-lieue de cette Ville du côté du couchant. Elle est à une lieue & demie de la mer, & est le Siege d'un Evêché. Ses habitans sont laborieux & propres au commerce ; mais la peur d'irriter la jalousie de leurs compatriotes, fait qu'ils se tiennent renfermez chez eux. Il y a dix-sept Paroisses dans Bayeux ou dans ses fauxbourgs, & cependant le nombre des tailliables n'est que d'environ dix sept cens personnes. Il y a sept Couvens, trois de Religieux & quatre de Filles, & cinq

Juriſdictions. Les Miſſionnaires de ſaint Lazare ont ici un aſſez beau Séminaire nouvellement bâti. L'Egliſe Cathédrale eſt dédiée à la Vierge, & eſt une des plus grandes & des mieux bâties de la Province. Son portail & ſes trois clochers dont celui du milieu ſert d'horloge à la Ville, attirent les regards des curieux. On garde dans la Sacriſtie une Relique qu'on nomme *la Chaſuble de S. Regnobert*. Elle eſt enfermée dans un petit coffre d'yvoire & de figure antique, dont la ſerrure eſt d'argent en plaque de figure ronde. Sur cette plaque eſt une inſcription gravée autour de la ſerrure. Elle eſt en langue Arabe, & écrite en ancien caractere *Couphi* ou *Cuphique*. Feu M. Petis de la Croix fut le premier qui en connut les caracteres, & qui en fit la traduction que voici : *Quelque honneur que nous rendions à Dieu, nous ne pouvons pas l'honorer autant qu'il le mérite; mais nous l'honorons par ſon ſaint Nom*. Cette inſcription a été certainement miſe par un Mahométan, & il y a apparence que cette caſſette ayant été priſe dans le camp des Sarrazins après leur défaite par Charles Martel auprès de Tours, la Reine Ermentrude femme de Charles le Chauve la conſacra à renfermer les Reliques de S. Regnobert, par l'in-

tercession duquel le Roi son mari avoit été guéri.

Au reste il n'y a point de païs au monde qui soit audessus de celui-ci pour la bonne chere, au vin près qu'il faut faire venir d'ailleurs. L'on vante ici avec raison les poulardes de Bayeux, le cidre & le beurre d'Isigni, le veau & le beurre de Trevieres, le mouton & les lapins de Cabour, les soles de Grancan, l'alose d'Orne, & les huitres de la riviere de Vire.

Isigny est un gros Bourg situé à l'embouchure de la riviere de Vire dans l'Ocean, qui y forme un petit port. Ce Bourg est fort connu à cause de ses salines & du commerce de beurre qui s'y fait. Les Marchands de Rouen & de Paris y font saler leurs beurres, & les font ensuite transporter par la riviere qui a flux & reflux. Il se tient ici une Foire tous les ans, & un Marché tous les Jeudis.

CARENTAN, *Carentonum*, Ville du Côtentin, située sur deux petites rivieres nommées *l'Ouve* & *Carentey*, à trois lieues de la mer. Il ne paroit pas que cette Ville soit d'une grande antiquité. La rue qui la traverse, la Place publique, & la grande Eglise & le Château qui est du côté du grand faubourg, sont ce qu'il y a ici de plus remarquable. Une des deux

rivieres va se jetter à une lieue de Carentan dans les deux petits golfes *du grand & du petit Vé*, en sorte que par le moyen du reflux qui y est très grand, les barques peuvent remonter jusqu'à Carentan. Il y a dans cette Ville Bailliage, Vicomté, Election, Amirauté, Bureau des Traites Foraines, un Couvent de Religieuses & un Hôpital. L'air de Carentan est mal sain à cause des marais qui sont aux environs.

VALOGNES, *Walonia*, petite Ville située sur un ruisseau à trois lieues de la mer. L'on dit, mais sans le moindre fondement, qu'elle a été bâtie sur les ruines de l'ancienne Ville d'*Alauna*. Son origine n'est pas moins incertaine que son ancienneté. Il y avoit un Château qui fut démoli en 1689. Il y a dans cette petite Ville deux Paroisses, une Collégiale nommée *Saint Malo*, un Couvent de Cordeliers dans l'Eglise duquel est le tombeau de Louis bâtard de Bourbon, Comte de Roussillon, Amiral de France; un Bailliage, une Vicomté, Mairie, Sénéchaussée, Siege des Traites, & Maitrise des Eaux & Forêts.

CHERBOURG, petite Ville & Port de mer à l'extrémité du Côtentin. Du tems des anciens Ducs de Normandie ce n'étoit qu'un Château nommé *Castellum*

Carusbur dans des lettres de Richard III Duc de Normandie, données l'an 1026. Oudri Vital est le premier des Ecrivains qui l'ait appellée *Cæsaris Burgus*. Il a été suivi & commenté par ceux qui sont venus après lui. Froissard parle de Cherbourg en ces termes : *Fort & noble lieu, lequel fonda premierement Julius César quand il conquit l'Angleterre.* Cet Historien est suffisamment réfuté par les lettres de Richard, & d'ailleurs on ne trouve nulle part que César soit venu dans le Côtentin. Cette Ville étoit assez bien fortifiée, mais Louis XIV la fit démenteler & razer les fortifications en 1689. L'on voit dans l'Eglise de cette Ville le tombeau de Mauger Archevêque de Rouen, qui fut exilé à Guernezay à cause de sa vie irréguliere. Au reste l'on trouve à Cherbourg Bailliage, Amirauté, Siege des Traites, Mairie, & Bureau des cinq grosses Fermes.

Deuxiéme Route en passant par Dreux & Nonancourt.

Versailles.	4. l.
Neaufle.	4. l.
La Queue.	2. l.
Houdan.	3. l.
Dreux.	4. l.

Nonancourt. 3. l.
La Sogne. 4. l.
Evreux. 3. l.

L'on peut voir les descriptions de Versailles & de Dreux dans les voyages de Paris à Brest.

Nonancourt, petite Ville du Comté & du Diocese d'Evreux, située sur la riviere d'Aure. Ses murailles bâties de brique & ses maisons tombent de vetusté. L'on prétend qu'elle a pris son nom d'un Seigneur de l'ancienne Maison de Nonant en Normandie, qui en fut le fondateur.

EVREUX, *Mediolanum Aulercorum*, *Mediolanum Eburovicum*, *Civitas Evaticorum* dans Oudri Vital, est une Ville ancienne, Episcopale, & située sur la riviere d'Iton. Cette riviere se partage en trois bras avant d'entrer dans la Ville. Le premier est un canal qui fut fait par ordre de Jeanne de France femme de Philippe Comte d'Evreux, & qui passe par le milieu de la Ville. Le second bras passe assez près des murailles, & sert utilement aux Tanneurs. Le troisiéme passe plus loin de la Ville du côté du nord, & fait tourner plusieurs moulins. Cette Ville, en y comprenant ses fauxbourgs, renferme huit Paroisses, deux

célebres Abbayes de l'Ordre de S. Benoit, celle de S. Taurin occupée par des Moines, & celle de S. Sauveur occupée par des Filles. Le grand Autel de l'Eglise de cette derniere est magnifiquement décoré, & est digne de l'attention des Voyageurs. Les Dominicains, les Cordeliers & les Capucins ont ici des Couvents. La maison de ces derniers est une des plus belles de tout leur Ordre.

L'Eglise Cathédrale d'Evreux est un ouvrage gothique, mais beau & solide. Elle est bâtie en croix, & a seize piliers de chaque côté. Au milieu s'éleve un dome octogone qu'on nomme *la lanterne*, soutenu par quatre piliers. Audessus de cette lanterne est un clocher fort haut, d'un ouvrage également solide & délicat, tout percé à jour, & terminé en pyramide. Ce dôme a été construit par ordre & aux dépens du Roi Louis XI à la sollicitation du Cardinal Balue pour lors Evêque d'Evreux.

Autrefois cette Ville étoit défendue par un donjon qui étoit où est à présent l'Hôtel-de-Ville. Tout auprès est l'horloge qui est un chef d'œuvre des Anglois, à côté de la Poissonnerie, & de la Boucherie. L'on trouve à Evreux Bailliage, Présidial, Vicomté, Election, Grenier à sel, & Corps de Ville com-

posé d'un Maire & de quatre Echevins. Le Château de Navarre qui est au Duc de Bouillon, & celui de Condé qui est à l'Evêque d'Evreux, méritent d'être vûs de ceux qui voyagent à loisir, c'est-à-dire qui sont maitres de leur tems & des voitures.

La Commanderie.	4. l.
La Riviere.	4. l.
Duranville.	4. l.
Lizieux.	5. l.
Cressenville.	5. l.
Caën.	5. l.

LIZIEUX, *Lexovium*, *Lixovium*, *Civitas Lexoviorum*, *Civitas Lixoviorum*, *Civitas Lixovium*, *Liciacensis Civitas*. Cette Ville est située en partie sur une côte, & en partie dans une vallée où sont des prairies d'un grand revenu, au confluent de la petite riviere d'Orbiquet & de celle de Lezon. Ces deux rivieres se joignent à la pointe du jardin des Dominicains, & dès-lors elle prend le nom de *Touques*. La Ville de Lisieux est environnée de bons fossez, & ceinte de murailles flanquées de tours d'espace en espace. Elle a quatre portes & autant de fauxbourgs. L'Eglise Cathédrale est ancienne & assez belle. Le Palais de l'Evê-

que est une belle maison. L'escalier & sa Chapelle méritent une attention particuliere. Le Jardin a des jets d'eau, des cascades, & offre une vûe qui s'étend à plus de six lieues. Cette Ville est la Capitale d'un païs nommé *le Lievin*, & a le titre de Comté qui appartient à l'Evêque. Elle est de la haute Normandie & de la Généralité de Rouen, mais sur les limites de la basse. Le Chapitre de la Cathédrale a un privilege assez singulier qui lui a été accordé par un de ses Evêques. La veille & le jour de S. Ursin, dont on célebre la fête le 11 de Juin, deux Chanoines qu'on élit en Chapitre pour être *Comtes*, montent à cheval revêtus de leurs surplis, ayans des bandoulieres de fleurs pardessus, & tenans des bouquets de fleurs à la main. Ils sont précédez de deux Bâtonniers, de deux Chapelains & de vingt-cinq hommes d'armes ayans le casque en tête, la cuirasse sur le dos, & la hallebarde sur l'épaule. Les Officiers de la haute Justice les suivent aussi à cheval en robes, ayans de même des bandoulieres & des bouquets de fleurs. En cet équipage ils vont prendre possession des quatre portes de la Ville dont on leur présente les clefs, & où ils laissent un certain nombre d'hommes armez pour les garder. Les droits de la Coutume & de la Foire qui se tient le jour de Saint

Urſin, leur appartiennent, à condition de donner à chaque Chanoine *un pain & deux pots de vin.* En un mot pendant ces deux jours les deux Chanoines ſont *Comtes* de Lizieux, & toute la Juſtice civile & criminelle leur appartient. Si pendant ce tems là quelque bénéfice vient à vaquer, les deux Chanoines Comtes y préſentent.

S. Germain & *S. Jaques* ſont deux Egliſes Paroiſſiales dont le Clergé eſt fort nombreux, & dont les Chanoines de la Cathédrale ſont Curez primitifs. Dans le faubourg de *Saint Deſir* eſt une autre grande Paroiſſe dédiée à ce Saint, & qui eſt deſſervie par deux Curez. On y vient de toutes parts invoquer S. Eutrope qui en eſt le ſecond Patron. *L'Abbaye aux Dames* eſt de l'Ordre de S. Benoit, & fut fondée par Henri Duc de Normandie & Roi d'Angleterre. Madame de Matignon une de ſes Abbeſſes a fait rebâtir ce Couvent, & élever une Egliſe magnifique ſur laquelle il y a un très-beau dôme.

Outre les Paroiſſes & l'Abbaye dont je viens de parler, il y a à Lizieux un College & un Séminaire dirigé par des Miſſionnaires de l'Inſtitution du P. Eudes; un Couvent de Religieux de la Trinité pour la Rédemption des Captifs; un de

Dominicains ou Freres Prêcheurs ; un de Capucins ; un Hôpital général ; un Couvent d'Urſulines ; un de Filles de la Providence, &c.

Le Couvent des Religieux de la Trinité eſt très-conſiderable, & leur Egliſe eſt belle & très-ornée. Le Maitre-Autel eſt décoré de cinq grandes ſtatues qui ſont admirées de ceux qui les voyent. Deux de ces figures repréſentent S. Jean de Mata & Felix de Valois, les deux Patriarches de cet Ordre. Les trois autres ſont l'Ange & les deux Eſclaves qui apparurent à Jean de Mata dans la premiere Meſſe qu'il dit, & dans celle que célébra le Pape Innocent III. le jour qu'il inſtitua l'Ordre de la Trinité. Les ornemens de leur Sacriſtie méritent auſſi d'être vûs. Ces Peres ont ici l'adminiſtration ſpirituelle & temporelle de l'Hôpital général depuis l'an 1160. Le College & le Séminaire ſont un ſuperbe bâtiment moderne, & ſituez dans un des plus beaux quartiers de la Ville. L'Egliſe des Dominicains eſt grande, belle, bien percée & ornée de beaux tableaux de Saints & de Saintes de leur Ordre.

De Caën à Cherbourg la route eſt la même que celle que j'ai indiquée ci-deſſus, & à laquelle on peut avoir recours pour les deſcriptions des Villes qu'on y trouve.

Troisiéme Route par S. Germain en Laye, Poissi, Mante, &c.

S. Germain en Laye.	4. l.
Poissi.	1. l.
Trielle.	1. l.
Meulan.	4. l.
Mante.	3. l.
Bonniere.	3. l.
Paci.	4. l.
Evreux.	4. l.

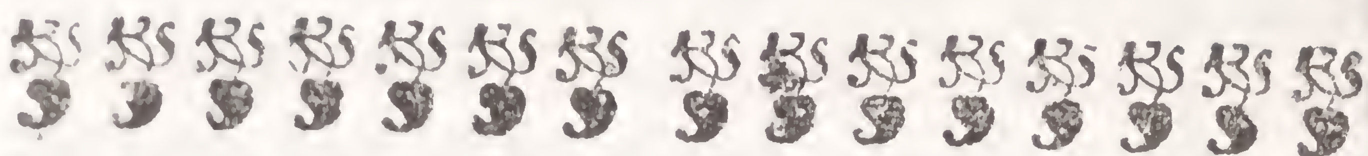
J'ai donné la description de S. Germain, de Meulan & de Mante, dans une des routes du Voyage de Paris à Rouen.

PACI, sur la riviere d'Eure, est une petite Ville dont l'Eglise Paroissiale est dédiée à S. Aubin. On y voit encore deux autres Eglises. L'une est celle d'une Abbaye de Filles de l'Ordre de S. Benoît, qui fut fondée il y a environ cent ans par une Religieuse de l'Abbaye de S. Sauveur d'Evreux, laquelle étoit de la Maison d'Albret. La troisiéme Eglise de Paci est celle de *l'Hôpital*, qui est desservie par un Prêtre qui porte le nom de Prieur. *La Maison de Ville* est dans l'enceinte de cet Hôpital. Il y a Justice Royale qui est du Ressort du Parlement de Rouen, mais le faubourg de *Passel* dont l'Eglise Pa-

roissiale est sous l'invocation de S. Martin, est du Ressort du Parlement de Paris. Cette Ville avoit autrefois de fort bonnes murailles & un Château bien bastionné hors de la Ville. La tradition du païs est que dans les dernieres guerres des Anglois en Normandie ils surprirent Paci pendant la nuit, & qu'ils y mirent tout à feu & à sang.

Cette troisiéme route ne va que jusqu'à Evreux ; car depuis cette Ville jusqu'à Cherbourg on passe par les mêmes lieux dont il a été parlé dans la route précédente, à laquelle le Lecteur aura recours.





Voyage de Paris au Mont Saint-Michel.

L'*On peut faire ce Voyage ou en droiture, ou en passant par Caën, mais cette derniere route est de beaucoup plus longue.*

Pour aller de Paris au Mont Saint-Michel en droiture, il faut suivre la route que j'ai indiquée ci-dessus pour aller de Paris à Brest en passant par Alençon, & quand on est dans cette derniere Ville, aller à

La Ferté Macé.	8. l.
Domfront.	4. l.
Mortain.	5. l.
Ducey ou *Ducé.*	6. l.
Le Mont S. Michel.	4. l.

L'on trouvera les descriptions de Dreux, d'Alençon, &c. dans le Voyage dont je viens de parler.

DOMFRONT, *Domnifrons*, petite Ville avec titre de Comté, située sur la

Mayenne. La Paroiſſe de S. Julien eſt ſa principale Egliſe, & il y a quelques Monaſteres. Cette Ville doit le peu de conſidération qui lui reſte à ſes Juriſdictions ; car elle a Bailliage, Vicomté, Election, Maitriſe des Eaux & Forêts, Bureau des Traites, & Quart-Bouillon àcauſe du ſel blanc dont ſes habitans uſent. A deux lieues de cette Ville eſt la belle Abbaye de Lonlay. Au reſte Domfront eſt dans un petit païs appellé *le Paſſais*, qui fait partie de la Normandie, quoiqu'il ſoit du Dioceſe du Mans.

MORTAIN, *Moritolium*, *Moritonium*, eſt une petite Ville des plus illuſtrées ; car le Comté dont elle eſt chef-lieu, a toujours été très-conſiderable, & a été autrefois donné en appanage aux puinez des Ducs de Normandie. Le Roi Jean que nos Hiſtoriens ſurnomment Sans terre, ne prenoit point d'autre qualité avant que d'être parvenu à la Couronne d'Angleterre, que celle de Comte de Mortain. Henri I le donna en 1135 à ſon neveu Etienne de Blois Comte de Boulogne, qui parvint après lui au Trône d'Angleterre. Guillaume fils d'Etienne le poſſeda après ſon pere, & mourut l'an 1160. Sa ſucceſſion échut après pluſieurs conteſtations à Marie de Boulogne femme de Mathieu d'Alſace. Ide leur fille Com-

teſſe de Mortain & de Boulogne épouſa Renaud Comte de Dammartin, Mahaud leur fille Comteſſe de Mortain, de Dammartin & de Boulogne, fut mariée à Philippe de France fils de Philippe Auguſte. Ce Prince fut Comte de Mortain ; mais le Roi Louis VIII s'en réſerva la Forteresse l'an 1322, laquelle lui fut rendue par S. Louis en 1241. Charles VI érigea la Terre de Mortain en Comté l'an 1401 pour Pierre de Navarre ſon couſin, qui mourut ſans enfans en 1411. Ce Comté paſſa à divers Seigneurs, & revint toujours à la Couronne. François I le donna en 1529 à Louis de Bourbon Duc de Montpencier en échange de Condé, de Leuze, &c. que ce Prince poſſedoit en Flandres, & que le Roi céda à l'Empereur Charlequint. Cette Seigneurie paſſa dans le dernier ſiecle à Gaſton de France frere du Roi Louis XIII par ſon mariage avec Marie de Bourbon-Montpencier. Anne-Marie-Louiſe d'Orleans leur fille le donna à Philippe de France Duc d'Orleans, après la mort duquel elle a paſſé avec toute ſa ſucceſſion à Philippe Duc d'Orleans ſon fils, ci-devant Régent du Royaume.

La Ville de Mortain eſt petite, & n'a qu'une rue. Elle eſt de très difficile accès, preſque toute environnée de rochers aſſez eſcarpez. Le Château eſt preſque entiere-

ment détruit. Il y a environ mille trois cens familles dans la Ville & dans les deux Annexes, qui ſont le Rocher & Neubourg. Il y avoit ſur la petite riviere de *Lances* un beau pont de communication entre Mortain & Neubourg, mais il eſt ruiné. Le Chapitre de cette Ville eſt plus nombreux que riche, & ſa Juriſdiction eſt indépendante de celle de l'Evêque d'Avranches. Cette Ville a Bailliage, Vicomté, Election & Maitriſe des Eaux & Forêts.

Ducey eſt un gros Bourg du Dioceſe d'Avranches & à trois lieues de cette Ville. L'Egliſe Paroiſſiale eſt ſous le nom de S. Paterne.

LE MONT SAINT-MICHEL eſt une Abbaye ſituée ſur un promontoire, au pied duquel eſt une petite Ville qui s'eſt formée à l'occaſion de l'Abbaye. Ce Monaſtere fut fondé par S. Aubert Evêque d'Avranches, ſur ce rocher où ce Saint avoit coutume de ſe retirer fort ſouvent. L'on prétend qu'il fut averti l'an 718 par l'Archange S. Michel d'y bâtir une Chapelle ſous ſon Invocation. S. Aubert négligea ce premier avertiſſement; mais l'Archange lui apparut une ſeconde fois, & lui fit au front un trou de la groſſeur du doigt, ainſi qu'on le voit dans un buſte d'argent qui repréſente ce ſaint

Evêque. Pour lors il n'y eut plus moyen de résister à une inspiration aussi sensible. S. Aubert y fit bâtir une petite Chapelle & s'y retira avec douze de ses Chanoines. L'an 966 Richard premier du nom, Duc de Normandie, chassa du Mont Saint-Michel ces Clercs séculiers qui s'étoient relâchez de leur premiere maniere de vivre, & mit en leur place trente Moines de l'Ordre de S. Benoit qu'il avoit rassemblez de tous les Monasteres de Normandie, & Maynard en fut le premier Abbé. Les Rois de France, ceux d'Angleterre, les Ducs de Normandie, ceux de Bretagne, & plusieurs Seigneurs firent de grands biens à cette Abbaye ; en sorte qu'on assure qu'elle jouissoit autrefois de plus de 100000 liv. de rente, quoiqu'aujourd'hui elle n'en ait pas quarante mille.

L'Abbaye, le Château & la Ville de *Saint-Michel* sont situez sur un rocher isolé, d'environ un demi quart de lieue de circuit, au milieu d'une baye que forment en cet endroit les côtes de Normandie & celles de Bretagne, dont les plus proches sont éloignées d'une lieue & demie de ce Mont. Le flux de la mer y monte deux fois en vingt quatre heures, couvre toute la gréve des environs, & répand ses eaux une grande lieue avant dans les terres ; en sorte qu'il faut choisir

l'intervalle des marées pour y arriver. Lorsqu'on a passé toute la gréve qui est de sable mouvant & toute semée de petites coquilles, on trouve la premiere porte de la Ville qui est fermée d'une grille de fer laquelle ne s'ouvre que pour les carosses & les autres voitures. Les gens de pied & ceux qui sont à cheval entrent par une autre petite porte ronde qui est à côté, attenant le premier corps de garde où les Voyageurs laissent les armes à feu, leurs épées & leurs bâtons ferrez; puis ayant passé une petite Place d'armes en tournant à droite, l'on entre dans la Ville par un pont-levis. On la traverse en montant insensiblement; & ayant passé à côté de l'Eglise Paroissiale, l'on prend à gauche & l'on arrive au second corps de garde où l'on est obligé de déposer les armes cachées; comme bayonnettes, pistolets de poche, & même les couteaux. L'on tourne ensuite à droite, & l'on monte par de larges dégrez fort aisez & taillez dans le roc jusqu'à l'entrée du Château qui est au levant. L'on passe d'abord sous une herse armée de grosses pointes de fer, & après avoir monté quelques marches, on trouve une grande porte fermée épaisse d'un pied, toute couverte de fer, où l'on ouvre un guichet qui n'a gueres que trois pieds de haut. L'on n'y entre qu'en

se ployant en deux ; puis l'on se trouve sous une grande voûte obscure dont les murs sont couverts de mousquets & de pertuisannes rangez sur leurs rateliers. Ensuite vient un grand corps de garde où il y a toujours plusieurs Bourgeois en faction. De là en continuant de monter, on traverse une petite cour d'environ douze pas en quarré, dont les hautes murailles sont défendues par des crenaux & des machicoulis. Enfin on passe la derniere porte du Château, & l'on arrive devant celle de l'Eglise sur une plate-forme que l'on nomme *le Sautgautier*. L'on entre après cela de plein pied dans l'Eglise dont la porte est dans le flanc méridional de la Nef. Cet édifice est disposé en forme de croix, d'une structure gothique, & d'une couleur enfumée qui marque son ancienneté. Le grand Autel de S. Michel est placé entre le Chœur & la Nef, & lui sert de clôture. Son rétable est enrichi d'ornemens de sculpture, & le haut en est terminé par une niche dans laquelle est posée une statue de l'Archange S. Michel, de la hauteur d'un homme, que l'on dit être toute d'or. Quoi qu'il en soit, elle est d'un dessein peu correct; mais le grand tableau de l'Autel est assez bon. Sur un des murs de la croisée méridionale de l'Eglise l'on voit en peinture les

les armoiries & les noms de tous les Gentilshommes Bretons & Normands qui défendirent cette Forteresse contre les Anglois & les Protestans François du tems de la Ligue. Dans une Chapelle qui est du même côté l'on fait voir le Trésor qui est rempli de vases sacrez & de précieuses Reliques, parmi lesquelles on voit le Chef de S. Aubert qui fonda cette Eglise, ainsi que je l'ai dit ci-dessus. L'on y voit aussi un bouclier quarré & une courte épée qui fut trouvée en Irlande auprès du corps d'un dragon dont on attribue la mort à S. Michel. Dans la Nef il y a un escalier qui conduit à une Chapelle basse nommée *Notre-Dame de sous terre.* De l'Eglise on entre dans le Cloitre, & l'on ne peut voir sans admiration que l'on ait si solidement bâti sur la pointe d'un rocher tous les lieux réguliers d'un Monastere. Ce Cloitre a environ vingt pas en quarré, & est accompagné d'un côté de la salle des Chevaliers de S. Michel qui est encore plus longue, & de l'autre d'un grand réfectoir & de ses offices, auprès desquelles est une machine à moulinet qui sert à monter pour le Couvent les provisions que les chaloupes amenent au pied du Mont qui est fort escarpé du côté du nord. En haut sont les dortoirs, l'Infirmerie, & une Bibliotheque bien

fournie, dont la voûte est ornée de peintures. Ensuite l'on monte dessus l'Eglise, autour de laquelle on peut se promener le long des balustrades qui regnent au pourtour du comble. Les curieux n'en demeurent pas là ; ils montent dans la lanterne du clocher qui est élevée d'environ soixante toises du niveau de la gréve. L'on découvre de cet endroit au nord la pointe de Grandville, & à l'Orient, en suivant la côte de Normandie, on voit aisément la Ville d'Avranches, au midi celle de Pontorson, au sud-ouest la Ville de Dol en Bretagne, au couchant le Havre de Cancale, & au nord-ouest l'Isle de Gerzey qui est éloignée de seize lieues : mais il faut une lunette d'approche pour la distinguer ; car à la vûe elle ne paroît que comme un nuage. Après avoir visité le dessus de l'Eglise, le conducteur vous mene à la faveur d'une lanterne dans les soûterrains de cet édifice. C'est un vrai labyrinthe de détours & de descentes obscures. On y fait voir deux cachots de sept à huit pieds en quarré où l'on descend les criminels d'Etat par une bouche qui se ferme avec une trape. L'on trouve dans le plus profond de ces cavernes quantité d'oiseaux marins qui s'y retirent en hiver, & qui apparemment y meurent de faim. Pour achever la visite de ce Mont,

il faut sortir de ses murailles pour aller voir une Chapelle d'environ douze pieds de longueur sur huit de largeur, dédiée à S. Aubert, & bâtie sur une roche qu'on dit avoir été autrefois sur le sommet de la montagne, & qui à la priere de ce Saint se détacha pour laisser la place libre aux ouvriers qui devoient construire l'Eglise, & alla se précipiter du côté du nord. L'on monte à cette petite Chapelle par douze ou quinze dégrez taillez dans le roc. Elle n'est point fermée, & n'a qu'un Autel & la statue de ce Saint. Toute la partie septentrionale de ce Mont n'est point habitée, & n'est qu'un rocher escarpé qui n'a pas besoin de murailles pour se défendre. On peut juger par cette description que le Mont Saint Michel est une Place importante & très forte. Les Bourgeois en font la garde ordinaire: mais en tems de guerre on y met quelques troupes en garnison. C'est l'Abbé qui est Gouverneur né de cette Forteresse, & en son absence c'est le Prieur à qui on apporte tous les soirs les clefs. Personne n'ignore que le Mont S. Michel est un des plus fameux pélerinages de la France, particulierement pour les jeunes gens de basse naissance qui y vont par troupes en été.
Je ne dirai rien ici de *Tombelaine* qui est à une demie lieue au-delà vers le nord,

puisque le Château qui y étoit a été rasé en 1669.

La seconde route pour aller de Paris au Mont S. Michel est de passer par Caën : mais celle-ci est la plus longue, parce qu'elle est détournée ; aussi ne la prend-on que lorsqu'on a quelque raison particuliere. On trouvera ci-dessus les routes qui conduisent de Paris à Caën, & la description des lieux par où l'on passe. De Caën l'on va à

Bretteville.	4. l.
Le Mesle S. Clair.	4. l.
Condé sur Noireau.	3. l.
Tinchebrai.	3. l.
Mortain.	4. l.
S. Hilaire.	3. l.
S. Brice Landelle.	2. l.
S. James.	3. l.
Pontorson.	3. l.
Le Mont S. Michel.	3. l.

CONDE' SUR NOIREAU, est une petite Ville du Bessin qui a pris son surnom de sa situation dans une vallée qui est arrosée par la petite riviere de Noireau. *S. Martin* en est la Paroisse primitive, & *S. Sauveur* est la succursale. Il y a un Hôpital, une haute Justice, & un Maire de Ville. L'on y tient un gros Marché tous les Jeudis, & six Foires pendant le

cours de l'année. C'eſt une Châtellenie qui comprend dix-ſept Paroiſſes.

TINCHEBRAI, *Tenerchebraium*, petite Ville du Dioceſe de Bayeux, ſituée entre les Villes de Vire, de Mortain, de Domfront & de Condé, a deux Paroiſſes dont l'une eſt ſous l'invocation de S. Pierre. Elle eſt très-connue dans l'Hiſtoire par la bataille qui s'y donna entre les armées de Robert & de Henri I, fils l'un & l'autre de Guillaume le Conquerant, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre. Celle de Robert ayant été vaincue & lui fait priſonnier, Henri ſon frere eut l'inhumanité de le priver de la vûe en lui faiſant paſſer & repaſſer devant les yeux un baſſin de cuivre tout ardent, dont il mourut en priſon. Cette bataille ſe donna en 1105.

PONT-ORSON, *Pons Urſionis*, petite Ville ſur la riviere de Coueſnon & ſur les limites de la Normandie & de la Bretagne. Elle n'eſt plus qu'un Bourg depuis qu'on en a raſé les murailles & les fortifications.

J'ai donné dans la route précédente la deſcription de Mortain & du Mont Saint-Michel.

FIN.

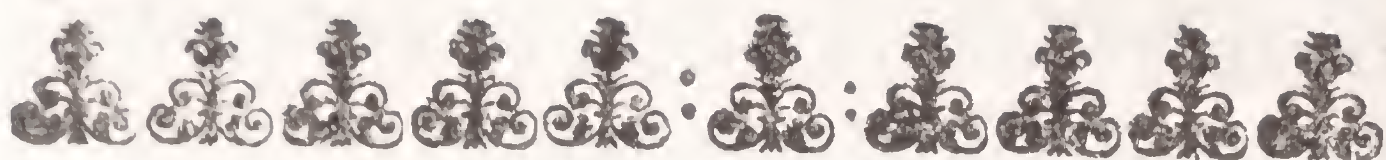


TABLE ALPHABETIQUE

Des noms des Villes & Bourgs contenus dans cet Ouvrage.

A

C

D

G

H

I

K

L

M

Q

R

Roquefort

S

T

FIN.

Fautes à corriger.

P*Age 7 ligne 7. aprés* de long, *mettez un point.*
A la même page, lig. 18, ſurnommé, *liſez* ſurnommés.
Page 11. *lig.* 26, 1657. *corrigez* 1557.
P. 16. l. 23. *Ambiaca*, corrigez *Ambacia.*
P. 55. *ligne* 23, les monumens, *corr.* ces monumens.
P. 58, *ligne* 26 quatre, *mettez* dix.
P. 60, *ligne* 13, l'un, *mettez* l'une.
P. 72, *ligne* 26, une, *corrigez* d'une.
P. 78. *lig.* 13. brebi, *liſ.* brebis.
P. 79. lig. 13, *Salumurus*, corr. *Salmurus.*
P. 86. *lig.* 24. Jean IV. *corr.* Jean VI.
P. 102, *lig.* 17. cent mille, *liſ.* trois cens mille.
P. 109, *lig.* 16. Sarthe, *corr.* Sarte.
P. 119. *lig.* 28, 685, *corr.* 1685.
P. 148, *ligne* 22, *liſez* gueules.
Pag. 151. *lig.* 9. S. Marcien, *corr.* S. Marrien.
P. 153, *ligne* 4, *liſez* gueules.
P. 165, *lig.* 12. ont, *mettez* ſont.
P. 167, *lig.* 3 & 4, *effacez ces mots*, connu par ſon traité de l'abus.
P. 201, *lig.* 1. *mettez un point aprés* eſtimé, *& effacez le reſte de la ligne, & les deux lignes ſuivantes.*
P. 204, *ligne* 16, pouvoit, *corr.* pourroit.
Pag. 214 *lig.* 12. Cordeliers, *corr.* Dominicains.
P. 216, *lig.* 18, *corrigez* gueules.
P. 221, *lig.* 8, hiſtorices, *corr.* hiſtoriées.
P. 223, *à la premiere lig. de l'Epit.* en petit, *ajoutez* lieu.
A la même page, lig. 5 *de l'Epit.* toute, *corr.* tant.
P. 227, *lig.* 19. parées, *mettez* pavées.
P. 238, *lig.* 6. ſous, *corr.* ſont
P. 255, *lig.* 8, Caïes, *corr.* Caïcs.
P. 292, *lig.* 7. *au lieu de* fit, *mettez* fit faire.
P. 295, *lig.* 28, conſtruite, *corr.* conſtruites.
P. 306, *lig.* 22, *effacez ces mots*, elle a ſix portes, & eſt tres-peuplée
P. 336, *ligne derniere*, muralile, *mettez* muraille.
P. 476, *lig.* 21, en 1692, *corr.* en 1662.
P. 479, *lig.* 23, conſiderablement, *corr.* entiérement.
P. 483, *lig.* 9. Eleuther, *corr.* Eleuthere.
P. 519, *lig.* 28, Honorius, *mettez* d'Honorius.
P. 530, *ligne derniere*, 1657 *corr.* 1659.
P. 556 *ligne penultiéme*, l'avoir, *corr.* la voir.
P. 573, *lig.* 16, *ajoute* Cathem.
P. 576, *lig.* 13, *corrigez ainſi*, cette Egliſe a été bâtie.
P. 596, *lig.* 8. 1322, *corrigez* 1222.

APPROBATION

De Monſieur l'Abbé Richard, Doyen des Chanoines de l'Egliſe Royale & Collégiale de Ste Opportune à Paris, Prieur Seigneur de l'Hôpital, Cenſeur Royal.

J'Ai lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Manuſcrit qui a pour titre *Nouveau Voyage de France, avec un Itineraire & des Cartes faites exprès, qui marquent exactement les routes qu'il faut ſuivre pour voyager dans toutes les Provinces du Royaume; Ouvrage également utile aux François & aux Etrangers, par Monſieur Piganiol de la Force.*

Quand j'ai porté mon jugement ſur la nouvelle Deſcription de la France, dont Monſieur Piganiol de la Force a enrichi la République des Lettres, j'ai prévû que les Etrangers auſſi-bien que nos François ne ſe contenteroient pas du récit qu'il y fait des merveilles de ce Royaume. J'ai preſque aſſuré qu'ils viendroient eux-mêmes les parcourir & les admirer. Et c'eſt pour rendre leur voyage utile & agréable, que Monſieur de la Force rappelle en abrégé dans un petit Volume tout ce qu'il a écrit en huit Tomes. Il conduit ſi bien les Voyageurs dans tous les endroits où il y a quelque choſe de rare, que rien n'échappera à l'envie de ſatisfaire leur curioſité, pourvû qu'ils ayent ce Livre entre les mains. Il mérite donc d'être rendu public par l'impreſſion, s'il plait à Monſeigneur le Garde des Sceaux en accorder le Privilege ſur le témoignage que j'en rends à ſa Grandeur. A Paris ce 17 Juin 1723.

L'Abbé RICHARD, Cenſeur Royal.

PRIVILEGE



